UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519

UMR 7044

THÈSE présentée par :

RITA ATMAJA

Soutenue le : **14 septembre 2020**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Sciences de l'Antiquité- Archéologie

LES TEMPLES À ANTES DE LA SYRIE DU NORD, DU BRONZE MOYEN A L'AGE DU FER

THÈSE dirigée par :
M. BEYER Dominique PR émérite, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :
Mme. MULLER Beatrice CNRS directrice de recherche émérite
M. MONTERO Juan-Luis PR Université de la Corogne

AUTRES MEMBRES DU JURY :
M.Philippe QUENET PR Unistra.
M. Jean-Claude MARGUERON émérite EPHE Paris.

Thèse :
LES TEMPLES À ANTES DE LA SYRIE DU NORD, DU BRONZE MOYEN A L'AGE DU FER

ATMAJA Rita

2020

Université de Strasbourg

UMR 7044 ARCHIMEDE

TEMPLES À ANTES DE LA SYRIE DU NORD,

DU BRONZE MOYEN A L'AGE DU FER

Résumé

Les bâtiments à antes (*in antis*), étaient répandus en Syrie du nord depuis l'âge du Bronze ancien et se sont poursuivis jusqu'à l'âge du Fer. Ils étaient considérés en général comme des temples. Contrairement aux temples de Mésopotamie ou d'Égypte, ces édifices avaient un plan très simple. Par conséquent, on doit se poser la question de savoir où étaient les espaces de stockage et de travail, le trésor du temple, le logement de son personnel, le lieu de rassemblement lors des grandes festivités, celui de réunion des Anciens mentionnés par les textes... Dans quelle mesure la salle la plus sacrée du temple pouvait-elle accueillir toutes les différentes activités sous l'autorité de la divinité et de son clergé ?

Après un examen des caractéristiques architecturales de ces bâtiments et de leur environnement, la thèse a tenté de répondre à ces questions. Elles ont conduit à une réflexion plus générale sur le concept du temple et de ses liens avec la société.

Mots-clés : Syrie du nord, Bronze Récent, Bronze Moyen, âge du Fer, temples *in antis,* fonction, téménos.

Abstract

The previous buildings known as (in antis) have been widespread in the north of Syria since the ancient Bronze Age and remained until the Iron Age. In general they were considered to be temples. Unlike the temples of the Mesopotamia or Egypt, these buildings had a very simple plan. Thus, this prompts us to ask where all the following were: The storage and work places, the treasures of the temple, the residence of its workers, the gathering place during the major celebrations and the meeting place of the olders mentioned in the texts. To which extent the most sacred hall in the temple was able to accommodate all the different activities under the authority of god and olders.

The dissertation tried to answer all these questions after studying the architectural features and environment of these buildings. It led to a more general thinking about the concept of the temple and its relationship to society.

Key-Words: Northern Syria, Late Bronze Age, Middle Bronze Age, Iron Age, temples in antis, Temenos, function.

ملخّص : كانت المباني السابقة المعروفة باسم (إنانتيس) منتشرة في شمال سوريا منذ العصر البرونزي القديم وبقيت حتى عصر الحديد. بشكل عام هذه المباني كانت تعتبر معابد. على عكس معابد بلاد ما بين النهرين أو مصر، كان لهذه المباني مخطط معماري بسيط للغاية. وهذا يدفعنا إلى التساؤل أين كانت تتم أماكن التخزين والعمل، سكن من يقوم بخدمة المعبد والإله، مكان التجمع خلال الاحتفالات الكبرى ومكان التقاء مجلس "الشيوخ" المذكور في النصوص، أين يتم حفظ كنوز المعبد. إلى أي مدى كانت القاعة الأكثر قدسية في المعبد قادرة على استيعاب جميع الأنشطة المختلفة التي كانت تقوم تحت سلطة الله ومجلس "الشيوخ". حاولت هذه الرسالة الإجابة عن جميع هذه الأسئلة بعد دراسة السمات المعمارية والمنطقة المحيطة بهذه المباني فساعدت بذلك على ايضاح تفكير أكثر عمومية حول مفهوم المعبد وعلاقته بالمجتمع.

كلمات محورية: سوريا الشمالية ، عصر البرونز ، معابد إنانتيس ، تمينوس ، عصر الحديد.

Table des matières

Table des matières **4**

Remerciements **8**

INTRODUCTION **10**

A- Aperçu historique et architectural **10**

B- Cadres de l'étude **16**

1. Géographie 16

2. Chronologie 17

C- La méthodologie **19**

1. Les recherches précédentes 19

2. La problématique 22

3. Les objectifs de l'étude 25

Chapitre I. LE TEMPLE IN ANTIS AU BRONZE ANCIEN **28**

-Synthèse 36

Chapitre II. ÉTUDE ANALYTIQUE **37**

A. LE BRONZE MOYEN **37**

1. TELL BI'A / TUTTUL 38

1.1. Historique de la recherche 40

1.2. Les découvertes architecturales les plus importantes 40

1.3. Les temples sur le site 43

1.3.1. Le temple sur le tell C 43

1.3.1.a-Les fondations du temple C 46

1.3.1.b- La construction du temple C 50

1.3.1.c-Les trouvailles 54

1.3.1.d-Le bâtiment en-dessous des fondations du Temple C 56

1.3.2. Le temple sur le tell F 57

1.3.2.a- L'histoire de l'exploration 57

1.3.2.b- Les restes du bâtiment 57

2. EBLA /TELL MARDIKH 61

2.1. L'histoire d'Ebla 62

2.2. Les ruines d'Ebla 65

2.3. Les bâtiments religieux 66

2.3.1. Les temples dans l'aire HH 67

2.3.1.i- Le Temple HH 68

2.3.1.ii- Temple HH6 70

2.3.1.iii- Le temple HH4 73

2.3.1.iv- Le temple HH5 76

2.3.1.v- Temple HH 3 77

2.3.1.vi- Le temple HH2 78

2.3.2. La tradition architecturale religieuse dans l'aire HH 86

2.3.3. L'aire sacrée d'Ishtar (aire P) 87

2.3.3. i- Le temple P2 87

2.3.3. ii- L'aire sacrée d'Ishtar à Ebla ou le monument P3 96

2.3.3. iii- Bâtiment P6 99
2.3.4. Le temple N 103
2.3.5. Les temples sur l'acropole 108
2.3.5. i- Le grand temple d'Ishtar (Temple D) 108
2.3.5. ii- Le temple rouge 110
2.3.5. iii- Le Temple D3 114
2.3.5. iv- Bâtiment G3 116
3. QARA QUZAQ 121
3.1. Historique de la recherche 121
3.2. Les temples 124
3.2.1. Le bâtiment L.247 124
3.2.2. Le temple L.23 126
3.2.3. Le temple L.10 127
3.2.4. Le temple du Niveau II 129
-Synthèse 132
B. LE BRONZE RÉCENT 133
1. Tell BAZI 133
1.1. Les fouilles 134
1.2. Les temples de Tell Bazi 138
1.2.1. Le grand temple (Temple de la citadelle) 138
1.2.1.a. Les lions de pierre. 147
1.2.1.b. Les vestiges du matériel retrouvés dans le temple. 150
2. Tell FRAY 155
2.1. Les fouilles archéologiques 156
2.2. Les temples de Tell Fray 157
2.2.1. Le temple Nord 157
2.2.2. Le temple Sud 160
3. MESKÉNÉ-EMAR 162
3.1. Emar dans l'histoire 163
3.2. Les fouilles archéologiques 165
3.3. L'architecture religieuse 169
3.3.1. Chantier E 170
3.3.1.a. Le temple Nord 173
3.3.1.b. Le temple Sud 178
3.3.2. Chantier M 185
3.3.2.a. Le temple M1 185
3.3.2.b. Le temple M2 189
3.4. Résultats des fouilles syro-allemandes à Meskéné 195
3.4.i. Le Temple de Ba'al 200
3.4.ii. La rue de la procession et la cour 207
3.4.iii. Le Temple Nord 210
3.5. Les problèmes stratigraphiques 215
4. Tell MUNBAQA/ EKALTE 221
4.1. Les fouilles 221
4.2. La planification architecturale et l'urbanisme du site 222
4.3. Histoire et chronologie du site 225
4.4. L'architecture religieuse 226
4.4.1. Le Steinbau 1 226
4.4.2. Le Steinbau 2 231
4.4.3. Le Steinbau 3 235
4.4.4. La construction sous le Steinbau 3 237
4.4.5. Le Steinbau 4 239
5. Tell Al-QITAR 246
5.1. Les fouilles archéologiques 246
5.2. Urbanisme et architecture 248
5.3. Le Bâtiment 10 (le temple) 250
-Synthèse 253
C. L'ÂGE DU FER (ETUDE DE CAS) 255

1. AIN DARA....257
1.1 Le temple d'Ain Dara (temple d'Ishtar)....259
2. ALEP....268
2. 1. Alep dans l'histoire....268
2. 2.Les fouilles archéologiques....270
2. 3. Le temple du dieu de l'orage....271
3. TELL TAY'INAT....279
3.1. Les ruines de tell Tay'inat....281
3.2. Les temples....283
3.2.1. Le Bâtiment II....283
3.2.2. Le Bâtiment XVI....289
3.3. Le complexe sacré de la citadelle....298
-Synthèse....305

***Chapitre III. LES ELEMENTS DE LA CONSTRUCTION*....307**
A- Caractéristiques architecturales....307
B- Les éléments....314
1. Les murs....314
1.1. Types....314
1.1. a- Les murs de briques crues.....315
1.1. b- Murs avec soubassements en pierre....315
1.2. L'épaisseur....316
2. Les fondations....317
3. Les sols....318
4. L'enduit....320
5. Le bois....324
-Synthèse....328
C- Éléments de décor....328
1. Sculptures....329
1.a. Les sculptures de lions, animaux gardiens à l'âge du Bronze en Syrie....329
1.b. Les orthostates dans l'architecture sacrée en Syrie du Nord à l'âge du Fer....339
2. Clous....353
3. Crânes....362
4. Peinture....364
- *Synthèse*....365
D- L'évolution dans les techniques du Bronze Moyen à l'âge du Fer....366
E- La couverture et la question de l'étage....369
1. La couverture....369
1.1. Les matériaux....370
1.1.a- La terre....370
1.1. b- Les poutres....370
1.1. c- Les ressources en bois (bois local et importé)....372
1.1. d- Les éléments végétaux....374
1.2. Les supports de la toiture....375
1.2.a- Le toit avec des supports intermédiaires....375
1.2.b- Le toit avec absence de support intermédiaire....376
1.3. La méthode....377
- *Synthèse*....378
2. La question de l'étage....379
F- Aménagements intérieurs....385
1. Podium....386
2. « Autel »....387
3. Banquettes....387
4. Foyers....388
-Synthèse....388

***Chapitre IV. ENVIRONNEMENT*....391**

1. Téménos....392
1.1. Fonction du téménos....396
1.2. Résumé....398
2. Bétyles et pierres dressées....399

***Chapitre V. DISCUSSION FONCTIONNELLE*....410**
A. Les temples et les maisons : l'architecture....411
1. Comparaison....411
2. Conclusions des comparaisons architecturales....422
B. Les aménagements. Etude fonctionnelle....434
1. Le podium central....434
2. L'autel....439
3. Le foyer....443
4. Les banquettes latérales....448
C. Le matériel découvert....449
1. Les récipients....450
2. Objets divers....455
3. Figurines divines....457
4. Les archives....458
D. Bâtiments à plusieurs fonctions ?....464
1. Les réunions à des fins religieuses....465
2. Les réunions pour affaires sociales, politiques ou administratives....471
3. Fonction modifiée ?....485

***CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES*....488**
1. Problèmes rencontrés....490
2. Problématiques abordées....491
3. Conclusion de la discussion fonctionnelle.....493
4. Evolutions et différences. 499
5. Perspectives....503

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES....505

BIBLIOGRAPHIE....508

TABLE DES FIGURES....528

LISTE DES TABLEAUX....533

Remerciements

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche scientifique menée pendant plusieurs années dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat en ARCHEOLOGIE DES MONDES ANCIENS à l'Université de Strasbourg sur le thème de « LES TEMPLES À ANTES DE LA SYRIE DU NORD, DU BRONZE MOYEN A L'AGE DU FER».

De nombreuses personnes ont contribué de différentes manières à la réalisation de ce travail de recherches. Je souhaiterais leur exprimer ici toute ma reconnaissance.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur le Professeur Dominique BEYER de l'Université de Strasbourg, pour ses énormes efforts pour corriger et relire la thèse. Qu'il soit aussi remercié pour ses précieux conseils, sa patience, sa disponibilité permanente et ses encouragements constants, qui m'ont permis de conduire cette recherche à son terme malgré beaucoup de moments de découragement. Je suis très sensible à l'honneur qu'il m'a fait en acceptant de diriger ma thèse.

J'exprime ma gratitude à Monsieur Jean-Claude MARGUERON et à Monsieur Dominique BEYER qui m'ont transmis des photos inédites essentielles à l'élaboration de la thèse.

J'exprime également ma très profonde reconnaissance à Monsieur Philippe QUENET, Professeur de l'université de Strasbourg, qui a tout fait pour permettre mon intégration au sein de l'Université.
J'adresse tous mes remerciements aux membres du jurys de m'avoir fait l'honneur d'accepter d'évaluer mon travail et j'ai également été honorée de leur participation à mon jurys de thèse, et ce malgré un emploi du temps surchargé.

Je ne peux manquer également d'exprimer avec tendresse toute ma reconnaissance à ma famille et à mon pays, la Syrie et mes proches pour leur aide précieuse, leur réconfort et leurs encouragements efficaces tout au long de ce parcours.

Enfin, je suis absolument reconnaissant à mon mari de me fournir un soutien émotionnel, et de supporter les nombreuses heures que j'ai passées à être nerveuse, antisociale, devant l'ordinateur, entourées de livres. Merci d'être toujours là et merci d'être si compréhensif.

Je tiens également à remercier Dieu de m'avoir donné mon petit fils parce que sa présence atténuait le stress au travail et constituait une forte motivation pour l'achever.

À mon beau pays

INTRODUCTION

A- Aperçu historique et architectural

L'âge du Bronze en Syrie est une époque très marquée par sa complexité historique, ses nombreux événements et sa longue durée. Les archéologues divisent l'âge du Bronze en trois sections : Bronze Ancien entre 3000 et 2000 env. av. J.-C, Bronze Moyen entre 2000 et 1600 av. J.-C. et Bronze Récent, entre 1600 et 1200 avant J.-C. Chacune de ces sections comporte des subdivisions.

Le Bronze Ancien est connu par ses réalisations importantes dans les domaines de la construction, de l'ingénierie, des arts et de la religion. Plusieurs villes y sont nées et ont eu un développement prospère, comme par exemple Ebla en Syrie intérieure.

En effet, à cette période appartiennent le Grand-Palais royal d'Ebla et ses archives nombreuses, ainsi que des œuvres artistiques, qui ont toutes confirmé la grandeur de ce royaume syrien, dont l'influence politique et culturelle a atteint l'Egypte et la Mésopotamie avant sa destruction.[1] Parmi les villes syriennes les plus importantes de cette époque, citons aussi Nagar (Tell Brak), Nabada (Tell Baydar), et Mari (Tell Hariri).

[1] Probablement par les Akkadiens. Mais la chute d'Ebla proto-syrienne est une question débattue. Par exemple selon l'hypothèse proposée par A. Archi, M. G. Biga, Ebla aurait été détruite avant le début du règne de Sargon, ce qui invaliderait la piste de la destruction causée par les Akkadiens. Ils ont attribué la chute d'Ebla à Ishgi-Mari de Mari, l'ennemi héréditaire, qui aurait eu lieu au plus tard vers le milieu du XXIVème siècle (dans A. Archi, M. G. Biga « A Victory over Mari and the Fall of Ebla » et Archi et Biga 2003, p. 29-35 ; M. C. Astour, *op. cit.*, situe également la chute d'Ebla dans la première moitié du XXIV^{e} siècle. Mais cela ne repose sur aucune preuve définitive, en revanche d'autres études, notamment de W. Sallaberger ont conforté grâce à de nouvelles évidences l'attribution de la destruction d'Ebla à Sargon d'Akkad. (Sallaberger, W,1998; Durant J.-M, 2012, Charpin D, 2009). Je note ici aussi que la ville connaît une nouvelle destruction à la fin du XXIe siècle. L'auteur de cette nouvelle catastrophe est encore plus énigmatique que pour la première.

Au début du deuxième millénaire av. J.-C., au début de l'âge du Bronze Moyen, les Amorites ont commencé à exercer une forte influence sur la région.[2] À la fin du Bronze Moyen, le nord de la Syrie a été soumis à l'influence du Mitanni, jusqu'à sa chute au milieu du XIVe siècle, avec la conquête du Hittite Suppiluliuma.

Dans la dernière partie du Bronze Récent (vers 1400-1200 av J.-C), les Hittites ont contrôlé la plupart du territoire de l'Anatolie et du nord de la Syrie depuis leur capitale de Hattusha, tandis que le sud syrien est resté sous l'influence égyptienne. A la fin de l'âge du Bronze, vers – 1200, la Syrie a été le théâtre de nombreux conflits entre différents empires, tels que l'empire hittite, l'Égypte, l'Assyrie et le Mitanni, même si ce dernier ne jouait plus un grand rôle dans les conflits.[3] Une série de crises survient au Proche-Orient et en Mer Égée, marquant la fin de l'âge du Bronze récent. L'empire hittite s'effondre, il y a des destructions dans tout le monde mycénien, un déclin du pouvoir égyptien et des destructions dans les villes du sud.[4]

Cet effondrement de l'âge du Bronze est une période de transition vers l'âge du Fer. La plupart des sites archéologiques anatoliens et syriens de cette période révèlent des traces de destructions violentes, les villes sont brûlées, le commerce est devenu presque inexistant. Les Peuples de la Mer ont été traditionnellement considérés comme les responsables de ces destructions.[5] D'autres facteurs ont pu jouer dans cette crise, spécialement une situation de disette persistante en Anatolie centrale, qui pourrait être liée à une longue période de sécheresse.[6]

Après l'effondrement[7] de l'empire hittite, les États que l'on appelle néo-hittites, ou syro-hittites[8], se sont installés à l'âge du Fer au nord de la Syrie et au sud de l'Anatolie. Ils ont subsisté jusqu'aux environs de 700 av. J.-C.[9]

Si l'on se tourne vers l'architecture de la période couverte par ma recherche, nous savons que la civilisation de la Syrie du Bronze Moyen était caractérisée par une culture urbaine

[2] Plusieurs royaumes amorites ont existé, dont le Yamhad (Alep), Alalakh (Tell Açana), Qatna (Tell Mishrife), Shubat-Enlil (Tell Leilan), Mari (tell Hariri) aussi, qui a connu une période de grande prospérité avec son roi, Zimri Lim, dont le palais et les archives sont célèbres, ainsi que les temples et d'autres bâtiments. Ebla (tell Mardikh) a également vécu sa seconde époque de prospérité, ce qui a été mis en évidence par les palais royaux, les temples, les tombeaux, les remparts, les portes et beaucoup d'autres découvertes archéologiques.
[3] Akkermans & Schwartz., 2003, p. 327.
[4] Mazar, A. 1992b, p. 287-288.
[5] Pour plus d'informations voir Amato RD., Salimbeti A., 2015.
[6] Weiss, B., 1982, p .173–198.
[7] Bryce T., 2005, p. 327.
[8] Collins, BJ., 2007, p. 85-90.
[9] Hawkins, JD., 1982, p. 372-441. *Idem* 1995, p. 87-101.

florissante. Dans le même temps, la plupart des centres urbains représentaient les noyaux de petits états. L'organisation politique a souvent été décrite comme un système de ville-état, bien que cette terminologie puisse conduire à une mauvaise compréhension, car elle est empruntée au monde classique où elle couvre les organisations d'une structure politique très différente de celles trouvées dans les États du Proche Orient.[10]

Donc le début du deuxième millénaire av. J.-C (B.M IA) fut une période de re-développement de l'urbanisation et d'élaboration de nouvelles cultures dans l'ensemble de la Syrie, avec la transformation des villes et l'introduction de nouvelles fonctionnalités. De nouveaux pouvoirs politiques apparaissent, affectant la forme et l'organisation des différents établissements et modifiant ainsi les frontières politiques et culturelles des différentes régions, en particulier en Syrie du Nord et de l'Ouest par rapport à la période précédente. Ce changement est clair dans la diversité des cultures matérielles, la fabrication artistique et les modèles d'établissement.

Le nouveau système socio-économique et politique de la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C a imposé la nécessité de nouvelles structures publiques (à la fois royales et religieuses) et privées. Notons que certains modèles architecturaux ont maintenu leur existence, depuis le Bronze Ancien jusqu'à l'âge du Fer, comme les temples à antes. Les fouilles de sauvetage en Syrie, dans la vallée de l'Euphrate, et les fouilles systématiques dans plusieurs sites de Syrie du Nord, ont fourni beaucoup de résultats importants, en particulier de riches découvertes architecturales, de grandes collections de textes, ce qui a largement contribué à préciser certains des aspects de l'âge du Bronze, qui étaient inconnus jusqu'à ce moment.

Sans doute, les temples jouent un rôle prépondérant pour la compréhension de la vie religieuse et du contrôle du politique. Les temples, sous toutes leurs formes, sont les lieux des prières, des hymnes, des rituels, des offrandes et de la musique. Si ces rites ne sont pas pratiqués correctement, le dieu est mécontent et quitte le temple, ce qui se traduit par l'apparition de maladies et la propagation du chaos et de la destruction.

Malgré les changements politiques et économiques que la Syrie a connus de l'âge du Bronze Moyen à l'âge du Fer, en passant évidemment par le Bronze Récent, il semble que la vie religieuse se poursuivait sans grands changements, d'une manière ou d'une autre. Le style architectural qui se manifeste dans la construction des temples en Syrie du nord en témoigne.

[10] Lemche, NP., 1995, p. 1201.

Il s'agit d'un type architectural spécial appelé temple à antes, temple *in antis*. Il se caractérise par un type particulier d'entrée située entre les deux parois latérales qui s'étendaient au-delà de la salle centrale pour former des antes sur la façade du temple.
Ce modèle est considéré comme un type purement syrien, il s'est répandu et a été utilisé en Syrie sans interruption du troisième millénaire jusqu'au premier millénaire avant notre ère, en d'autres termes de l'âge du Bronze Ancien à l'âge du Fer.

En fait, les temples *in antis* partagent de nombreuses caractéristiques communes. En dehors des antes qui concernent le vestibule d'entrée, ces bâtiments présentent un plan simple. Ils sont composés d'une salle de culte quadrangulaire, désignée ici comme la cella, située à l'arrière du bâtiment, avec parfois une antecella, précédant la cella.
La circulation dans ces bâtiments est normalement toujours organisée selon un seul axe, relativement régulier, de la porte d'entrée vers le fond de la cella où un podium est généralement situé au lieu considéré comme le plus sacré.

L'élément principal utilisé généralement pour classer les temples *in antis* est la forme de la salle de culte principale qui repose sur la relation entre sa longueur et sa largeur. Sur ce point les temples ont été divisés en deux catégories distinctes par les archéologues allemands : les temples de forme « *Langraum* » et les temples de forme « *Breitraum*[11] ». Les temples *Langraum* présentent une salle de culte de plan rectangulaire allongé avec l'entrée située en général sur le côté court entre les deux antes. Les temples de forme *Breitraum* présentent un plan presque carré.[12]

Si on prend la classification développée par Margueron d'un point de vue architectural et selon le rapport entre la longueur et la largeur, la division des temples est également en deux groupes : temple massif, dans lequel le rapport longueur/largeur est toujours entre 1 et 1,33 et temple allongé avec un rapport égal ou supérieur à 1,40[13]. Les temples de forme allongée, d'une longueur égale à deux fois la largeur, sont dénommés aussi « mégaron ». Ils étaient en usage dans la Syrie du Nord et étaient communs principalement en mer Egée et en Anatolie.[14]

[11] Cf. Andrae,W., 1930 ; Heinrich, E., 1982.
[12] Castel.C, 2010, p. 131. Leick G., 1988, p. 37.
[13] Margueron.J.C., 1985, p. 19.
[14] Margueron, J.C., 1985, p.18.

En général, le « mégaron» se compose d'une grande salle allongée appelée la cella,[15]précédée d'un vestibule à antes.

Parfois, lorsque ces temples comportent une antecella entre la cella et le vestibule, ils peuvent être considérés comme tripartites.

Il existe bien évidemment des différences entre l'un et l'autre. Comme par exemple les aménagements qui diffèrent d'un temple à l'autre afin, par exemple, de convenir aux rites de chaque dieu. Mais ces variations ou ajouts n'entravent pas la classification des bâtiments sous la dénomination de temples à antes.

En général les temples massifs ou « *Breitraum* » étaient souvent composés d'une pièce unique de forme plus ou moins carrée précédée d'une entrée à antes qui était relativement étroite en comparaison avec l'entrée des temples allongés du type « *Langraum* ».

Bien que la plupart des temples syriens soient construits avec une "longue" salle de culte, et contrairement à ce qui avait été considéré auparavant[16], les temples ne sont pas tous conformes à ce modèle. En effet le temple massif ou de forme « *Breitraum* » était répandu pour les sanctuaires palestiniens aussi, [17] il fut utilisé également assez largement dans le centre et le nord-ouest de la Syrie du début du Bronze ancien IVA au Bronze Moyen. Par exemple, du Bronze Ancien on peut citer la salle de culte du temple du Rocher d'Ebla[18] qui était de type «salle large», et au tell al-Rawda[19], il y avait deux temples du type *Breitraum*. Ce type a continué à être utilisé aussi à l'âge du Bronze Moyen dans cette région, comme c'est le cas pour le temple G3 à Ebla[20] et le temple du niveau VII à Alalakh.[21] Cette forme est donc encore utilisée au cours du II^{e} millénaire, au moins dans le nord-ouest de la Syrie et dans la vallée de l'Amouq.

Le type « *in antis* », même si chaque temple avait ses propres particularités, est considéré comme d'origine syrienne, retrouvé au tell Chuera depuis le début du troisième millénaire, puis à Ebla au début du deuxième, ainsi qu'à Munbaqa et à Fray et au début du premier millénaire, dans

[15] La *cella* et l'*antecella* sont des termes latins traditionnels utilisés habituellement pour décrire les temples grecs et romains, mais Margueron préfère pour l'Orient ancien utiliser l'appellation LS = Lieu Saint, espace des offrandes et LTS = Lieu Très Saint, espace le plus sacré du temple où réside le dieu. Margueron, JC., 2004, p. 249-254.
[16] Werner,P, 1994, p.15.
[17] Hundley, MB., 2013, p.50; Warburton, D., 2012, p.283 ; Di Michele, A., 2015, p.69.
[18] Matthiae, P., 2007, p. 492.
[19] Castel,C, 2008, p.10-11.
[20] Matthiae, P., 1987, p. 148.
[21] Woolley, L., 1955, p. 33.

le tell Tay'inat par exemple. Ce style architectural a donc continué à être utilisé sans aucun changement depuis son origine.

Certaines caractéristiques n'ont pas pu être toujours assurées, comme l'existence ou l'absence de colonnes placées dans le vestibule entre les antes. Parmi les installations les plus importantes retrouvées dans la cella, on distingue un aménagement adossé contre le mur du fond, certes avec des différences de formes et de dimensions. Pour identifier cet aménagement dans cette étude, j'ai utilisé le terme de « podium ». L'autre élément important est un aménagement installé de manière générale sur le même axe, identifié ici sous le terme d'« autel ». J'ai adopté enfin le terme de « banquettes » pour les longs dispositifs adossés contre les murs latéraux.

Pourquoi les temples et pourquoi les temples *à antes*?

Bien que les temples ne soient pas la seule forme d'expression religieuse, car les indices matériels de croyances religieuses peuvent potentiellement exister ailleurs dans les registres archéologiques, ils constituent l'une des formes les plus évidentes. De plus, les vestiges architecturaux sont importants car ils fournissent une image concrète sur le terrain. Les bâtiments conçus ou utilisés pour des activités religieuses, tels que les temples, offrent une fenêtre sur un des aspects de la vie dans nos villes syriennes.

Les temples *in antis* sont un phénomène qui s'étend aux âges du Bronze et du Fer en Syrie, témoin de l'urbanisation de la société au début de l'âge du Bronze. Avec l'urbanisation croissante dans le sud du Levant, ils commencent également à apparaître dans le sud. En tant que type d'architecture facilement reconnaissable, ils offrent la possibilité d'étudier non seulement l'activité cultuelle du Proche-Orient ancien, mais aussi les relations entre différentes régions du Proche-Orient.

Le choix des temples *in antis* pour cette étude est donc dû au fait qu'il s'agit des temples typiques du nord de la Syrie. Malgré la simplicité de son plan, ce type n'est pas exempt de questions et de problèmes sur lesquels il faut s'interroger, dans le but de parvenir à une bonne compréhension de ces bâtiments.

Mais comme nous l'avons déjà mentionné, le manque d'informations dû à la réalité du terrain a créé des questionnements sur le rôle précis de ces bâtiments en général et de certains d'entre eux.

À partir de là, le choix de mon sujet a porté sur l'étude du type architectural et du matériel archéologique retrouvé, y compris des textes, pour une meilleure compréhension du rôle et de la fonction joués par ces temples dans la vie publique des villes.

B- Cadres de l'étude

1. Géographie

La sélection des sites couverts par cette étude est fondée d'abord sur leur emplacement géographique dans le nord de la Syrie. Le terme géographique « Syrie du Nord » utilisé ici ne s'applique pas au territoire de la République Arabe Syrienne actuelle mais à celui de l'âge du Bronze. Notant que ce choix a exclu certains sites syro-mésopotamiens comme par exemple Tell Mari-Hariri, cité trop méridionale et à certains égards tournée vers la Mésopotamie.[22]

Pour le choix des sites retenus, comportant des temples à antes, cf. (fig. 1).

[22] Cf. *Infra* p.488-489. Je voudrais souligner ici que le temple aux lions des Shakkanaku (à Mari) a été mentionné dans cette recherche lors de la comparaison architecturale en tant qu'un exemple des temples in antis qui contenaient des pièces internes. *Infra* chapitre V, p.428-429.

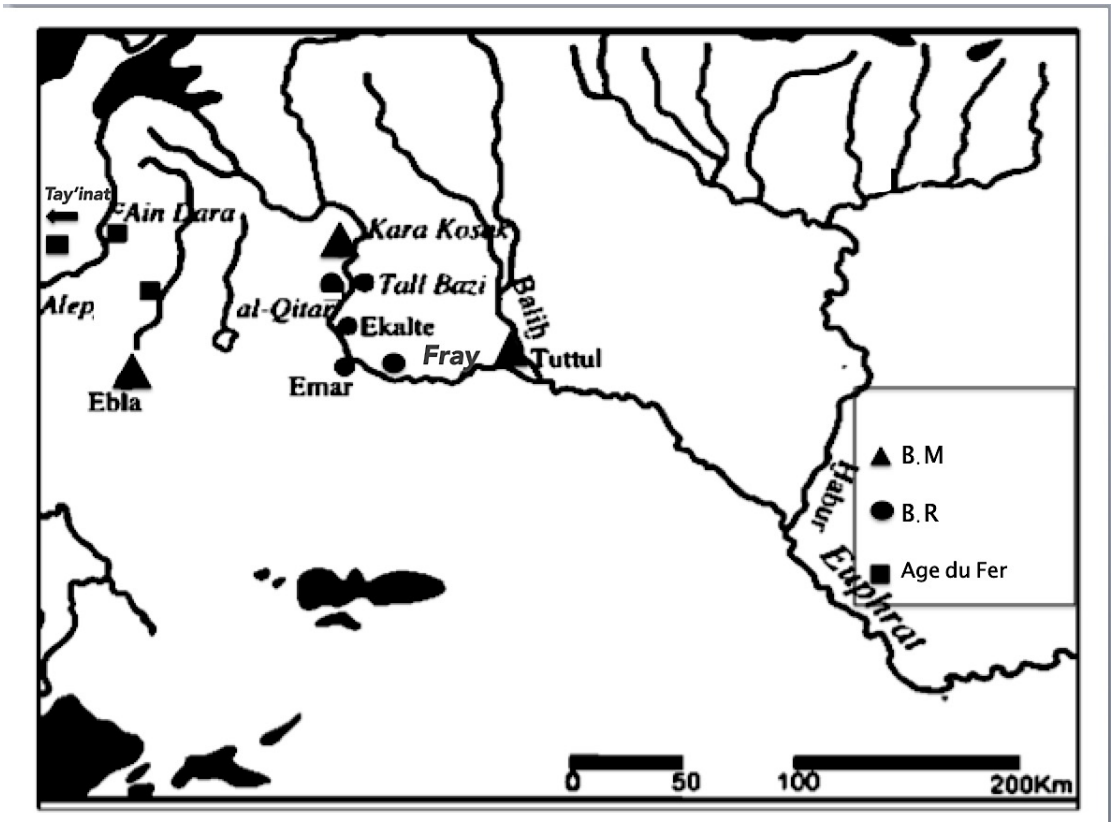


Fig. 1 Le plan des sites retenus pour la thèse. [23]

2. Chronologie

Quant aux limites chronologiques, nous aurons affaire à deux époques de l'âge du Bronze ; nous présentons une étude des temples répandus dans le nord de la Syrie pour une période qui englobe le Bronze Moyen (2000-1600 av. J.-C) et le Bronze Récent (1600-1200 av. J.-C), et dans un certain nombre de sites archéologiques. Leurs noms sont énumérés dans le tableau ci-dessous.
Si les temples du Bronze ancien n'ont pas été inclus dans le cadre de cette recherche, de nombreux exemples de temples de cette période sont pourtant mentionnés dans la partie A. Les temples du Bronze ancien ont aussi été mentionnés dans les paragraphes consacrés à Ebla et à tell Qara Quzaq.
En ce qui concerne l'âge du Fer (1200-550) av. J.-C, qui n'est pas inclus dans le cadre de la thèse, nous avons choisi de sélectionner trois sites comme études de cas, à titre de comparaison.

[23] Les sites et la légende de la carte ont été édités par l'auteur.

Site	Temples	Période
Tell Bi'a- Tuttul	Temple in antis	B.M
Tell Bi'a- Tuttul	Temple principal	BM
Mardikh-Ebla	Temple D	B.M
Mardikh-Ebla	Temple P2	B.M
Mardikh-Ebla	Temple N	B.M
Mardikh-Ebla	Bâtiment G3	B.M
Mardikh-Ebla	Temples de l'aire HH	B.A-M
Tell Qara Quzaq	Temple L.23, niveau local IV	B.A
Tell Qara Quzaq	Temple L.10 niveau local III-2	B.A
Tell Qara Quzaq	Temple Niveau II	B.M
Tell Bazi	Bâtiment de la Citadelle	B.R
Tell Fray	Temple du Nord	B.R
Tell Fray	Temple du Sud	B.R
Tell Meskéné-Emar	Temple de Ba'al	B.R
Tell Meskéné-Emar	Temple d'Astarté	B.R
Tell Meskéné-Emar	Temple M1	B.R
Tell Meskéné-Emar	Temple M2	B.R
Tell Munbaqa-Ekalte	Steinbau 1	B.R
Tell Munbaqa-Ekalte	Steinbau 2	B.R
Tell Munbaqa-Ekalte	Steinbau 3	B.R
Tell Munbaqa-Ekalte	Steinbau 4	B.R
Tell Qitar	Temple (bâtiment 10)	B.R
Tell Ain Dara	Temple (peut-être temple d'Ishtar)	Age du Fer
Alep	Temple du dieu de l'orage	Age du Fer
Tell Tay'inat	Bâtiment II	Age du Fer
Tell Tay'inat	Bâtiment XVI	Age du Fer

Table 1 Les sites étudiés

C- La méthodologie

La présente étude se fonde sur un ensemble de données issues des fouilles archéologiques rassemblées dans un catalogue fourni au chapitre II. Les sites ont d'abord été classés par ordre chronologique en trois groupes (Bronze Moyen, Bronze Récent et âge du Fer) puis les sites de chaque groupe ont été classés par ordre alphabétique.
Les temples présentés sont ceux qui possèdent les plans de type *in antis* en Syrie du nord, avec leurs aménagements et l'évocation du matériel retrouvé.

1. Les recherches précédentes

Cette partie présente un bref aperçu des recherches précédentes sur l'architecture des temples dans le Proche-Orient ancien, notamment des typologies de plans de temples et des recherches spécifiques sur les temples *in antis.*
La plupart des recherches antérieures sur les temples *in antis* ou les temples en général se sont concentrées sur les descriptions des caractères architecturaux spécifiques des temples.
Cela s'explique par plusieurs raisons, notamment le fait que l'analyse systématique des découvertes n'offrait pas un intérêt particulier lors des premières fouilles ou des fouilles de sauvetage.
De nombreux chercheurs ont accordé une importance particulière aux temples à antes en raison de la similitude entre les plans de ces temples et celui du temple de Salomon à Jérusalem, tels que décrit dans la Bible (par exemple, 1 livre des Rois : 6). Cela les a conduit à citer les temples *in antis* comme précurseurs du temple de Jérusalem (par exemple, Wright G. R. H. (1971), p. 32; Mazar A. (1992), p.184. L'architecture des temples a ainsi suscité un certain nombre de discussions.

Werner dans son livre de 1994, qui porte sur l'architecture sacrée en Syrie du Nord et Sud-Est de l' Asie Mineure, a classé les temples en plusieurs types :

- Temples type *Langraum*. Cette forme de temple d'après lui est caractérisée par une longue salle de culte rectangulaire ; l'entrée est sur le côté court et l'autel ou l'image de culte se trouve sur le côté opposé sur un axe rectiligne.
- Le *Breitraum* est caractérisé par une vaste salle de culte, avec entrée sur le long côté et l'autel du côté opposé sur un axe rectiligne.

Werner a décrit le type *in antis* comme un type contenant généralement une seule pièce, rarement une suite de deux pièces. Les deux murs longitudinaux sont étendus au delà du mur d'entrée, en formant un porche couvert. Ce vestibule correspond en largeur à l'espace situé à l'arrière et il est ouvert sur toute la façade. Il a ajouté que ce type de temple, contrairement aux autres temples, ne comporte pas d'escalier menant au toit.

- Les temples *knickachse* : il trouve que ce type représente une fusion entre le *Langraum* et le *Breitraum* : on y pénètre par le côté long, mais l' "autel" se situe dans un coin du côté court. Lorsque l'on entre dans l'espace cultuel, on doit effectuer un virage sur 90° pour se rendre à la statue de culte.
- Enfin les temples avec une forme particulière. Cette catégorie de bâtiments de culte ou temples, comprend le *Breitraum*, le *Langraum* ou les bâtiments carrés, mais il n'ont pas de niche de culte, ou n'ont pas les relations axiales d'accès.

Margueron, dans sa recherche de 1985, concernant les temples en Syrie du Nord, a classé les temples, en se fondant sur le rapport entre la longueur et la largeur, en deux groupes[24] : les temples massifs, dans lesquels le rapport longueur/largeur est toujours entre 1 et 1,33 et les temples allongés d'une longueur égale à deux fois la largeur avec un rapport égal ou supérieur de 1,40[25]. Ces derniers, il les a appelé « mégaron », ils étaient en usage dans la Syrie du Nord et ils étaient communs principalement à la mer Egée et à l'Anatolie.[26]

Il a expliqué que le « mégaron» se compose en général d'une grande salle allongée, précédée d'un vestibule formé de longs murs qui s'étendaient au-delà de la cella ou de la grande salle et qui s'allongent le long de l'axe médian de l'édifice.

Parfois, certains de ces temples étaient composés d'une antecella séparant la cella et le vestibule. Dans ce dernier cas, les temples peuvent être considérés être tripartites.

[24] Comme c'est déjà mentionné dans l'introduction, p. 13-14.
[25] Margueron, JC., 1985, p. 19.
[26] Margueron, JC., 1985, p.18.

Pour les temples du Levant en général, nous disposons de plusieurs travaux antérieurs, par exemple Wright G. R. H qui avait présenté en 1971 des descriptions des temples connus du Levant et avait tenté de les classer par types. Il identifiait quatre types principaux de conception du temple: long, large, carré et coudé.[27]

Le Langbau / *Langraum* (bâtiment avec une salle longue) est caractérisé par un plan rectiligne avec entrée au centre d'un côté court et l'autel du culte sur le côté opposé. Le Breitbau / *Breitraum* (bâtiment avec une salle large) est caractérisé par un axe perpendiculaire avec l'entrée au centre d'un long côté et l'autel du culte en face. La Knickachse (axe coudé) est caractérisée par un plan rectiligne avec l'entrée à une extrémité d'un côté long et l'autel du culte sur le mur court le plus éloigné. Enfin, le plan carré se caractérise par l'égalité de tous les axes.

Wright suggère que si des catégories peuvent être trouvées sur la base de ces plans, «likely they result from man's conscious artistry » à condition bien sûr qu'elles ne soient pas liées à une technicité du processus de planification (c'est-à-dire la disponibilité d'espace[28]). C'est un point intéressant car s'il a raison, les particularités des plans du temple ont un sens, qu'il s'agisse d'une considération esthétique ou d'un aspect pratique d'activités cultuelles par exemple.

Rudolph Dornemann tenta également de créer une typologie des temples levantins (en1965). Sa typologie divisait les temples en temples axiaux (temples symétriques), dont la plupart étaient des temples *in antis*, des temples à approche indirecte (axe coudé) et des temples aux chapelles surélevées ou enfoncées (relativement rares). Il a consacré son étude à la définition et à la description des différents types et de leurs exemples, mais la conclusion de Dornemann est que les temples axiaux sont de loin les types les plus répandus dans le Levant à l'âge du Bronze. Il note que la fréquence du type suggère qu'il s'agit d'un style traditionnel de construction de temples dans le Levant.[29]

Dornemann a présenté le premier catalogue complet d'architecture des temples du Levant. Il s'agit d'un excellent inventaire des temples connus à l'époque. Cependant, comme il le fait

[27] Wright, GRH., 1971, p.18; fig.1.
[28] Wright, GRH., 1971, p.19.
[29] Dornemann, R.,1965, p.196-197.

remarquer lui-même, pour bien comprendre les temples et les activités qui s'y déroulent, nous devons étudier les trouvailles tout aussi bien que l'architecture .[30]

L'ouvrage d'Amihai Mazar sur les temples de l'âge du Bronze et du Fer en 1992 donne un aperçu complet des données architecturales des temples en général et des arguments relatifs à l'origine des temples *in antis*. Mazar classe les temples *in antis* comme des «Monumental Symmetrical Temples» dans lesquels il inclut également des temples sans antes. Cela est peut-être justifié dans la mesure où il est possible que l'ajout des antes soit purement esthétique et que l'alignement axial central de ces temples soit plus important. Les temples *in antis* peuvent simplement être une variation du plan à axe central et non un type complètement séparé.
Il suggère également que la présence des types longs et larges reflète une continuation des styles du troisième millénaire, en Syrie et Canaan, la longue pièce étant syrienne et la large salle cananéenne.[31]

Il est certain qu'il existe un précédent pour le temple salle large en Palestine et que de longues salles existent en Syrie. Evidemment il est difficile de savoir si les plans de la salle, vastes et longs, doivent avoir une signification culturelle, car sur un même site, il existe des temples de plans à la fois long et large.

2. La problématique

Les édifices *in antis* ont été généralement interprétés comme des temples, et les équipements particuliers, essentiellement les podiums et les banquettes, découverts dans ces bâtiments ont été considérés comme ayant une spécificité sacrée.[32]
L'existence de ces installations dans un bâtiment ne suffit évidemment pas à prouver que ce bâtiment est un lieu de culte. Forest a déjà signalé que les aménagements intérieurs ne

[30] Dornemann, R.,1965, p. iii.
[31] Mazar, A., 1992, p. 169.
[32] Margueron, JC., 1991b, p. 241 ; Werner, P., 1994, p. 15.

préjugent pas la fonctionnalité du bâtiment, car ils peuvent avoir été trouvés dans des bâtiments de nature différente : palais, maison. [33]

En raison de cette similitude des aménagements trouvés dans ces divers bâtiments, et en tenant compte de l'existence de certaines dépendances internes dans certains temples et de quelques diversités partielles d'un temple à l'autre, plusieurs chercheurs ont suggéré que ces similitudes pouvaient susciter un certain nombre de questions concernant la fonction de ces bâtiments. Certains les ont considérés alors comme des maisons plutôt que des temples, ou des salles de réunion, comme pour Emar, Fray et d'autres sites.

De là vient la question principale de ma recherche qui est de définir la forme d'une part, et la fonction fondamentale et essentielle de ces bâtiments d'autre part. Que veut dire pratiquement le mot "temple"? Quelles sont les activités que la nature de l'édifice autorise ? Y avait-il des endroits, en dehors du Lieu Très Saint (LTS), dédiés à des activités non rituelles mais sous les auspices de la divinité?
Les découvertes des divers bâtiments n'ont pas permis toujours d'identifier précisément leur nature religieuse, surtout qu'il existe des exemples de bâtiments domestiques qui ont été construits avec un type plus ou moins similaire. Il en est de même pour les aménagements trouvés dans les temples, comme par exemple les banquettes et les podiums, et même la présence de l'autel ne suffit pas pour que la construction soit connue comme un temple.

Nous savons aussi qu'il y avait ce que nous appelons le culte domestique qui se pratiquait dans les maisons, comme le culte des ancêtres. Des pratiques religieuses et des rituels pouvaient se dérouler dans certaines maisons, en rase campagne, près des montagnes, ou dans de petites forêts sacrées. Il y a bien sûr des trouvailles qui attestent la présence de culte domestique dans les anciennes villes syriennes, comme par exemple les figurines de divinités en terre cuite, en céramique ou en métal. L'objectif principal de ce culte était la protection de la santé et de la vie, de la fécondité, et d'accompagner les rites exigés pour la naissance, le mariage ou la mort. Chaque événement avait ses prières et ses rituels spécifiques.

D'après le plan, les aménagements, les diverses découvertes, certaines études ont suggéré que

[33] Forest, JD., 1996, p. 101.

ces bâtiments étaient plus proches des maisons que des temples.[34] D'autres études ont considéré que les temples pouvaient servir aussi éventuellement comme des salles de réunion avec la participation des grands personnages de la ville et en présence du dieu. [35]

La question qui se pose ici est de savoir dans quelle mesure certains de ces bâtiments sont vraiment des temples ou de simples maisons qui ont peut-être été habitées par de grands personnages de la ville ou des prêtres, comme par exemple le temple M1 à Meskéné- Emar et le temple nord de Tell Fray qui ont été considérés parfois comme des maisons de prêtre plutôt que comme des temples.

C'est pourquoi nous avons étudié les données architecturales et les découvertes faites dans ces bâtiments afin de tenter de donner une image plus précise de la véritable fonction de ces bâtiments.

C'est de ces hypothèses que nous voudrions discuter. À cet égard, nous ne pouvons pas manquer de mentionner d'abord de nombreuses recherches antérieures traitant de ces bâtiments particuliers. Il s'agit généralement de la publication de rapports de fouille, (par exemple pour Emar, Margueron, JC. 1985, 1991a-b, 1994, 200, 2011 et Finkbeiner, U. 2002, 2003 ; pour tell Bazi Otto, A. 2006a-b, 2012, 2013, pour Ebla Matthiae, P. 1975, 1993, 2006, 2007, 2009 ; Schmidt, F. 1994 ; Miglus, P.A. & Strommenger, E. (2002) pour Bi'a; Harrison, T. 2000, 2012, 2013 pour tell Tay'inat; Kaniuth, K. *et al* (2013) ; McClellan, T. 1997 …etc).
Il existe également des études architecturales qui traitent des origines des styles architecturaux (par exemple Yeivin 1968; Wright 1971) ou qui fournissent une base pour des études sur le temple de Salomon à Jérusalem (par exemple Wright 1971; Busink 1970). Un ouvrage (Kamlah 2012) a rassemblé des études sur l'architecture et les activités cultuelles, et le livre de Hundley (2013) a traité de la présence divine et des rituels dans les temples. Il y a aussi une publication qui étudie les temples mais de manière surtout technique[36]. Même si parfois certains de ces temples ont été mentionnés dans les rapports de fouille des autres temples à titre de comparaison, en général la plupart des études étaient strictement architecturales, l'ensemble du corpus de ces temples avec leur contenu n'a pas été considéré en tant qu'ensemble de données pour une étude fonctionnelle systématique.

[34] Werner, P., 1994; Otto A. 2013, note 3, p. 357; McClellan,T., 1997 ; Finkbeiner U. et al., 2011, p.10-11.
[35] Mori, L., 2010; Otto, A., 2013 ; Al Mhdi Al Tounsi O., 2013.
[36] Werner, P., 1994.

3. Les objectifs de l'étude

Il est clair qu'il était nécessaire d'examiner toutes les informations possibles afin d'obtenir une image plus complète de ces bâtiments. La présente étude vise ensuite, tout d'abord à discuter du problème de la définition fonctionnelle de ces bâtiments et du rôle qu'ils ont joué et découvrir ce que ces temples pourraient nous apprendre sur les rituels religieux.
La discussion fonctionnelle dans cette analyse contient donc la discussion sur la nature religieuse de certains « temples » qui avaient des caractéristiques distinctes des autres temples. Il s'agit de discuter aussi de la fonction des temples *in antis* en général et de la possibilité d'avoir d'autres activités ou réunions non religieuses dans le LTS/LS du temple, ainsi que l'existence éventuelle d'un changement de fonction. Tout en mentionnant aussi le rôle des annexes des temples.

Ma recherche commence ainsi d'abord par une présentation des origines de ce type en mentionnant quelques exemples de l'âge du Bronze ancien, en montrant les racines de ce type. Le chapitre suivant présente une étude analytique des temples *in antis* en recueillant, dans la mesure du possible, les données architecturales des temples, les aménagement et les trouvailles afin d'obtenir à la fin un catalogue des temples *in antis* du nord de la Syrie. Il comprend également un aperçu de chaque site et des travaux de fouilles réalisés. Par l'analyse architecturale de l'ensemble des temples syriens, nous pouvons mettre en lumière les caractéristiques principales de ces bâtiments du point de vue de leur forme, de leurs installations, de leur environnement et de leur situation dans les villes. En outre, cela nous permet de situer la chronologie de ces bâtiments en perspective.

Dans mon chapitre III sont examinés les éléments de la construction. J'y ai commencé premièrement par évoquer le type architectural étudié dans les travaux antérieurs, ces travaux portant sur le type et la forme et développant une classification architecturale avec ses descriptions, notamment pour les deux formes *Langraum* et *Breitraum*. Je me suis consacrée aux caractéristiques architecturales de ce style à la lumière de ce que fournissaient les

temples retenus dans mon travail : forme, aménagements, système d'entrée, emplacement, orientation. J'ai terminé ce passage en présentant un tableau, avec le type, le nombre de pièces et les dimensions. J'ai abordé ensuite (en B) les éléments architecturaux et les matériaux utilisés pour la construction, pour le gros-œuvre (murs, sols, fondations) ou les finitions.
Dans la section suivante (C), il s'agit des éléments du décor, utilisés soit à des fins purement décoratives, soit à des fins rituelles ou de protection, tels que sculptures, « clous » et peinture.
La question de l'évolution dans les techniques est envisagée par la suite (D).
Ensuite, dans la partie (E), l'étude se tourne vers la couverture des édifices (matériaux, supports, mise en œuvre) et la possibilité de l'existence d'un étage.
Enfin, en (F), je termine ce chapitre par une description générale des aménagements trouvés dans ces temples (podium, banquettes ...).

Dans le chapitre IV, étant donné que ces temples font partie de la ville, avec généralement une zone sacrée, et compte tenu de l'importance de l'environnement, en particulier pour ma recherche, je me devais de le considérer comme un élément important du dossier. Ainsi j'ai étudié les environs sacrés de ces édifices et la possibilité d'une relation rituelle fonctionnelle entre eux, qu'il s'agisse de cours, de dépendances ou de clôtures.

Dans le chapitre suivant (V), je propose une discussion fonctionnelle appuyée sur l'analyse des données archéologiques, à l'aide des textes cunéiformes trouvés dans certains sites (les textes d'Emar et d' Ekalte par exemple).
Cette partie commence par la comparaison architecturale entre les temples et les habitats privés.
Vient ensuite l'étude des aménagements d'un point de vue fonctionnel.
Puis, c'est au tour de la discussion fonctionnelle des trouvailles, du matériel découvert. Ici la discussion a été abordée aussi en présentant les hypothèses qui ont été émises puis en débattant sur la fonction en se fondant sur l'archéologie et les textes.
La dernière partie de ce chapitre discute la possibilité de la multiplicité des tâches effectuées dans ces bâtiments. Il s'agit d'abord de la possibilité d'organiser des réunions à l'intérieur du temple *in antis* pour des raisons religieuses ou pour d'autres fins. Ensuite est examinée la possibilité d'une modification de la fonction du bâtiment, conséquence possible de plusieurs changements intervenus dans les sites eux-mêmes.

Le but ultime est d'aboutir à une conclusion claire, à travers ce travail, sur ce qui peut être appris de l'architecture religieuse et des artefacts exhumés sur les sites concernés.

Chapitre I. LE TEMPLE IN ANTIS AU BRONZE ANCIEN

"Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux."
(Exode 25:8)

Les temples *in antis* ont eu une très longue histoire dans la Syrie et le Levant. Les fouilles effectuées dans plusieurs sites du Bronze Ancien en Syrie du Nord ont montré l'utilisation de ce type pour construire les temples. En plus de sa propagation dans les époques ultérieures, on peut dire que ce type syrien est apparu dans le milieu du troisième millénaire et qu'il était encore en usage au Bronze Moyen et au Bronze Récent. Il a persisté ensuite à l'âge du Fer. [37]

Il y a plusieurs exemplaires de ce type de temple en Syrie à l'âge du Bronze Ancien comme par exemple à tell Chuera.
Ce site est au nord de la Syrie, entre les rivières du Balikh et du Khabur[38]. Les fouilles à Tell Chuera ont montré que ce n'est pas un seul temple central qui s'élevait sur une terrasse mais

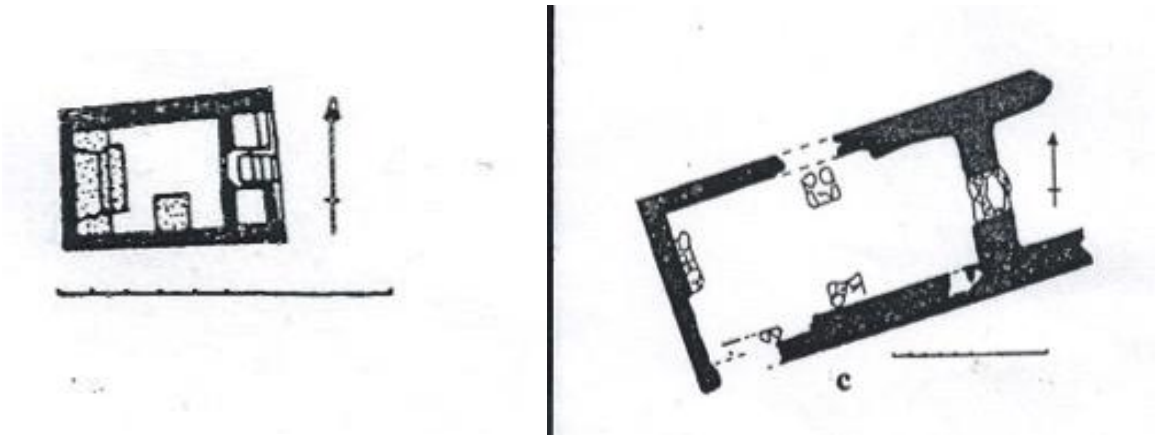
[37] Castel, C., 2010, p. 124.
[38] Les fouilles ont commencé en 1958 par une équipe de l'Université de Berlin dirigée par Anton Moortgat. Ces efforts se sont poursuivis jusqu'à la fin des années 1960. « Anton Moortgat, Tell Chuera in Nordost-Syrien. Vorläufiger Bericht über die Grabung 1958, Köln und Opladen, 1960 ». Puis une nouvelle co-directrice, Ursula Moortgat-Correns, 1973, 1974 et 1976 « Anton Moortgat and Ursula Moortgat-Correns, Tell Chuera in Nordost-Syrien. Vorläufiger Bericht über die sechste Grabungskampagne 1973, Gebrüder Mann Verlag, 1975 ». Les travaux archéologiques sur le site ensuite sous la direction de Winfried Orthmann de l'Université de Halle, jusqu'en 1998 Excavation puis a été repris par une équipe de l'Université Goethe de Francfort, sous la direction du professeur Jan-Waalke Meyer.

un ensemble de trois temples construits à peu près de la même manière selon le type in antis (fig. 2).

Ce type qui semble être enraciné à Tell Chuera dès l'époque protodynastique II, se répand ensuite dans toute la Syrie du Nord.[39]

Le Petit temple *in antis* 'a' a été trouvé au secteur K phase 1à3, près du centre du site. Il s'agit d'un temple *in antis* mesurant environ 6,70mx4,5 m et composé d'une seule pièce précédée d'un vestibule pourvu d'un escalier. Ce temple peut être constitué de trois bâtiments superposés de plan presque identique, mais il est difficile de distinguer clairement ces bâtiments successifs, notamment entre les "couches" 2 et 3. Peut-être sont-elles trois phases de la même construction.[40]

Temple *in antis* 'c' sur le secteur L au Nord (*Aussenbau*), à l'extérieur du tell. Il contenait une salle allongée précédée d'un vestibule à antes et mesurait environ 27mx13m. Au milieu des murs latéraux de la salle il y avait des restes de piliers ; la salle pourrait donc être divisée en deux pièces (la *cella* au fond du temple et *l'antecella*). Un troisième temple du tell Chuera c'est le temple nord 'b'. Ses dimensions étaient de 16mx9m en moyenne. Découvert en 1960 dans le secteur N en périphérie septentrionale de la ville haute, il est considéré comme un exemple de temple mégaron tripartite.[41]



[39] Orthmann,W., 1990, p. 1-18.
[40] Orthmann,W.,1990, p.11.
[41] Margueron, JC., 1985, p. 37.

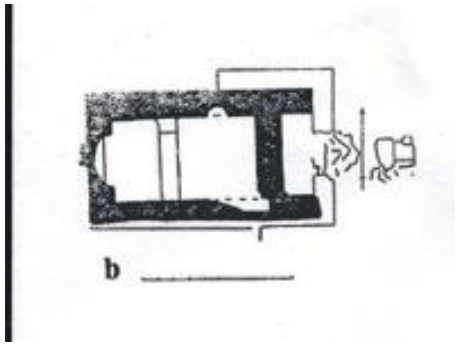


Fig. 2 Chuera. Les trois temples à tell Chuera : petit temple, *Aussenbau* et temple nord. D'après Margueron. JC, (1985), fig 8.

Du tell Chuera on a aussi le Steinbau VI (16.80m x 10.30m), découvert en 1998 dans le secteur S, sur le centre du tell[42] (fig. 3)



Fig. 3. Plan du Steinbau VI à tell Chuera. D'après Orthmann.W, (2002), fig. 1.

Un autre exemple du troisième millénaire existe à tell Al-Rawda, qui apparaît comme une ville neuve circulaire et fortifiée, fondée vers 2450 av. J.-C. Ce tell se situe dans la steppe aride de Syrie, à environ 150 km à l'est de la Méditerranée et à une distance comparable de l'Euphrate au nord-est à environ 80 kilomètres à l'est de Hama.

[42] Orthmann, W., 2002, p. 3–9.

Les fouilles de la mission franco-syrienne d'Al-Rawda ont découvert un grand complexe religieux au nord-est du site du Bronze Ancien IVB. Ce complexe regroupe plusieurs éléments: un temple *in antis* bien préservé, probablement dédié au dieu tutélaire de la cité (fig. 4). Les mesures de la surface de ce grand temple *in antis* étaient de 192 m2. Un autre temple plus petit, avec une surface de 64 m2, construit sur un autre plan et adjacent au temple le plus grand et une grande enceinte qui comprend des structures à l'intérieur et s'étend sur une soixantaine de mètres devant les temples[43].

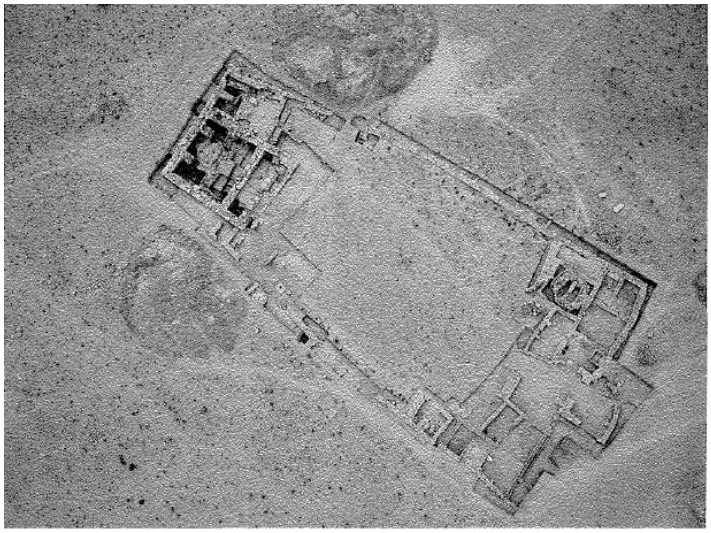


Fig. 4 Photo aérienne du complexe religieux à Tell Al-Rawda, secteur 1, nord-est du site. D'après Castel. C, (2008), p.10.

Sous le grand temple, il y avait deux autres bâtiments dont les murs ont servi de fondation au temple le plus récent. Dont le plus ancien reposait directement sur le sol vierge (fig. 5-6). Il se composait d'une cella d'environ 9,25 m x 4 m précédée d'une antecella d'environ 10 m x 4,55 devant laquelle il y avait un vestibule formé dans le prolongement des murs latéraux du temple.[44]

[43] Castel, C., 2010, p. 124.
[44] J'ai décrit le temple ici, selon le plan publié, comme un temple in antis tripartite, bien que l'auteur (Castel C., (2008), p.12 le considère comme un temple de deux pièces seulement (lieu saint et vestibule).

Le bâtiment du niveau intermédiaire et le plus récent a presque le même plan avec la même orientation sud-ouest/nord-est. Il s'agit d'un plan du temple in antis du type *Breitraum*. Il se composait d'un vestibule, une cella et au fond il y avait le lieu très saint de forme à peu près carrée.[45]

Les trois temples superposés sont datés au Bronze ancien IV.

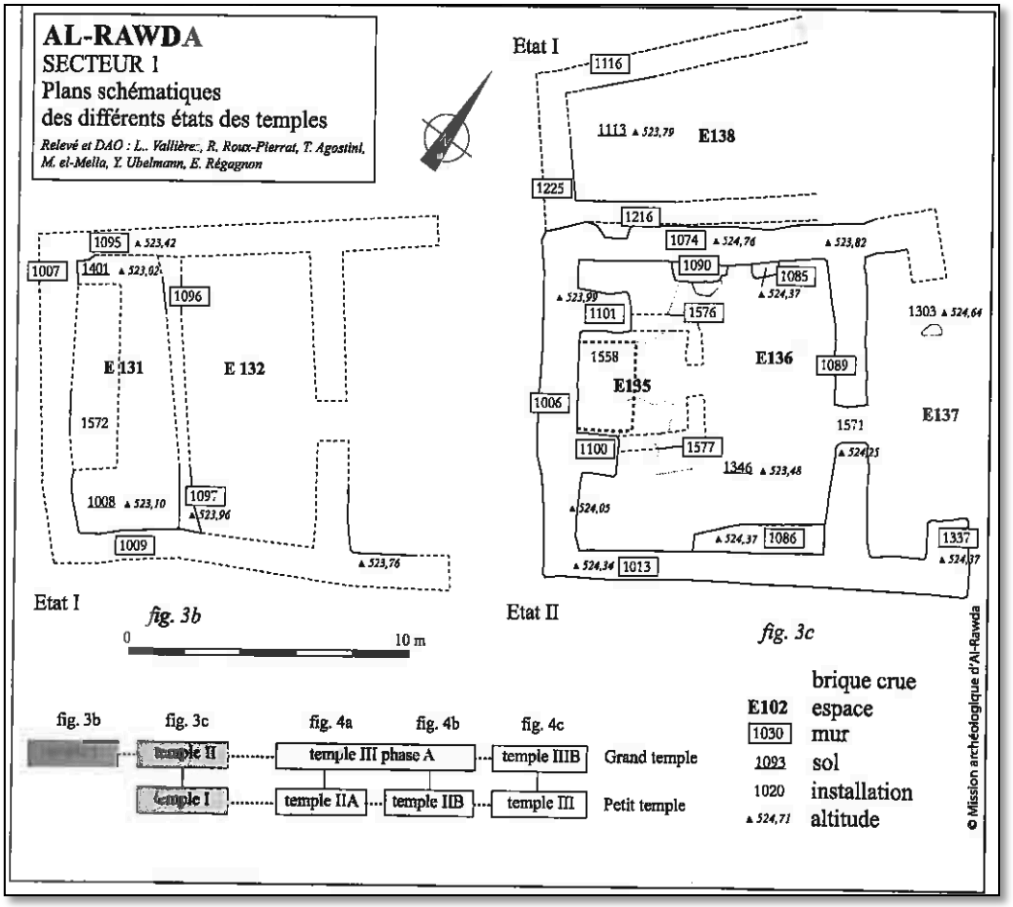


Fig. 5 les plans des temples à trois états. D'après Castel.C, (2008), p.10

[45] Pour Castel, C, il s'agit d'un temple tripartite. Mais selon le plan je trouve qu'il ressemble plus au plan du temple de type *Breitraum*.

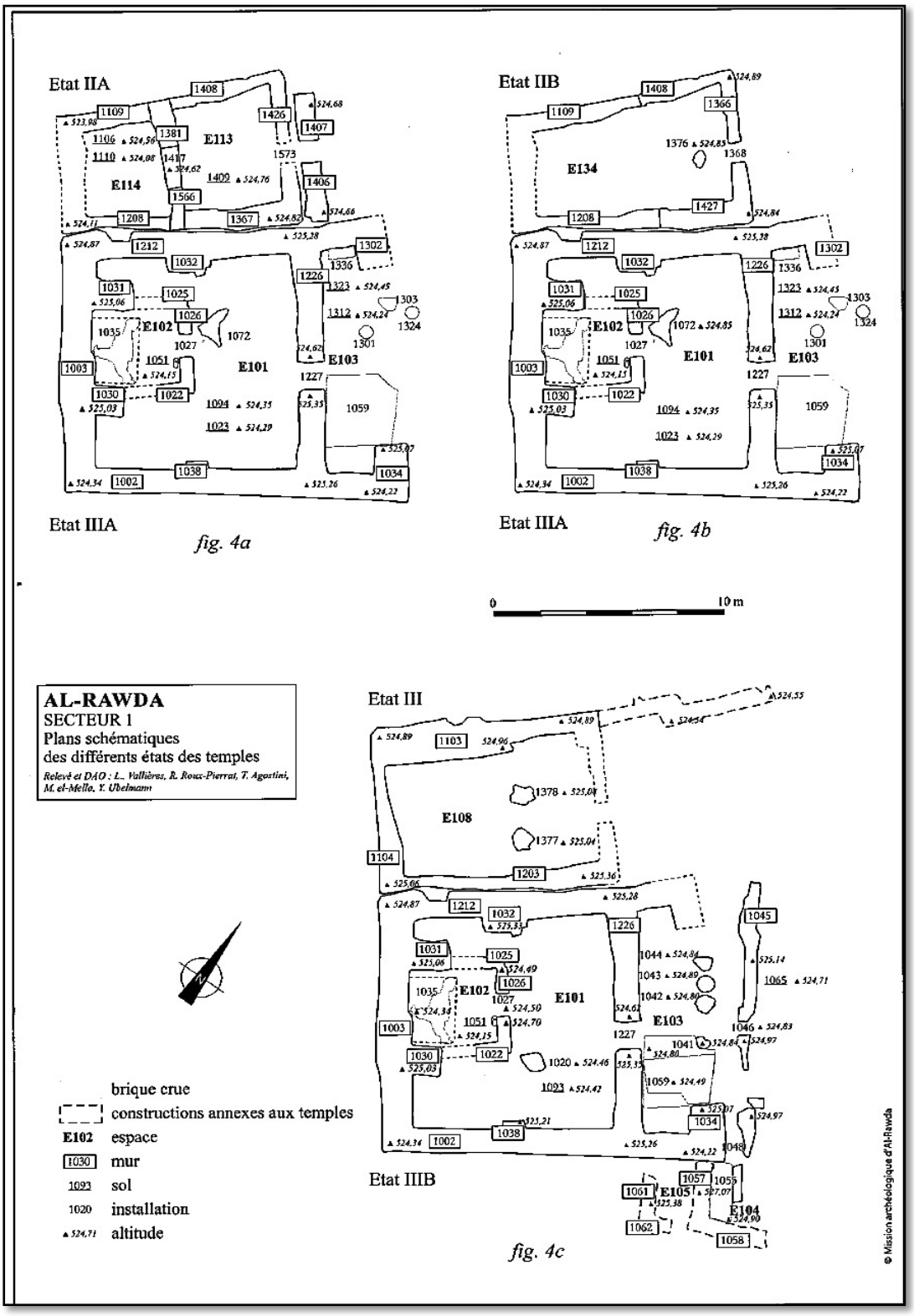


Fig. 6 Les plans des temples à trois états. D'après Castel.C, (2008), p.11.

Le petit temple montre trois phases de construction. Le temple le plus ancien semble avoir été contemporain du temple du niveau moyen du Grand Temple et seuls trois murs ont été découverts:
Le bâtiment du niveau intermédiaire, d'une superficie de 64 m2 dévoile deux états de construction. Dans le premier état, il contient une grande salle de forme carrée qui précède une pièce plus petite.
Au second état, le temple devient monocellulaire.
Dans le dernier état, le temple était toujours monocellulaire mais il est délimité par des nouveaux murs. Plusieurs aménagements ont été trouvés à l'intérieur des temples y compris des podiums en briques crues, des banquettes et des foyers.

D'autres exemples de ce type ont été retrouvés dans plusieurs sites en Syrie comme Halawa, qui était une ville fortifiée à l'Age du Bronze, située dans la partie haute de la vallée de l'Euphrate, surplombant le lac Assad.
La ville a été abandonnée au cours du troisième millénaire av. J. C. Une nouvelle occupation se produisit sur la partie ouest de l'ancienne ville à la fin de l'époque romaine.
Le temple *in antis*, de forme *Langraum*, trouvé sur ce site était le bâtiment 1 découvert sur le Tell A niveau 3, il contenait une salle allongée et un vestibule. (fig.7)

A Tell Kabir près de Tell Banat, un temple à antes a aussi été partiellement dégagé (fig. 8).



Fig. 7 Tell Halawa, plan du temple 1. D'après Orthmann.W, (1989), pl. 10

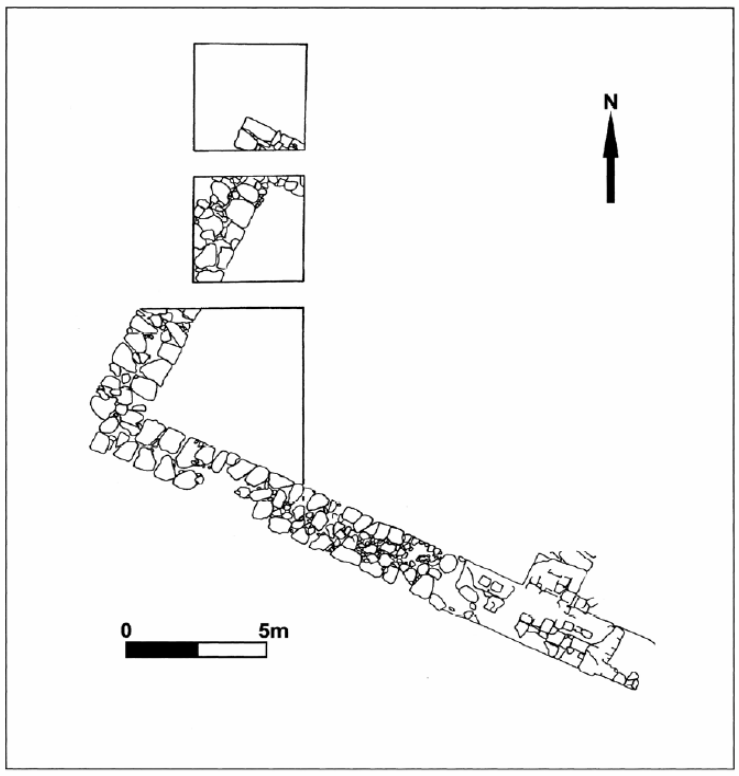


Fig. 8. Tell Kabir : les restes du temple. D'après Porter.A, (1995), fig. 3.

D'autres exemplaires sont attestés à Ebla et Qara Quzaq,[46] ces deux sites sont inclus dans mon corpus. Ils contiennent d'autres indices des racines de ce style syrien depuis le troisième millénaire avant notre ère. C'est le cas d'autres édifices d'autres sites datant de la même période, comme tell Matin où les fondations d'un temple *in antis* ont été trouvées datant du milieu- fin du troisième millénaire. Le site n'a pas été fouillé, mais l'analyse de surface a révélé les traces d'un bâtiment *in antis*. Il mesure au moins 7 m x 4 m, mais l'extension complète des longs murs n'est pas connue. L'entrée était à l'est. Ce temple semble avoir un plan à antes typique avec une salle allongée et avec deux antes dépassant des flancs bien que l'ante sud ait été endommagée par une fosse moderne.[47]

-Synthèse

Les temples à antes étaient particulièrement répandus dans le nord de la Syrie, et à ce jour, les fouilles n'ont pas permis de trouver de temples de ce style architectural, pour cette période, dans le sud de la Syrie.

Je pense que la création de ce type avec un plan assez simple (peu de pièces), contrairement à ce qui était connu dans les grands temples de Mésopotamie, était dû à des raisons économiques. La région souffrait de conflits continus et les changements politiques ont rendu l'économie relativement faible par rapport à la Mésopotamie ou à l'Egypte. Mais cela reste une question importante à creuser.

[46] Les temples HH1, HH4, temple rouge à Ebla. Temple L.23 et temple L.10 à Qara Quzaq
[47] Einwag, B., 1993, p.35.

Chapitre II. ÉTUDE ANALYTIQUE

"Je sanctifie cette maison que tu as bâtie et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur"

(Rois 1 : 9)

Ce chapitre présente tous les temples identifiés comme *in antis,* au moment de la rédaction. Une brève description de chaque site est donnée, suivie de descriptions spécifiques de l'architecture du ou des temples de chaque site et, dans la mesure du possible, d'une description des découvertes faites dans les temples.

Le chapitre a été organisé en deux parties, le premier concerne l'âge du Bronze moyen et le deuxième le Bronze récent. Tandis que, en ce qui concerne l'âge du Fer, trois sites ont été choisis comme études de cas, Ain Dara, Alep et Tay'inat.

A. LE BRONZE MOYEN

L'âge du Bronze moyen en Syrie du Nord, connu principalement par les archives de Mari et d'Alalakh VII, est lentement passé de phases de chaos relatif (2I00-I850) à une période de stabilité politique (I850-I625)[48].

[48] Sasson, MJ., 1966, p.161.

Celle-ci est marquée par la réémergence de la vie urbaine avec l'apparition d'États régionaux.[49]

Les grandes villes présentent alors une architecture publique étendue, celle des palais et des temples.[50] Nous notons, à travers les temples cités, la continuité de la construction des temples de type *in antis* qui s'est propagée dans le nord de la Syrie, depuis la période précédente, celle du Bronze ancien. Nombre de temples *in antis* continuent d'être utilisés à cette période, et de nouveaux temples sont construits.

Dans cette période, la Syrie du Nord faisait du commerce à longue distance avec ses voisins[51], profitant pleinement de sa situation géographique. C'est ce qui a aidé la propagation de l'influence syrienne. Le Levant sud a vu le développement d'une nouvelle architecture pour les temples, sous la forme de temples *in antis*, qui étaient traditionnellement introduits de Syrie via le commerce ou l'immigration de peuples du Nord comme les Amorites.

Cette partie couvre, dans les pages qui vont suivre, trois sites importants, dans le but d'en étudier tous les temples et leur inventaire, soit 19 temples étudiés, en passant par un bref aperçu de chaque site. Il est important de mentionner ici que dans cette partie, certains temples appartenant au Bronze ancien ont été mentionnés aussi. D'abord comme exemples supplémentaires de la propagation des temples *in antis* dès le Bronze ancien, ensuite dans le but de rassembler tous les temples de ces sites dans ce catalogue afin qu'il soit le plus complet possible pour tous les sites retenus.

1. TELL BI'A / TUTTUL

Cette ville de taille considérable (environ 650 x 750m), est située dans la vallée de l'Euphrate à trois kilomètres du fleuve, à 2,5 kilomètres du Balikh, et à une altitude de 240-242 mètres.

La ville disposait dans l'Antiquité d'un emplacement-clé le long de la route de l'Euphrate, et possédait une importance stratégique au carrefour de deux liaisons de transport. Une route

[49] Akkermans & Schwartz., 2003, p. 297.
[50] Akkermans & Schwartz., 2003, p.298.
[51] Akkermans et Schwartz ., 2003, p.323.

venant du Sud-Est, de Mari, conduisait via Tuttul sur l'Euphrate et via Emar plus à l'ouest jusqu'à Alep, puis vers le nord à Karkemish ou alors vers le Sud, une route se prolongeait vers Qatna. Une autre route conduisait vers le nord le long du Balikh, à 29 kilomètres du Tell es-Seman, puis vers Subat-Samas[52] et Hanzat, au pays du Zalmaqum[53] .

Les plus anciennes traces d'occupation du Tell Bi'a remontent à la période d'Uruk au milieu du 4ème millénaire av. J-.C. Les rares découvertes de cette période ne donnent aucune indication sur la durée ou la taille du tell. Les restes des premières constructions datent du début de l'âge du Bronze et jusqu'au milieu du troisième millénaire. Sur la pente sud-ouest du tell central, on trouve au moins cinq phases de construction avec des bâtiments résidentiels, des bâtiments publics et six tombes de briques crues.

Dans la période Ur-III (2112-2004), Tuttul n'était mentionné qu'occasionnellement dans les textes historiques et elle devait être de moindre importance. Contrairement à Sargon et Naram-Sin, les souverains néo-sumériens dirigeaient leur puissance militaire principalement vers l'est. Néanmoins, il y avait des contrats de type politique mentionnés avec d'autres centres, à l'ouest comme Mari, Ebla, Tell Qannas etc.
Tuttul fut indépendante jusque peu après 1800 av. J-C. Comme toute la vallée de l'Euphrate, y compris Mari, Tuttul se trouve dans la sphère d'influence du roi assyrien Šamši-Adad I. Puis Tuttul a retrouvé son indépendance.
Après la fin de la ville, le site fut inhabité pendant une longue période avant qu'il ne soit réutilisé, à différentes époques, comme cimetière à l'époque hellénistique, et enfin couronné sur le tell central par un monastère byzantin. Ensuite, son église a représenté un monument reconnaissable de loin et il a donné au lieu la dénomination actuelle du site archéologique, le « tell Bi'a» (qui signifie en arabe « tell de l'église »).

[52] Elle a été localisée à Tell Bandar Khan, Ziegler N. & Langlois AI., 2017, p.205-207, Ilya Arkhipov, Toponymie et idéologie à l'époque amorrite. Les cas de Šubat-Šamaš et Ṣubat-Eštar, p.268-269.
53 Qui devait s'étendre entre l'Euphrate supérieur et le triangle du Khabur, Durand, JM., 1997, p.50.

1.1. Historique de la recherche

Les recherches archéologiques menées sous la direction française à Raqqa au début du vingtième siècle ne portaient pas sur le Tell Bi'a voisin, mais sur les vestiges de la première période arabe. Grâce à des trouvailles plus anciennes, l'équipe de recherche a élargi la zone de recherche. Par conséquence les ruines du tell Bi'a ont été repérées. Et en 1974, Georges Dossin a identifié le site de Bi'a avec l'ancienne ville de Tuttul mentionnée dans les textes cunéiformes de Mari/Hariri. En 1992, le nom de Tuttul a également été retrouvé sur les tablettes trouvées à Tell Bi'a lui-même, confirmant ainsi l'ancienne identification.
Avant que les premières recherches en surface aient commencé, le tell avait déjà été détruit et fouillé par des pilleurs, particulièrement les anciens cimetières de la ville.
Les fouilles régulières ont commencé à l'été de l'année 1980 par la Deutsche Orientgesellschaft sous la direction d' Eva Strommenger. Elles ont été financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft jusqu'à la fin de 1995.

1.2. Les découvertes architecturales les plus importantes

L'exploration de la ville de Tuttul était prometteuse non seulement sous des aspects historiques mais aussi archéologiques. Les ruines de la ville étaient presque entièrement inhabitées, même pendant les périodes ultérieures, il n'y avait pas de superstructures significatives. L'aspect de la surface révélait clairement les zones fonctionnelles d'une ville même avant de commencer les fouilles. Les tessons de céramique et les autres petites découvertes ont témoigné d'une occupation intensive au 3ème millénaire et dans la première moitié du deuxième millénaire. Ce qui, vu l'emplacement géographique du site, a donné des informations intéressantes sur les relations entre le sud de la Mésopotamie et le nord de la Syrie jusqu'à l'Anatolie à des époques importantes de dépendances changeantes.

Les ruines du site montrent les caractéristiques d'une grande ville ancienne, à peu près en demi-cercle. La ville se composait d'un tell central (*E*) identifié comme un centre

administratif et qui monte jusqu'à 12 mètres au-dessus de la zone résidentielle qui formait à son tour la ville basse du site.

La ville était entourée d'une ancienne muraille faite de briques crues et mesurant entre 6 et 6,3 mètres d'épaisseur, y compris les contreforts qui dépassent du côté intérieur. Sur la périphérie sud, à 16 mètres à l'extérieur, il y avait un mur plus petit, qui avait environ deux mètres d'épaisseur et une longueur de 25 mètres. La position du mur de la ville dans le nord n'a pu être déterminée que par un petit sondage.

La porte au sud-ouest, avec des dimensions d'environ 20 x 20 mètres, était construite en partie en pierres. Les murs, plâtrés des deux côtés, dépassaient d'environ 12 mètres vers l'extérieur.[54]

Parmi les découvertes importantes sur ce site :

-Une série de palais sur le tell central de la ville. Compte-tenu des différents types de bâtiments qui reflètent clairement l'évolution des influences culturelles et politiques, on distingue deux phases de constructions représentées par deux palais: une datant du troisième millénaire et une du deuxième millénaire. Le palais le plus ancien, (le palais B), daté du troisième millénaire, a été découvert en 1987 lors des fouilles faites sur le tell central. Ce palais avait été détruit par un incendie mais les restes étaient assez importants pour en comprendre le plan. On constate qu'il ressemble au plan du palais royal d'Ebla. Le palais A[55] (le palais récent), d'époque babylonienne ancienne, de la fin du III^{e} et du tout début du II^{e} millénaire, est constitué de deux unités architecturales, l'une à espace central carré env. 20 x 20 m, l'autre à espace central allongé env. 25 x 41 m, réunies par une cour assurant à la fois les relations internes et le lien avec l'extérieur[56]. Autour du passage qui conduit à ce palais il y avait deux tours, chacune d'une hauteur de 12 mètres.

Ce palais a eu également des fonctions économiques, comme le montrent plusieurs fours installés dans une grande cour. Les cendres des fours se sont retrouvées mélangées avec d'autres déchets dans une fosse au milieu de la cour, avec un grand nombre de tablettes cunéiformes administratives et de sceaux. La plupart sont entrés dans la ville avec des marchandises de l'étranger, tandis que le reste est venu des habitants de Tuttul. Notons l'existence d'un débat à propos de ce palais, avec l'opinion selon laquelle la surface

[54] Miglus.P, Strommenger E., 2002, p. 9–13.
[55] Strommenger. E., 1998, p. 47-77.
[56] Margueron. J.C., 2010, p.372.

découverte de ce bâtiment n'est pas suffisante pour l'identifier comme un palais.[57] La longue histoire de la reconstruction de ces bâtiments a pris fin au 18ème siècle av. J-.C pendant le règne de Yasmakh-Addu.[58]

- Sur le plateau Nord et à l'Ouest s'élevaient des quartiers d'habitations.[59] Les structures des bâtiments découverts sont principalement des «maisons avec salle centrale» dont le grand espace central rectangulaire est entouré des deux côtés par des pièces plus petites. Les pièces principales ont environ 12 mètres de long et 5 mètres de large. Le toit pouvait être couvert de poutres en bois. Au nord-est du palais A, il y avait un autre groupe de maisons.[60]

Des maisons ont été découvertes aussi sur le tell B à l'ouest. Les couches dans le tell B du début du deuxième millénaire montrent un fort développement résidentiel. Mais à cause du caractère irrégulier du terrain, la limite extérieure n'a été déterminée que sur quelques mètres, et moins clairement des petites maisons sur le tell C, plus au nord-ouest.[61]

- Un cimetière se trouve sur le tell U. Il a donné des tombes riches dont les plus récentes étaient dédiées aux grands personnages assyriens, ainsi que les tombeaux des souverains de Tuttul, construits en briques crues immédiatement sur le sol.
En plus il y a des bâtiments avec des tannours, des entrepôts, datant de toutes les périodes d'occupation.

En ce qui concerne la vie religieuse, Tuttul était connue par des inscriptions royales en akkadien comme un centre du culte du dieu Dagan, qui est attesté dans l'Ancien Testament sous le nom de Dagon, le dieu des Philistins. Dagan était considéré comme l'un des dieux principaux, il se situait au sommet du Panthéon du nord de la Mésopotamie et de la Syrie[62]. Il était assimilé à Enlil, le chef du panthéon mésopotamien, ainsi qu'au dieu des Hurrites, Kumarbi, et au dieu sémite du groupe nord-ouest EL (Ougaritique).
Une inscription trouvée à Alep l'appelle «le père de tous les dieux ». Les Ougaritiques considéraient Dagan comme le père du dieu de l'orage Ba'al-Hadad.
Quand Sargon d'Akkad, vers la fin du 24ème siècle av. JC, a commencé une campagne de

[57] Porter, A., 2000, p. 341-342. Voir aussi Margueron, J.C, Syria 87, 2010, p.372-373
[58] Otto, A., 2000, p.45 f
[59] Strommenger E., 1998.
[60] Miglus, P., Strommenger, E., 2002, p. 84, 87, 95 f.
[61] Miglus, P., Strommenger, E., 2002, p. 23, 48-55.
[62] Dhorme, E., 1950, p.186.

conquête vers la Syrie, il a prié Dagan à Tuttul, et ses inscriptions évoquent «le pays d'en haut/ le pays haut», y compris Mari et Ebla. Les archives du palais royal G à Ebla mentionnent souvent le nom de la ville de Tuttul, montrant que Dagan, le « Seigneur de Tuttul », a également été adoré à Ebla.

Les temples ont eu un rôle très important dans la vie spirituelle, économique, et politique de la ville. Nous avons des temples qui constituent une des découvertes les plus importantes de cette ville : un temple de type *in antis* situé sur la butte C près de la porte occidentale, (temple C) et un temple qui est le temple principal du dieu de la ville, Dagan, situé dans la zone orientale du tell central, au sommet de la butte F, (temple F). D'après le plan publié par les fouilleurs, il semble qu'il existe un autre temple parallèle au dernier temple.

1.3. Les temples sur le site

1.3.1. Le temple sur le tell C

En 1981, pendant la deuxième campagne, le sol du tell C dans la zone ouest de la ville a été fouillé, où se trouvaient les restes de murs solides. Ces murs étaient connus pour être les restes d'un bâtiment public, mais dont la fonction n'était pas encore claire. Mais grâce à la découverte de l'entrée de ce bâtiment en 1984, les chercheurs ont pu identifier ce bâtiment comme un temple de type « *in antis*» (fig. 9).[63]

Ce bâtiment a été trouvé sur le sommet du tell C, près de la surface, sous les ruines de certains aménagements et vestiges modernes. Il était construit au milieu d'une zone résidentielle et au-dessus des maisons, dont les restes étaient apparents principalement à ses côtés ouest et sud, et aussi au nord et sous ses fondations.

Les niveaux les plus récents autour du temple étaient pour la plupart gravement endommagés et n'avaient pas d'accès direct au temple. En raison de la profonde pénétration des fondations

[63] Rittig, D dans Strommenger, E., MDOG 118, 1986, 29ff, Abb. 16-18.

dans les couches plus anciennes, les liens entre le sol du temple et les niveaux d'utilisation à l'extérieur du temple ne sont pas clairs. Ainsi une datation exacte du temple C dans le contexte de son environnement reste problématique.

Un écart important sépare la façade extérieure sud-ouest du temple des vestiges des bâtiments voisins. Dans son voisinage immédiat au nord, aucun mur, sol ou autre trace de tassement en relation claire avec le temple n'ont été enregistrés. Les niveaux d'utilisation des bâtiments postérieurs au nord se situent légèrement plus haut que ceux au sud. Cela est probablement dû à la légère augmentation de la superficie. [64]

Malgré tous les problèmes, l'analyse des bâtiments environnants a montré que, du moins du côté ouest et du côté sud, les fondations du temple C, pendant sa dernière période de construction, dépassaient les niveaux d'occupation des lotissements voisins. Ainsi, la différence de niveau initiale entre le pavage du temple et les sols des bâtiments adjacents était d'environ 0,90 m. Ceci est également confirmé par des différences observées au niveau de l'entrée du temple et de son parvis.

[64] Miglus P.,& Strommenger E., 2002, p.109.

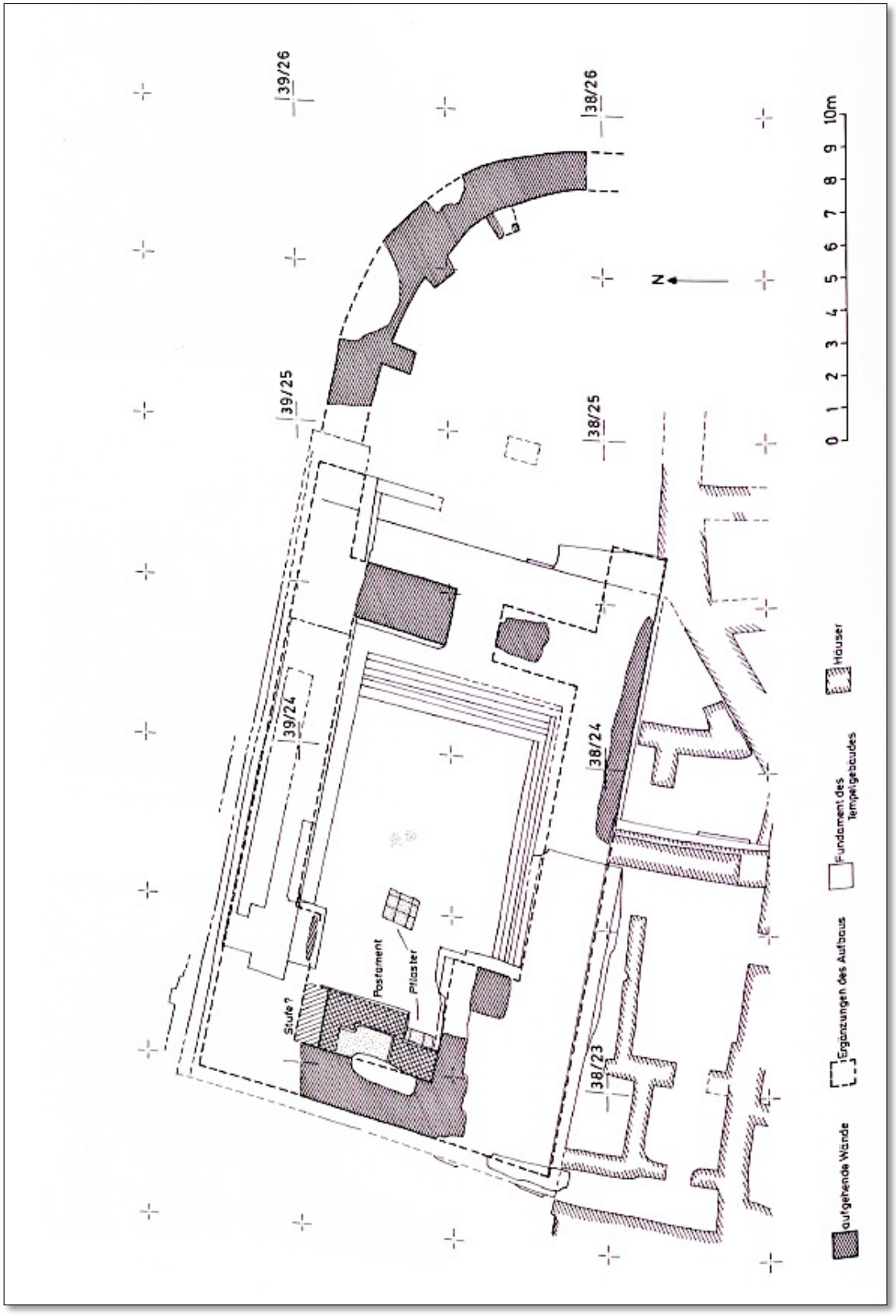


Fig. 9. Bi'a, Temple C avec la restitution. D'après Miglus.P& Strommenger.E, (2002), pl. 124.

1.3.1.a-Les fondations du temple C

L'ensemble du bâtiment consistait en une plate-forme solide continue avec des fondations de murs, différents terrassements et des développements à différentes hauteurs. L'espace entre ces fondations était rempli de débris jusqu'au niveau du sol (fig.10).

Les fondations, sans les antes, avaient environ 19m de long et 13m de large. Elles ont été construites en briques crues de forme carrée régulière. Les dimensions les plus couramment utilisées sont 45-46 x 45-46 x 9-12 cm ; d'autres tailles sont connues, par exemple une longueur de 41 ou 49 cm.

Les fondations reposaient sur une plate-forme d'environ huit à neuf couches de briques de terre crue d'environ 0,90 à 1,00 m, occupant toute la zone de construction. Elle était constituée de briques carrées de 8 à 9 cm ou de 11 cm d'épaisseur et de 38 à 42 cm de côté. Le matériau utilisé était une terre graveleuse marron rougeâtre et fine, parfois aussi gris, des briques partiellement cassées ont également été utilisées.

Au-dessous de la plate-forme, un socle de cinq couches de briques a été coupé lors d'un sondage effectué au sud. Il n'est pas certain qu'il s'agisse simplement d'un renforcement local, ni du fait que ce socle inférieur ait été conçu à plus grande échelle et avec le même alignement que l'ensemble de la plate-forme de la fondation. [65]

[65] Miglus P., Strommenger E. 2002, p.103 ; beilage 13 n ° 26.

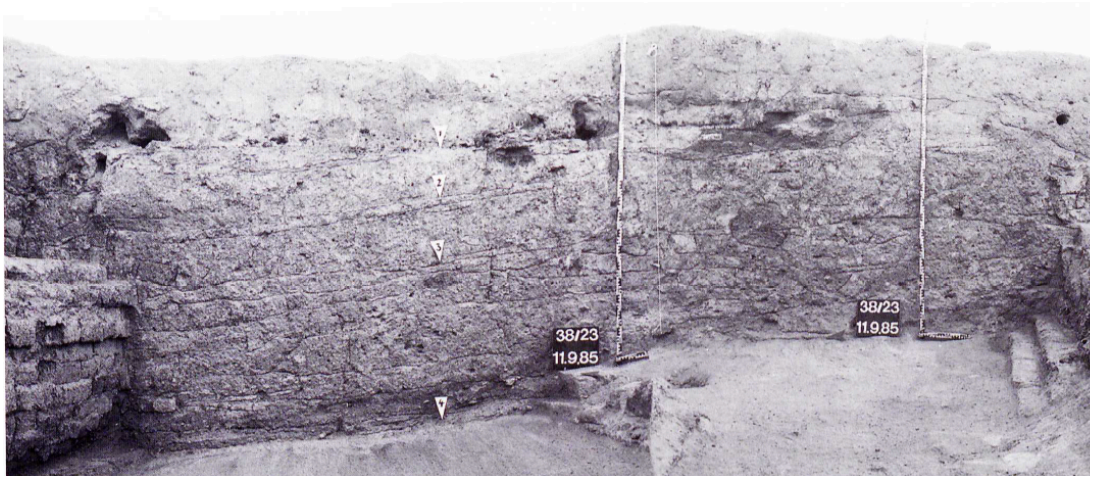


Fig. 10 Le remplissage de l'espace entre les fondations des murs. D'après Miglus.P& Strommenger.E, (2002), pl. 121, 2, Beilage 13.

Afin de déterminer le bord inférieur du socle de fondation à l'angle sud-ouest, la maçonnerie supérieure a été enlevée pour la première fois en 1987. Le socle avait été gravement endommagé par des tombes postérieures. Par la suite, les briques présentaient une surface rectangulaire d'environ 4,0 x 3,20 m

La niche du fond du temple était entièrement remplie de sable très fin et tamisé. Un tel espace vide dans la masse de briques n'a été observé à aucun autre endroit de la plateforme de fondation. De plus, le remplissage de sable fin est inhabituel et doit avoir une raison particulière. Puisqu'aucun reste d'objets, de plantes ou de bois n'y a été trouvé, on pourrait penser à un acte rituel, lors de la construction, au cours duquel du liquide aurait pu être versé ou d'autres substances déposées.

En ce qui concerne les fondations des murs, les travaux ont montré qu'elles ont été réalisées en trois phases, visibles le mieux dans les fondations du mur sud. Ces trois phases de construction peuvent être décrites, à la base du mur sud, de haut en bas: la partie supérieure était conservée sur une hauteur maximale de 0,95 m, la partie inférieure avait au moins 2,35 m d'épaisseur, avec une couche de nivellement d'argile de 8 cm d'épaisseur maximum. La maçonnerie a été creusée dans des couches de cendres et de débris d'argile, dans lesquelles aucune découverte n'a été faite.

Le mur oriental présentait également une construction similaire en trois parties. La partie supérieure de la fondation avait une largeur de 4,20 m , la maçonnerie en-dessous une largeur

totale de 5,70 m. La surface extérieure, dans la partie supérieure, était partiellement couverte d'enduit d'argile.

L'ante nord est en saillie de 2 m sur la fondation de la façade et elle a atteint une largeur maximale de 2,60 m (fig.11).



Fig. 11. L'entrée principale et l'ante nord. D'après Miglus. P& Strommenger .E, (2002), pl. 123, 2.

La fondation de l'ante sud avait une largeur de 3,30 m. Son rebord antérieur a été détruit postérieurement, son extension maximum relevée lors de la fouille était d'environ 1.40 m (fig.12).



Fig. 12. La partie sud de la façade de l'entrée. D'après Miglus. P., Strommenger. E, (2002), pl. 123,3.



Fig. 13. Extérieur du long mur nord. D'après Miglus. P., Strommenger. E, (2002), pl. 123,5.

En ce qui concerne le mur occidental, deux strates de construction différentes peuvent être reconnues à travers les divers matériaux utilisés. Pour la partie supérieure on utilisa cinq couches de briques d'une épaisseur de 9 cm et 46 cm de côté. Pour la partie inférieure on utilisa des briques brun-rougeâtres d'une épaisseur de 12 à 13 cm et 47 cm de côté.

Les fondations atteignent une profondeur allant jusqu'à 3,0 m sous le niveau du sol.[66]

1.3.1.b- La construction du temple C

Le temple, construit à l'âge du Bronze moyen, est de type « *in antis* ».[67]
Il se composait d'une salle allongée avec un porche encadré par les antes[68], et contre le petit mur occidental du temple se plaçait le lieu du culte (fig. 14). Il s'agit là d'une large niche, formant ainsi le LTS. Cette niche, déjà aménagée au niveau des fondations, avait 5 à 5,50 m de large, pour une profondeur d'environ 3,50m.

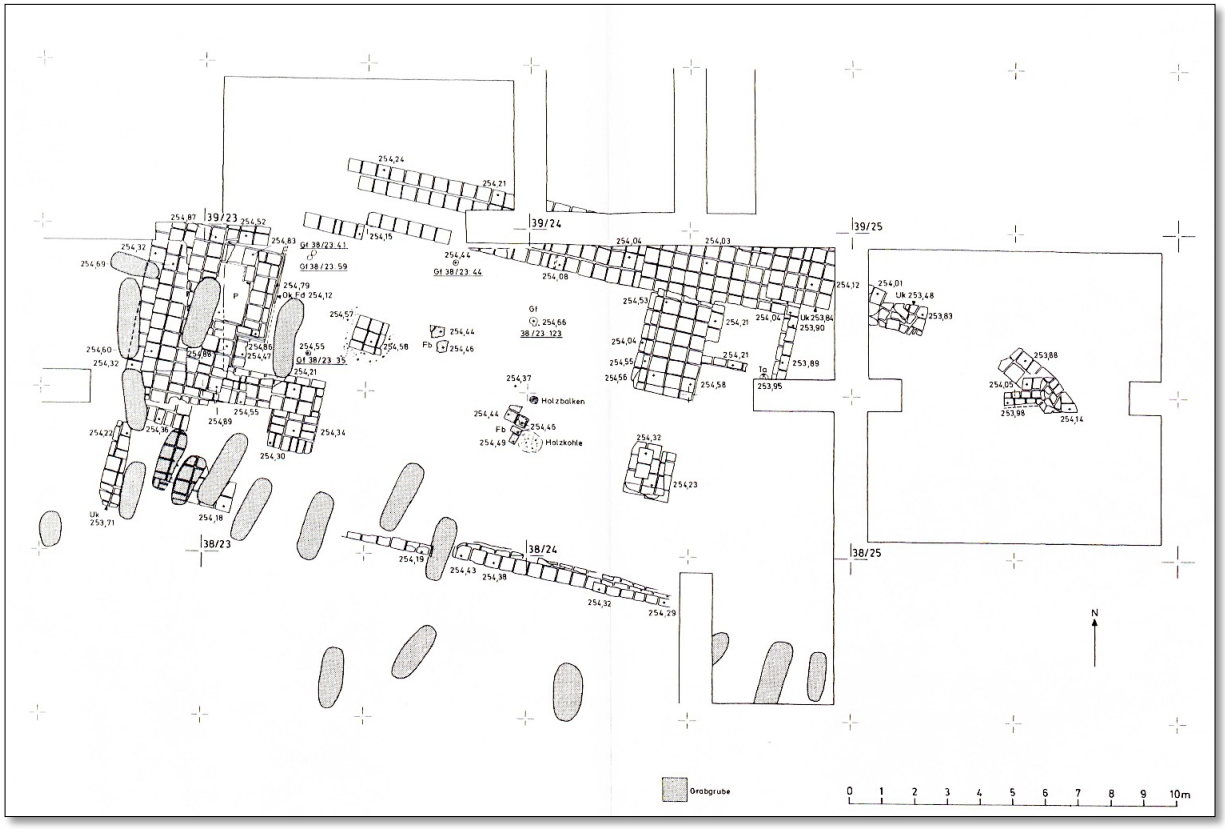


Fig. 14. Tell Bi'a, temple C, les restes de maçonnerie des murs et des aménagements. D'après Miglus. P., Strommenger. E, (2002), Beilage 24.

[66] Miglus P., Strommenger E., 2002, p. 102.
[67] Miglus P., Strommenger E., 2002, p. 104.
[68] Miglus P., Strommenger E., 2002, Taf, 121.1.

Le bâtiment a été presque entièrement détruit jusqu'au niveau du sol, de sorte que les murs n'ont été conservés qu'en certains endroits. Dans les parties conservées des murs, l'épaisseur était comprise entre 1,60 m à l'entrée et 2,20 m. Le mur en arrière de la niche cultuelle est installé à une épaisseur de 4, 55 m maximum dans les fondations.

Dans cette niche se trouvait un podium qui a été construit contre le mur du fond et le bord sud de la niche et qui occupait probablement toute sa largeur. Construit sur une base de 18 cm d'épaisseur de briques crues et de débris de construction, son rebord supérieur était à 30 à 40 cm au-dessus du sol conservé du temple (fig.15). Les briques du podium étaient de format rectangulaire (42x46-48 cm), de couleur gris-rouge, et enduites d'une triple couche d'argile (grise, puis rouge, et finalement grise).

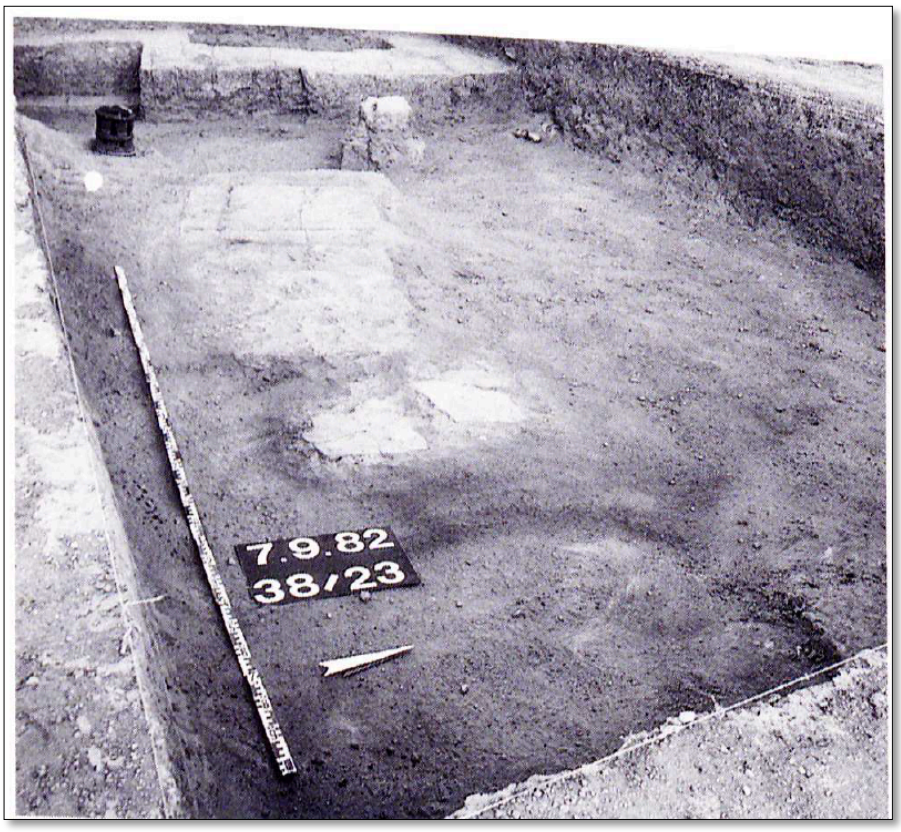


Fig. 15. Tell Bi'a, temple C, le podium. D'après Miglus. P., Strommenger. E, (2002), pl. 122, 3.

Du côté du mur sud, le podium avait une profondeur d'environ 1 m. Environ 1,40 m plus au nord, sa façade fait une saillie d'environ 0,80 m. Le bord intérieur du mur arrière du podium

était enduit d'argile. L'espace jusqu'au mur du fond fut rempli de débris et toute la surface recouverte de briques crues.[69]

À environ 2,50m à l'est du podium et sur le même axe se trouvent, sur une couche de gravier, des débris de briques carrées de 38 cm de côté. Cet aménagement aurait pu servir d'autel ou de table d'offrande.

À environ 1,20 m un peu plus loin à l'est, une partie plus profonde du sol, de 12 à 14 cm, conservait quelques fragments de dalles de terre-cuite d'une épaisseur de 4 cm. A ce niveau bas, les briques contiguës étaient d'un format carré (38x38x5-6 cm), formant le pavement du sol du côté sud-est de la pièce centrale. Ces briques et dalles avaient été déposées sur une couche d'argile gris clair sur lit de mortier calcaire.[70]

Le temple C était orienté nord-ouest—sud-est. Son entrée était vers l'Est, où l'on note trois strates d'utilisation ; les deux supérieures sont des sols, tandis que la strate inférieure appartient encore à la construction des fondations. Au niveau supérieur se trouvait une couche d'argile cendreuse de 10-15 cm d'épaisseur correspondant, comme les cendres de l'intérieur, au moment de la destruction du sanctuaire.[71]

En ce qui concerne la porte principale du temple, on dispose de peu d'informations. Tout ce qui a été trouvé du côté sud-ouest était un trou de poteau.[72]La crapaudine de la porte n'a pas été trouvée in situ. Une crapaudine a bien été trouvée au-dessus de la façade Est du temple, près du bord extérieur du mur, mais il n'est pas certain qu'elle appartienne à l'entrée du temple.[73]

Le mur au nord de l'entrée, de 6,20 m de long, avait une épaisseur d'1,60 m. En revanche, dans la partie sud de la façade, il ne restait que des débris de briques assez perturbées. Néanmoins, les restes permettent de reconstituer la largeur de la porte à environ 1,50-1,60 m.[74]

En supposant que l'ouverture se trouve approximativement au milieu du mur, la largeur de l'espace pourrait atteindre 8,0 m. Comme les longs murs avec les deux antes devaient avoir

[69] Miglus, P& Strommenger, E. 2002, p.106-107.
[70] Miglus, P.&Strommenger, E. 2002, p. 106-107.
[71] Miglus, P& Strommenger, E. 2002, p. 108-109.
[72] Cf. *Infra* Chapitre III, 5, p.324-325.
[73] Cf. *Infra* Chapitre IV, 1, p. 395-396.
[74] Miglus, P& Strommenger, E. 2002, p. 106-107.

une épaisseur de 2,0 m, la largeur totale du temple au niveau du sol est estimée à 12 m. Sa longueur était de 21 m, si les deux antes s'étendaient aussi loin que la fondation de l'ante nord, soit environ 2 m devant le temple.

L'une des caractéristiques particulières de ce temple est le fait que son entrée, du côté Est, était ouverte sur un endroit protégé du développement résidentiel par un mur incurvé, dont la limite sud est inconnue, avec des contreforts du côté intérieur. En effet le mur d'enceinte de la cour a commencé à l'ante nord. Il s'est d'abord étendu à l'est, puis s'est incurvé vers le sud, où il a été détruit par une fosse. Son épaisseur variait entre 0,90 et 1,80 m.

Dans son état le plus récent, le mur était revêtu de couches de chaux. Les briques étaient faites d'argile grise avec paille et avaient différents modules, y compris des formats carrés de 42 cm de côté et une épaisseur de 10 cm. Dans l'état moyen, le mur du parvis se composait principalement de briques rougeâtres.
En revanche, et contrairement au mur moyen et récent, dans son état ancien, le parti était rectiligne, dans le prolongement du mur du temple. Il formait sans doute un angle vers le sud.[75]
Malheureusement, le mur du parvis a été gravement perturbé par deux grandes fosses.
La fosse nord, d'un diamètre de 3,50 m, a enlevé une partie du mur d'enceinte de la cour. La fosse sud, remplie de sable compacté par l'eau, d'environ 3 x 2 m de large, a attaqué la partie médiane du mur.[76]
L'espace libre du parvis, entouré par le mur de temenos, était d'environ 10 x 11m. [77] L'accès n'en a pas été retrouvé. Il est possible que l'entrée se soit faite par le sud.

Au sud du mur se trouvait un *tannur* de 80 cm de diamètre. Cette installation a pu être associée à l'utilisation du parvis.

Un massif de briques crues d'environ 1,20 m de large a été retrouvé, approximativement dans l'axe longitudinal du temple. Cet aménagement peut être compris comme les restes d'un autel établi dans le parvis. Le parvis contenait des couches de cendres, de briques crues, ainsi que d'alluvions et de sable plus fins.

[75] Miglus, P& Strommenger E., 2002, p. 108-109.
[76] Miglus, P & Strommenger E., 2002, p. 108-109.
[77] Otto, A., 2013, p.364.

Le sol présentait des différences de hauteur remarquables entre le temple et le parvis. Les sols directement adjacents à la façade du temple et le mur d'enceinte du parvis présentaient une pente descendante vers l'est et le sud, ce qui peut indiquer que le temple était plus haut que son parvis. La différence de niveau entre le seuil du temple et le centre de la cour est d'environ 1 m.[78]

1.3.1.c-Les trouvailles

Les fouilles ont montré que la salle principale du temple était remplie entièrement de débris fortement cendreux suggérant un vaste incendie. À l'intérieur, en plus des tessons et des os, le temple contenait des objets plus importants. Toutefois, l'association de certaines découvertes est incertaine en raison de leur emplacement immédiatement sous la surface. Cependant, des récipients presque complets proviennent probablement du niveau d'utilisation du temple.

Les trouvailles les plus complètes du temple de tell Bi'a ont été publiées dans Miglus & Strommenger 2002 p.107-108, pl. 132- 133. Il s'agit surtout de bols, d'un plateau en céramique, de deux supports cultuels fenestrés et d'un support de marmite[79], ainsi que de deux fragments d'un décor en céramique appliquée représentant des oiseaux, provenant probablement d'un support, et un morceau de feuille d'or.[80]

À la face extérieure du mur nord-est se trouvait un dépôt de quatre récipients, une aiguille, ainsi qu'une tôle métallique. Il pourrait également appartenir à l'utilisation du temple C.

Dans le podium il y avait les restes d'offrandes sacrificielles et un grand nombre d'objets épars (fig. 16). [81] Différentes perles (albâtre et fritte..)[82], des nacres[83] ainsi que des assiettes et des fragments d'objets en cuivre / bronze y ont été retrouvés. Des os d'animaux et des

[78] Miglus, P& Strommenger E., (2002), p. 108-109.
[79] Miglus, P&Strommenger E., (2002), p. 107, pl. 132,133.
[80] Miglus, P&Strommenger E., (2002), p. 108, pl. 133.
[81] Miglus, P&Strommenger E., (2002), p.106.
[82] Miglus, P&Strommenger E., (2002), pl.130, 14-15.
[83] Miglus, P&Strommenger E., (2002), pl.131, 5.

morceaux de bois pourraient également appartenir au podium. Vraisemblablement ce sont des offrandes qui ont été déposées sur cet endroit particulièrement important du temple.[84]

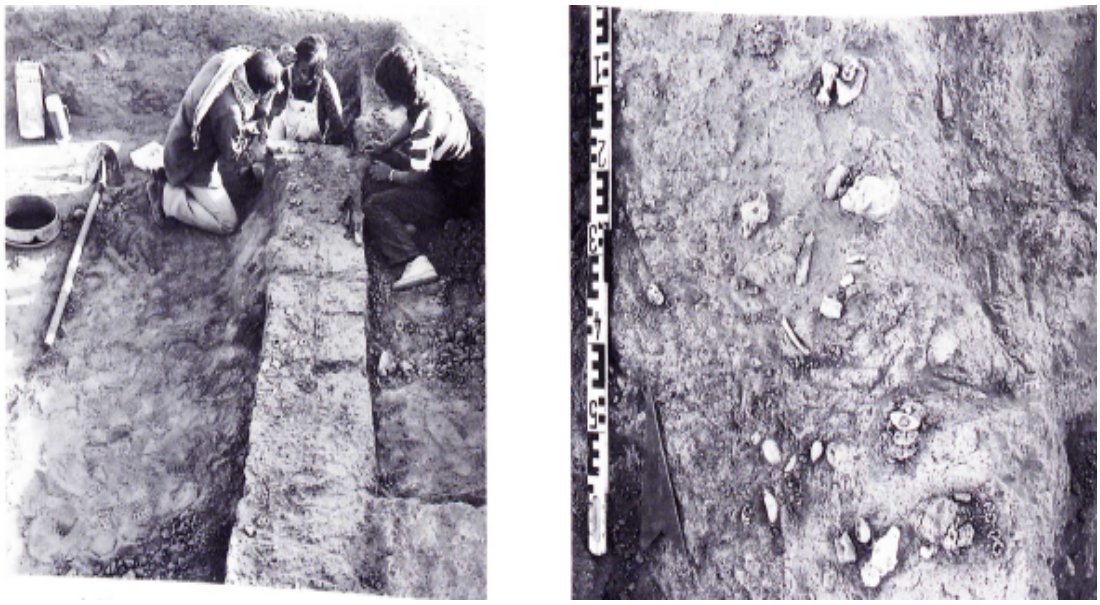


Fig. 16. Tell Bi'a, temple C, le podium et ses trouvailles. D'après Miglus. P., Strommenger. E, (2002), pl. 122, 1; 2

Dans le parvis, les trouvailles complètes y étaient réduites à deux grands vases en céramique accompagnées d'un petit pot[85]. En outre, un nombre indéterminé de tessons et un seul support y ont été trouvés.[86]

Le temple a également livré des dépôts de fondations.[87]Dans celles de l'angle sud-ouest, il y avait un dépôt contenant diverses perles, des coquilles d'escargots et des objets en métal : il s'agit de deux éléments en bronze/cuivre, qui ensemble peuvent avoir appartenu à un objet particulier. [88] Parmi les objets, un fragment d'incrustation en nacre[89] provient d'une frise figurative. Il montre une jupe avec des mèches pointues.[90]

[84] Les objets du podium du temple sont publiés en détails dans Miglus, P& Strommenger E., 2002, p.112 ; pl. 130-131.
[85] Miglus P& Strommenger E., 2002, p.108-109.
[86] Miglus P&Strommenger E., 2002, p.107-108.
[87] Les objets en nacre qui se trouvaient sous l'angle sud-ouest du temple, comme la majorité d'objets retrouvés, avaient été conservés au musée de Raqqa. Les divers objets trouvés sont publiés dans Miglus P& Strommenger E., 2002, p .111.
[88] Miglus P& Strommenger E., 2002, p.110-111, pl.129, 1. 2.
[89] Miglus P& Strommenger E., 2002, tafel.129,4.
[90] Comme par exemple dans les figures incrustées, féminines et masculines, de Mari Parrot, A., *Syria* 39, 1962, 163; *Le temple d'Ishtar*, fig 80-82, pl. LVI-LVII.

1.3.1.d-Le bâtiment en-dessous des fondations du Temple C

Les travaux de fouilles ont montré que les fondations avaient été enfoncées dans des couches plus anciennes contenant des fragments de céramique et d'autres petits objets provenant principalement de la fin du Bronze ancien. Un autre bâtiment a alors été découvert lors des sondages effectués à l'angle sud-ouest du temple. Là, les fondations des murs sud et ouest du temple ont entamé des vestiges plus anciens.

La masse de la fondation se trouve sur une couche d'argile grise atteignant 20 à 30 cm de hauteur, entrecoupée de quelques traces de cendres, qui couvrait à son tour les débris d'habitations plus anciennes. Après l'enlèvement de la couche d'argile, des vestiges d'anciens bâtiments résidentiels ont été découverts.
Le sondage a montré un élément de mur de briques crues de 0,40 m d'épaisseur plâtré trois fois des deux côtés, avec plusieurs couches de couleurs différentes, marron ou rouge, et séparées par un enduit de chaux, l'ensemble atteignant 5cm d'épaisseur. Sur le côté ouest du sondage, un *tannur* et le seuil en pierre d'une porte, des graviers et des cendres ont été également retrouvés.
A une distance d'environ 25 cm vers le nord, ressortent nettement deux sections de mur à coins arrondis parallèles au premier mur. La distance entre ces deux sections est environ 30 cm. Une triple couche d'enduit couvre aussi ces deux parties.

Finalement, les fouilleurs ont trouvé que les fondations du mur de l'ante du sud ne se trouvaient pas sur le socle de fondation mais sur des débris de maisons et d'autres débris plus anciens.[91] En conséquence, il semble que le nivellement pour la construction du temple n'avait pas été réalisé sur tout son ensemble.
Ici, nous pouvons nous demander si le bâtiment sous le temple C était également un temple, mais plus ancien !
Les matériaux et les revêtements retrouvés dans les vestiges les plus anciens semblent similaires à ceux utilisés pour la construction du temple. Et en plus, il y a des indices de l'existence d'une pièce ancienne abandonnée avant l'utilisation du temple à l'intérieur du mur de téménos. Au même endroit, des vestiges suggèrent la possibilité que des petites pièces

[91] Miglus, P& Strommenger E., 2002, p.103-104.

dans le téménos aient appartenue à l'utilisation du temple.[92] Ainsi, l'ancien bâtiment sous le temple C pourrait avoir été également un temple de la fin du bronze ancien qui avait une superficie plus petite que le temple plus récent, surtout que le mur de téménos du parvis dans sa phase la plus ancienne était également présent, même s'il n'était pas tout à fait identique aux dernières deux phases.

1.3.2. Le temple sur le tell F

1.3.2.a- L'histoire de l'exploration

A l'Est du tell central E, il y avait un long plateau rectangulaire, indiqué par la lettre F, qui descend fortement vers le nord et le sud-est[93].
Une grande partie de sa surface était recouverte de cratères de fouilles clandestines et modernes, et sur la surface il y avait des traces de vestiges de murs. La campagne de 1990 a été consacrée à la zone centrale et dans la dernière semaine de travail, la surface sur le bord nord du plateau F a été nettoyée par trois travailleurs. Un simple nettoyage a suffi pour retrouver la maçonnerie attendue, il s'agit bien des murs d'un édifice aux dimensions monumentales.

1.3.2.b- Les restes du bâtiment

Il s'agit essentiellement de deux murs s'étendant ouest-est (fig. 17). Le mur sud a environ 3,20 m d'épaisseur. Il forme ici un retour vers le sud, que l'on peut suivre sur 3,25 m de longueur, où il est interrompu par le passage d'un *wadi*, au moins dans la zone supérieure. Au nord, on observe une rue de 2,20 à 2,50 m de large, dont le remplissage est constitué de sable, de gravier et de cendres. Plus au nord, un second mur parallèle au premier, avec environ 2,65 m d'épaisseur et 17,50 m de long, avec un retour du mur vers le nord, que l'on

[92] Cf. *Infra* Chapitre IV, p.395-396
[93] Miglus, P& Strommenger E., 2002, p. 113.

peut suivre sur 5,50m de longueur. Les deux murs sont constitués de briques crues carrées d'environ 40 cm de côté.[94]
Malheureusement les vestiges retrouvés sont très fragmentaires, dont on peut tout juste évoquer la monumentalité.

Comme j'ai déjà mentionné, d'après le plan, les restes montrent deux composants, chacun constitué d'un mur longitudinal et d'un mur transversal de la même épaisseur. Cela peut suggérer l'existence de deux temples allongés parallèles, formant ensemble un temple double au sommet de la butte F, séparés l'un de l'autre par une rue comme c'était le cas à Emar (temples du chantier E). Et celui du sud avait des murs plus épais, peut-être était-il un peu plus grand que celui du nord.

Les pièces associées nécessaires à l'organisation d'un tel type de bâtiment ne peuvent, en raison de la topographie, que s'étendre plus loin vers l'ouest, en direction de la zone du palais. Les vestiges et la topographie du site conduisent à penser qu'ils suivaient le type *in antis*.

La monumentalité des murs et leur position centrale dans la zone urbaine ont conduit les fouilleurs à suggérer qu'il s'agit de vestiges du temple de Dagan.
Comme le plan montre des vestiges d'un autre temple parallèle au premier, il me semble logique de l'attribuer à la parèdre de Dagan. Il est possible dans ce cas que nous soyons devant un temple double comme c'est le cas aux temples de Baal et Ashtarté à Emar.

[94] Miglus, P& Strommenger E., 2002, p.114.

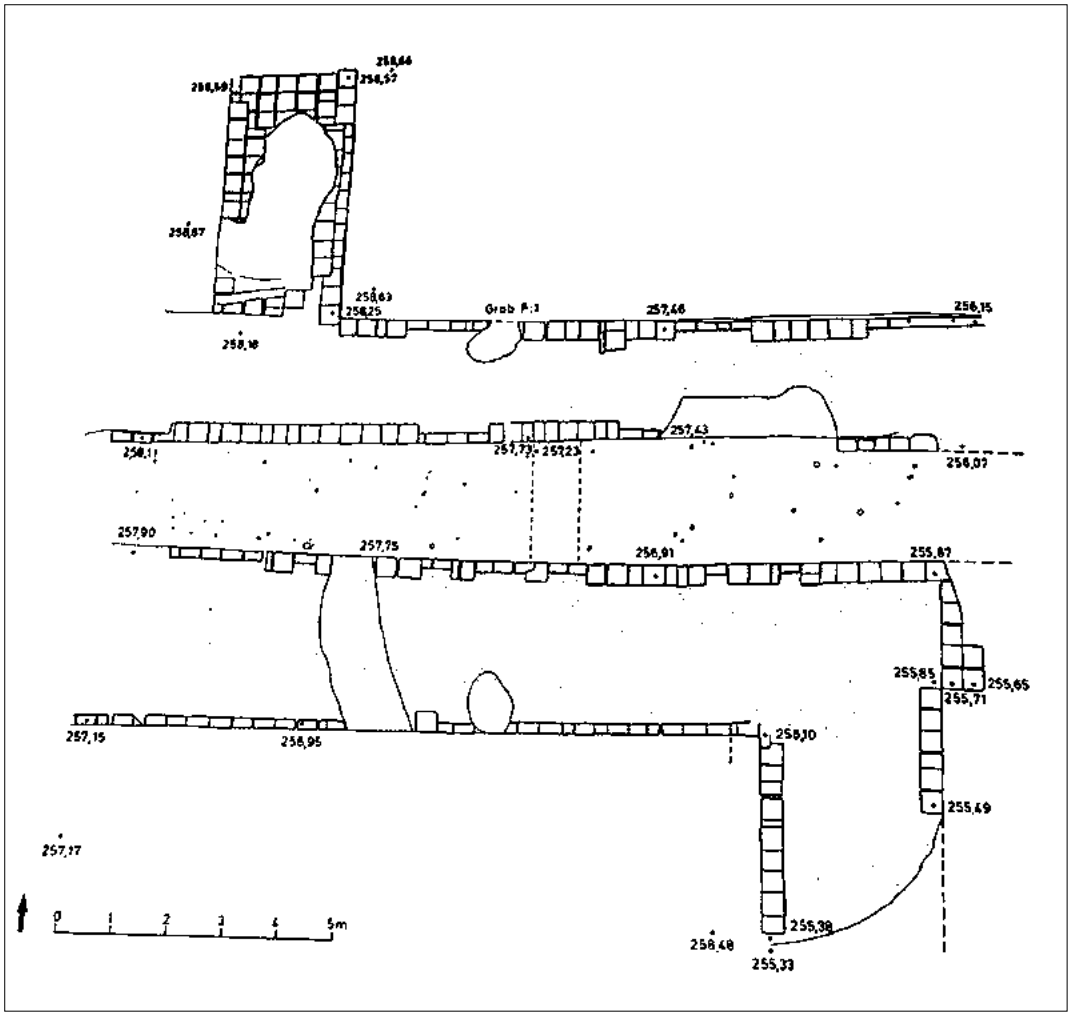


Fig. 17. Tell Bi'a, le temple F. D'après Miglus. P., Strommenger. E, (2002), fig. 134.

Pour la datation des murs dégagés, il n'y a que la référence du format de brique carrée, qui correspond approximativement à celle du palais A, c'est-à-dire babylonienne ancienne.

Dans la maçonnerie du mur est-ouest, du côté nord, il y avait la tombe F avec quelques objets funéraires. Ce n'est probablement pas une fosse creusée dans la couronne du mur, mais plutôt une petite fosse creusée à côté du mur, et sa chambre funéraire sur le côté a pénétré dans le mur. Dans tous les cas, elle ne fournit aucun indice de datation de la construction exposée.

Concernant les trouvailles, on notera dans les décombres de la rue entre les deux longs murs est-ouest, une figure anthropomorphe. Il s'agit d'une figure masculine à coiffe pointue décorée en terre-cuite (10,2 cm; 1,8 cm; 2,4 cm). Cinq longues incisions verticales sur le dos

doivent représenter les cheveux; autour du cou, un collier incisé en arc avec deux pendentifs, les bras tendus chacun avec un trou vertical.[95]

Les petites trouvailles de surface et la figurine en terre cuite ne donnent pas beaucoup d'informations sur ce complexe.

Avec la découverte certainement très prometteuse de ce complexe, en tenant compte des niveaux pas encore fouillés, probablement sous le bâtiment babylonien, on devrait rencontrer une succession d'anciens vestiges remontant peut être au début de la ville de Tuttul.

[95] Miglus P&Strommenger E., 2002, p.114; pl. 133,7.

2. EBLA /TELL MARDIKH

Le site d'Ebla (actuellement Tell Mardikh) se situe au nord de la Syrie, à environ 55 km au Sud-ouest d'Alep sur la route de Hama. Ce site s'étend à peu près sur 1000 mètres du Nord au Sud et environ 700 mètres de l'Ouest à l'Est. Aujourd'hui, Ebla dépend administrativement d'Idlib. Elle eut aussi le nom de "roche blanche" qui fait référence à l'affleurement de calcaire sur lequel la ville fut construite.[96]

En 1964 la Mission archéologique italienne de l'université de Rome, dirigée par P. Matthiae, a commencé les fouilles à Tell Mardikh-Ebla. En 1968 et lors des fouilles dans l'aire sacrée d' Ishtar sur l'Acropole (le temple D), les archéologues découvrirent un buste acéphale que l'on data du vingtième siècle av. J-C, il porte une inscription votive cunéiforme attestant qu'il s'agit du buste d'une statue représentant le prince de la ville d'Ebla, nommé Ibbit-Lim, fils d'Igrish-Khep. Grâce à cette découverte, les archéologues ont réussi à identifier Tell Mardikh en tant que l'ancienne ville d'Ebla. En 1975, les fouilles à Tell Mardikh-Ebla ont permis une découverte spectaculaire, l'Archive Royale dans le palais royal G (salle L 2769) avec 17000 tablettes et fragments de tablettes cunéiformes, écrites en sumérien et en éblaïte, le dialecte local. Cette archive royale nous a fourni aussi des informations précieuses sur l'économie, le commerce et l'industrie, l'administration et la diplomatie dès le IIIe millénaire av. J.-C., ce qui a pu montrer la richesse de la ville d'Ebla. Et certes, ces informations ont permis de compléter les données archéologiques obtenues sur d'autres sites importants en Syrie, Hama, Tell Bï'a-Tuttul, Alep et Emar-Meskéné, etc.

La localisation géographique, stratégique, d'Ebla proche d'un col commandant l'accès à la Méditerranée, avait permis de créer un centre économique important et de développer les relations économiques fortes, parfois amicales et parfois hostiles, entre cette cité-État syrienne et des grands centres urbains, en particulier avec la ville de Mari-Tell Hariri[97] et Nagar-tell Brak. Et grâce à la quantité des pluies qu'elle recevait, Ebla avait une agriculture florissante. De plus, les vastes pâturages dans les steppes avoisinantes et sa situation au pied des montagnes permettaient le développement de l'élevage d'immenses troupeaux d'ovins et

[96] Dolce R., 2010, p. 248 ; Micale, Mantellini & Peyronel, 2013, p.183.
[97] Les mauvaises relations avec Mari ont conduit certains auteurs à penser que c'est Mari qui a détruit Ebla.

de bovins. D'où en découlait l'exportation de tissus de laine qu'elle échangeait contre du cuivre et des pierres précieuses comme le lapis-lazuli.

Ses rois commencent, à partir de 2500 av. J.-C., à étendre et agrandir leur domination sur le Moyen Euphrate et sur une grande partie de la Syrie. Jusqu'à ce qu'elle devienne l'un des trois centres urbains majeurs de la Syrie entre 2500 et 2400 av. J.-C.[98] Notons que Ebla fut une importante cité-État au cours de deux périodes, la première à la fin du IIIe millénaire av. J-.C, puis la deuxième entre 1850 et 1600 av. J-.C.

2.1. L'histoire d'Ebla

La première phase d'occupation du site, (Mardikh I), correspond à la seconde moitié du quatrième millénaire, période protohistorique, Chalcolithique tardive qui se termine vers 3000 av. J.-C.
La seconde, (Mardikh II) 3000 à 2000, couvre la totalité du troisième millénaire. Elle est divisée en plusieurs sous-périodes :

- Mardikh II A (3000-2400). Pendant cette période Ebla connut son premier grand développement qui marque le début de la période « proto-syrienne ». Elle fut le royaume le plus important parmi les États de la Haute-Syrie, en particulier au cours de la seconde moitié du IIIe millénaire.[99]
- Mardikh II B1 (2400-2300),[100] la phase qui marqua l'apogée d'Ebla en tant que puissance politique de la période « proto-syrienne ». Sa fin est connue comme « la première destruction », se référant principalement à la destruction du palais royal G par l'incendie.[101]
- Mardikh II B2 (2300-2000). Pendant cette période Ebla connut son deuxième royaume, mais il y a continuité avec l'héritage du premier royaume. Il dura jusqu'à

[98] Avec Mari (aujourd'hui Tell Hariri) et Nagar (aujourd'hui Tell Brak).
[99] Matthiae, P., 2013a, p. 37.
[100] Cette phase correspond à l'âge du Bronze Ancien et au Dynastique archaïque III (ED III), ainsi qu'aux périodes des empires d'Akkad en Basse Mésopotamie.
[101] Matthiae, P., 2013a, p. 38.

> la seconde destruction par le feu, entre 2050 et 1950 qui peut être le résultat d'une invasion hourrite vers 2030.[102]

Lors de la troisième phase, Mardikh III, Ebla récupéra une partie de son importance en fondant son troisième royaume, avec une nouvelle apogée de 1850 à 1600. Cette période est divisée en deux périodes: Mardikh III A de 2000 à 1800 et B de 1800 à 1600[103]. Ebla a été rapidement reconstruite en tant que ville planifiée. Les fondations couvraient les restes de Mardikh II; de nouveaux palais et de nouveaux temples ont été construits et de nouvelles fortifications en deux cercles, l'un pour la ville basse et l'autre pour l'acropole. Ebla a été détruite par le roi hittite Mursili I vers 1600 avant J.-C. Cette nouvelle destruction marque la fin de la période paléo-syrienne.[104]

Quatrième phase : « Mardikh IV » (1600-1200 av. J.-C). Ebla après sa destruction n'a pas retrouvé sa puissance. Elle ne fut plus, pendant cette phase, qu'un petit village.
Durant la Cinquième phase, « Mardikh V » (1200-535 av. J.-C.) Ebla fut une colonie rurale de l'âge du Fer, qui a grossi au cours des périodes suivantes.
Le développement ultérieur s'est produit pendant « Mardikh VI », qui a duré jusqu'à env. 60 après J.-C.
La dernière phase, « Mardikh VII » commença au 3ème siècle après J.-C. et dura jusqu'au 7ème siècle, après quoi le site a été abandonné pour toujours.[105]

La puissance politique et économique du Royaume d'Ebla, son rôle d'intermédiaire et son monopole sur le commerce des matières premières en Syrie (bois et des métaux...), puis les ambitions impérialistes des souverains du pays rival d'Akkad, tous ces éléments ont contribué à la naissance de l'hostilité entre Ebla et la Mésopotamie du Sud.

C'est peu après le mariage d'une princesse éblaïte avec le prince du royaume mésopotamien de Kish, que le palais royal d'Ebla a été détruit et brûlé violement[106]. Le coupable idéal est un des rois de l'empire d'Akkad, venu de Basse Mésopotamie, dont on sait qu'ils ont soumis les autres grands royaumes de Mésopotamie du nord et de Syrie après 2340.

---

[102] Bryce, T., 2014, p. 324.
[103] Dolce, R., 2010, p. 245.
[104] Harmanşah, Ö., 2007, p. 75.
[105] Bryce, T., 2009, p.211.
[106] Astour MC., 2002, p.73–77. La destruction du palais serait selon lui plutôt due à un incendie accidentel.

La destruction d'Ebla a été attribuée à Naram-Sîn, régnant vers le milieu du 23e siècle, avant que finalement soit privilégiée l'action de son grand-père Sargon d'Akkad, fondateur de l'empire dans les dernières décennies du 24e siècle. Ces deux rois d'Akkad ont mené des offensives en Syrie et soumis la région d'Ebla. Ils prétendent tous les deux avoir dominé cette ville. Mais il y a une autre hypothèse qui propose qu'Ebla a été détruite avant le début du règne de Sargon, ce qui invaliderait la piste de la destruction causée par les Akkadiens. Dans ce cas-là, c'est donc peut-être à l'ennemi héréditaire, Mari, qu'il faudrait attribuer la destruction du royaume éblaïte, qui aurait eu lieu au plus tard vers le milieu du 24e siècle[107]. Mais cela ne repose sur aucune preuve définitive. Après un siècle, Ebla fut de nouveau reconstruite, mais pour une nouvelle fois une nouvelle destruction mit fin à la période proto-syrienne.

La reconstruction d'Ebla a eu lieu entre 2000/1900 et 1800 av. J-.C. Cette nouvelle période de l'histoire d'Ebla, qui correspond à Mardikh III A, est désignée par les fouilleurs du site comme « paléo-syrienne ». Elle correspond à la période paléo-babylonienne de Mésopotamie, ou période amorrite, et au Bronze moyen du Moyen-Orient. Durant cette période, Ebla fut sous la domination des dynasties amorites[108] qui fortifièrent la ville par des puissants remparts défensifs longs de 2800 mètres qui entouraient la ville, et qui possédaient de massives tours et quatre portes monumentales. [109]

Cette importante période est couverte par ma recherche ici, et à cette période se réfère la majorité des monuments actuellement visibles d'Ebla. C'est de cette période que date le buste d'Ibbit-Lim, qui a permis l'identification du site. Le repeuplement d'Ebla à cette époque fut attribué soit à une explosion démographique, soit à un afflux de populations des campagnes.

Dans cette période, Ebla construisit selon un plan prédéterminé, et elle connut une plus grande extension qu'à la période Protosyrienne.

Sur l'acropole (d'environ 170 mètres de diamètre), qui occupait le centre de la ville furent bâtis le palais E, un palais royal servant comme la résidence royale et un centre administratif ; dans la partie basse de la ville fut édifiée l'aire sacrée de la déesse Ishtar.

[107] Archi A., 2003, p.29-35.
[108] Joannès F., 2001, p.264-265.
[109] Matthiae P., 2007, p. 481-482.

2.2. Les ruines d'Ebla

Ebla était une cité fortifiée, d'une forme à peu près ovale, s'étendant sur 50 à 60 hectares de superficie[110], superficie comparable à celle d'Ur en Babylonie, et elle fut la deuxième ville syrienne ancienne par son étendue après la ville de Qatna (al-Mishrife) près de la Homs actuelle. Elle a été entourée par des fortes murailles d'environ trois km, construites avec des blocs de pierre taillées, disposant de plusieurs forts et des portes.

Le site se composait d'une acropole au centre et d'une ville basse.[111] L'acropole elle-même était fortifiée et séparée de la ville basse par son propre rempart, construit avec des blocs de pierre pour sa partie inférieure (d'env. de 4 mètres d'hauteur) et des briques crues pour la partie supérieure. Cet espace contient plusieurs monuments importants : le palais royal E situé au nord du sommet de l'acropole, le palais royal G situé sur la pente Ouest et au pied de l'acropole, avec son archive royale, le temple rouge sur lequel un temple plus récent a été construit, le « temple D » et une cour d'audience. De plus, sur l'acropole d'Ebla, il y avait des établissements et des maisons appartenant aux époques plus récentes (perse tardive, romaine et byzantine).[112]

La ville basse s'étendait au pied de l'acropole, organisée autour d'une première ceinture. Elle renfermait de nombreux bâtiments officiels importants, temples et palais, ainsi que des quartiers d'habitation, avec quelques bâtiments administratifs (fig.18).
Parmi les bâtiments importants trouvés dans la ville basse, le temple de Shamash (temple "N"), le temple de Rashaph (temple "B1"), le palais occidental "Q", et le palais nord. Au nord de la ville basse, un second temple pour Ishtar, un ancien temple, le "Temple du Rocher" qui a été remplacé par le temple de Hadad.[113]

Les tracés des rues suivaient un plan relativement ordonné : des radiales partaient des portes et rejoignaient l'acropole, tandis que d'autres rues suivaient un tracé selon les axes est-ouest et nord-sud[114].

---

[110] Pendant le premier royaume, la ville avait une superficie de 56 hectares et au cours du troisième royaume, Ebla était une grande ville de près de 60 hectares. Pinnock, F., 2007, p. 110 ; Matthiae, P., 2008, p. 34.
[111] Cooper, L., 2010, p. 86.
[112] Baffi, F& Peyronel L., 2013, p. 200.
[113] Morandi Bonacossi D., 2013, p. 422.
[114] Matthiae, P., 2002, p. 569-571.

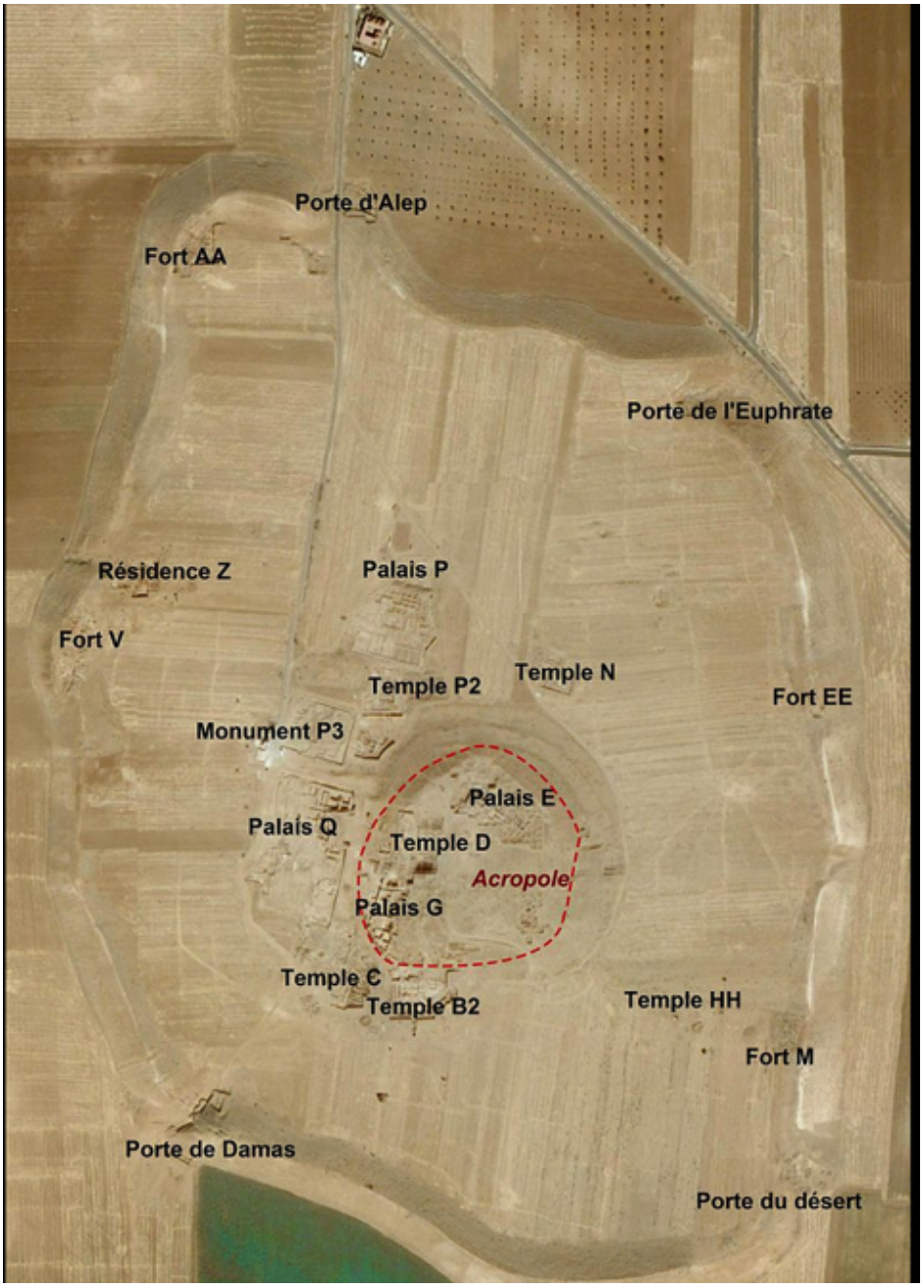


Fig. 18 Vue aérienne du Tell Mardikh en 2005, avec la localisation des principales zones fouillées

2.3. Les bâtiments religieux

D'après les textes de l'Archive Royale, la religion éblaïte fut une religion polythéiste, les dieux attestés dans les documents d'Ebla sont plus d'une centaine à recevoir des offrandes.

Pendant le premier royaume, les habitants ont adoré leurs rois morts. Et en général, ils ont peu adoré les divinités mésopotamiennes, en préférant les dieux sémitiques du Nord-Ouest, dont certains étaient uniques à Ebla et n'ont jamais été retrouvés ailleurs.
Le panthéon du premier Ebla a inclus des paires de divinités qui peuvent être séparées en trois genres; dans le premier et le plus commun, il y avait les couples divins. Comme par exemple Nidakul, qui était connu juste à Ebla, et son épouse, Belatu, Rashaph et son épouse Adamma et Kura le dieu protecteur de la ville, qui était unique à Ebla, et son épouse Barama.
Le deuxième type de paires concerne les divins jumeaux, comme les divinités qui coopèrent pour créer le cosmos, comme dans les panthéons égyptiens et mésopotamiens.
Enfin le troisième type comprenait des paires divines qui étaient en réalité une divinité unique qui avait deux noms. Comme le dieu artisan Kamish / Tit, Kothar-wa-Khasis.
Les premiers Eblaïtes adoraient beaucoup d'autres divinités, telle que la déesse syrienne Ishara, qui était la déesse de la famille royale. Ishtar était également adorée et bien d'autres divinités : Rashaph, Ada (Haddu/Hadad), Utu (Shamash), Dagan ..etc.

Pendant le troisième royaume, les divinités uniques eblaïtes ont disparu. Les Amorites ont adoré les dieux sémitiques du nord communs, surtout Ishtar qui a pris la place d'Ishara et qui est devenue la déesse la plus importante de la ville.[115]
Les temples et les prêtres à Ebla n'avaient pas beaucoup de rôle ou de pouvoir dans la vie politique et économique, contrairement à Sumer, mais les dieux d'Ebla se distinguaient des dieux des autres civilisations par leur nombre important et leur grande influence sur la vie sociale.
Ce pluralisme religieux a fait d'Ebla une zone très riche en architecture religieuse, comme l'ont révélé les missions archéologiques qui ont mis en lumière un grand nombre de bâtiments religieux de diverses époques sur l'acropole et dans la ville basse.

2.3.1. Les temples dans l'aire HH

Un sondage fait en 2004 dans l'aire HH à l'ouest de la ville basse a permis d'identifier le temple HH2 de la ville paléo-syrienne (Bronze Moyen I-II/ Mardikh IIIA-IIIB). En plus, ce

[115] Archi, A., 2002, p. 30-31.

sondage a mis en lumière une zone sacrée en usage de l'époque proto-syrienne (Bronze Ancien IVA 2400-2300 av. J.-C.) à l'époque de la destruction finale de la ville paléo-syrienne vers 1600 av. J.-C (Bronze Moyen II 2e phase)[116] (fig.19).

En 2006, entre le temple le plus ancien HH et le temple le plus récent HH2, les fouilles ont mis au jour trois autres temples intermédiaires (HH3-HH4-HH5) et suggéré l'existence d'un quatrième temple HH6.[117]

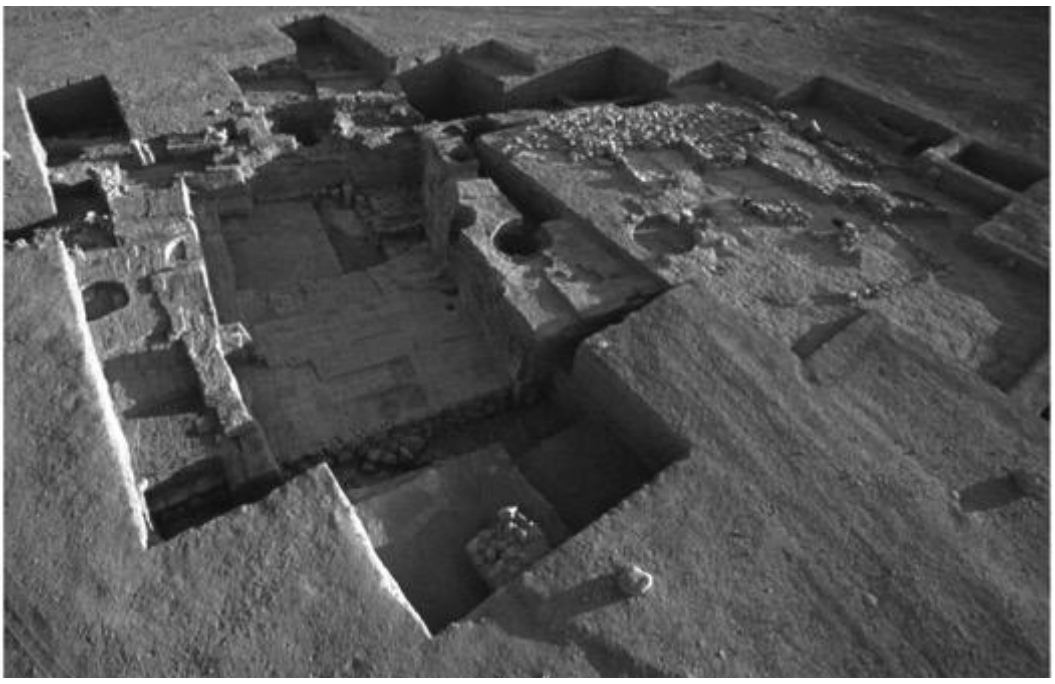


Fig. 19 L'aire HH avec le temple HH vu du sud et temple HH2 en surface. D'après Matthiae.P, (2007), p. 486.

2.3.1.i- Le Temple HH

Les fouilles ont mis au jour l'ancien temple, le temple du rocher, le Temple HH (fig. 20), temple le plus ancien découvert à Ebla, daté du Bronze Ancien IV A (2400-2300 av. J.-C) ; il fut bâti sur la roche-même, son plan est celui d'un temple *in antis*. Il comprend la cella en *Breitraum* (il s'agit d'une grande pièce), précédée d'un vestibule qui avait à peu près la

[116] Matthiae.P., 2007, p. 481-482.
[117] Matthiae.P., 2007, p. 488.

même surface (avec une largeur de 10m sur le côté est et de 10, 20m sur le côté ouest, et une longueur d'environ 8,30m). Le temple du rocher avait environ 28-28,30m de longueur et 21,60-22,50 m de large. L'épaisseur du mur entre la cella et le vestibule était d'environ 5,60m.

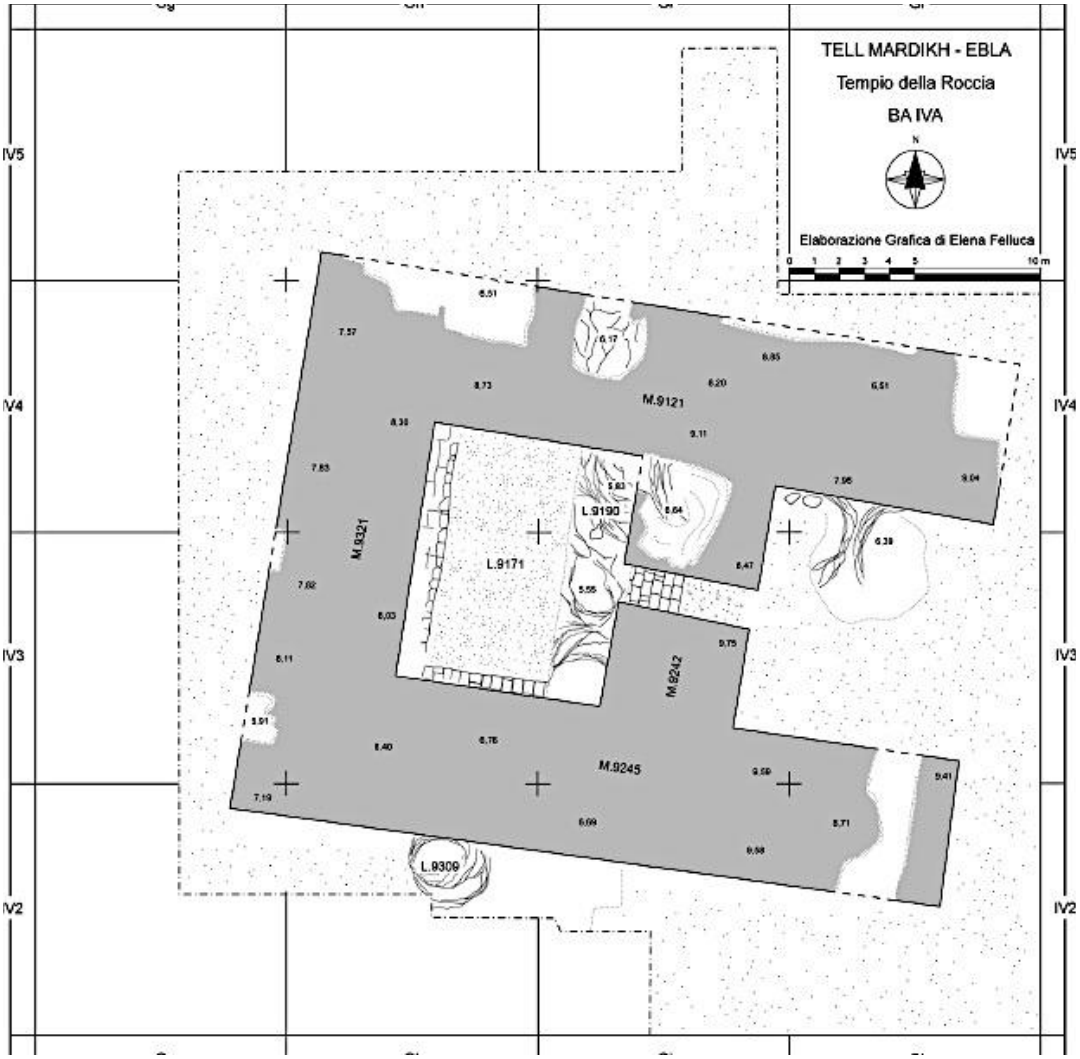


Fig. 20 Plan du temple du rocher, temple HH. D'après Matthiae. P, (2007), p. 492.

Le sol de ce temple, retrouvé dans plusieurs endroits, comme le secteur nord du vestibule et l'angle nord-est de la cella, correspondait au rocher irrégulier, c'est-à-dire que ce temple a été bâti sur une émergence de la roche qui n'a pas été aplanie. Tous les murs, y compris le mur du fond, ont eu presque la même épaisseur (environ 5,80m-6,10m). Ces caractéristiques intéressantes permettent de poser la question si nous sommes devant un temple tour. Sa forme, les épaisseurs des murs et ses matériaux de construction, permettent de le penser.

Alors que la majorité des temples du Bronze Moyen à Ebla ont suivi une règle architecturale selon laquelle l'épaisseur du mur du fond est plus importante que celle des murs latéraux. Cette règle est très visible, par exemple, dans le temple P2 où les murs latéraux est et ouest ont une épaisseur d'à peu près 4 m, tandis que l'épaisseur du mur de fond était d'environ 7m (fig. 38, p.87).

Le mauvais état de conservation a permis de suggérer que le temple du rocher fut pillé et incendié autour de 2300 av. J.-C., à la fin du Bronze ancien IVA, quand la ville proto-syrienne tomba, peut-être sous les coups de Sargon d'Akkad.[118]

En ce qui concerne le dieu auquel est dédié ce temple, on a pu suggérer le dieu Kura, ou le dieu Hadad. [119]

Par la suite, au Bronze Ancien IV B, phase IIa, le bâtiment a été nettoyé afin d'enlever toutes les traces de la destruction, la cella avait été renforcée par une quinzaine d'assises de briques crues de couleur brun clair, semblables à celles du palais royal G. Cette fois une couche d'enduit gris foncé a été appliquée, inconnue dans la construction d'origine de l'édifice (phase I) .[120]

Au Bronze Ancien IVB phase 1ou 2, des séries de pièces d'habitation, bien conservées, avaient été construites contre les restes des murs Ouest et Nord du temple du rocher. Elles se composaient de petites pièces le plus souvent séparées par des cloisons d'une épaisseur faible, construites d'une seule brique crue. [121]

2.3.1.ii- Temple HH6

Une nouvelle structure découverte a été nommée bâtiment HH6 [122] (ou temple HH6). Il date du Bronze Ancien IV B, phase IIc. Il n'y a pas beaucoup d'informations sur ce bâtiment encore peu fouillé et plutôt mal conservé, il n'en reste en effet pas beaucoup de traces. Mais quelques indices ont permis aux fouilleurs d'affirmer l'existence de ce bâtiment.

[118] Matthiae, P., 2007, p. 493.
[119] Matthiae, P., 2007, p. 525.
[120] Matthiae, P., 2007, p. 494.
[121] Voir fig. 11 et 12 dans Matthiae, P., 2007, p. 495-496.
[122] Matthiae, P., 2007, p. 488.

Premièrement, sur les parois des fosses qui se trouvent en face de la façade du temple HH4, et sur le mur sud de l'*antecella* du temple HH5, il y avait des traces d'un sol intermédiaire, entre le sol du temple HH4 et le sol du vestibule du temple du rocher ou le temple HH.
Deuxièmement, les fouilleurs ont repéré que le mur septentrional du temple HH4 avait été construit exactement sur un mur, partiellement démoli, et qui avait le même alignement et peut-être la même épaisseur.
Troisièmement, l'existence de bassins, presque rectangulaires, de briques, découverts au nord de cette partie du mur nord du temple HH4, et à l'ouest du mur occidental du Temple HH5. Comme nous le savons, la plupart des bassins avaient été utilisés pour des rituels religieux, soit pour placer de l'eau destinée aux ablutions soit lors des offrandes animales aux dieux, animaux poignardés sur les bassins qui contenaient alors le sang du sacrifice. Il est donc possible que ces bassins aient eu une fonction cultuelle, surtout qu'ils ont été bien retrouvés dans cette zone des temples.
Tous ces vestiges appartiennent, probablement, à ce bâtiment, dont le caractère sacré paraît être démontré par l'orientation et la disposition du mur au-dessous du mur nord de HH4.

Vers l'est, près de l'ante sud du temple HH, il y avait un groupement de bâtiments religieux, tous orientés vers l'est. Deux d'entre eux ont été datés du Bronze Ancien IVB3 (2100-2000), ils ont été identifiés comme des temples, les temples HH4- et le petit temple HH5 (fig. 21).[123]

[123] Matthiae, P., 2007, p.486-487.

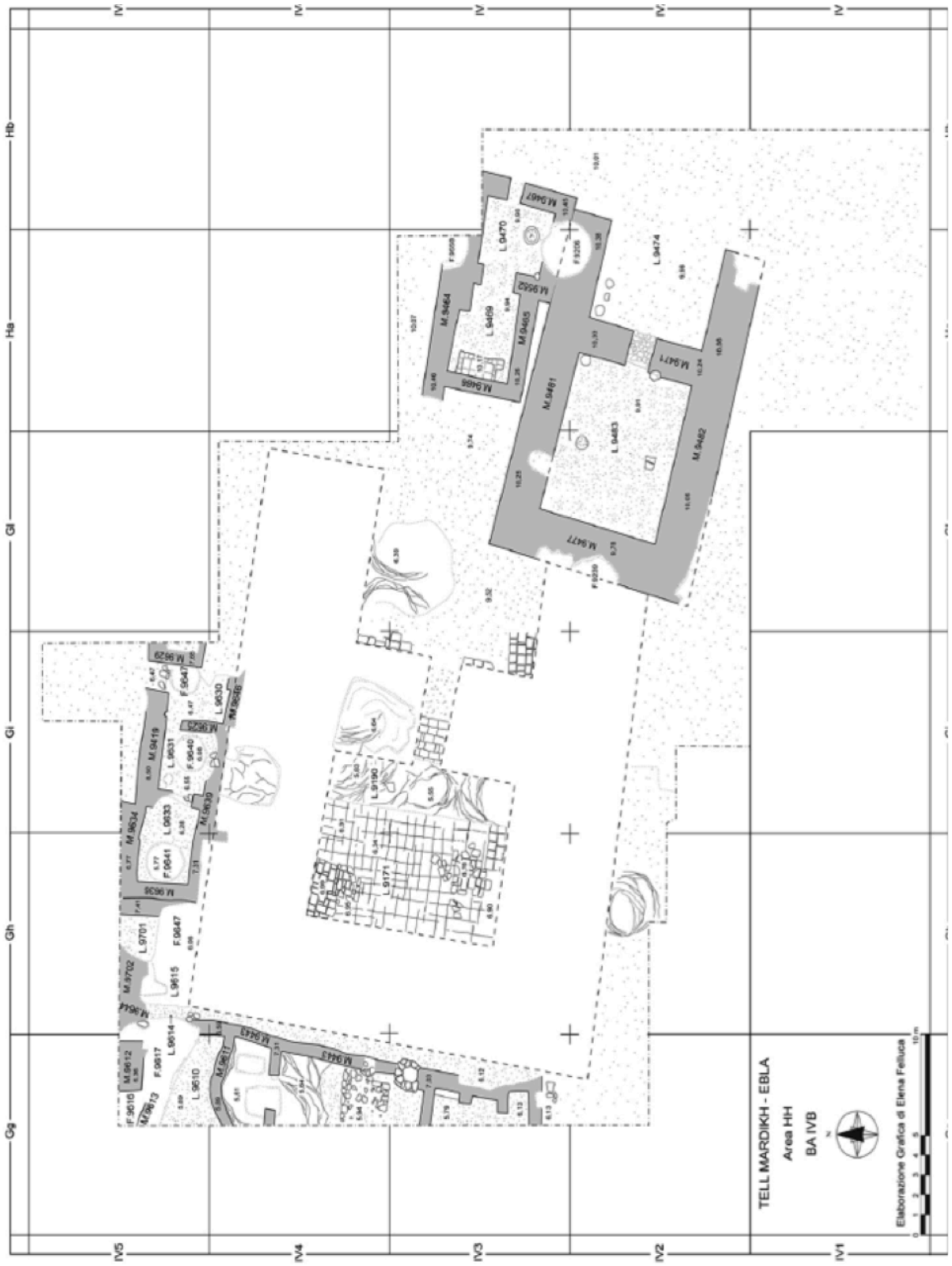


Fig. 21. Ebla, temple du rocher et HH4 +HH5. D'après Matthiae. P, (2007), p. 497.

2.3.1.iii- Le temple HH4

Il est le premier temple de l'âge du Bronze Ancien IVB (2100-2000 av. J. - C) découvert à Tell Mardikh. Le mur du fond de temple HH4 s'est installé directement sur l'extrémité des vestiges de l'ante méridionale du temple du rocher. Les murs retrouvés ne dépassent pas 0,40m de hauteur.

Il s'agit d'un temple *in antis* en *Langraum*, fondé sur un soubassement de petites pierres. Il se composait d'une cella de 8,10m de longueur et 6,50m de largeur[124], précédée par un vestibule de 5,20m de longueur et 6,50m de largeur, qui était plus profond que ceux des temples paléo-syriens les plus récents.[125] L'ensemble fait environ 17,30m de longueur et environ 10,90m de largeur. Il est bâti de briques crues peu soignées (fig. 22). Comme le temple HH, tous les murs ont presque la même épaisseur (entre 2,10-2,30m), tandis que dans les temples paléo-syriens, le mur du fond était plus épais que les murs latéraux.[126.]En revanche, contrairement au temple HH, il est en *Langraum* et son vestibule n'avait pas les mêmes dimensions que la cella car il n'avait pas la même profondeur, comme c'était la règle à Ebla dans les temples paléo-syriens postérieurs.

[124] Comme c'est la règle à Ebla dans les temples paléo-syriens successifs. Matthiae, P., 2007, p. 499.
[125] Matthiae P & Marchetti, N., 2013, p.45-46.
[126] Matthiae, P., 1995, p.150.

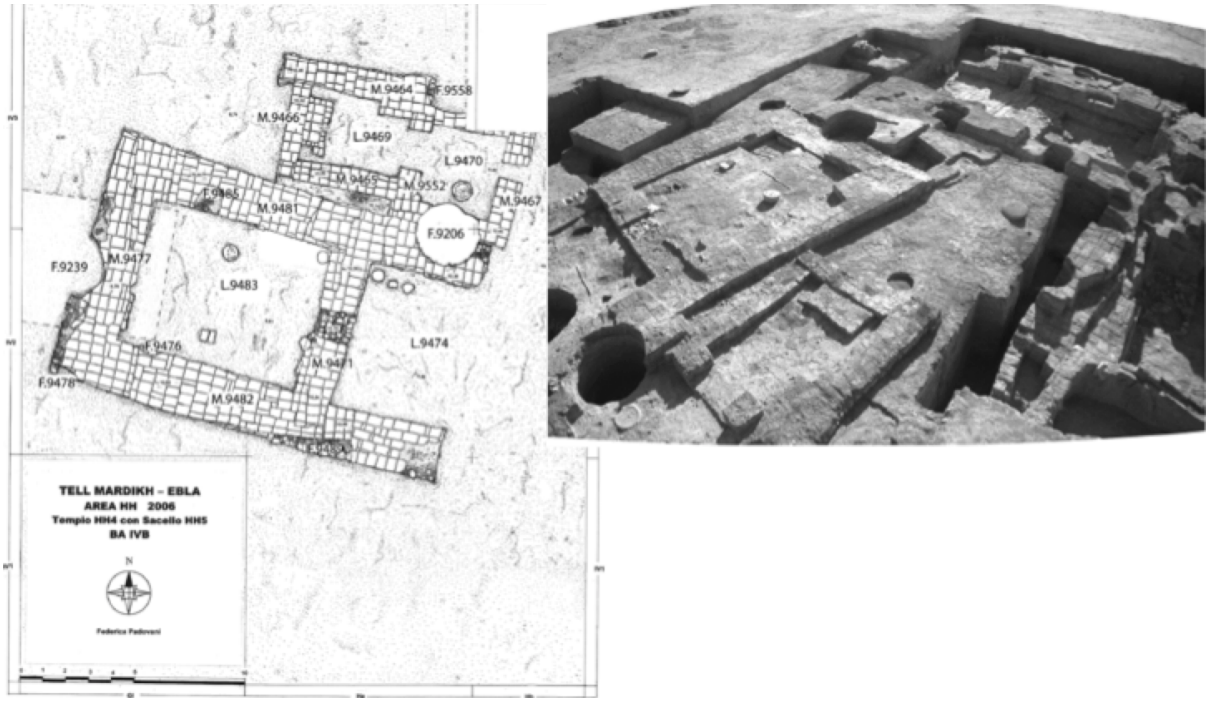


Fig. 22. Temples HH4, HH5. D'après Matthiae.P, (2007), p. 498 et 500.

Deux bases de différentes formes et presque sur la même ligne sud-nord ont été découvertes dans la cella de ce temple, dont une base circulaire en pierre d'un diamètre d'environ 0,70 m, du côté nord de la cella, et l'autre base rectangulaire, en pierre, d'environ 0,65 x 0,50 m. Elle a été trouvée dans le côté sud de la cella, brisée en deux morceaux.

L'alignement entre les bases est assez exact, la distance régulière des deux bases des deux murs sud et nord est de 1,05/1,10 m.

Il s'agit sans doute de bases de colonnes mises en place dans la phase finale de remaniement peu soigné de l'édifice.

D'autre part, deux bases circulaires en basalte, de 1,10 m de diamètre ont été trouvées dans ce niveau. Il s'agit apparemment d'une paire en raison de leurs similitudes (matière, diamètre et épaisseur). L'une a été trouvée au nord du temple. Il semble qu'elle ait été déplacée de sa place d'origine, sans doute dans le vestibule, puis abandonnée. La deuxième base a été trouvée dans le vestibule de la première phase du temple plus récent (le temple HH2). Elle devait appartenir à ce bâtiment aussi mais elle semble avoir été déplacée et réemployée lors de la construction de ce nouveau temple du Bronze moyen I.

La découverte de ces deux bases a conduit Matthiae à suggérer que le vestibule formait un porche à deux colonnes. [127] On voit sur la photo (fig. 23) des traces des bases enlevées dans le vestibule de ce temple, ce qui plaide en faveur de cette suggestion.

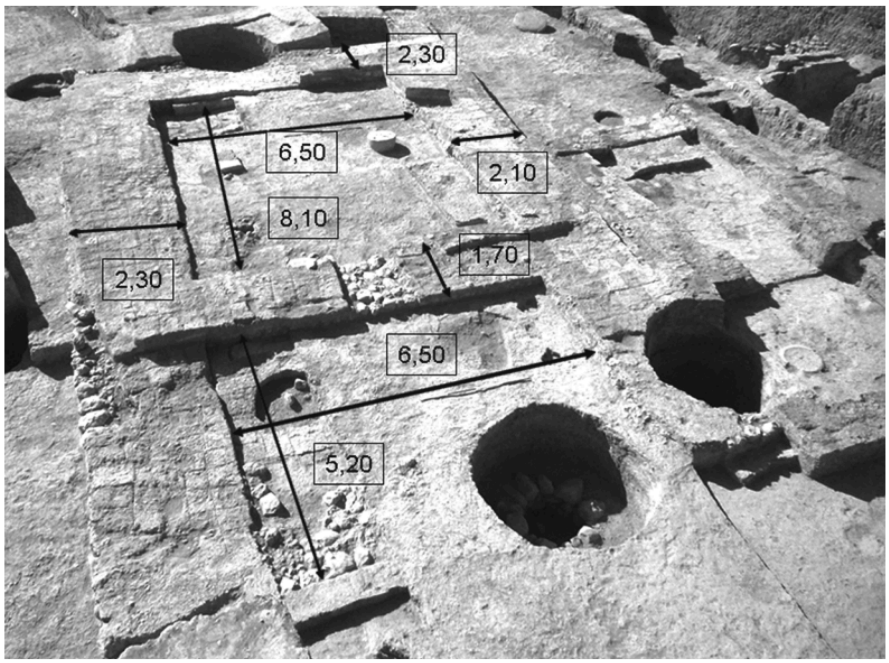


Fig. 23 Temple HH4, avec des traces des bases circulaires dans le vestibule. D'après Matthiae. P, (2007), fig 17

- Le matériel découvert

Dans ce temple, un œil en stéatite a été découvert, qui peut être attribué à une statue divine votive, et d'autres objets aussi : une perle de collier biconique allongée en cornaline, quelques figurines féminines, une tête de lion qui peut évoquer la déesse Ishtar ou au moins suggérer que la déesse Ishtar était vénérée à ce moment à Ebla, peut-être à côté d'autres figures du panthéon (fig. 24).[128]

[127] Matthiae, P., 2007, p. 495-496.
[128] Peyronel, L., 2014, p. 615-618.

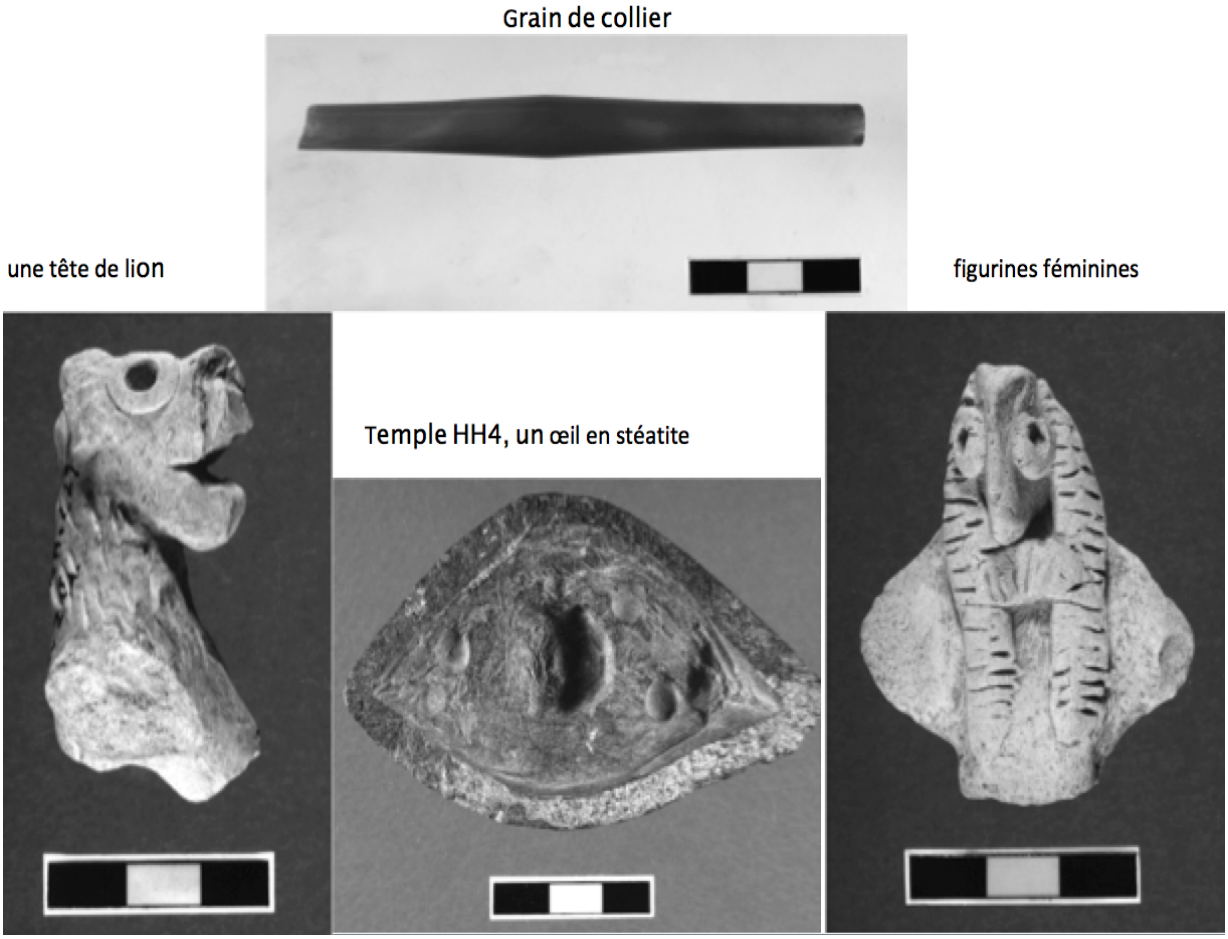


Fig. 24. Les trouvailles du temple HH4. D'après Matthiae.P, (2007), p. 506-508.

2.3.1.iv- Le temple HH5

Un petit sanctuaire fut bâti au nord-est du temple précédent avec la même orientation (fig. 25). Son plan n'était pas de type *in antis* mais il était plutôt un petit sanctuaire irrégulier, avec des dimensions d'environ 10,50 m de longueur et 5,50m de largeur. Il comprend une *cella* de 3,40m de longueur et 3,25m de largeur, précédée par une *antecella* irrégulière, presque carrée (3,25m×3,10m) qui était fermée en façade.[129]Les murs latéraux de la cella au nord et au sud ne se trouvent pas régulièrement sur le même alignement que les murs latéraux de *l'antecella* qui ne paraît pas avoir été bâtie en même temps, mais plus tard, ce qui peut expliquer l'irrégularité planimétrique.

[129] Matthiae, P., 2007, p. 502.

Un grand podium rectangulaire en briques crues de 1,10m de profondeur et de 2,10m de largeur a été découvert contre le mur du fond de la cella, contre sa paroi sud près de l'angle sud-est ; une seule assise de brique crue fut ajoutée et fut recouverte d'enduit blanc. [130]

La hauteur de ce dernier ne dépasse pas 1m.

La relation entre les deux temples n'est pas encore assurée, mais probablement ces deux temples adjacents correspondent à des lieux de culte d'une grande divinité et de sa parèdre.[131]



Fig. 25. Vue générale du nord-est, les temples HH4 et HH5. D'après Matthiae.P et Marchetti. N, (2013), p. 47.

2.3.1.v- Temple HH 3

Du Bronze Moyen I, phase IIIa, un nouveau temple HH3 a été découvert, orienté vers l'est. Ses fondations furent bâties directement sur les débris en briques crues du temple précédent, le temple HH4 et au-dessous des restes du temple suivant, HH2.

Deux sections de murs de ce bâtiment ont été trouvés, un se trouve au-dessous du mur de séparation entre *l'antecella* et le vestibule du temple suivant, et l'autre dans la région du

[130] Matthiae, P., 2007, p.504.
[131] Un exemple similaire à Emar. Cf. p.172 , fig. 87.

vestibule de ce dernier temple, ce qui a permis de supposer un plan tripartite malgré l'absence de la *cella*.

Le temple HH3 fut recouvert par un fin niveau de cailloux calcaire blanchâtre sur lequel les fondations en pierre du temple suivant ont été déposées. Malheureusement, ce temple est largement abimé et il ne peut pas nous donner plus d'informations.[132]

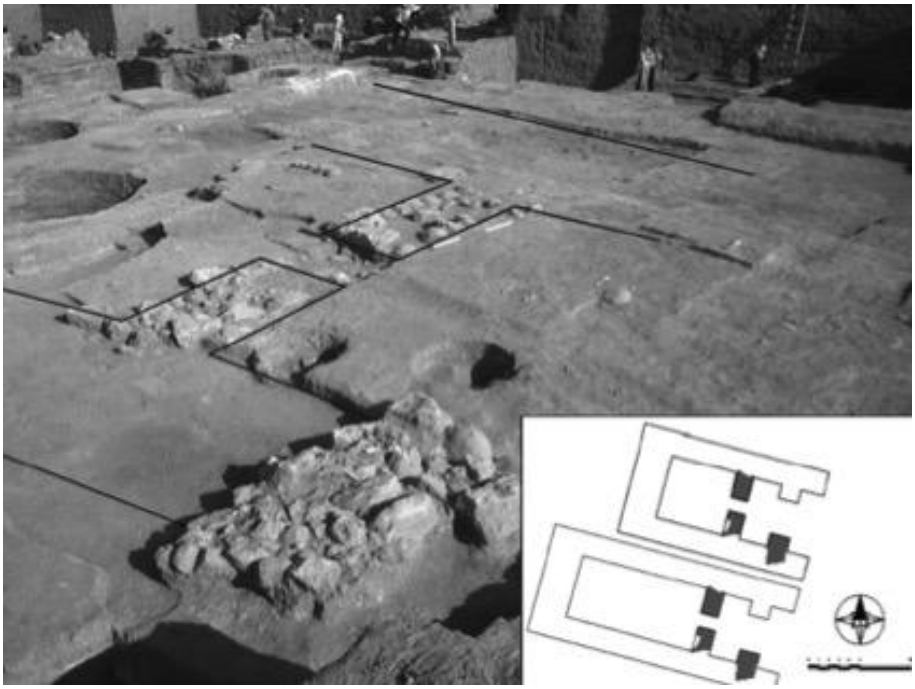


Fig. 26 Les restes du temple HH3. D'après Matthiae.P, (2007), p. 513.

2.3.1.vi- Le temple HH2

En 2005, les fouilles ont été consacrées à la découverte du temple le plus récent parmi les temples de l'aire HH, le temple HH2. Il fut bâti sur les restes du temple HH3. Daté du Bronze Moyen IIA (1800-1700 av. J.-C), il connut au moins deux phases, (IIIb_IIIc)/ (1800-1700 et 1700-1600). Un sol dallé a été trouvé dans ce temple, appartenant à la deuxième phase, absent dans la première phase.

[132] Matthiae, P., 2007, p.513.

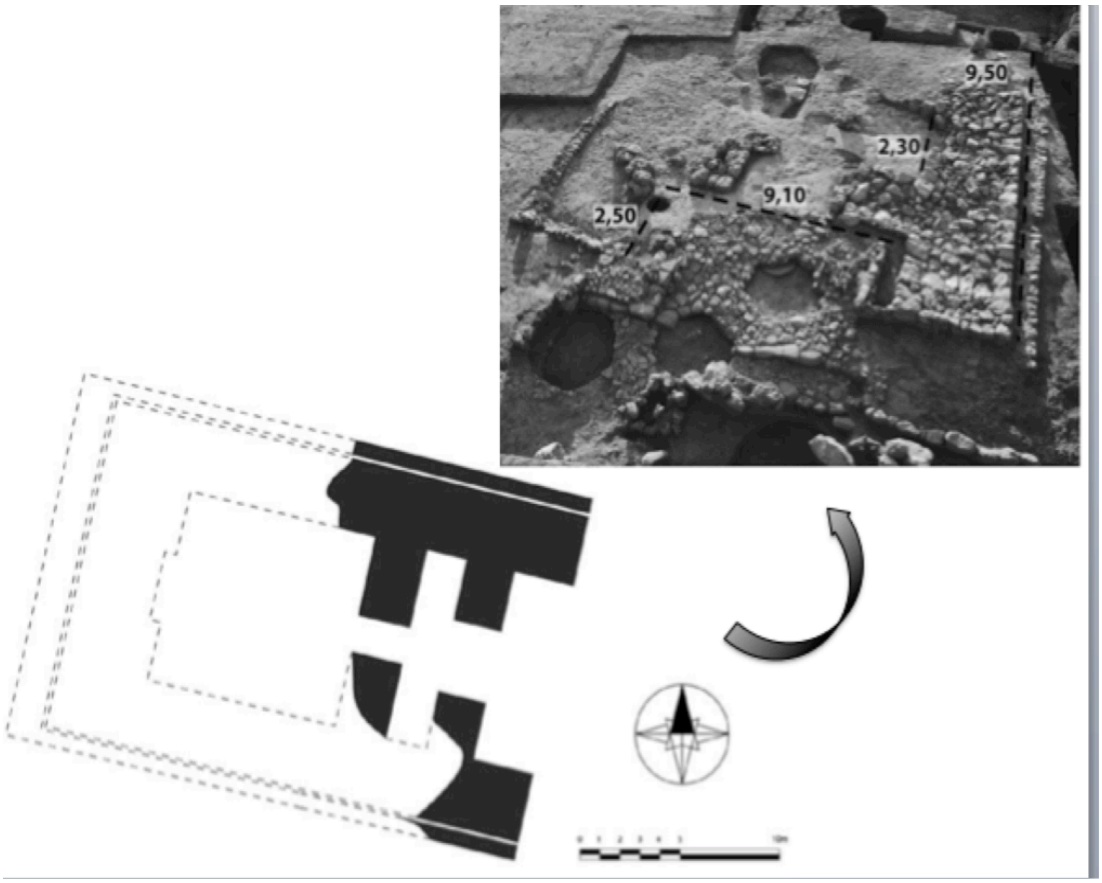


Fig. 27. Plan schématique du Temple HH2. D'après Matthiae.P, (2006), p. 482

Il s'agit d'un temple tripartite du type *in antis* (fig. 27). Il comprenait une cella, presque carrée, orientée Est-Ouest, comme celle du temple antérieur HH3, avec entrée vers l'est. Au milieu du mur du fond de la *cella* il est possible qu'il y ait eu une niche peu profonde. Une *antecella* rectangulaire étroite était précédée par un vestibule (fig. 28). Mais il était plus profond que *l'antecella*, contrairement à la règle des autres temples tripartites à Ebla. Le vestibule avait 2,50 m de profondeur tandis que l'*antecella* avait environ 2,30 m de profondeur[133] et la cella, sans dimensions précises[134], entre 9,50 et 10,50 m. Le temple avait

[133] La différence entre les deux profondeurs semble plus importante sur le plan. Mais une image de l'entrée du temple montre la différence réelle plus clairement, ce qui suppose que le plan n'était pas vraiment précis. C'est la raison pour laquelle j'ai intégré l'image avec le plan pour que les choses soient plus claires. Matthiae P., 2006, p. 482.fig 26.

[134] L'épaisseur du mur du fond du Temple HH2, complètement perdue, a été calculée sur la base de deux données tout à fait différentes: d'un côté, l'épaisseur devait être probablement quelque peu moindre que celle du soubassement en cailloux calcaires, d'environ 8,00 m de large, d'autre part, le rapport entre la largeur des autres murs périmétriques du même édifice, 3,45 m, devait être bien moindre que celle du mur du fond, comme c'est attesté pour le Temple D (3,75 m et 4,85 m) et pour le Temple P2 (3,90 m et 7,00 m) d'Ebla. Ces considérations font raisonnablement supposer une épaisseur d'environ 6,50 m qui présume un rapport de 1:1,88 entre murs périmétriques et mur du fond dans le temple HH2, alors que dans le temple P2 le rapport était de 1:1,79.

une longueur d'environ 25 m et une largeur de 16 m avec des murs latéraux de 3,45 m d'épaisseur, tandis que le mur du fond a complètement disparu, mais son épaisseur devait être probablement de 6,50 m[135].

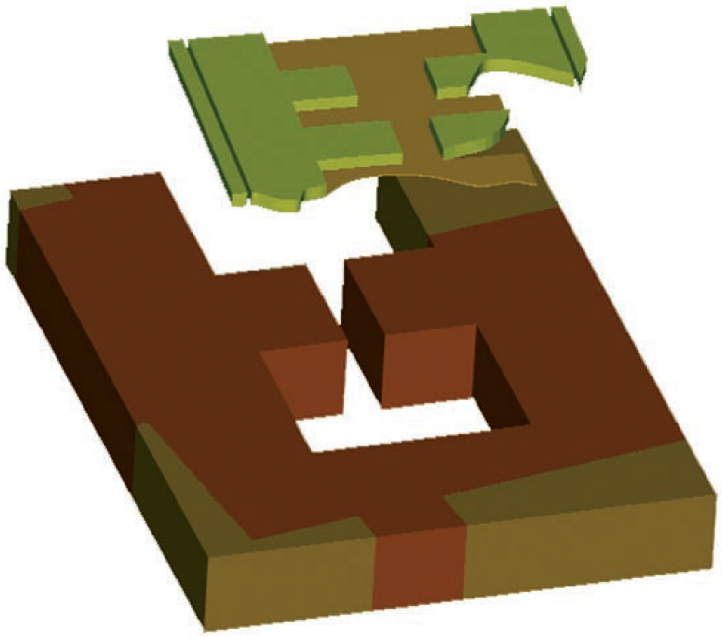


Fig. 28. Vues isométriques schématiques de la superposition du Temple HH2 au Temple HH. D'après Matthiae. P, (2006), p. 464.

La majorité de la surface de ce temple avait été dégagée, et bien qu'une grande partie de la cella fût trop endommagée, la restitution de son plan était possible (fig. 29).

[135] Matthiae, P., 2006, p. 479.



Fig. 29. Les restes du Temple HH2 vu vers l'ouest, Bronze moyen II (1800-1600 av. J.-C.). D'après Matthiae.P, (2006), p.463.

- Le matériel découvert

En raison du pillage du temple HH2, il ne restait guère de trouvailles, mais heureusement deux fragments de statuaire votive en basalte ont été sauvés, dont une statuette acéphale de roi assis de 0,59 m de hauteur et 0,28 m de largeur, trouvée dans le vestibule du temple (fig. 30). Et une tête en basalte couverte à l'origine d'or ou d'argent, découverte sur le sol de la cour devant le temple, d'environ 8,7 cm de hauteur, de 8,0cm de largeur (fig. 31).[136]

[136] Matthiae, P., 2006, p. 481.



Fig. 30. La statue du roi assis, temple HH2. D'après Matthiae.P, (2006), p.485.



Fig. 31. La tête, temple HH2. D'après Matthiae.P, (2006), p.485.

Une *favissa* fut découverte en 2005, au sud de l'angle externe sud-est de l'ante sud du Temple HH2 (fig. 32). Le matériel découvert dans cette *favissa* remonte au Bronze Moyen II. Cette *favissa* avait été utilisée uniquement pour le temple le plus récent, le « Temple HH2 » et pas dans les périodes précédentes. [137]



Fig. 32. L'intérieur de la *favissa* et son entrée dans le rocher, B.M II (1800-1600av.J.-C). D'après Matthiae.P, (2006), p. 486

Dans cette *favissa*[138] une grande quantité d'objets ont été trouvés[139], dont des vases de poterie, des coupes ouvertes et fermées, des coupes globulaires à bords évasés, des figurines en terre crue rouge[140]. Deux tablettes cunéiformes y figuraient aussi [141] : ils s'agit de listes de quantités d'argent et de bijoux (fig. 33).

[137] Matthiae, P., 2006, p. 484.
[138] Matthiae, P., 2007, p. 514..
[139] Mais en général ils sont mal conservés à cause de la fragilité de leur matériau.
[140] Matthiae, P., 2007, p. 515.
[141] Matthiae, P., 2007, p. 515-516.

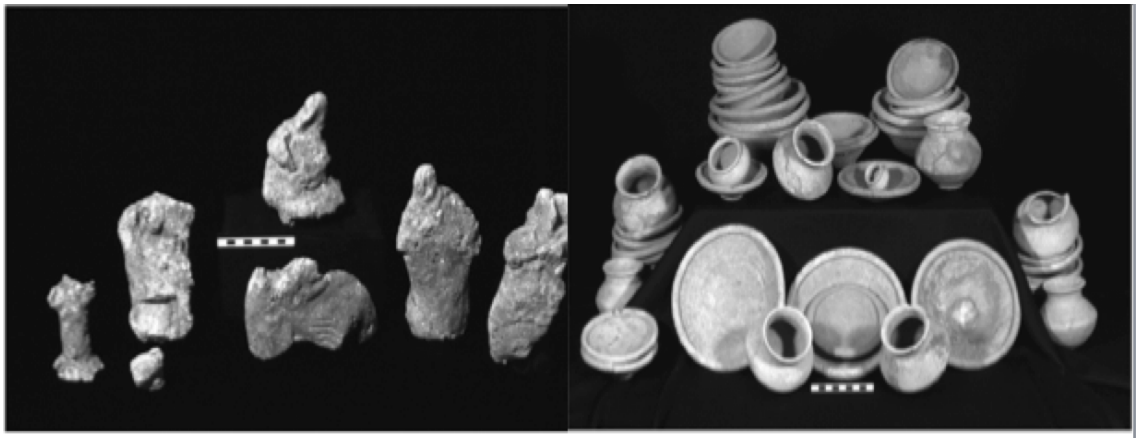


Fig. 33. Fragments des figurines et céramiques trouvés dans la *favissa*, B.M II. D'après Matthiae.P, (2007), p. 516.

Une tête masculine barbue en calcaire, peut être datée de la fin du Bronze Moyen I ou du début du Bronze Moyen II (fig. 34).



Fig. 34. La tête barbue en calcaire trouvée dans la *favissa*. D'après Matthiae.P, (2007), p.516.

En plus on notera une grande tête fragmentaire, avec des cheveux bouclés, en basalte. Le visage est presque complètement disparu. Découverte dans une citerne devant le vestibule

du temple HH2, la tête mesure env. 15,3 cm de hauteur, 25,6 cm de largeur et 14,6 cm d'épaisseur (fig. 35).[142] Donc elle faisait partie d'une statue votive de qualité et de taille importantes.

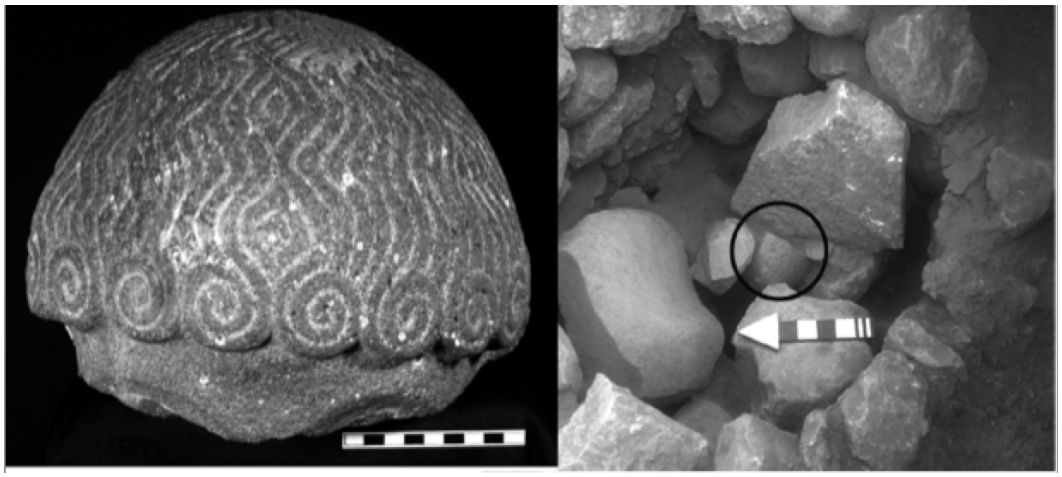


Fig. 35. Le fragment de la tête chevelue trouvé in situ, dans un puits devant le vestibule, HH2, B.M II. D'après Matthiae.P, (2007), p. 519

En dehors d'une grande quantité d'objets en céramique, il y a avait aussi des figurines, un conducteur de char en argile en plus des roues, des fragments de chars, une tête de serpent en bronze de 2,8 cm de longueur, 1,7 cm de largeur et 1,03 cm d'épaisseur. Et quelques autres figurines en argile et des objets en bronze (fig. 36).[143]

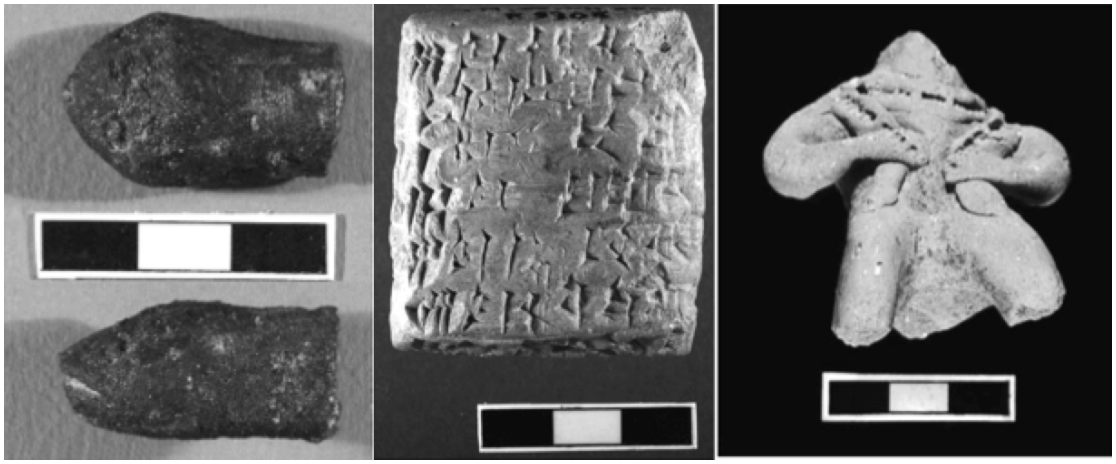


Fig. 36. Une tête de serpent, une tablette cunéiforme et le conducteur de char, favissa B.M II. D'après Matthiae.P, (2006 ; 2007), p. 487 ; 517.

[142] Statue royale, roi mort divinisé, voir Matthiae, P., 2007, p. 518.
[143] Matthiae, P., 2006, p. 487.

En ce qui concerne l'identification de la divinité à laquelle le temple était consacré, d'un côté ce temple a livré des fragments de caractère royal et cela a permis de considérer que ce temple était dédié aux images royales. D'un autre côté les découvertes précieuses provenant de cette *favissa*, surtout le conducteur de char et la tête de serpent, évoquent un dieu du type dieu de l'orage, Hadad. Il chevauchait les nuages pour évoquer la pluie, il était le héro d'un mythe qui le montrait en train d'abattre et de conquérir un serpent, symbole mythique du chaos primitif, connu également par l'une des incantations proto-syriennes d'Ebla. [144] C'est donc sur la base des indices issus de ce temple et de la *favissa*, que l'on estime que le temple HH2 était consacré aux figures royales et au dieu de l'orage Hadad.
Peut-être son influence était devenue plus forte après 1800 av. J.-C. A cette époque, la ville entra sous l'influence d'Alep, dont le dieu Hadad était la divinité principale et le patron du Yamkhad. Dans les textes d'Ebla, Hadad avait été classé comme un des dieux principaux de la ville, à côté de Kura le chef du panthéon éblaïte et d'Ishkhara. [145]

2.3.2. La tradition architecturale religieuse dans l'aire HH

- Bronze ancien IV A : Temple du rocher en *Breitraum* et une cella identique au vestibule.

- Bronze ancien IV B : les Temples HH4- HH5 en *Langraum* avec un vestibule moins profond que la cella.

- Bronze Moyen I-II : Temples HH3- HH2 avec structure tripartite, cella en *Langraum* et vestibule peu profond. Donc nous pouvons souligner l'apparition de la typologie tripartite du temple syrien à Ebla (fig. 37).

[144] Matthiae, P., 2006, p. 484.
[145] Lipinski E., 1995, p. 240.

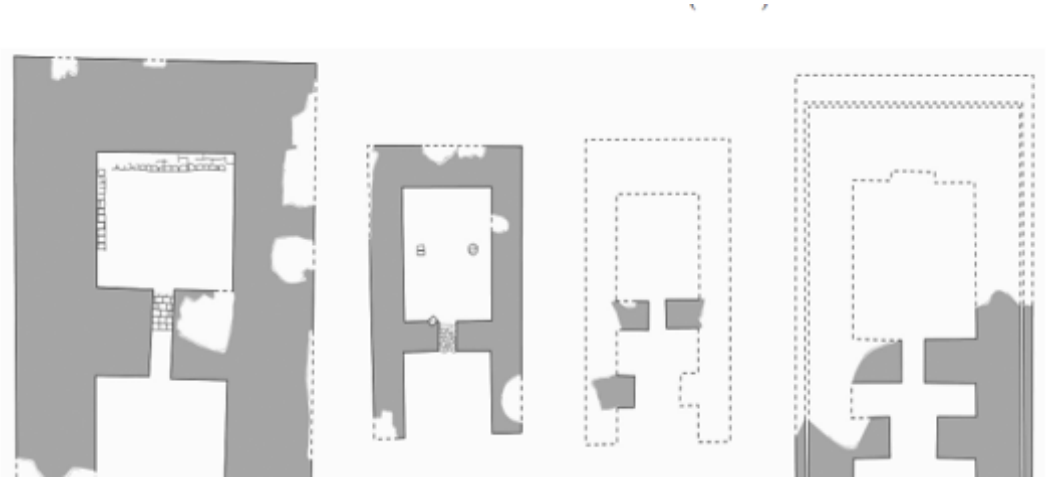


Fig. 37. Les plans schématiques du temple HH, HH4, HH3 et HH2. D'après Matthiae.P, (2006), p.520.

2.3.3. L'aire sacrée d'Ishtar (aire P)

Il s'agit d'un complexe religieux se situant à l'ouest de l'Acropole, dans la partie ouest de la ville basse d'Ebla, entre le palais septentrional (Palais P) et le palais occidental (Palais Q). Cette aire sacrée comporte plusieurs édifices religieux. Et elle fut également le lieu riche de trouvailles de différents objets : des figurines en terre cuite, deux serpents en bronze, un sceau-cylindre en hématite portant une scène cultuelle mettant peut-être en scène Ishtar, des coupes, ainsi que des fragments de métaux et pierres précieuses (or, argent, lapis-lazuli). [146]

2.3.3. i- Le temple P2

En 1988 les fouilles ont révélé un grand bâtiment P2 qui se situait dans la partie nord-ouest de la ville basse, dans une zone sacrée entre le palais Q et le palais nord. Au début, les archéologues ont cru qu'il était dédié au dieu Hadad[147], mais ensuite P. Matthiae a considéré qu'il s'agissait d'un temple consacré à Ishtar, la maîtresse d'Ebla, la déesse de la fertilité, de la guerre et de l'amour. Donc il était en lien avec le temple d'Ishtar sur l'acropole (temple D), daté de la même époque vers 1900 av. J.-C.

---

[146] Matthiae, P., 1996, p. 120-123.

[147] Selon un fragment de stèle basaltique (hauteur 0,21 m ; largeur 0,44 m), réemployé dans une maison à Mardikh, mais que les ouvriers affirment avoir trouvé dans la région du Temple P2, le relief présentait la partie centrale d'une figure divine plus grande que les autres, qui par ses caractères iconographiques a été attribuée à Hadad, le grand dieu de l'orage d'Alep.

Le temple P2 est un bâtiment mesurant 33 × 20 m, bâti avec des murs très épais, ce qui en fait le plus grand temple de cette période dans la ville. Il est orienté selon un axe nord-sud avec une entrée sur le côté sud (fig. 38).

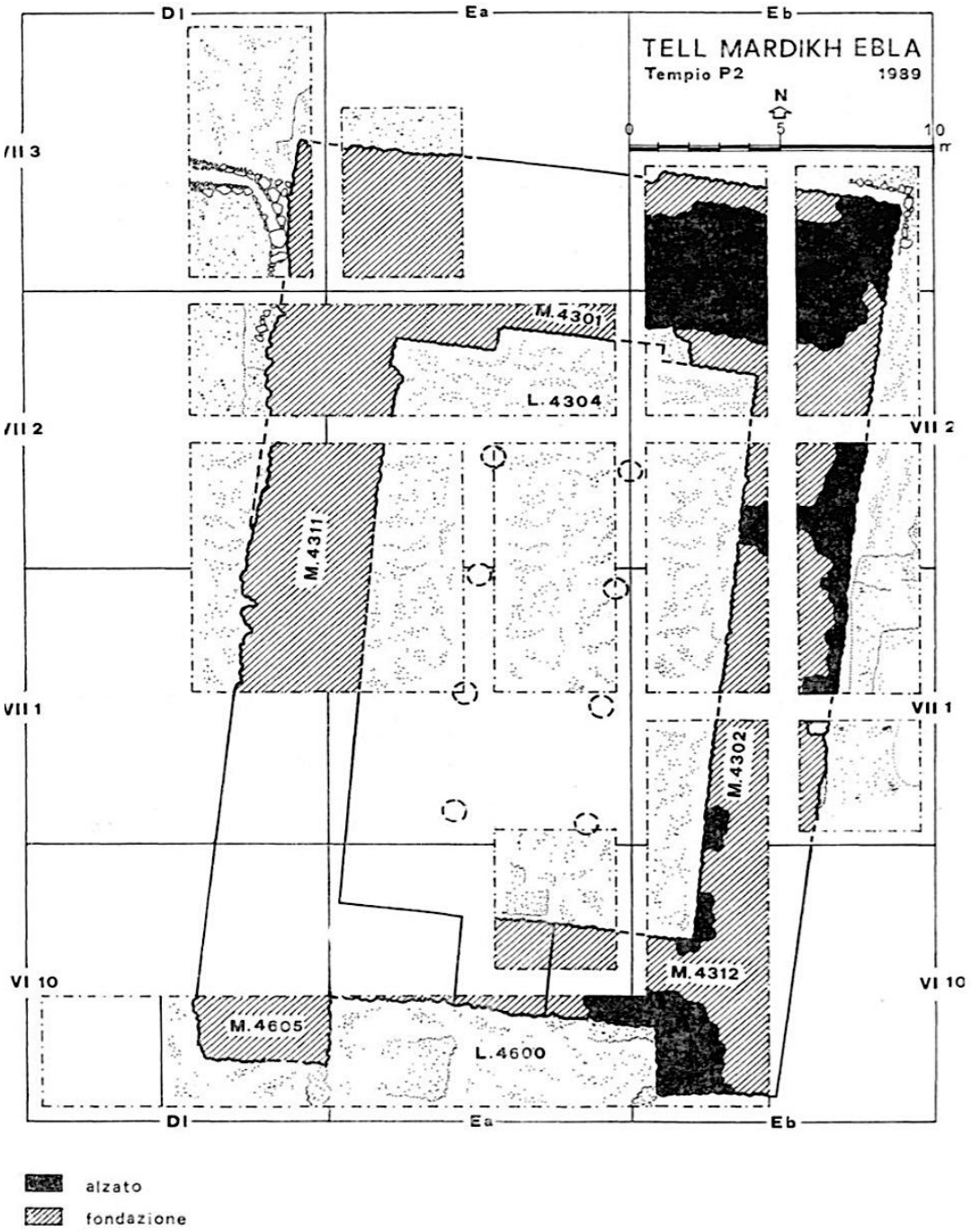


Fig. 38. Plan du temple P2. D'après Matthiae.P, (1990), p. 411.

Le temple suit le plan proprement syrien *in antis*, il était constitué d'une grande pièce centrale rectangulaire de type *Langraum*, la cella (20,50 m × 12,10 m), précédée par un porche délimité par la continuation des murs latéraux, qui font saillie sur la façade d'environ 2,50 m. La cella est caractérisée par une large niche (6 m × 0,85 m), peu profonde au milieu du mur du fond, niche qui devait à l'origine accueillir une image cultuelle.

Le mur du fond était plus épais que les autres murs, à peu près le double. En général ses murs sont épais, bâtis avec des soubassements en pierre (grandes et petites pierres) (fig. 39).

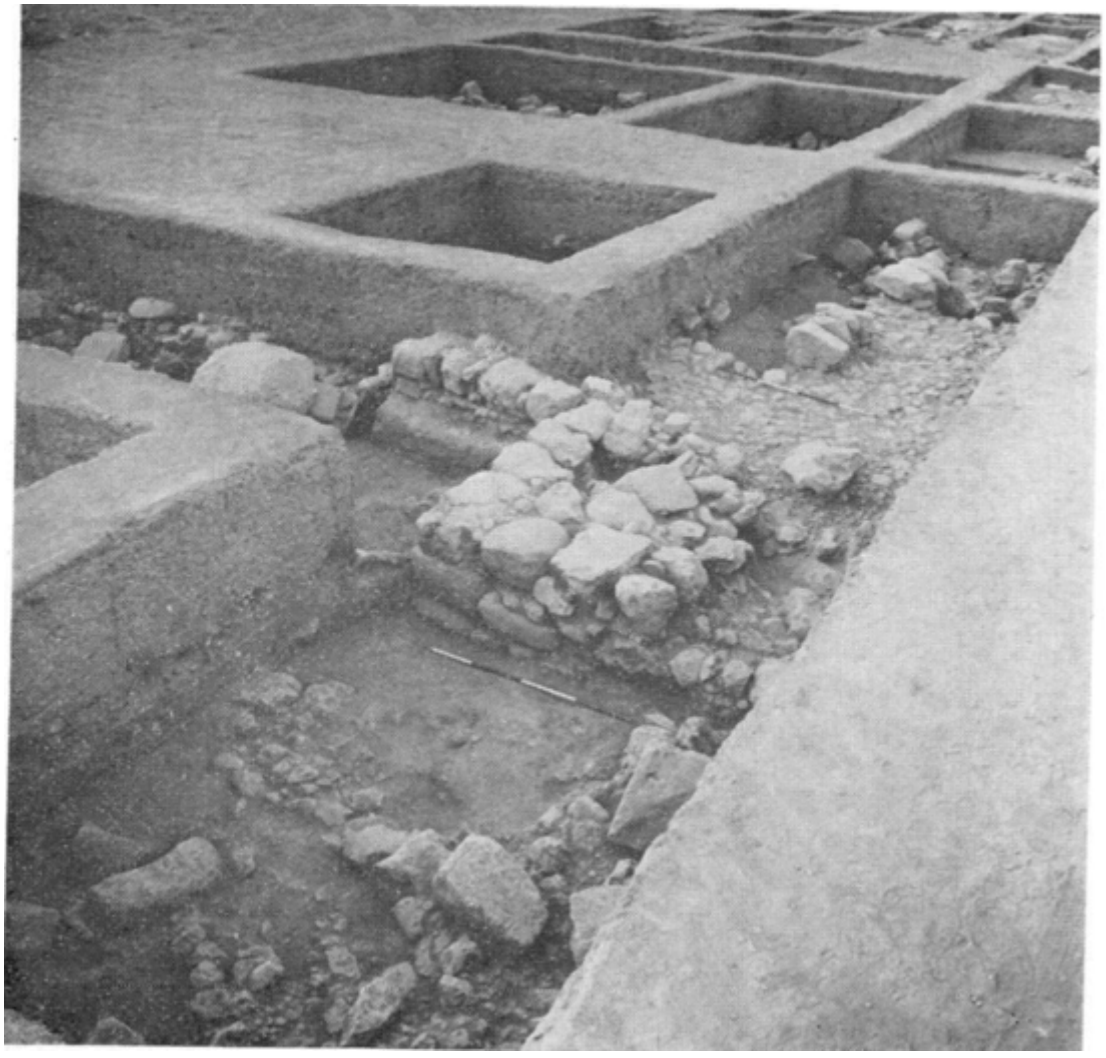


Fig. 39. Extrémité du mur-ante oriental du temple P2, Matthiae. P, (1990), p. 413.

La salle centrale peut avoir eu deux alignements de bases de colonnes (visibles sur le plan), chacun avec quatre bases, ce qui donne à ce temple une caractéristique particulière. Généralement, les bases de colonnes se trouvent dans le vestibule et pas dans la pièce principale ou la cella.

Ce temple a une grande importance historique, par ses caractéristiques : sa structure impressionnante, qui en fait l'un des plus grands temples de l'aire syro-palestinienne à l'âge du Bronze, l'épaisseur des murs qui lui permettent d'être un temple de grande hauteur (d'environ 12m), et enfin l'entrée avec ce porche à antes. Tous ces attributs indiquent qu'Ebla était probablement à l'origine des développements architecturaux des temples qui se sont répandus en Palestine au Bronze moyen sous le nom de temple-tour ou temple Migdol.[148]

- Le matériel découvert

C'est dans ce temple que les fouilleurs ont découvert des fragments de statues généralement dédiées à Ishtar, et d'autres statues ou fragments.

Une statue de lion a été découverte dans le vestibule du temple P2 près de l'entrée qui conduit à la cella[149]. Cette statue de lion sans tête était dans la même fosse que 8 statues anthropomorphes (fig. 40), qui selon Matthiae sont datées du Bronze Moyen I-II et de la période allant de 1850 à 1700 av J.-C., et très semblables aux représentations des lions[150] sur le bassin du temple D.[151]

La statue représente un lion debout avec le reste d'une crinière. Il avait 1,50 m de long. [152]Les deux côtés du corps sont soigneusement sculptés. Le lion n'avait aucune fonction de soutien et n'était pas attaché au temple. Il s'agit donc d'une décoration de bâtiment autonome, qui ne doit pas nécessairement provenir de la première phase du temple.

.

[148] Matthiae, P., 1990, p. 410-414.
[149] Matthiae, P., 1992; 2006a.
[150] Apparemment, la même position que les lions présentés sur le bassin du temple D.
[151] Einwag B. & Otto, A., 2012, p.104.
[152] Einwag B. & Otto, A., 2012, p. 103.



Fig. 40. Ebla, Statue de lion, temple P2. D'après Einwag.B & Otto.A, (2012), p. 103.

Devant la façade du Temple P2, ont été retrouvés des restes importants de statuaire votive royale en basalte. Il s'agit d'un groupe de trois statues (fig. 41), dont l'une intacte, provient de l'angle Est du porche, d'une sorte de cachette, formée pendant les pillages des pierres[153]. Tandis que les fragments des autres statues étaient dispersés au centre de la façade du temple.

[153] Au moment où la zone du porche du temple P2 avait été déjà détruite, pas avant l'âge du Fer II (env. 720-535 av. J.-C), Matthiae, P., 1990, p. 423.

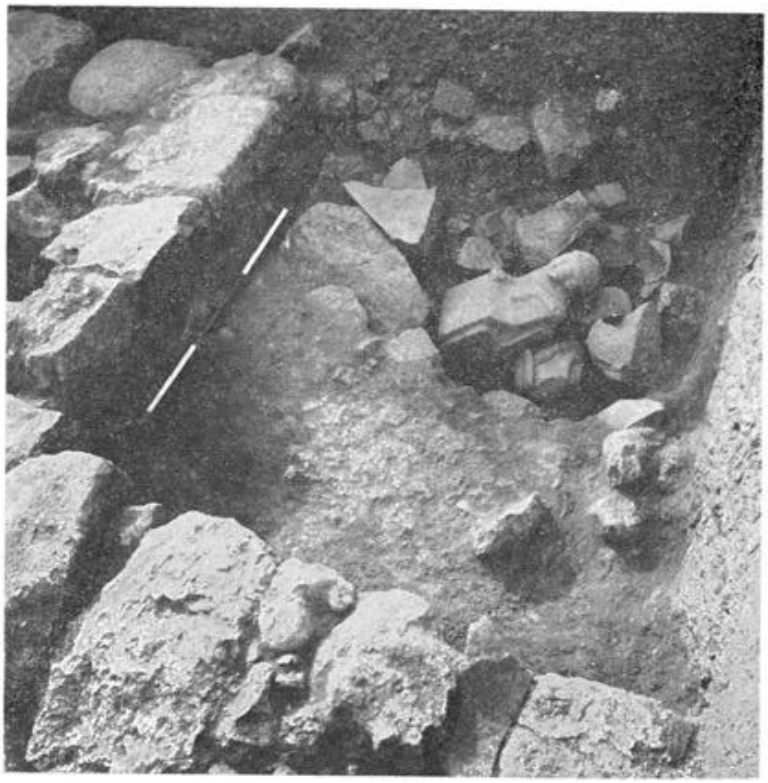


Fig. 41. Groupe de trois statues en basalte, temple P2. D'après Matthiae.P, (1990), p. 424.

Dans le porche, une statue intacte d'un grand personnage qui était certainement un haut dignitaire ou un prince, assis, dépourvu de tiare, habillé d'un manteau, avec une arme courbe contre la poitrine. Cette œuvre de 1,08m de hauteur est datée, probablement, de la période entre 1800 et 1750 av. J.-C (fig. 42). Une deuxième statue a été trouvée aussi dans le Temple P2, elle est similaire à la statue précédente dont le siège seulement est conservé en fragments.



Fig. 42. Statue d'un haut dignitaire ou d'un prince, temple P2. D'après Matthiae. P, (1990), p. 425.

Deux statues assises, dont l'une avait perdu la tête, de 1,06m de hauteur, représentaient des personnages probablement royaux ressemblant au buste acéphale d'Ibbit-Lim, une coupe carénée typique tenue dans une main appuyée sur l'un des genoux (fig. 43). Ces deux personnages masculins formaient deux couples avec deux autres statues féminines fortement abimées.[154]



Fig. 43. Statue acéphale. D'après Matthiae. P, (1990), p. 426

[154] Dont une de 0,86 m de hauteur, moitie inférieure conservée, l'autre de 0, 46 m ne conserve qu'un fragment près des pieds. Ces couples ont été dédiés, peut-être entre 1850 et 1800 av. J.-C. Matthiae, P., 1990, p. 427.

Un torse de statue assise royale en basalte, dans le porche aussi (fig. 44), vêtu d'un manteau royal. Il s'agit d'un type stylistique connu chez les figures royales de la glyptique paléo-syrienne classique.



Fig. 44 .Temple P2, la statue acéphale. D'après Matthiae. P, (1990), p.428

Une autre statue remarquable en basalte, féminine et debout, trouvée dans le porche aussi, représentait une reine vêtue du manteau à bord épais (fig. 45). Cette statue prouve l'existence d'une production artistique de grande valeur entre 1750 et 1650 av. J.-C à Ebla.

Une belle tête féminine en basalte a été trouvée en face de l'ante orientale de la façade du Temple P2, dans un sol bouleversé, revêtue, peut-être d'une feuille d'or. Peut-être s'agit-il d'un fragment de statue divine de l'époque paléo-syrienne classique (fig. 46).[155]

[155] Matthiae, P., 1990, p.422-431.

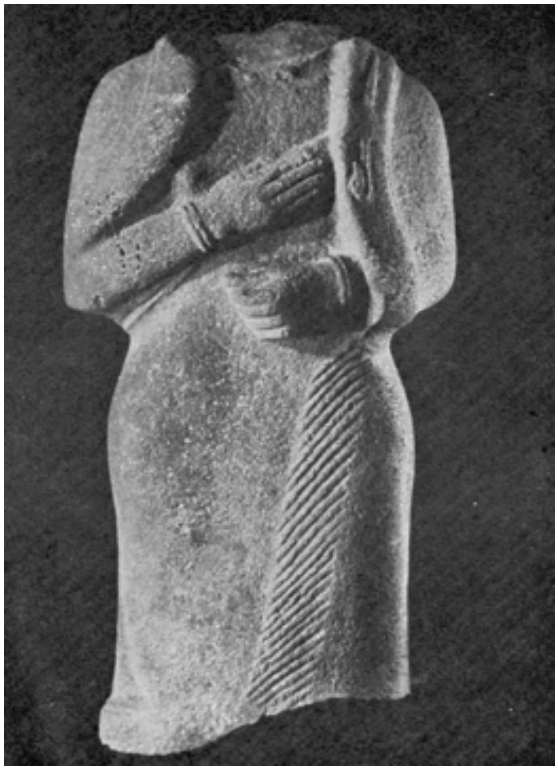


Fig. 45. Temple P2, la statue féminine acéphale. D'après Matthiae.P, (1990), p.429



Fig. 46. Temple P2, tête en basalte. D'après Matthiae. P, (1990), p. 430.

Dans la cella, il y avait des fragments fortement endommagés d'un bassin en basalte sculpté à deux vasques. Le fragment, qui devait former l'angle inférieur d'un des côtés, montre une figure féminine nue et frontale, la tête non conservée, qui est peut-être l'image d'une

hiérodule du sanctuaire.[156] Les trois autres fragments provenant de l'extrémité supérieure du bassin montrent les parties supérieures d'une figure d'une grande déesse nue ailée ; la tête et les épaules d'un personnage tenant un bécher, avec un oiseau assis sur la tête; et l'extrémité supérieure d'un homme-taureau[157]. Grâce à cette découverte, la déesse Ishtar a été identifiée comme la divinité à laquelle ce temple était dédié.

L'identité de cette déesse est claire. Il s'agit de la même déesse présente sur la grande stèle d'Ishtar dans l'aire sacrée de l'Acropole qui faisait partie du Temple D[158]. Sur le registre supérieur de la face principale de la stèle, la divinité est représentée vêtue d'un *kaunakès*, ailée, insérée dans un temple pour indiquer sa nature ouranienne qui, dans le bassin, est mise en évidence par les ailes sortant directement de ses épaules.

2.3.3. ii- L'aire sacrée d'Ishtar à Ebla ou le monument P3

Il s'agit d'une terrasse au sud-ouest du temple d'Ishtar de la ville basse (temple P2), découverte par les fouilles italiennes en 1991 et 1992. Ces travaux se sont concentrés sur l'aire étendue, faiblement surélevée au nord-ouest de la ville basse, dans le secteur P ouest. Ce monument P3 est une structure unique de l'archéologie de la Syrie et il avait une place importante dans la vie religieuse de la communauté urbaine de la ville paléo-syrienne.[159]

C'était une construction gigantesque, rectangulaire, du Bronze Moyen II (env.1700 av. J.-C) avec ses 52 m de long et 42 m de large, et probablement plus de 15 mètres de hauteur (fig. 47). Elle était constituée de blocs de pierres calcaires irréguliers, disposés de façon rigoureuse en élévation et inclinés légèrement de l'extérieur vers l'intérieur, comme les ziggourats mésopotamiennes[160]. Au centre de la terrasse une cour intérieure (23,60m × 12, 60m) ne présentait aucun accès vers l'extérieur et aucun mobilier n'y a été identifié. La distance entre les limites sud et nord de la cour et les façades sud et nord de l'édifice est d'environ 9,40 m. Entre la façade antérieure est et la limite est de la cour, il y a env. 25 m, alors que 15 m

[156] Matthiae, P., 1993, p. 655.
[157] Otto, A., 2018a, p. 400 ; Fig 6a-b, p.416.
[158] Matthiae, P., 1987, p. 447-495.
[159] Matthiae, P., 1993, p. 615.
[160] La hauteur était constante à l'intérieur de chaque assise et décroissante de bas en haut. En effet, la hauteur des blocs est de 0,70 m pour la première assise, de 0,60 m pour la deuxième et de 0,50 m pour la troisième. Matthiae, P., 1993, p. 643.

seulement séparent le mur ouest de la cour et la façade occidentale de l'édifice. La hauteur maximum conservée à l'intérieur de la cour, est d'environ 1,80/1,90 m (fig. 48).



Fig. 47. L'aire sacrée d'Ishtar, monument P3.[161]

La construction originelle ne fut pas achevée entièrement[162], ce qui peut expliquer l'absence de toute entrée ou d'escalier d'accès au corps de la structure. En ce qui concerne la fonction du monument P3, il ne s'agit certainement pas d'un temple mais d'un lieu sacré secondaire ou une dépendance. Sa fonction reste toujours le problème principal, en raison du manque d'indices, mais deux hypothèses ont été suggérées : pour l'une, il s'agissait d'un emplacement pour protéger les plantes sacrées du vent occidental qui était très violent ; l'autre propose que cet édifice servait d'enclos pour les lions et animaux symboliques de la déesse Ishtar, de façon à ce qu'ils soient placés dans un endroit particulier fermé mais en même temps qu'ils puissent se déplacer librement. Matthiae a imaginé des lions déchiquetant

[161] http://www.ebla.it/escavi_la_citta_paleosiriana.html
[162] Plusieurs indices montrent que le Monument P3 ne fut jamais achevé, voir Matthiae, P., 1993, p. 645-647.

des corps humains comme offrandes humaines, les prisonniers par exemple qui pouvaient servir parfois de nourriture pour ces lions.

À l'ouest du Temple P2 et au nord du Monument P3, deux bases larges circulaires enduites ont été trouvées, disposées au long d'un axe parallèle au côté ouest du Temple P2. Probablement ces bases étaient liées à une quelconque installation architecturale dans l'aire intermédiaire entre les deux édifices, antérieure à la construction du Monument P3. Elles auraient été recouvertes en vue d'un dispositif urbanistique plus adéquat et définitif qui, au contraire, n'a jamais pu être réalisé.

À l'est du monument P3 se trouve une zone ouverte appelée la cour des citernes (fig. 48), dans laquelle ont été trouvés des *favissae* pleines de poteries et d'os d'animaux, ainsi que trois fosses peu profondes contenant des os. [163]

[163] Marchetti & Nigro., 1997, p. 5.

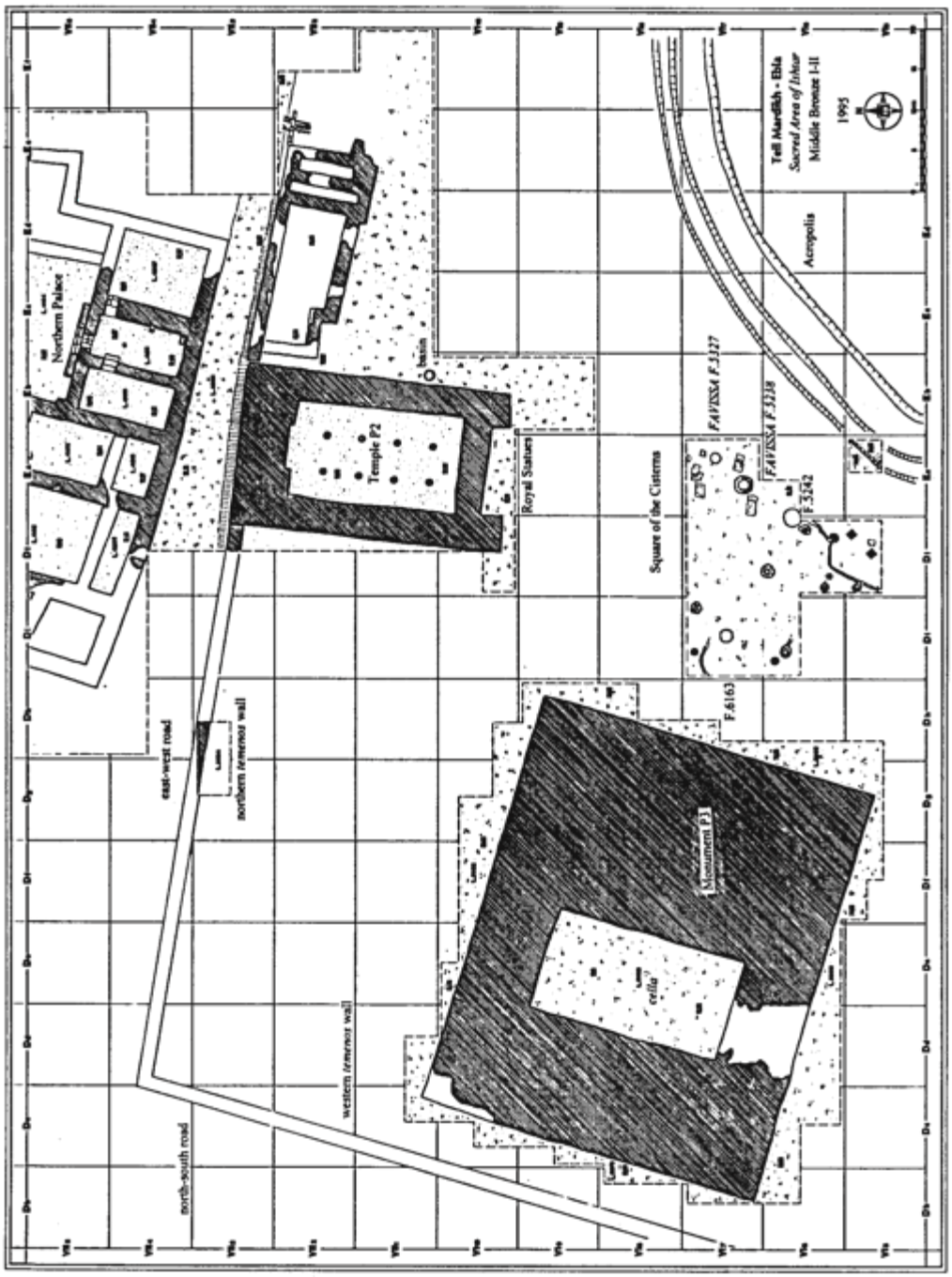


Fig. 48. L'aire sacrée d'Ishtar P3, temple P2, cour des citernes. D'après Pinnock. F, (2001), p.19

2.3.3. iii- Bâtiment P6

Les fouilles dans l'aire P sud, et près des ruines du grand Temple d'Ishtar P2, ont permis de découvrir un très modeste édifice, très probablement sacré (fig. 49). Nommé le petit bâtiment P6, il remonte peut-être à l'époque du Fer III (env. 720-535 av. J.-G.) ou bien à l'époque perse (env. 535-330 av. J.-C). Mais au début il a été daté, sur la base d'observations

topographiques, d'une phase initiale du Bronze Récent I. Malheureusement, la chronologie de ce bâtiment est incertaine parce que ce petit bâtiment monocellulaire est passablement dégradé. Les céramiques et autres marqueurs chronologiques y étaient pratiquement absents, et les très pauvres traces découvertes ne remontent pas au-delà du Fer III. Il n'est pas à exclure qu'ils appartiennent à l'époque du pillage des pierres. Dans ce contexte, les fouilleurs ont suggéré que lors de l'un des pillages du grand Temple P2, un nouveau petit sanctuaire sacré (P6) fut bâti, mais d'une façon assez modeste.[164]

164. Matthiae, P., 2002, p.533-536.

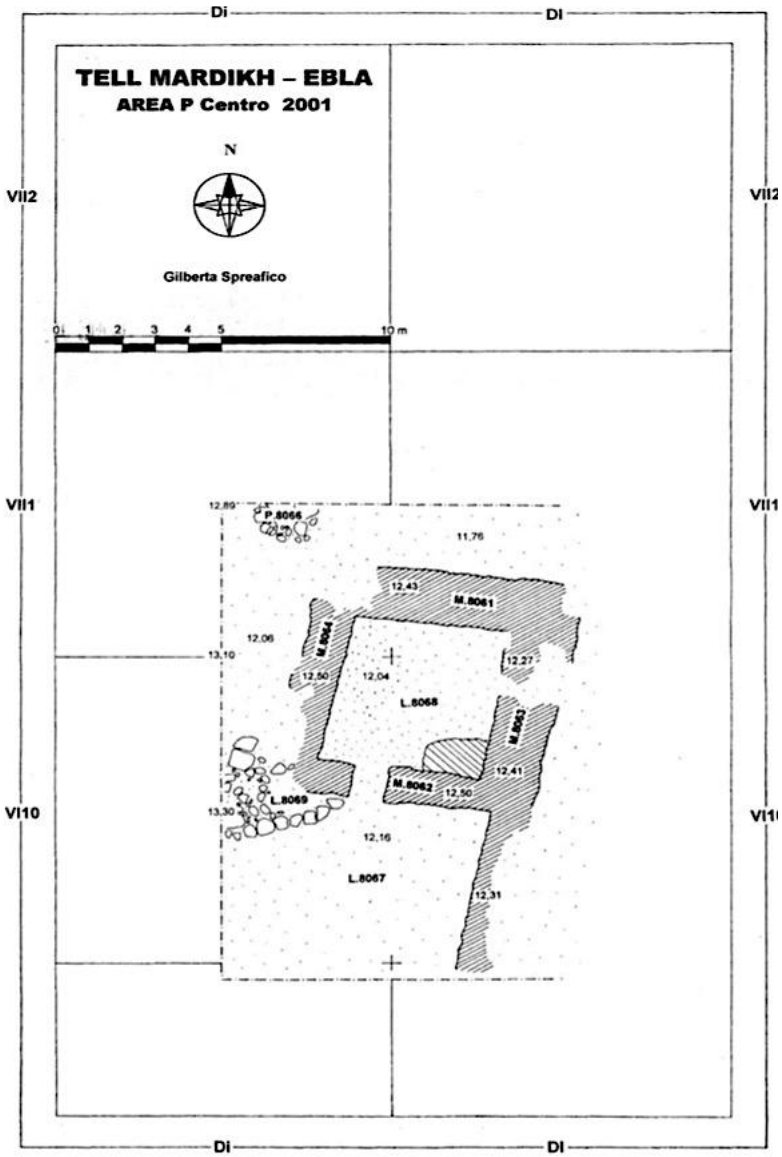


Fig. 49. Plan du bâtiment P6. D'après Matthiae.P, (2002), p.534.

Le Bâtiment P6 était composé d'une pièce presque carrée du type *Breitraum*, ouverte vers un espace plus large. L'entrée est vers le sud.

La question de la fonction exacte est toujours présente : est-ce qu'il avait été construit comme temple remplaçant le grand temple P2, mais d'une façon temporaire, ce qui peut expliquer la rareté des installations cultuelles et des restes archéologiques. Ou il s'agissait d'un édifice sacré créé de façon indépendante pour des rites ou activités particuliers. Ou bien sa construction était liée, comme l'ont dit les fouilleurs, au pillage du temple P2, mais peut-être pas comme un temple, mais plutôt comme une annexe qui garde le contenu restant du temple P2 et peut-être ainsi pour loger un gardien.

Trois *favissae* ont été identifiées près du Temple d'Ishtar de la ville basse, où les fouilleurs ont trouvé bon nombre de perles, de figurines féminines nues et de fragments d'or, d'argent et de pierres dures, objets clairement liés au culte de la déesse Ishtar.[165]
Parmi ces *favissae* , il y en a une creusée dans la roche, qui se trouvait à environ 35 m tant de la façade sud du Temple P2 que du front est du Monument P3. Son emplacement était signalé par la présence d'étonnants blocs de pierre sommairement équarris qui l'entouraient.

Dans cette *favissa*, une très grande quantité de vases, caractérisés par la présence de figurines d'argile appliquées sur l'épaule et le col, qui représentent encore une fois des images féminines, utilisées vraisemblablement pour des rites religieux ; plusieurs objets votifs dont une partie en bronze et beaucoup de fragments de matériaux précieux (lapis-lazuli, or, argent, cornaline, et d'autres pierres dures).

Parmi les objets votifs intéressants trouvés dans cette *favissa,* il y avait quelques figurines féminines nues en argile, des serpents en bronze et de nombreuses perles de colliers. Tous ces objets désignent la grande déesse Ishtar, déesse de la fertilité (fig. 50).

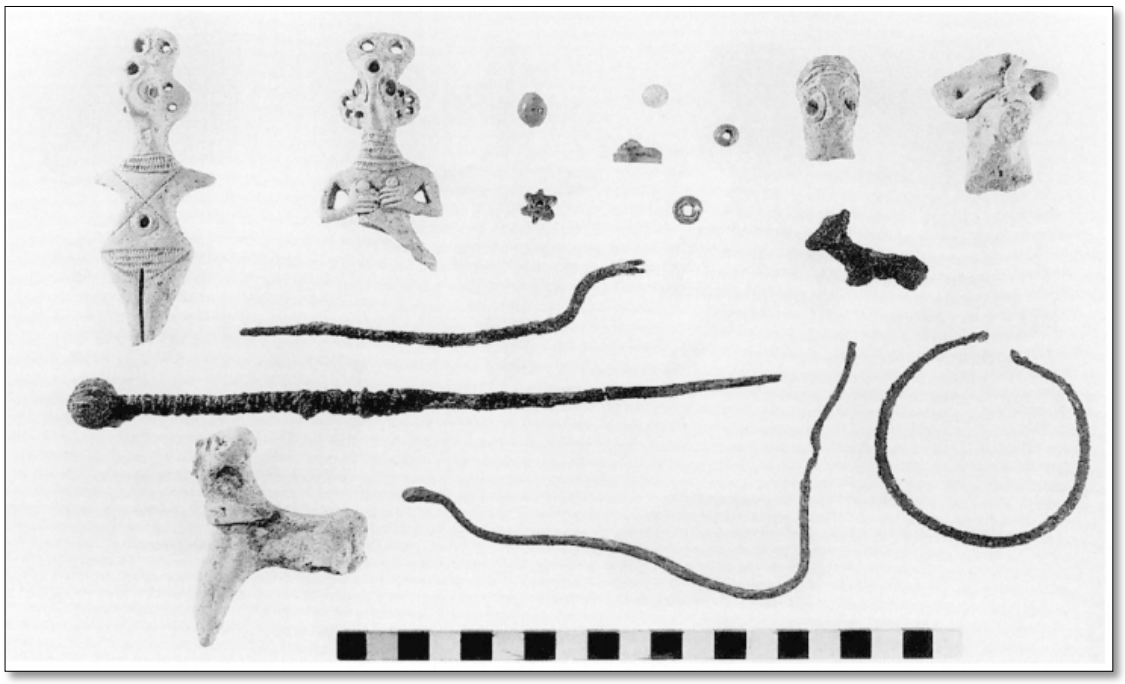


Fig. 50. Divers objets trouvés dans la *favissa*. D'après Matthiae. P, (1993), p. 658.

[165] Matthiae, P., 2006, p. 484.

Un sceau-cylindre paléo-syrien en hématite a été découvert aussi (fig. 51), datant de 1800-1750 av. J.-C.. Il représente une prêtresse à longue chevelure suivie d'un personnage armé de deux lances, tous les deux marchent vers une table d'offrandes, et une enseigne sacrée à deux têtes, l'une, en haut, féminine, et l'autre, en bas, masculine.



Fig. 51. L'empreinte du sceau-cylindre. D'après Matthiae. P, (1993), p. 659.

Un grand fragment d'une remarquable table d'offrandes en basalte a été retrouvé dans la même aire sacrée, identique à celle représentée sur le cylindre éblaïte.

2.3.4. Le temple N

Le Temple N se trouvait dans la partie nord-est de la ville basse, non loin de la pente de l'Acropole, à l'est de la zone sacrée d'Ishtar de la ville basse. Il fut construit au début du Bronze Moyen I (vers 2000 à 1900 avant notre ère) et probablement fut détruit à la fin du Bronze Moyen II.

L'édifice était constitué d'une seule pièce du type *Langraum*, avec environ 7,5 m de large et 12 m de long (fig. 52). Cet édifice eut une entrée axiale construite à travers le mur de la façade, entrée ouverte vers l'est. Mais cette partie du bâtiment a été gravement endommagée en raison du pillage de la région au cours de l'âge du Fer et des périodes perses.

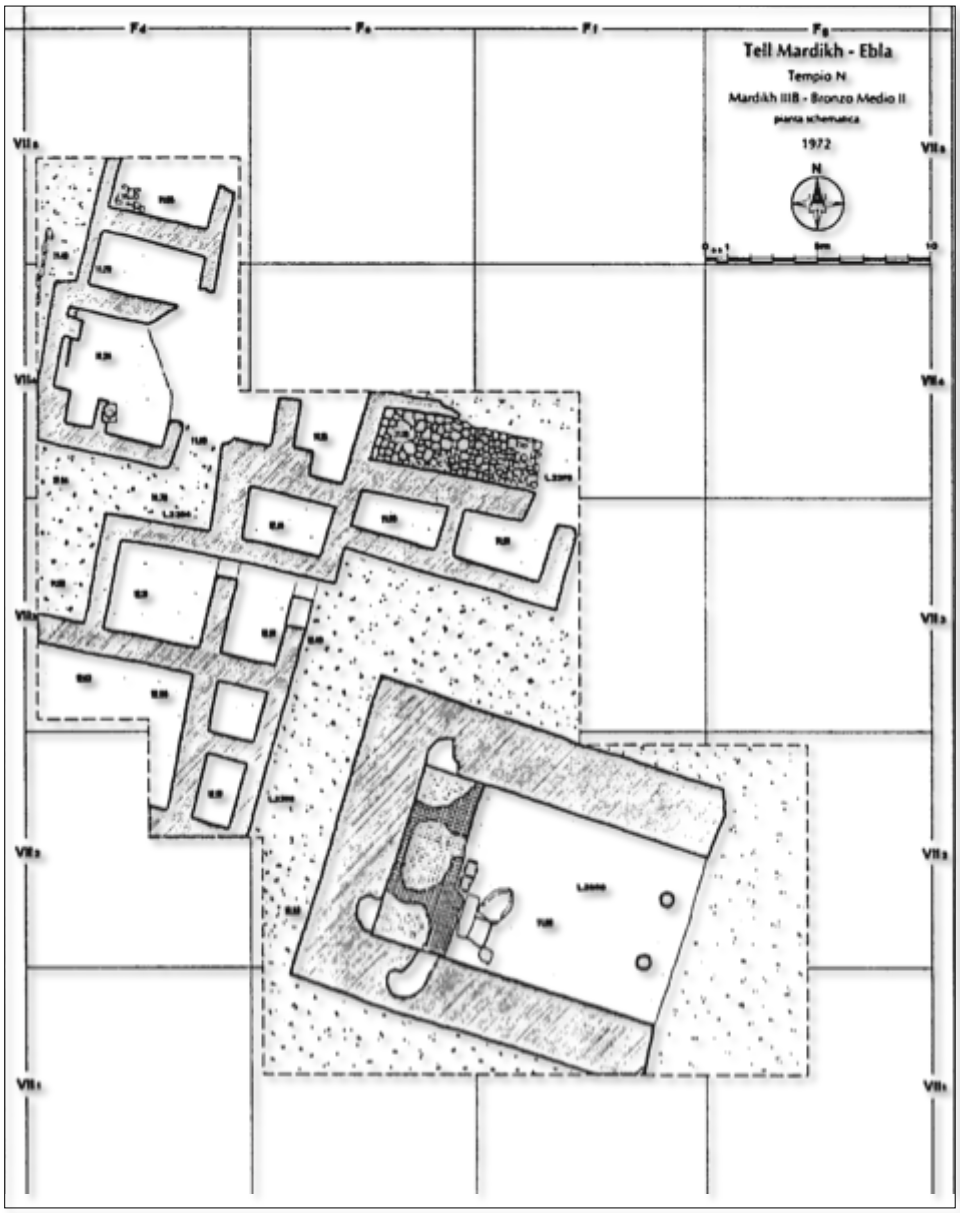


Fig. 52. Temple N, plan schématique. D'après Pinnock. F, (2001), p. 18.

A l'intérieur de la cella, un dispositif de briques crues appliqué le long du mur du fond (occidental), qui avait env. 4 m d'épaisseur, tandis que les murs Nord et Sud étaient de 3m d'épaisseur (fig. 53). Cet aménagement, qui était abimé en quelques endroits, peut avoir été utilisé comme podium pour recevoir la statue d'un dieu ou des objets rituels, ou encore comme une grande table d'offrandes.[166]

[166] Ascalone E. et Peyronel.L., 2001, p. 1.

A cause de la grande destruction de l'extrémité est, l'aspect initial de l'entrée est incertain, mais il peut y avoir eu deux colonnes pour former un porche.[167]



Fig. 53. Temple N, la cella. D'après Ascalone E et Peyronel, L, (2002), p. 3.

Le plan général du Temple N, avec une entrée axiale et une seule *cella* du type *Langraum*, peut être retracé en Syrie pour la première fois au cours de l'âge du Bronze Ancien tel que confirmé par les édifices sacrés découverts à Tell Chuera[168], Tell Halawa Temple L, tell Bi'a Temple C.[169] À Ebla cette tradition architecturale sacrée est connue aussi au cours du Bronze Moyen I-II dans le Temple B1. La continuité de ce type de temples est bien confirmée au cours de l'âge du Bronze récent à Emar/Meskéné, zone M.[170]

[167] Les colonnes figurent sur le plan du temple (fig 52). Mais, en revanche, le fouilleur avait mentionné que la partie Est était très détruite. Leur présence reste d'après le plan, une possibilité.
[168] Orthmann, W., 1990, p. 15-23.
[169] Strommenger *et al.*, 1986, p. 29- 36, fig. 16 ; 1987, p. 40-46, fig. 22.
[170] Margueron, JC., 1986.

- Les trouvailles

Les équipements cultuels du temple comprennent un bassin sculpté en calcaire[171] (fig. 54), le quatrième côté complètement détruit au moment du pillage de la ville vers la fin du Bronze Moyen II. Le bassin a été trouvé contre le podium, cassé en plusieurs morceaux. Cet objet de culte est typique des temples du Bronze Moyen à Ebla[172], mais le bassin du Temple N était le seul comportant des reliefs, également sur la face arrière.

On peut citer une table d'offrandes en basalte avec une sorte de bec, probablement utilisée pour les offrandes liquides, une base de basalte sculptée avec des figures d'hommes-taureaux (fig. 55), et plusieurs fragments de basalte qui pourraient être des parties d'autres installations sacrées.



Fig. 54. Temple N, détail du bassin en calcaire. D'après Ascalone E et Peyronel.L, (2001), p.3.

[171] Matthiae P., 1985, p. 61-62; 1989, p. 192- 194, p 131-132.
[172] Des exemples similaires proviennent des temples D, P2.



Fig. 55. Temple N, la base cultuelle. D'après Ascalone. E et Peyronel.L, (2001), p. 4.

Les représentations sur le bassin et la base ont été considérées comme des indices d'attribution du temple au dieu du soleil Shamash[173]. La face arrière du bassin avait été sculptée avec une scène inhabituelle montrant trois paires de personnages barbus, dont quatre se tournent l'un vers l'autre, touchant le visage de l'autre avec une seule main. Cette scène, qui n'a pas de véritable parallèle, pourrait être liée à des actes cultuels, ou pourrait être associée à un événement historique spécifique, comme un contrat entre deux parties. Les reliefs des hommes-taureaux sur la base de basalte montrent un thème connu dans la région. Ils étaient dédiés au cours de la période paléo-babylonienne à Shamash. Un autre exemple de relief d'un homme-taureau est présenté aussi sur une stèle d'Ishtar à Ebla[174]. Et plus tard, au Bronze Récent, à Emar –Meskéné, temple Nord (chantier E). On rappellera que l'entrée du temple N était orientée vers l'Est, vers le lever du soleil, pour permettre, peut-être, au soleil d'entrer dans le temple facilement.

[173] Matthiae, P., 1986, p. 346-352.
[174] Matthiae, P., 1987, p. 481-482.

2.3.5. Les temples sur l'acropole

2.3.5. i- Le grand temple d'Ishtar (Temple D)

Il se situait sur le bord ouest de l'acropole, orienté, comme la plupart des anciens temples syriens d'Ebla, vers le Sud. Il fut bâti au Bronze Moyen I-II, vers 1900 av. J.-C. Il s'agit d'un bâtiment qui suit le plan commun des temples en Syrie du Nord, temples de type *in antis*, avec un plan tripartite axial de type *Langraum*, composé de trois parties encadrées par des murs extérieurs de plus de 2 mètres d'épaisseur. Il se compose d'une *cella* allongée mesurant 11,5 m x 7,5 m, et une *antecella* de 3,00 m de longueur précédée par un vestibule de 2,50 m de longueur. [175] Donc les dimensions de l'ensemble du temple sont d'env. 24 x 11,5 m.

Comme on voit sur le plan (fig. 56), l'entrée du temple est vers le sud. Il était accessible par un escalier à deux marches qui aurait couvert toute la largeur du porche. Quant à l'accès vers la *cella*, il se faisait par un escalier de trois marches séparant la *cella* et l'*antecella.*
Le temple D montre encore douze assises de briques, sur à peu près sept rangées, sur soubassement de trois assises de grands blocs de pierre massifs tandis que pour le remplissage du mur de fondation on a utilisé de petites pierres.

Une niche creusée au milieu du mur du fond de la cella était certainement réservée pour accueillir la représentation de la déesse Ishtar (fig. 57). Devant la niche se trouvait une banquette-podium en face de laquelle étaient placés des objets de culte, une table d'offrandes et un grand bassin à deux vasques décoré de bas-reliefs représentant une scène rituelle.
A l'angle sud-ouest de la *cella* fut trouvé un bassin rectangulaire en calcaire à deux vasques, avec des reliefs rituels et mythologiques sur trois de ses faces.
D'après le fouilleur il y avait dans le vestibule un grand bassin monolithique décoré en relief d'une scène de banquet.[176]

[175] Matthiae, P., 2006, p. 480.
[176] Matthiae, P., 1996, p.104-105 et 110.

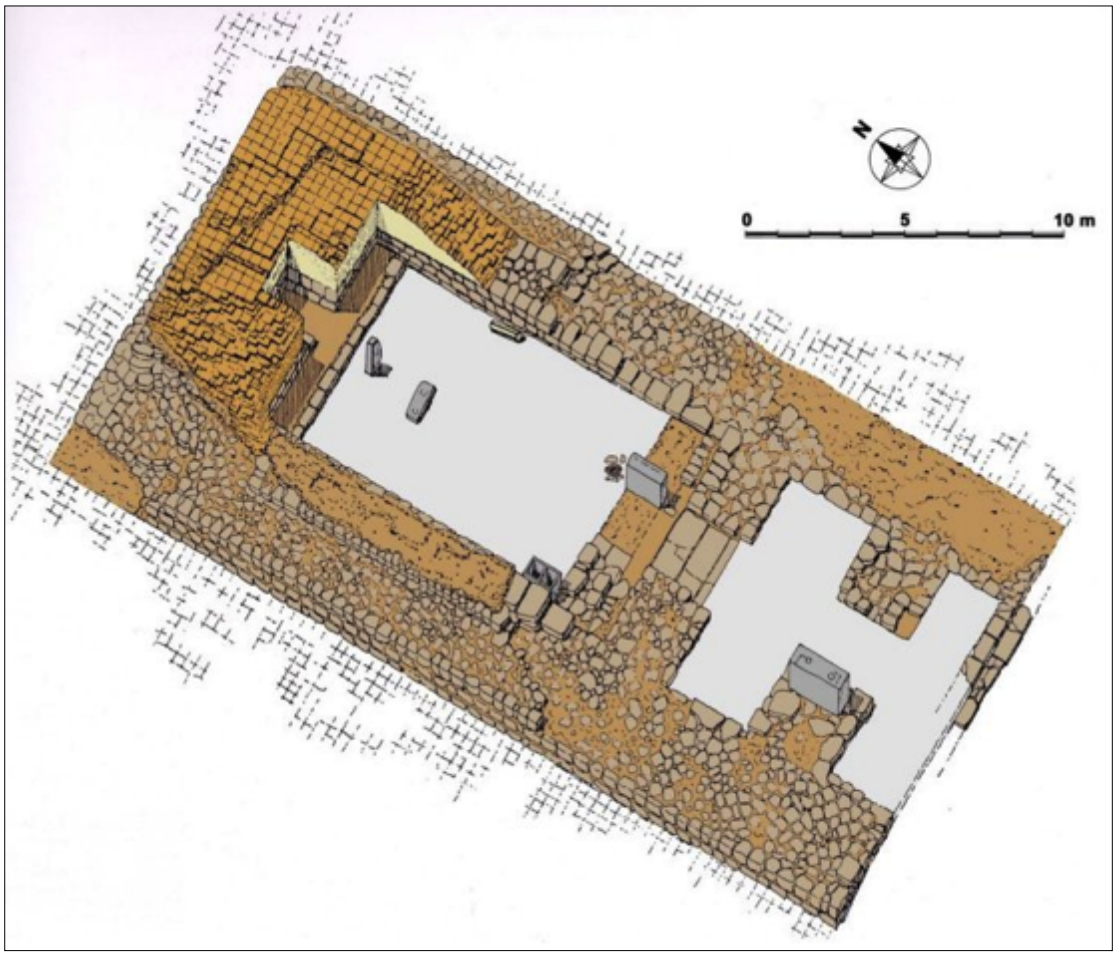


Fig. 56. Vue axonométrique du grand temple d'Ishtar sur l'acropole.[177]

C'est dans ce temple que le roi d'Ebla Ibbit-Lîm, probablement au XXe siècle av. J.-C., avait dédié à la déesse d'Ebla, Ishtar, sa statue en basalte. L'inscription votive gravée sur cette statue acéphale a permis d'identifier le Tell Mardikh en tant que Ebla. [178]

[177] http://www.ebla.it/escavi__i_templi_paleosiriani.html
[178] Matthiae, P., 2006, p. 475.



Fig. 57. Temple D, la niche creusée dans le mur du fond de la *cella.*[179]

Un bloc de basalte fragmentaire, trouvé dans *l'antecella* du Temple D, montre la patte arrière d'un lion sur un socle étroit[180]. Cependant, ce fragment se trouvait dans un environnement très perturbé à cause des tombes d'époque romaine.

Le temple D a été construit, d'après Matthiae, à l'âge du Bronze Moyen I / II, et il continue à être utilisé, comme un lieu du culte dédié à la déesse Ishtar, jusqu'à l'âge du Bronze Récent II (env.1400-1200), sans traces évidentes de destruction à la fin du Bronze Moyen II A.[181]

2.3.5. ii- Le temple rouge

En 1968, un sondage ouvert dans la cella du Temple d'Ishtar de l'Aire D, avait permis de repérer l'espace central d'un édifice plus ancien, daté de l'âge du Bronze Ancien IVA ou IVB. Il s'agit d'un temple antérieur qui se trouve presque exactement au-dessous du Temple tripartite d'Ishtar de la citadelle du Bronze moyen I-II, avec la même orientation mais un peu

[179] http://www.aly-abbara.com/voyages_personnels/syrie/Ebla/pages/temple_Ishtar_D.html
[180] Einwag, B & Otto, A., 2012, p. 102.
[181] Matthiae, P., 1977, p. 157.

plus large que le temple d'Ishtar. Ce temple se trouvait près du portail monumental qui avait permis d'atteindre, en empruntant un escalier en basalte, les quartiers hauts du palais Royal G.

À cause de la couleur rougeâtre intense des briques crues de sa maçonnerie, ce bâtiment sacré de l'époque des Archives Royales a été nommé le Temple Rouge (Temple D2)[182].

Le Temple Rouge était un temple *in antis,* il avait un plan rectangulaire, allongé d'environ 24,20 m de longueur et large de près de 17,00 m. Il se composait d'une *cella* presque carrée précédée d'un vestibule qui était légèrement plus petit que la *cella* (fig. 58).

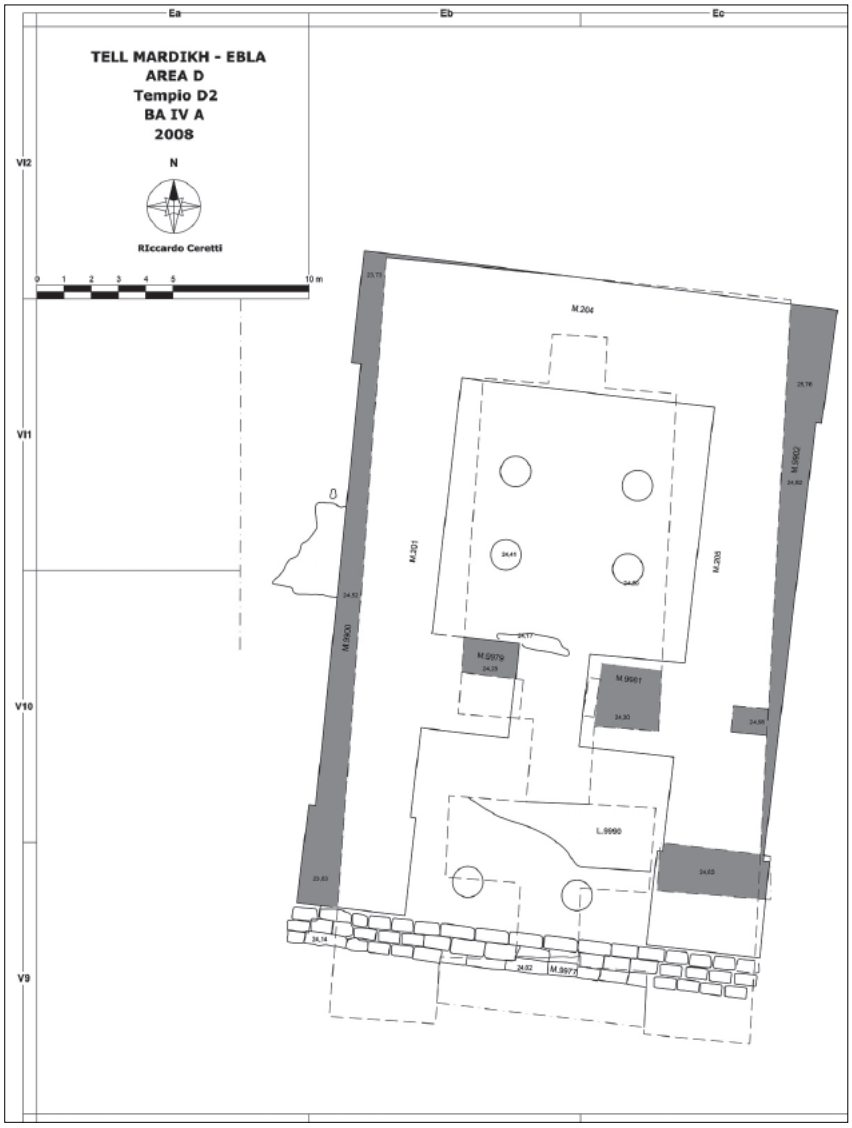


Fig. 58. . Plan du Temple rouge, B.A IV A. D'après Matthiae.P, (2009), p.767.

[182] Matthiae, P., 2009, p.765.

La *cella* avait une longueur de 10,20 m et une largeur d'environ 9,00 m, et elle avait une nef centrale de 3,40 m de large et deux petites nefs latérales d'environ 2,00 m. Le vestibule avait une largeur identique à celle de la *cella* et une profondeur d'environ 6,70 m. Devant ce vestibule, il y avait un petit escalier de trois marches fait soigneusement avec des dalles de calcaire trouvées in situ. Cet escalier donnait accès au vestibule du temple à partir du parvis (fig. 59).



Fig. 59. Temple rouge, l'escalier devant le vestibule, B.A IV A. D'après Matthiae. P, (2009), p.771.

Dans le vestibule, deux bases de colonnes cylindriques ont été trouvées *in situ* (fig.60), alors que dans la *cella*, deux autres bases, semblables aux premières, ont été trouvées, aussi *in situ*, mais à l'origine la *cella* était pourvue de quatre bases de colonnes[183]. Ces bases sont de gros

[183] Dolce, R., 2000b, p.16.

et hauts cylindres en calcaire d'environ 1,05/1,20 m de diamètre, renflés vers le milieu de la hauteur, qui était d'environ 0,75/0,80 m. [184] Ce bâtiment est caractérisé par la présence, aux quatre angles de quatre renforcements-contreforts avec une faible saillie d'environ 0,20/0,30 m.

Les murs extérieurs étaient tous de la même épaisseur, d'environ 3,80 m, mais le mur central avait une épaisseur légèrement moindre.
Le Temple Rouge avait un soubassement sur fondation en petites pierres d'environ 0,20/ 0,30 m de hauteur et une élévation de briques crues rougeâtres fort homogènes avec un mortier grisé clair.



Fig. 60. Les bases de colonnes (dans le vestibule et dans la cella), Temple Rouge B.A IV A. D'après Matthiae.P, (2009), p. 768.

Ce temple a subi la même destruction que le palais royal et la ville entière lors de la conquête finale et de la destruction de la ville, peut-être par Sargon d'Akkad.[185]

[184] Deux bases semblables ont été réutilisées, dont une dans le bord occidental du socle du mur au Sud de la *cella* au temps de la construction du Temple d'Ishtar au Bronze Moyen I, et l'autre à l'angle sud-ouest du Temple d'Ishtar, dans la petite pièce d'une réfection probablement du Bronze récent II. Matthiae, P., 2009, p.767-768.

[185] Matthiae, P., 2009, p. 765.

L'emplacement du Temple Rouge, avoisinant le Palais Royal G, dans un endroit élevé à l'ouest de l'Acropole, a permis de dédier ce grand temple au dieu patron éblaïte Kura.[186]
La place du grand dieu d'Ebla proto-syrienne et des images royales a pris fin à la fin du Bronze ancien IVB, avec la venue des princes amorrites qui ont décidé au début du vingtième siècle av. J.-C. de refonder le temple pour qu'il soit dédié à la nouvelle patronne de la royauté, la céleste Ishtar d'Ebla.[187]

2.3.5. iii- Le Temple D3

Un modeste bâtiment sacré fut bâti sur les débris du Temple Rouge après la grande destruction de la ville au Bronze ancien IVA, vers 2300- 2000 av. J.C. Il est daté du Bronze Ancien IVB. Ce sanctuaire réutilisa des restes du temple plus ancien, mais avec des dimensions très petites et avec une technique moins soigneuse en comparaison de celles de son prédécesseur.
Le Temple D3 devait avoir environ 10,50 m de largeur et 12,50 m de longueur (fig. 61).
Il se compose d'une cella avec 6,50 m de large et 3,55 m de long seulement, d'une *antecella*, large de 6,50 m, mais qui était encore moins profonde, autour de 2,50 m. Aucune donnée ne subsiste sur un vestibule dont la profondeur devait être plus réduite, entre 1,50 et 2,00 m au maximum.
Contrairement aux temples D et D2, ce temple n'offrait pas de niche au milieu du mur du fond, ce dernier a été en revanche pourvu d'un petit podium.

Le plan de ce sanctuaire n'est pas évident, car aucun reste n'a pu être bien préservé d'un probable vestibule et *l'antecella* était bien dégradée, alors que la cella était assez bien conservée.
C'est pourquoi deux autres hypothèses ont été proposées, dont une suppose l'absence des antes en façade ; dans cette alternative le temple avait une *cella* et une *antecella*, qui était fermée en façade et l'autre suggère l'absence de *l'antecella* ; en d'autres termes, la *cella* précédée par le vestibule à antes seulement, sans *antecella*.

[186] Mentionné dans la deuxième et troisième version du « Rituel de la Royauté » des Archives éblaïtes, dont on dit d'une façon explicite qu'il se trouvait dans le SA.ZA.
[187] Matthiae, P., 2003b, p. 381-402.

Les fondations du soubassement avaient été faites seulement de deux assises de petites pierres. Les briques utilisées pour la superstructure étaient d'une couleur blanche, brune ou jaune clair. Ces briques étaient de format carré, d'environ 40 cm de côté et moins de 10 cm de hauteur, mal formées, fabriquées avec peu de soin et plutôt irrégulièrement (fig. 62).[188] Les deux bases sud de la cella et les deux du vestibule du Temple Rouge étaient *in situ* et leurs sommets émergeaient du sol de la *cella* et du vestibule du sanctuaire, mais peut-être n'avaient elles plus aucune fonction. Ou puisque ce temple a été construit de manière peu soigneuse, on a peut-être utilisé ces bases comme bases d'offrandes au lieu de créer une nouvelle table de sacrifices.



Fig. 61. plan schématique, Temple D3. D'après Matthiae. P, (2009), p. 775.

[188] Matthiae, P., 2009, p. 773.



Fig. 62. Les restes des temples D2 et D3 au-dessous du temple d'Ishtar. D'après Archi. A, (2010), p. 4.

Comme le temple précédent, ce sanctuaire de l'Acropole était dédié au dieu Kura. Seul le temple tripartite du Bronze Moyen I a été consacré à Ishtar.

Devant le Temple D, qui a été construit sur le sommet de l'Acropole, un espace ouvert s'étend sur lequel il y avait plusieurs fosses rondes et diverses installations, y compris un grand récipient de calcaire.

Malgré les troubles de la période perse-hellénistique, il a été possible de distinguer le grand temple avec d'autres petits espaces, dans une zone entourée d'un mur. Matthiae avait déjà supposé que les petits bâtiments dans la région des dépendances avaient été consacrés aux différentes activités cultuelles dans le cadre du grand temple D.[189]

2.3.5. iv- Bâtiment G3

Ce bâtiment se situait en face du temple d'Ishtar (Temple D), daté du Bronze Moyen II. L'importance de ce bâtiment vient de son plan distinctif, qui comprenait une petite salle, du type *Breitraum* précédée par deux antes frontales, orientées vers l'est (fig. 63). Au milieu du

[189] Matthiae, P., 1977, p. 159.

mur du fond de la salle il y avait une niche opposée à l'entrée. Au sud de la cella, une deuxième pièce rectangulaire allongée, indépendante mais appartenant au même édifice sacré. Dans cette pièce secondaire, au moins trois murs étaient pourvus de banquettes en briques crues couvertes d'un enduit d'argile, qui devaient servir à des pratiques hépatoscopiques, car des modèles de foies en terre cuite peinte de couleur rouge y furent trouvés.

Le sol de ce sanctuaire a connu trois phases successives, la plus ancienne datée du Bronze moyen I, vers 1900 av. J.-C. A cette époque fut dédiée dans le petit sanctuaire une singulière tête basaltique votive fragmentaire.

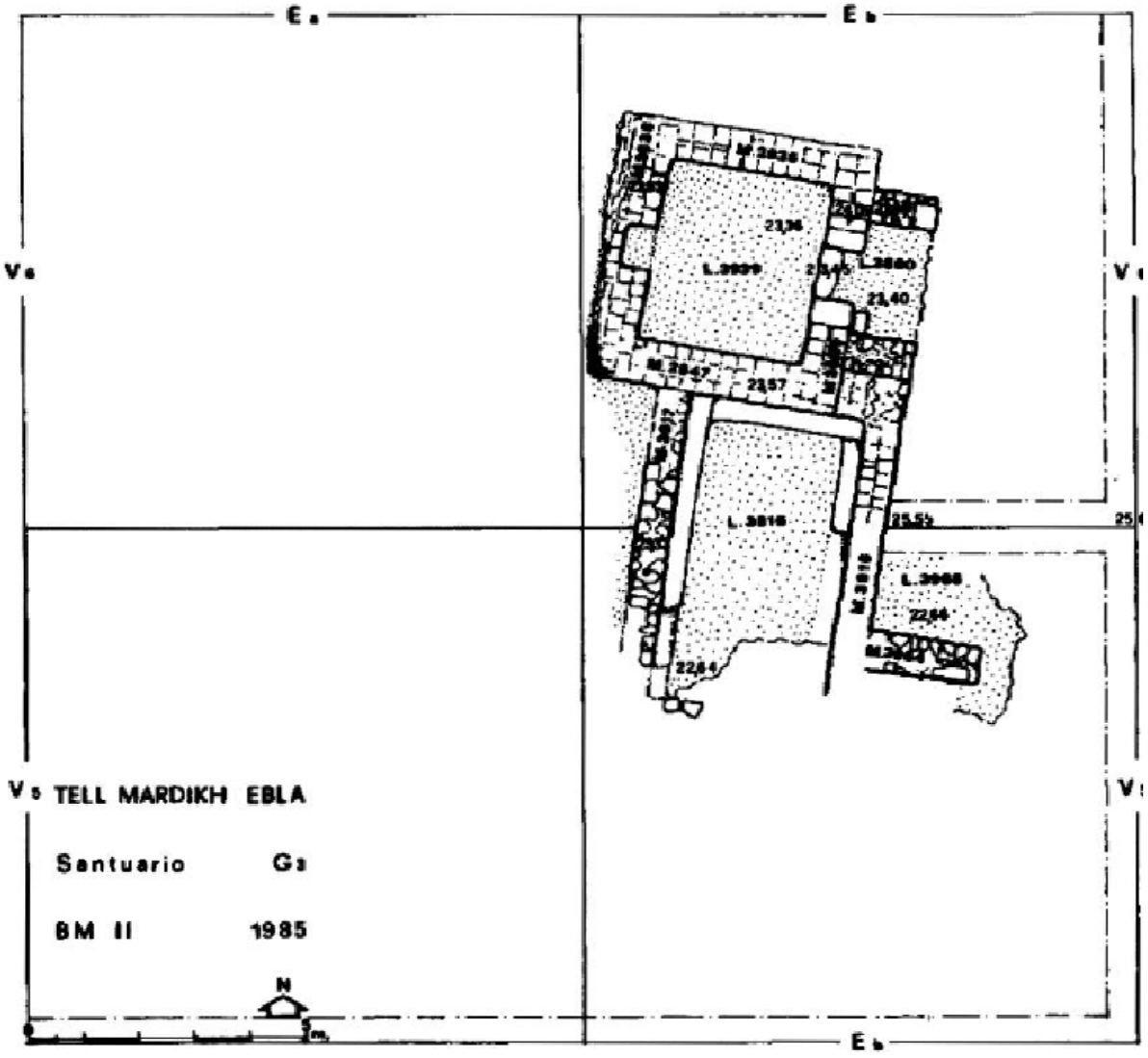


Fig. 63. Le plan du sanctuaire G3. D'après Matthiae. P, (1987), p. 148.

Une stèle exceptionnelle en basalte avait été installée sur la façade orientale du Sanctuaire G3, dans l'angle entre l'ante sud et le mur de façade, datant de la deuxième phase, vers 1800 av. J.-C, (fig. 64) dont la base seulement a été découverte *in situ*. En revanche un grand fragment supérieur a été retrouvé dans une large fosse près de la limite nord de l'acropole et à l'ouest du Palais E.

La hauteur de la stèle, à l'origine, était d'environ 2,30 m. Conservée sur environ 1,70 m de hauteur, elle a été sculptée sur les quatre côtés avec des bas-reliefs en cinq registres superposés, sur les faces antérieure et postérieure, comme sur les faces latérales, plus étroites. Malgré son état incomplet, la stèle est un monument votif étonnant, d'une composition iconologique complexe, qui a été créé pour la cérémonie d'une grande déesse féminine céleste, liée aussi à des aspects guerriers. Donc elle fut vouée à la déesse Ishtar. Le deuxième registre a révélé la nature céleste de la divinité en présentant l'image de la déesse, vêtue d'un *kaunakes* dans un naos ailé, debout sur le dos d'un taureau entre deux hommes-taureaux. Un dragon ailé crachant de l'eau fécondatrice est représenté sur le dernier registre en bas.
Les registres médians de la face antérieure révèlent des gestes cultuels avec des musiciens. Les scènes sur les faces latérales montrent des hommes et des femmes qui apportent des offrandes, orientés vers la face antérieure : ces registres avec musiciens et porteurs d'offrandes évoquent des cérémonies religieuses en l'honneur de la déesse.
Les registres du côté postérieur étaient plus difficiles à comprendre. Le registre supérieur était totalement perdu. Le deuxième, avec un lion, sphinx barbu ailé, taureau, aigle, et à tiare à cornes. Un troisième registre avec un taureau androcéphale et une quatrième scène avec deux personnages à tiare probablement royale, qui tuent un homme, peut-être un prisonnier, nu, l'un avec un poignard et l'autre avec une hache. Cette figure mythique indique une relation particulière entre la grande déesse et la royauté.
L'iconographie de la grande déesse d'Ebla sculptée sur la stèle du Sanctuaire G3, caractérisée par le naos ailé et par le taureau, présente des éléments figuratifs que l'on retrouve souvent dans la glyptique paléo-syrienne.

L'image d'une grande déesse, en relation avec la royauté et l'hépatoscopie était l'une des figures principales du panthéon de la Syrie entre 1850 et 1700 av. J.-C. Ebla devait être l'une des villes essentielle de son culte, dont la célébration comprenait probablement un repas sacré avec le roi, des rites accompagnés par la musique et des sacrifices humains en relation avec la guerre.

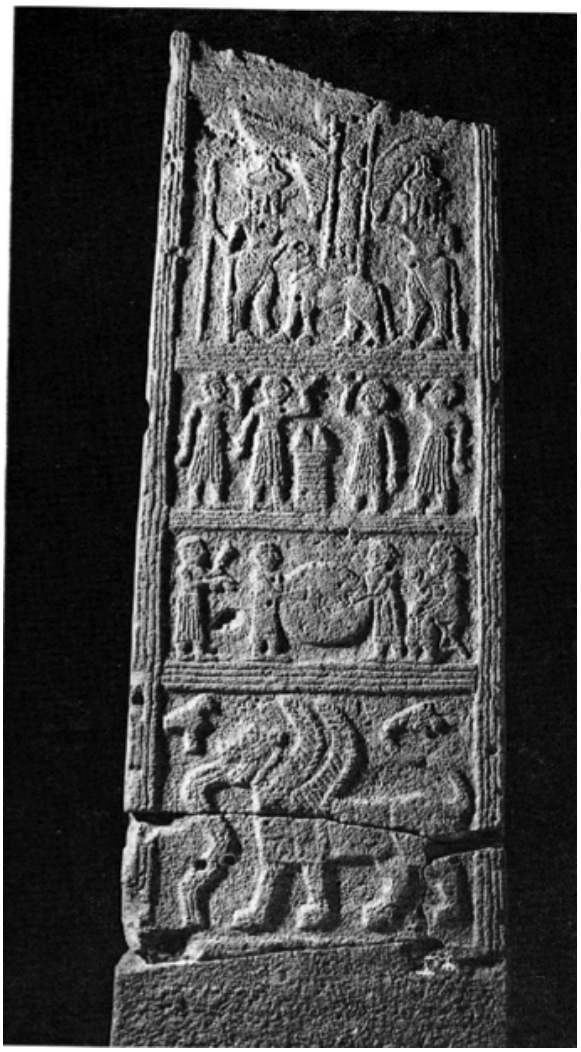


Fig. 64 . La stèle basaltique, sanctuaire G3. D'après Matthiae. P, (1987), p.150.

En revenant sur le plan de ce petit sanctuaire, on voit qu'il était un peu particulier, et tout comme le Temple N (temple de Shamash) de la ville basse, son entrée est orientée vers l'Est, d'où le soleil se lève, tandis que les entrées des temples dédiés à Ishtar s'ouvraient vers le sud. Cela me conduit à poser une question sur la divinité à laquelle ce sanctuaire était dédié : n'était-ce pas un sanctuaire dédié au dieu Shamash?

Surtout que la stèle n'avait pas été découverte entière devant la façade (seulement la base), et sa grande partie découverte ailleurs.

Si c'était le cas, on pourrait imaginer, de même qu'il y avait deux temples d'Ishtar à Ebla, l'un dans la ville basse et l'autre sur l'acropole, que le dieu du soleil Shamash disposait lui-aussi peut-être de deux sanctuaires, le Temple N dans la ville basse et ce petit sanctuaire G3 sur l'acropole.

En outre, si on compare les plans des deux sanctuaires (Temple N et sanctuaire G3), on peut

voir que chaque sanctuaire fut composé d'une seule pièce avec l'absence de *l'antecella* ou du vestibule et l'entrée des deux bâtiments vers l'Est, ce qui peut avoir pour un but de permettre aux rayons du soleil d'entrer jusqu'à la niche où l'image du dieu devait être présentée.

Pour conclure, la ville d'Ebla a élargi notre vision concernant la création des royaumes et des villes fortes, contrairement à l'idée selon laquelle leur création était principalement liée à l'existence des cours d'eau. Ebla a été construite relativement loin des sources en eau. Elle a confirmé aussi sa capacité au développement et à la prospérité.

La ville comprenait un grand nombre de temples et de chapelles qui se trouvaient sur l'Acropole et dans la ville basse. Ce grand nombre de temples correspond au grand nombre de dieux adorés par les fidèles à Ebla. L'architecture des temples d'Ebla est conforme à notre type architectural traditionnel, soit en *Langraum* soit en *Breitraum.*
Tout les temples d'Ebla étaient orientés vers le sud sauf les temples consacrés au dieu du soleil et le seul bâtiment orienté vers l'Oust est le temple B2. Nous avons exclu ce bâtiment B2, le sanctuaire des ancêtres, parce qu'il a été construit selon un style architectural différent[190], bien qu'il soit de la période couverte par notre étude.

[190] Matthiae, P., BAAL hors série X, p. 20-22.

3. QARA QUZAQ

Tell Qara Quzaq est situé à environ 30 km de la frontière turco-syrienne, sur la rive gauche de l'Euphrate. Le tell avait une forme ovale, mesurant 15 km^2 de surface et environ 20 m de hauteur. Il se composait de deux terrasses : une terrasse supérieure sur le sommet du tell et la terrasse basse face à la rivière du côté sud.

La ville s'étendait dans la plaine adjacente où des traces d'occupation furent identifiées. Les édifices découverts au sommet du tell ont montré qu'il s'agissait d'une acropole qui fut bien occupée par des bâtiments publics, religieux et économiques.

3.1. Historique de la recherche

Les fouilles de Qara Quzaq ont débuté en 1989 par la Mission archéologique espagnole de l'Institut du Proche-Orient ancien (UB - UM), dirigé par Gregorio Del Olmo Lete, dans le cadre du Projet de sauvetage du barrage de Tishrin. Les premiers perçus ont été vérifiés cette année-là par une équipe formée des professeurs Olmo Lete (UB), Olavarri Goicoechea (Séminaire d'Oviedo) et Molina Martos (UMU). Elles ont été menées en permanence jusqu'en 2000 Il convient de noter l'intégration de l'université de Murcie dans le projet avec les professeurs Gonzalez Blanco Antonino , Molina Martos et Matilla Séiquer.

Les fouilles financées par le ministère de l'Éducation ont bénéficié depuis 1992 de subventions régulières du Ministère de la Culture d'abord, puis de l'Institut du patrimoine historique espagnol, avec des subventions entre 1992 et 1994 de la Fondation Duran Vall Llosera et le soutien du ministère des Affaires étrangères.[191]

[191] Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer G., 2004, p. 31-43.

Le tell a été fouillé inclusivement sans interruption de 1989 à 1999. La dernière saison a été réalisée en 2000, avant la montée des eaux du barrage, qui a inondé le village de Qara Qûzâq et transformé le site en une île.[192]

Grace à huit campagnes de fouilles une série d'occupations ont été identifiées sur le site, de la période du Bronze Ancien jusqu'à l'époque romaine tardive. Cinq niveaux ont été enregistrés sur le site :

Table 2 Les cinq niveaux du tell Qara Quzaq

Niveau	**Période**	**Date**
niveau I	Romain	I av. J.-C - II après J.-C
niveau II	Bronze Moyen II	1800 avant J.-C
niveau III	Bronze Ancien IV	2200 avant J.-C
niveau IV	Bronze Ancien III	2400 avant J.-C
niveau V	Bronze Ancien II	2800 avant J.-C

La fonction du site, au cours du Bronze Ancien, fut particulièrement cultuelle; le site s'organise autour d'un temple et de structures associées. D'après les données apportées par la fouille, il n'y a aucun doute sur la fonction sacrée du tell de Qara Qûzâq au IIIème millénaire av. J.-C. C'est de cette époque que datent trois temples.

Cette organisation est attestée jusqu'à la fin du troisième millénaire. Mais entre le troisième et le second millénaire, la fonction du site semble se transformer. Pendant le niveau III (B.A IV) le site est caractérisé par l'apparition de silos, mais, bien que très bouleversé, l'ensemble urbain du Bronze ancien IV comportait quelques restes de bâtiments domestiques en briques crues.

Le niveau local II, correspondant au Bronze Moyen II, est caractérisé par l'absence presque totale de bâtiments résidentiels et par l'existence d'un énorme complexe d'installations de stockage avec un grand nombre de silos circulaires en pierre, allant jusqu'à 4 m de diamètre

[192] Valdés, PC., 2007, p. 311.

environ. 48 silos ont été retrouvés, faits de pierres irrégulières de taille moyenne, avec divers états de conservation; leur profondeur maximale est de 2,5 m et leur diamètre jusqu'à 4 m. Parfois, ce sont des constructions autonomes, et parfois ils sont disposés en groupes de trois ou quatre. Le fond des silos a été pavé avec des pierres plates, et au-dessus d'elles une fine couche de grains décomposés et de paillettes a été retrouvée, ainsi que des fragments de grands pots de stockage.

Pour la construction des silos, les constructeurs ont utilisé les matériaux du tell lui-même, les pierres des anciens établissements résidentiels détruits.

L'analyse de la matière organique a indiqué que le principal produit stocké était l'orge, bien que des grains de blé, de millet, d'olives et de raisins aient également été trouvés. Certes les silos du Proche-Orient sont très nombreux, mais ils étaient généralement associés à des installations domestiques ou agricoles, de sorte que la découverte de cet ensemble, avec le temple et les rues qui les accompagnent, est un fait rare. De cette époque, des restes de maisons ont été trouvés seulement sur la pente du tell, ces bâtiments domestiques doivent appartenir aux travailleurs ou aux administrateurs de la ville qui est devenue à cette période un entrepôt. À côté de ces maisons, on a trouvé des pots de céramique remplis de bijoux en argent et de perles de collier. Lorsque les silos ont été utilisés, les ustensiles de poterie ont été abandonnés et beaucoup d'entre eux ont été jetés dans les silos.[193]

Au Bronze Moyen, le site fut en effet occupé par un système de stockage et il a concentré ses activités principalement sur l'économie et le commerce, en conservant probablement sa fonction religieuse aussi. Ce changement particulier est dû à l'emplacement géographique de Tell Qara Qûzâq sur la rive gauche de l'Euphrate. L'Euphrate était un route commerciale navigable depuis Karkemish jusqu'à Mari, qui a importé divers produits originaires de Karkemish, surtout les grains. Principalement pendant le règne de Zimri-Lim qui était obligé, pour couvrir le manque de grains à Mari, d'importer de grandes quantités de céréales de Karkemish, passant nécessairement par Qara Qûzâq. C'est la raison pour laquelle a été organisé le stockage des récoltes d'orge provenant de la région qui l'entoure et peut-être même de la région voisine du Yamkhad.

[193] Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer G, 2004, p.33.

Il n'y avait aucun indice d'incendie ou de destruction, mais la présence d'une couche épaisse de boue entre les niveaux du Bronze ancien IV et du Bronze Moyen I, ce qui indique l'existence d'une période d'abandon du site.

Il est possible que la chute de Mari ait eu une relation directe avec la disparition du tell Qara Quzaq en tant que centre commercial pour stocker les grains. Ou bien la destruction de Mari par Hammurabi de Babylone vers 1760 av. J.-C coïncide, d'un point de vue chronologique, avec l'abandon des silos au sommet du tell.

3.2. Les temples

3.2.1. Le bâtiment L.247

Les fouilles du niveau V ont produit un grand bâtiment de briques rouge qui a occupé plus de la moitié du site et qui a connu deux phases distinctes d'occupation. Pendant la première phase, il s'agissait d'un immense complexe palatial, et pendant la deuxième c'était un ensemble funéraire.

L'ensemble avait des élévations qui pouvaient atteindre 5 m et des épaisseurs des murs allant jusqu'à 2 m. Il fut construit par étapes à partir de la pente ouest du site ; quelques pièces se distinguent pour être devenues des pièces à usage funéraire. En ce qui concerne les trouvailles de matériel, dans l'une des pièces il y avait un dépôt de sceaux-cylindres (plus de 50 pièces), avec aussi des empreintes de sceaux-cylindres.

Le centre du complexe était occupé par un petit temple (L.247)[194], le plus ancien à Tell Qara Qûzâq, daté du Bronze Ancien II. C'était un bâtiment qui a suivi un plan carré (8 x 8 m), construit de briques crues rouges, enduites de chaux (fig. 65). Contre le mur oriental du temple, il y avait un podium qui a servi à recevoir des offrandes ou l'image de la divinité. Le toit du bâtiment était constitué de roseaux et d'argile soutenus sur des poutres en bois.

Parmi les découvertes importantes, il y avait deux jarres qui ont été trouvées sur le sol, probablement pour les ablutions, deux cornes de bison sauvage et une pierre cylindrique.

194 Valdés Pereiro, C., 2007, p. 312.

Contre le mur ouest du temple il y avait quelques pièces[195] avec une fonction inconnue[196]. Mais je pense qu'elles ont probablement été utilisées pour le stockage sous la direction de l'administration du temple, ce qui est une activité normale pour le temple.[197] Surtout en fonction de l'activité économique du site et étant donnée la découverte dans ce complexe des empreintes de sceaux-cylindres, reflet de l'existence d'un système complexe d'entrepôts, sous la responsabilité de huit différents fonctionnaires au moins[198].

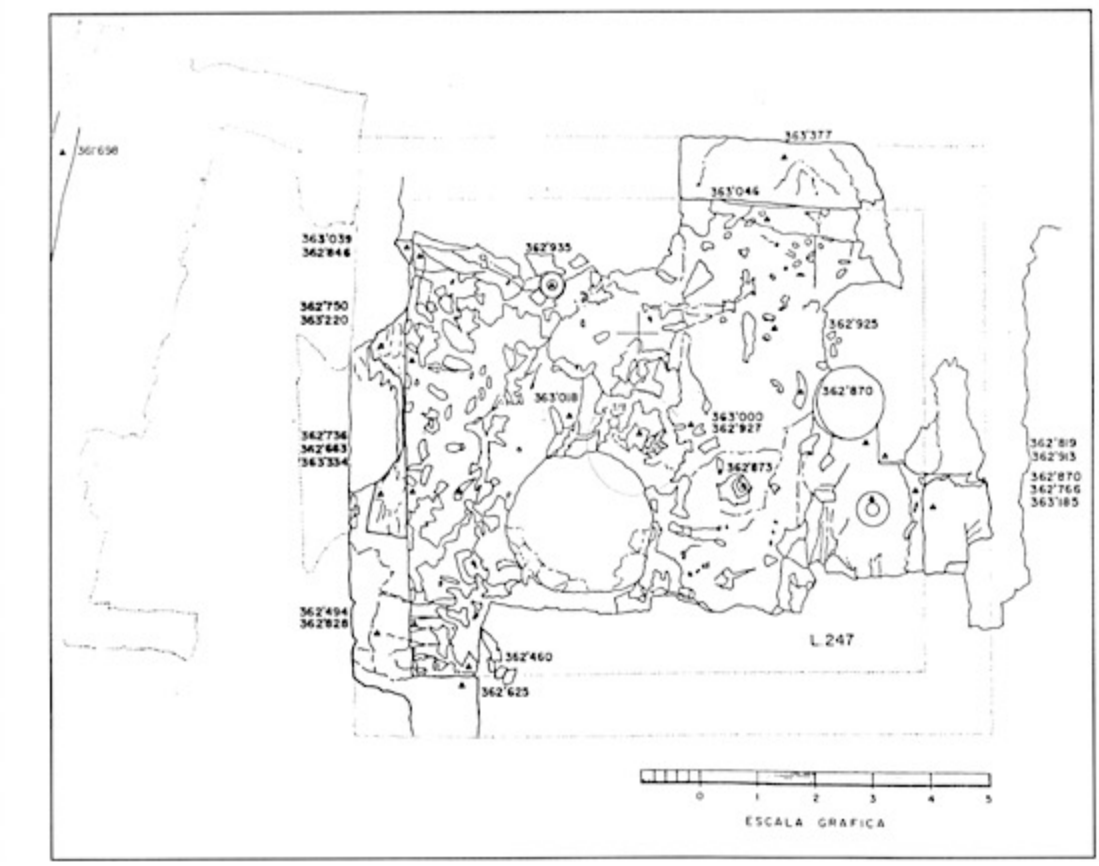


Fig. 65. Temple du niveau V (BA). D'après Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis, (1998), p. 296

Malheureusement, ce temple n'était pas bien conservé, son plan est fragmentaire et n'est pas assez clair. Les publications n'indiquent pas comment entrer dans le temple ni son orientation, et même sur le plan il n'y a aucune indication de l'emplacement de l'entrée.

[195] Mais d'après le plan on ne voit qu'une pièce rectangulaire irrégulière.
[196] Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis., 1998, p.296.
[197] Cf. la découverte dans le sanctuaire d'Al-Rawda d'un certain nombre de pièces servant au stockage et à la préparation des aliments. Castel, C., 2010, p. 138.
[198] Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer G, 2004, p.35.

3.2.2. Le temple L.23

Un petit temple identifié au niveau IV correspond au Bronze ancien III-1. Il s'agit d'un temple *in antis*, construit en pierres de petites dimensions (fig. 66). Il se composait d'une salle rectangulaire allongée (4 x 2,5 m) précédée par un petit porche ou vestibule.

Devant le temple, il y avait une plate-forme dallée de pierres plates. Elle peut avoir été utilisée pour des rites religieux qui ont pu avoir lieu devant le temple.

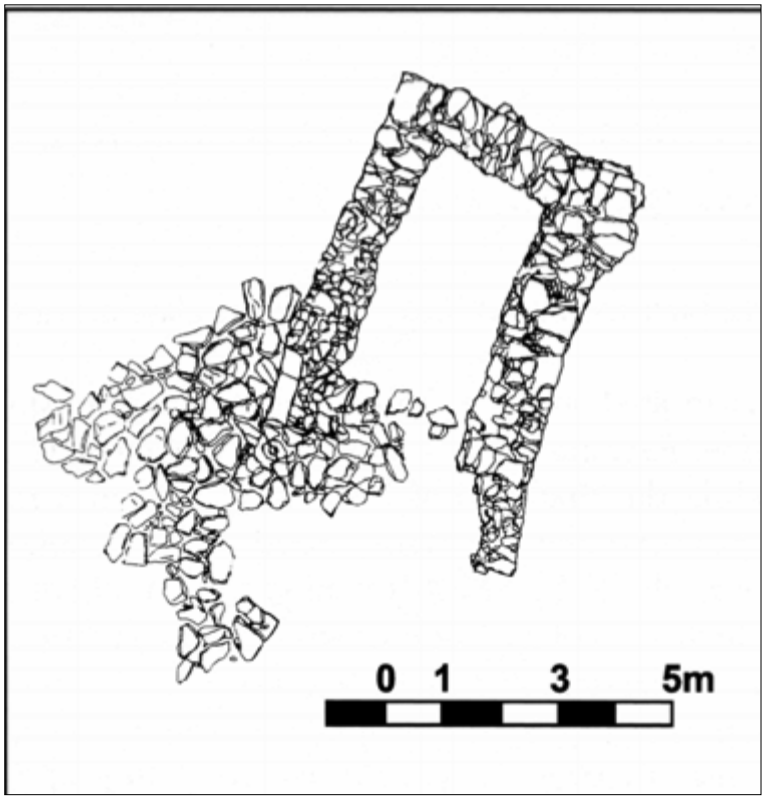


Fig. 66. Plan du temple L.23, niveau IV. D'après Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis, (1998), p. 297.

3.2.3. Le temple L.10

Le niveau III a donné un autre temple (L.10) qui correspond au Bronze ancien III-2. C'était un grand bâtiment rectangulaire, endommagé par le creusement de silos du niveau suivant. Le bâtiment fait face au Sud-Ouest, avec vue sur la rivière. Il s'agit d'un temple in antis (fig. 67), composé d'un vestibule de (3,5 X 6 m), encadré par deux antes qui ont été formés par le prolongement des murs latéraux, et une salle allongée (14 X 6 m)[199] formant le LTS. Au fond de la cella il y a des traces d'un troisième espace très étroit, avec des marches en pierre.

Les fondations du temple sont en pierre, de 0,70 m d'épaisseur, atteignant jusqu'à 1, 20 m dans certaines zones. Les vestiges des murs montrent encore des briques crues sur une hauteur de 70 cm. Le sol a été fait d'un dallage de briques, retrouvé mal conservé. Presque au centre de la cella, il y avait un autel fait en briques crues et enduit d'une couche de plâtre. Des banquettes ont été installées contre les murs ouest et nord du temple, apparemment utilisées pour y déposer des offrandes.

[199] Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis., 1998, p.297

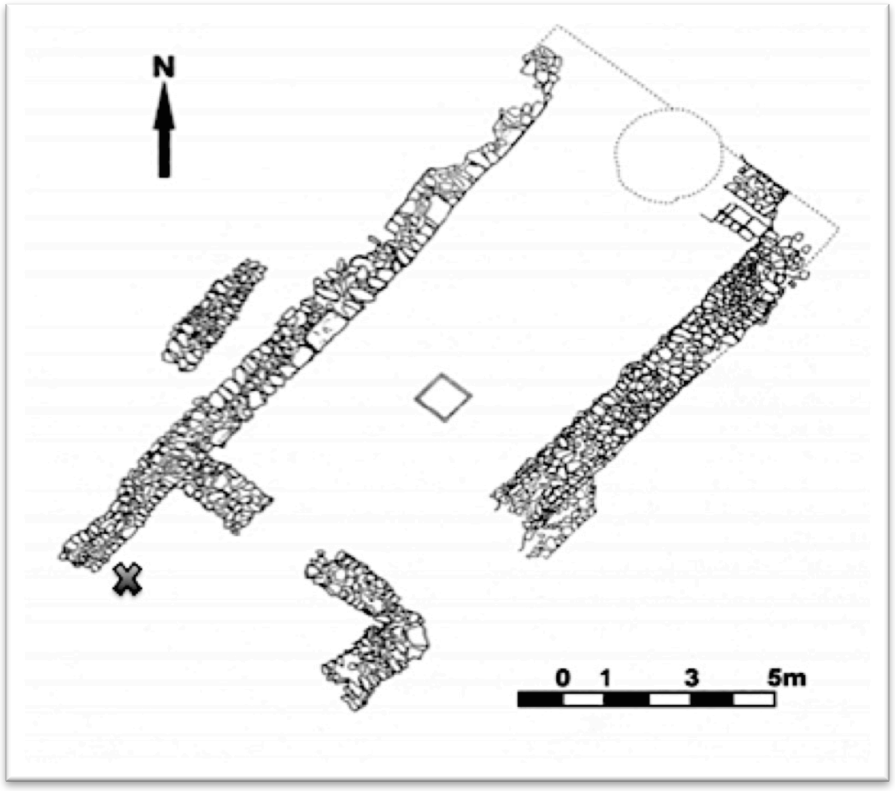


Fig. 67. Plan du temple L.1O niveau III-2. D'après Cooper. L, (2006), p.159. **X** a été ajouté pour indiquer l'emplacement du dépôt rituel.

Deux éléments intéressants ont caractérisé ce temple. L'un d'eux est la découverte d'un ensemble de dépendances sur son côté nord, destiné à ses serviteurs. L'autre est l'existence d'une grande terrasse composée de trois grands marches, sur lesquels des offrandes votives ont été déposées par les fidèles qui ne pouvaient pas avoir accès à l'enceinte et devaient suivre les cérémonies depuis la plaine étendue entre le tell et la rivière.[200]

En ce qui concerne les trouvailles, la cella n'a offert aucun objet de type cultuel. En revanche au cours des fouilles de 1996, une grande jarre contenant un trésor a été trouvée dans une *favissa*, près du mur ouest du vestibule. Je l'ai marquée d'un X sur le plan.

Ce dépôt cultuel était composé d'environ 333 pièces d'albâtre, de céramique, de faïence, de nacre, de coquillages, d'os, et de pierres.[201] Parmi ces objets importants on y trouve un

[200] Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer G, 2004, p. 34-35.
[201] Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer G, 2004, p. 34.

gobelet et un bol d'albâtre, une divinité en nacre en forme de taureau et quatre sceaux-cylindres (fig. 68).[202] Quatre canards d'albâtre, un poisson en perle de nacre, deux moutons en pierre et nombreux autres objets en perles, en os, en céramique et en albâtre décorés avec des cercles concentriques.[203]



Fig. 68. tell Qara Quzaq, a) quelques objets en perle en os..etc. b) un taureau en nacre. D'après Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer. G, (2004), p. 34.

Ce temple *in antis* a été partiellement utilisé comme fondation pour une nouvelle structure, appelée L. 201.4. Sur cette dernière il n'y a pas beaucoup d'informations qui puissent aider à préciser sa fonction. [204]

3.2.4. Le temple du Niveau II

Le niveau II, daté du début de la période du Bronze moyen (BMI), est caractérisé par le manque presque total d'habitat[205]. Le tell était occupé par un vaste complexe d'installations de

[202] Dont trois de type géométrique et un autre de type zoomorphe.
[203] Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis., 1998, p.297.
[204] Cette structure supérieure a été datée de la phase 1 du niveau III et la structure inférieure, L.10, de la phase 2 du niveau III. Valdés Pereiro C., 2007, p. 313 et fig 4 p .320.

stockage, des silos circulaires en pierre atteignant parfois 4 m de diamètre et 6 m de hauteur.[206]

En 1990 un petit temple *in antis* a été trouvé, bâti sur la terrasse supérieure, au niveau II du tell de Qara Qûzâq.[207] Ce bâtiment est daté du Bronze Moyen II (= époque paléo-babylonienne).

Le temple était du type *in antis*, de petites dimensions. Il se composait d'une salle allongée de 7 x 4m[208] précédée d'un petit vestibule de 1 x 4 m (fig. 69). Les fondations sont bâties en pierres sur lesquelles s'appuie la superstructure en briques crues. Le sol du temple était de terre battue. La *cella* était accessible par un escalier extérieur de six marches en pierre qui conduisait à la porte.

La partie arrière a été perdue en raison de l'érosion de la pente nord. C'est pourquoi le mur septentrional de la cella, *l'autel*, le mobilier cultuel qui lui était associé n'ont pas été conservés, à l'exception d'une figurine de femme nue en terre cuite trouvée dans le vestibule[209], peut-être une déesse mère, qui confirme la présence d'ex-votos dans ce temple. Le temple ne semble pas avoir été construit en même temps que les silos, mais il ne semble pas avoir été affecté par eux.

En ce qui concerne le lien entre l'espace religieux et les silos de stockage de céréales, l'emplacement du temple et des silos suggère, peut-être, que le temple avait joué un rôle direct de contrôle et d'organisation des terres environnantes, le tell étant devenu un site de stockage dans le réseau de silos d'Etat dépendant du royaume de Karkemish, et contrôlé directement par celui-ci. La construction de silos dans un endroit élevé a permis de se prémunir contre les eaux, en particulier lors des inondations saisonnières de l'Euphrate.

---

[205] Des maisons ont été trouvées sur la pente ouest du tell. Elles devaient correspondre aux habitats des ouvriers et des administrateurs de cette ville et de son système de stockage.
[206] Gonzalez Blanco A. y Matilla Séiquer G., 2004, p. 35.
[207] Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis., 1998, p.298.
[208] C'est la longueur conservée, puisque le plan n'est pas complet.
[209] Valdés Pereiro C., 2007, p. 313



Fig. 69. Plan du temple du niveau II (BM). D'après Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis, (1998), p.301.

L'arrivée des Hittites dans cette région de la Syrie du Nord au XVIème siècle marque le début de la décadence et de l'abandon[210] du tell de Qara Qûzâq jusqu'à l'époque romaine. Malgré cela, Qara Qazaq a pu nous offrir plusieurs temples qui ont pu donner une image de sa vie religieuse et qui reflétaient en même temps l'image de la vie économique de la ville.

[210] Le site avait eu un abandon précèdent. En effet une couche épaisse de boue est détectée entre les niveaux Bronze ancien et moyen, en particulier dans la pente sud. Cette couche appelée «couche de boue», elle est complètement stérile, scellant et séparant efficacement les niveaux supérieur (Bronze moyen et inférieur (Bronze ancien).

Au deuxième millénaire, nous avons donc un complexe relativement important de silos, ce qui signifie un site d'occupation avec une fonction essentiellement économique et commerciale, même si nous avons encore un bâtiment in antis avec une forme religieuse au milieu.

-Synthèse

L'âge du Bronze moyen en Syrie du nord est marqué par la réapparition de la vie urbaine avec des États régionaux contrôlés depuis des villes centrales comme Mari et Alalakh.[211] Les grandes villes ont une architecture publique étendue, avec des palais et des temples.[212] Le type *in antis* est devenu plus commun et répandu qu'avant, la plupart des temples de cette époque ont suivi le style traditionnel avec une salle longue ou large. Certains des temples étaient dans la continuité des temples de l'âge du Bronze ancien et certains d'entre eux ont été au contraire des créations de cette époque. En outre, certains temples ont subi, en fonction de la nécessité, des modifications ou des transformations.

L'âge du Bronze moyen dans le sud est caractérisé par l'intégration et l'adoption de la forme des temples *in antis*, traditionnellement introduits depuis le nord de la Syrie via le commerce ou l'immigration de peuples du Nord, comme les Amorites.

Il convient de noter que je n'ai pas mentionné ici le temple de Tell Bazi, qui remonte à l'âge du Bronze moyen II. Parce que je l'ai évoqué dans la partie suivante consacrée aux temples du Bronze récent, en le mentionnant comme une ancienne phase du temple du Bronze récent.

[211] Akkermans & Schwartz., 2003, p. 297.
[212] Akkermans & Schwartz., 2003, p. 298.

B. LE BRONZE RÉCENT

Les sites de l'âge du Bronze récent ont également fourni un bon nombre de temples. Mon travail porte, dans cette partie, sur 12 temples, tous bien sûr du type *in antis*. Comme d'habitude le degré de conservation et la richesse des découvertes varient d'un temple à l'autre. Mais dans l'ensemble, ils ont tous donné de bons exemples des temples *in antis*.

Certains temples de cette période ont révélé des caractères distinctifs pouvant être considérés comme résultant d'un développement architectural ou d'une amélioration architecturale répondant probablement aux exigences du temple.

Les temples ont également fourni des indices sur les aspects décoratifs, à l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments, ceci bien plus que les temples de la période précédente.

1. Tell BAZI



Fig. 70 . L'emplacement du Tell Bazi.

Tell Bazi est un site de l'âge du Bronze en Syrie du nord, sur la rive orientale de l'Euphrate, à environ 60 kilomètres au sud de la frontière syro-turque (fig.70). Selon deux tablettes cunéiformes retrouvées, l'ancien nom du tell serait Basiru.[213]

1.1. Les fouilles

Le projet Tell Bazi a été initié en 1993 par Berthold Einwag. Depuis 1995, Berthold Einwag et Adelheid Otto se partagent la gestion du projet jusqu'en 2010.
Au printemps 1993, les fouilles ont commencé dans le cadre de la campagne internationale de sauvetage dans la zone du barrage de Tishrin. Les travaux sont financés par le Deutsches Archäologisches Institut (DAI, 1993-1999) et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, 2001 2008).[214]
Des campagnes de fouille ont eu lieu en 1993-1997, 1999, 2001-8 et 2007-09. Des campagnes de restauration ont été menées en 1999, 2002 et 2010. La zone est devenue une zone de guerre depuis 2011, en conséquence les fouilles ont été arrêtées.

Le site de Tell Bazi était sous la domination du Mitanni qui a contrôlé la Syrie du Nord du 16 au 14ème siècle av J.-C.
Il connut plusieurs périodes d'occupation, du troisième millénaire jusqu'à la période romaine. Ce n'était pas seulement un site presque imprenable, mais aussi un point de passage stratégique. Il fut partie d'un système de défense et un centre de commerce prospère et puissant à l'âge du Bronze.

L'ancien site consistait en trois parties principales dont la plus importante était la citadelle ou Jebel Bazi, un mont naturel à 60 mètres au-dessus du lac, qui avait été puissamment fortifié à la fin du troisième millénaire, en tant que partie intégrante du système de fortification des 40 ha de la région Banat-Bazi. Il a continué à être utilisé comme une forteresse et comme une partie du système de défense complexe jusqu'au Bronze Récent. Il a été fortifié à nouveau à l'époque romaine récente (fig.71).

[213] Sallaberger, W, Einwag, B et Otto A., 2006, p.92.
[214] Einwag, B& Otto, A., 2019, p.160.

Le sommet, ou le plateau de la citadelle, était occupé par un grand temple pendant le Bronze Moyen et le Bronze Récent. Dans le temple, deux documents des rois mitanniens Shaushtatar et son successeur Artatama ont été trouvés, évoquant un endroit appelé *Basiru*, probablement le nom du site à l'âge du Bronze Récent. Divers autres bâtiments, entourant le temple, semblent avoir eu des relations économiques ou d'autres liens avec lui.

La deuxième partie était la ville basse septentrionale, la *Nordstadt* , située au nord de la citadelle, au pied du Jebel Bazi. Elle faisait partie de l'ensemble de la ville basse, occupée à partir, au moins, du Bronze Moyen jusqu'à la fin du Bronze Récent. La *Nordstadt* s'étendait jusqu'à la zone du village moderne et elle a été construite en partie sur la ville du troisième millénaire de Tell Banat.

La troisième partie était la ville basse occidentale, la *Weststadt*, une extension du site à l'âge du Bronze Récent. Elle avait été planifiée et réalisée comme un quartier séparé de la ville, construite sur le sol vierge, sur une modeste terrasse dans le dernier siècle de l'existence de la ville.
L'intérêt particulier de la *Weststadt* réside dans son existence relativement courte. En effet, il n'y avait là qu'un seul niveau d'occupation avec tout au plus deux phases. Sa durée peut être estimée à moins d'un siècle. La *Weststadt* n'a jamais été reconstruite après la destruction violente, et les restes de l'âge du Bronze Récent se trouvaient immédiatement au-dessous de la surface. Dans plusieurs endroits, les bases de pierre des murs des maisons étaient encore visibles en surface.

Au Bronze Récent (14/13ème siècles), le site comprenant la citadelle et la ville basse (*Weststadt*), a été détruit et incendié soudainement, ce qui a obligé les populations à abandonner beaucoup de choses derrière eux. Par conséquent, dans les maisons et le temple, beaucoup de matériel a été conservé en bon état.

Entre 1993 et 1999, environ 50 maisons ont été excavées sur une superficie d'environ 180 × 220 m, avant que le barrage de Tishrin soit fermé et que l'eau du lac commence à inonder la ville basse occidentale. Depuis lors, celle-ci a complètement disparu.
On dispose donc d'un exemple rare de l'occupation d'un nombre considérable de maisons voisines qui étaient utilisées exactement au même moment.

La ville basse occidentale (*Weststadt*) se composait d'environ 80 maisons. Elles ne contenaient pas toutes des documents importants, car certaines maisons avaient déjà été abandonnées avant qu'elles se soient effondrées, et d'autres ont été trop fortement érodées pour permettre de préciser leur utilisation. Seules 30 maisons avaient suffisamment de vestiges conservés.
Bien que la ville se fût largement étendue, sur plus de 10.000 m^2, elle n'avait pas un seul bâtiment réservé exclusivement au culte. Le seul bâtiment de cette fonction était le temple sur la citadelle.[215]

Tant les maisons que le temple offrent un aperçu des pièces dont les caractéristiques sont révélatrices des activités ayant eu lieu peu avant la catastrophe finale. En revanche, en ce qui concerne les bâtiments ayant une fonction administrative, que l'on trouvait normalement dans chaque ville, aucun bâtiment de ce type n'a été trouvé dans la ville jusqu'à présent.

Des débris fortement brûlés ont été trouvés sur tout le site, attestant de la fin brutale et violente de la ville entière. Il est impossible de déterminer qui était cet ennemi, plus probablement les Hittites dans leurs menées vers la Syrie vers 1350–1325 avant notre ère.

[215] Otto, A., 2007, p. 45.

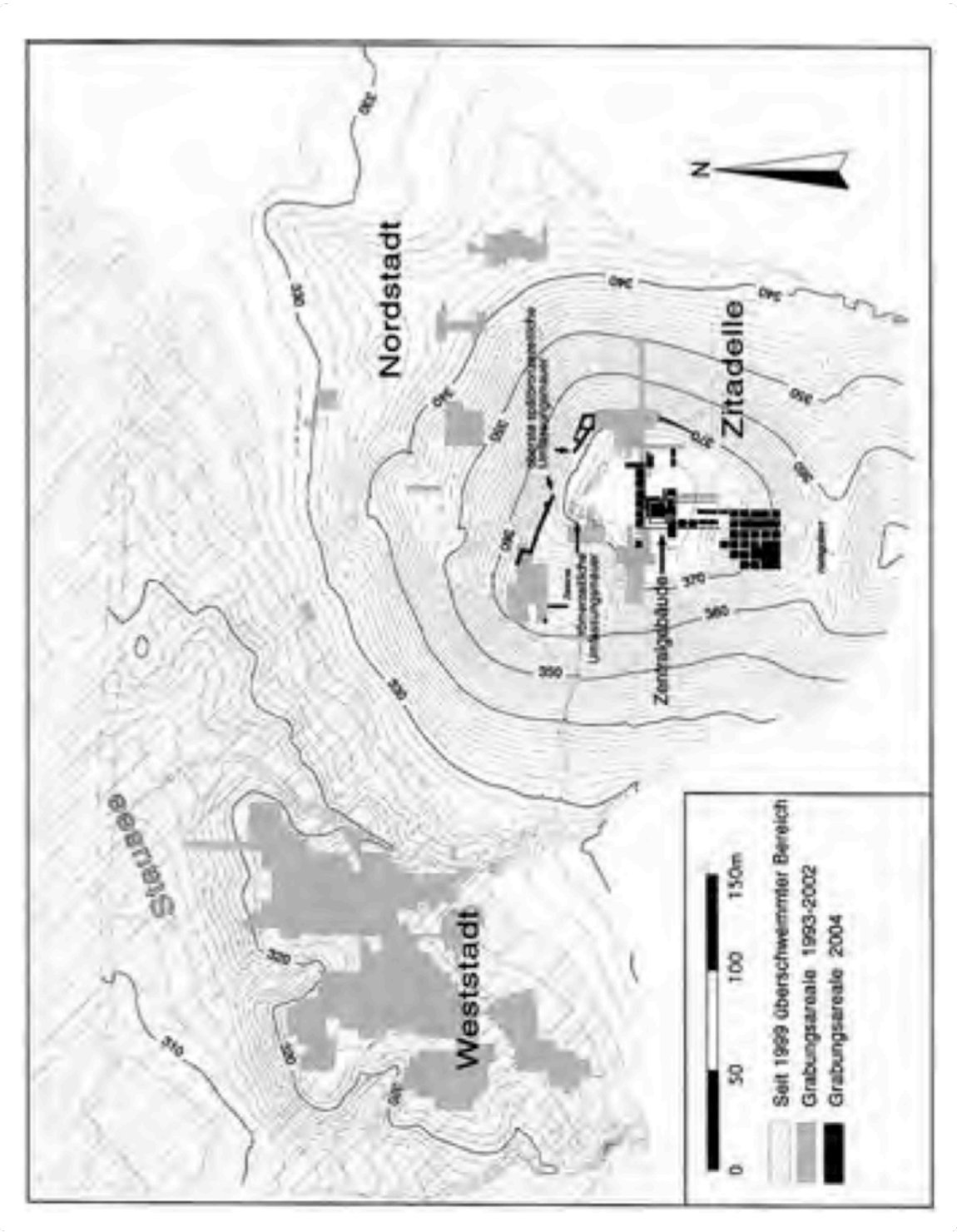


Fig. 71. Plan du Tell Bazi. D'après Sallaberger W., Einwag. B et Otto. A, (2006), p. 73, fig. 9.

1.2. Les temples de Tell Bazi

1.2.1. Le grand temple (Temple de la citadelle)

En 2004 les fouilles archéologiques ont permis de découvrir un grand bâtiment sur le sommet de la citadelle, qui a été fouillé jusqu'à la dernière campagne, à l'été de l'année 2008. Grâce à ces fouilles, environ 75% de sa structure a été découverte. Ce grand bâtiment avait environ 38 m de long et 16 m de large de l'extérieur (fig.73). Il se compose d'une petite pièce, la pièce A, au Nord et une salle ou une pièce plus grande, la pièce B, au Sud. Elles ont été reliées par un passage (fig. 72). L'épaisseur des murs était de 2 à 3 m et ils consistaient en un soubassement de 2,5 m de hauteur de gros blocs de pierre calcaire sous le mur de briques crues. [216]



Fig. 72. Le passage entre les chambres B et A, perturbé par une fosse d'époque romaine. Vue du sud (salle B) vers le nord (pièce A avec le sol dallé). D'après Einwag B &Otto. A, (2012), p. 93.

Le type architectural, les dimensions, la conception, l'emplacement du bâtiment et ses aménagements internes, suggèrent d'interpréter le bâtiment comme un temple. Avec sa

[216] Einwag, B.& Otto,A., 2019, p.161.

grande superficie, il est considéré comme l'un des plus grands temples *in antis* du 2ème millénaire en Syrie. [217]

Le bâtiment était entouré sur presque tous les côtés par des espaces libres ouverts. Il trônait sur la citadelle de soixante mètres de haut, surplombant ainsi la vallée de l'Euphrate, point de repère très visible.[218]

Au milieu du 2e millénaire, le grand temple a connu, au fil du temps, pour des raisons techniques ou socio-historiques, plusieurs changements importants, ce qui a conduit à une restructuration du plan, à réduire l'espace et à un changement de l'utilisation des espaces. [219]

[217] Otto, A., 2007, p. 40.
[218] Otto, A. & Einwag B., 2007; Einwag, B., 2010, p. 198-200.
[219] Otto, A., 2012, p. 186-187.

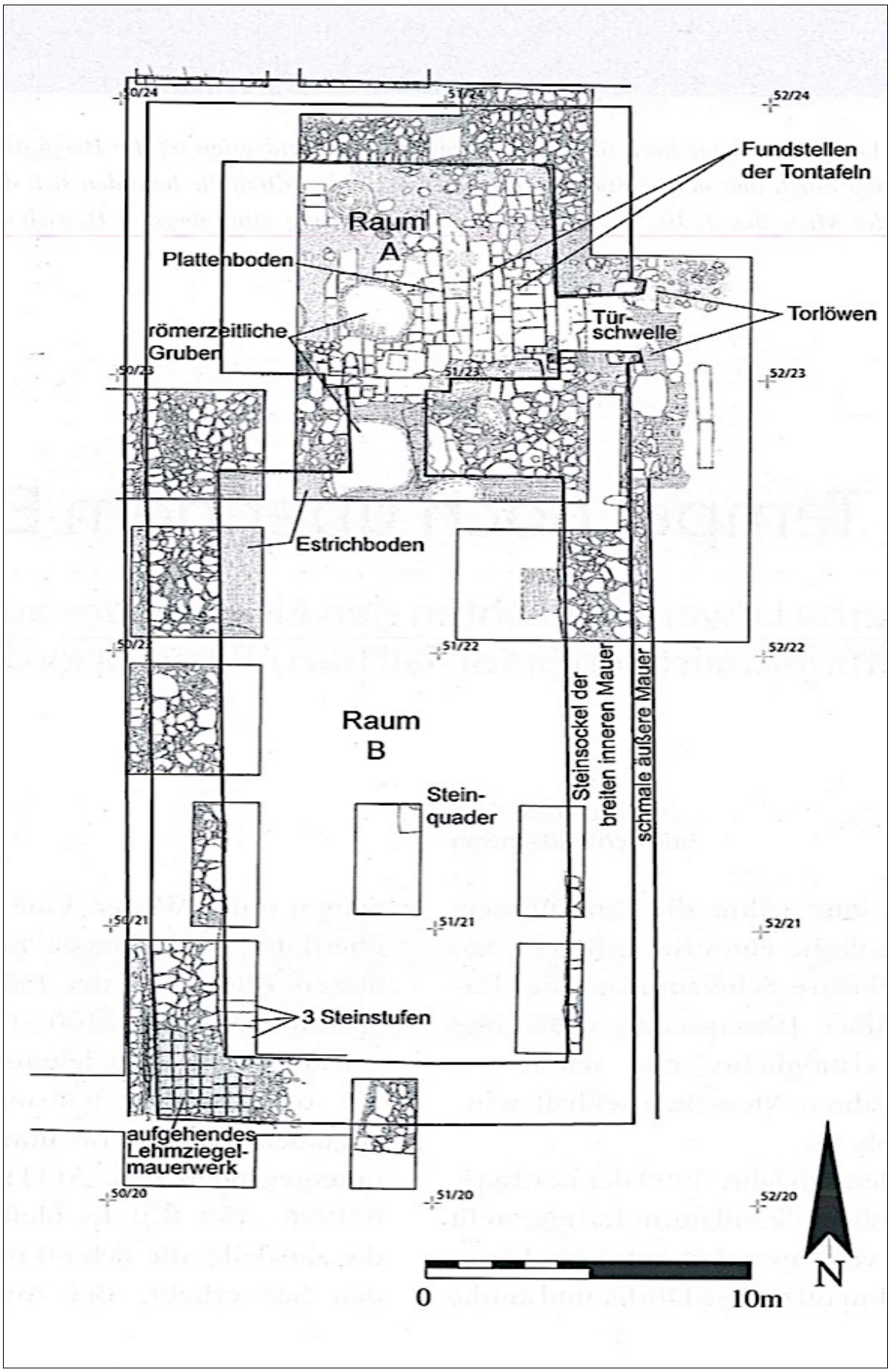


Fig. 73. Plan du temple de Tell Bazi. D'après Otto. A, (2007), p. 40.

En fait, ce temple a connu trois importantes phases d'utilisation (fig.74) :

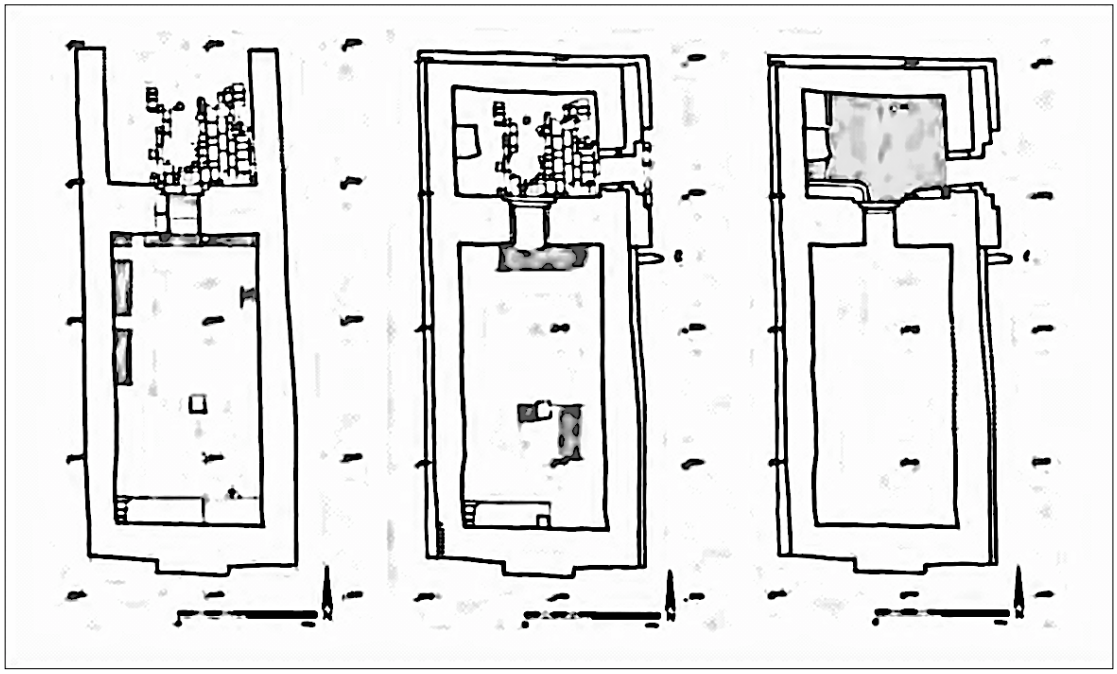


Fig. 74. Les trois phases de la construction du temple, tell Bazi. D'après Einwag. B & Otto.A, (2012), p. 92.

La première Phase, dont la construction remonte au Bronze Moyen II.
L'activité de construction a été associée à un réaménagement massif du plateau de la citadelle où il fut nécessaire de faire de grands travaux de nivellement préparatoire, d'aplanissement et d'arasement de la surface. Ainsi, la surface de l'ancien tell a été creusée au sud jusqu'à deux mètres, afin d'obtenir un sol plan. La zone du temple a été renforcée par un rempart de pierre légèrement courbé, qui s'appuyait contre l'ancien tell et empêchait les couches des Bronze ancien et moyen de glisser dans la zone du temple.

Le plan dans la phase 1 était celui d'un temple du type *in antis* standard. Composé d'une cella (pièce B) et un vestibule à antes (pièce A). Cependant, la longueur initiale des antes a été bouleversée par d'importants changements ultérieurs et elle n'a pu être retrouvée que sur l'ante du côté est. Au milieu du mur du fond de la *cella*, on remarque une excroissance extérieure en maçonnerie d'environ 1,30 m de large et d'une longueur de 5,2 m.

Les dimensions à l'intérieur de la pièce B étaient de 10,5 m de largeur sur 21, 20 m de longueur. Le long de la façade sud de la *cella*, une plate-forme en pierres, à gradins, s'étendait initialement. Une grande partie de celle-ci a été enlevée lorsque le temple a été détruit par le feu, peu après sa création. De cette destruction il y avait des débris qui confirment l'incendie à l'intérieur du temple et sur le sol le long du mur ouest (fig.75) .



Fig. 75. Fouille de la pièce A du temple, les fragments dans les débris de l'incendie et les grandes dalles de pierre. D'après Otto. A, (2007), p. 41.

Approximativement au milieu de la pièce B, un bloc de pierre monolithique, de 1,10 m de côté, avait été placé sur le sol, il a pu servir comme autel.

Des restes du sol pavé de dalles de pierres ont été trouvés, dalles de calcaire taillées localement, parfois très soigneusement et parfois irrégulières. Les sondages dans le plateau de la citadelle ont montré qu'il y avait des restes du Bronze ancien dans le temple, dont des sols composés de plâtre blanc épais couvrant une couche de gravier destinée à niveler l'irrégularité du substrat rocheux.[220] En fait le temple a été construit au sommet du palais de la période du Bronze ancien IV. Il a même réutilisé ce bâtiment ancien à certains endroits, par ex. le sol du palais en dalles de pierre rectangulaires magnifiquement polies a servi de sol dans la salle du temple A de la première phase (fig.76).[221]

[220] Otto, A &Biga, MG., 2010, p.489- 494.
[221] Einwag, B &Otto, A., 2019, p.161.



Fig. 76. Salle A, sol soigneusement dallé de pierre du Bronze ancien, réutilisé par le temple au cours des niveaux suivants (à gauche). À droite, le sol du Bronze ancien en plâtre blanc. D'après Otto, A& Biga, M.G, (2010), p.494.

Ce temple était orienté nord-sud avec l'entrée au nord. La porte d'origine de la *cella* mesure 2,20 m de largeur et 3,60 m de profondeur. Le mur nord de la cella était plus épais que les autres murs latéraux, avec 3,60 m. De plus, l'entrée a été renforcée par un terrassement de 80 cm de large et 40 cm de profondeur. Elle était accessible par deux marches en pierre de 20 cm de haut. L'ouverture de la porte avait été fermée par une double porte dont les battants tournaient dans de grandes crapaudines en pierre. Les deux côtés de la porte étaient flanqués d'énormes blocs calcaires. Deux blocs trouvés encore *in situ* sur le côté ouest de la porte montraient des dimensions de 1, 30 et 1,40 m de long et 0,50 m d'épaisseur. Le côté oriental de la porte était caractérisé par des blocs de pierres, dont le plus grand était de 2,10 m x 1 m et 0,50 m d'épaisseur. Les blocs sont soigneusement taillés et se terminent chacun au même niveau complètement à plat, à environ 20 cm au-dessus du sol.

En fonction des modifications du système d'accès, il est très probable que les surfaces des blocs de pierre horizontales supérieures servaient de supports à d'autres éléments, comme peut-être deux orthostates de lions qui avaient été initialement placés à cet endroit.

La date provisoire de la phase 1 est estimée selon les indices stratigraphiques et un nombre limité de tessons de poteries. Le *terminus post quem,* donné par des sondages et de la poterie remonte à la fin de l'utilisation du bâtiment 4 daté du Bronze ancien, avec la préparation de son sol pour qu'il soit utilisé dans la construction du temple. Cela signifie, en d'autres termes, la période de la transition du Bronze ancien au Bronze moyen.
Le *terminus ante quem* correspond à la date donnée par les tablettes d'argile de Sauštatar et Artatama, qui ont été découvertes dans le temple de la phase de construction 3. Les tessons actuellement ne permettent une datation précise que pour le Bronze Moyen II et le Bronze Récent I.

Dans la phase 2, (Bronze Moyen II et Bronze Récent I), le temple fut restauré. Il y eut de nombreuses modifications, y compris dans le plan. Ces changements ont compris la modification de l'entrée du temple, du Nord vers l'Est. Le vestibule a été fermé par un mur avant au nord et a été transformé en salle A, mesurant à l'intérieur 10,80 m sur 7,80 m. Au côté opposé de l'entrée, un podium rectangulaire a été construit d'environ 2,45 m de long et 1,92 m de profondeur, construit en pierres et briques crues et enduit d'argile.
Seul l'extérieur du podium avait été relativement bien construit, tandis que l'intérieur était un mélange de diverses pierres brutes et d'argile. La surface doit avoir été recouverte de dalles de pierre polie, dont une seule a survécu. Il y avait une dépression concave, qui donnait l'impression qu'un objet avait été placé à l'origine dessus. [222]

La pièce B a subi des changements aussi, un podium carré fut adossé au mur sud, qui a pu servir comme autel ou comme une base sur laquelle déposer quelque chose, par exemple une image de culte ou une statue de dieu. À peu près à mi-chemin entre le bloc en pierre qui existait depuis la phase précèdent et ce podium, un autre petit autel fut construit, de briques

[222] Einwag, B &Otto,A., 2019, p.162.

crues. Alors de toute évidence, les deux pièces ont été utilisées rituellement durant cette phase.

On constate des décalages dans les murs extérieurs du temple, le long des longs côtés et sur le côté nord. Et c'est probablement à cette phase que les orthostates des lions ont été installés à la nouvelle entrée principale latérale du temple (Fig. 77).[223]



Fig. 77. L'entrée de la salle A, flanquée de deux lions orthostates (flèches). D'après Einwag B& Otto. A, (2012), p. 935.

Au cours de la troisième et dernière phase d'utilisation du bâtiment, (Bronze Récent I / II), la pièce B a apparemment été abandonnée. À l'intérieur de cette pièce se trouvaient de fines couches alluviales et des couches de débris avec des tonnes d'os et fragments, ce qui peut suggérer qu'elle ne servait que comme une zone de déchets et même le toit de cette pièce a été enlevé. Les matériaux du temple, qui n'étaient plus nécessaires ni utilisés, ont été jetés dans la pièce de l'extérieur, et les débris se sont accumulés en couches inclinées dans l'ancienne cella[224].

Dans ces couches de débris, de nombreux objets ont été trouvés, par exemple, un *kernos* fragmentaire ; des centaines de perles anthropomorphes et zoomorphes suggèrent cependant que la pièce B fut utilisée pour déposer et regrouper les déchets, et les objets qui n'étaient

[223] Einwag, B. & Otto, A., 2012, p. 935.
[224] Einwag, B &Otto, A., 2019, p.161.

plus nécessaires, ou des choses qui n'étaient pas utiles au fonctionnement de la pièce A du temple.

Seule la pièce A a continué à être utilisée rituellement comme cella à la fin de l'âge du Bronze récent IB, jusqu'à la fin soudaine de l'ensemble du site vers 1350 av. J.-C.
Juste derrière l'entrée, il y avait une banquette de 2,20 m de long construite contre la paroi latérale. De chaque côté du podium adossé contre le mur du fond, des plates-formes irrégulières furent érigées. Celle du sud faisait 1,4 m de large et 1,2 m de profondeur et recouvrait la zone entre le bassin et l'autel. Au-dessus de cette plate-forme, des matériaux mixtes constitués de céramiques cassées, de boue, de briques crues fragmentaires et de bois carbonisé ont été très fortement brûlés. Plusieurs niveaux de débris contenant de la poterie y étaient superposés, jusqu'à une hauteur de 0,4 m. Les fouilleurs suggèrent qu'il y avait eu là des étagères en bois qui s'étaient effondrées avec la poterie disposée dessus.
L'autre plate-forme couvrait tout l'espace entre le podium et le mur nord. Malheureusement, elle avait été en grande partie détruite par les fondations d'un mur romain tardif.[225] Les deux plates-formes apparemment ont joué le rôle de podium tandis que le podium central a été considéré comme un autel.

Une autre installation avait été ajoutée à la salle A dans sa dernière phase, il s'agit d'un bassin allongé, de 4,5 m de long et 1,2 m de large, il avait été érigé dans le coin sud-ouest de la salle A avec des pierres de chant, placées négligemment l'une au-dessus de l'autre et collées ensemble par du mortier d'argile. Le bassin avait un bord arrondi sur son côté est près de la porte vers l'ancienne cella B. La base du bassin était plâtrée, à l'exception d'une zone de 1 × 1 m à l'extrémité est, où les dalles de pierre du sol formaient la base du bassin. Au fond du bassin, il y avait un petit trou dans le sol, et les interstices entre les dalles étaient bitumés, ce qui indique certaines activités avec des liquides qui pouvaient s'écouler.

Le sol de cette pièce a été dallé de pierre et revêtu d'une couche d'argile. Il a été retrouvé couvert de poteries sous le toit effondré au moment de l'incendie du temple. Une partie de l'inventaire a été perdu en raison du pillage et de la destruction finale, ainsi que de la présence de deux fosses de la période romaine, mais il reste encore des centaines de poteries qui ont

225 Einwag, B& Otto, A., 2019, p.162.

été sauvées. Leur nombre augmente considérablement depuis l'entrée vers l'autel, devant lequel plusieurs couches de vaisselles brisées ont été trouvées superposées.

Un incendie catastrophique marque la fin du temple et de la ville basse, dû probablement aux Hittites. Grace aux résultats des fouilles, des détails intéressants concernant la destruction peuvent être restitués. De nombreux tessons de poteries dispersés de manière étrange à travers toute la pièce, et des indices montrant que de nombreuses céramiques ont été délibérément cassées en plus petits fragments possibles. Ceci conduit à supposer que la grande destruction avait été accompagnée d'un pillage avant que le bâtiment ne fût incendié complètement. En outre il semble que les chasseurs de trésors aient creusé dans les vestiges après l'effondrement du toit et des murs. [226]

1.2.1.a. Les lions de pierre.

L'entrée de la salle A était située près de l'angle sud-est de la pièce. Sur la bordure nord de la porte, les fouilles effectuées en 2006 ont mis au jour un grand bloc de pierre rectangulaire taillé. Il s'agit du reste d'une sculpture de lion qui flanquait la porte au côté nord. Juste au sud de celui-ci il y avait une fosse moderne dans laquelle subsistaient sept fragments d'un deuxième lion qui ont été remis à leur place d'origine. De ce lion les pattes antérieures sont également conservées (fig. 78).[227] Ces deux lions semblent avoir été de taille réelle et bien que les sculptures soient en mauvais état, elles prennent une place importante dans la série des orthostates de lion syriens destinés à protéger les entrées.[228]

[226] Einwag, B.& Otto, A., 2012, p. 93-94.
[227] Einwag, B & Otto, A., 2012, p. 98.
[228] S'ils sont restitués dans des proportions similaires à celles du lion devant le temple P2 à Ebla, ils pourront avoir une longueur d'origine d'environ 2,20 à 2,50 m et une hauteur d'environ 1,80 m.



Fig. 78. Tell Bazi. Deux orthostates de lions. D'après Otto. A, (2007), p. 43.

Le fragment de lion côté nord (fig. 79) avait environ 85 cm de longueur et 60 cm de hauteur. La largeur d'origine était d'environ 45 cm. Le bloc de pierre quadrangulaire conserve toujours des surfaces intactes sur la face et sur les côtés gauche, droit et le fond. En revanche la partie arrière était cassée, plus de la moitié de la longueur avait disparu. La partie supérieure était également abîmée, à cause de sa proximité avec la surface (le rebord supérieur n'existait qu'à seulement 10 cm sous la surface). Ce bloc de lion reposait sur une base non sculptée de 22 cm de hauteur. L'animal était dans une posture de marche.



Fig. 79. Fragment du lion côté nord. D'après Otto.A, (2012), p. 96.

Le bloc de pierre fut soigneusement sculpté uniquement sur le côté droit et la face. Quant au côté gauche, il a également été sculpté mais pas comme le côté droit. Ceci suggère que le côté gauche n'était pas visible et probablement fixé directement contre un mur.
Sur la face, les deux pattes antérieures du lion montrent 5 orteils parallèles, seuls ceux de l'extérieur sont un peu plus courts.

Le lion fragmentaire sud de l'entrée était à l'origine probablement très similaire (fig. 80), et se composait également des mêmes matériaux. Mais il se trouve dans un bien plus mauvais état. Les mesures de l'ensemble des sept fragments donnaient environ 96 cm de longueur et 62 cm de hauteur; la largeur initiale était d'environ 43 cm. Les orteils de la patte antérieure droite étaient bien conservés. La patte gauche était légèrement à l'arrière.
En général, la plupart des grandes sculptures de lions servaient de bases pour une colonne ou, comme ici, de gardiens de temples.



Fig. 80. Les fragments du lion sud du temple. D'après Otto.A, (2012), p. 98.

1.2.1.b. Les vestiges du matériel retrouvés dans le temple.

L'inventaire archéologique de la salle A ne représente qu'une petite partie de l'inventaire d'origine en raison de la destruction. Cette destruction s'est produite selon les fouilleurs en trois étapes :

La première correspond vraisemblablement aux Hittites, qui ont conquis cette ville florissante vers 1350 av. J-C avec sa citadelle fortement fortifiée, dominée principalement par le grand temple. Ils ont complètement pillé puis incendié la ville et le temple n'a pas été épargné.

Ils ont emporté la plupart des équipements du temple, y compris, vraisemblablement, la plupart des objets métalliques et autres objets de valeur. Ensuite, ils ont méticuleusement brisé les objets restants en petits morceaux. Enfin, ils ont mis le feu au temple.

La deuxième doit avoir eu lieu entre 1350 avant J.-C et l'occupation romaine tardive. Les pillards ont creusé des fosses dans les débris du temple effondré à la recherche des objets précieux. Puis ils ont rempli les fosses en utilisant les matériaux excavés, c'est pour cela qu'à certains endroits, seuls de minuscules petits morceaux de charbon de bois et de briques crues, mélangés à des tessons plutôt petits, forment des débris de consistance plus fine et plus homogène.

La dernière perturbation dans la salle A a été causée par le bâtiment romain tardif qui a été placé directement au-dessus du temple. Néanmoins, le temple contenait encore une partie de son ancien inventaire, ce qui est un cas rare.[229]

L'inventaire archéologique subsistant consistait principalement en des poteries brisées et des os d'animaux avec, en outre, quelques autres objets tels que sceaux-cylindres, tablettes cunéiformes, armes, bijoux, figurines et autres objets.

Le nombre total de débris de poteries trouvés indique qu'à l'origine il y avait un grand nombre de plats, estimés à plusieurs centaines.

Dans la pièce A, et en face de l'autel ou du podium central au milieu du mur du fond, des nombreux gobelets et céramiques ont été trouvés mêlés de quelques os d'animaux. La plus grande concentration de poterie se trouvait autour du podium. Certaines assiettes et bols contenaient encore des matières organiques carbonisées, notamment du sésame, des olives, des raisins et de l'orge. Diverses denrées alimentaires, principalement de la viande mais aussi

[229] Einwag, B & Otto,A., 2019, p.159, 163-164.

des légumes et des fruits, avaient apparemment été concentrées dans et près du bassin sud-ouest et près du podium. Sur le podium, des restes d'une tête de taureau et un peu d'orge. À l'intérieur du podium, plusieurs objets ont été découverts, dont les restes d'un bucrane[230] (composé du crâne partiellement conservé d'un taureau avec des cornes), quelques pièces de bois de cerf et d'autres ossements d'animaux, qui furent déposés intentionnellement dans les parois du podium, ainsi que de quelques grains d'orge conservés dans l'argile avec les os.[231] Probablement les objets avaient été placés intentionnellement à l'intérieur du podium lors de sa construction comme des dépôts sacrificiels.

La plus grande concentration d'os d'animaux était à l'intérieur du bassin au bord arrondi dans l'angle sud-ouest de la salle A (fig. 81). Des centaines d'os de grande et moyenne taille y ont été trouvés, mêlés de quelques tessons de poterie. Ce bassin servait donc à déposer des offrandes de viande et peut-être aussi à des libations.



Fig. 81 Tell Bazi, salle A. Concentration d'os d'animaux à l'intérieur du bassin. D'après Einwag, B et Otto,A, (2019), p.162, fig. 6.

En outre, dans la pièce A, une quantité considérable d'orge et de petites quantités de sésame, des olives, des pois, des raisins et de la grenade, certains encore dans des conteneurs.

[230] Einwag, B ;Otto,A., 2019, p.162.
[231] Einwag, B ;Otto,A., 2019, p.162 ; fig.4 et 5.

Le bassin rectangulaire en terre cuite décoré d'applications figuratives gisait devant le podium. Ce bassin, d'environ 55 cm de long, 28 cm de large et 20 cm de haut, était assez rustique mais il était apparemment suffisamment important pour avoir être détruit méticuleusement. Le bassin ainsi que les poteries décorées ont été clairement détruits avec plus d'efforts que les autres. Après la destruction délibérée à l'aide d'outils lourds, dont des traces étaient encore visibles sur certains tessons du bassin, les fragments ont été dispersés dans toute la pièce.
La face avant du bassin était décorée de deux femmes nues, d'un arbre et d'un serpent, et d'un homme assis buvant de la bière dans un pot à l'aide d'un chalumeau.[232]

Il y avait aussi quelques grandes jarres de stockage, de nombreux pots de taille moyenne, des pots et des assiettes, beaucoup de petits bols et gobelets, et quelques récipients qui auraient pu contenir des plats déjà préparés.
Une grande quantité de petits gobelets ont été trouvés dans le temple devant le podium. Ils se caractérisent par leur grande diversité de tailles (environ 5 à 10 cm de hauteur et 3 à 8 cm de diamètre), et de forme (grand, petit, globulaire ou trapu, à col court ou long, etc.).
Cette grande diversité montre que ces gobelets ne faisaient pas partie d'un seul groupe. Et qu'ils étaient variés en fonction du nombre de personnes qui les avaient apportés au temple.[233]
Puisque chaque gobelet est différent dans sa forme, sa taille et sa pâte, l'explication la plus plausible est que de nombreux fidèles ont offert de petites parts de bière en effectuant un rituel de libation près de l'autel et du bassin.[234]
Les analyses effectuées sur ce bassin montrent en effet qu'il avait autrefois contenu de la bière. Il pourrait donc y avoir un lien entre les gobelets et ce bassin.

Il y avait aussi plusieurs supports de pots de petite et moyenne taille, variant entre 9 et 15 cm de hauteur. La plupart étaient clairs et simples; environ la moitié d'entre eux avaient des ouvertures rondes ou triangulaires[235]. Comme les gobelets, les supports présentent également une grande variété de formes et de tailles. Deux grands supports sont remarquables par leur taille et leur décoration. L'un mesure 37 cm de haut et est décoré d'une bande

232 Einwag, B. & Otto, A., 2019, p.166, fig. 10. Otto, A., 2018a, p. 403-404 ; fig. 9a, p.419.
233 Otto, A., 2012, V2, p. 217, voir aussi ici chapitre V, C, 1. p. 450-452.
234 Voir Einwag, B &Otto,A., 2019, p.167.
235 Einwag, B& Otto,A., 2019, p.165.

horizontale avec des applications, des incisions et des ouvertures ovales. Le second mesurait également 37 cm de haut, mais était un peu plus large que l'autre; il mesurait 25 cm de diamètre et avait des parois épaisses variant de 1,5 à 3 cm. Il n'y avait pas d'ouvertures, mais trois lignes horizontales en zigzag, incisées au peigne, étaient encadrées par six bandes appliquées et rainurées.[236] Bien que ce support soit inhabituellement épais, et bien que l'argile soit dure et bien cuite, le support a été trouvé cassé en plus de 80 morceaux. Certains fragments étaient minuscules et certaines pièces manquaient. La plus grande concentration de tessons se trouvait près du podium, mais certains fragments ont été trouvés littéralement partout dans la pièce. Les fouilleurs indiquent que de toute évidence le support a été détruit avec empressement.[237] Les différentes couleurs, variant entre chamois, rougeâtre et noirâtre, indiquent que le support avait été brisé en morceaux avant que le temple ne brûle.[238]

La position des deux supports près du podium leur confère une valeur particulière. Leur fonction cultuelle paraît évidente.

Dix-neuf objets en bronze ont été trouvés aussi dans la pièce A, ils se trouvaient près de l'autel. Parmi les objets métalliques, il y un récipient en argent qui n'avait que 12 de haut mais lourd, placé dans le sol près de l'autel[239]. Cinq filtres de chalumeaux en tôle perforée, situés dans le bassin, près du trépied de basalte au nord de l'entrée.
De plus, six clous à tête hémisphérique ou plate, une aiguille en bronze, un bracelet, une boucle d'oreille et plusieurs fils et crochets gisaient sur le sol.

Deux tablettes cunéiformes ont également été trouvées dans la salle A, documents des rois du Mitanni Sauštatar et Artatama, Les deux tablettes ont été trouvées très endommagées au sol. Il semble que ces fragments de deux tablettes ne soient que les humbles restes des archives de la ville qui avaient été conservées dans le temple et étaient donc de première importance pour l'ennemi.

Un sceau-cylindre a été trouvé aussi, dans les débris juste en-dessous du mur romain tardif. Il s'agit d'un ancien sceau babylonien représentant deux scènes standard: le roi victorieux se

[236] Einwag, B & Otto,A., 2018, fig.13 ; 2019, fig. 9.
[237] Un examen attentif de l'extérieur a révélé quelques traces d'outils lourds avec lesquels le support avait été brisé en autant de petits morceaux que possible.
[238] Einwag, B &Otto,A., 2019, p.164-165.
[239] Einwag, B & Otto, A., 2019, p.167, fig 11.

tenant en face de la déesse suppliante et une scène de lutte entre les héros lahmu et kusarikku..[240]

Trois figurines anthropomorphes ont été trouvées dans la salle A, une dans le bassin, une dans l'angle nord-est et une près de la porte d'entrée. Toutes étaient brisées soit au niveau du cou, soit au niveau du triangle pubien. La première (h. 5,8 cm, l. 3,6 cm, ép. 2.3 cm) a été faite à la main et montre un corps cylindrique simple et une base légèrement concave; deux petits points ont été incisés au-dessus des bras pliés, ce qui indique une femme. Cette figurine remonte probablement au Bronze ancien ou Moyen.
Les deux restantes (h. 7.1, 4.7 et 5.4 cm; l. 3.3 et 4.3 cm; ép. 2.2 cm) étaient des figurines moulées de femmes nues soutenant leurs seins. Elles correspondent au type de figurine le plus fréquent du Bronze récent.[241]

On notera également un petit pot cylindrique exceptionnel en faïence à glaçure turquoise fragmentaire. De nombreux petits fragments de coquilles d'œufs d'autruche ont été trouvés dispersés dans la pièce, avec une concentration devant la banquette. 21perles de divers matériaux ont été trouvées dans différentes zones, avec une légère concentration sur le dessus et devant la banquette, et devant l'autel.

Caractéristique intéressante : l'enduit en argile du mur derrière le podium, dans l'angle nord-ouest de la pièce A, contenait une quantité de grains d'orge qui avait clairement été incorporés intentionnellement. Le grain a été conservé à l'état carbonisé car ce coin avait été victime d'un incendie extrêmement intense. Comme l'enduit mural n'avait pas été conservé le long des autres murs de la salle A, il n'est pas possible de confirmer si tout l'enduit de la cella contenait de l'orge ou uniquement cette zone. Mais les fouilleurs affirment qu'aucune maison du Weststadt n'a montré d'enduit contenant du grain.[242]
Cela me conduit à poser la question d'un lien probable avec le dieu Dagan [243] qui est connu comme le dieu du grain. Ce temple ainsi était-il dédié à ce dieu ?

[240] Le sceau était une pièce antique, d'au moins 400 ans lorsque le temple a été détruit. Probablement il avait été offert au temple comme une pièce de valeur.
[241] Einwag, B& Otto,A., 2019, p.168-169.
[242] Einwag, B &Otto,A., 2019, p.163.
[243] La signification de Dagan en hébreu (דָּגָן) est : blé, céréale, grain.

Tell Bazi avait donc un seul temple *in antis,* qui a servi du Bronze moyen au Bronze récent. Le bâtiment d'origine n'a pas été démoli, mais a subi plusieurs modifications, notamment le changement de la direction de l'entrée et la transformation de l'activité et de l'importance de la grande pièce B par rapport à la petite pièce A.

Les deux tablettes découvertes dans la pièce A indiquent que les « Anciens » représentent l'instance la plus importante de la ville. Le conseil des Anciens comme le dieu poliade sont responsables du destin de la région.

En raison de l'absence de palais, de bâtiment administratif ou d'un bâtiment conséquent dans lequel les Anciens pouvaient se réunir, et des similitudes entre la salle principale du temple et celle des maisons (dimensions, équipement.), A. Otto a suggéré que, de même que dans des maisons se tenait vraisemblablement le conseil des « Frères », responsables des affaires privées, le temple pouvait alors accueillir les « Anciens » devant se réunir avec le dieu pour les affaires importantes.[244]

Selon cette hypothèse toutes les petites trouvailles (y compris les os d'animaux, les jarres de stockage etc.) indiquent que ce bâtiment était devenu le lieu de festins ou de petits événements festifs. Et que le temple était non seulement dédié au culte, mais qu'il avait aussi servi à des fins communales[245]. Cette hypothèse sera discutée, plus tard, au chapitre V.

2. Tell FRAY

Il est situé au nord de la Syrie sur la rive orientale de l'Euphrate à 20 km en amont du barrage d'Al-Thawra dans le district d'Al-Raqqa, au niveau de la zone d'inondation au sud-est de Meskéné-Emar. Le site a pris son nom de l'ancien canal d'irrigation Fray ou « le petit Euphrate ». Malheureusement, en 1974 Tell Fray a disparu à cause de l'élévation du niveau d'eau du lac Al-Assad.[246]

Ce site se composait d'un tell central et d'une ville basse. Le tell central avait une forme presque circulaire (300 m x 270 m), et la ville basse s'étendait au Nord et au Sud du tell.

[244] Otto, A., 2013, p. 373-374.
[245] Otto, A. & Einwag B., 2007, p. 42.
[246] Bounni, A.,1988, p. 368-369.

Les tablettes découvertes à Tell Fray-même montrent que ce site fut un des sites qui ont été occupés par les Hittites au deuxième millénaire av. J-C et qu'il appartenait au pays d'Ashtata. Celui-ci s'étendait au long de la rive ouest de l'Euphrate, son centre était Emar qui à son tour était sous la domination de Karkemish. Tell Fray a été détruit par l'incendie au 13ème siècle av. J.-C., causé par les rois assyriens Shalmanasar I ou Tukulti-Ninurta I, lorsque les Assyriens occupèrent les territoires hittites à l'est de l'Euphrate vers le milieu du 13ème siècle avant .J.-C.

Les tablettes découvertes, datées du 13ème siècle avant J.-C., ont présenté le site sous le nom de Yakharisha, bien qu'un autre nom ait été proposé : Shaparu, et il est possible aussi que Shaparu soit le même que Shipri du pays d'Ashtata. Le traité conclu entre Shuppiluliuma et Matiwazza indique que Shaparu/Shipri faisait partie des domaines hittites sous le règne de Hattusili III, dont une empreinte de sceau a été trouvée dans la maison de son représentant à Tell Fray.[247]

2.1. Les fouilles archéologiques

Entre les années 1972-1973, deux saisons de fouilles archéologiques ont été effectuées sur le tell par deux missions. La première était la mission syro-américaine dirigée par Chawki Chaath et Teresa Carter. Cette mission a concentré ses travaux sur les sondages ouverts par elle-même du côté nord-ouest du tell et sur un sondage méridional en gradins, commençant sur le haut du site et se terminant vers le bas.
Les trouvailles les plus importantes ont été une jarre avec trois sceaux-cylindres du Bronze Moyen trouvés dans la huitième couche, et un nombre de fours et de murs en calcaire. Cependant, la mission n'a révélé aucune construction supplémentaire, elle n'a pas documenté les couches ni étudié les céramiques, ni publié le rapport final non plus.

La seconde mission, syro-italienne, a été réalisée sous la direction de Adnan al-Bounni et Paolo Matthiae en 1973. Ce travail était une partie du projet de sauvetage initié par la mission UNESCO-Coopération internationale qui a engagé beaucoup de fouilles afin de

[247] Bounni, A., 1988, p. 369.

sauver le plus grand nombre possible de sites dans la zone menacée de disparaitre à cause des eaux de l'Euphrate.
Cette mission a eu plus de chance que la mission précédente, dans la mesure où elle a réussi à découvrir des bâtiments religieux très importants et des trouvailles précieuses dont plusieurs tablettes cunéiformes écrites en moyen-babylonien.

Les découvertes les plus importantes proviennent du quatrième niveau, daté du Bronze Récent II (13ème siècle av. J-C.). Parmi ces découvertes, les plus importantes concernaient l'architecture administrative, domestique et religieuse.
Concernant l'architecture domestique, un certain nombre de maisons ont été découvertes dont deux maisons appartenant à deux fonctionnaires, l'un était le gouverneur local (Shimigi-Atal) ou représentant du roi hittite, et l'autre était la personne responsable de l'entretien des canaux d'irrigation dans la région.
En ce qui concerne l'architecture religieuse à Tell Fray, les fouilles ont mis en lumière deux temples qui suivent le même type très en faveur en Syrie du Nord.

2.2. Les temples de Tell Fray

2.2.1. Le temple Nord

Il se situe sur le rebord nord du plateau. Son orientation est sud-ouest—nord-est.
Il se composait d'une seule salle rectangulaire allongée, sa largeur est d'environ 5,60 m et sa longueur d'environ 12,70 m (fig. 82). Les fondations ont été construites avec de grosses pierres et les murs en briques crues. Le bâtiment était accessible par une porte avec une ouverture d'environ 1.10 m, attestée par une crapaudine trouvée *in situ*.

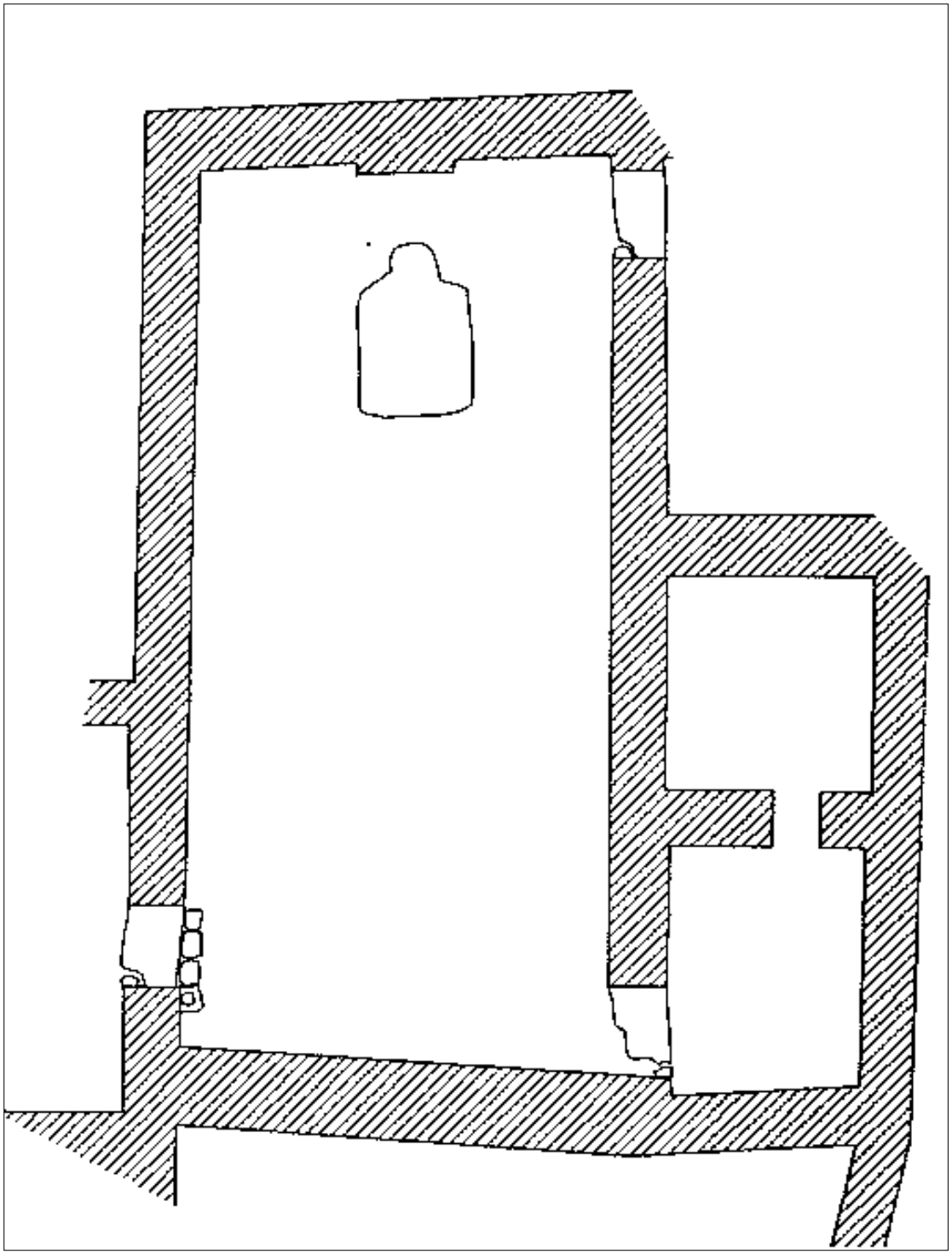


Fig. 82. Tell Fray, le temple Nord. D'après Werner. P, (1994), p. 128.

Contre le mur du fond de la cella et sur son axe médian, il y avait un podium en pierre peu saillant dans la cella et devant lequel se dressait un autel de briques. Dans la première phase, ses dimensions étaient d'environ 1,05 m x 0,95 m et 20 à 25 cm de hauteur. Dans la deuxième phase, les dimensions étaient plus importantes, de 1,95 m x 1,65 m avec 50 à 65

cm de hauteur.[248] Des traces de plâtre blanc se trouvaient sur une partie de l'autel.
Ce temple se distinguait particulièrement par l'existence d'une annexe située sur le côté est. Elle comprenait une série de trois pièces latérales. Parmi elles, deux pièces étaient accessibles par des portes ouvertes directement sur la cella. Dans la cella, des restes des installations et des céramiques (jarres, plats, lampe…etc.) ont été découverts *in situ* (fig. 83). [249]



Fig. 83. Tell Fray, temple Nord, et les trouvailles *in situ*. D'après Bounni. A, (1988), p. 363.

En ce qui concerne le dieu adoré dans ce bâtiment, on a suggéré que ce temple était dédié probablement au dieu de l'orage Teshoup. [250]
Malheureusement, le plan qui existe entre nos mains est fragmentaire et sans orientation ni échelle, et avec l'absence de publication définitive et la rareté les photos, il sera difficile de bien décrire les détails précis de ce temple.

Si la porte du temple est bien celle indiquée par Werner, cela signifie que la porte est en bas à gauche sur le plan et donc les extensions des murs de ce côté peuvent former un vestibule à

[248] Werner, P., 1994, p.128.
[249] Les trouvailles du Tell Fray ont été conservées au musée d'Alep.
[250] Bounni, A., 1988, p.363.

antes. Mais dans ce cas nous n'avons pas un axe droit, la porte ne se trouve pas dans le côté opposé à l'autel. Nous nous trouvons alors devant un temple à axe coudé (type Knickachse) qui est caractérisé par un plan rectiligne avec l'entrée à une extrémité d'un côté long et l'autel sur le mur court le plus éloigné.

Mais le fait, comme je l'ai mentionné précédemment, que le plan est incomplet et que le peu de publications existantes manquent de détails, sans grande clarté, sans oublier les circonstances des fouilles à l'époque, tout cela pose la question de la possibilité d'avoir eu la porte à un autre endroit non déterminé, ni pendant les fouilles ni sur le plan. En effet en vérifiant l'image ci-dessus, le milieu du mur court opposé à l'autel diffère du reste du mur. Et dans le plan, nous voyons les deux murs du côté court se prolonger en formant comme des antes. Ainsi, la porte peut être située au milieu de ce mur court aussi loin que possible de l'autel et sur un axe droit. Le temple avait peut-être subi quelques changements au cours de sa vie, comme par exemple la modification de l'orientation de l'entrée et la fermeture de l'ancienne, comme nous l'avons vu dans le temple de tell Bazi. Dans ce cas le temple avait un plan *in antis* traditionnel (de forme *Langraum*), mais cela reste difficile à confirmer.

2.2.2. Le temple Sud

Ce bâtiment se trouvait au centre du tell, au sud-est du quartier domestique, il fut orienté du nord-ouest au sud-est. Il est daté, comme le précédent, de la phase Fray IV, c'est-à-dire du Bronze Récent II. Il fut construit selon le type syrien *in antis* avec un plan rectangulaire (*Langraum*).

Il mesurait environ 6,25 m de largeur et probablement environ 12,40 m de longueur. L'épaisseur moyenne des murs était de 0,80 m (fig. 84).
Il se composait d'une cella (de 8.90 m x 4.80 m) précédée par un vestibule *in antis*, dont le mur nord semble avoir été plus épais que celui de la cella.
A l'arrière de la cella, au milieu du mur et vers l'extérieur, il y avait un élargissement de 2 m de largeur et de 1,15 m de hauteur et d'environ 1m de profondeur. Peut-être fut-il utilisé pour sacrifier des animaux. Les grands animaux pouvaient y avoir été abattus, avant leur utilisation comme des offrandes.

Ce bâtiment est marqué aussi par l'existence de deux saillies contre le mur du fond, à l'intérieur de la cella[251], formant un genre de niche ou un petit emplacement pour accueillir l'image du dieu.

Devant ces deux saillies, il y avait un autel rectangulaire d'environ 1, 45 m x 1,15 m, avec un petit escalier situé sur le côté. Des banquettes de peu de profondeur, ne dépassant pas 80 cm, s'appuyaient le long du mur nord et sur une petite partie du mur de séparation entre la cella et le vestibule. Il faut noter ici que le plan du vestibule n'est pas complet. Le système d'entrée à antes est donc vraisemblable selon le plan disponible et l'extension logique attendue du vestibule, mais cela demeure incertain!

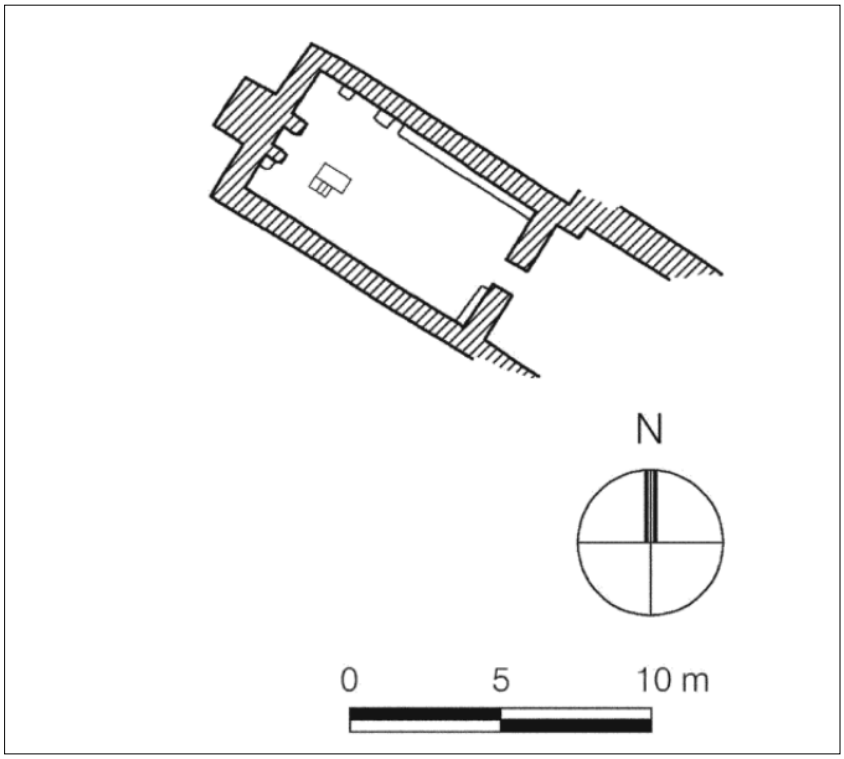


Fig. 84. Tell Fray, le temple Sud. D'après Mazzoni. S, (2015), p. 126.

[251] Concernant ces deux saillies, Werner pense qu'il est difficile d'imaginer leur fonction exacte : Werner, P., 1994, p.128. Mais nous avons d'autres cas similaires dans quelques temples, qui montrent qu' au fond de leurs cellas il y un podium entre deux antes, donc les saillies ici forment les antes d'une niche et ce podium servait visiblement comme un lieu pour recevoir l'image ou la statue du dieu. Comme par exemple à tell Al-Rawda du Bronze ancien (voir fig. 5-6, chapitre I) et plus clairement dans le temple nord à Meskéné (voir fig. 87, chapitre II).

A Tell Fray, deux temples ont donc été découverts (temple Nord et temple Sud), tous les deux ont suivi la forme *Langraum*. Cela n'empêche pas certaines caractéristiques particulières de chacun de ces bâtiments.
Sachant que certains chercheurs n'identifient pas le bâtiment Nord comme un temple[252], cela ouvre la porte aux débats pour préciser la complexité de ses fonctions.
Malheureusement, l'inondation du site a empêché la mission d'achever les fouilles, causant la perte d'autres découvertes possibles.

3. MESKÉNÉ-EMAR

Le site archéologique de Meskéné-Emar se trouve au nord de la Syrie, à une distance d'environ 80 km à l'est d'Alep. Il est situé à l'Ouest de l'Euphrate sur une terrasse naturelle entre la vallée inondée, un profond ravin à l'ouest et un wadi au sud. A ce point le parcours de l'Euphrate dévie en direction du sud-est, c'est pourquoi cette région est connue sous le nom de « la boucle de l'Euphrate ». Aujourd'hui, la région est principalement inondée par les eaux du lac Assad. Le village de Meskéné a été déplacé et 2/3 des ruines du site antique sont sous eau.

Sa forme est rectangulaire, bornée à l'ouest par un fort ravin. Les ruines de la ville d'Emar couvraient une superficie d'environ 40 ha. La dernière ville antique, byzantine, de Barbalissos n'occupait que la moitié orientale de l'ancienne zone urbaine. Mais après la construction du barrage de Tabqa, les ruines d'Emar qui sont encore accessibles couvrent une longue péninsule qui se rétrécit d'ouest en est et couvre un peu moins du quart de l'ancienne ville du sud-ouest. Elle comprenait: À l'ouest le quartier des temples, le Chantier E des anciennes fouilles françaises, au sommet du site. Sur l'autre sommet du site, à l'angle nord-ouest, le chantier A avec le *Hilani*.

[252] Werner, P., 1994, p.128 ; Otto, A., 2013, p. 357, note 3.

Le Chantier D, sur le rebord méridional du tell, à mi-pente de la longue croupe est-ouest, a fourni des vestiges des fondations des quartiers d'habitation en pente. Les maisons ont été construites avec un système de terrasses, parfaitement étagées les unes par rapport aux autres tout au long de la rue, elle-même en forte pente.[2] Plus à l'est, la ville basse, où la mission française a découvert le Temple M1, « Temple du Devin » et le temple M2.
Les restes de la ville byzantine de Barbalissos, avec les tours imposantes de ses fortifications suivent à l'est. Toutes les autres zones d'excavation disparaissent sous le niveau de l'eau du lac Assad depuis 1976.

L'Euphrate et sa vallée sont parmi les voies de circulation les plus importantes de l'ancien Proche-Orient. De plus, le fleuve près d'Emar est le plus proche de la côte méditerranéenne. Cet emplacement idéal a permis à la ville d'occuper une position stratégique dans la relation entre les zones mésopotamienne, syro-palestinienne et anatolienne.

3.1. Emar dans l'histoire

D'après les fouilles réalisées par l'équipe française[253], et la documentation textuelle recueillie,[254] la ville d'Emar faisait partie de l'empire hittite. Elle était la capitale de la province frontière d'Ashtata dont le roi était vassal du roi de Karkemish.
Grâce à sa situation géographique, reliant la Mésopotamie à la côte méditerranéenne et à l'Anatolie, la ville avait une fonction stratégique déjà connue, notamment d'après les textes des archives du palais d'Ebla, 2400 avant J.-C. et les textes de Mari au 18ème siècle plus particulièrement. En effet, la ville était un carrefour important et une zone de contact culturel entre les Assyro-babyloniens et la sphère syro-anatolienne. La cité-État était également positionnée dans la zone frontalière entre les royaumes rivaux. Contrairement à son importance commerciale[255], Emar n'a jamais été un centre de pouvoir politique et militaire sur le plan régional. Et, sous le protectorat hittite, son roi ne possède qu'un pouvoir local,

[253] Margueron, JC., 1975- 1980.
[254] Arnauld, D., 1973-1980.
[255] La ville avait un port et un arrière-pays agricole avec plusieurs villages ou hameaux. En plus des champs (particulièrement pour la culture de l'orge) et des pâturages principalement pour les moutons, les chèvres et le bétail. Mori, L., 2003, Reculeau, H., 2008, p.131-132.

limité aux affaires internes du royaume.[256]

L'histoire d'Emar peut être suivie jusqu'au milieu du troisième millénaire avant J.-C. au Bronze ancien, lorsque la ville tomba sous l'influence des souverains d'Ebla comme mentionné dans leurs archives à plusieurs reprises. [257]Plus tard, Emar est apparue à nouveau dans les textes de Mari vers le 18ème siècle avant J.-C., à l'âge du Bronze Moyen, d'après lesquels la ville appartient à la confédération de Yamkhad/ Alep. Durant les conflits entre Egyptiens et Mitanniens, Emar était parmi les cités conquises par Thoutmosis III.[258]

De la période du 13ème siècle et du début du 12ème avant J.-C., l'âge du Bronze récent, il existe non seulement des documents écrits du site d'Emar lui-même mais aussi des références dans les textes contemporains à Bogazköy / Hattousha, Ras Shamra / Ougarit. À cette époque, la ville faisait partie de l'empire hittite, située à proximité de la frontière de l'Assyrie, l'état rival. Emar était soumise au roi de Karkamish, membre de la famille royale hittite qui représentait le souverain hittite en Syrie et qui faisait le lien entre Hattousha, la capitale hittite en Anatolie centrale, et les États vassaux de Syrie. Ceci s'est produit lorsque le roi hittite[259] Suppiluliuma I^{er} (1355-1320 avant J.-C.) et son successeur Mursili II (1318-1219 avant J.-C.)[260] ont entrepris des campagnes d'occupation en Syrie sur les zones situées le long de l'Euphrate, pour s'emparer des territoires de l'état du Mitanni.

A Karkamish, Suppiluliuma a nommé l'un de ses fils comme roi et fondé ainsi une seconde génération qui devait exercer un rôle de contrôle dans la région. Emar était une filiale de Karkemish. Elle était elle-même gouvernée par un roi qui venait d'une famille locale. Cependant, la cité a été construite sur des structures plus oligarchiques. Le roi partage son pouvoir avec les institutions locales, notamment avec les aînés qui représentaient les intérêts de l'élite locale. Les ruines d'Emar présentes sous les eaux du barrage de Tabqa sont datées de la période suivant la conquête hittite de Suppiluliuma I^{er}[261].

[256] Beyer, D., 2001, p. 13. Laroche, E., 1980, p.235-244 ; Arnaud, D., 1980, p.252-257.
[257] Mora Cl., 2010, p. 163-170.
[258] Beyer, D., 2001, p. 12.
[259] Suppiluliuma I, dans Cohen - d'Alfonso 2008, p.21 ; Murshili II, dans Pruzsinszky 2008, p. de 65 à 69,77, ou des dates antérieures chez Di Filippo., 2008, p. 57-64
[260] Finkbeiner U et Faist B., 2002, p.190–193.
[261] Un contrat daté du roi babylonien Melishihu permet de fixer la destruction du site en 1187.

La fin de la ville d'Emar coïncide avec le déclin de l'Empire hittite. La ville a été abandonnée après la dévastation causée par un incendie et ce n'est qu'à l'époque byzantine qu'elle est repeuplée sous le nom de Barbalissos. À l'époque islamique, la ville s'appelle Balis.

3.2. Les fouilles archéologiques

La République Arabe Syrienne avait décidé de construire un barrage sur l'Euphrate afin de créer un lac artificiel de 80 à 100 km de long. Elle désirait sauvegarder la majorité des sites archéologiques dans la vallée de l'Euphrate, en amont de Raqqa. Elle avait donc invité des équipes à fouiller dans cette région.

Les fouilles à Meskéné faisaient donc partie de la campagne du sauvetage des sites dans la vallée de l'Euphrate[262,] où la mission de l'Institut français d'études arabes de Damas a commencé l'excavation dirigée par André Raymond et Lucien Golvin.

En 1971, Mohammad Rumi, le dessinateur de l'équipe, remarqua, à une distance de plusieurs mètres à l'ouest de la ville de Balis, la présence de la terre fraîchement remuée à cause de fouilles illégales. Un sondage réalisé sur place par J. Dufour, un photographe du C.N.R.S, et J. L. Paillet, un architecte, a révélé la présence de diverses céramiques, des maquettes, des fragments d'une plaque gravée et d'une petite tablette cunéiforme. Ces matériaux ont été datés du deuxième millénaire av. J-C.[263]

G. Dossin, l'assyriologue de la mission de Mari, avait déjà suggéré que les ruines du Vieux Meskéné (Meskéné Qadima), n'étaient que les restes de l'ancienne ville d' Emar qui est bien connue de nombreuses sources textuelles.[264]

Entre les années 1972-1976, quand les ruines étaient encore intactes et n'avaient pas encore été inondées pour environ les trois quarts de leur superficie, les fouilles françaises de sauvetage ont commencé (pour la période préclassique) sous la direction de Jean-Claude Margueron. Le quatrième jour après le début de l'exploration, quatorze tablettes ont été trouvées à l'intérieur d'une jarre bien fermée provenant d' une niche obstruée dans un mur de brique crue. Ces recherches ont en effet entraîné la découverte de textes : ces tablettes ont

[262] Bounni, A., 1977, p. 1-9.
[263] Margueron, J.C dans Beyer, D., 1982, p. 11-14.
[264] Dossin, G., 1961-62, p. 199.

permis à l'épigraphiste Arnaud de confirmer l'ancien nom d'Emar.[265]

Grâce aux découvertes d'un nombre de vases en pierre, de céramique, de fragments d'objets, de l'os et de l'ivoire, qui ont été trouvés dans les débris de l'incendie qui a marqué la fin de la ville, la phase du niveau de fouille a été datée du 13ème siècle, et les tablettes et les empreintes de sceaux[266], ont permis d'identifier le début de cette période au 14ème siècle, la fin de cette ville au 12ème. L'objectif de l'exploration était de mieux identifier le niveau du 13ème siècle, ainsi que l'accès aux niveaux datés du début du 2ème millénaire afin de parvenir à une meilleure connaissance des relations économiques et politiques de cette période[267].

Les travaux de sauvetage sur le site d'Emar se sont arrêtés alors, car la moitié du site avait été inondée par les eaux du lac Assad. Et malheureusement, au cours des années suivantes, jusqu'en 1991, les ruines d'Emar n'étaient pas surveillées et elles ont été systématiquement pillées, car les habitants pouvaient probablement croire qu'aucune autre recherche scientifique n'était prévue.

Mais les fouilles à Meskéné ne s'arrêtent pas et en 1992, le département des Antiquités syrien a pris le site en charge et a engagé une autre série de fouilles scientifiques, sous la direction de l'archéologue Chawki Cha'ath, et du philologue Farouk Ismail, professeur à l'Université d'Alep. En 1995, l'Université de Tübingen s'est vue offrir un partenariat. Malgré l'immense destruction causée par les pillages, la fouille semble prometteuse, il y avait des couches profondes, d'une épaisseur de plusieurs mètres qui sont restées intouchées et qui méritaient d'être fouillées.

L'Université de Tübingen a conduit, jusqu'en 2002, quatre saisons de fouilles, sous la direction d'Uwe Finkbeiner. Contrairement aux conclusions de la mission française qui avait daté la ville du Bronze Récent uniquement, les fouilles syro-allemandes ont mis au jour des couches considérées comme des niveaux d'occupation du Bronze moyen et du Bronze ancien.

Tout d'abord il s'agit de présenter les résultats des fouilles françaises puis ceux des fouilles syro-allemandes.

[265] Margueron, J.C., 1975b, p. 202-203 ; 1975a, p.55-56.
[266] Beyer, D., 1980, 2001.
[267] Beyer, D., 1982, p. 12.

Il semble qu'il y avait un lien entre l'incendie et la présence ou l'absence d'objets sur ce site archéologique. Les chantiers avec traces d'incendie ont fourni des tablettes (les chantiers A/C/E/J/L, et une partie de M/O et T) et il n'y avait aucun signe de réoccupation sur les ruines de l'incendie. Les maisons vides peuvent être interprétées comme ayant été abandonnées partiellement avant la grande catastrophe[268].

Les documents découverts dans les différents chantiers ont fourni des renseignements sur la vie quotidienne à Emar pendant le Bronze Récent. Les découvertes épigraphiques comportent des documents hittites et hourrites étudiés par E. Laroche, et des textes akkadiens publiés par D. Arnaud. La nature des matériaux montre les relations entre d'une part l'Euphrate et son extension en Mésopotamie et la Syrie et le monde hittite d'autre part.

D'un point de vue architectural, les chantiers A/D/E/L/M sont considérés comme étant essentiels.

La ville d'Emar est constituée d'une ville haute et d'une ville basse avec rues et espaces publics. Beaucoup de restes architecturaux y ont été trouvés, comprenant des édifices civils, domestiques et religieux.

Emar était une ville fortifiée. Selon les textes, la ville du Bronze récent avait six portes, un réseau routier hiérarchisé, une place du marché (centrale), de nombreux temples avec des magasins, des jardins et des cours, un palais, une prison, des maisons et autres bâtiments, pour le garage et le stockage.[269]

Le chantier D dans la ville haute était un quartier avec des maisons privées. La structure était stéréotype, uniforme, bâtie avec des fondations de calcaire, sur lesquelles reposent les murs de briques crues, avec des distinctions au niveau de l'aménagement. Les maisons se composent, en général, d'une grande pièce ouverte directement sur la rue et au fond de la pièce se trouvent généralement deux pièces carrées. Les dimensions externes sont d'environ 7-10 m de largeur et jusqu'à 14 m de profondeur. Cette sorte d'organisation architecturale a conduit à croire qu'il y a l'émergence d'un concept d'une planification urbaine à Emar.[270]

En ce qui concerne l'architecture administrative, dans le chantier A un grand bâtiment a été

[268] Margueron, J.C., 1975a, p. 69.
[269] Belmonte Marín, J.A., 2004, p. 207-232.
[270] Margueron, J.C., 1975a, p. 81.

trouvé, considéré comme un palais[271], avec deux parties indépendantes. La première partie se composait d'une dizaine de pièces arrangées en groupes de deux ou trois pièces. Ces groupes sont indépendants et ouverts directement sur l'extérieur (fig. 85).

Seulement dans la pièce n° 2, il existe une marche d'un escalier et en raison des lacunes dues à l'érosion, le plan n'a pas été précisément confirmé. La deuxième partie se compose de deux salles semblables au type appelé « Hilani ».[272]

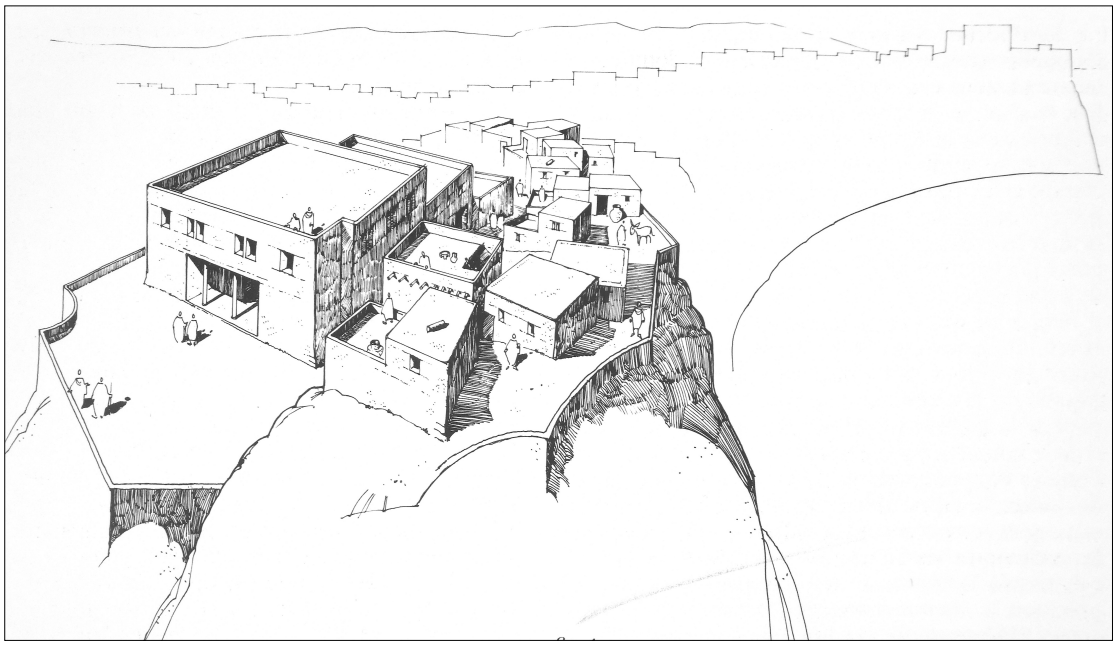


Fig. 85. Reconstruction du Hilani et des maison du chantier A. (dessin Callot O.) dans le Cahier du Musée d'Art et d'Essai, Palais de Tokyo, Paris, n° 9 = Exposition *Emar : un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites*, Paris, (1982), p. 7, fig. 4.

Dans le contexte de l'architecture, il est nécessaire d'attirer l'attention aussi sur certaines découvertes particulières, ce sont les maquettes qui pourraient donner de précieuses indications sur la vie et sur l'architecture à Emar.[273]

Les maquettes découvertes ont été divisées en deux séries, la tour et la maison. De la première série, le site a donné trois exemplaires qui sont la tour A, la tour J et seulement un grand fragment de la tour O. Généralement, elles sont constituées de deux parties : la partie

[271] Margueron, J.C., 1975a, p.75-76.
[272] Margueron, JC dans Beyer D., 1982, p. 24-26.
[273] Margueron, J.C., 1976, p .194-195.

inférieure est en forme de pyramide élancée, surmontée d'un couronnement, en large débord, avec double encorbellement, de dimensions et avec des motifs variés.

De la deuxième série, il y avait également trois exemplaires avec des plans presque identiques. Il s'agit d'une forme rectangulaire allongée pourvue d'un étage sur la moitié arrière. Les mesures varient de l'un à l'autre.[274]

La fonction des maquettes reste encore imprécise. Nous avons trois hypothèses possibles, dont la première peut être liée aux plans architecturaux comme un exemple de taille réduite pour les maisons et les tours avant d'être construites.

La deuxième hypothèse favorise l'usage dans le sens cultuel[275]. Plusieurs interprétations fonctionnelles ont été développées, d'après le style, la taille et les caractéristiques, elles vont du brûle-parfums au podium à statuette en passant par le support à libations, la table d'offrandes et les socles hauts à cornes. Une empreinte de sceau provenant de Meskéné lui-même[276], montre une image qui rappelle les maquettes-tours. Il pourrait s'agir là d'un pyrée ou d'un support d'offrandes.

La troisième hypothèse suggère une fonction symbolique. Il est connu que les ancêtres sont restés dans la «maison principale», qui a été attribuée à l'héritier principal. Les modèles (de la tour et de la maison) d'argile pourraient être l'un des objets du culte domestique, par exemple la tour peut représenter l'autel et la maison peut être un symbole de cette « maison principale » réelle, lorsque la famille a dû quitter la maison, pour cause de pauvreté ou de manque d'espace, elle ramène alors ces maquettes avec elle dans sa nouvelle résidence.

3.3. L'architecture religieuse

Les édifices religieux ont été trouvés exclusivement dans deux secteurs, les secteurs E et M (fig. 86). Les fouilles françaises à Meskéné-Emar ont permis de distinguer quatre bâtiments de la fin du Bronze Récent, ils ont été probablement construits à la fin du 14ème siècle av. J-C ; Ils ont été utilisés au 13ème puis ils ont été abandonnés.

Les quatre bâtiments ont été construits selon le même type, ils appartiennent à la même famille de bâtiments, bien qu'il existe quelques différences et certaines caractéristiques

[274] Margueron, J.C., 1976, p. 193-232.
[275] Muller- Margueron, B., 2016, p.165-166 ; cf. aussi Muller 2002.
[276] Beyer, D., 2001, n° A62. Muller- Margueron, B., 2016, p. 169-170 ; 1998, p.181-185.

propres à chacun d'entre eux.

Le chantier E a livré deux temples : le temple nord et le temple sud, ils sont liés à une esplanade, tandis que le troisième bâtiment est situé dans le chantier M, presque au point de départ du long promontoire méridional qui semble conduire de la ville basse à la zone sacrée. Enfin, le quatrième temple se situe également dans le chantier M non loin du précédent.

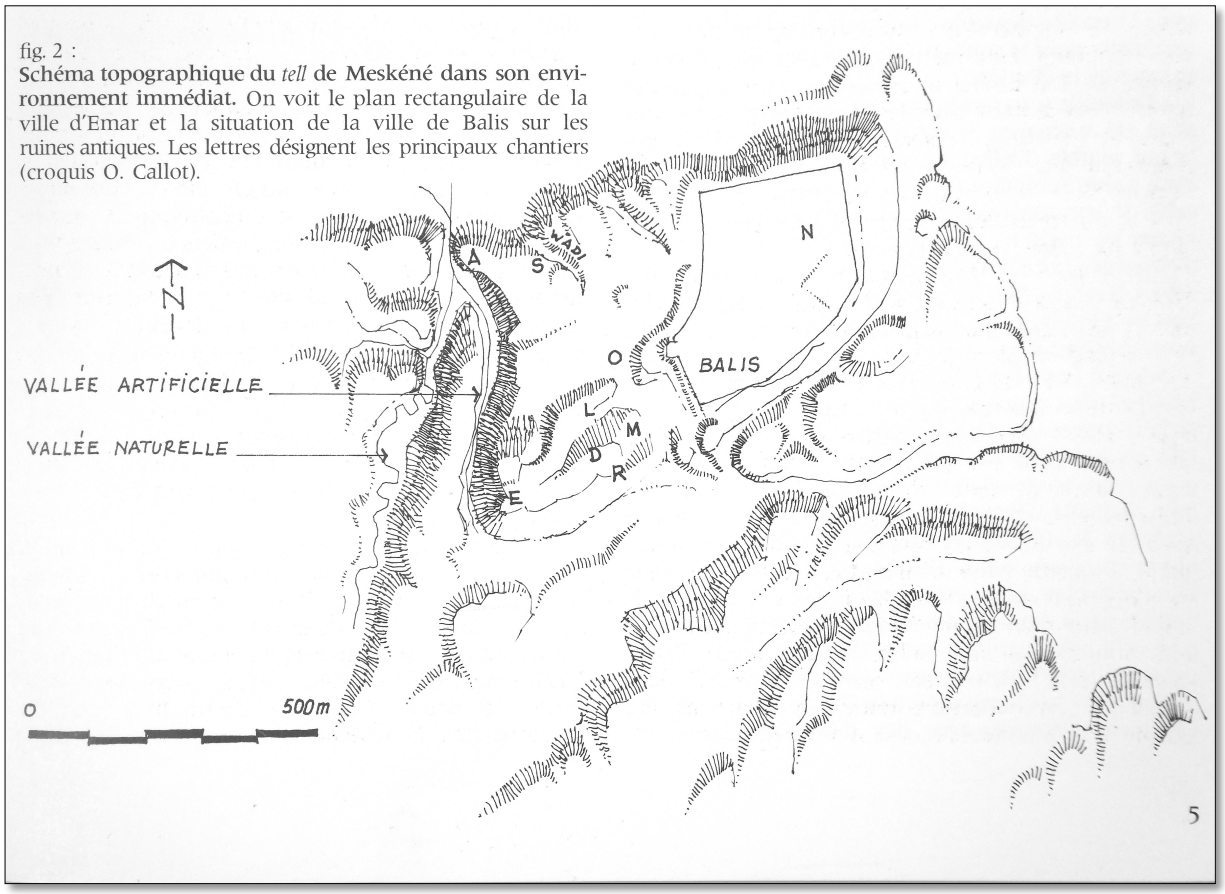


Fig. 86. Emar, plan topographique d'Emar et Barbalissos /Bālis. Dans le Cahier du Musée d'Art et d'Essai, Palais de Tokyo, Paris, n° 9 = Exposition *Emar : un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites*, Paris, 1982, p. 5, fig. 2.

3.3.1. Chantier E

Il occupe l'un des deux sommets du tell, au promontoire sud-ouest. Il a été fouillé en 1973 et au printemps 1974. Dans ce chantier, deux temples ont été trouvés des deux côtés de

la rue qui mène vers l'Ouest, un temenos et un grand espace ouvert considéré lui-même comme une zone cultuelle en raison de sa position dominante au sommet du tell et de sa proximité des deux temples (fig. 87). Ces constructions contenaient un certain nombre d'objets précieux, des tablettes, des objets votifs en bronze, un sceau cylindrique, de nombreuses perles, etc., témoins de l'importance de ces édifices. Ces deux temples ont été détruits par incendie, comme beaucoup de maisons.

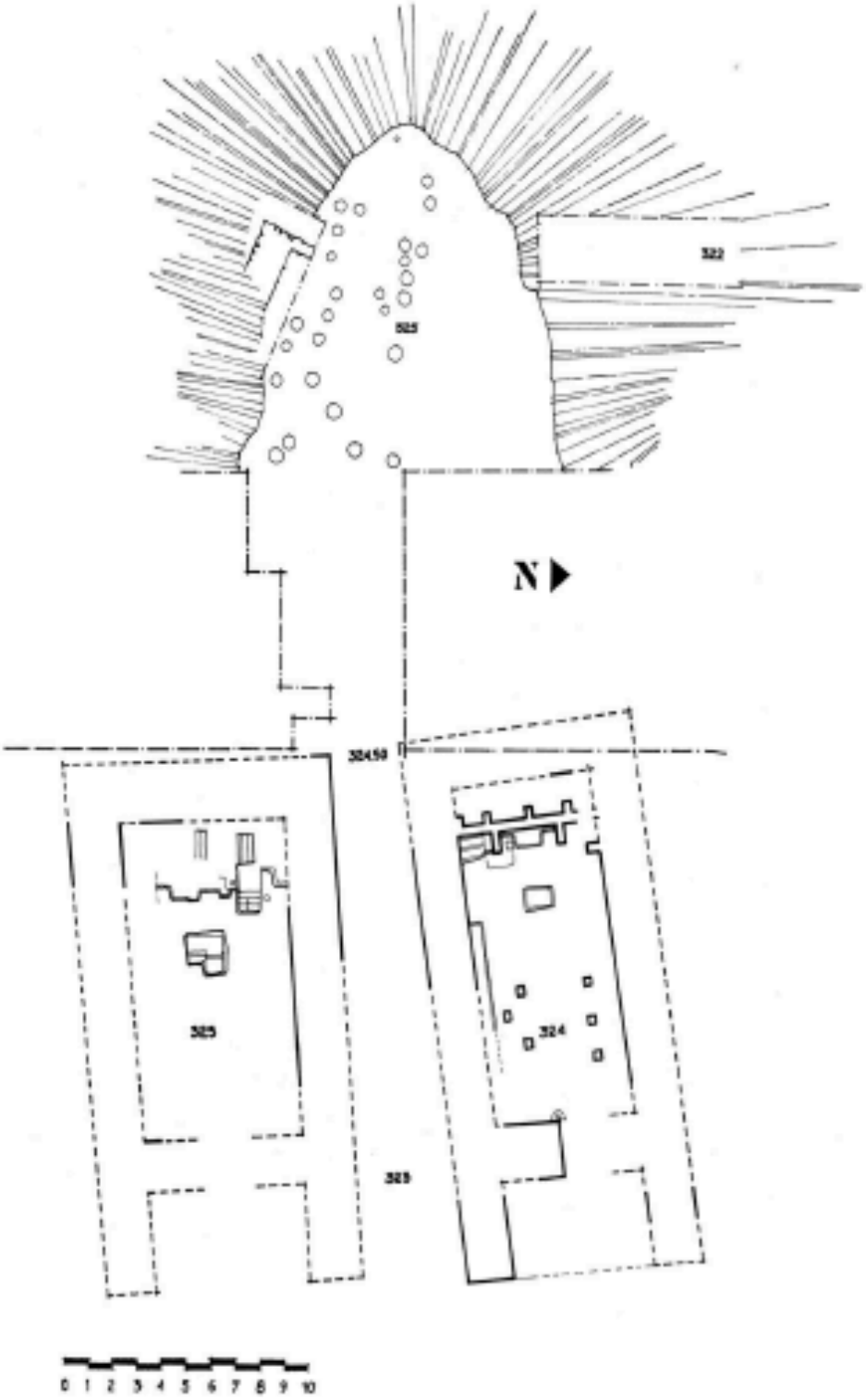


Fig. 87. Les deux temples du chantier E et l'esplanade. D'après Margueron dans Beyer. D, (1982), p. 28.

3.3.1.a. Le temple Nord

Malgré l'existence d'importantes lacunes, son état de conservation a permis de préciser son plan. Entouré d'un mur d'environ 2 m d'épaisseur, il est orienté est-ouest (fig. 87). Sa longueur représente deux fois la largeur avec environ 20 m (20,85 m) de longueur et environ 12 m (11,70m) de largeur. Il s'agit d'un temple de type *in antis* de forme rectangulaire (de type *Langraum)*. Il se composait d'une salle allongée de 12,32 m de long et de 7,15 m de large, précédée par un porche. Aucune trace de colonnes n'a été décelée entre les deux antes qui créent le porche.[277]

Le temple était accessible sur son côté oriental où l'entrée était encadrée par les antes des murs longitudinaux de l'édifice.[278]L'entrée de la cella se faisait par une porte ouverte au centre du mur de séparation, la présence de cette porte a été confirmée par la découverte d'une crapaudine.

[277] Margueron, JC dans Beyer, D., 1982, p. 29.
[278] Werner, P., 1994, p.106.



Fig. 88. Temple Nord, la cella avec les installations. D'après Beyer. D, (1982), p. 30.

Au fond de la cella, il y avait un mur-écran d'environ un mètre d'épaisseur qui séparait la cella de l'espace qui s'étend à l'arrière sur toute la largeur du temple (fig. 88). Le podium central est encadré par deux sortes de contreforts (formant ainsi un podium à antes), tandis que sur l'autre face du mur il y avait 4 ou 5 contreforts dont l'un est solidaire de la face interne du mur sud du temple. Il existe une lacune qui empêche de prouver l'existence d'un passage entre cet espace étroit et la cella. Cependant son existence est très vraisemblable.

Il est difficile de préciser la fonction de cette pièce située derrière la cella. Par ailleurs, une pile d'assiettes de céramique entreposées dans cette sorte de petite dépendance, sans doute, effectivement pour l'usage du culte[279], et en tenant compte de sa position au fond de la cella, pourquoi ne pouvons-nous pas suggérer que ce mur-écran a formé derrière lui un lieu très

[279] Information personnelle de D. Beyer.

sacré et comme une pièce annexe où l'on conservait tous les objets de valeur et où seuls les prêtres, qui servent les dieux, pouvaient entrer.

Dans la cella un certain nombre d'installations ont été trouvées, parmi elles, une banquette adossée sur une grande partie du mur méridional (fig. 88). Au milieu et dans la moitié orientale de la cella il y avait six petites bases carrées, dans ce qui paraît avoir été l'axe de circulation allant de la porte de la cella à l'autel. Un autel est situé dans l'axe, il était en briques crues recouvert d'une épaisse couche d'enduit. Plusieurs banquettes étaient placées contre le mur-écran au fond de la cella et sur les deux-tiers de sa longueur. Ces banquettes étaient positionnées à différentes hauteurs, l'une, la plus importante, se situe à peu près dans l'axe de l'autel. La banquette la plus élevée, est constituée de trois rangées verticales de briques crues dont chacune se compose de trois assises.[280]Les équipements cultuels de ce temple ont subi, à plusieurs reprises, des changements dans leur agencement général.
Au sud de ce bâtiment, il y avait une rue de 3 à 4,20 m de large qui le sépare du second temple.[281]

Ce sanctuaire a été attribué à la déesse Aštarté, l'épouse du dieu de l'orage, même si les textes ne fournissent pas à cet égard une certitude absolue.
Fleming souligne le fait que la déesse Aštarté n'est mentionnée dans aucun contexte et que pendant l'intronisation de la prêtresse de Ba'al (Emar 369), Ḫebat était la parèdre et pas Aštarté.[282]Schwemer a noté aussi l'absence d'éléments dans les textes d'Emar qui indiquent qu'Aštarté serait la parèdre de Ba'al.[283]
Dans la liste des dieux d'Emar donnée dans le *Zukru*, Ḫébat (mentionnée sous une forme aniconique) était la parèdre du dieu Ba'al .

Les textes montrent que c'est du temple de NIN.KUR que provient l'huile de l'onction qui a eu lieu à la porte du temple de Ba'al. [284]

[280] Margueron, J.C., 1985, p.14.
[281] Margueron J.C et Muller B., 2008, p.35.
[282] Fleming, D. E., 1996, p. 58 : « In the NIN.DINGIR installation the consort of Ba'al is Ḫebat, not Aštart (p.m. INANNA), and Aštart receives no mention in any context ».
[283] Schwemer, D., 2001, p. 557, note 4443.
[284] Peut-être, le vêtement de laine rouge aussi qu'on place sur NIN.KUR dans la maison paternelle.

La succession rapide des événements dans le texte de l'intronisation de l'Entu, incitent Patrick Michel à penser que le temple de NIN.KUR n'était pas loin de celui de Ba'al. Il serait ainsi le deuxième temple du temple double du chantier E .[285]

Mais à ce sujet, j'ai quelques observations : d'une part, l'enregistrement des événements dans le texte est descriptif, donc le temps passé, entre apporter l'huile et l'utiliser à la porte du temple de Ba'al, n'est pas spécifié ou précisé. En conséquence nous ne pouvons pas compter sur ce facteur afin d'identifier le dieu ou la déesse d'un temple.
D'autre part, NIN.KUR n'était pas la parèdre de Ba'al !. Elle apparaît à plusieurs reprises dans les rituels malgré l'absence de Ba'al et de son épouse.
Dans le rite de l'intronisation de la nouvelle prêtresse à Ba'al, un lien particulier lie cette dernière à la divinité NIN.KUR, puisque c'est NIN.KUR qui se couche dans la maison du père de la prêtresse au jour de l'intronisation[286]. Cette maison se trouvait probablement dans la ville basse. En parallèle, il y avait une relation forte entre Ḫébat et la future prêtresse de Ba'al. La figure anthropomorphe de Ḫébat a été introduite dans une chapelle dans la ville basse. Le temple de NIN.KUR est ainsi selon forte probabilité situé dans la ville basse également. Surtout que les rituels avaient lieu entre la maison parentale et le temple de Ba'al, et il n'y a aucun signe de sa présence dans la ville haute.

Le temple ne peut pas être non plus dédié à Ḫébat car son existence dans les textes rituels est incarnée par son bétyle, qui se trouvait dans la *Bīt Gadda*[287] (Maison de la Fortune)[288], comme c'était mentionné dans le texte d'intronisation de la prêtresse. Toutefois le nom d'Ashtarté a été mentionné dans les textes d'Emar, dans le texte de six mois (446) par exemple :
Emar 446 = Msk 74280a-74291a ; Lignes 86-92[289] :
86 The month of Marzahani: The Bugaratu fall on the 14th day
87 On the 16th day Aštar-ṣarba goes out in procession.
88 A sheep provided by the city and the divine axe
89 follow Aštar-ṣarba.
9o The hunt of Aštart falls on the very same (day)

[285] Patrick, M., 2014, p. 112, note 481.
[286] Fleming, D., 1992c p. 110 et p. 113 ; Emar 369, ligne 23; voir aussi Fleming, D., (2000), p.161
[287] Fleming, D., 1992c, p. 116
[288] cf. *infra* p. 190 et note 313.
[289] Fleming, D., 2000, p. 274-275

91 The hunt of the storm-god falls on the 17th day.
92 They burn at the Hurrian(?) temple one sheep from the nuppuhannů men.

Et durant le treizième siècle, se construit parallèlement une solide association entre Ba'al et Ashtarté (INANNA), c'est pour ça que je plaide en faveur du fait que le temple nord était celui d' Ashtarté.

En ce qui concerne les matériaux découverts dans le temple Nord, les fouilles ont mis en évidence un fragment de ronde-bosse qui présenterait un mufle de lion, ce qui pourrait suggérer l'existence de lions gardiens en pierre à l'entrée du temple.[290]

Un autre fragment sculpté correspond à une partie d'un bassin avec image d'un homme-taureau, le bas de son corps présente une forme de taureau ressemblant à Enkidu. Cette découverte est très importante en raison de sa rareté au deuxième millénaire avant notre ère.

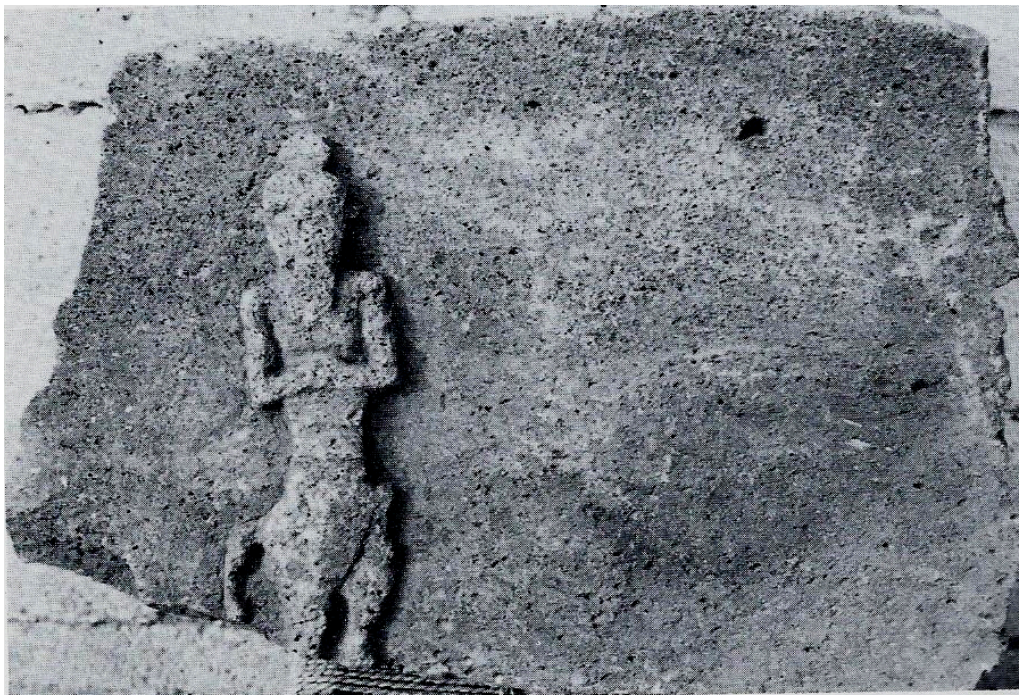


Fig. 89. Temple Nord, chantier E, fragment d'un bassin sculpté. D'après Beyer. D, (1982), p. 115.

[290] Beyer, D., 1982, p.116 . Et les lions gardiens devant les deux temples du chantier E ont été suggérés aussi plus tard par la mission allemande. Sakal, F., 2007, p. 638.

Ce fragment a été remployé à l'intérieur de ce temple dans la maçonnerie des banquettes cultuelles du fond de la cella, de même qu'un grand fragment de bassin creusé de cupules. La question se pose ici, est la datation de ces pièces sculptées.

Beyer. D[291] a évoqué la tradition des bassins sculptés d'Ebla, car la forme et le décor de ces fragments ne sont pas éloignés de ceux d' Ebla, antérieurs de quelques siècles à ceux d'Emar. Ils montrent ainsi l'existence d'une tradition fortement implantée.[292] En effet cette remarque est très intéressante, est-ce que ces fragments peuvent remonter au Bronze Moyen ? Cette hypothèse en effet est possible : ces fragments appartiennent peut-être à des objets qui ont été déplacés de l'ancien Emar[293] (daté du Bronze ancien et moyen) et réutilisés ici, enfouies dans la maçonnerie de briques et donc, plus en usage dans le temple.

3.3.1.b. Le temple Sud

Le temple sud se trouve sur le chantier E. Il formait la deuxième partie du complexe, séparé du temple nord par une rue. Il ne restait de sa partie orientale que peu de restes de fondations. Comme le temple du Nord, cet édifice a été bâti de type *in antis*. Il se composait d'une salle allongée de type *Langraum*, précédée par un porche (fig. 87). Il a été possible, grâce aux restes des murs qui existaient encore en place, d'identifier les dimensions de la grande salle. Sa longueur était d'environ 11,50 m et sa largeur de 6,50 m[294]. Les murs extérieurs du temple, y compris les antes, ont une longueur de 21,70 m et l'épaisseur des murs est d'environ 2m.

Aucune trace de colonnes n'a été trouvée entre les murs qui forment le porche. L'entrée de la cella est placée sur le mur oriental, dont seulement un fragment de l'angle sud-est et des fondations ont été retrouvés.[295]

Les caractéristiques architecturales de ce bâtiment ressemblent à celles du temple nord. L'organisation du lieu saint souligne la symétrie relative des temples des deux côtés de la rue. Les installations intérieures et la nature des trouvailles ont pu varier dans le détail.

[291] Voir Beyer, D., 1982, p. 115.
[292] Beyer, D., 1982, p.115.
[293] Cf. plus loin, 3.5 Les problèmes stratigraphiques, p. 215-220.
[294] Werner, P., 1994, p.107.
[295] Il n'était pas possible de savoir jusqu'où allait le mur extérieur de l'édifice. Margueron, J.C., 1985, p. 15.

Dans ce bâtiment, il y avait un autel en brique crue recouvert d'un enduit blanc (fig. 90), installé aux deux-tiers de l'axe médian et précédé d'un emmarchement. Il a comporté sur son côté sud plusieurs degrés de dimensions différentes.



Fig. 90. L'autel de la cella du temple de Ba'al. (photo inédite D. Beyer)

D'autres installations cultuelles ont été trouvées, derrière l'autel, au fond de la cella, notamment une plateforme qui a une façade marquée de redans, des contreforts, des podiums à degrés, des supports divers et un autre autel avec des degrés en pierre qui soutenait des installations situées à des hauteurs différentes. Celles-ci ont été détruites à cause de leur proximité avec la surface. Les installations cultuelles ont connu plusieurs modifications dans leur agencement général et ont été réaménagées plusieurs fois, comme dans le cas du temple précédent.

Une grande partie du sol était recouverte de restes informes de pâte de verre bleue qui a fondu dans l'incendie. Il s'agissait probablement des débris d'un décor des murs ou du plafond. Notons que le sol du temple sud est situé à 2 m au-dessus de la rue tandis que celui du temple nord s'élève d'environ 1 m seulement au-dessus de la rue.[296]

[296] Margueron, J.C., 1975b, p. 207.

Quant aux matériel découvert, ce temple a encore livré plusieurs objets précieux, sous différentes formes, notamment une figurine de taureau en bronze (fig. 91), trouvée derrière l'autel central et sur un podium du fond de la cella.



Fig. 91. Temple Sud, figurine de taureau en bronze. D'après Margueron. JC, (1975), p.73.

Une statuette[297] en bronze a été trouvée également, représentant un personnage masculin, la présence d'une coiffure à cornes indique qu'il s'agit d'un dieu. Il s'agit d'une figurine aux bras articulés, du type du *smiting god*[298] (fig. 92). En général, le dieu y figure court-vêtu, dans la posture du combattant, dont la jambe gauche est avancée, avec, le plus souvent, la main droite levée, brandissant, derrière la tête et tenant une arme ou une masse d'armes, et l'avant-bras gauche, placé à l'horizontale, tenant à l'origine un bouclier, un arc, ou à la fois les rênes des taureaux, une hache, ou une arme courbe. Cet objet connaît des exemples similaires en Méditerranée orientale au deuxième millénaire av. J-C.

Dans cette statuette, les bras sont absents mais par son style iconographique, elle correspondrait, dans son ensemble, plutôt au type iconographique du "Ba'al syrien" défini par D. Beyer pour la glyptique d'Emar[299].

[297] Il pourrait évoquer le maître du lieu, trouvé au milieu de l'accumulation des débris brûlés provenant de la destruction de l'édifice, avec une série de statuettes en bronze et accompagné par une série, plus ou moins bien conservée, de figurines de taureaux l'animal-attribut du dieu de l'orage. Beyer, D., 1982, p.116-117.

[298] Collon, 1972 , p. 131.Weygand I., 2012, p. 245 ; sur le type du *smiting god*, voir l'étude de Collon 1972.

[299] Voir Beyer .D., 2001, p.303-305, fig. 33.

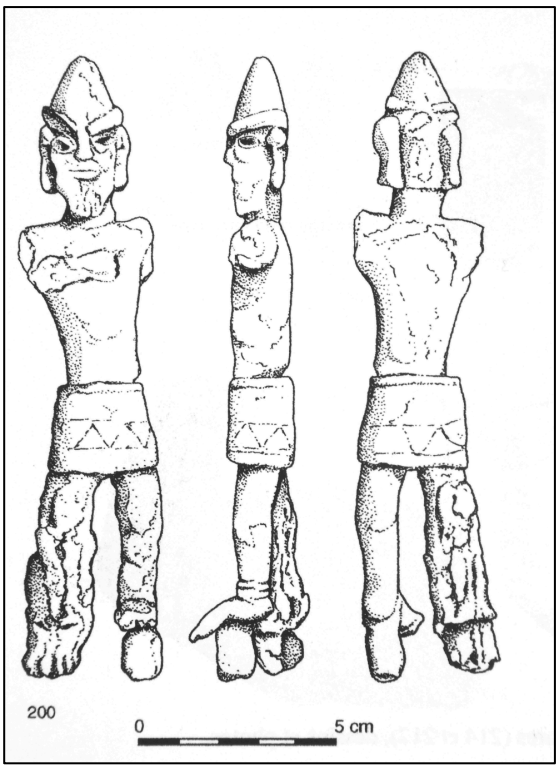


Fig. 92. Temple Sud, dessin de la statuette, de Ba'al. D'après Weygand. I, (2012), p. 259, fig. 3.

Une autre statuette a été trouvée dans ce temple, elle représente un personnage sans tête sur un trône. Les restes d'une barbe rappellent une statue d'Idrimi à Alalakh.
Parmi les trouvailles, on a aussi plusieurs fragments d'autres figurines animales, des vases en pierre, des perles et une tête d'ivoire abîmés par l'incendie.
Les tablettes retrouvées dans ces deux temples ont confirmé que les dieux Ba'al et Astarté étaient adorés dans cette ville. D'après la position du temple méridional et du matériel retrouvé, il a été interprété comme un temple voué à Ba'al. [300]

La rue menant de la ville aux temples aboutit à une grande place derrière les deux temples, formant un promontoire à l'angle sud-ouest. Selon l'étude réalisée sur le versant nord de ce promontoire, la mission française a suggéré l'existence de grands travaux de terrassement destinés à agrandir, rehausser et remodeler la zone au Bronze Récent.[301]
À cause de l'érosion du promontoire, la mission n'a pas pu déterminer précisément les

[300] Les textes trouvés dans ces deux temples sont majoritairement des listes : matériel en bronze, vases, bijoux, noms propres, armes et de personnes. Dans le Bâtiment Sud se trouvent deux listes de nature précise : la première montre trois coupes d'or dédiées à Ba'al et la deuxième est un inventaire du trésor d'Astarté. Arnaud,D., 1986, p. 57-70 ; 70-76 (E 42-62 ; 63-67) ; Mori, L., 2003, p. 18.
[301] Cf. plus loin, la partie consacrée à la stratigraphie d'Emar, le passage : 3.5.Les problèmes stratigraphiques.

dimensions d'origine de l'esplanade, qui était clairement liée fonctionnellement aux deux temples. Sa longueur est-ouest depuis la façade ouest des temples est d'environ 25m car l'érosion était sévère à l'extrémité ouest du tell. Par ailleurs, le sondage nord a montré l'ampleur de l'étendue nord de la terrasse.

Les fouilles en 1973 effectuées sur la pente sud ont révélé la présence d'une fondation de pierres, au-dessus de couches de briques crues, appartenant à une installation rectangulaire correspondant vraisemblablement à un autel. Puis d'après les fouilles, il apparut que cette installation, qui avait été retrouvée dégradée sur la pente du tell, ne se trouvait pas à l'origine sur le bord de la terrasse mais plutôt à l'intérieur. Il s'agissait d'un grand autel dans l'esplanade cultuelle. Il n'était pas possible de savoir si cette esplanade cultuelle comprenait d'autres installations, comme par exemple à l'arrière du temple d'Astarté, dans la mesure où elle n'a pas été pleinement explorée (fig. 93a). En revanche, sur le sol découvert, il y avait une trentaine de creux circulaires creusés dans la surface argileuse tassée entourant l'autel. Leur position ne suivait pas un plan strict (fig. 94). Ils étaient souvent difficiles à distinguer car ils ont été troublés par l'existence de tombes récentes, comme dans les deux temples voisins. Ces creux avaient un diamètre d'environ 35 à 70 cm et une profondeur variant de 10 à 30 cm, les plus grandes étant également les plus profondes. Leurs rebords sont nets, comme s'ils avaient contenu un objet de même forme ou de même profil. C'est pourquoi ils ont été interprétés comme de possibles réceptacles pour des plantes en pots (fig. 93 b).

Les anciens habitants de l'Orient ont créé un lien symbolique entre le développement de la végétation et l'action du dieu de l'orage. Par conséquent, D. Beyer a essayé de trouver un lien entre l'élément végétal et le temple de Ba'al à Emar[302]. Il a examiné un texte très abimé du temple M1, celui-ci évoquant les offrandes vouées aux grands dieux locaux : Dagan, Ninurta, Ba'al, Astarté et Šaggar.

À travers ce texte, le devin est celui qui a semé le terrain, mais il n'y a pas d'indice que ce rituel ait pu être effectué sur la terrasse située derrière le temple double. D'après le texte, ces actes sont réalisés dans l'environnement du temple de Dagan (seigneur des semences). En revanche, le texte mentionne l'existence d'un jardin associé au temple de Ba'al, et d'un

[302] Beyer, D., 1990, p. 128.

mouton qui était un objet de sacrifice. Mais une lacune au niveau de la ligne 49 empêche de s'assurer de l'identité des bénéficiaires. Malheureusement, le site d'Emar n'a pas fourni de document archéologique qui pourrait confirmer ce lien.

Ces creux aménagés dans le sol de la haute terrasse d'Emar à l'arrière des deux temples jouaient probablement un rôle dans le cadre de ces rites liés à la fertilité de la terre et à l'intervention bénéfique des éléments sous forme de pluie en particulier. La plupart de ces creux contenaient seulement des restes d'ossements, de charbon et de débris de bois. Dans une de ces cuvettes, des tessons de céramique correspondant à un morceau de la panse d'une jarre pourraient faire partie du pot servant de réceptacle à des plantes.



Fig. 93. a. La terrasse (photo inédite D. Beyer), b. reconstitution de l'esplanade cultuelle avec un bosquet d'arbustes en pots. D'après Beyer. D, (1990), p.128.

Il n'existe aucune preuve que cette esplanade ait été un jardin permanent. L'existence d'un jardin permanent aurait nécessité la présence de canaux pour l'irrigation, et cela semble difficile dans ce lieu haut, en outre très exposé à des vents violents. De plus, la mission n'a trouvé aucune installation d'irrigation. Cependant, des bassins pouvaient être placés dans

l'une ou l'autre des cuvettes où l'on versait l'eau destinée aux ablutions, et dans celles qui devaient probablement servir à arroser le jardin, selon un rituel très systématisé. Rien ne paraît empêcher la reconstitution d'un ensemble de plantes temporaires. Leur utilisation pouvait correspondre aux périodes de l'année où se déroulaient les fêtes religieuses associées au développement de la végétation. [303]

Rien n'empêche, à mon point de vue, que ces creux soient consacrés à recevoir des offrandes végétales, offertes à certaines occasions aux dieux. Peut-être comme des vœux, pour obtenir une bonne saison de pluie qui peut augmenter la qualité et la quantité de produits agricoles. C'est-à-dire bien sûr une bonne intervention du dieu de l'orage, surtout que la présence d'un autel en place et leur emplacement derrière le temple de l'orage pourraient confirmer cette hypothèse.



Fig. 94. La terrasse cultuelle avec des alignements de grandes cupules. (photo inédite JC. Margueron)

Bien que l'esplanade se situe sur le promontoire du chantier E d'Emar, face au plateau

[303] Voir Beyer, D., 1990.

venteux qui s'étend à l'ouest du tell, elle ne ressemble pas, évidemment, aux jardins suspendus de Babylone et de la maison des fêtes d'Assur, elle reste un exemple très rare de la compatibilité entre l'information textuelle venant du site lui-même et les données archéologiques récoltées. L'esplanade était sûrement consacrée aux rituels, mais les dommages de l'érosion n'ont malheureusement pas permis de délimiter sa surface originelle.

3.3.2. Chantier M

Le chantier M a été exploré après la découverte des tablettes lors d'un des sondages mis en œuvre dans la partie occidentale. Ce chantier a donné une quantité importante de matériel et des édifices. Deux sanctuaires ont été découverts sur ce chantier, ainsi qu'une maison privée et une très importante variété d'installations (fig. 95).

3.3.2.a. Le temple M1

Pendant les deux campagnes de 1974, un troisième bâtiment important a été découvert au pied de la longue pente qui joignait le cœur de la ville au grand sanctuaire de Ba'al et Astarté. Ce bâtiment que je traite, dans ce travail, comme un temple, suit le type *in antis* mais il ne correspond pas exactement aux deux temples précédents. Malgré cela, il avait des caractéristiques identiques aux précédents, notamment la présence d'une grande salle allongée (en *Langraum*), cella précédée d'un porche mais cette fois pourvue probablement de colonnes. Il est orienté du nord-est vers le sud-ouest (fig. 96).

Dans la cella, aux deux-tiers de la longueur de l'axe central, il y a un autel à gradin avec des marches latérales et associé à un socle. Celui-ci est similaire à l'autel du temple de Ba'al. De plus, au centre derrière l'autel, il y avait un podium peu profond, simple, adossé contre le mur du fond.

Fig. 95. Les temples du chantier M. (plan inédit J.C. Margueron)[304].

[304] Mes vifs remerciements à JC. Margueron et à D. Beyer qui ont autorisé l'utilisation, pour cette étude, des plans et des photos inédits d'Emar.



Fig. 96. Meskéné/ Emar, temple M1, la cella. D'après Margueron. JC, (1975), p. 64.b / PI. VI.

Ce temple est plus petit que les deux précédents, puisque les dimensions de sa grande salle ne dépassent pas 10,60 m de long sur 5 m de large. Il était possible d'entrer au temple par le petit côté nord-est même si la porte n'a pas été retrouvée. Les prolongements des deux longs murs forment une entrée ouverte sur le monde extérieur. Il y avait par ailleurs deux autres fondations parallèles à celles-ci et situées partiellement entre le prolongement des deux longs murs. Elles ont formé une rampe plutôt qu'un escalier, ce qui permettait de monter de la rue au temple.

Le temple M1 a été intégré au tissu urbain. Il faisait partie d'un complexe d'habitat et n'était

donc pas indépendant comme les deux temples précédents. Le mur sud-ouest, qui forme le mur du fond de la cella, est appuyé contre le mur d'un autre bâtiment.
Autre caractéristique très importante, ce temple a été pourvu sur son coté Est d'une série de trois pièces ou dépendances, ayant des dimensions différentes. La plus grande, au Sud, s'ouvrait directement sur la cella par une petite porte placée sur son côté nord-ouest. Cette pièce de 5x2.50 m s'allonge légèrement au-delà du mur du fond de la cella.

L'existence de cette série de pièces a donné au temple une forme irrégulière et un caractère tel qu'il peut être classé dans une nouvelle catégorie, un type à dépendances. Son état de conservation n'a pas permis de connaître s'il y avait une relation directe entre les pièces et la cella ou entre elles-mêmes.
Mais, bien sûr, l'existence de ces pièces a posé un problème touchant à la nature et la fonction de ce bâtiment. [305] Ce problème sera abordé plus loin dans le cadre de cette recherche[306].

En plus, les fouilles ont permis de trouver un espace, considéré comme terrasse cultuelle, derrière le temple, accessible seulement par une seule voie montant du côté ouest de l'édifice[307]. Elle aurait pu servir pour les cérémonies cultuelles comportant des sacrifices d'animaux et pour présenter les offrandes sanguinaires qui ne pouvaient se faire à l'intérieur du temple lui-même. Aucun équipement n'a été trouvé dans la terrasse, elle était vide. Il n'en reste qu'une petite partie à cause des tombes modernes. Les trouvailles sont constituées de deux petites plaques percées, leur fonction est inconnue et des figurines en forme de taureau et des objets de bronze.[308]

Les objets découverts dans ce temple étaient trop rares, à l'exception de petits réceptacles de forme triangulaire et d'un crochet de bronze. Heureusement, les voleurs ont laissé une partie de la cella, où il y avait des tablettes très nombreuses mais globalement fragmentées et dans un état le plus souvent largement abîmé et très rarement intactes. Certaines d'entre elles, de taille remarquable, ont été brisées en petits fragments. [309]
L'archive a été découverte du côté ouest de la cella, la plupart des tablettes étaient du type scribal mésopotamien (520 sur 614). Plus de la moitié des textes concernaient les rites

[305] Werner, P., 1994, p.72.
[306] Cf. Voir ici chapitre V.
[307] Margueron, J.C & Muller, B., 2008, p.35.
[308] Margueron, J.C., 1982, p. 238.
[309] Margueron, J.C., 1975, p.209.

cultuels et l'administration (165 ou 276). En revanche, seuls neuf fragments de documents juridiques ont été trouvés.[310]

La pièce 3, située au fond, du côté sud-est du temple, contenait une collection beaucoup plus réduite. Un dépôt de documents privés s'y trouvait et les textes rituels désignés par les scribes comme "fêtes" proviennent presque exclusivement de cette zone. [311]

La somme de ces textes forme ce qu'on appelle l'archive du devin. D'après les textes découverts, faisant partie de la bibliothèque d'un prêtre-devin, ce bâtiment était voué à tous les dieux.

Il convient de noter que les textes cunéiformes d'Emar sont, avec ceux d'Ougarit, de Mari et d'Ebla, parmi les ensembles de tablettes les plus importants trouvés en Syrie. Environ 800 textes proviennent des fouilles françaises, tandis que les autres proviennent du marché des antiquités. La plupart d'entre eux sont écrits en akkadien. Il existe aussi environ 100 textes hourrites et deux lettres hittites. Ils représentent avant tout des dossiers juridiques concernant, par exemple, des opérations dans l'immobilier, des mariages, des testaments, des adoptions, illustrant la vie privée de la population et montrant dans le même temps les conséquences de la conquête hittite pour la formation des scribes et pour la société en général. Ils contenaient, outre des textes littéraires et lexicaux dans la tradition mésopotamienne, des textes rituels pour les cultes locaux. Le rituel de la nomination de la prêtresse de Ba'al, le dieu de l'orage, dont il existe plusieurs copies, est particulièrement remarquable.

3.3.2.b. Le temple M2

En 1976, lors des derniers jours de fouille à l'ouest du chantier M, un autre temple a été retrouvé à une distance de 30 m au sud-ouest du temple M1. Sa forme est très similaire à celle des temples précédents mais pas tout à fait identique. Les murs latéraux ont été allongés un peu pour former les antes, cela permet au temple d'être relié à la série des temples *in antis,* de forme *Langraum*. Il comportait une grande salle allongée, la cella. Dans l'axe, et aux deux-tiers de sa longueur, se trouve un autel avec des degrés.[312]La cella était accessible par

[310] Fleming, D., 2000, p.18
[311] Fleming, D., 2000, p.18.
[312] Margueron J.C., 1985, p. 19.

une porte ouverte au milieu de son côté est, et cette fois, elle était précédée d'un porche peu marqué, entre des antes particulièrement épaisses (fig. 95). Il n'est pas sûr qu'il y ait eu des colonnes dans le passage vers l'entrée couverte. Mais il y a quelques marches d'escalier pour accéder au temple depuis la petite place qui s'étend devant lui (fig. 97).

Comme le temple précédent, le temple dit M2 se situe dans la ville basse. Le dieu auquel ce temple était dédié n'est pas certainement identifié. Bien que contenant une perle dédiée au dieu mésopotamien Papsukkal, cette trouvaille n'indique pas nécessairement l'identité de la divinité du temple.

M. Dietrich a proposé une équation Gaddu = PAP.SUKKAL, et identifié le temple M2 comme étant celui de Gaddu[313].

[313] Dietrich, M., 1990, p.36. Schwemer, D., 2001, p. 553 conteste cette identification. *Bīt Gadda* était l'endroit où se trouve le bétyle de Ḫébat. Il a été mentionné dans les textes d'Emar une seule fois, dans le rituel de l'intronisation de l'Entu (Emar 369) 34-35 voir Fleming, D. E., 1992c, p. 115-175.



Fig. 97. Temple M2, la façade avec une cuve placée en avant de l'escalier. D'après Margueron, dans Beyer.D, (1982), p. 32.

Cette fois, ce bâtiment ne contenait pas un grand ensemble de tablettes comme le précédent, juste une pierre dure gravée et quelques morceaux de contrats ont été découverts[314].

En revanche l'une des trouvailles les plus importantes, ce sont des « clous » qui ont été retrouvés en plus d'une cuve de pierre, et de pierres à cupules, devant la façade du temple.

Un grand nombre de ces « clous » en terre cuite ont été découverts sur le sol. Ils sont de tailles et de formes diverses (fig. 98).

Certes, ils ont été utilisés pour la décoration murale, mais il était impossible d'obtenir des informations sur le principe adopté pour appliquer la décoration sur la façade.[315]

[314] Arnaud, D., 1980, p. 367.
[315] Cf. *infra* chapitre III, C. 2, p. 353-361.

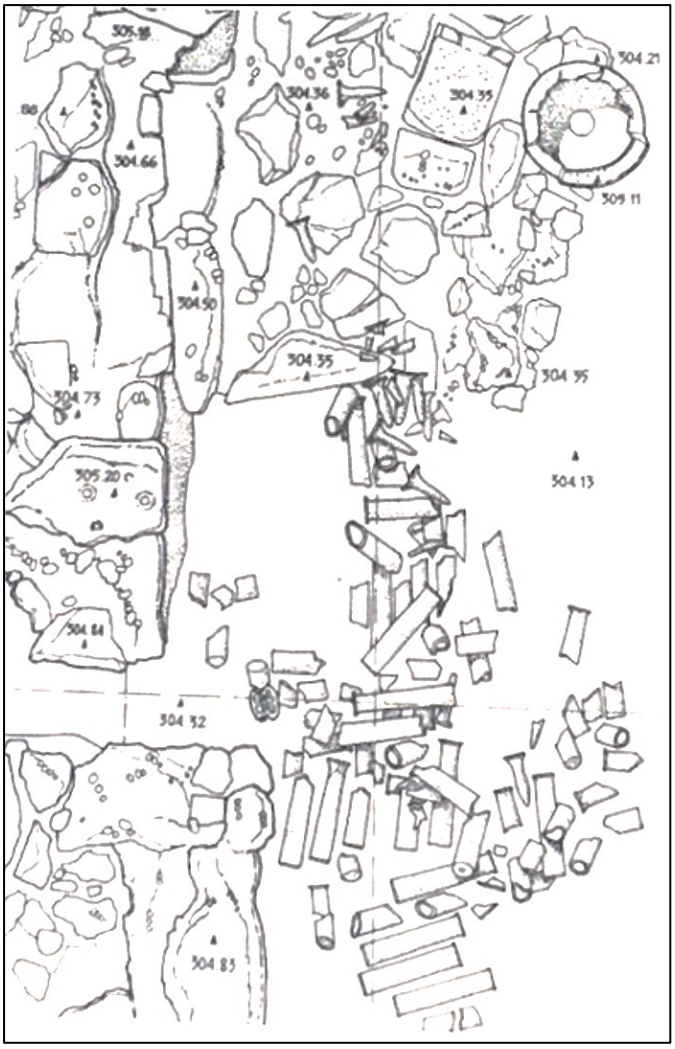


Fig. 98. Tell Meskéné Emar, temple M2, l'entrée avec les « clous » tombés au sol. D'après Margueron, JC dans Beyer.D, (1982), p. 33.

Ce genre de trouvaille a été fait aussi sur plusieurs endroits du tell, donc pas seulement sur le chantier M, mais ils étaient isolés et donc pas groupés comme c'est le cas ici. D'après O. Callot, qui a étudié ces aménagements, les clous formaient des bandes continues.

L'ensemble du site du temple est très abîmé, mais les objets retrouvés étaient particulièrement riches. Parmi les découvertes importantes sur le sol du temple, il y a une corne votive sculptée (fig. 99). Elle est décorée en relief de frises intéressantes d'animaux, de scènes cultuelles ou mythologiques et de scènes de guerre ou de chasse.



Fig. 99. Meskéné, la corne sculptée. D'après Beyer. D, (1982), p. 124.

En plus, d'autres objets ont été mis au jour dans ce temple, dont des vases en pierre, des figurines de femmes nues, un vase en faïence, un sceau-cylindre,[316] un bel ensemble de perles, plusieurs céramiques cultuelles et des couvercles de boîtes en ivoire gravé (fig.100).

[316] Beyer, D., Lors d'une discussion sur les trouvailles dans les temples d'Emar.

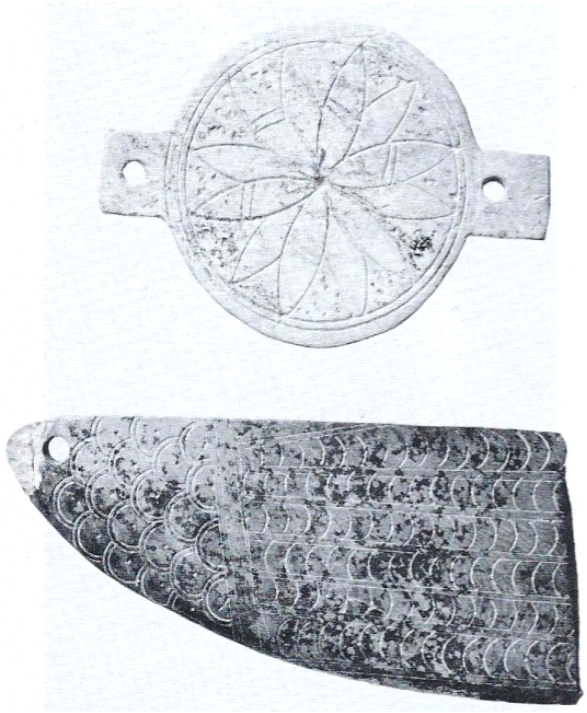


Fig. 100. Couvercles à décor. D'après Beyer. D, (1982), p. 123.

En ce qui concerne les temples, voici les caractéristiques communes des temples d'Emar. D'après les fouilles françaises, et bien sûr, en dépit de certaines différences, ils suivaient tous le même type architectural *in antis*. Les caractéristiques architecturales semblent identiques en termes d'organisation de l'espace sacré. Celui-ci suit le même principe, bien que les aménagements soient différents d'un temple à l'autre afin de convenir aux rites de chaque dieu.

Il existe bien évidemment des différences entre l'un et l'autre, ainsi le temple M1 est pourvu d'une série de trois pièces latérales.

L'emplacement des temples diffère également. En effet, alors que les temples voisins du chantier E sont situés sur le promontoire, les deux autres temples du chantier M sont situés dans la ville basse. Ces derniers ne sont pas parallèles entre eux comme dans le cas des temples doubles, mais plus proches de la perpendiculaire et séparés par une petite cour. Cette situation rappelle celle des temples de tell Tay'inat à l'époque suivante.

En plus de l'existence de la cour devant les temples du chantier E, il faut rappeler l'existence d'une terrasse cultuelle (jardin sacré) à l'arrière, ce que l'on ne trouve pas dans les temples de la ville basse, en dehors de la petite terrasse à l'arrière de M1..

Certains faits n'ont pas pu être établis, comme l'existence ou l'absence de colonnes placées entre les antes.

Les fouilles françaises des années 70 ont mis au jour essentiellement le niveau de construction, attribué à l'époque consécutive à la conquête hittite. Et les vestiges découverts ont été identifiés à la ville d'Emar, considérée comme une ville construite nouvellement sur le site de Meskéné[317].

Cependant, les fouilles à Meskéné ont été poursuivies par la mission syro-allemande. Grâce à certains sondages jusqu'à 5 m de profondeur que Chawki Cha'ath avait réalisés en 1995, de nouveaux résultats importants ont été obtenus. De nouvelles couches plus profondes ont été trouvées, qui pour les fouilleurs allemands[318] ont introduit un doute sur la création effective de la ville d'Emar au Bronze récent.[319] Ils ont proposé une lecture architecturale et stratigraphique qui contraste avec l'interprétation précédente de la mission française.[320]

Comme nous avons vu les résultats des fouilles françaises nous devons examiner également les résultats des fouilles syro-allemandes ultérieures. C'est ce qui va être fait dans la partie qui suit.

3.4. Résultats des fouilles syro-allemandes à Meskéné

Les fouilles syro-allemandes ont entraîné un nouveau plan topographique du site. Celui-ci (fig. 104) a inclus les vestiges architecturaux obtenus par les fouilles françaises et qui étaient encore visibles après la fermeture du barrage. En 1996, une grande porte aux lions a été découverte grâce au torse d'un lion trouvé dans un trou de pillage à l'est des deux temples du chantier E, malheureusement fortement endommagé. Cette nouvelle découverte a poussé à relancer les travaux dans ce secteur, afin d'obtenir de nouvelles données archéologiques sur la zone des temples et sur les phases d'occupation du site. Les fouilles syro-allemandes des années 1996-2002 ont été alors concentrées à l'extrême ouest, au

[317] Cf. *Infra* le passage 3.5. Les problèmes stratigraphiques.
[318] Voir Finkbeiner, U., *BaM* 32 et 33; 2001et 2002
[319] Margueron, J.C. 1977, p. 287-289.
[320] Cf. Le passage 3.5 les problèmes stratigraphiques.

quartier des temples (E), ainsi que dans les maisons de la ville haute. Selon les fouilleurs, les découvertes auraient montré l'existence de phases plus anciennes. Ils supposent que la ville haute, contrairement à l'opinion des fouilleurs précédents, a été habitée tout au long de l'âge du Bronze Ancien jusqu'à la fin du Bronze.[321]

D'après les fouilles, la phase de construction la plus récente est à peine lisible, les vestiges architecturaux découverts entre les débris de surface ont juste échappé aux pilleurs et aux chercheurs de tablettes surtout. Tandis que la couche suivante, en-dessous, était mieux conservée et elle pouvait remonter à la fin de l'époque du Mitanni. [322]

Un long mur trouvé derrière le temple double, dont la date est censée être du Bronze Moyen, atteignait plus de 40 mètres. Il avait une épaisseur de presque 2,50 m et il était construit en briques crues reposant sur des fondations en pierre (fig. 101).
Au sud-ouest, une tour est préservée. Ses dimensions extérieures sont de 8,75 m x 7,5 m, l'intérieur mesure 3,35 mx 2,50 m.
À environ 25 m au nord de la tour, un bastion correspondrait à une phase ultérieure du mur de la ville de l'âge du Bronze moyen. Une porte étroite entre la tour et le bastion ouvre sur une surface devant le mur de la ville.
Les restes du temple d'Astarté du Bronze récent s'enfoncent profondément dans les couches appartenant au mur de la ville. Les restes du sol lié à l'extérieur du mur ouest de ce temple s'étendent sur le couronnement du mur de la ville.[323]
Malgré de nombreuses tombes byzantines creusées profondément dans la structure du mur, celui-ci reste clairement visible.

[321] Finkbeiner, U & Faist, B., 2002, p. 193.
[322] Sakal, F., 2005, p.181-185.
[323] Finkbeiner, U. & Sakal, F., 2003, p.35.



Fig. 101. Le mur de l'âge du Bronze Moyen. D'après Finkbeiner. U, *BaM* 33, (2002), fig. 3b.

Une section G-H (fig. 103) faite dans le mur de la ville et dans le reste du bastion, montre les matériaux de construction utilisés. A partir de G, les matériaux utilisés sont l'argile en bas, la cendre, un mélange de terre sur lequel se trouve la fondation de pierres calcaire et enfin des briques crues. Le mur de la ville est constitué de briques crues aussi sur des fondations de pierres de conglomérat non taillées. Entre les briques, des couches épaisses de mortier de calcaire blanc ont été trouvées. Devant ce mur, il existe un sol soigneusement pavé de galets (fig. 102).



Fig. 102. Partie inférieure du mur de la ville, entamé par une tombe byzantine. D'après Finkbeiner. U, (2001), p. 50

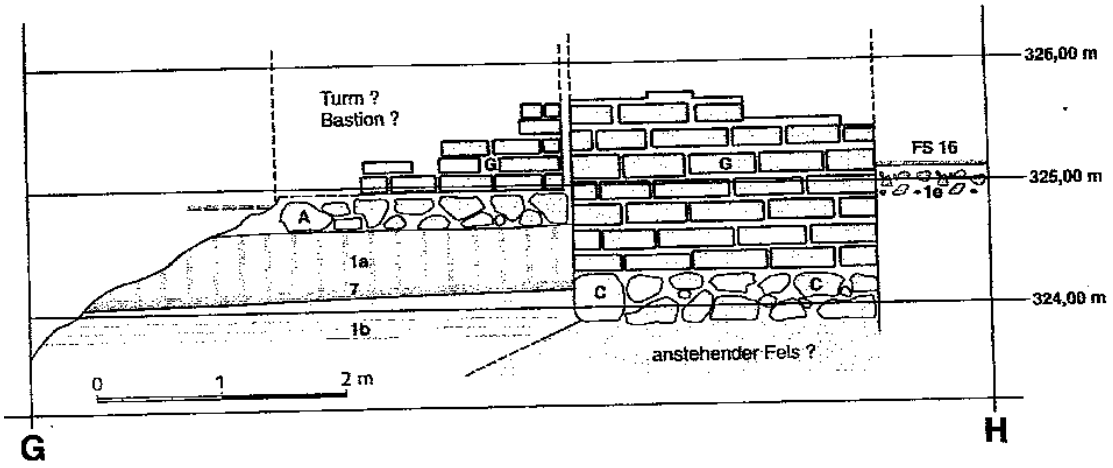


Fig. 103. Section G-H dans le mur de la ville. D'après Müller G., Finkbeiner. U et *al*, (2001), pl. 4.

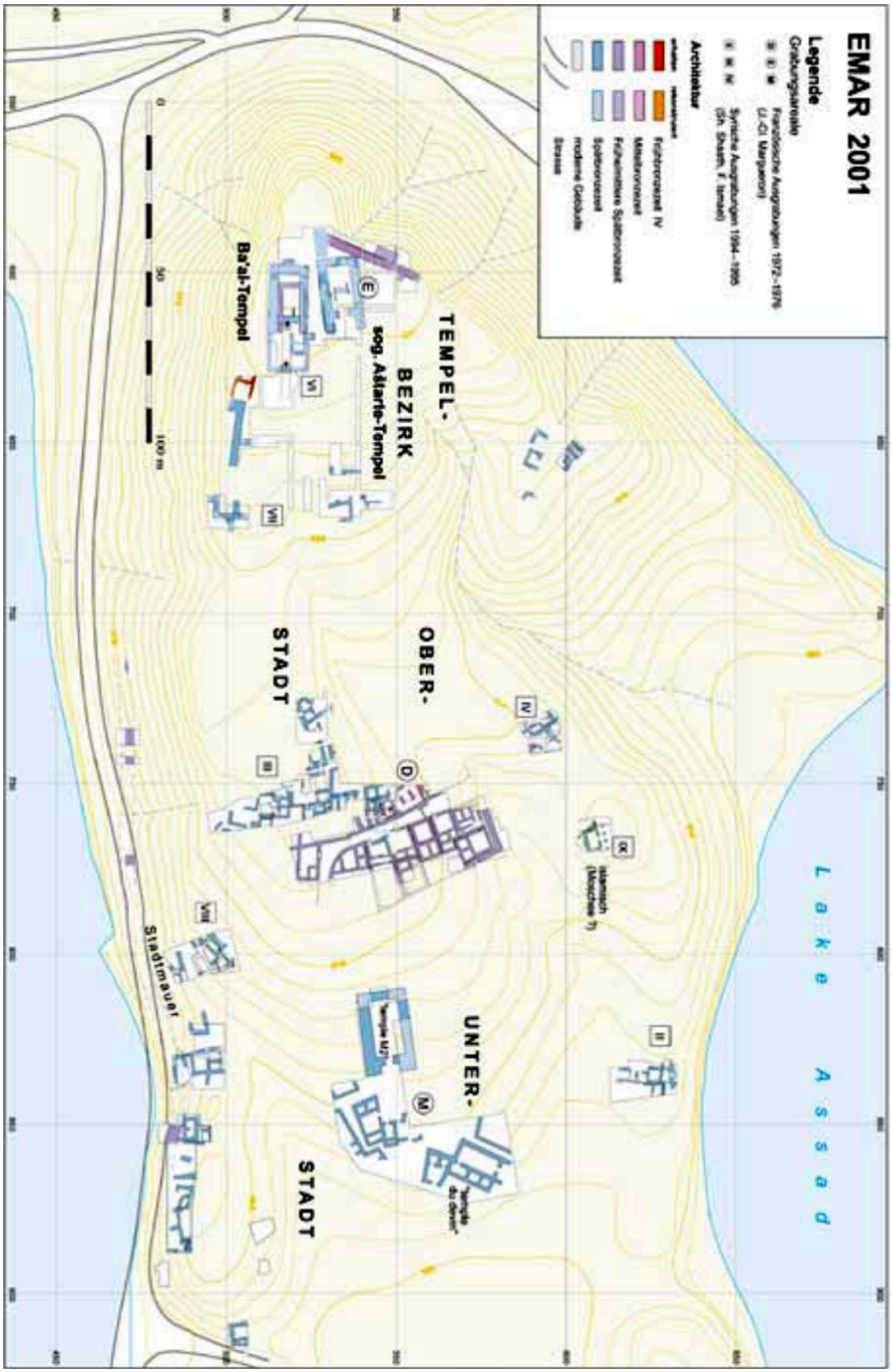


Fig. 104. Plan général des fouilles. D'après Faist. B., Finkbeiner. U., Kreuzer. S, (2011), fig 15.

3.4.i. Le Temple de Ba'al

En ce qui concerne le temple de Ba'al, les fouilles montrent qu'il se trouvait sur une terrasse à laquelle on peut accéder par un escalier depuis une cour basse devant le temple (fig. 105). Selon les fouilleurs, l'entrée de ce temple, le plus récent, a été aménagée deux fois. En effet le bâtiment d'origine, phase de construction 1C, a reçu une terrasse prolongée de 2,50 m à l'est, et dans l'axe du temple, au centre de cette terrasse, il y a un escalier qui descend d'environ 3 m vers la cour inférieure dallée avec de grandes pierres, phase de construction 1B, où le torse d'un lion a été trouvé. Cette cour s'étend vers le Sud d'environ 2,5 m jusqu'au mur de temenos. Et plus tard, phase de construction 1A, de petites marches ont été ajoutées à l'escalier extérieur des deux côtés (fig. 106). [324]

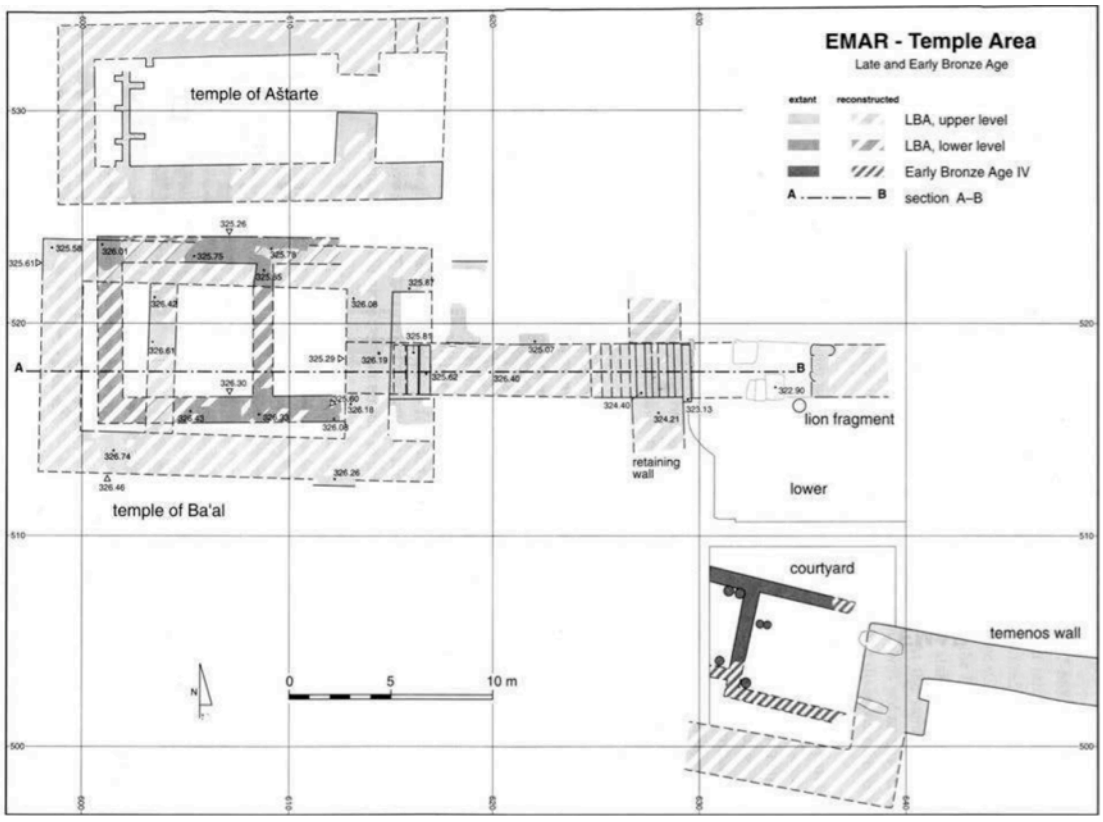


Fig. 105. Plan du secteur des temples. D'après Finkbeiner. U, *BaM* 33, (2002), plan 2.

[324] Finkbeiner U. & Sakal F., 2003, p.14 ; Sakal F., 2012, p. 85.



Fig. 106. Temple de Ba'al, l'escalier est. D'après Finkbeiner. U, (2003), pl.1a.

Pendant la campagne de 1998, la mission a fait des recherches dans le temple jusqu'à un point où les travaux français n'ont pas été poussés. Ces recherches ont montré deux phases de construction : la phase de construction récente et une phase d'une construction plus profonde et plus petite, avec la même orientation et avec des caractéristiques similaires.

Les fouilles du côté nord du temple de Ba'al ont été effectuées pour détecter les parties manquantes du mur nord et son extrémité (fig. 107). Il est apparu que la fondation du mur nord, dont la deuxième rangée en grès, de l'ante nord, est la plus ancienne du temple de Ba'al, est attribuable à la phase de construction 2.



Fig. 107. Temple de Ba'al, le mur nord avec la rue de la procession. D'après Finkbeiner. U, (2001), pl.1 a

Contre le mur septentrional du temple récent de Ba'al, a été retrouvé un dispositif carré en briques crues. Il est évident qu'il s'agit-là d'un équipement cultuel qui possédait une fonction liturgique dans le cadre de la procession.

Le mur nord du temple de la nouvelle phase de construction ne s'arrête pas à la limite du bord extérieur de la phase ancienne. Il la dépasse partiellement et s'étend plus à l'ouest et au sud.

Le plan de l'ancien temple est conforme à celui de la période la plus récente. Le mur sud de l'ancienne phase s'étendait parallèlement au mur récent, tandis que son mur occidental est plus court d'environ 1,50 m que celui du mur récent. Le mur nord de l'ancien temple est réutilisé et élargi avec une série de grandes pierres qui s'étendent vers l'est sur plus de 2,50 m.

Selon les fouilleurs, le temple Sud a donc connu deux périodes dont l'ancienne était sur des fondations en grès d'une longueur totale de 14,3 m et d'une largeur de 6,25 m. Les dimensions intérieures de la cella sont de 9,10 m x 5 m. Cependant aucune trace du sol n'a été observée et les aménagements cultuels sont également absents.

Cela pose la question de savoir si la construction de ce temple remonte vraiment à une période plus ancienne.

Jusqu'à présent, sur la phase ancienne supposée du temple de Ba'al, on peut faire trois observations : l'épaisseur uniforme de la paroi, les correspondances exactes entre les parties essentielles du nord et du sud et enfin, le rapport dimensionnel entre la longueur et la largeur qui est similaire à celui du temple récent

En plus de ces deux niveaux, la mission estime qu'elle a trouvé des restes d'un troisième niveau de construction plus ancien, plus ou moins conservé[325]. Elle montre, et grâce à un sondage, qu'il y avait des fondations en calcaire datées du Bronze ancien IV (fig.108), assimilées à la phase 3, sous le mur sud de l'ancien temple de Ba'al, en plus de deux tannours et du sol qui leur est associé. Il semble que ces traces correspondent à des restes d'un mur d'enceinte dont les parties hautes ont été complétement détruites par la construction du temple de Ba'al.[326]

[325] Trois phases de construction de l'âge du bronze ancien (3,4 et 5)
[326] Finkbeiner, U., 2002, p.133.

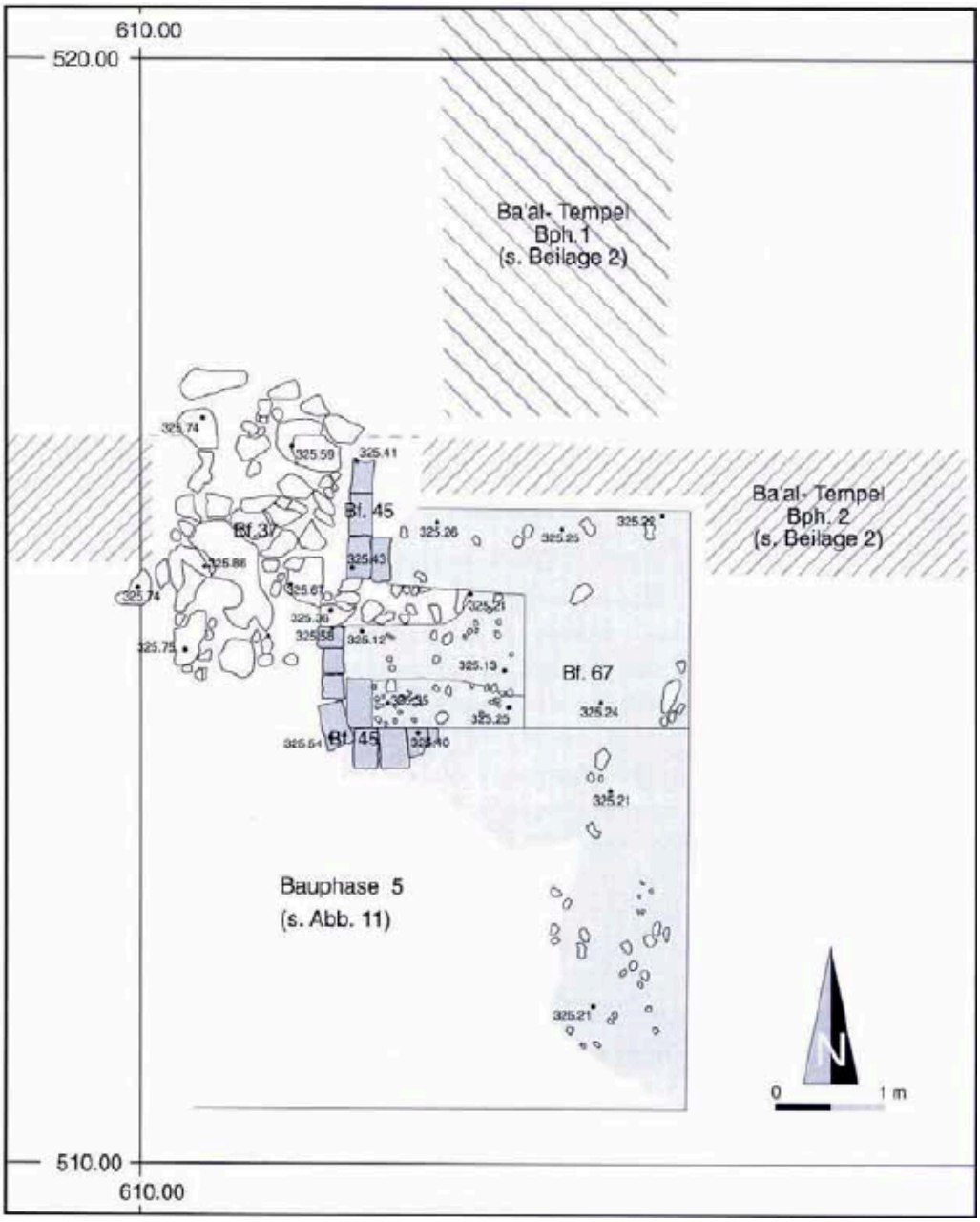


Fig. 108. Les phases 3 et 4 du Bronze ancien IV. D'après Finkbeiner. U, (2002), p.131, fig. 10.

La phase de construction 4 est située directement sous les fondations de la phase de construction 3. Seules quelques briques en terre crue allongées devraient être attribuées à cette phase.

Ajoutons à cela qu'en 1998, des structures domestiques datées par les fouilleurs du Bronze Ancien ont été trouvées par la mission syro-allemande sous les ruines du temple de Ba'al et sa cour extérieure (fig. 109).[327]

[327] Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, p. 65-69.



Fig. 109. Les couches de l'âge du Bronze ancien. D'après Finkbeiner. U, (2002), fig 4a.

Il s'agit de petites pièces avec des murs de pisé. Elles forment une chaîne, l'une suit l'autre, et très probablement elles ont été attachées à l'ancien mur de la ville (fig.110). Les pièces étaient partiellement reliées par des portes. Elles étaient enduites de plâtre à l'intérieur et contenaient des foyers et des fours. [328]

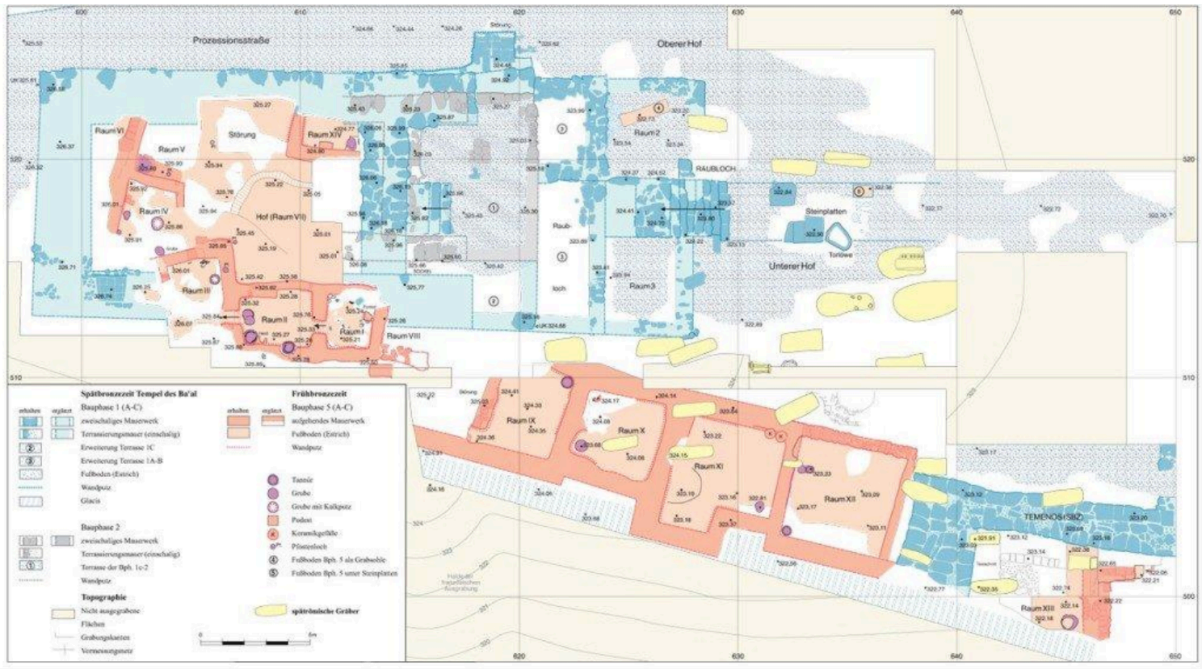


Fig. 110. Plan schématique des vestiges du Bronze ancien IVB (phase 5). D'après Finkbeiner et al, (2011), p.4, fig. 7.

[328] Finkbeiner,U., (2003), BaM 34, p. 65 et voir aussi Faist, B, Finkbeiner, U & Kreuzer, S., 2011, p. 4-5, pour cet article voir Das wissenschaftliche Bibellexikon im Internet (WiBiLex) http://www.bibelwissenschaft.de/stichwort/17472/

Les salles I et II étaient bien conservées, surtout la pièce II, (env. 2m x 2,5 m), avec des murs de briques pilées, mélangées à des cailloux et recouverts d'une fine couche de chaux (fig. 111). Elles contenaient un inventaire important et varié d'objets trouvés *in situ*. Cet inventaire comprend des idoles, des vases en céramique et des bijoux de perles et d'os.[329] Ces vestiges ont été datés de la fin du troisième millénaire avant notre ère, du Bronze ancien IVB.[330]

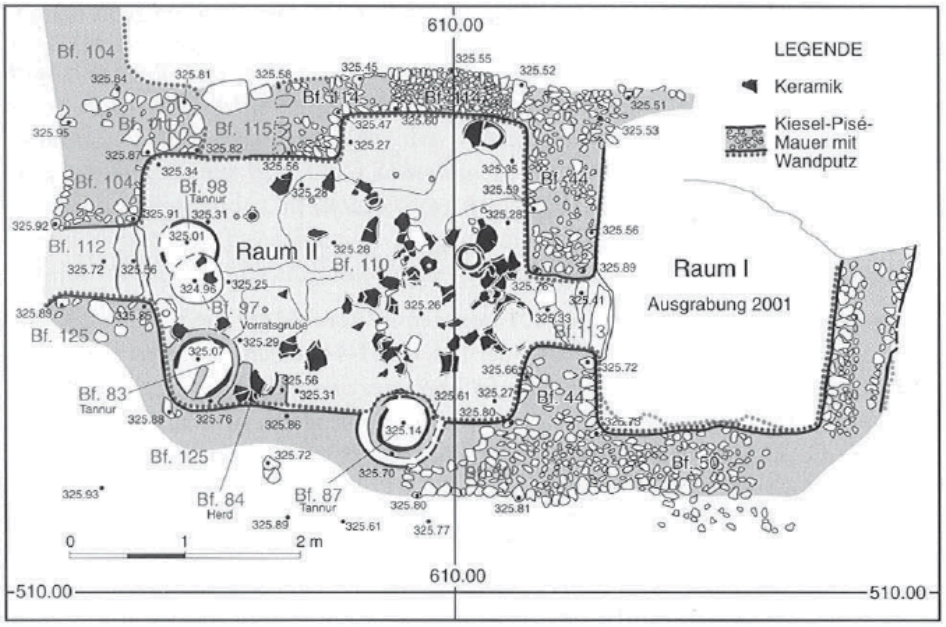


Fig. 111. Les pièces I et II du Bronze ancien IV B. D'après Finkbeiner. U & Sakal. F, (2003), p.66

Pendant la campagne de 2001, la mission est parvenue à distinguer deux niveaux de la terrasse du temple qui s'étendait à l'est. Le mur de l'est a été détruit jusqu'aux fondations à cause de pillages. Mais il était clair qu'il y avait un sol plus ancien imbriqué dans le plâtre du mur. Ce sol a été limité au sud par une dalle d'escalier couverte de plâtre et il s'étend jusqu'à la rue. Tandis que les restes du mur à l'est existaient sur le sol plus ancien, alignés d'une part avec le mur nord de la terrasse et d'autre part avec le pied de l'escalier.

Les deux niveaux sont attribuées à la phase 1 de construction du temple de Ba'al. Ils sont donc provisoirement désignés comme des sous phases (1a et 1b). Cependant, dans le contexte

[329] Finkbeiner, U& Sakal, F., 2003, tafel 17.
[330] Finkbeiner, U& Sakal, F., 2003, p. 65-69, fig 19, p.70 ; voir aussi Finkbeiner U., 2002, p.133-136 abb 12 et tafel 5.

de l'allongement des fondations des murs, il semble que la paroi nord de l'ancien temple de Ba'al revient à la phase 2, et pourrait ainsi former l'angle nord-est d'une terrasse de cette phase de construction. [331]

Au niveau de l'escalier, il y avait deux grandes dalles de pierre soigneusement taillées faisant partie d'une voie pavée devant la porte orientale. Peut-être les cérémonies religieuses d'Emar ont été célébrées à cet endroit, comme par exemple l'intronisation de la prêtresse de Ba'al, qui était avec Dagan et NIN.URTA, les dieux les plus importants à Emar.[332]

3.4.ii. La rue de la procession et la cour

Entre les deux temples, il existe une pente qui a été interprétée comme une voie processionnelle allant de la cour inférieure jusqu'à la terrasse de culte située derrière les temples du chantier E.[333] La rue a été couverte d'un enduit de chaux et d'argile qui semble avoir été renouvelé plusieurs fois car son épaisseur a atteint 20 cm (fig. 112).

[331] Finkbeiner, U. et Faist, B., "Emar. Eine syrische Stadt unter hethitischer Herrschaft"; Bonn, 2002, p. 190–195, p.193.

[332] Les rituels à Emar, conservés dans un certain nombre de textes, montrent que la cérémonie de l'intronisation avait été réalisée devant le temple de Ba'al, pendant plusieurs jours avec les offrandes rituelles auxquelles participait le roi d'Emar, et les personnels du culte. Les célébrations incluaient de couper les cheveux de la future prêtresse à l'entrée de la cour du temple, avec un certain nombre d'offrandes pour Ba'al, et pour les autres dieux d'Emar. Les processions allaient du temple de Ba'al à d'autres temples et d'autres sanctuaires de la ville, et se terminaient par le déménagement de la nouvelle prêtresse de sa maison familiale à la maison du dieu de l'orage (le temple).

[333] Margueron, J.C et Muller, B., 2008, p.35.



Fig. 112. La rue entre les deux temples. D'après Finkbeiner. U, (2001), pl. 3 a.

Il y a une diminution de la hauteur de la rue de l'ouest à l'est jusqu'à atteindre une différence d'environ 2 mètres. L'inclinaison continue à partir de l'ouest à l'est jusqu'à la cour inférieure. La rue conduit à un escalier qui lui-même conduit à la terrasse du temple de Ba'al. Les visiteurs montent au temple de Ba'al après avoir passé les deux niveaux d'escaliers. Le premier escalier, s'élevant d'environ 3 m, menait de la cour à la terrasse, tandis que le deuxième reliait la terrasse à l'entrée du temple.

La cour devant les deux temples n'a été excavée que par endroits. Devant le temple de Baal, il y a des restes d'un chemin qui menait à l'escalier extérieur ; il était pavé de grandes dalles de pierre d'environ 1 m x 1 m. Deux de ces dalles de pierre ont été conservées.

Les vestiges d'un temenos au sud de la cour avaient été conservés et un sol composé d'un mélange de chaux et d'argile reliait la cour et le temenos.

Il semble que le chemin qui débute à la cour inférieure et qui arrive jusqu'à l'escalier du temple de Ba'al était décoré de deux statues de lions. Le lion gauche de la porte est - à l'exception de la tête – approximativement conservé, par contre il ne restait de la droite qu'une partie de la patte. (cf. *infra* chapitre III, C.1).

Malheureusement, il n'est pas possible de déterminer précisément l'emplacement d'origine du lion de la porte, sa taille et son poids, mais il ne devait pas être loin de son lieu d'origine.

Une première tentative de reconstruction graphique montre l'image d'un ensemble comprenant les escaliers et la terrasse avec les lions (fig. 113). Cependant, des études ultérieures ont montré qu'à l'origine l'escalier n'avait pas été construit avec la terrasse mais réalisé plus tard avec l'agrandissement.

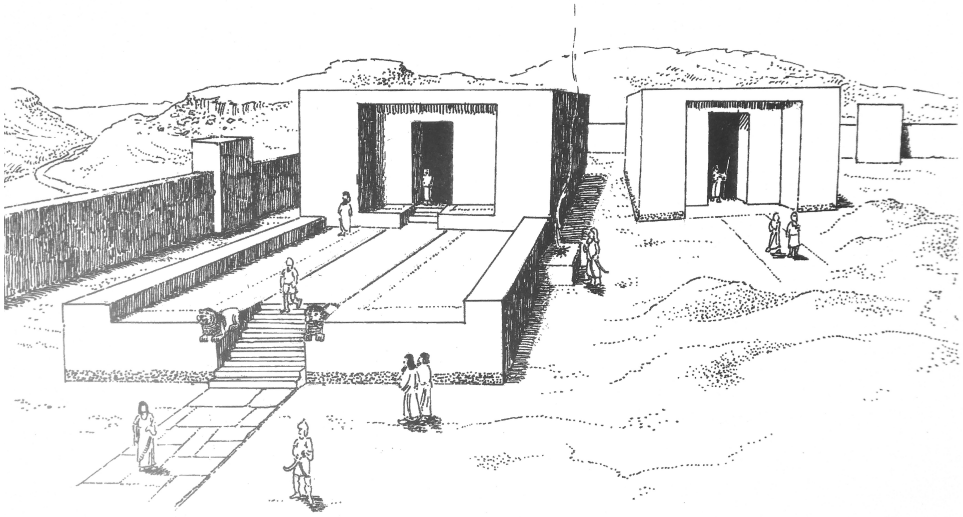


Fig. 113. Reconstruction du quartier du temple double. D'après Finkbeiner. U, *BaM* 32 , (2001), p. 44, fig. 2.

Il semble que le nombre initial des lions était de quatre, dont la plus grande paire a été trouvée devant le temple de Ba'al en fragments. De l'autre côté de cet ensemble, une paire plus petite a été découverte devant le temple d'Ashtart.[334] Cela correspond à la découverte d'un mufle du lion déjà observé par la mission française à la porte du temple d'Ashtart et interprété comme un fragment de lions gardant l'entrée du temple.[335]

La date proposée pour les deux lions à l'époque hittite (fin du XIVe-début du XIIe siècle) confirme que la porte de lions devait appartenir au temple de Ba'al le plus récent.

[334] Sakal, F., 2007, p. 638.
[335] Beyer, D., 1982, p.116.

3.4.iii. Le Temple Nord

Lorsque la mission a repris les fouilles, ce temple avait été en grande partie détruit par les pillages des années 80. Les murs nord et est, ainsi que des parties du mur ouest ont disparu. Le sol et les installations de la cella sont presque complètement détruits. Donc les recherches se sont concentrées dans deux parties seulement : la zone située immédiatement à l'ouest du temple et celle de l'extrémité est du temple.[336]

Le temple d'Astarté a été construit sur une terrasse et, encore une fois, des escaliers devaient mener à la terrasse depuis la cour à l'est (fig. 114). L'escalier était d'une longueur de 3,20 m et atteint deux mètres de hauteur afin de résoudre les problèmes de différences de niveau [337]. Approximativement au milieu de l'escalier, quelques grès fortement poncés ont été conservés, ce qui prouve que seule la sous-structure était constituée de pierres de conglomérat, mais que le revêtement des marches était constituée de grès taillé.[338]

Les deux antes et l'escalier appartiennent à une phase de construction ancienne[339] qui a été détruite par un incendie (TA2). Cela se voit particulièrement bien sur le montant sud de la porte, dont les briques en terre sont fortement brûlées[340] . En plus, trois poutres carbonisées ont été trouvées in situ au pied de l'escalier. Elles sont parallèles l'une à l'autre et distantes de 55 à 60 cm.[341]

Plus à l'ouest sur le mur sud s'observait une reconstruction récente posée directement sur les débris de briques brûlées. C'est le seul endroit où une séquence claire est décelable, nous avons donc une phase plus ancienne TA 2 et une plus récente TA 1.

[336] Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, p.14.
[337] Finkbeiner, U et al., 2011, p. 9.
[338] Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, BaM 34, p.15.
[339] Finkbeiner, U., 2002, p.111.
[340] Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, BaM 34, p.16.
[341] Finkbeiner, U., 2002, tafel 2b.

Notons que l'ante méridionale du temple d'Aštarte, dans son état de conservation actuel, est reliée par plusieurs couches le long de la voie processionnelle avec le mur nord du temple de Ba'al plus récent, TB 1.[342]

Ainsi, comme dans le cas du temple sud, les fouilles montrent que ce temple comporte plusieurs phases du Bronze récent. La phase la plus ancienne a été fortement brûlée par incendie, dont une grande pierre angulaire de l'ante nord a été trouvé in situ. Les autres phases seraient plus récentes.[343] Cependant le résultat de l'étude complète, par la mission allemande, de l'ancien bâtiment détruit par l'incendie n'est pas encore publié, et son insertion dans le contexte de la planification du temple n'est pas encore connue exactement.

L'ante sud de la phase antérieure est faite de grands blocs équarris de grès, alors que la maçonnerie du temple le plus récent est constituée de pierres de conglomérat non taillées. En effet, le temple récent semble avoir été reconstruit de manière très hâtive, comme on peut le voir au milieu de la façade sud. Là, la superstructure de briques crues s'appuie partiellement sur la construction en briques du temple antérieur, sans que celle-ci ait été préalablement nivelée.

Contrairement au mur extérieur de qualité médiocre, le sol du temple a été soigneusement recouvert de gros gravats qui reposent directement sur les briques du Bronze moyen. Sans aucun doute, il montre les deux niveaux de la construction du temple d'Aštarte, qui pouvaient déjà être vérifiés sur le mur sud; un plus ancien avec une fondation solide et l'autre plus récent, qui semble avoir été installé sur les anciens débris brûlés.

[342] Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, BaM 34, p.16.
[343] Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, BaM 34, p.16.

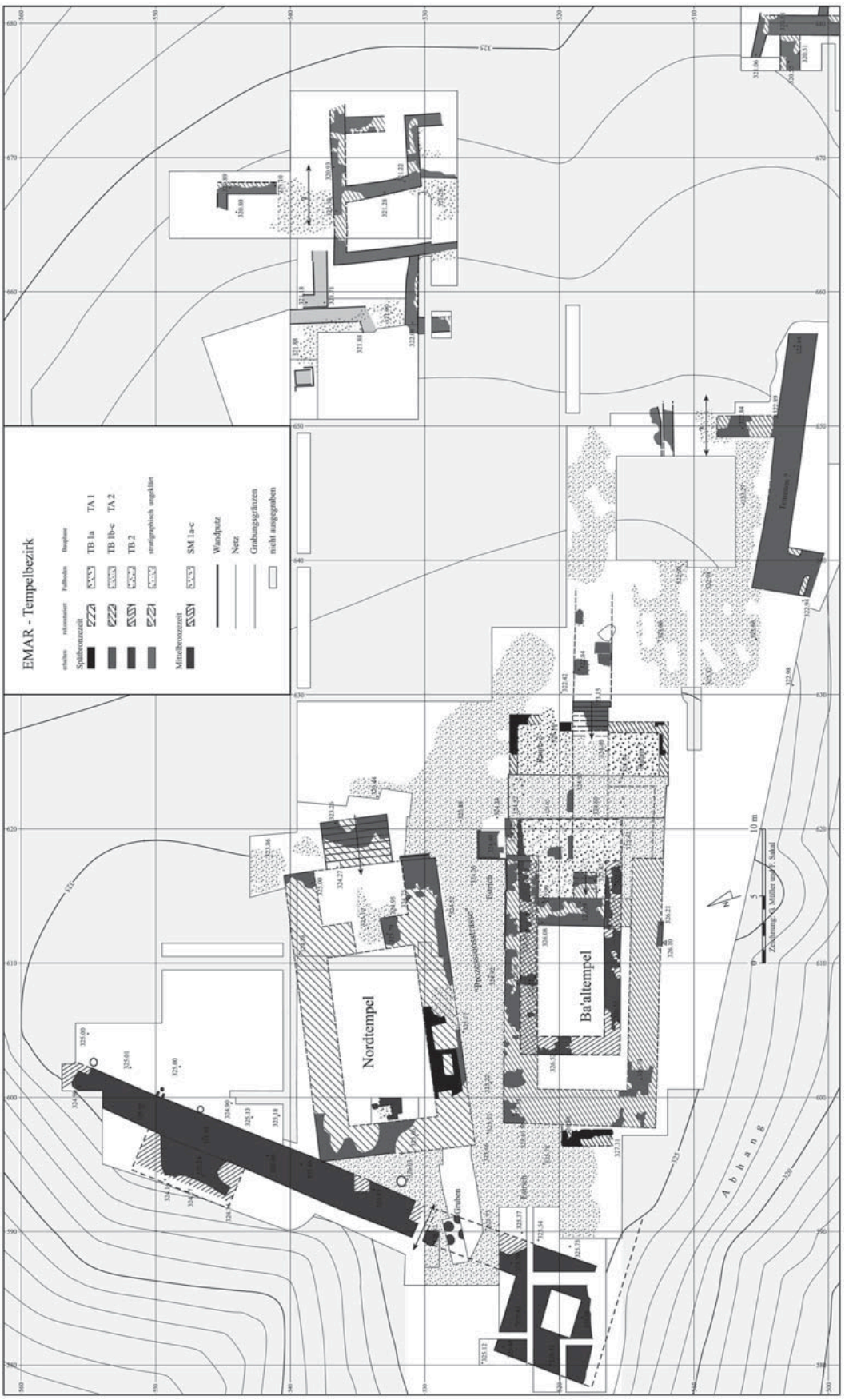


Fig. 114. Plan de la zone des temples du chantier E. D'après Sakal. F, (2012), p.84.

Du Bronze moyen, des informations importantes ont été fournies par le sondage du temple d'Astarté, qui révèle trois couches du Bronze moyen, avec sols clairement identifiables, désignées provisoirement comme phases d'utilisation a à c.
Sous la couche c, une couche de gravillons calcaires a été observée. De toute évidence, il s'agit d'une couche de nivellement qui indique en même temps le début de la construction du Bronze moyen.

A l'ouest, le sol situé à l'extérieur du temple d'Ashtarté passe au-dessus du mur de la ville, de sorte qu'il ne peut pas avoir été utilisé à la même époque.
Sous l'intérieur du temple d'Ashtarté de la phase postérieure, des restes d'un mur en adobe sans fondation de pierre pourraient appartenir à des espaces fermés associés au mur de ville du Bronze moyen[344].

En 2001 les fouilles à l'ouest et sous la cella du temple d'Ashtarté ont mis au jour un sol plus ancien, daté du Bronze moyen[345], situé à 25-30 cm en-dessous du sol postérieur. Il était presque vide,[346] perturbé par une dizaine de fosses funéraires de la période byzantine. Des vestiges ont été trouvés également dans la cour, avec un four et des *tannours*.[347]

À l'est, au pied du temple d'Aštarte, se trouvent trois couches différentes, définies comme Fb. 1-3, dont la plus ancienne, Fb 1, est certainement plus ancienne que le temple d'Aštarte, car entre lui et la fondation de l'ante nord il y avait une couche de remplissage. À l'est de l'ante, des restes d'un mur ont été retrouvés, situés directement sur Fb. 1. Le revêtement mural pénètre dans le sol Fb. 1, qui a été réutilisé comme Fb. 2. Le troisième et dernier niveau est Fb. 3.
Les fouilles montrent qu'il n'y avait plus de relation avec la phase de construction Fb 2. Cependant, une comparaison de nivellement est susceptible de relier Fb. 3 avec le sol qui mène au pied de l'escalier. Il s'ensuit qu'il appartient à TA 2, alors que Fb. 1 et Fb. 2 doivent être considérées comme des phases de construction remontant à une époque antérieure à la construction du sanctuaire (sous TA 2).

[344] Finkbeiner, U., 2002, p.130.
[345] Finkbeiner, U., 2002, p.111-130.
[346] Sauf un fragment d'une jarre de stockage.
[347] Finkbeiner, U. & Sakal, F., 2003, p. 14-16.

Le Temple d'Astarté est donc daté du Bronze récent, mais des indices plus anciens existent, qu'on ne peut sans doute pas préciser pour l'instant. Malheureusement, l'histoire du temple d'Aštarte ne peut plus être clairement définie car les vestiges sont trop perturbés. Les recherches n'ont pas progressé davantage pour vérifier s'il existe des vestiges du Bronze ancien comme c'est le cas pour le temple sud.

Le tableau suivant résume les niveaux et les phases définies par les fouilleurs allemands dans les deux temples du chantier E.

Période	**Temple sud (Ba'al)**	**Temple nord (Ashtarté)**
Bronze Récent	Phase TB1a	Phase TA1
	Phase TB1 b-c	Phase TA2
	Phase TB2	Sous la phase TA2
Bronze Moyen	?	Mur d'enceinte phase (SM)1 A-C
Bronze Moyen –Bronze Ancien	Phase TB 3 -4	?
Bronze Ancien IV	Phase TB5 (5A-5C)	?

Table 3 Emar, les phases définies par les fouilleurs allemands pour les temples du chantier E.

En revanche, en ce qui concerne les deux autres temples dans le chantier M (la ville basse), malheureusement le niveau des eaux avait tellement augmenté que de nouvelles fouilles dans cette zone n' étaient plus possibles.

3.5. Les problèmes stratigraphiques

Nous savons par les textes (Mari, Ebla) qu'Emar était une ville connue dès le IIIe millénaire av. J-C. Mais la question est de savoir si l'ancienne ville d'Emar existe sur le site de Meskéné dès le Bronze ancien. Ou bien les vestiges découverts proviennent-ils d'une ville nouvelle du Bronze récent ?

D'après ses fouilles de sauvetage, Margueron a considéré que la ville d'Emar avait été reconstruite sur le site de Meskéné au Bronze Récent III. Et que sa reconstruction était le résultat d'un acte volontaire attribué au souverain hittite Mursili II et que les anciennes villes (amorite et mitannienne) se trouvaient ailleurs dans la vallée[348].
D'après les anciennes fouilles, aucun indice n'indique la présence de niveaux architecturaux plus anciens. Il semble que l'ancienne cité ait été abandonnée pour un déménagement sur le nouveau site, ce mouvement probablement pour une raison géographique, la menace des inondations par exemple.[349]

Cette hypothèse est fondée sur les données des fouilles archéologiques suivantes :
Tout d'abord, tous les sondages profonds qui ont été faits afin d'identifier l'emplacement de l'ancienne cité ne donnent que de rares traces plus anciennes que celles déjà trouvées.
Une épaisseur de quelques mètres de terre sous le niveau du Bronze récent ne laisse voir aucune stratification vraie, consécutive à une occupation d'une certaine durée. Il ne s'agit pas d'un niveau antérieur mais plutôt des phases de la même période.
Un sol gris avec des zones de cendres a été identifié à partir des échantillons ou des couches discontinues de terre. Les tessons sont moins nombreux que ceux trouvés dans les couches normales étudiées par différents sondages comme par exemple la présence de restes sous le niveau du Bronze récent dans le temple du nord où le sol a été exhaussé et les installations cultuelles ont été modifiées[350].

[348] Geyer, B., 1990, p. 115.
[349] Margueron, J.C., 1982, p. 242.
[350] Margueron, J.C., 1974, p. 82.

Au milieu des couches de terre grise et sous le niveau d'occupation, presque dans tous les chantiers, de grands murs ont été trouvés. Ces murs sont faits de blocs de calcaire blanc, local, irréguliers et non taillés. Généralement les pierres de mauvaise qualité n'ont pas été utilisées pour construire les murs des bâtiments, mais plutôt pour les fondations. Du point de vue de la mission française, ces murs sont voués au rôle de fondation sans aucune relation avec les murs des habitations.

Les constructeurs ont comblé le *wadi* naturel et ses flancs, vraisemblablement assez raides, avec de très grosses quantités de galets de petits et de gros modules, d'importantes masses d'argile parfois très compacte et de terre archéologique provenant d'un autre tell ; tels sont les matériaux qui composent les gros murs et qui ont été construits pour retenir cette importante masse de remblais de nature parfois assez fluide. Ils ont par la suite taillé la roche calcaire de façon à égaliser plus ou moins le socle pour y accrocher les murs des terrasses afin de surélever le niveau par degrés successifs depuis la vallée.

Les moyens modestes de l'ancienne cité ne suffisaient pas pour reconstruire de cette façon sur un nouvel emplacement, avec des travaux qui certainement devaient prendre des dizaines d'années, à savoir la préparation de la terre, le creusement de la vallée ouest et l'aménagement sur toute la superficie d'une série de terrasses étagées.
Seule une puissance de la taille d'un grand royaume ou d'un empire était capable de mettre à disposition une partie de ses ressources au profit d'un projet massif de ce type. La documentation découverte montre que la ville était intégrée dans l'empire hittite. De plus, ce type de travaux gigantesques est l'une des caractéristiques qui distingue l'architecture et l'urbanisme hittites. En tenant compte du goût hittite pour le choix de places montagneuses ou escarpées, il semble que la nouvelle ville d'Emar ressemble aux autres villes hittites.

En revanche, d'après les nouvelles fouilles syro-allemandes, la ville d'Emar n'a pas été construite en particulier au 14ème ou 13ème siècle, mais c'était une ville qui a été déjà occupée, sur le site de Meskéné, au Bronze ancien et Bronze moyen, puis elle a été conquise par les Hittites qui l'ont reconstruite et restaurée en rajoutant de nouveaux bâtiments de style hittite comme par exemple le palais *Bit Hilani*.
Donc les résultats des nouveaux travaux ont montré que le site de Meskéné contenait des

vestiges architecturaux[351] et des niveaux datant de la période antérieure aux Hittites et qu'il a continué d'être occupé jusqu'à la destruction d'Emar au 12ème siècle avant J-C. [352]

Cependant, et commentant les résultats allemands, selon lesquels la ville n'était pas une ville neuve du Bronze récent, mais était occupée avant, pendant le Bronze moyen et le Bronze ancien IV, je voudrais mentionner plusieurs points.

Tout d'abord les résultats des fouilles allemandes ne vont pas en opposition au fait que la vallée occidentale, examinée en 1975 par l'analyse géomorphologique du site par la mission française, était artificielle.

Cette vallée a été creusée pour isoler le bloc rocheux qui forme son substrat du reste du plateau rocheux et lui assurer une bonne capacité défensive sur ce flanc occidental.

Ces travaux considérables qui ont exigé d'énormes efforts et moyens, sont généralement effectués lors de la construction d'une nouvelle ville à partir de zéro.

Dans ces travaux, les constructeurs d' une ville neuve ont aménagé, sur l'ensemble du site complètement remodelé, une couche de 2 à 3 m d'épaisseur selon les endroits, qu'ils ont fait reposer sur le niveau aplani de la surface du plateau, point de départ des murs de terrassement. Les habitants du pays syro-mésopotamien en avaient l'habitude, car la plupart des villes ont été au début de leur histoire des villes neuves et ont nécessité le même type de travaux.

Et à propos de l'existence de couches plus anciennes ici, Margueron a écrit « ce mode de construction d'une ville neuve ne peut s'accommoder de niveaux antérieurs, s'ils ne sont pas eux-mêmes aplanis et en harmonie altimétrique avec l'ensemble du point de départ de l'infrastructure en cours d'installation ».[353]

S'agissant de Meskéné, et des fouilles allemandes, il a souligné plusieurs remarques et plusieurs faits architecturaux intéressants. Par exemple il a expliqué que le secteur fouillé par Uwe Finkbeiner ne couvre que 5% du total de la surface d'origine, en deux secteurs de la ville haute et de la ville basse, sans prendre en compte l'ensemble du site.

Une deuxième remarque porte sur la réalité de la présence des traces antérieures au Bronze récent en tout autre lieu de la ville. En effet le sondage qui a été fait à près de 2 m sous le sol de la pièce 8 du Bit Hilani (chantier A) a rencontré la base rocheuse jusqu'au sommet occupé par les pièces hautes du Hilani, en montrant qu'il n'y avait aucune strate antérieure au Bronze

[351] Cf. les vestiges des constructions sous le temple de Ba'al.
[352] Finkbeiner, U. et Faist, B., 2002, p.190-193.
[353] Margueron, J.C, 2011, p.154.

récent. Si la ville avait été occupée pendant les Bronze moyen ou ancien, de véritables traces de ces deux périodes auraient dû subsister, sur lesquelles se serait alors installé le Bit Hilani.[354]

Il convient de noter ici que J.-C. Margueron nous a offert le premier ouvrage sur l'urbanisation au Proche-Orient, exclusivement archéologique et très original. Dans cette approche, il insiste dès les propos liminaires sur les questions des fondations, celles des étages, des grands travaux de construction. Il précise que l'infrastructure urbaine enterrée dès l'origine (les fondations) est la clé de la compréhension du phénomène de l'urbanisme.[355]

Malgré l'importance des fondations sur les tells syro-mésopotamiens, pour assurer la stabilité et la continuité des bâtiments, les fondations sont fréquemment mésestimées par les archéologues, parce qu'elles s'étendent en sous-sol et sont naturellement invisibles à partir du niveau d'usage. Pour cette raison certains archéologues n'en tiennent que peu compte dans leur stratigraphie. Une telle méconnaissance peut apparaître ainsi derrière quelques conclusions des fouilles allemandes à Emar où les archéologues voient, dans les fondations des monuments qui ont été découverts par Margueron des phases architecturales antérieures, négligeant le fait que la structure de l'architecture syro-mésopotamienne est normalement implantée et fixée dans le sol à l'aide de fondations. Et ils ont eu tendance à multiplier les couches en se soumettant au principe de la superposition érigée en système immuable[356].

Margueron a déjà bien montré que la structure des murs des maisons d'Emar se composait de trois matériaux différents[357]. Ces murs se trouvaient dans tous les chantiers fouillés lorsque des superstructures étaient bien conservées et pas seulement des infrastructures. Le principe de leur structure ne change pas, il y a des variations relatives en dimensions de chacune des composantes.

Ce changement de matériau qui peut être observé systématiquement entre la partie inférieure et la partie supérieure des murs ne correspond pas forcément au passage d'une couche archéologique à une autre[358].

[354] Margueron, J.C., 2011, p.160.
[355] Margueron, J.C., 2013, p.10.
[356] Mais en même temps on ne peut pas généraliser ces commentaires à toutes les découvertes architecturales faites par la mission allemande. Surtout dans l'état actuel des publications.
[357] Margueron, J.C., 2011, fig. 6, p.155.
[358] Margueron, J.C, 2011, p. 155-156.

Il ne fait d'autre part aucun doute que les rues ont une grande importance pour le tissu urbain, elles aident à révéler quelques indices sur la naissance de la ville et ses conditions d'existence.[359] En étudiant les rues de la ville, Margueron a montré que les rues d'Emar s'adaptaient à la dénivellation du terrain de Meskéné. Afin de contourner et résoudre le problème de ces inégalités du terrain, les rues ont été faites parallèles mais à des hauteurs différentes afin d'assurer l'harmonie générale (fig. 115).[360]

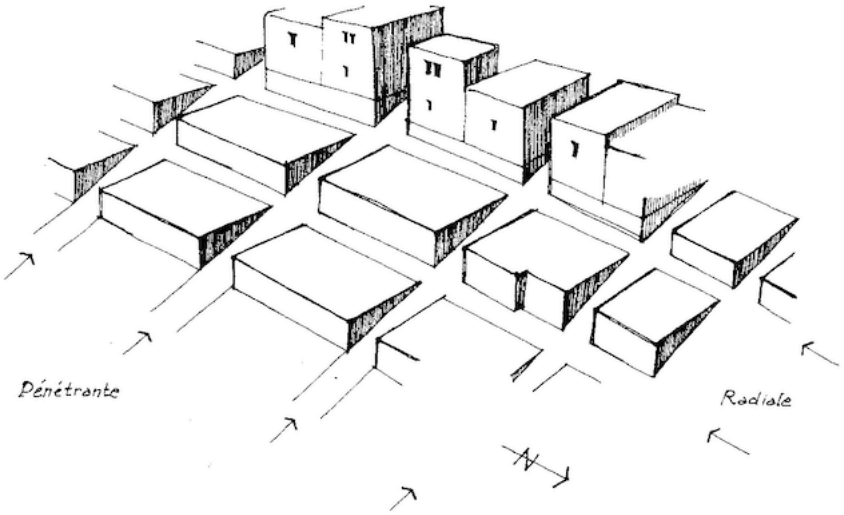


Fig. 115. Meskéné, schéma des rues à différentes altitudes au pied du promontoire nord-ouest. D'après Margueron. J.Cet Muller. B, (2008), p.36, fig 17.

Par exemple dans le chantier O, il y avait trois maisons qui ont été établies à des niveaux différents de part et d'autre d'une rue qui monte vers le sud.
Les maisons du chantier D également sont parfaitement étagées les unes par rapport aux autres tout au long de la rue, elle-même en forte pente. [361]

Mais la question qui subsiste toujours : où est la ville plus ancienne d'Emar mentionnée dans les textes de Mari ? Elle n'a pas été retrouvée, même si l'on peut penser qu'elle est très probablement située ailleurs dans la vallée, à quelque 500 m à l'Est du tell de Meskéné[362].

[359] Margueron, J.C, et Muller, B., 2008, p.38.
[360] Margueron, J.C, et Muller, B., 2008, p.36.
[361] Margueron, J.C., 2011, p.160 et voir aussi fig 10, p.162.
[362] Il s'agit de la zone du hameau de Radde Saghir. Voir Geyer, B., 1990, p. 115-118 et fig 2, p.109. Mais cette zone est maintenant inaccessible, submergée par les eaux du lac al Assad.

Et comment peut-on interpréter les objets trouvés tel que les poteries, qui ont été datées du Bronze moyen et même du Bronze ancien ?[363]
Certes il s'agit d'objets mobiles, qui peuvent avoir été déplacés ou importés d'un autre endroit, éventuellement en tant que objets d'antiquité de la vieille ville, déplacés et réutilisés par les habitants dans la nouvelle ville, avec toutes les terres rapportées, après le grand déménagement supposé.

En prenant en compte les deux positions, je pense que l'explication qui peut être invoquée est que le site de Meskéné avait connu, dans une partie restreinte, une occupation plus ancienne, un petit établissement au Bronze ancien et moyen, un point de surveillance de la ville commerçante d'Emar ? Et au Bronze récent, sous l'impulsion hittite a pu être construite la nouvelle ville sur l'ensemble du site, terrain vierge en grande partie.
Mais cela reste une hypothèse, et pour l'instant, on peut difficilement en dire davantage, en l'absence des publications définitives des deux côtés, toujours en attente.

L'importance de l'exploration à Emar a permis de compléter les lacunes de la documentation syrienne. Cette ville a permis de confirmer la forte prévalence de ce style architectural dans la plus lointaine antiquité syro-anatolienne.

En global, Emar a offert quatre temples, dont deux dans la ville haute et deux dans la ville basse, qui appartiennent tous à une même série qui s'apparente au type architectural syrien connu sous le nom *in antis*. Et qui était en usage en Syrie depuis la première moitié du IIIe millénaire, cela indique que malgré la domination politique hittite aux 14^{e} et 13^{e} siècles, Emar a joui d'une certaine liberté, dans le domaine de l'architecture religieuse et au moins en partie dans celui des rituels.

Chacun de ces temples était riche de renseignements ou de matériel de nature différente, selon le dieu auquel il a été dédié et selon les rites qui y ont été effectués. Chacun d'eux montrait également des propriétés particulières, qu'il s'agisse de pièces latérales, d'un mur-rideau au fond de la cella, mais en général, tous les quatre respectent le type *in antis*, de forme *Langraum*. Quant à la fonction du bâtiment M1 c'est ce qui sera discuté plus loin.[364]

[363] Voir Finkbeiner, U & Sakal, F., 2003, pour le BM, p.44-65 et pour le BA, p.73-79.
[364] Cf. Chapitre V.

4. Tell MUNBAQA/ EKALTE

Le site de Munbaqa fut celui d'une ville fortifiée du nord de la Syrie, sur la rive gauche de l'Euphrate en face de la Montagne d'Arouda, à 35 km à l'ouest de Raqa, dans la zone du barrage d'Al-Thawra.

Les fouilles ont montré que l'histoire de cette ville fortifiée commença au IIIe millénaire av. J.-C. et qu'elle fut agrandie vers le milieu du IIe millénaire av. J.-C. Elle a été détruite autour de 1200 av. J.-C et n'a plus été habitée par la suite.

De cette ville il ne reste que des ruines et comme les autres sites archéologiques de cette région, les restes de la ville ont été partiellement inondés après la création du lac Assad.

Le site occupe une zone ovale, d'environ 400 m x 500 m, délimitée au sud, au nord-est et à l'ouest par un *wadi.*

La ville jouissait d'un emplacement stratégique important, étant située sur la rive de l'Euphrate, l'une des lignes commerciales les plus importantes.

Le commerce peut donc être considéré comme l'un des motifs essentiels qui conduisit à la création et à la planification urbaine de cette ville. En raison de ses fortifications, il semble également avoir eu une mission défensive afin de protéger les lignes et les caravanes commerciales.

4.1. Les fouilles

L'intérêt pour ce site archéologique a commencé en 1907 lorsque l'exploratrice anglaise Gertrude Bell, a découvert les ruines d'une grande ville fortement fortifiée.

Il était difficile à l'époque de déterminer leur identité et, en raison de l'importance de ces vestiges, il a été procédé à de plusieurs saisons de fouilles qui ont permis de déterminer plus tard l'identité, le nom et les caractéristiques de la ville.

A partir d'un sondage fait à Munbaqa par Ernst Heinrich, de l'université de Berlin, en septembre 1969, les fouilles systématiques ont permis de mettre au jour les restes de cette

ville et de ses constructions. Les campagnes de 1973 à 1974 ont été effectuées par une mission allemande de l'Institut orientaliste allemand dans le projet de sauvetage de la région de l'Euphrate. Elles ont été dirigées par Winfried Orthmann et Hartmut Kühne, en 1974 par Winfried Orthmann. En 1977, c'est Alfred Maurer, de l'université de la Sarre, qui a dirigé les fouilles. [365]

À partir de 1979, la direction a été transférée à M. Dittmar Machule, de l'université technique de Hambourg, qui a utilisé, pour la première fois en Syrie, la technique géomagnétique pour révéler les bâtiments et dessiner le plan de la ville et de ses rues sans excavation. L'ancien nom de la ville a été identifié sous le nom d'Ekalte, grâce aux 15 tablettes d'argile datant du Bronze récent trouvées *in situ*. Et le nom de Yakaltum a été proposé comme le nom de la ville à l'époque paléo-babylonienne. [366]

4.2. La planification architecturale et l'urbanisme du site

Les fouilles dirigées par Machule en 1980 et 1990 ont été axées sur l'étude de l'architecture et elles ont montré que la ville de Munbaqa au Bronze récent était composée de deux parties essentielles qui furent topographiquement différentes. La première partie était le «Kuppe» ou l'acropole et la deuxième, la ville basse qui à son tour était divisée en trois parties : «Innerstadt, Ibrahims Garten et Aussenstadt».[367]

La ville, à l'urbanisme planifié (fig. 116), avait été fortifiée par deux murs massifs dont l'un entoure l'acropole et l'autre entoure la ville basse, tous les deux pourvus de portes. Trois phases ont été identifiées dans la porte sud-est, provisoirement datée du Bronze récent. Cette porte n'était pas la porte principale d'entrée dans le sud, elle constituait en un simple passage flanqué au sud par un bâtiment composé d'une cour avec des fours, une salle avec un foyer central et trois pièces subsidiaires. L'organisation de la construction de la ville a commencé par étapes, tout d'abord les rues et les cours publiques, puis les maisons et les temples. Cela ressemble à ce qu'on a vu à Emar dans le chapitre précédent.

---

[365] W. Yuhong, N.A.B.U, 1992, D. Charpin, N.A.B.U. 1, 1993, 26.

[366] Werner, P., 1998, p.35; Nele Ziegler, Anne-Isabelle Langlois, 2017, p.95. Ce nom apparait dans les tablettes de Mari (xviiie siècle av. J.-C.), cf une tablette évoquait des bateaux, tenus à la disposition d'un homme appelé Yasub-El, pour traverser l'Euphrate à Yakaltum.

[367] Festuccia S, Mori L., 2010, p. 293.

La ville comprenait un réseau bien planifié de rues majeures (mesurant environ 5 à 7 mètres), avec en plus des rues secondaires ramifiées, orientées nord-est / sud-ouest et est-ouest. Les rues reliaient les différentes parties de la ville, principalement entre l'acropole et la ville basse. Comme par exemple, la rue n° 7 qui traverse l'Innerstadt (la ville intérieure), reliant les portes du nord et du sud de la ville, et qui est probablement liée à la rue n° 1 qui menait vers les maisons privées du domaine du «Ibrahims Garten».

Des rues parallèles séparaient les blocs résidentiels habituellement composés de deux maisons avec une distance de 22 mètres de la rue principale à une autre rue, ce qui signifie que chacune de ces maisons mesurait environ 11 mètres de longueur.
En ce qui concerne le type architectural, le site connaissait deux types de maisons. Le premier comprenait une grande pièce principale et deux petites pièces sur le côté opposé. Le deuxième se composait d'une grande pièce centrale en relation avec toutes les autres parties de l'édifice, avec des indices qui montrent l'existence d'escaliers menant au deuxième niveau.
L'Innerstadt et Ibrahims Garten datant de la même période, ils représentent des quartiers d'habitation qui ont été formés principalement de zones résidentielles occupées densément, où les maisons étaient construites les unes à côté des autres à intervalles réguliers, comme *insulae* entourées par des impasses.
Les temples pour leur part avaient été construits sur la « Kuppe », le point le plus haut du site.

La grande ville basse, avec ses trois parties, « Innerstadt, Ibrahims Garten et Aussenstadt », était occupée au Bronze Récent, du 13ème au 12ème siècle, avant d'être abandonnée. Plusieurs sondages effectués dans la « Innerstadt» ont révélé une architecture domestique et peut-être un bâtiment administratif construit sur le sol vierge et daté lui-aussi du Bronze récent.
Les « Innerstadt » et « Ibrahims Garten » entourent l'acropole et forment un vaste espace où sont situées les rues principales.
« Ibrahims Garten » est un quartier du Bronze récent dans la partie sud-ouest. Il comportait des maisons tripartites avec un four dans les pièces centrales, plusieurs rues, une place et une muraille de la ville avec une tour en briques crues.

Six phases ont été observées (IG 0-V), toutes ces phases datant du Bronze Récent. Le remblayage de gravier entre IG II et III a suggéré une discontinuité d'occupation signalée

ailleurs, sur la « Kuppe ».

Plusieurs tablettes cunéiformes (terre/maison, achats, prêts, adoptions) ont été découvertes, appartenant à la phase IG II.

Dans l' « Aussenstadt », qui semble être le centre commercial de la ville, deux phases principales du Bronze récent I (AS I et II) ont été identifiées. Une troisième phase (AS III) recouvrait les ruines de la phase AS II.

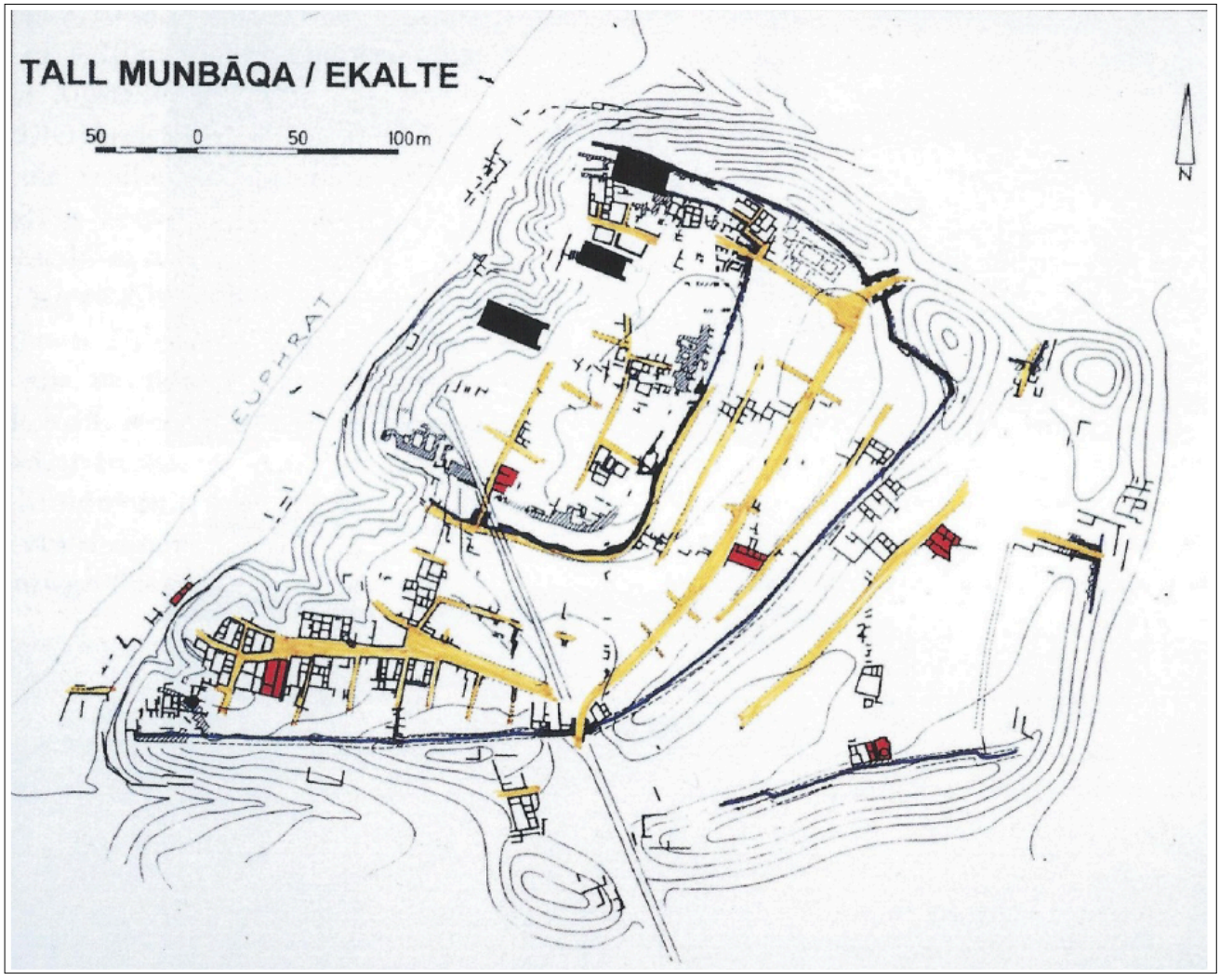


Fig. 116. Plan du site de Munbaqa. D'après Werner. P et al, (1998), p. 56.

4.3. Histoire et chronologie du site

La chronologie du site a été étudiée en terme de stratigraphie par «horizons» puis par l'étude des phases. Les objets du Bronze Moyen ne sont pas datés intrinsèquement et le niveau du Bronze Ancien n'était attesté que dans la Kuppe, et par peu de restes d'édifices cultuels. Le plus ancien témoignage semble provenir du Steinbau 3 (B.A II /III), et de la Kuppe Sud (B.A III).

La topographie naturelle de la vallée de l'Euphrate et celle des sites environnants ont déterminé la forme de la ville. Initialement, il n'y avait que le centre-ville, entouré d'un anneau de fortifications, et qui a été étendu durant la période syrienne moyenne (vers 1600-1400 avant J.-C) à travers une bordure à l'est. L'ancien mur du centre-ville marque la séparation entre centre-ville et extension. La fortification avait été prolongée aussi à ce moment-là, avec une porte construite de briques crues et sécurisée par deux tours puissantes.

La fermeture ultérieure de la porte par des énormes blocs en calcaire l'a protégée de la destruction. Dans la dernière partie de la période syrienne moyenne, les murs de la ville ont été partiellement renouvelés et renforcés.

La première périodisation été proposée en 1976 après la première série de fouilles.

- Munbaqa IV: (2500-2100 av J.C). Cette phase comprend des précurseurs du Steinbau 1 et des tumulus funéraires autour de la ville. Des couches de cette période ont également été découvertes sur la crête au centre du tell et sous le Steinbau II.
- Munbaqa III : (vers 2000 -1600 avant J.C). Cette phase inclut probablement les restes des Steinbau 1 et 2 et les murs de fortification intérieure. La porte nord-est avec rempart et parvis, flanquée de deux bastions ou des tours d'angle, au pied du mur de la ville intérieure. Il y a aussi des constructions datées vers 1600 avant J.-C., composées d'une maison de gardien avec un grand hall et une cheminée, trois chambres communicantes adjacentes et un vestibule, qui a été construite avec le mur de la fortification.
- Munbaqa II: (ca. 1600-1200 BC). Cette phase a vu la plus grande expansion de la ville avec le quartier Ibrahims Garten, Außenstadt et le Steinbau 3. En notant qu'un hiatus a été observé dans le site du Bronze Récent, dans le « Ibrahims Garten » et d'autres parties de la ville. La phase a connu aussi le renouvellement et le développement des sanctuaires Steinbau 1&2 ainsi que la localisation des sépultures en dehors de la ville.

- Hiatus
- Munbaqa I: Romain / Byzantin. Cette phase comprend des chambres funéraires et des restes de bâtiments visibles en surface[368].

4.4. L'architecture religieuse

L'acropole « Kuppe » a été considérée comme le centre religieux du site, car c'est là que se trouvent trois temples construits en pierres de grande taille. Les temples, appelés «Steinbau » suivent le type syrien « *in antis* », de plan rectangulaire habituel. Un quatrième temple a été trouvé dans la ville basse.

4.4.1. Le Steinbau 1

Il se trouvait sur le côté ouest de la Kuppe. Trois phases ont été définies, dont la plus ancienne remonte au Bronze ancien. La deuxième phase est datée du Bronze Moyen, les vestiges de ces deux phases ayant été trouvés sous les restes du dernier bâtiment, le Steinbau 1 », qui avait été construit durant la phase la plus récente.[369] En d'autres termes, le Steinbau 1 a connu sa dernière utilisation à l'âge du Bronze récent, mais il a déjà été construit au Bronze Ancien.[370]

Le plan de ce bâtiment appartient au type *in antis,* avec environ 22,50 m de long et 10,80 m de large. Il se composait d'une salle rectangulaire allongée et d'une *antecella* précédée d'un porche (fig. 117).
De ses murs d'origine il ne reste que les fondations et des soubassements en pierres. Les fondations consistaient en pierres massives, qui ont été entamées par la fouille pour arriver jusqu'à H6, c'est à dire jusqu' aux vestiges du Bronze ancien. Le soubassement de pierre est

[368] Wilkinson, T., 2004, p. 246.
[369] D'abord le site a été divisé en *horizons*, puis cette division a été modifiée et remplacée par des phases; phase 1 = H1–H2; phase 2 = H2–H4; phase 3 = H4.1–H7; phase 4 céramique corresponds à Habuba Kabira level 6 (dynastique archaïque). Orthmann, W., 1976, p. 25 – 44.
[370] Werner, P., 1994, p. 59;102.

constitué de deux assises de pierre, l'espace entre les deux rempli par de petites pierres.
L'épaisseur des longs murs et du mur nord-ouest était de 2,5 m et la largeur du mur médian était de 2 à 2,25 m.

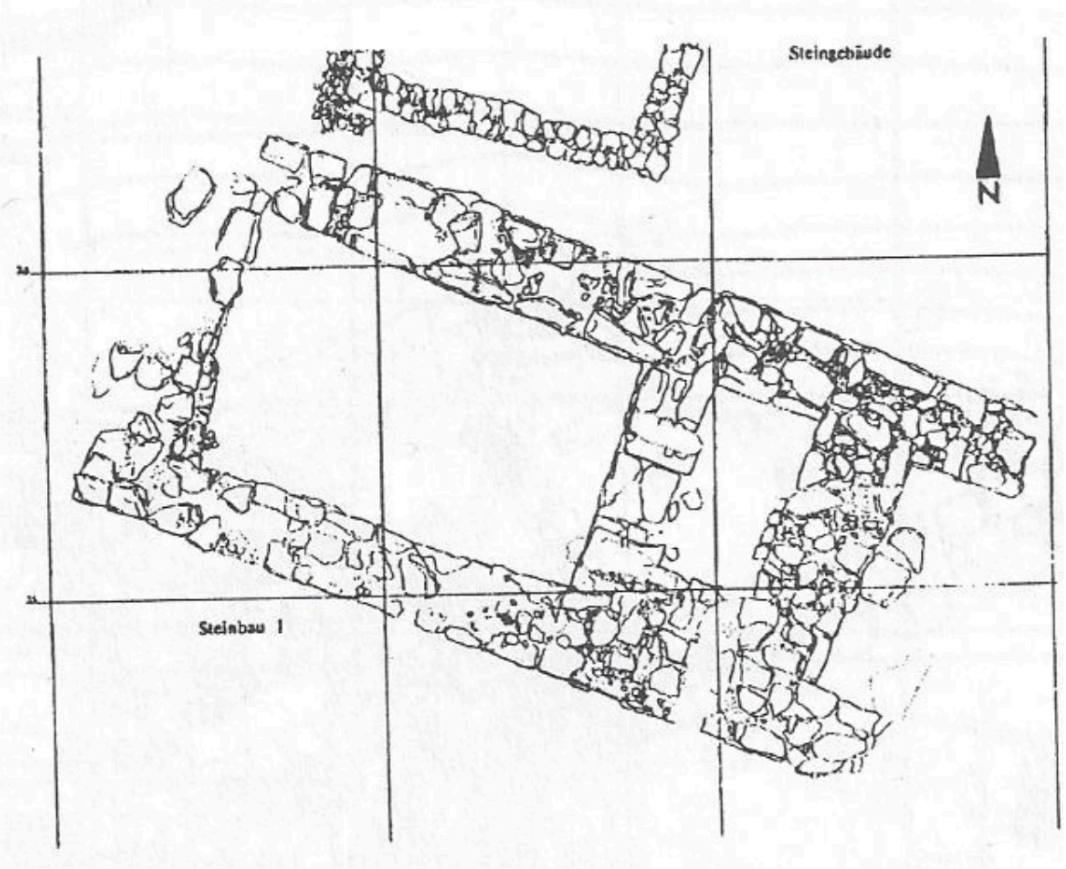


Fig. 117. Munbaqa/Ekalte, Steinbau 1. D'après Werner. P, (1994), fig. 21.

L'épaisseur totale du mur méridional de l'antecella était d'environ 4m, car il avait été renforcé de 1,75 m, peut-être pendant une phase plus récente.
La porte de la cella (à peu près 12, 25 m x 7,50 m) mesurait 1,75 m de large. A l'origine, il y avait deux statues de lions, une de chaque côté de l'entrée, dont seulement un fragment du lion du côté sud-ouest est resté *in situ*. La datation de la porte des lions au Bronze récent n'est pas certaine.[371]
Le premier fragment, en pierre taillée, a été découvert par Ernst Heinrich, et identifié par lui-même comme la tête d'un lion (fig. 118). Cette tête a été retrouvée près d'un gros bloc de

[371] Einwag, B & Otto, A., 2012, p. 108.

pierre qui montre aussi des traces d'un traitement réduit, et de la figuration du corps de l'autre lion, daté du Bronze récent (fig. 119).[372]

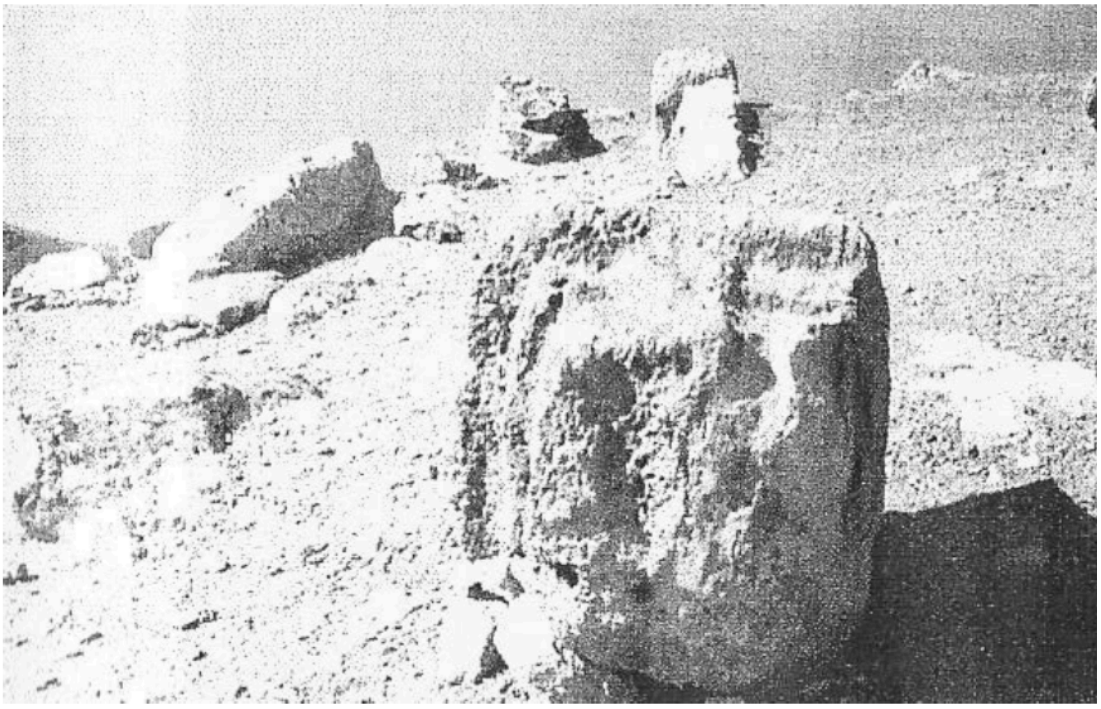


Fig. 118. Tête de l'un des deux lions de la porte de lions. D'après Werner. P, (1998), p. 33.

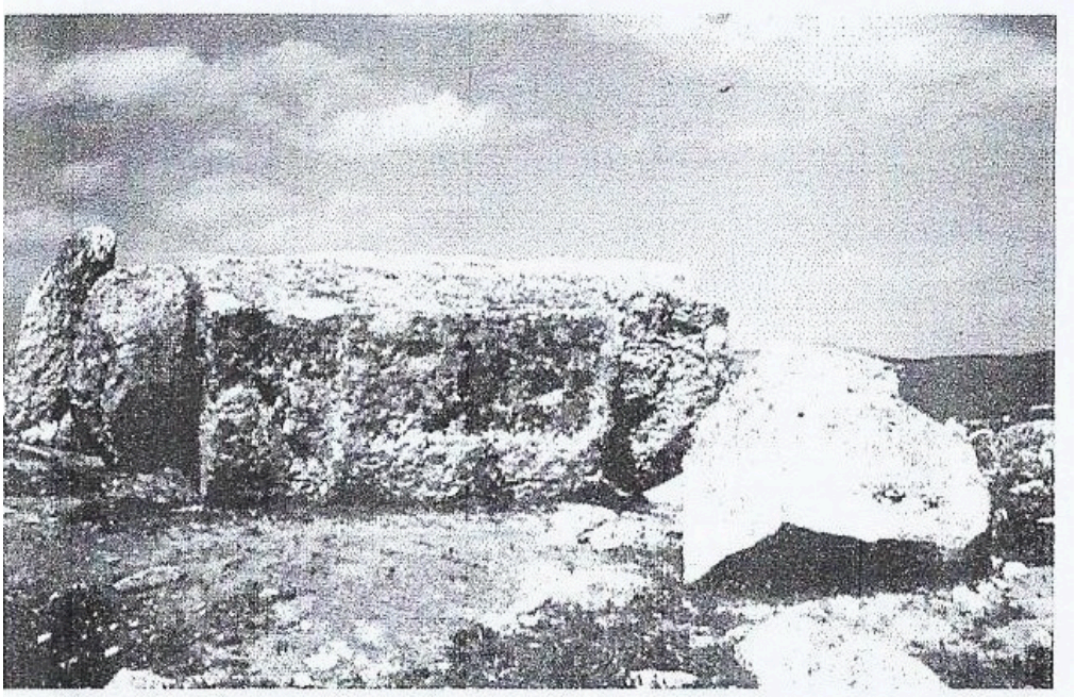


Fig. 119. Steinbau 1 Le bloc de pierre (corps) à l'entrée. D'après Werner. P, (1998), p. 33.

372 Sakal, F., 2007, p. 639; Werner, P., 1998, p. 33.

Du vestibule (3, 25 m x 7, 50 m), seul le mur nord-est conserve sa longueur totale et aucun sol n'a été retrouvé. Il est difficile de préciser la largeur de l'entrée du temple mais, probablement, elle était la même que l'entrée de la cella.

Dans l'antecella (3, 25 m x 7, 50 m), un sol d'argile d'une épaisseur d'environ 2 cm se situait à 20 cm sous le seuil qui conduisait à la cella. L'horizon H4 était le premier horizon auquel le sol du Steinbau 1 a été attribué.

Un escalier pourrait être la solution pour surmonter la différence de niveau, qui était d'environ 1 mètre, entre la cella et l'antecella.

Au nord du Steinbau 1, il y avait un tumulus probablement daté des phases 3 ou 4.[373]

Dans les phases H2 /H4, un édifice plus petit, de pierre, a été retrouvé à l'intérieur de la cella. On y voit les restes d'un mur du côté est, où une crapaudine a été trouvée *in situ*, indiquant la présence d'une entrée au milieu du mur (fig. 120).

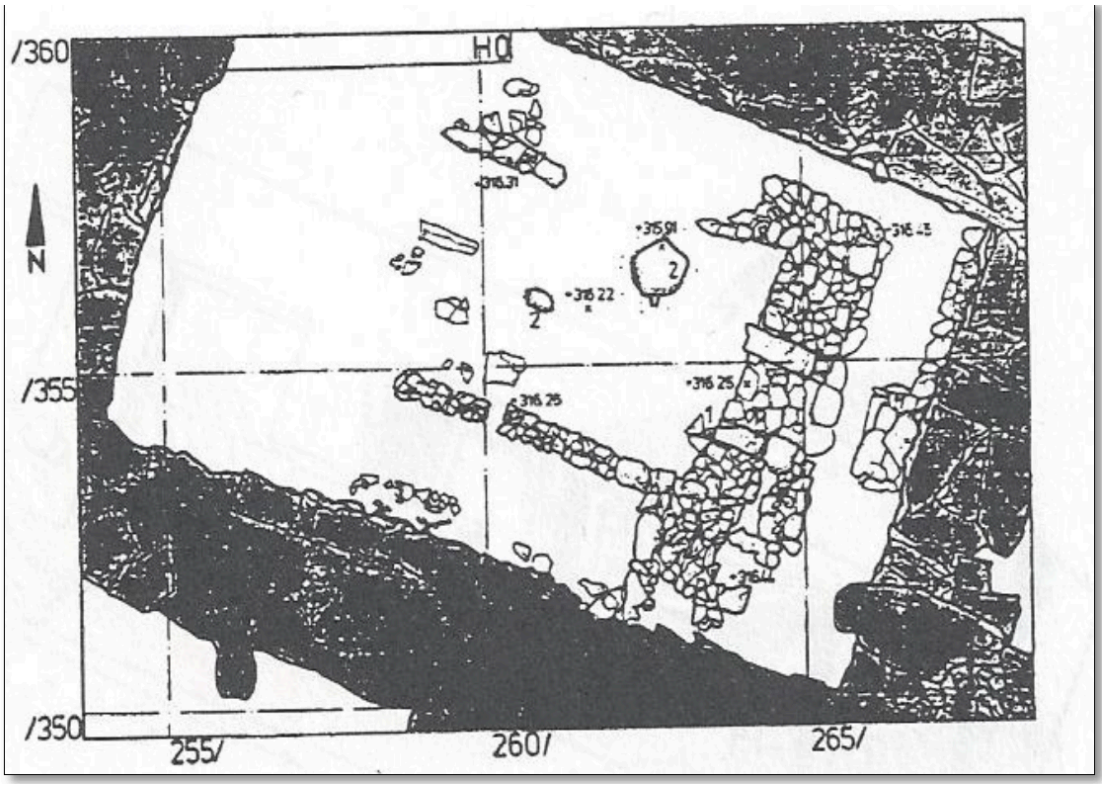


Fig. 120. Steinbau 1, la construction de la phase H2/H4. D'après Werner. P, (1994), fig. 21.

[373]Orthmann W. et Kuhne H., 1974, p. 65-70.

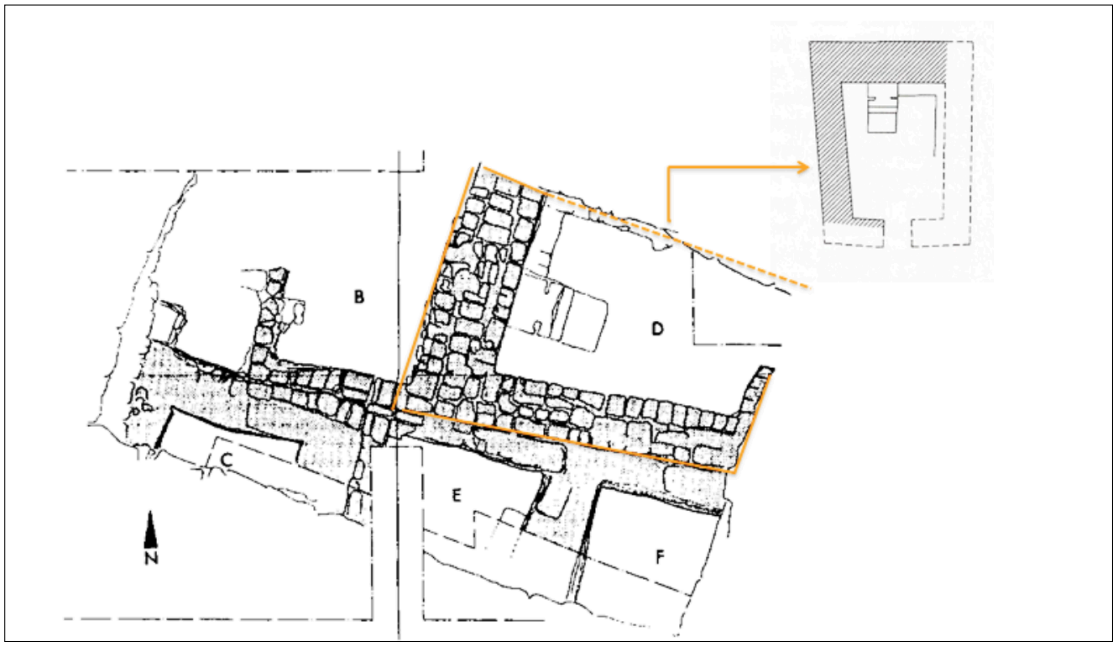


Fig. 121. L'édifice D sous le Steinbau 1. D'après Werner. P, (1994), fig. 21.

Les fouilles ont montré qu'il y avait un petit lieu sacré, appelé le bâtiment D, sous le Steinbau 1, qui datait du Bronze récent. Il appartient aux deux phases (4 et 5), la phase 5 était la plus ancienne trouvée par un sondage expérimental (fig.121).

La phase 4 a été divisée en quatre couches secondaires (4a-d) représentées par 4 sols différents, dont chacun était constitué de plusieurs couches fines d'argile et de boue. Les murs, d'une largeur d'environ 1 m, ont été construits en briques crues et enduits d'argile. La longueur de la pièce D était d'environ 5 m. En revanche, il était difficile de mesurer sa largeur en raison des constructions ultérieures ; mais probablement, elle était à peu près de 3, 50 m. L'entrée était sur le côté Est où une partie de la porte a été découverte.

Face à l'entrée, il y avait un podium mesurant 1, 20 m de largeur, 1, 15 m de profondeur et 1, 10 m de hauteur. Il a été construit en briques crues et recouvert soigneusement de mortier (fig. 122). Il a été précédé, au niveau des couches 4d et 4c, par un autre podium de même largeur, de 74 cm de profondeur et de 15 cm de hauteur. Au niveau de la couche 4b et en face du mur ouest, il y avait une banquette de 50 cm de profondeur et de 30 cm de hauteur.

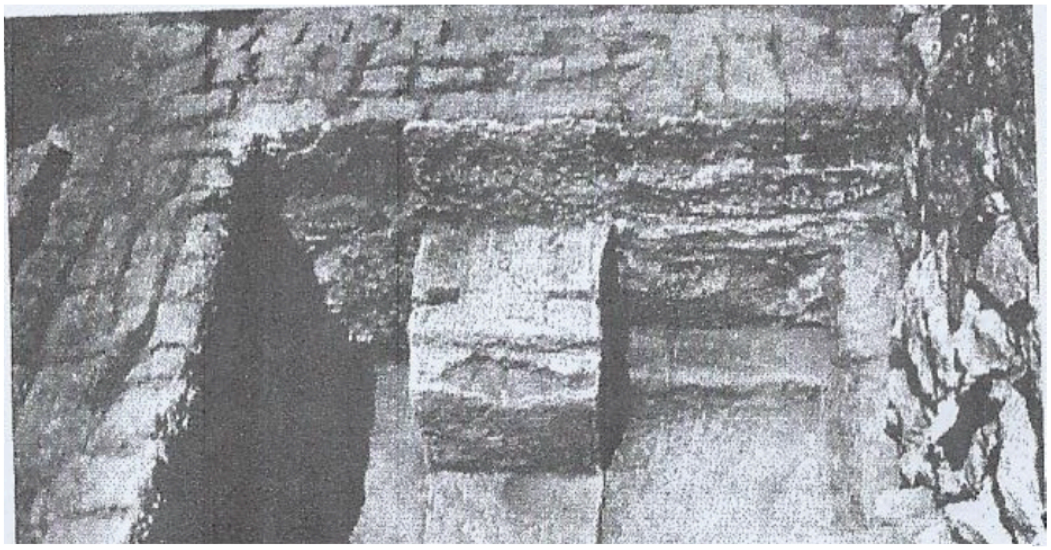


Fig. 122. Le podium de l'édifice D, sous le Steinbau 1, D'après Werner. P et al, (1998), p. 40.

En ce qui concerne les pièces latérales B, F, E et C, elles appartiennent probablement à un autre groupe de bâtiments car ses murs étaient moins épais (ils mesuraient environ 60 cm) et étaient séparés du Steinbau. De plus, il y avait une différence de couleur des briques crues utilisées. Les céramiques découvertes dans cet édifice sont datées du Bronze ancien III.[374]

4.4.2. Le Steinbau 2

Il se situe sur le côté ouest de la Kuppe, et ressemblait au premier temple mais en plus grand. Ses dimensions sont d'environ 33 m de longueur sur 15 m de largeur.
Comme le temple précédent, il est constitué de trois parties, d'une cella (B,C,D), une antecella (A) et un vestibule (fig. 123).

374 Werner, P., 1994, p. 85.

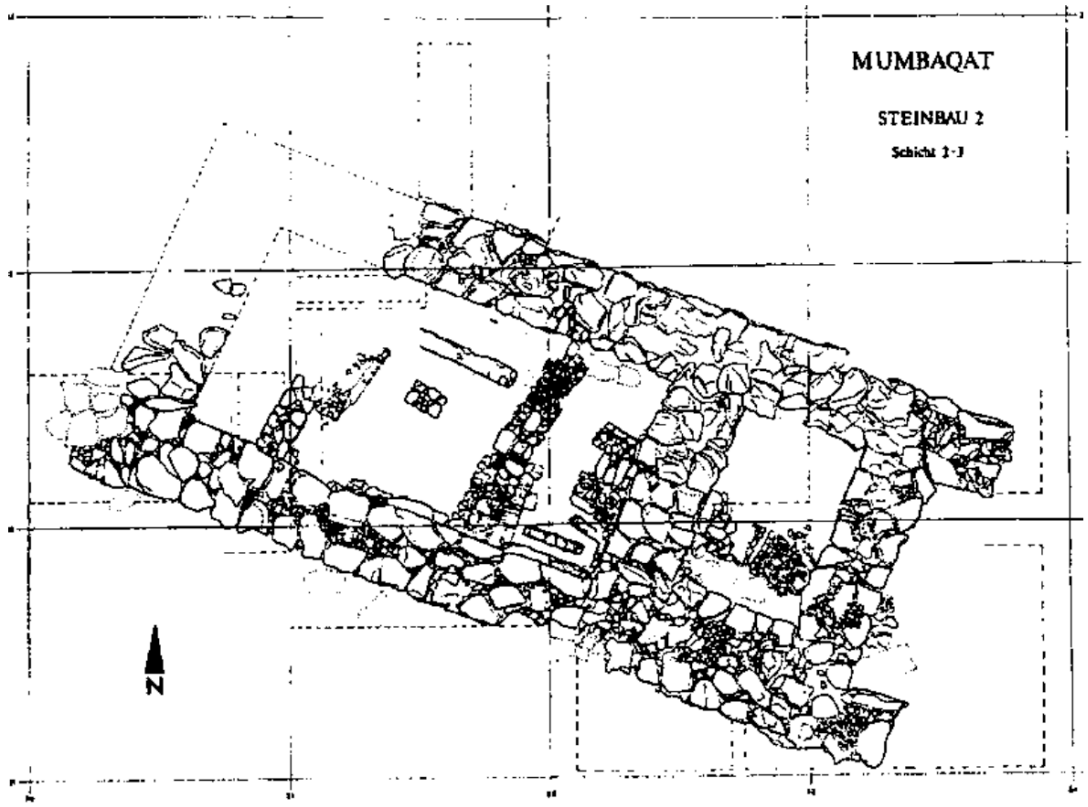


Fig. 123. Plan du Steinbau 2. D'après Werner. P, (1998), p. 57.

Les murs avaient des fondations profondes, pénétrant dans les couches les plus anciennes. L'angle nord-ouest a été détruit par l'érosion.

L'épaisseur des murs est comprise entre 2,70 m et 3,50 m. Celle du mur séparant la cella et l'antecella était d'environ 3 m, alors que l'épaisseur globale du mur ouest était à peu près de 4m. Cependant, il n'est pas sûr que tout le mur possédait la même largeur, il pouvait y avoir des restes de banquettes ou d'un podium.

De plus, des colonnes sont restituées (cf. fig. 124) sur le mur entre le vestibule et l'antecella. Elles auraient pu atteindre le toit donc à peu près à 2,30m de hauteur.

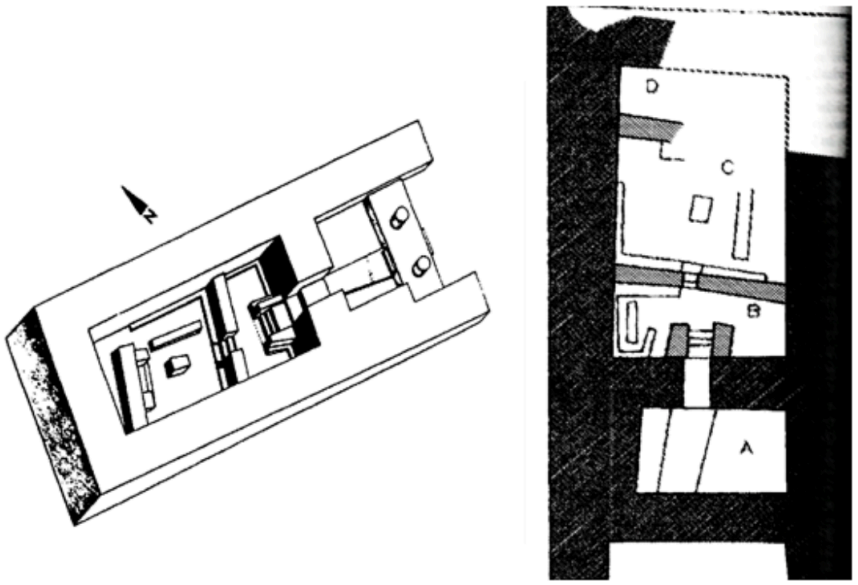


Fig. 124. Munbaqa, le Steinbau 2. D'après Werner. P, (1994), pl. 22, p. 104.

Un passage pavé de pierre existait à l'intérieur de la pièce A, reliant l'entrée du temple et la cella. La cella (17 m x 8, 50 m) a été divisée en trois espaces par deux murs (1 et 2). Le premier mur (1) possède une épaisseur d'environ 90 cm et le deuxième mur (2), situé au fond, une épaisseur d'environ 1,20 m.

Dans une situation presque similaire au premier temple, l'espace B (4 m x 8.5 m), contenait un escalier de 1, 30 m de largeur reliant deux niveaux différents, car la différence de hauteur entre l'antecella A et le sol de la cella était d'environ 1,10m. L'escalier présente deux phases dont la plus ancienne était un peu plus large que l'autre. Il a été possible de distinguer les deux sols dans l'espace B. A côté de l'escalier de l'espace B, il existe un bassin et dans le coin sud-ouest, deux banquettes couvertes de mortier blanc ont été trouvées.

Le sol de l'espace C (8,50 m x 7,50 m) est situé entre 60 cm et 50 cm plus bas que l'ancien sol dans la espace B. Un autre escalier y avait été mis en place afin de surmonter le problème des niveaux différents entre les deux espaces.

Au milieu de l'espace C, un autel de 0,85 m x 1,40 m était couvert d'un enduit blanc. Une banquette isolée a été installée aussi au nord de l'autel, elle est moins longue que les autres banquettes mais plus large, cependant moins large que l'autel.

Devant l'espace D (8.50 m x 3 m), et contre le mur 2, une sorte de marche a été découverte qui aurait pu jouer le rôle du podium. De plus, un autre sol blanc a été trouvé sous le sol de l'espace D. Cet espace forme une pièce qui ressemble, plus au moins, à l'espace étroit au fond du temple nord à Emar.

La division du temple de cette manière peut avoir été faite, de mon point de vue, pour des raisons rituelles, de sorte que chaque lieu puisse jouer un certain rôle lors de la pratique du rituel.

Par ailleurs, la construction de ces murs internes n'est pas orientée comme les murs structuraux du temple, ils se trouvent tout à fait en biais par rapport à eux.

Du point de vue archéologique, aucune recherche antérieure n'avait montré la chronologie de la construction de ces murs. En d'autres termes, les informations publiées ne montrent pas si les murs intérieurs ont été construits en même temps que le temple ou ultérieurement.

Mais la chronologie du temple en général peut obéir à cette orientation, puisque, trois niveaux y ont été observés, et de manière générale les murs internes sont construits après l'ensemble de la structure.

De mon point de vue, le but de la construction des murs de cette manière était de résoudre un souci d'orientation et de changer la symétrie du temple. [375] Le mur en biais, ainsi, devient le mur le plus important, au lieu du mur principal.

[375] En plus de leur importance en tant qu'amélioration d'une technique liée au support de la toiture.

4.4.3. Le Steinbau 3

Il est situé sur le rebord nord-ouest de la Kuppe. De forme rectangulaire, il mesure 29 m x15 m (fig. 125).

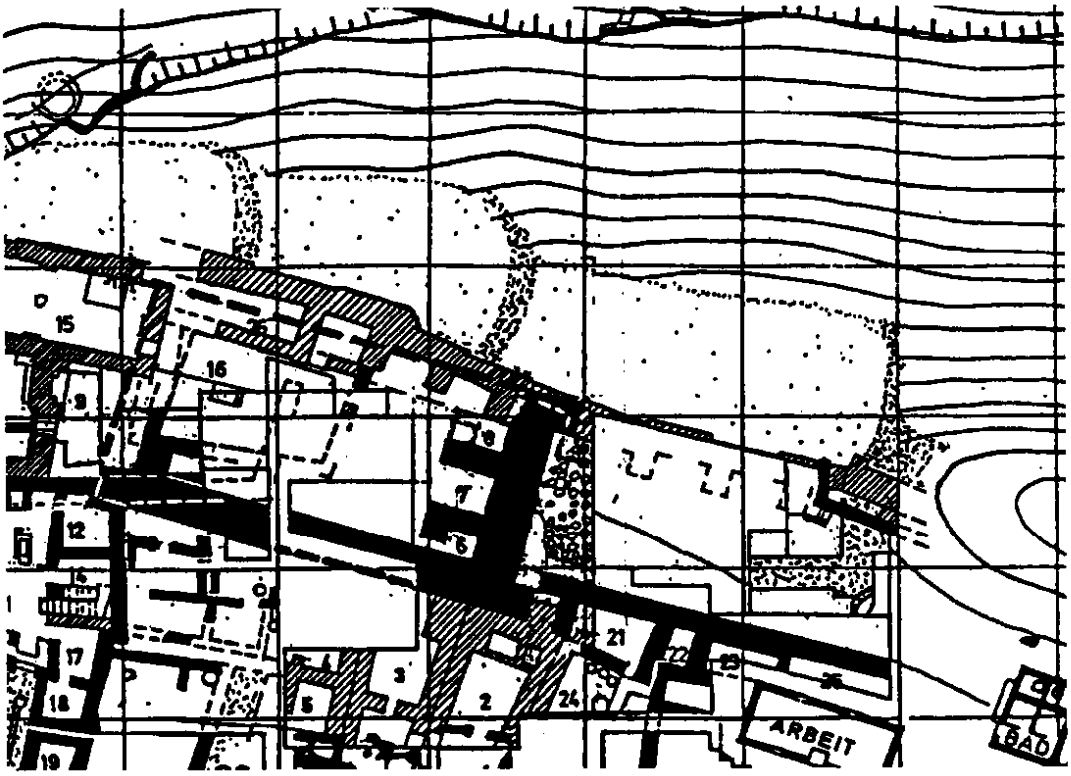


Fig. 125. Munbaqa, le Steinbau 3. D'après Werner. P, (1994), pl. 23/1.

L'épaisseur des murs était de 2.75 m, construits avec de grandes pierres de calcaire. Les pierres du mur nord ont disparu à cause d'une fosse, mais il a été possible de suivre plus au moins divers vestiges.[376]

L'agencement intérieur diffère de celui des deux autres bâtiments précédents en raison de la présence de trois petites pièces à la place de l'entrée traditionnelle. La pièce centrale a été utilisée comme un passage qui ouvrait complètement sur la cella. Tandis que des deux autres pièces (fig. 126), il restait seulement la pièce sud dans laquelle il était possible d'entrer par

376 Werner, P., 1994, p. 105.

une porte ouverte sur 80 cm de largeur. Les dimensions de la pièce sont de 1,80 m x 2,20 m et l'épaisseur du mur interne est de 1,60 m.

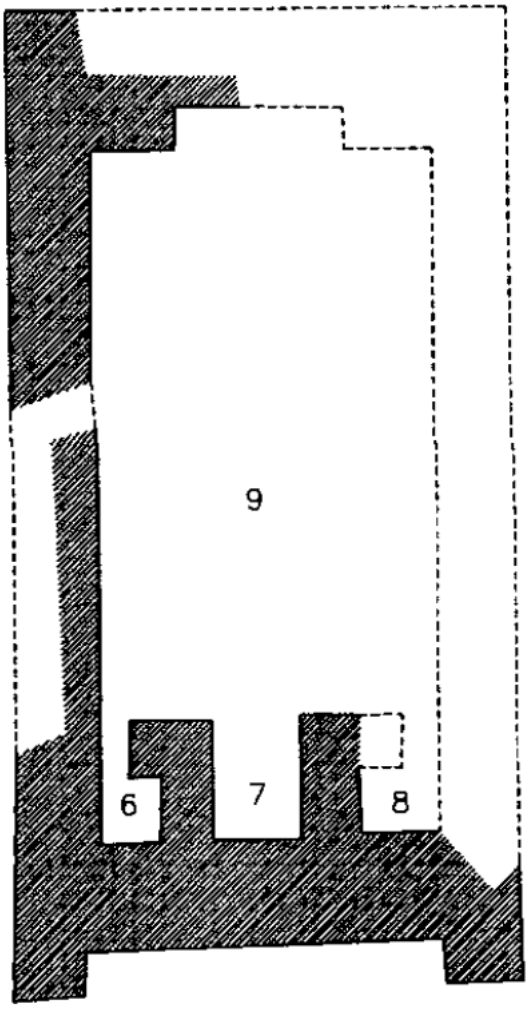


Fig. 126. Steinbau 3. D'après Werner. P, (1994), p.105.

La longueur de la cella était de 16,80 m et sa largeur de 9,70 m. Au milieu du mur du fond il y a une niche de 4.50 m de largeur et de 1.25m de profondeur. Malheureusement aucune installation n'a été découverte à cet endroit.

Une terrasse se trouvait devant le temple de 7, 50 m x 25 m et pourrait correspondre à une cour ou une annexe du Steinbau (fig. 127). Ce temple appartient aux deux premières phases d'occupation du Bronze récent.

4.4.4. La construction sous le Steinbau 3

En-dessous, et à l'ouest du Steinbau 3, il y avait un bâtiment plus ancien. Il reposait sur un mur de la ville daté du Bronze Moyen. Il se composait de cinq pièces (10, 15, 16, 26, 29) qui n'ont pu être fouillées complétement à cause de l'érosion et des travaux de construction ultérieurs (fig. 127). La largeur du bâtiment était environ 16,50 m et quelques parties de murs en terre s'élèvent jusqu'à 3 m.

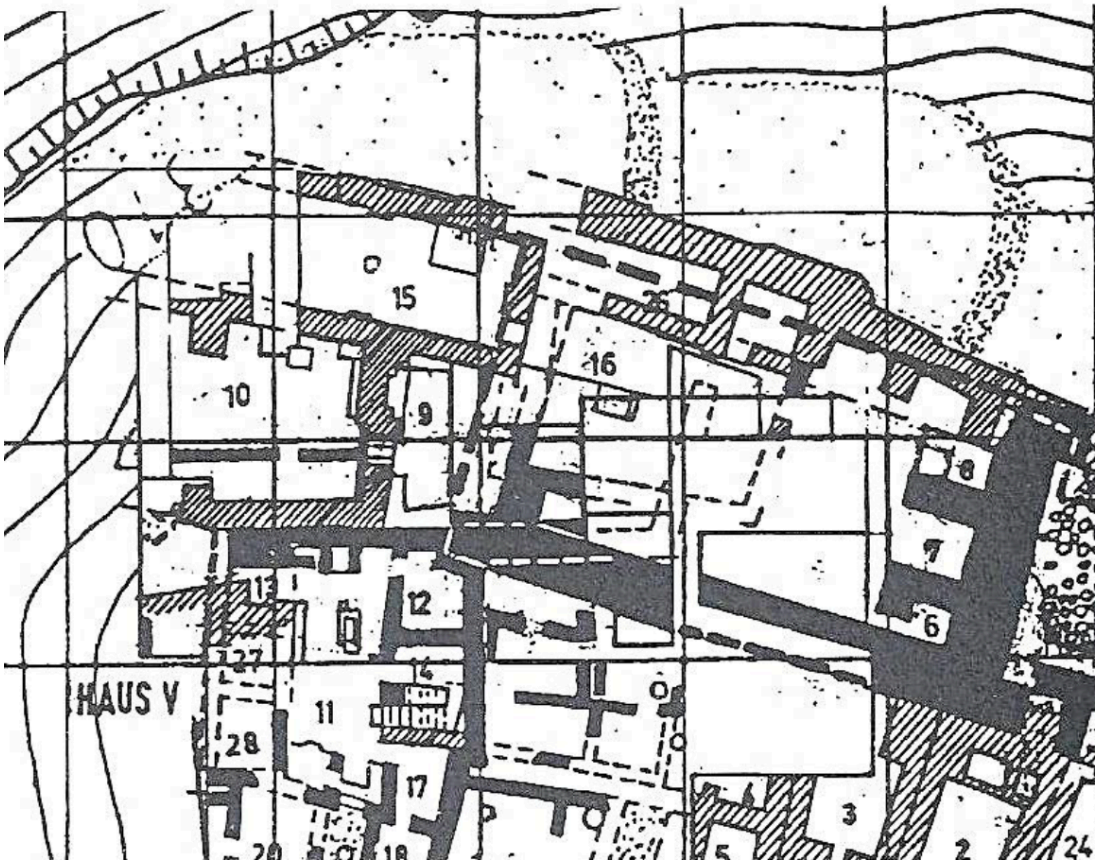


Fig. 127. Le bâtiment sous le Steinbau 3. D'après Werner. P, (1994), pl. 23/1.

La pièce 29 (fig. 128) a formé un vestibule ouvert à l'ouest sur la pièce 10 par une porte de 1,25m de largeur et de 1,50 m de profondeur, attestée par une crapaudine trouvée *in situ*. Du même côté, dans la pièce 29, il y a une niche à redents de 90 cm de profondeur et 2,26 m de

largeur, pourvue d'une marche avec la présence de banquettes qui s'allongeaient de part et d'autre.

Devant le mur nord de la pièce 10, un podium carré a été retrouvé, avec une banquette qui s'allongeait contre le mur nord-est. Le sol est constitué de couches d'argile avec restes sombres d'enduits.

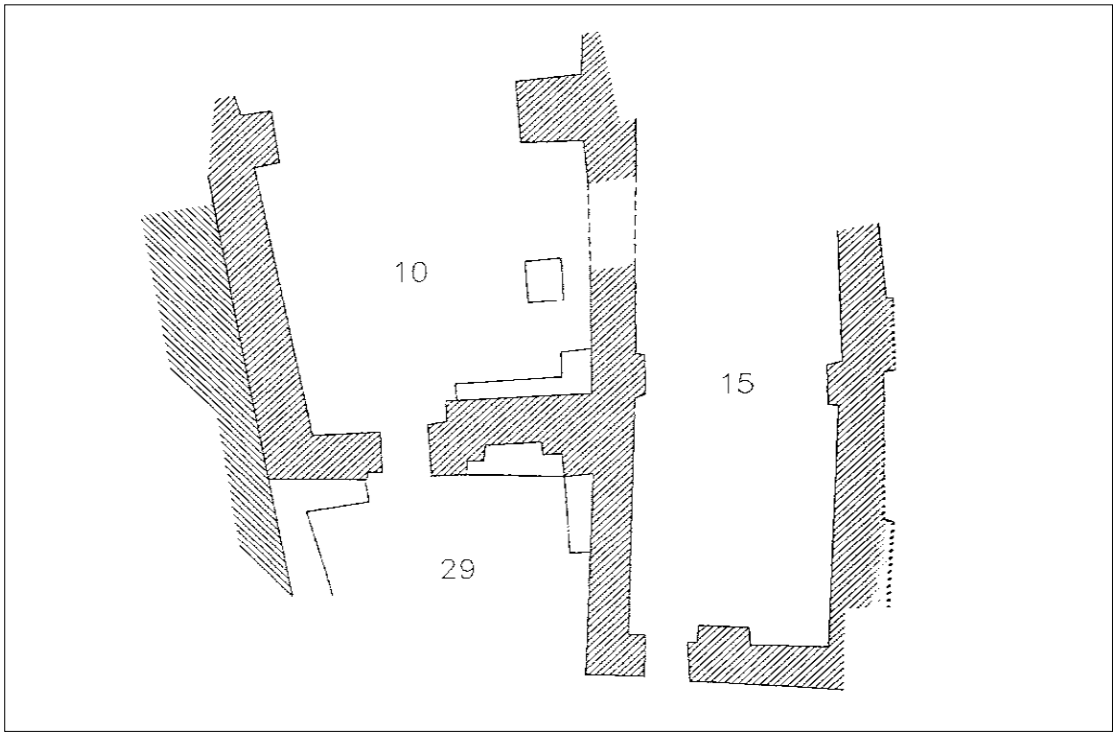


Fig. 128. Trois pièces du bâtiment sous le Steinbau 3. D'après Werner. P, (1994), p.132.

La pièce 15 a 5 m de largeur et 12 m de longueur, elle est contigüe au sud aux pièces 10 et 29 et ouverte sur la pièce 16 à l'est par une porte. Son sol est situé à 1,20 m plus bas que celui de la pièce 10. Cette pièce a été modifiée entièrement plus tard.

Dans le mur méridional, et sous l'enduit de la phase de renouvellement, une simple couche d'enduit multi-couleur a été trouvée sur 2,25 m de longueur. Elle se composait de deux lignes de couleur noire en haut et rouge foncé en bas.

La pièce 16 s'ouvre entièrement sur la pièce 29, où un escalier a été utilisé pour surmonter la différence de niveau entre les deux sols.

En plus de ce bâtiment, un ancien complexe a été trouvé, bâti en briques crues et comprenant plusieurs pièces. Il se situe en-dessous et à côté du Steinbau 3, où deux phases ont été

observées. Toutes les deux datent du Bronze ancien.[377]

Différentes phases ont donc été identifiées sur l'acropole, notamment des phases du Bronze ancien III et IV dont la plus ancienne attestée est le Bronze ancien III avec deux phases A et B. La période III (A et B) était à peu près contemporaine de la période akkadienne, attestée par des restes de céramiques et des sceaux trouvés sur le point culminant du tell. Puis, la stratigraphie séquentielle se poursuit avec le Bronze Moyen et le Bronze récent. Du Bronze moyen il existait des traces de constructions sur la Kuppe. On notera la porte nord-est, à l'endroit où les murs de fortification intérieure et extérieure se rejoignent. Elle possède deux niveaux. Celui du Bronze Moyen avait été construit en même temps que l'extension orientale de la ville. L'autre niveau appartient au Bronze récent.

4.4.5. Le Steinbau 4

Les temples précédents (Steinbau 1, 2, 3) à Munbaqa sont situés sur l'acropole, alors qu'un quatrième Steinbau se trouvait dans l'Innenstadt, situé immédiatement au nord-ouest juste en face de la porte nord de la ville. Il était donc destiné aussi aux fidèles ou aux pèlerins venant de l'extérieur de la ville. Il fut le premier bâtiment de la ville qu'ils distinguaient après avoir traversé la porte de la ville[378]. Ce temple fait partie d'un complexe qui comprenait des annexes, et un espace non couvert dans un temenos d'env. 520m^2 [379]

[377] Wilkinson, T., 2004, p. 245.
[378] Machule, D& Blocher, F., 2011, p. 2.
[379] Les détails concernant les annexes sont mentionnés plus loin dans le chapitre IV. 1. Téménos, p. 393-395.

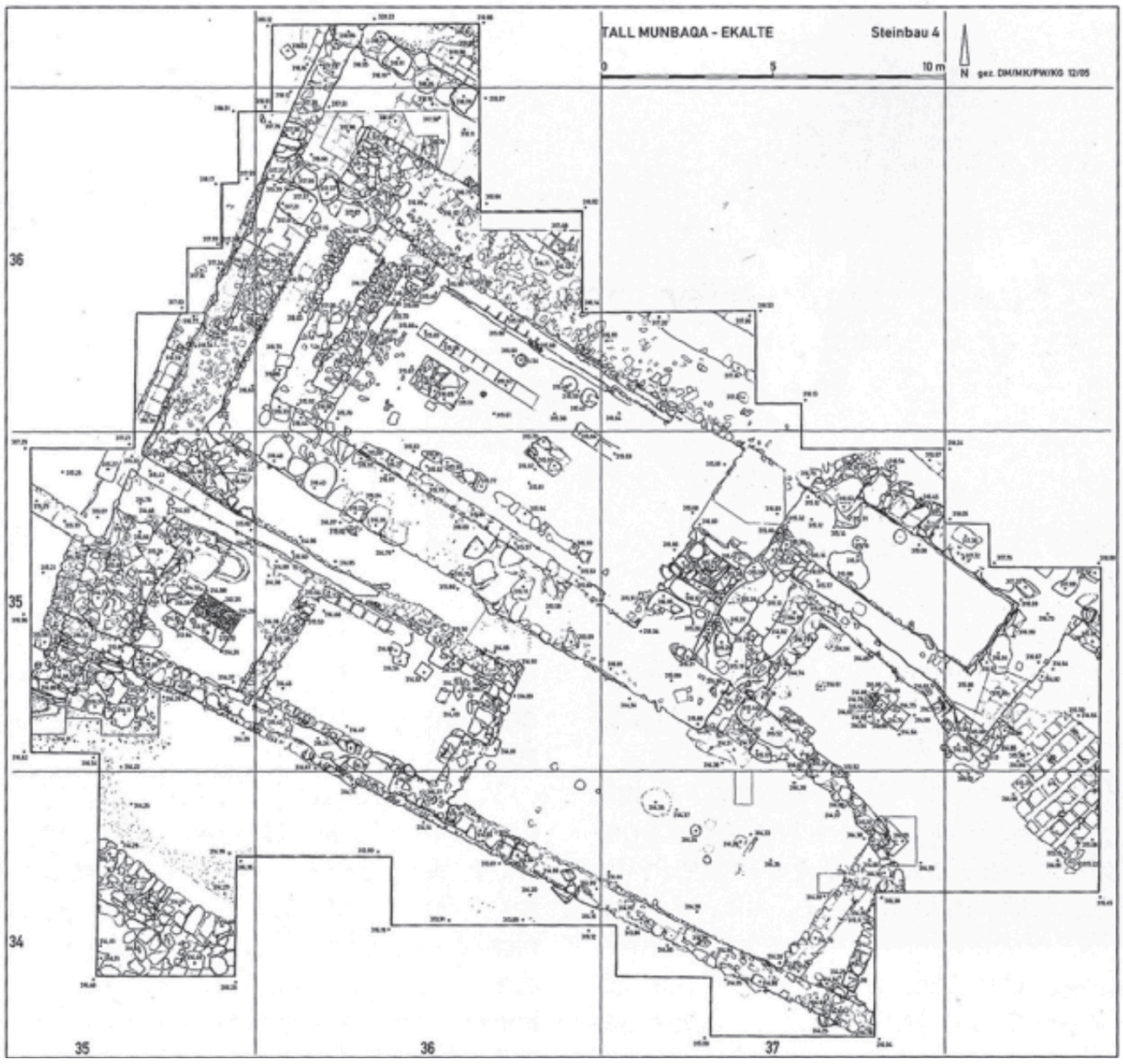


Fig. 129. Tell Munbaqa, Plan du "Steinbau 4". D'après Blocher et al, (2007), fig. 2, p. 23.

Les dimensions du temple lui-même étaient d'env. 25 x 10 m. Il suit le type *in antis*, il se composait d'une grande cella (*Langraum*) précédée d'un vestibule. A l'entrée du temple, un passage avec 5 marches dallées de pierres (fig.129).

Ce temple a été considéré par les fouilleurs comme étant le sanctuaire principal de la ville et d'après les textes d'Ekalte, il pourrait être dédié au dieu Ba'laka. Il est attribué aux niveaux II-I G4 et II-I G3 de Munbaqa, donc du Bronze récent et plus précisément des 15-14ème siècle av. J.-C.

La salle principale contenait un podium carré près du mur du fond. Entre ce podium et l'entrée de la cella et sur le même axe, on trouve un autre podium plus petit et moins haut que

le précédent. Apparemment il a joué le rôle de l'autel et le premier était le podium qui avait reçu l'image du dieu.

Des banquettes sont dressées le long des murs latéraux. En plus, comme dans le Steinbau 2, il y a une longue banquette isolée, placée près de l'autel, parallèlement aux murs longitudinaux et dans l'axe du temple. Et dans la (fig. 130) on voit les traces d'autre banquette isolée parallèle à la première.[380]
La présence de ces banquettes isolées avec cette situation n'est pas habituelle dans nos temples, elles pourraient avoir servi pour asseoir quelques-uns des participants pendant les rites exécutés durant des fêtes par exemple ou pour déposer des offrandes ou autre.[381]

Au fond de la cella, et comme nous l'avons déjà vu dans quelques exemples[382], il y a un paroi qui divisait la cella en formant une petite pièce ou espace derrière (fig. 130).
Il n'y a aucune indication de la présence de trouvailles à l'intérieur de cette pièce étroite ou pas, mais l'emplacement de cet espace reste un indice de sa fonction importante.[383]

La présence de cette caractéristique dans plusieurs temples toujours au fond de la cella, et derrière le podium, montre l'importance de la fonction rituelle qu'elle remplit et qu'il ne s'agit pas d'une anomalie exceptionnelle dans un bâtiment ou un autre.

Parmi les aspects que l'on peut observer sur l'image ci- dessous, c'est que le sol de l'espace devant l'autel et entre les deux banquettes isolées était enduit.

[380] Présentée plus clairement sur le plan du temple (fig. 129).
[381] Un élément important évoqué lors d'une discussion sur la fonction du temple. Pour en savoir plus, voir dans cette étude le chapitre V, p. 483-484.
[382] Comme dans le cas du temple Nord à Emar par exemple.
[383] Cf. Comme à Emar *supra* p.174-175.



Fig. 130. Le Steinbau 4, détails de la cella. D'après Machule. D & Blocher. F, (2011), fig. 4.

Parmi les monuments importants découverts dans ce bâtiment, une pierre calcaire dressée, trouvée en 2004 à l'entrée du temple, juste au pied de l'escalier. Il est intéressant de noter que les fouilles de 2006 ont conduit à la découverte d'une deuxième pierre dressée à l'extérieur du temple, adjacente au mur entourant l'aire sacrée. [384]

Au cours de la campagne de 1999, un relief de terre cuite, de 12,2 cm de hauteur,[385] a été trouvé dans les débris qui recouvraient la zone du temple. Il s'agit d'un dieu assis avec une tiare à cornes représenté de face, portant le manteau typiquement syrien aux coutures épaisses. Compte tenu des nombreuses cornes sur sa couronne, ce dieu devait être important, peut-être Ba'laka lui-même (fig.131).[386]

[384] Cf. *Infra* chapitre IV, 2 (Bétyles), p.399-409.
[385] Il s'agit une figurine appliquée à l'origine sur une maquette.
[386] Blocher, F et al., 2000, p. 129.

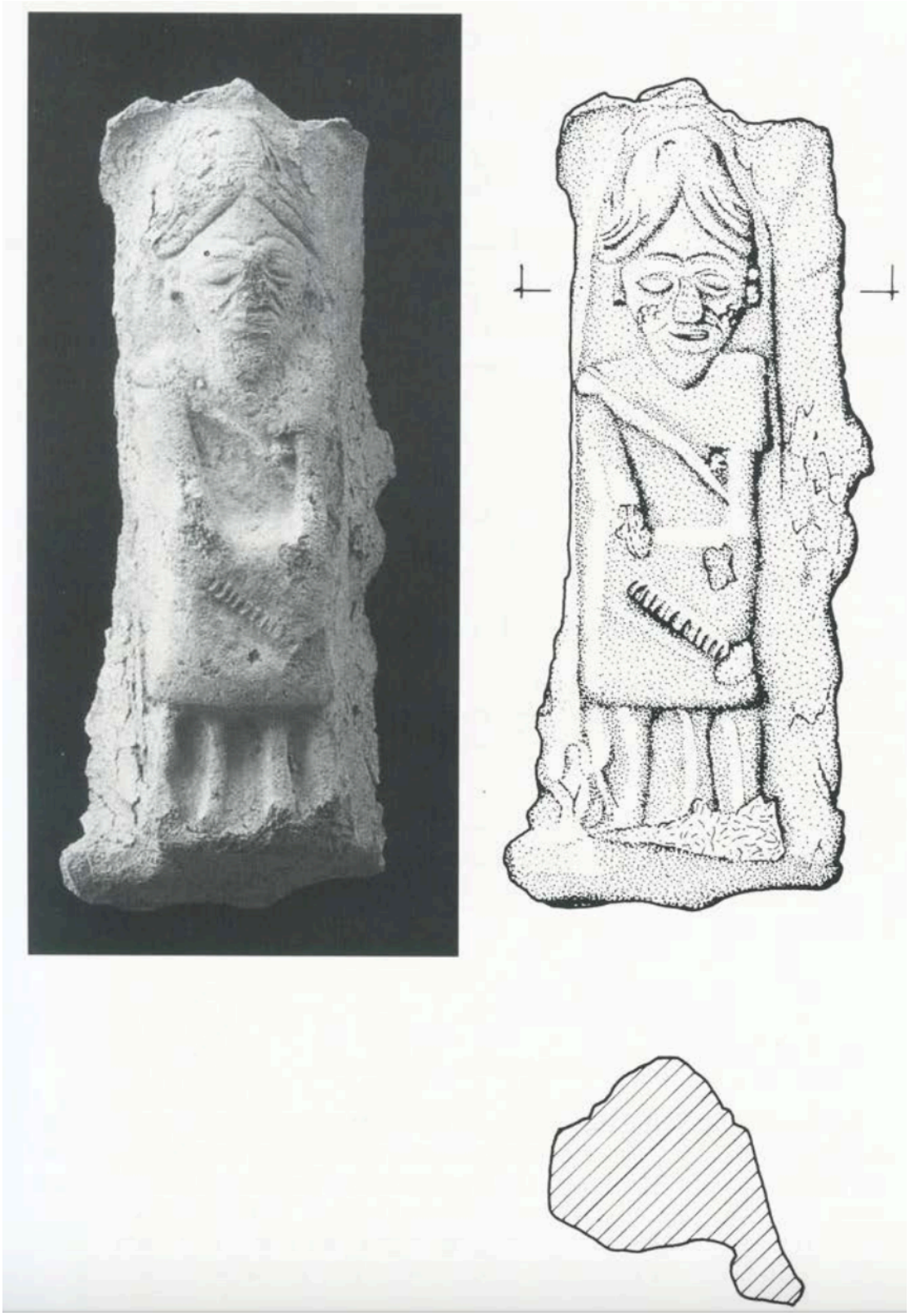


Fig. 131. Steinbau 4, le relief de terre cuite. D'après Blocher. F et al, (2000), p. 129, fig. 5.

Dans l'un des sondages de la cella, un petit cachet en fritte a été trouvé (fig. 132), présentant un dessin très simplifié d'ânkh égyptien. Ce sceau est un autre indice du bronze moyen.



Fig. 132. Steinbau 4, cachet en fritte. D'après Blocher. F et al, (2012), p. 67, fig. 25.

Une bulle d'argile scellée (fig. 133), dans les débris de la cella du temple, montre des motifs caractéristiques des sceaux de l'époque du Mitanni. On y voit trois hommes identiques en robes courtes, et un guillochis.[387]

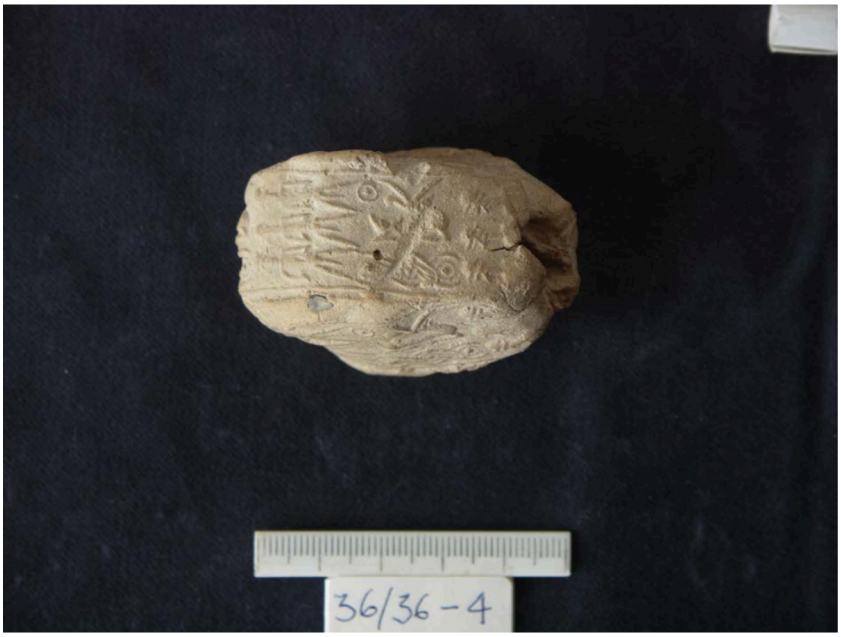


Fig. 133. Steinbau 4, une bulle. D'après Blocher. F et al, (2007), p. 121. fig. 19.

[387] Blocher F. *et al*., 2007, p. 120-121.

Donc, la ville a présenté quatre temples *in antis* de type *Langraum*, mais avec beaucoup de particularités de temple en temple :

Le premier élément important est la présence des banquettes isolées près de l'autel dans les Steinbau 2 et Steinbau 4.

L' objet d'étonnement est la présence de ces murs en biais qui divisaient la salle sacrée du Steinbau 2. En plus la présence d'un mur au fond de la cella qui forme derrière lui un espace isolé au Steinbau2 et 4.

Enfin, dans le Steinbau 3, au lieu de l'antecella habituelle, nous avons vu la division en 3 petites pièces.

5. Tell Al-QITAR

Il s'agit d'un petit tell situé à mi-chemin entre Karkemish et Emar, à 130 km au nord-est d'Alep, sur la rive occidentale de l'Euphrate, au-dessus du plateau où une série de hautes roches forment des blocs contigus évoquant un train, ce qui lui a donné son nom actuel. Il semble que le tell était un des points de défense lors du contrôle hittite en Syrie du nord. Il a été protégé par la topographie naturelle, les grands murs de la ville avec ses portes et plusieurs tours monumentales. Le site contenait des restes de la fin du Bronze moyen et du Bronze récent.[388]

Malheureusement le site a été entamé par des bulldozers lors de la construction du barrage de Tichrine.[389] Les opinions divergent entre les archéologues sur l'ancien nom de Tell Qitar. [390]

La récente publication de McClellan[391] révèle que le site était une forteresse importante sur l'Euphrate de l'âge du Bronze moyen. Peu de temps plus tard, le site a été abandonné. Après plusieurs siècles, il a été réoccupé à la fin de l'âge du Bronze, à la suite des campagnes hittites dans le nord de la Syrie, avec la possibilité que le site soit réoccupé par des réfugiés locaux.

5.1. Les fouilles archéologiques

Tell al-Qitar est aussi un des sites du bassin de l'Euphrate ayant fait l'objet des fouilles de sauvetage.

En 1976, Rodolphe Dornemann a fait un sondage sur le tell qui a confirmé l'appartenance de ce site fortifié au Bronze Moyen et au Bronze Récent. Le site a été alors exploré lors de trois saisons de fouilles.

---

[388] Des assemblages de poteries des périodes de l'âge du bronze moyen et de l'âge du bronze récent ont été retrouvés. Les analyses radiocarbones soutiennent la datation des céramiques du milieu du deuxième millénaire avant notre ère (Culican et McClellan, 1984–85).

[389] McClellan.T., 1987, p.33.

[390] Archi, A., 1993 ; le tell aurait pu être le site connu sous le nom de Dur Samsi-Addu au Bronze moyen et Til-Abnu au bronze récent d'après McClellan, T., 2019; (Til-Abnim) selon Ziegler, N. & Langlois, AI., 2017.

[391] McClellan, T., 2019.

En 1982, Thomas McClellan et William Culican de l'Université de Melbourne (Australie) ont poursuivi les travaux et ont documenté les vestiges encore visibles, y compris les murs, les rues, les tours et les remparts. La mission a pu réaliser aussi le plan de la ville fortifiée au cours du deuxième millénaire avant J.-C.

Pendant la deuxième saison de travaux (1983 poursuivie jusqu'au 1984), le plan de la mission de l'Université de Melbourne a été complété : on y voit la ville basse reliée à la ville haute par un escalier creusé dans la roche (fig. 134).

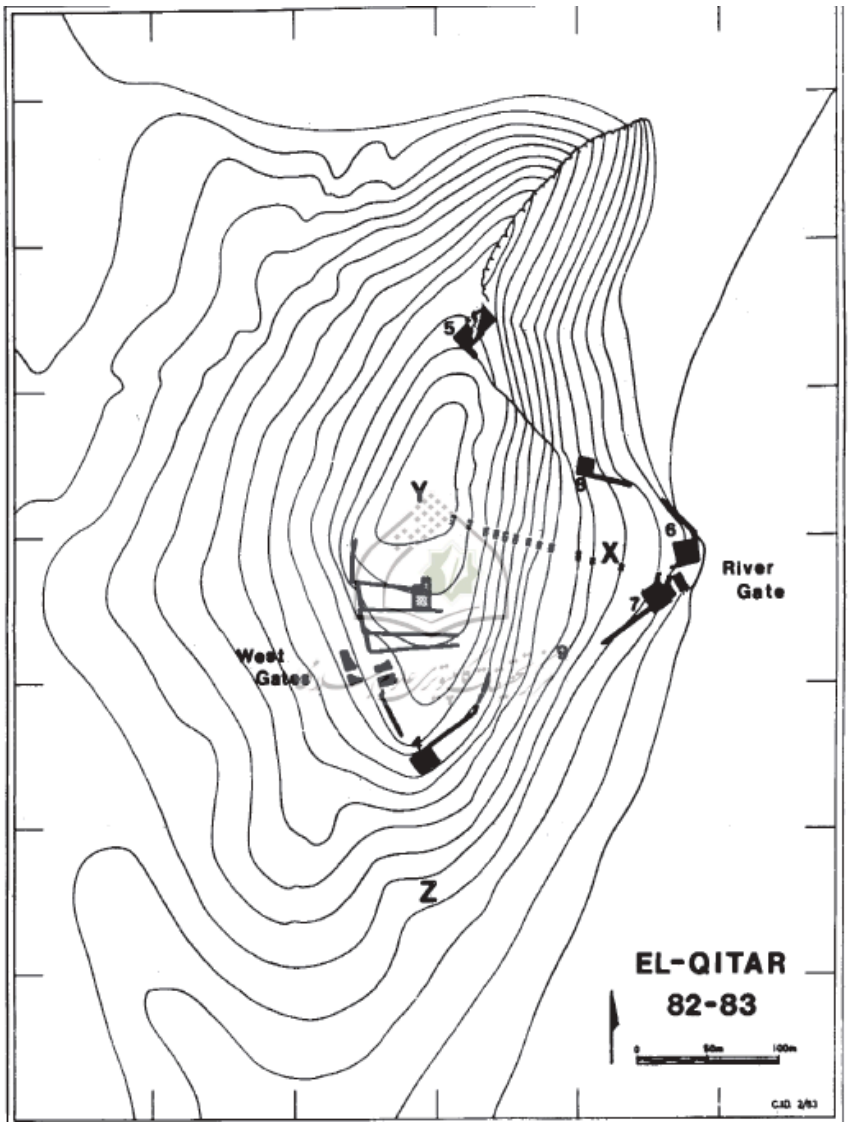


Fig. 134. Tell Qitar, plan topographique du site. D'après McClellan. T., Culican. W, (1984), p. 291.

En raison du grand nombre de vestiges dispersés sur la surface, la mission a décidé d'utiliser la photogrammétrie. Comme la photographie aérienne civile était difficile à obtenir en Syrie,

des photographies aériennes à grande échelle ont été prises, en utilisant un cerf-volant.[392]

5.2. Urbanisme et architecture

Le site avait une surface de 150 x 200m , il était entouré par deux murailles défensives accompagnées de six tours. Le premier mur de la ville entourait le sommet du tell et le deuxième, flanquant la pente orientale, s'étendait à partir de la base du tell. Les deux remparts sont construits avec de grosses pierres, l'un d'eux est toujours en place mais en plusieurs tronçons.

La ville se composait de deux zones essentielles dans lesquelles la mission a concentré ses travaux. La zone au sommet du tell et la zone X sur le promontoire au sud-est du tell. Ces deux zones étaient connectées par l'escalier creusé dans la roche sur le rebord oriental du tell. Un deuxième escalier, plus petit, était situé au nord-est de l'angle de la zone Y conduisant apparemment vers le bas à la zone Z. Le site tirait sa force de la nature abrupte de la pente et de sa difficulté d'accès, particulièrement du côté de la rivière.

La porte de la rivière avec ses deux tours se trouvait dans la zone X, structure 1. L'épaisseur du rempart qui lui est associé variait entre 3,80 et 4 m, tandis que la largeur de l'entrée était de 4,50 à 5 m. Les fouilles ont montré qu'elle appartenait au Bronze et qu'elle avait connu plusieurs phases de construction (fig. 135).

Un certain nombre de rues ont été retrouvées, débutant aux portes de la ville et se diffusant dans les différentes parties. Y compris des rues qui bordaient le mur de la ville à l'intérieur, pour permettre l'accès aux bâtiments adjacents et d'autres rues qui se dirigeaient vers la pente orientale où des restes architecturaux sont attestés sur une terrasse artificielle.

[392] Cliff, O., 1987, p. 103.

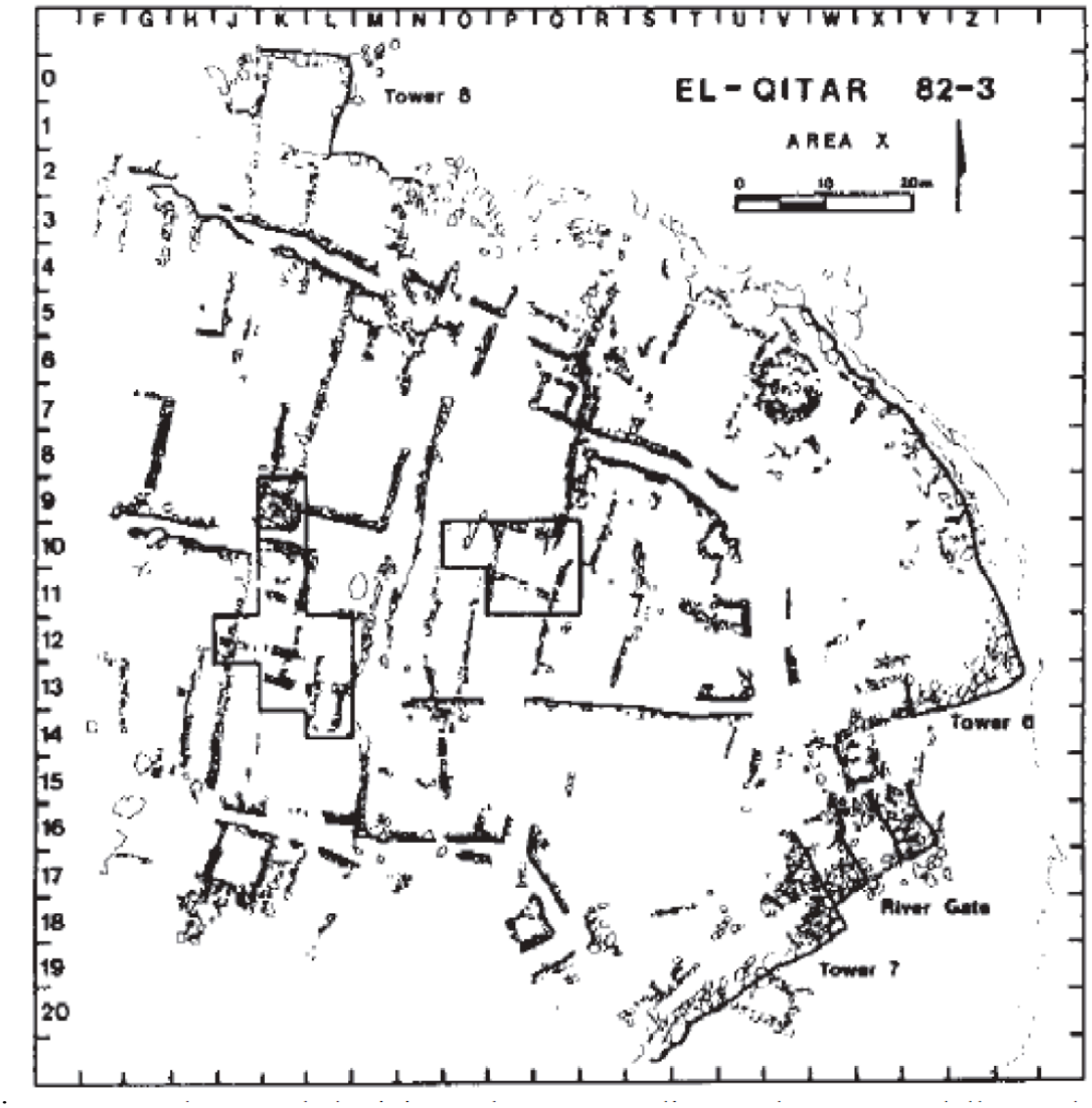


Fig. 135. La zone X, avec la porte de la rivière. D'après McClellan T., Culican. W, (1984), p.293.

La deuxième porte de la ville était la porte ouest haute, située dans la zone Y, Structure 2, au sud-est de la porte ouest basse. Cependant, la relation entre les deux portes n'a pas été observée. La largeur du passage se situe entre 5 m et 5,5 m.

El-Qitar livre donc un système défensif fort de la ville basse, dans la zone X qui a été protégée des deux côtés grâce à sa forme triangulaire par des remparts de pierres massives.

Les résultats de la première saison ont révélé deux bâtiments importants, dont un palais (bâtiment 12) situé dans la zone X contenant plusieurs pièces, des jarres de stockage, et un temple (bâtiment 10) situé dans la zone Y. Tous les deux datent de l'âge du Bronze Moyen et

Récent.[393]

5.3. Le Bâtiment 10 (le temple)

Sur une terrasse de la zone Y, la mission a trouvé le bâtiment 10, dont les restes étaient très proches de la surface.

Il s'agit d'un temple rectangulaire (fig. 136) se composant de deux pièces (pièces 4 et 5), La pièce 4 mesurait 2,50 x 4,00 m et la pièce 5 mesurait 2,60 x 4,20 m.[394] Des rues bordaient probablement le côté ouest et peut-être l'est de la structure. Le mur septentrional du bâtiment fait partie de la terrasse est-ouest.

D'après Werner, [395]l'orientation du temple était sud-nord et l'entrée du temple, au sud, avait une largeur d'environ 1.80m.

Les deux pièces se distinguent par la présence de banquettes appuyées le long de leurs trois murs. La pièce 4 avait un podium adossé contre le mur du fond au nord, et un autel au centre. L'autel et le podium adossé étaient sur le même axe que la porte. L'autel mesurait environ 60 cm de haut, il a été fait de pierres et d'argile avec une couche de plâtre blanc et une pierre plate non taillée sur le sommet. Le podium de 80 cm de hauteur est construit de pierres avec traces d'un enduit de plâtre blanc. Il est couvert de deux grandes pierres plates non taillées. Les banquettes de pierres, avec traces de plâtre blanc, s'élevaient à environ 30 à 40 cm au-dessus du sol et mesuraient environ 50 cm de largeur.

Le sol lui-même a été recouvert par un mince enduit de plâtre blanc, abîmé dans la partie ouest de la pièce, mais il était toujours possible de le distinguer en plusieurs endroits le long des extrémités des banquettes.

[393] McClellan, T., 1984/85, p. 315-324.
[394] McClellan, T., 2019, p.138.
[395] Werner, P., 1998, p. 137.

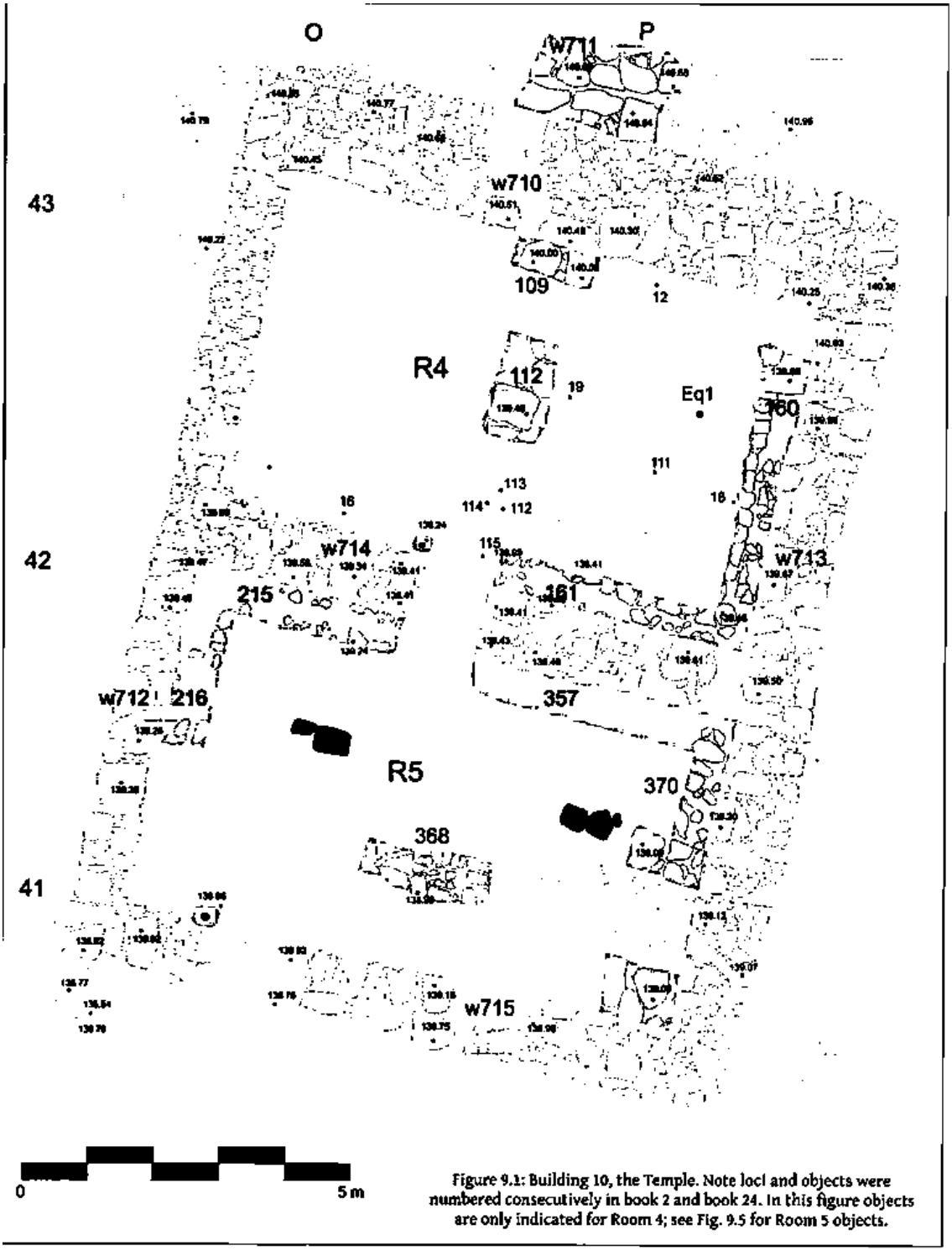


Fig. 136. Tell Qitar, bâtiment 10, (le temple). D'après McClellan. T, (2019), p. 132, fig. 9.1.

Au milieu du mur qui sépare les pièces 4 et 5, il y avait une porte de 1,10 m de largeur. Elle était flanquée de jambages de blocs de pierres taillées. Le seuil était fait de petites pierres couvertes d'une couche fine de plâtre. Du côté nord-ouest de la porte, et alignée sur le

jambage ouest, une crapaudine trouvée *in situ* confirme l'existence d'une porte que l'on pouvait fermer. Le niveau du sol de la pièce 5 était plus bas que celui de la pièce 4 d'environ 30 à 40cm.

La pièce 5 n'a été fouillée que partiellement, la mission avait creusé quelques centimètres en-dessous du niveau du sol de la pièce 5 et n'avait pas atteint de nouveau sol, sa fonction n'est pas tout à fait claire. Cependant, des banquettes ont été trouvées à l'intérieur le long de ses trois murs, et un autre autel pourrait exister au centre de cette pièce. L'entrée dans le bâtiment était du côté ouest du mur sud w715, où se trouvait une crapaudine de porte. [396]

Apparemment la pièce 5 ici représente l'antecella, mais elle a les mêmes dimensions que l'autre pièce, et elle possède un autel dont l'emplacement étrange pose la question de la fonction de la pièce et de la chronologie des deux parties de ce bâtiment.

Serait-ce un cas similaire à tell Bazi, par exemple? [397]

D'après le plan, il semble qu'environ au milieu des murs est et ouest de la pièce 5, il y a des saillies parallèles aux murs courts du temple. Ces éléments suggèrent que le temple semble avoir subi plusieurs modifications au cours de son utilisation.

Ce qui pourrait indiquer que, à l'origine il était un temple à antes triparties, son entrée était vers le sud.

Ensuite, plusieurs modifications ont été apportées qui ont changé la forme du temple.

La cause des changements était soit d'origine naturelle (effondrement des murs ou tremblement de terre..), soit le changement peut être dû à la nature défensive du site. Mais l'appartenance au type in antis est donc hypothétique.

[396] McClellan, T., 2019, p.138.
[397] Cf. chapitre II, temple de tell Bazi p. 138-147.

-Synthèse

L'étude des découvertes architecturales a permis de faire un certain nombre d'observations.

Les villes étaient sous la domination politique hittite entre les 14ème et 13ème siècles. Mais malgré ce contrôle, l'architecture religieuse a gardé sa tradition syrienne c'est-à-dire que les Hittites respectaient les rites locaux en laissant aux gens le droit de construire leurs temples ou bien ils les ont conservés comme ils étaient avant leur contrôle, sans aucune ingérence. En revanche, l'influence hittite était claire dans certains domaines, en particulier dans le domaine scribal, et dans les sceaux, où les hiéroglyphes louvites constituaient une nouveauté, comme certains motifs de la tradition iconographique anatolienne[398].

Un bon nombre des anciens temples *in antis* ont continué à être utilisés à cette époque, bien que de nouveaux soient construits, tandis que dans le sud la plupart des temples *in antis* cessent d'être utilisés à cette époque et les temples qui les remplacent ont tendance à être de plan plus irrégulier. Comme par exemple, le temple aux Obélisques à Byblos[399], à Beth Shan le temple stratum VII[400], le temple de la fosse[401] et le temple sur l'acropole (Summit temple) à Lachish[402], et le temple du Stratum VIII, à Megiddo. [403]

La plupart des temples du Bronze récent sont d'un style *Langraum* (de 3 ou 2 pièces). Ils contiennent un podium, une niche (ou non), des banquettes et un autel.

Certains temples comprennent des divisions intérieures comme on le voit à Munbaqa (Steinbau 2).

En général, les murs ne sont pas aussi épais que dans certains temples du Bronze ancien, et comme nous le verrons ci-dessous dans les temples de l'âge du Fer.

Certains de nos temples, comme le temple M1 de Meskéné et le temple nord de Tell Fray, ont été parfois considérés comme maisons de prêtre plutôt que temples, bien que possédant un autel. Nous verrons ensuite dans quelle mesure nous pouvons préciser leur fonction.

[398] Cf. Beyer, D., 2001.
[399] Dunand, M., 1954, fig. 767.
[400] Rowe, A., 1940, p. 13-21, ch. 3, pl. 8.
[401] Tufnell, O., 1940.
[402] Clamer, C & Ussishkin, D., 1977, p. 71-76.
[403] Loud, G., 1948, 25, fig. 382.

De nouvelles hypothèses ont été avancées pour la datation des villes et de leurs niveaux archéologiques, comme on l'a vu pour certaines interprétations concernant Emar. Pour Munbaqa, le site a été daté en premier temps de l'âge du Bronze récent, mais les fouilles suivantes ont aussi découvert des restes plus anciens, qui remontent jusqu'au Bronze ancien.

Malheureusement, bien des informations nous échappent, dans l'état actuel des publications, encore souvent au stade des rapports préliminaires, entre autres sur les trouvailles faites dans certains temples. L'arrivée de nouvelles publications devrait naturellement permettre de comprendre plus précisément les caractéristiques architecturales et la stratigraphie des sites.

C. L'ÂGE DU FER (ETUDE DE CAS)

A la fin du deuxième millénaire, l'usage du fer apparaît progressivement, car les routes commerciales internationales étant coupées, cela a conduit à la réduction de la matière première nécessaire pour fabriquer les outils et les armes[404].

Cette période est caractérisée par une fragmentation politique et des conflits ethniques. Mais il existe également des indices de continuité culturelle et politique, qui dépeignent une expérience historique complexe.[405]

Le nord de la Syrie de l'âge du Fer a vu l'émergence d'États régionaux remplaçant les anciens États urbains,[406] ces États étant finalement absorbés par de plus grands empires.[407] La région est devenue de plus en plus importante dans le domaine du commerce, produisant davantage de produits spécialisés pour l'exportation via la côte, et le commerce terrestre à travers le désert est facilité par l'introduction du chameau.[408]

L'importance de l'organisation « tribale » de la société araméenne peut être déduite de l'appellation de leurs nouveaux pays, avec des noms comme Bit Bahiani, Bit Adini, Bit Agusi, qui sont des références aux ancêtres des groupes éponymes.

L'image émergente de cet âge formateur est d'un processus historique beaucoup plus complexe que ce que l'on imaginait auparavant, marqué à la fois par la continuité et le changement.

Une impulsion d'idées artistiques nouvelles est particulièrement visible dans le domaine de l'architecture monumentale et de la sculpture, avec l'utilisation fréquente de figures de gardiens, lions, sphinx par exemple au niveau des entrées et dans les parties inférieures des murs. Des orthostates sculptés ornaient la base des murs, avec certains motifs iconographiques nouveaux (exemples à Ain Dara, Tay'inat). L'importance des associations entre divers motifs d'origine louvite, hittite et araméenne, à côté de ceux qui appartiennent à la culture locale, est à remarquer.

Les temples *in antis* de cette période sont peu nombreux, même s'ils sont bien attestés durant cette période sur plusieurs sites. Ils se trouvent toujours à 'Ain Dara, Tell Afis, Carchemish et

[404] La matière première pour fabriquer le bronze (cuivre, arsenic, étain et plomb)
[405] Harrison, T., 2013, p. 61.
[406] Akkermans & Schwartz., 2003, p. 360.
[407] Akkermans & Schwartz., 2003, p.394.
[408] Akkermans & Schwartz., 2003, p.396.

Alep. Dans ma recherche, j'ai choisi de traiter de trois sites de l'âge du Fer de la Syrie du nord comme étude de cas. Ce sont Ain Dara, Alep et tell Tay'inat.
Ma sélection s'est fondée sur des sites contenant des temples suffisamment publiés afin que je puisse faire des comparaisons en cas de besoin. En outre, j'ai choisi des temples qui offrent, chacun d'entre eux, des caractéristiques différentes nous permettant d'avoir une vision assez claire de la continuation du type *in antis* à l'âge du Fer en Syrie du nord avec ses caractéristiques, ses différences, et ses évolutions.

Peut-être le temple de l'âge du Fer le mieux préservé est-il celui d'Ain Dara, dans la région du bît Agusi. Il est situé en haut d'une acropole, avec un plan de type *in antis*. Le temple d'Ain Dara a été décoré de manière extrêmement développée, avec des sculptures de sphinx et de lions qui gardent l'entrée, avec de nombreux reliefs sculptés en orthostate, représentant des figures divines et mythologiques. Une grande partie de ces sculptures peut être attribuée à une phase précoce de l'âge du Fer, pour des raisons stylistiques. La divinité adorée est la déesse Ishtar.

Le grand temple, découverte très importante faite dans la citadelle d'Alep, est dédié au grand dieu de l'orage. Daté pour sa dernière phase d'utilisation du Fer, il remonte à l'origine à l'âge du Bronze. Fortement oblitéré par les vestiges postérieurs, son plan *in antis* a pu être mis en évidence par les fouilles. Ce temple se distingue par la grande épaisseur de ses murs. Il est orné d'orthostates sculptés de reliefs de dieux et de créatures mythologiques, présentant entre autres une image du dieu de l'orage frappant ses ennemis.[409]

Enfin est retenu un autre exemple daté du Fer, celui de Tell Tay'inat, qui était un site important de la plaine de l'Amuq à cette période. Ce site se distingue par un grand complexe composé d'un palais, la cour VIII et de deux temples (II et XVI) à longue pièce, de type *in antis*, tripartis, construits autour d'une grande cour pavée. Le bâtiment II se distingue des temples d'époque antérieure de type *in antis* par la présence de bases de colonnes en pierre sculptées en forme de doubles lions rugissants. Et le bâtiment XVI par son grand podium qui remplit presque tout l'espace de la cella.

L'aspect le plus caractéristique de la culture matérielle syrienne de l'âge du Fer, c'est en effet

[409] Kohlmeyer, K., 2012, p.74.

sa sculpture, qui est exécutée dans un style qui peut parfois être critiqué pour sa crudité, mais qui affiche une puissance et un dynamisme remarquables. La technique de sculpture en relief a été employée sur des orthostates dans la partie inférieure des murs des bâtiments publics et sur des portes, tandis que la sculpture en ronde-bosse, moins fréquemment attestée, concerne des lions gardiens et sphinx, des bases de doubles colonnes, avec sujets animaliers, des statues, occasionnellement de dirigeants ou d'autres personnalités importantes.

1. AIN DARA

Ain Dara[410] se situe au Nord, à environ 65km au Nord-Ouest d'Alep, près de la frontière syro-turque. Le tell comprend deux parties majeures: la partie sud, petite et ancienne, l'acropole, et une partie nord plus importante, la ville basse (fig. 137).

Dans la partie Sud-Est, une petite éminence de terrain, d'une superficie d'environ un hectare, a été considérée comme l'emplacement d'un village agricole néolithique, habité depuis environ dix mille ans. Cependant, le site a été peu fouillé. Un simple sondage a montré quelques outils en silex, et des pierres de construction qui datent de l'époque néolithique.
A proximité, au Nord-Ouest, la ville haute, acropole, du Tell Ain Dara est bien mieux connue, avec une superficie de 7500 mètres carrés, dont la caractéristique la plus importante est l'existence du célèbre temple situé sur le côté nord. [411]

[410] Aïn en arabe est une petite source d'eau. Le site prend son nom d'une source qui se trouvait à 800 m à l'ouest du tell.
[411] Novák, M dans Kamlah, J, 2012, p. 43.

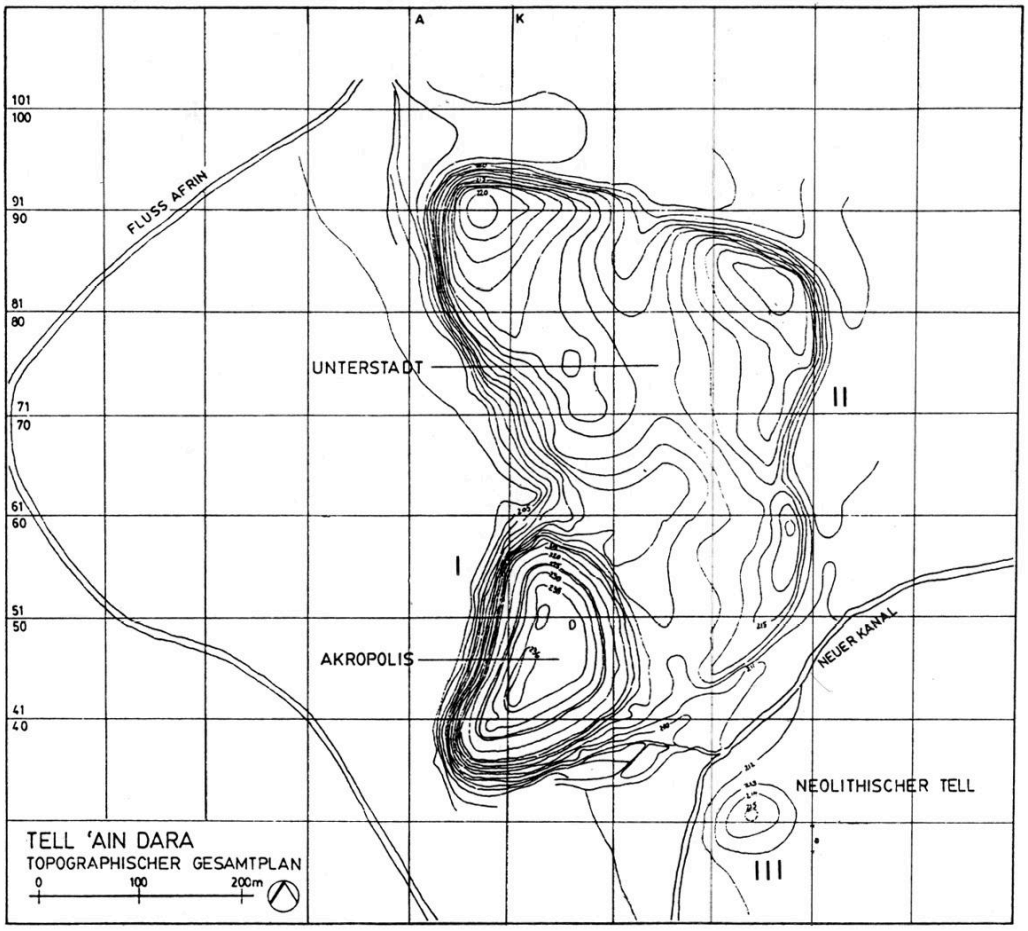


Fig. 137. Plan topographique d 'Ain Dara, D'après Abu Assaf. A, (1990), p. 3, fig. 2.

La partie Nord, ville basse, est un terrain plat d'une superficie de 46000 mètres carrés. À la fin du deuxième millénaire avant J.-C, cette ville a été entourée par des remparts et des tours défensives. Elle avait quatre portes vers quatre directions et des vestiges du mur existent toujours dans la partie ouest. Cependant, les fouilles dans cette partie ont été faites seulement du côté de la porte du nord, et dans certaines parties du rempart ouest.

L'ancien nom d'Ain Dara reste inconnu. La ville était probablement la capitale d'un des petits royaumes apparus dans la région après la désintégration de l'empire hittite à la fin du deuxième millénaire.

Au début du premier millénaire, la colonie araméenne du Bît Agusi contrôlait le tell. La région a été incorporée dans l'empire néo-assyrien au cours de la seconde moitié du huitième siècle avant notre ère.[412]

[412] Akkermans & Schwartz. 2003, p. 370.

En 1955, la découverte d'un lion en basalte a conduit à engager les fouilles sur le site. Celles-ci ont été entreprises par la Direction Générale des Antiquités, en 1956, 1962 et 1964 par Maurice Dunand et Feisal Seirafi. En 1976, Ali Abu Assaf a poursuivi le travail. C'est cette année-là que le temple d'Ain Dara a été découvert. Les fouilles sur le tell ont été arrêtées puis reprises plusieurs fois durant les années 1976, 1978 et 1980 et se sont poursuivies sans interruption jusqu'en 1992.
Les fouilles et les sondages ont révélé la longue histoire de l'occupation, qui a débuté pendant la période chalcolithique (IVe millénaire av. J.-C.) et s'est poursuivie jusqu'à la période ottomane (1517 -1917). La ville basse et l'acropole offraient un peuplement dense à la fin de l'âge du Bronze ainsi qu'au Fer.

1.1 Le temple d'Ain Dara (temple d'Ishtar)

Le temple est sans aucun doute la découverte la plus spectaculaire sur le site. Selon Abu Assaf, le bâtiment a été construit et agrandi durant une période allant de 1300 avant J.-C à 740 avant J.-C. Il a identifié trois phases structurelles au cours de cette période.
La première phase a duré de 1300 av. J.-C. à 1000 av. J.C, la deuxième de 1000 av. J.-C. à 900 av. J.C, et la troisième phase, de 900 av. J.-C. à 740 avant notre ère.
Les fouilles ont révélé un plan en trois parties distinctes avec des blocs structuraux de basalte sur des fondations en pierre calcaire.

Le temple d'Ain Dara se trouve sur le rebord nord de l'acropole, précédé par une cour pavée de dalles de basalte et de calcaire, qui prolonge au sud et au sud-est. Un grand bassin en pierre calcaire s'y trouvait, utilisé à des fins cérémoniales devant le temple[413]. Au fond de la cour, le temple se dressait sur une terrasse artificielle de 70cm de hauteur, de 38 m de long et 32 m de large[414], constituée de gravats et de calcaire, bordée de blocs de basalte sculptés de lions, sphinx, sphinx femelles et autres créatures mythiques.

[413] Situé à 14 m au sud de l'angle est du temple.
[414] Novák, M., 2012, p. 44.

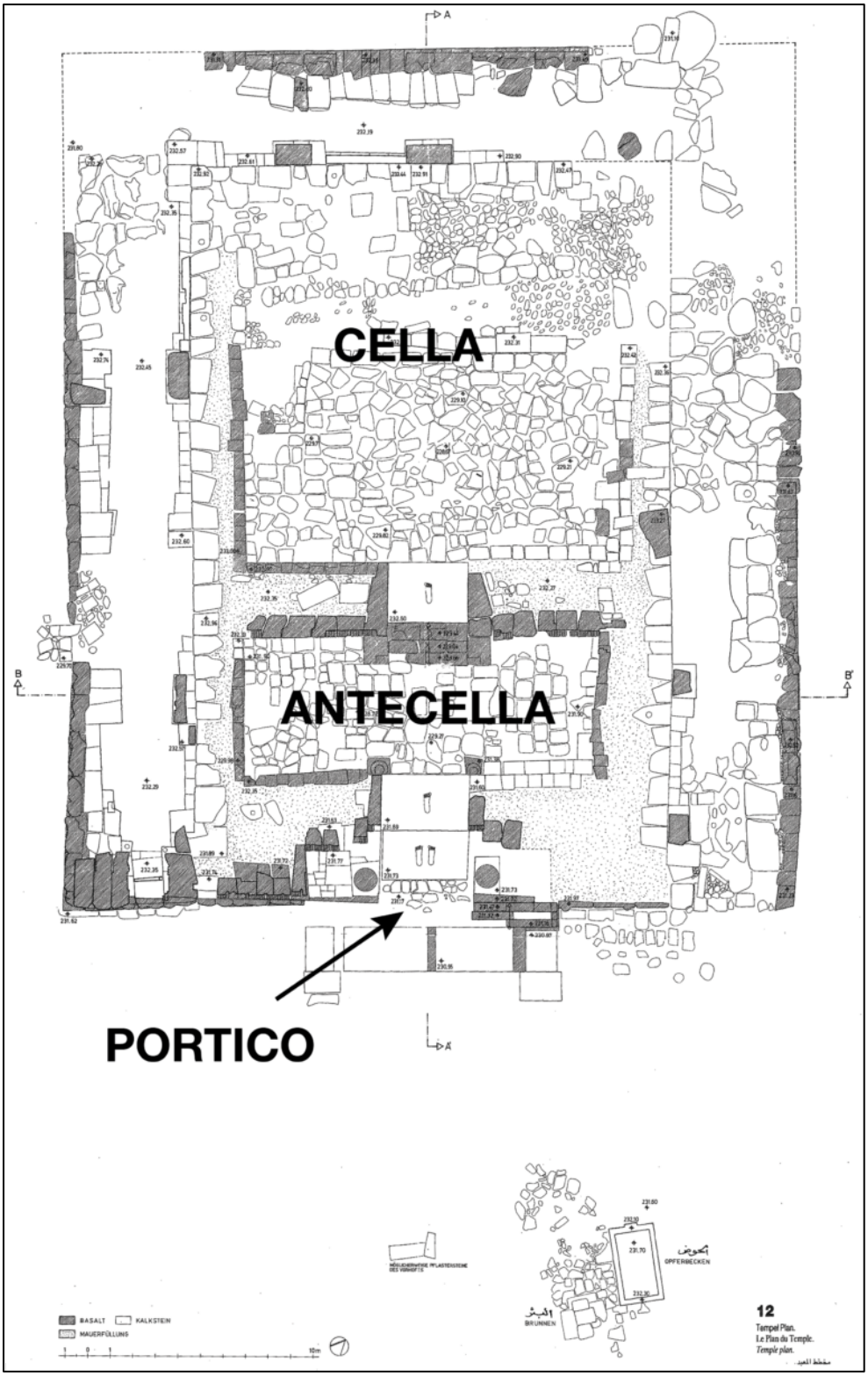


Fig. 138. Le temple d'Ain Dara. D'après Abu Assaf. A, (1990), fig. 12.

Un escalier monumental de 11m de large, flanqué de chaque côté par un sphinx et deux lions, menait à l'entrée du temple du côté sud-est. Les quatre marches en basalte, dont seules trois subsistent, étaient ornées d'un motif guilloché sculpté, composé de lignes courbes entrelacées. Le bâtiment lui-même était revêtu de rangées de bas-reliefs en basalte constitués de sphinx, de lions, de dieux de la montagne et de grandes créatures à griffes dont les pattes sont préservées.

Ce temple a été construit dans la phase 1, avec un plan rectangulaire suivant le type *in antis*, de 30m x 20m. Construit sur une grande plate-forme surélevée, il se compose des trois parties suivantes (fig.138) :

- Un vestibule d'entrée, qui donne un accès direct aux pièces intérieures du bâtiment, marqué par deux bases de colonnes en basalte, surmontées sans doute de colonnes plutôt en bois. Le vestibule a une largeur de 11m et une profondeur de 3,25m, l'entrée mesurant 4m de large et 2,50 m de profondeur, flanquée par des lions et des sphinx en basalte. Des grands sphinx et des lions ornent les murs intérieurs du vestibule, gardant le passage vers l'antecella.
L'entrée pouvait être fermée par une porte à deux battants. Le pas de la porte, entre les colonnes mesure 3,87 x 2,20m. Au milieu, on trouve les empreintes, taillées dans la dalle de pierre, de deux pieds humains (97 x 35cm). La deuxième dalle, entre les lions, mesure 4m x 2,50 m x 0,40m et montre dans son milieu l'empreinte d'un pied gauche de la même dimension (fig. 139).

La présence de deux pieds côte à côte sur le premier seuil indiquerait à l'orant de s'arrêter et de ralentir pour réciter certains hymnes; il pouvait ensuite avancer le pied gauche et traverser le hall d'entrée et monter les escaliers pour entrer au lieu saint du pied droit. C'est ainsi que l'existence des empreintes de pieds enseignerait aux adorateurs la règle qui doit être suivie pour entrer au temple. Peut-être ces empreintes avaient-elles une autre signification, comme par exemple, ce qui a été suggéré par Abu Assaf, de représenter un symbole divin ou de ne montrer qu'une partie de la divinité pour le tout en la montrant entrant dans sa maison.[415]
Mais les empreintes de pas sont celles d'un être humain aux pieds nus, alors que les divinités de tous les reliefs du temple d'Ain Dara portent des chaussures. Je suppose donc ici que les

[415] Abu Assaf, A., 1990, p.11.

empreintes de pas ne sont que des symboles pour indiquer aux fidèles le parcours de la prière et les rites imposés pour entrer dans le temple.



Fig. 139. L'entrée du temple avec les empreintes de pieds. D'après Abu Assaf. A, (1990), fig. 11a.

- Une pièce intermédiaire, ou antecella, qui mesure environ 6 x 15, 80m. Elle est bordée de reliefs représentant des panneaux évoquant des fenêtres, des guilloches, des sculptures d'immenses animaux, probablement des lions[416]. L'antecella est située comme le vestibule à 70cm au-dessus de la cour pavée, et son sol était pavé de pierres calcaires. Les fondations sont en calcaire non taillé. Les soubassements des murs sont en pierres de basalte de 6o cm de hauteur sur 5o cm, décorées d'une double rangée de spirales en relief. Les côtés droit et gauche consistent chaque fois en deux dalles de basalte avec imitations de fenêtres. Ces blocs de basalte étaient à l'origine complétés par des superstructures en briques crues, dont peu de traces ont été relevées.

[416] L'identité de ces animaux est incertaine car seules les griffes ont survécu.

- Une salle intérieure principale, la cella, de forme carrée mesurant environ 16 x 16 m, pavée également de dalles calcaires. Il reste des reliefs de basalte sur les panneaux inférieurs de la paroi du fond.
Trois marches, ornées d'une guilloche, mènent de l'antecella à la cella. En haut des escaliers, une dalle en calcaire sert de seuil à la cella. Ici aussi, les côtés visibles portent des reliefs de guilloches. Et au milieu, on voit l'empreinte d'un pied droit.
Les marches sont faites de pierres de basalte de 1,90m x 1,43m et d'épaisseur 0,82m dont les côtés visibles sont décorés de reliefs à spirales. Les pierres de basalte ont été découvertes *in situ.* Des deux côtés du passage vers la cella se trouvent à chaque fois six lions et sphinx en basalte de 2m de haut. Les blocs de basalte du passage ont deux côtés visibles.

Le plan (fig. 140) montre que cette salle pouvait avoir été divisée en deux parties par une cloison[417] : la salle principale avec ainsi le Lieu Saint et le Lieu Très Saint. Ce dernier se compose d'un podium surélevé entouré de pierres. Il montre des traces de feu, ce qui fait penser à des offrandes brûlées, et ce qui permet de le considérer comme un autel ou une table d'offrandes. La surface du podium permet de recevoir l'image du dieu ou de la déesse.
A l'intérieur de la cella, une rangée d'orthostates décorés est perpendiculaire à l'axe du temple, formant peut-être la façade du podium[418].
Bien que toutes ces parties aient été datées des première et seconde phases de la construction, le matériel découvert sur le site a été identifié comme appartenant à la troisième phase (900-740) av. J.-C.

Au cours de la deuxième phase (1000–900 av. J.-C.), le temple d'Ain Dara est resté à peu près le même, à l'exception de l'ajout de piliers en basalte sur la façade du bâtiment[419], immédiatement derrière les colonnes et dans les entrées menant du vestibule à l'antecella et de cette dernière à la salle principale (la cella). Des reliefs et une stèle ont également été ajoutés au sanctuaire (Lieu Très Saint) situé au fond de la salle principale.

[417] Une cloison en bois, maintenant perdue, a peut-être séparé le podium du reste de la salle principale. Plusieurs trous ou alvéoles sont en effet visibles dans le mur de gauche (faisant face au podium) de la salle principale et un dans le mur de droite. Ils servaient peut-être de supports pour cette cloison de séparation.
[418] Ou d'un second mur qui réduisait la profondeur de la salle de la même manière que dans le temple d'Alep.
[419] Cf Werner, P., 1994, pl. 27.

Au cours de la troisième phase (900-740 av. J.-C.), un couloir entourant le temple, constitué d'une série de pièces latérales, a été ajouté sur trois côtés du bâtiment (fig. 140) [420]. Les pièces ont été installées sur la plate-forme préexistante du temple, qui s'étend au-delà de ce nouvel aménagement. Elles sont séparées par un certain nombre de pilastres. Les fondations de ces pièces ne sont pas reliées à la partie principale du temple, ce qui indique qu'elles sont une addition ultérieure.

À l'intérieur du mur extérieur est, près du mur de séparation entre l'antecella et la cella, un petit escalier a été suggéré, donnant accès au toit ou à un deuxième niveau au-dessus de ce couloir.[421]

[420] Étant d'abord ouvert sur l'extérieur, semblable à un *peripteros* avec des piliers, il a été fermé à l'aide d'un mur extérieur pendant sa phase terminale. Novàk, M., 2012, p. 46.
[421] Abu Assaf, A., 1990, p.16; 20-2. J'ai mis une flèche, sur le plan ci-dessous pour indiquer l'emplacement d'un trou apparemment pour un support d'escalier.

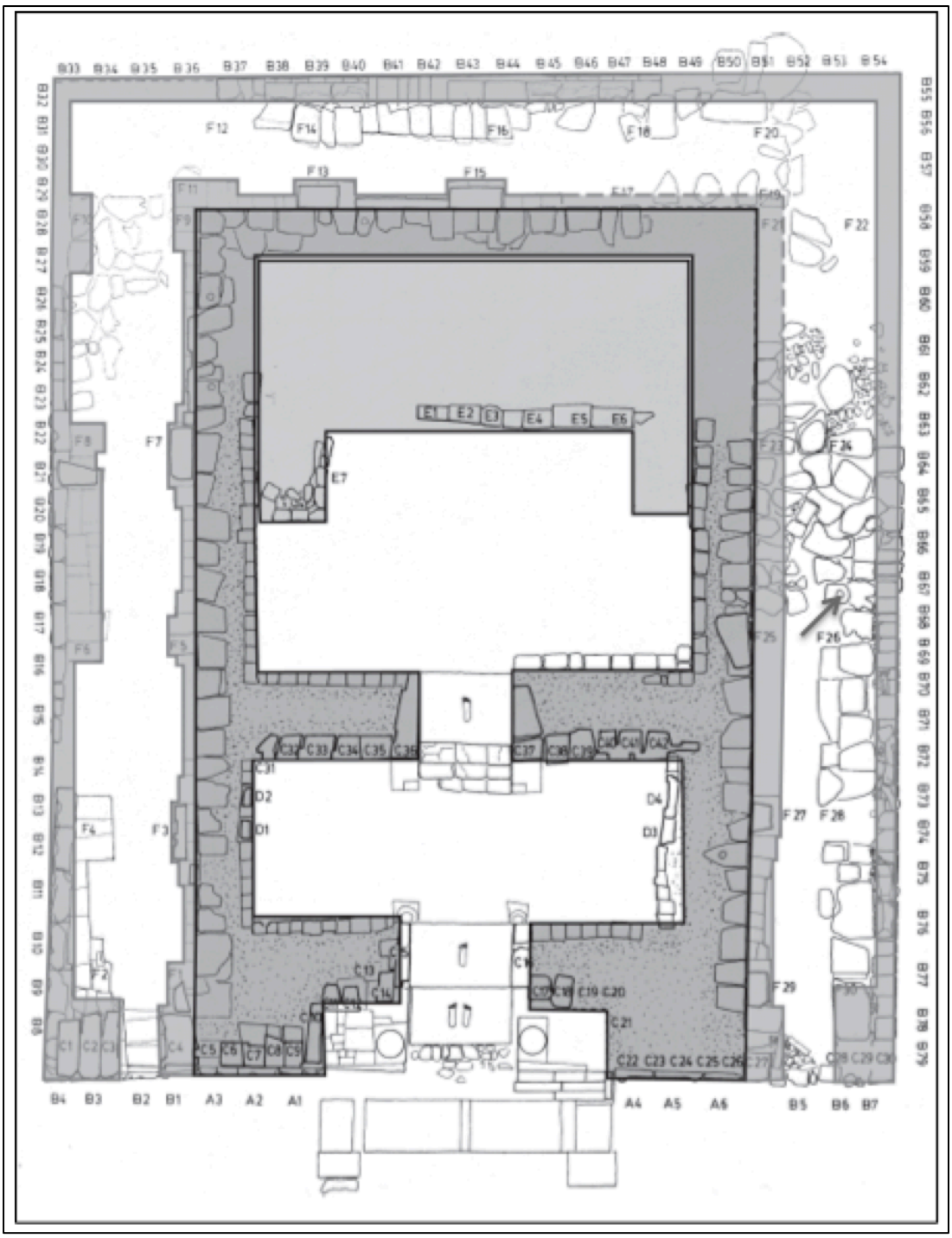


Fig. 140 Temple d'Ain Dara avec la troisième phase de construction. D'après Novák. M, (2012), p. 47.

Ce qui distingue ce temple en terme de décoration, ce sont les nombreuses sculptures qui ornaient ses murs, abondamment pourvus de reliefs d'orthostates.

Le socle était décoré sur tous les côtés d'orthostates montrant une rangée continue de protomes de lions et de sphinx.

Le mur du fond de l'antecella était décoré de la même manière et l'entrée de la cella était également flanquée de sculptures. Seules les parties inférieures des figures sont préservées.
L'ornementation des portes des temples par des lions et des sphinx était une tradition étendue à toute la Syrie du nord et qui avait pour but de protéger les temples par des moyens magiques.[422]

Le relief le plus célèbre d'Ain Dara montre la représentation d'une figure féminine tournée vers la droite, portant un long manteau maintenu par une ceinture et ouvert en dessous. La partie inférieure du manteau couvre sa jambe droite tandis que sa jambe gauche et son pubis sont nus. Bien que sa tête et ses épaules soient mal préservées, une aile qui sort de son épaule gauche est visible. L'iconographie l'identifie comme Ishtar.
S'appuyant sur cette découverte et aussi sur la profusion de reliefs et de sculptures de lions dans tout le bâtiment, Abu Assaf attribue en effet le temple à la déesse Ishtar, dont le lion est l'animal symbolique.
Mais le relief d'Ishtar a été trouvé contre le mur entre l'antecella et la cella, directement à son extrémité sud-ouest. L'endroit de sa découverte peut mettre en doute le fait qu'Ishtar était vraiment la principale divinité du temple. Son image aurait alors dû être située au fond du temple au sommet du podium.

On peut penser que dans ce temple, il y avait au moins un étage - et peut-être plus – ce que suggèrent l'épaisseur et le nombre des grands pilastres/contreforts, placés à intervalles réguliers, qui auraient constitué des supports supplémentaires à des niveaux supérieurs[423].

Malheureusement, le 23 janvier 2018, le temple d'Ain Dara a été fortement endommagé. Les destructions peuvent être localisées en trois zones principales: l'extrémité nord-ouest de l'antecella, le vestibule et la façade sud-est du bâtiment.

Ce temple tripartite a donc suivi notre type *in antis* de forme *Langraum*. Il a montré des caractéristiques particulières, en premier lieu la division de la grande salle intérieure en deux parties, comme c'est aussi le cas au temple de la citadelle d'Alep, et dans les deux

[422] Cf. *infra* chapitre III, C, p.328-353.
[423] Il est possible de considérer ce temple comme un exemple concret le plus proche de la description biblique du temple de Salomon. Les pièces latérales dans le temple de Salomon, par ailleurs, ont trois niveaux dont la largeur diminuait du plus bas au plus haut [1 Rois 6: 5-10].

temples de Tell Tay'inat (temple II et temple XVI), de l'âge du Fer. Tandis que pendant les phases précédentes (BM puis BR), les temples n'avaient généralement qu'une salle (cella) contenant un podium ou autel. Même lorsqu'il existait des exemples de l'existence de ce genre de séparation, comme par exemple au temple Nord à Meskéné et au Steinbau 2 à Munbaqa, la séparation n'était pas aussi importante que nous le trouvons ici.

L'un des aspects les plus remarquables du temple d'Ain Dara est aussi la présence de ce couloir continu qui entourait le bâtiment sur trois côtés au cours de la phase 3 avec un certain nombre d'images représentant la royauté et des scènes d'offrandes.[424] Les séparations indiquées par les pilastres indiqueraient la présence de pièces latérales au moins sur les côtés ouest et nord, tandis qu'à l'est le plan est un peu perturbé, peut-être en raison des traces d'escalier .

Ou bien il est possible de penser aussi qu'autour des murs arrière et latéraux du temple dans sa dernière phase se trouvait un couloir continu décoré, utilisé pour une circulation religieuse, et à l'est se trouverait l'escalier qui conduisait à l'étage contenant des pièces.

En troisième lieu, comme à Tell Tay'inat, les murs de ce temple étaient également construits en brique crue, disparus, recouverts probablement de chainage de bois.[425]

Enfin, une caractéristique unique de ce bâtiment est qu'il comporte des empreintes surdimensionnées de pieds (taillées en creux) sur les pierres de seuil conduisant à l'antecella et à la cella.

[424] Abu Assaf, A., 1990, p.11.
[425] Monson, J., 2000, p.20.

2. ALEP

Halab ou Alep est la ville principale du nord-ouest du pays, à environ 50 km au sud de la frontière turque. Elle est la deuxième plus grande ville de la Syrie et sa capitale économique, favorisée géopolitiquement par sa position stratégique sur les grandes routes commerciales qui se croisent. La ville était, tout au long de son histoire, le point de communication à plusieurs reprises entre l'est et l'ouest, du nord au sud. [426]

Halab n'a jamais été abandonné au cours de sa longue histoire et la ville moderne est située au-dessus du site antique. C'est la raison pour laquelle les archéologues ont à peine pu y toucher.

2. 1. Alep dans l'histoire

Le nom de Yamkhad était probablement un nom de tribu amorite et il est utilisé comme synonyme de Halab lorsqu'il est fait référence au royaume[427].

La ville de Halab était un centre religieux important, mentionné pour la première fois dans les archives d'Ebla à la fin du IIIe millénaire avant notre ère, sous le nom de Ha-lam,[428] comme un vassal de l'empire éblaïte, qui contrôlait la majeure partie de la Syrie au milieu du troisième millénaire av. J.-C. Halab, connue aussi sous le nom de "Ville de Hadad"[429], avec un temple principal du dieu de l'orage Hadad. [430]

Au 18ème siècle avant notre ère, Ḥalab était la capitale du royaume amorite du Yamkhad (env. 1800-1600 av. J.-C.)[431] . Au 16ème siècle av. J.-C, le Yamkhad a été détruit par les

[426] L'emplacement de Halab était toujours un facteur de son importance en tant que centre économique. L'économie du Yamkhad était basée sur le commerce avec le plateau iranien, la Mésopotamie, Chypre et l'Anatolie, avec la ville d'Emar comme port sur l'Euphrate et Alalakh avec sa proximité avec la mer. Liverani, M., 2013, p. 234 ; Pruzsinszky R., 2007, p. 23 ; Miller, JA., 1995, p.10.
[427] Pfälzner, P., 2012, p. 781.
[428] Archi, A., 1994, p. 250.
[429] Feliu, L., 2003, p. 192.
[430] Bryce, T., 2014, p. 111.
[431] Kuhrt, A., 1997, p. 100.

Hittites sous le règne de Mursili Ier. Cependant, Alep a rapidement retrouvé son importance en Syrie lorsque le pouvoir hittite sur la région a décliné en raison de conflits internes.[432]

Le royaume rétabli a été dirigé par des rois dont on ne connaît que les noms. Le dernier roi de la dynastie à régner en tant que roi de Halab est Ilim-Ilimma I, dont le règne prend fin au 15ème siècle avant notre ère, lorsqu'il est tué lors d'une rébellion orchestrée par Parshatatar le roi hurrite du royaume du Mitanni. Celui-ci, profitant du vide du pouvoir dans la région, a fait la conquête d'Alep et obligé le fils d' Ilim-Ilimma I, Idrimi, à s'enfuir. Ce dernier s'est réfugié à Emar avant de conquérir Alalakh vers 1460–1400 av. J.-C. [433]

Quelques années après sa conquête d'Alalakh, Idrimi conclut la paix avec le Mitanni. Il est reconnu comme un vassal et autorisé à contrôler Halab.[434] Cependant il a dû déménager la résidence de la dynastie à Alalakh et renoncer au titre de "roi de Halab"; l'utilisation du nom de Yamhkad a également pris fin.[435]

Par la suite, au 14ème siècle av. J.-C., le roi hittite Suppiluliuma Ier défit définitivement le Mitanni, il prit le contrôle direct d'une grande partie du nord de la Syrie. Il fit la conquête d'Alep et installa des princes hittites sur le trône d'Alep en tant que représentants régionaux de l'empire.[436]A cette époque, Alep était toujours la ville la plus importante du nord-ouest de la Syrie et elle avait une importance cultuelle aux yeux des Hittites en tant que centre du culte du dieu de l'orage.

Lorsque l'empire hittite s'est effondré au 12ème siècle avant J.-C, Alep est devenue une partie du royaume syro-hittite de *Palistin,*[437] puis du royaume araméen du Bît Agusi (qui avait sa capitale à Arpad). Au 8ème siècle avant J.-C., Alep fut conquise par les Assyriens[438] et fut ensuite contrôlée par les Perses achéménides du 6ème au 4ème siècle avant J.-C. [439]

[432] Hawkins J.D., 2000, p.388.
[433] Collon, D., 1995, p. 109 ; Astour, M., 1989, p. 92.
[434] Podany, A.H., 2010, p. 136.
[435] Astour,M., 1981, p. 9.
[436] Van De Mieroop, M., 2007, p. 150 ; Hawkins J.D., 2000, p.388.
[437] Bryce, T., 2014, p.111.
[438] Après la conquête par Tiglat-Pileser III, la ville devint une partie de la province assyrienne. Hawkins, J.D., 2000, p. 390.
[439] Boardman J. et al., 1981, p. 389.

2. 2.Les fouilles archéologiques

Alep se distingue par sa citadelle médiévale située au-dessus de la vieille ville de la métropole. En 1929, Georges Ploix de Rotrou, inspecteur des antiquités du haut-commissaire français et conservateur du musée national d'Alep, fondé en 1926, avait commencé des fouilles dans le complexe médiéval de la citadelle. Il a trouvé un bloc de relief en basalte, avec deux génies ailés et des démons.[440] Rotrou a découvert aussi un énorme mur de sept mètres de profondeur. Cependant les difficultés financières empêchèrent que l'excavation se poursuive.

En 1996, une mission syro-allemande, dirigée par Kay Kohlmeyer (Berlin) et Muhammad Miftah,[441] a repris les recherches archéologiques sur la citadelle d'Alep. L'équipe a bénéficié des travaux préparatoires des Français et s'est servie de la section déjà opérée par les fouilleurs français comme un point de départ pour leur fouille.
Ploix de Rotrou avait déjà dégagé les constructions les plus récentes, le site offrait donc la possibilité de pénétrer rapidement dans les couches plus anciennes.

La Fondation Gerda Henkel a soutenu les activités menées par le Prof. Kohlmeyer depuis 1996 pour un total de quatre campagnes, puis la Deutsche Forschungsgemeinschaft a pris en charge le financement des fouilles. Tandis que le projet de préparer le site afin de construire un musée était soutenu par le World Monuments Fund (New York) et l'association de l'Agha Khan.

Puisque la fouille s'effectuait à l'intérieur d'un bâtiment qui avait déjà le statut de monument national, il fallait protéger les sept à huit mètres de vestiges culturels au-dessus de l'ancien temple en utilisant une technique d'excavation et une méthode documentaire des plus modernes. Les vestiges architecturaux de la période islamique à byzantine ont été aménagés en terrasse, en dégradé, rendant possible leur lecture depuis l'antiquité, le développement stratigraphique restant compréhensible.
Le résultat le plus important de ces travaux est la découverte du temple du dieu de l'orage d'Alep, exactement à l'endroit présumé où les archéologues étaient arrivés précédemment.

[440] Trouvé dans la zone de la mosquée de la citadelle et érigé devant le musée national.
[441] Kohlmeyer, K., 2013, p. 179-180.

2. 3. Le temple du dieu de l'orage

Les habitants du Yamhad pratiquaient la religion amorite et vénéraient principalement les divinités sémitiques du Nord-Ouest[442]. Dagan, qui était considéré comme le père des dieux, et Hadad, qui était la divinité la plus importante et la tête du panthéon.
Le royaume était connu sous le nom de "pays de Hadad", connu comme le dieu de l'orage de Halab à partir du milieu du IIIe millénaire avant notre ère.[443]

Le titre " Hadad le Bien-aimé " était l'un des titres du dieu. Hadad était le dieu protecteur du royaume et tous les traités étaient conclus en son nom, qui était également utilisé dans les conflits avec les autres royaumes. [444]

Les fouilles effectuées depuis 1996 sous la direction de Kay Kohlmeyer ont permis de découvrir ce grand temple de la citadelle d'Alep. Il est l'un des plus importants édifices religieux du Proche Orient du troisième au début du premier millénaire av. J.-C. Les parties les plus anciennes du temple datent du IIIe millénaire avant notre ère et il a été rénové à plusieurs reprises au cours des millénaires suivants.

La phase la plus ancienne du temple n'est pas bien connue[445]. Les phases ultérieures semblent avoir réutilisé le plan précédent, le modifiant simplement pour répondre aux besoins nouveaux. En tous cas le temple resta en usage du 24ème siècle av. J.-C. jusqu'au moins au 9ème siècle avant J.-C.[446] Les dimensions du temple sont uniques et dépassent celles du plus grand temple syrien à Ebla (P2 et HH).
Le temple est largement oblitéré par les vestiges postérieurs, mais il semble se composer d'une large cella (26,25 x 17,10 m) de forme *Breitraum* et précédée d'un étroit porche (fig. 141). Les murs du temple atteignent 10 m d'épaisseur, ce qui laisse à penser que le temple aurait pu avoir une hauteur considérable, éventuellement plusieurs niveaux. Il s'agit donc

[442] Foster, B.R., 2009, p. 148.
[443] Taracha, P., 2009, p. 121.
[444] Green, ARW., 2003, p. 181.
[445] Kohlmeyer, K., 2009, p.191.
[446] Gonnella, J., 2006, p. 166 ; 2010, p. 114.

plutôt d'un temple-tour. Cette suggestion s'appuie sur l'épaisseur des murs et sur les traces d'un escalier partiellement préservé dans une pièce du côté est de l'entrée.

Dans les phases des Bronze ancien et moyen, il y avait une niche, de 7,8 m de largeur et 4,4m de profondeur[447], au centre du long mur du fond de la cella. Celle-ci semble avoir été bloquée au Bronze récent quand une plate-forme a été ajoutée le long de ce mur, surmontée d'orthostates sculptés.[448]

[447] Kohlmeyer, K., 2013, p. 185.
[448] Kohlmeyer, K., 2012, p. 62.



Fig. 141. Alep, le temple du dieu de l'orage, période néo-hittite vers 900 av. J.-C. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 205, fig. 22.

Une porte de près de quatre mètres de large s'ouvrait sur la cella au sud. A l'origine, des sculptures bordaient les deux côtés de l'entrée. Seul le côté ouest de l'entrée a survécu, la partie est ayant été complètement détruite par une structure de la période byzantine. La porte était pourvue de deux vantaux confirmés par deux crapaudines trouvées dans le sol daté du Bronze moyen. Au bout de quatre mètres, le visiteur aurait alors traversé un porche, d'environ 8,85 mètres de large et au moins 6,55 mètres de longueur, au sud vers une porte extérieure, avant de quitter complètement le temple. Son côté occidental seulement a été préservé, tandis que celui de l'est est complètement détruit par les énormes fossés byzantins.

A l'ouest de l'entrée du temple du Bronze moyen, il y avait une pièce adjacente, détruite par une cave médiévale. A l'est se trouve une autre pièce partiellement détruite, avec des traces d'un escalier en bois (fig. 142).[449]



Fig. 142**.** Alep, temple du dieu de l'orage. Dessin de l'auteur, d'après les dimensions mentionnées.

Des orthostates simples, datant du Bronze moyen, en calcaire non décoré, de 1,5m de hauteur, recouvraient la façade intérieure du mur nord de la cella.

[449] Kohlmeyer, K., 2009, p. 194.

Un grand nombre de petits fragments d'orthostates de ce type ont été trouvés dans les fosses byzantines du secteur sud-est du temple, témoignant du fait que des orthostates en calcaire se trouvaient également du côté sud.

Deux bases rondes de 1,2 m de diamètre sont situées dans le coin nord-ouest de la cella et près de la niche cultuelle. Des restes d'une autre ont été découverts au milieu entre la niche cultuelle et le mur est (fig. 143).

Leur fonction n'est pas claire. Peut-être recevaient-elles des objets de culte, ou moins vraisemblablement, comme c'est suggéré par le fouilleur, des poteaux pour un *adyton* en bois[450] ou pour une sorte d'estrade par exemple.

Des orthostates simples en basalte, formant le mur occidental du vestibule, appartiennent à une rénovation de la fin du Bronze récent I. [451]



Fig. 143. L'angle nord-ouest de la cella avec orthostates et base ronde du Bronze moyen. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 186, fig. 6.

La construction du Bronze moyen a été incendiée, pour être restaurée sous une forme modifiée au Bronze récent, sous la souveraineté hittite.

[450] Selon Kohlmeyer, K., 2013, p.186.
[451] Kohlmeyer, K., 2013, p.186-187, fig 7.

Les rénovations du temple effectuées au cours de cette période hittite (plus précisément de la fin du 14e au 13e siècle av. J.-C.) comprenaient le remplacement des orthostates du temple par des orthostates sculptés en relief. Il y avait aussi de nouveaux orthostates sculptés à motifs de fausses fenêtres et d'hommes-taureaux. Les hommes-taureaux sont courants dans l'art hittite (fig. 144). Les fausses fenêtres ont peut-être imité les fenêtres typiques de la construction d'un temple hittite. Un bloc important au milieu du mur oriental de la cella montre le dieu de l'orage dans la posture d'un dieu qui frappe.[452]



Fig. 144. Le dieu de l'orage face au roi Taita sur le mur est et les orthostates sculptés en forme de fausses fenêtres et d'hommes-taureaux. D'après Kohlmeyer. K, (2009), p. 192.

Les orthostates simples du Bronze moyen sont restés en place à l'extrémité nord du temple, bien qu'ils aient été masqués lorsque l'alignement intérieur du mur nord a été déplacé vers le sud et que la largeur du mur est passée de 10 à 13,4 mètres. La nouvelle face intérieure du mur nord a également été construite avec orthostates, placés à un niveau supérieur à celui des orthostates du Bronze moyen.[453] Probablement, il a eu un changement de direction du culte, passant de l'alignement direct de l'entrée et de l'image divine à un schéma en «axe coudé»,

[452] Kohlmeyer, K., 2013, p. 517. Voir *infra* chapitre III, C, p.343-350.
[453] Reposant sur une base en pierre élevée, dont le format et le matériau étaient identiques à ceux de l'ancienne construction. Kohlmeyer, K., 2013, p. 193.

dans lequel l'image divine n'est pas visible dans l'axe de l'entrée. La niche de culte antérieure aurait donc été cachée ou murée. Un tel changement d'orientation serait conforme à la pratique hittite.

Une plate-forme de 1,7 à 1,8 mètre de profondeur a été installée au sud du nouveau mur nord avec une décoration en bas-reliefs sur sa face avant. Trois orthostates sculptés ont été trouvés *in situ*. Ils interrompent une série de reliefs de la dernière rénovation qui remontent à la fin du 10e siècle ; ils étaient apparemment destinés à être lissés et apprêtés pour de nouvelles représentations. Les trois blocs représentent un dieu de la montagne et deux monstres composés avec les corps de lions ailés. L'un a une tête humaine tandis que l'autre a une tête d'oiseau.[454]

L'entrée de la cella était protégée par un bas-relief en calcaire représentant un génie-poisson et des figures de portail, en basalte, de sphinx et de lion.[455]
Le lion et le sphinx présentent des similitudes avec l'art de l'empire hittite. Tandis que le génie-poisson est d'origine mésopotamienne.[456]

Il est possible que le relief du dieu de l'orage ne soit pas une simple image divine, mais le centre du culte et du lieu de la présence divine. Quoi qu'il en soit, avec l'érection du relief du dieu de l'orage sur le mur est du temple, il est clair que l'orientation du temple a changé et que ce mur est devenu le nouveau point central du culte du dieu de l'orage.
En plus des arguments de style et d'iconographie, qui suggèrent une date de l'âge du Bronze récent, il existe de fortes indications d'influence hittite dans ce changement d'axe. Avant et après la période hittite, l'entrée se situait directement en face de la niche de culte ou de la représentation du dieu de l'orage sur le mur du fond. Il est probable que le déplacement du siège du dieu de l'orage, du mur nord du temple au centre de son mur est, reflète l'adoption du système à axe coudé, conforme à la manière hittite d'entrer vers la présence divine.

Vers 1100 av. J.-C., le temple a été reconstruit ou rénové, et pendant cette rénovation un grand relief a été placé au centre du mur est, en face du dieu de l'orage[457], représentant Taita

[454] Cf. *infra,* chapitre III, C, p. 346-348, fig. 176-177.
[455] Cf. *infra,* chapitre III, C, p. 343-345, fig. 173-174.
[456] Kohlmeyer, K., 2013, p. 199, fig. 17 et 18.
[457] Reliefs découverts en 2003.

le roi de Palistin. Il est accompagné d'une longue inscription hiéroglyphique louvite gravée, qui prescrit des instructions de culte pour le dieu de l'orage d'Alep.

Au cours de la restauration finale du temple qui eut lieu vers 900 av. J.-C., les reliefs qui bordaient la façade de la plate-forme ont été échangés, à l'exception des trois blocs. Les nouveaux orthostates ont été installés sur des débris de sol recouvrant l'ancien sol brûlé. Le nouveau programme décoratif correspond à l'orientation du temple par rapport à son accès en axe direct, plaçant le dieu de l'orage, ainsi que son entourage, qui comprenait d'autres divinités, démons et monstres, dans une ligne directe avec l'entrée du temple.[458]
Il y avait aussi des traces de rénovations récentes dans le vestibule, des restes d'au moins cinq poteaux de bois carbonisées qui ont servi à renforcer le plafond au cours de ce dernier temps de la vie du temple.
Pendant ces travaux de sculpture et avant que le sol associé puisse être fini, le temple a été brûlé et a été abandonné. Des éclats de basalte, des déchets de travaux et de simples équipements en pierre ont été trouvés près des reliefs, couverts de traces de feu.

La grande quantité de reliefs retrouvés dans le temple d'Alep est impressionnante. Tout aussi intéressant est le mélange unique de styles et de périodes représentés. Malgré leurs origines diverses, les différents reliefs ont clairement participé à la décoration globale du temple. Contrairement au cas des orthostates sculptés, qui ont eu la chance de bénéficier de davantage de publications (voir Kohlmeyer K. 2013), les diverses trouvailles du temple d'Alep n'ont pas encore été publiées en détail. Il n'y a donc rien à dire dans l'immédiat sur les aménagements et les petites trouvailles à l'intérieur du temple. On retiendra l'importance du temple du dieu de l'orage d'Alep et sa permanence à travers les siècles.

[458] Cf. *Infra* chapitre III. C, p. 348-350, fig. 179.

3. TELL TAY'INAT

C'est un grand tell de faible altitude, situé à 35 kilomètres au nord-est d'Antioche sur l'Oronte, actuellement en Turquie.

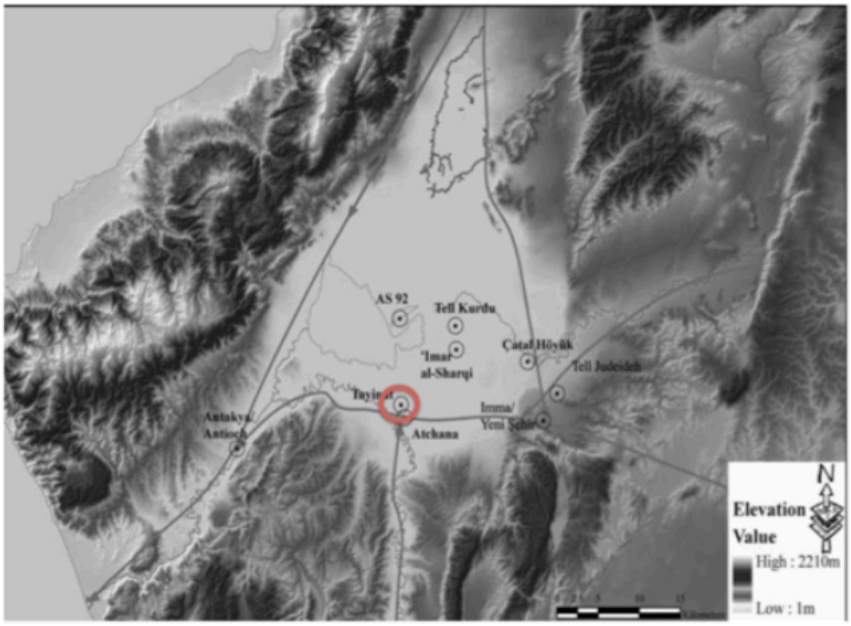


Fig. 145. Situation du Tell Tay'inat. D'après Harrison, T dans Kamalh, J., (2012), p.4.

La taille globale du site est de 500 x 700 m, ce qui représente une superficie de 35 ha. Il se compose d'un tell supérieur et d'un tell inférieur. Le tell inférieur est aujourd'hui enseveli sous l'épaisse couche d'alluvions de la plaine inondable de l'Oronte, dans la vallée de l'Amuq. Le tell supérieur se trouve juste au nord de la route actuelle Antakya-Reyhanlı, et mesure environ 400 m d'Est en Ouest sur 500 m du Nord au Sud.[459]

Entre 1935 et 1938, l'Université de Chicago a mené quatre campagnes de fouilles à Tell Tay'inat.[460] Les fouilles ont été concentrées principalement dans la zone centre-ouest du tell supérieur ainsi que sur ses rebords est et sud et dans la ville basse.

En 1999, les travaux archéologiques ont repris à Ta'yinat dans le cadre du projet régional de la vallée de l'Amuq dirigé par Aslıhan Yener[461].

Ces travaux, à partir d'un relevé de surface préliminaire, ont défini les caractéristiques du tell inférieur. Ils ont montré qu'il s'étendait à environ 200 m au nord et 100 m à l'est du tell

[459] Harrison, T., 2000, p.1.
[460] Braidwood.R et al., 1960; James F. Osborne., 2013, p. 780.
[461] Voir Yener, K.A., 2005.

supérieur. La collection de tessons de surface indique que l'extension du tell inférieur date de l'âge du Fer, elle correspond probablement à la deuxième période d'occupation.
En 2000, les fouilles ont été reprises par l'université de Toronto dans le cadre de son projet «TAP» (Tay'inat Archaeological Project), dirigées par Timothy P. Harrison. Au cours des saisons des années 2001 et 2002, les activités ont débuté par des relevés topographiques systématiques de la partie haute et de la partie basse de la citadelle. Et depuis 2004, les fouilles à grande échelle se poursuivent chaque année, révélant une plus grande partie de l'occupation de l'âge du Fer. [462]

Les fouilleurs ont découvert de nombreuses inscriptions en louvite / néo-hittite, néo-assyrien et araméen, ce qui a permis d'identifier le site avec l'ancien ville de Kunulua ou Kinalua, capitale du royaume néo-hittite / araméen de Patina / Unqi.
Les premières références néo-assyriennes sur la région de la vallée d'Oronte Nord datent du règne d'Ashurnasirpal II. [463] Le royaume de Patina est mentionné deux fois sur sa stèle du banquet qui date d'environ 879 avant notre ère et il est inclus dans la description d'une campagne pour soumettre une série de royaumes du nord-ouest de la Syrie vers 870 avant notre ère[464]. Cette description fournit un itinéraire détaillé de la campagne, qui identifie l'emplacement du royaume de Patina (kur pa-ti-na-a-a) dans la vallée de l'Oronte du Nord, plus précisément dans la plaine de l'Amuq, et sa capitale Kunulua (uru ku-nu-lu-a) sur le rebord sud de la plaine, juste au nord de l'Oronte, laissant peu de doute sur l'identification de Kunulua. Les sources assyriennes ultérieures, lors de la conquête de Teglath-Phalasar III en 738 avant notre ère, confirment l'existence d'un petit État, appelé Patina ou Unqi, qui contrôlait la vallée de l'Oronte du Nord au cours des neuvième et huitième siècles avant notre ère, avec Kinulua (Kunulua), sa cité royale, située donc à Tell Tay'inat. [465]

[462] Harrison, T., 2019, p.222.
[463] Harrison, T., 2013, p. 409.
[464] Grayson, 1991, p. 216-19, texte A.0.101.1, col iii, lignes 55-92a; Harrison, T., 2001.
[465] Orthmann 1971, p. 198, Tell Jindaris . Olmstead., 1918, p. 248, n 67.

3.1. Les ruines de tell Tay'inat

Cinq phases architecturales datant du Fer ont été distinguées. En outre, une série de sondages isolés, sous la phase O, ont révélé des vestiges datant du troisième millénaire, indiquant une longue période d'abandon du site entre le Bronze ancien et l'âge du Fer.[466]
Les vestiges de la première période d'occupation[467] ont été découverts principalement dans la région du Centre-Ouest, et ils comprenaient deux grandes structures, les bâtiments XIII et XIV, apparemment disposés autour d'une cour ouverte. Celui qui se situe le plus au nord, le bâtiment XIII, révèle le plan caractéristique du *bit-hilani* connu en Syrie du Nord.[468]

Pendant la deuxième période d'occupation[469], ces deux bâtiments ont été détruits, y compris le palais *Bit-hilani*, et un tout nouveau complexe a été construit à leur place :
Le bâtiment I et le bâtiment II ou temple. Le bâtiment I possédait une annexe au nord (bâtiment VI). Un second bâtiment *Bit Hilani* (bâtiment IV), a été bâti face au bâtiment I du côté nord d'une cour centrale pavée (cour VIII). Une rue pavée reliait la cour à une grande porte (porte XII) et permettait l'accès depuis la ville basse au sommet de la citadelle. Une deuxième porte (Porte VII) se situait sur la bordure orientale du tell supérieur, fournissant l'accès des parties bases aux supérieures, et deux portes dans l'enceinte de la ville basse (portes III et XI) ont également été attribuées à cette phase de construction (fig. 146).[470]

La rénovation des bâtiments dans la zone du Centre-Ouest représente l'activité attribuée à la troisième période de construction. Les restes fragmentaires d'une grande structure (bâtiment IX) ont été découverts à l'extrémité sud du tell. Cette structure ressemble à un bâtiment du style de cour assyrien et il est daté par les fouilleurs de cette phase.

[466] Harrison, T., 2000, p. 1.
[467] La date de cette période de construction proposée par l'expédition syro-hittite est vers 875-825 av. J.-C.. D'après l'analyse radiocarbone par le projet de TAP, la date proposée est vers la fin du Fer I et le début du Fer II (fin du dixième siècle ou début du neuvième siècle avant J.-C.) : Harrison, T., 2019, p. 224.
[468] Harrison, T., 2000, p. 2
[469] Datée vers 825-720 av. J.-C, selon la nouvelle analyse des céramiques de ce complexe. Harrison, T., 2019, p. 224
[470] La fin de cette période est liée à la campagne de Tiglath-Phalasar III, en 738 av. J.-C.

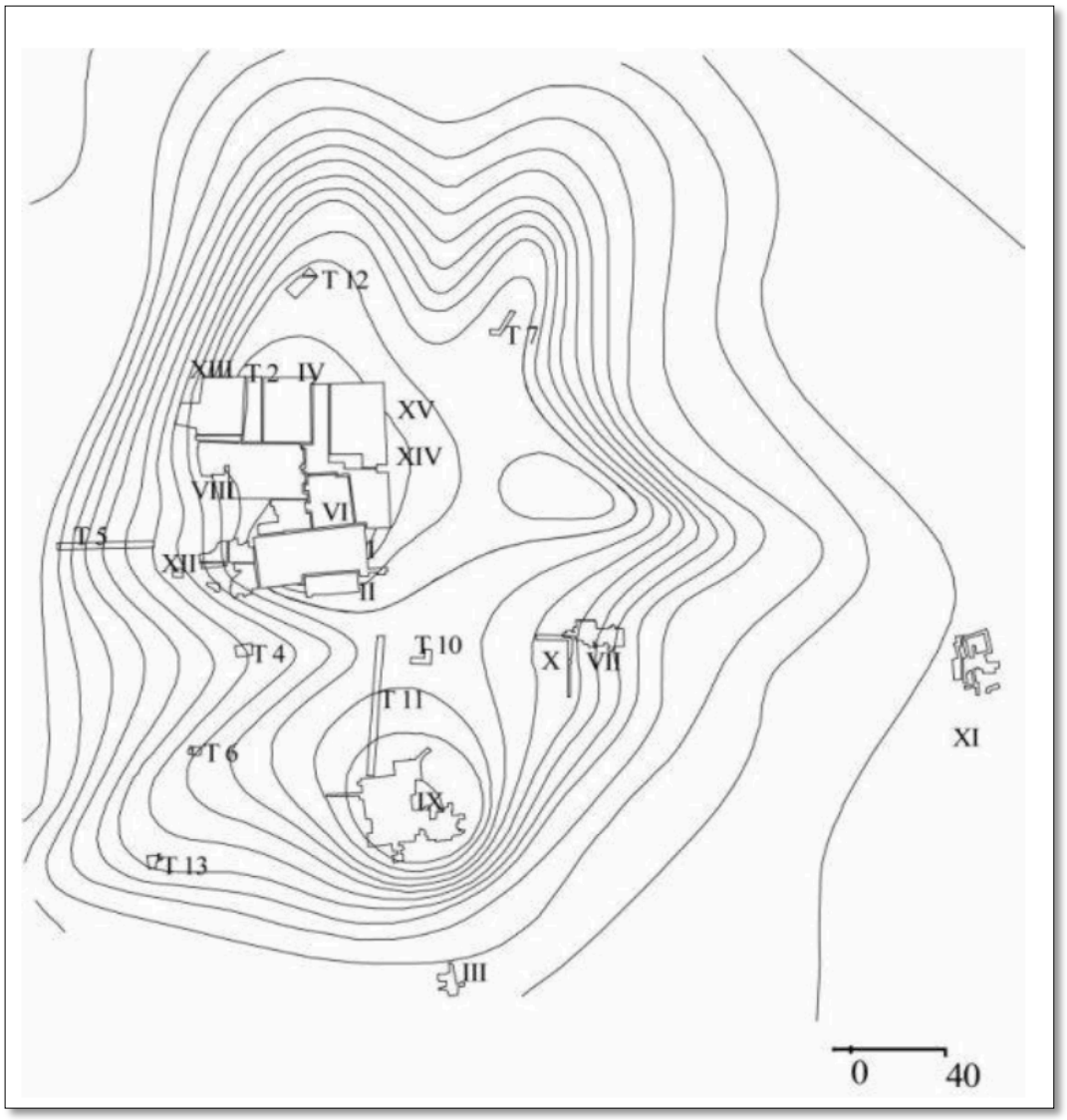


Fig. 146. Tell Tay'inat, plan topographique du site. D'après Harrison. T, (2000), p. 2.

La quatrième période de construction témoigne de la poursuite de l'occupation des *Bit hilani* dans la région du Centre-Ouest, mais a vu l'abandon du temple (bâtiment II). Une série de structures mal conservées, confinées aux parties les plus hautes du tell supérieur, ont été datées de la cinquième (et dernière) période de construction.[471]

Il convient de mentionner aussi qu'en 2011 les fouilles ont permis de découvrir la plate-forme XV, qui aurait pu servir de plate-forme surélevée à un monument cultuel assyrien, peut-être même à une petite structure ressemblant à une ziggourat, étant donné son

[471] Les trois dernières périodes de construction (troisième, quatrième et cinquième) correspondent à la transformation de la citadelle néo-hittite en capitale provinciale néo-assyrienne (vers 738-600 av. J.-C).

alignement immédiatement au nord du bâtiment XVI. Les fouilles ont découvert la limite sud de la plate-forme XV, notamment des portions du mur d'enceinte en pierre, ainsi qu'une section en forme de L (2 × 20 m N – S et 2 × 9 m E – S) de la plate-forme elle-même.
Dans la zone située entre cette plate-forme XV et le bâtiment XVI au sud, les fouilles ont mis au jour un espace étendu pavé de briques crues mal conservées. Deux concentrations de briques cuites de forme carrée ont été découvertes aussi dans cet espace de la cour. La plus à l'ouest avait un système de drainage intact fait de tuyaux en céramique imbriqués au centre.[472]

3.2. Les temples

Tell Tay'inat est un exemple important de l'utilisation continue des temples *in antis* en Syrie du Nord durant l'âge du Fer. Il contenait les vestiges de deux temples du type *in antis* de forme « *Langraum* » (fig. 147).

3.2.1. Le Bâtiment II

Le bâtiment II a été découvert en 1936 et a été considéré comme un exemple bien conservé de l'architecture religieuse à l'âge du Fer. Il a été attribué à la deuxième période de construction (de 825-720 av. J.-C)[473].
Ce bâtiment faisait partie d'un complexe plus vaste, qui se trouve au centre ouest du tell supérieur, ou citadelle, et qui se composait des bâtiments I et IV (un second *Bit Hilani*), d'une cour centrale pavée (Courtyard VIII), et d'une rue qui permettait l'accès à la zone de la citadelle du sud-ouest.

[472] Harrison, T. & Osborne, J., 2012, p. 139.
[473] Haines, R., 1971, p. 64-66.

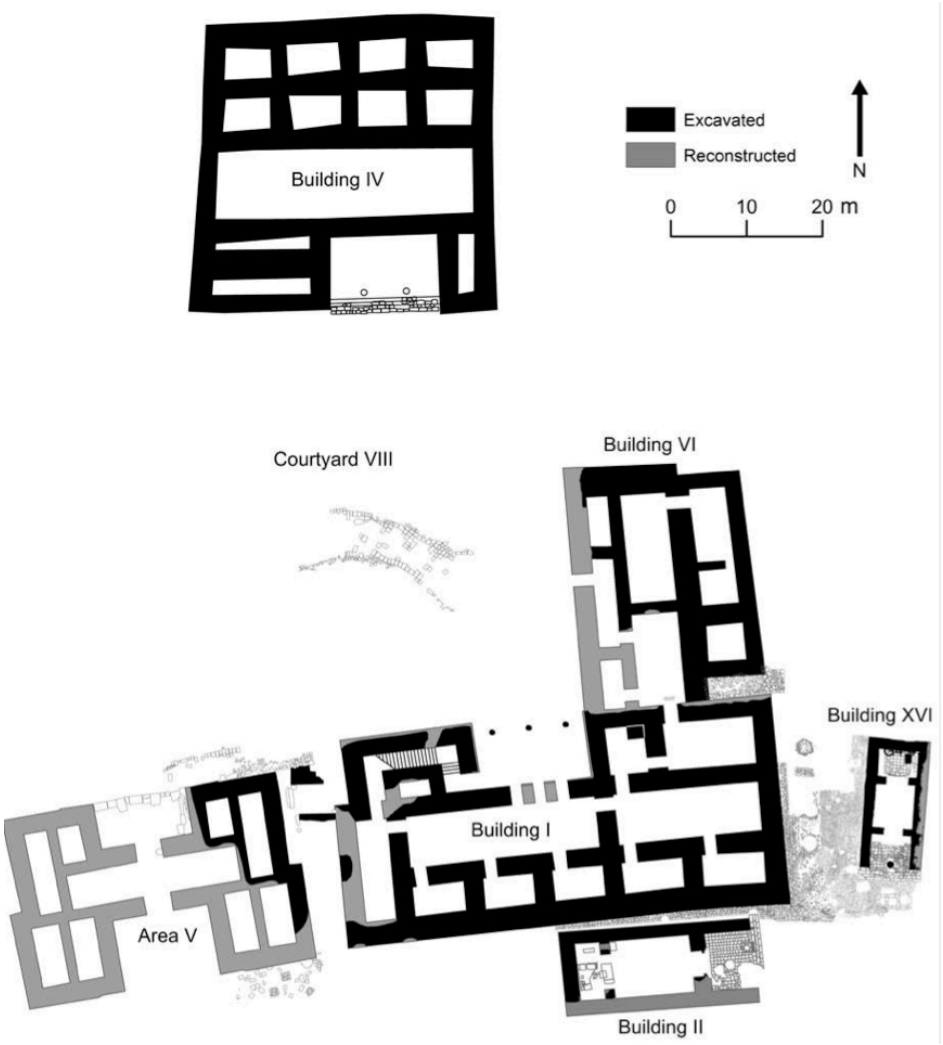


Fig. 147. Tay'inat, plan du secteur des deux temples. D'après Harrison. T & Osborne. J, (2012), p. 131.

Le bâtiment II (fig. 148 et 149) se situe à l'arrière du bâtiment I (le palais), du côté sud. L'entrée est vers l'est, via une cour ouverte pavée. Le bâtiment mesurait environ 11,75 x 25, 35m, et il a été construit en utilisant les mêmes matériaux et les techniques employées dans le palais (bâtiment I), y compris l'utilisation d'une technique de construction à chaînage de bois (*wood-crib*).[474]

Les murs comprenaient des fondations en briques crues sur environ 95cm. Les murs de briques ont été édifiés en plaçant six modules carrés dans l'épaisseur du mur sur une assise, et trois modules carrés plus deux longs dans l'assise suivante.

Depuis sa découverte en 1936, de nombreux érudits l'ont identifié comme un temple de type

[474] Cf. *Infra* chapitre III, 5. Le bois, p.324-327, fig. 163-164.

mégaron[475]. Les chercheurs biblistes s'y sont beaucoup intéressés[476], s'inspirant visuellement des différentes composantes du temple de Salomon décrites dans la Bible hébraïque.

Ce temple suivait un plan tripartite, il se composait d'un vestibule et d'une salle allongée qui précédait une petite salle au fond du temple, formant le Lieu Très Saint. L'entrée s'ouvre au milieu du porche de 7.62 x 5.92 m, pourvu d'un escalier, avec deux colonnes, dont chacune a été apparemment soutenue par des bases en basalte sculptées de double-lions. La seule bien conservée mesurait environ 1,38 x 1,64 m et 52 cm d'épaisseur, et elle a été disposée sur une grande pierre plate de 2,5 cm d'épaisseur[477]. Les lions mesuraient 1,12 m de large, 1,58 m de long et 72 cm de haut.[478]

La porte du vestibule est mal conservée, son ouverture était d'environ 2,8 m de large. Le vestibule a été élevé de trois marches au-dessus du sol de gravillons et de cailloux, devant le bâtiment. Les marches de l'escalier qui conduit au vestibule ont été faites de blocs de calcaire enduits, placés sur une couche de petites pierres, principalement de grès. Et elles ont été intégrées dans le revêtement de pierres soutenant le bâtiment I au nord. Le sol du vestibule quant à lui a été fait de blocs de grès gris de différentes tailles, de 8 à 15 cm d'épaisseur. Les côtés des blocs ont été taillés pour assurer un joint serré au sommet de la pierre, tandis que les fonds ont été laissés bruts. [479]
Un piédestal de basalte avec un creux taillé dans la partie supérieure avait été placé sur la marche supérieure contre l'extrémité de l'ante nord du vestibule.[480]Il semble qu'une deuxième était prévue devant l'ante sud. Leur fonction, d'après leur emplacement et leur forme, devait être de recevoir des sortes de torches devant le temple.[481]

La salle centrale, pavée (le Lieu Saint), mesurait 7,62 x 9,6 m. Le sol était pavé de pierres de 8 cm d'épaisseur, reposant sur un lit de terre. Cette salle centrale a été séparée de la salle arrière, le Lieu Très Saint, par une paire de piliers de 1,32 m d'épaisseur placés directement sur le sol pavé. Ils ont été construits entièrement en briques crues et recouverts de plâtre

[475] Haines, R., 1971, p. 53.
[476] Busink, TH., 1970, p. 559-561 ; Wright, G., 1941, p. 17-19.
[477] La base de colonne nord seulement ayant été préservée, Harrison, T., 2014, p. 412; *idem* 2011, p. 33; *idem* 2009b, p.184.
[478] Haines, R., 1971, p. 54.
[479] Haines, R., 1971, p. 47, 54.
[480] Haines, R., 1971, p.54.
[481] D'après le plan de restitution de Harrison.T., 2005.

blanc. L'ouverture entre le LS et le LTS avait environ 4,52 m de large. Au milieu de l'ouverture se trouvait une plage rectangulaire de briques crues et non enduites, mesurant 1,4 m de large sur 2,8 m de long et de plain-pied avec le pavage adjacent.

Une banquette en briques (82 cm de large, 125 cm de long et 63 cm de haut) a été installée sur le sol pavé du LS, contre le pilier septentrional, et revêtue de plâtre blanc.[482] Apparemment elle servait à recevoir des offrandes.

Le Lieu Très Saint mesurait 7,62 x 3,25 m. La construction des murs et l'aménagement du sol étaient les mêmes que ceux du LS, sauf que la partie sud de la pièce a été retrouvée sans pavement. Au centre de la pièce, une plate-forme plâtrée (95 x 85cm) a peut-être été utilisée comme support d'offrandes ou comme autel.[483]

Immédiatement derrière cette installation, et peut-être relié à elle, se dressait un grand podium surélevé (3,55 x 2,60 m), encadré sur ses côtés par des pierres taillées (en calcaire et basalte). Les deux pierres latérales ont été percées de trous, qui ont peut-être servi de trous de poteaux destinés à soutenir du mobilier, une sorte d'aménagement supérieur ou une grande statue du dieu. Le podium était construit en briques crues non enduits. Deux blocs de pierre y ont été incrustés dans le centre, mais il n'est pas certain que leur présence à cet endroit soit d'origine.

[482] Haines, R., 1971, p.55.
[483] Reposait en partie sur les briques crues et en partie sur le pavement du sol.

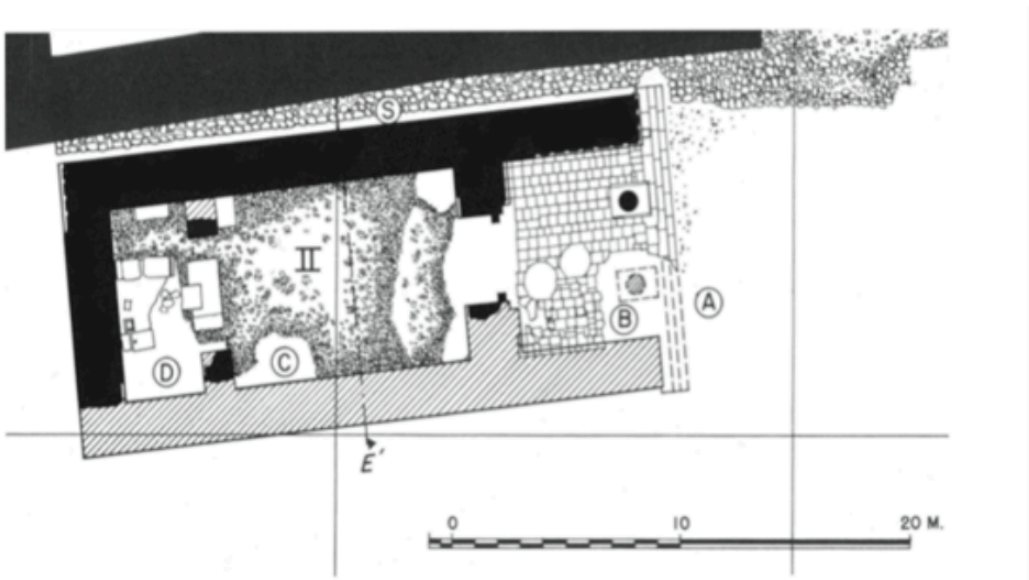


Fig. 148. Tay'inat, plan du Bâtiment II. D'après Haines. R, (1971), fig. 103.

Les murs du bâtiment II présentaient des traces d'enduit d'argile, et le LS a montré les traces d'une couche de finition blanche.

Dans le LTS, quelques fragments de plâtre peint en rouge et bleu ont été trouvés entre les pierres plates qui bordent le podium.[484]

Un seul sol ou phase d'occupation a été trouvé, bien que ce sol ait connu, dans certains endroits, des rénovations et des réparations.

Un bassin en basalte, portant une inscription hiéroglyphique louvite altérée, et conservé à l'envers sur sa base, a été trouvé installé contre le mur nord du bâtiment dans le LTS.

[484] Douglas Neal Petrovich, 2016, p. 34.

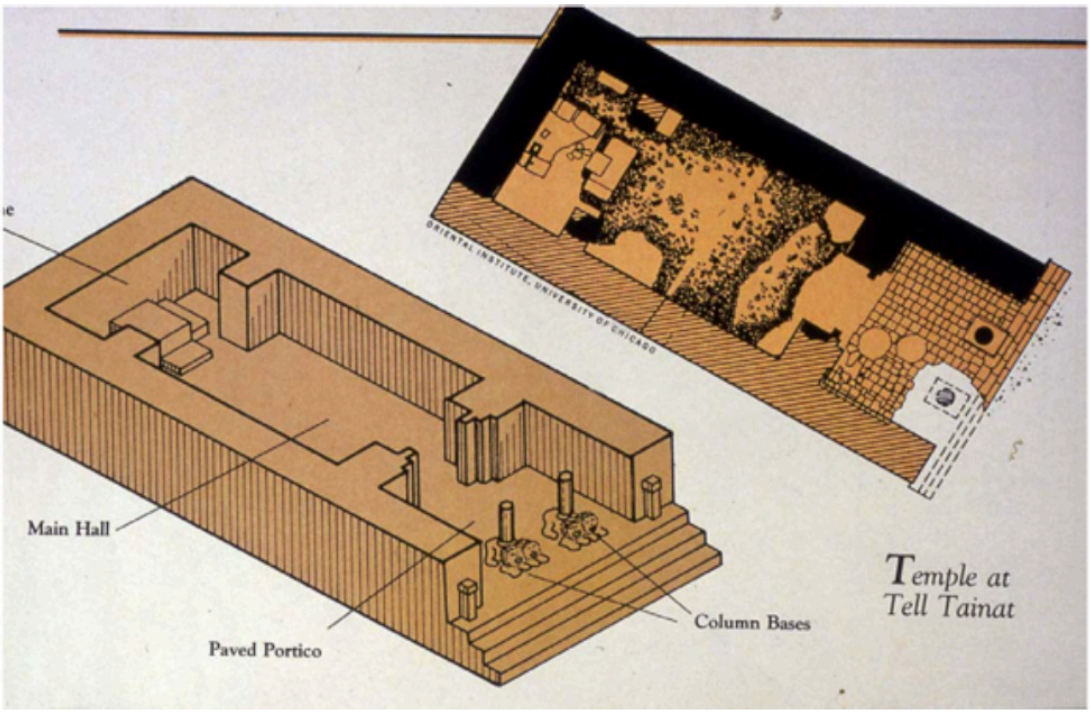


Fig. 149. Plan du temple II avec tentative de restitution. D'après Harrison. T, (2005), fig. 6.

Frankfort prétend que ce temple ressemble aux temples de la période néo-assyrienne construits par Sargon II à Khorsabad et à ceux des cités comme Guzana-Tell Halaf dans une forme de *Stadttempel*. La ressemblance avec le mégaron syrien semble claire. D'un autre côté, bien que le temple fasse ici partie d'un complexe rénové et utilisé pendant la période du pouvoir politique néo-assyrien, et malgré l'influence exercée par les néo-Assyriens sur leurs territoires, le temple de tell Tay'inat ne présente pas le vestibule assyrien typique. [485]
Haines a noté l'absence de continuité architecturale apparente avec les temples du Bronze ancien à Alalakh, à proximité, et a souligné l'aspect assyrien de la cella de type *Langraum*. Néanmoins, il a également reconnu que la façade élaborée avec des colonnes *in antis* n'était pas typique des temples mésopotamiens du Nord, et il a proposé que le bâtiment II représenterait une construction composite, combinant un portique selon le style syrien occidental avec une cella de style assyrien.[486]

Hawkins a décelé l'existence de l'influence assyrienne dans les sculptures de la base de colonne avec le double lion. Les fragments portant l'inscription hiéroglyphique en louvite ont

[485] Harrison, T., 2000, p. 10; Frankfort, H., 1996, p. 289-290.
[486] Haines, R., 1971, p. 53.

bien montré que le temple fut construit par les Assyriens après leur conquête de la ville vers 738 av -J.C, donc vers la fin du huitième siècle plutôt qu'à la fin du neuvième, comme ce qu'ont proposé les fouilleurs.[487]

Quelles que soient les influences éventuelles, le type architectural est clairement en conformité avec le style syrien *in antis.*

3.2.2. Le Bâtiment XVI

En 2007 des restes incendiés d'un deuxième temple ont été trouvés (fig.150), appelé le bâtiment XVI. Peut-être bâti avant la conquête assyrienne, au début du huitième siècle av. J.-C., ou plus tard, à l'âge du Fer III (fin 8eme -7eme siècle av. J.-C).[488]

Il s'agit à nouveau d'un temple in antis tripartite. Il se trouvait à 9 m à l'est du bâtiment I, et mesurait 9 x 21 m[489]. Il comprenait un vestibule précédant une salle centrale (LS) et, au fond du temple, le Lieu Très Saint. Le bâtiment est pourvu du côté de l'entrée, au sud, d'un large escalier d'accès constitué de quatre rangées de blocs de pierre calcaire taillées.[490]

La base d'une petite colonne de basalte reposait sur le sommet de la plus haute marche, à l'extrémité ouest.

Cet escalier conduit à un vestibule (5,2 x 3,6 m) pavé de briques cuites (modules d'env. 0,4 x 0,4 m), dont le toit était soutenu par une colonne à base de basalte richement sculptée et encastrée profondément dans le sol.

[487] Hawkins, JD., 2000, p. 366; *idem*, 2000, p. 167-168 ; Harrison.T., 2000, p. 10.
[488] Harrison, T., 2019, p. 225.
[489] Harrison, T & Osborne, J., 2012, p. 130.
[490]Harrison, T., 2000, p. 14.

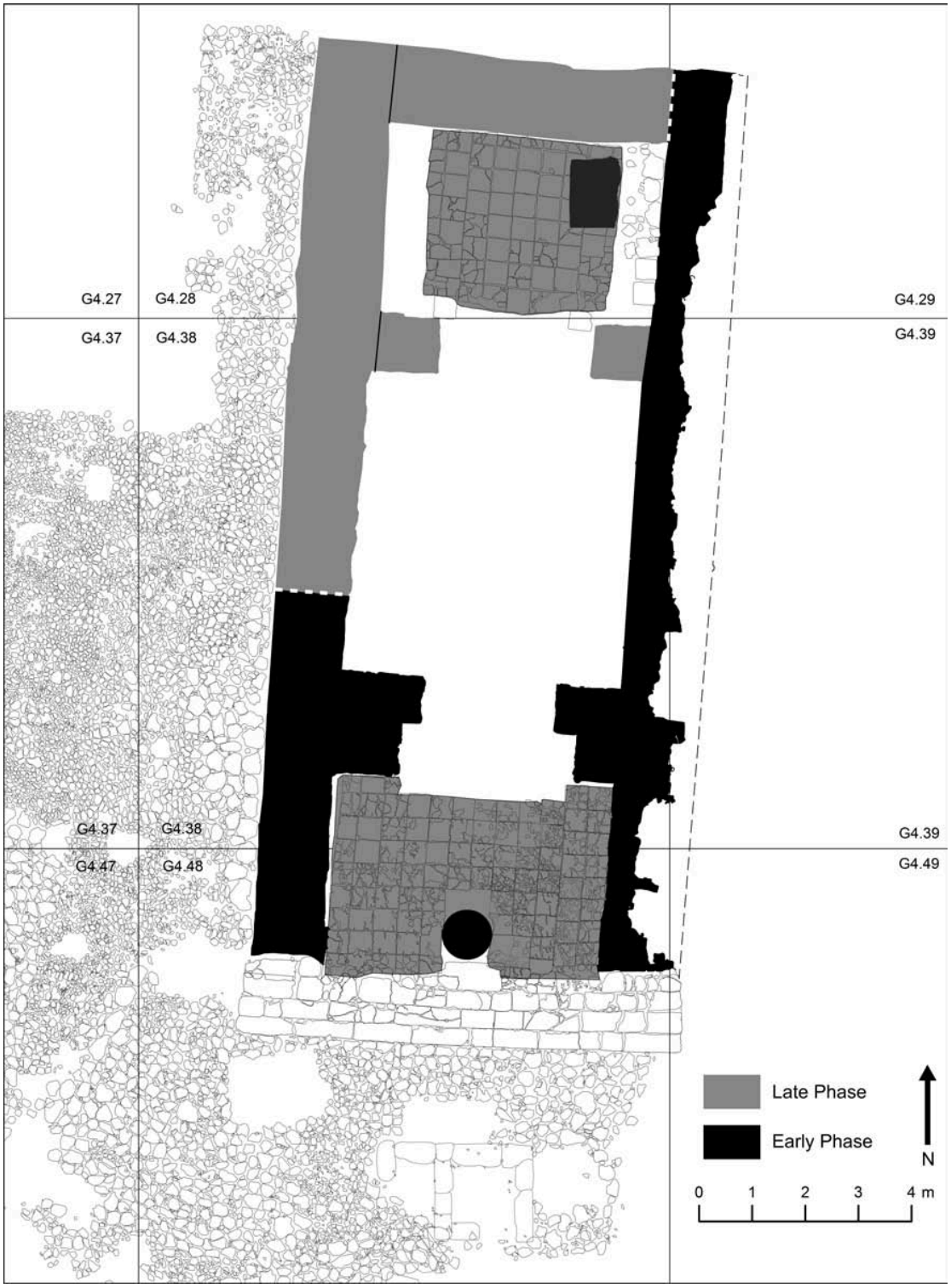


Fig. 150. Tell Tay'inat, plan du bâtiment XVI. D'après Harrison. T & Osborne. J, (2012), p. 132.

Cette base est décorée sur trois registres, dont seul le plus élevé a été endommagé pendant la destruction du bâtiment: elle présente une alternance de palmettes ornementales et de torsades verticales en haut, un motif guilloché avec rosette au milieu, et une répétition inversée et schématique du registre supérieur en bas (fig. 151-152).



Fig. 151. L'entrée du temple avec les bases de colonnes. D'après Harrison. T, (2009), fig. 8.



Fig. 152 Détailles de la décoration de la base. D'après Harrison .T, (2009), fig. 10.

La base de la colonne est pratiquement identique en taille, forme, et en style aux bases de colonnes trouvées dans le portique de la phase de la deuxième période de construction du bâtiment à proximité, le *Bit-Hilani*, bâtiment I. Cependant, son registre le plus sculpté a été largement caché à la vue, masqué par la surface pavée de briques cuites, ce qui fait croire à

une phase plus ancienne de ce bâtiment à découvrir. [491]
Le vestibule a été séparé de la salle centrale (LS) par deux piliers en briques qui sont liés avec les murs extérieurs du bâtiment. Le sol du vestibule était bien revêtu de briques cuites.

La salle centrale (LS) mesure 5,2 m x 5,8 m. Le sol de cette pièce, très brûlé, a été recouvert d'une couche de plâtre. La salle était sans aucune trace de poterie ou de restes organiques, mais elle a fourni une quantité de métal en bronze, y compris des pièces rivetées et plusieurs fragments de marqueterie d'ivoire sculpté. Bien que fortement brûlés et endommagés, ces restes suggèrent que la pièce centrale avait été équipée de meubles ou d'autres installations. La salle a également livré des fragments d'or et de feuille d'argent, et un morceau de marqueterie (œil sculpté).

Une épaisse couche de briques cuites effondrées occultait la salle entière, ayant fondu à certains endroits, fusionnée avec la maçonnerie des murs extérieurs du temple, ce qui prouve l'intensité de l'incendie qui avait détruit la structure. Un rouleau de toit en calcaire, utilisé pour maintenir la cohésion des couches extérieures du toit, a été retrouvé dans les débris contre le mur Est, ce qui suggère que le bâtiment ne comportait qu'un niveau.[492]

Une seconde série de piliers et un seuil de bois séparaient la pièce centrale d'une petite salle à l'arrière, ou Lieu Très Saint du temple. Cette pièce au nord qui mesure 5,2 x 3,6m contenait une plate-forme ou un podium rectangulaire, qui occupait presque toute la salle.[493] Le podium était constitué de briques cuites, de format similaire aux briques du porche, et ses côtés étaient revêtus d'un enduit blanc. Il était accessible par quatre marches à chacun de ses deux angles sud, et une installation de briques crues plâtrées, peut-être un autel, se trouvait sur le côté est.[494] Cette pièce avait également été incendiée, préservant une richesse d'objets de culte trouvés éparpillés sur le podium et autour de sa base, notamment de l'or, du bronze et des outils en fer, des ustensiles de libation, une grande jarre assyrienne et d'autres objets rituels richement décorés, ainsi qu'une collection de tablettes cunéiformes.[495]
Les méthodes de construction utilisées pour les murs extérieurs du bâtiment XVI sont identiques à celles qu'on trouve habituellement dans les autres bâtiments publics de la zone

[491] Harrison, T & Osborne J., 2012, p. 130.
[492] Harrison, T & Osborne J., 2012, p. 130.
[493] Harrison,.T, 2000, p. 16.
[494] Harrison, T &Osborne, J., 2012, p. 131.
[495] Lauinger, J., 2012.

du Centre-Ouest, y compris l'utilisation de la technique de construction «*Wood-crib* » caractéristique. En outre, la face extérieure du mur ouest du temple était recouverte d'un plâtre blanc.
Le bâtiment XVI était entouré sur ses côtés ouest et sud par un pavement, qui clairement faisait partie d'une vaste cour ou place ouverte.

En 2011, un sondage a été réalisé dans l'angle nord-ouest de la pièce centrale pour déterminer la séquence de la construction du temple, et tenter de savoir si des sols ou des phases antérieures du complexe pourraient exister. Une section transversale a également été faite à travers le mur ouest du bâtiment. Bien qu'aucun sol antérieur n'ait été trouvé, le sondage et la section ont produit des indices clairs de deux phases de construction distinctes pour le mur ouest du temple, la plus ancienne remontant alors au début de l'âge du Fer II.[496]
Une construction solide en briques crues qui s'étendait au bas de la section était tout ce qui restait de la première des deux phases de construction du bâtiment[497]. Cet élément de construction en briques crues rappelle les grandes fondations en briques crues des murs du bâtiment II, ce qui signifie très probablement que cette caractéristique du bâtiment II se reflète dans la phase précédente de la construction du bâtiment XVI.

La différence entre les méthodes de construction utilisées pour construire le mur ouest du temple, avec briques crues carrées et rectangulaires sans chaînage de bois, et la technique du «*Wood-crib* » utilisée pour le mur est, conduisent à distinguer les différentes phases de l'histoire de la construction du temple. Les murs qui séparaient la salle centrale du Lieu Très Saint appartiennent clairement à la phase récente. Le mur nord du temple, qui bute contre l'extrémité nord du mur ouest sans être liaisonné avec lui, semble également avoir été construit ou reconstruit dans le cadre du complexe récent.
Par conséquent, Harrison et Osborne ont conclu que le temple XVI était le résultat de plusieurs phases, complexe composite fait de modifications et d'ajouts[498], au moment de sa destruction au septième siècle avant notre ère. La première phase comprenait l'escalier, la base de la colonne de basalte, les piliers entre le vestibule et le LS et le mur extérieur oriental. La phase finale a vu l'addition au sol de briques cuites dans le porche, des piliers de séparation entre les LS et LTS, le podium de briques cuites dans le LTS et la réparation d'au

[496] Cela est confirmé par des fragments d'une stèle désignée sous le nom d'inscription Tay'inat, qui se trouvait vraisemblablement en face du temple sur une plateforme en pierre : Harrison. T., 2019, p. 225.
[497] Harrison,T & Osborne, J., 2012, p.133.
[498] Harrison, T& Osborne, J., 2012, p. 132-133.

moins une partie des murs extérieurs de l'Ouest et du Nord. Une partie, sinon la totalité, de la cour pavée, des parties qui ont été scellées contre le mur ouest du bâtiment XVI, appartiennent à cette phase terminale. La date de cette phase correspond presque certainement à l'occupation néo-assyrienne du site, à la fin du huitième siècle / début septième siècle av. J.-C., à la lumière des objets et des vestiges épigraphiques retrouvés dans les débris du bâtiment. La datation et l'histoire de la construction initiale de ce bâtiment restent donc peu claires.[499]

Les rénovations architecturales ultérieures, comme les sols de briques cuites et le podium surélevé qui ont été installés dans les deux temples, ainsi que les artefacts associés à leur phase terminale, notamment les tablettes cunéiformes assyriennes tardives trouvées dans le bâtiment XVI, indiquent également qu'à un certain moment, à la fin du 8ème siècle ou au début du 7ème av. J-C., les deux bâtiments avaient été intégrés dans un complexe religieux néo-assyrien, s'inscrivant dans une tradition de temple double. Le meilleur exemple est celui des temples jumeaux orientés perpendiculairement dans le complexe de la Ziggurat sur la citadelle de Khorsabad.

Les deux temples ont probablement servi de résidences au dieu néo-hittite de l'orage, Teshub (Baal dans l'Occident sémitique, ou Baal Hadad en araméen), et son épouse Hepat (ou Astarté). [500]

Cela nous rappelle les deux temples du Bronze récent à Meskéné-Emar, dédiés à Baal et à Astarté, bien sûr avec quelques différences. Par exemple, à Meskéné-Emar les deux temples ont la même orientation, avec un jardin sacré à l'arrière.[501]

Ici, dans ce complexe, il y avait deux temples et un palais, et entre les deux temples une cour pavée au sud du temple XVI, qui avait fonctionné comme une partie d'une «aire sacrée» englobant les temples XVI et II.

[499] Harrison.T, 2000, p. 17.

[500] En effet, il y a de bonnes raisons de croire que le dieu de l'orage et son épouse étaient les divinités patronnes de Kunulua, ville royale du royaume de Pattina Unqi (âge du Fer Palistin), comme le suggère l'inscription du roi Taita trouvée sur le mur est du Temple du dieu de l'orage de la citadelle d'Alep : Harrison, T., 2014, Recent Discoveries at Tayinat (Ancient Kunulua/Calno) and Their Biblical Implications, p. 396-425 in Congress Volume Munich 2013, ed. Christl M. Maier. Leiden: Brill, p. 402-403.

[501] Cf. *Supra*, p. 172, fig 87. Beyer, D., 1982, p. 28.

-Les trouvailles

La poterie retrouvée dans le bâtiment XVI était principalement concentrée dans le LTS. Le LS en était complètement dépourvu, à l'exception de quelques tessons isolés. En revanche, le LTS a conservé une riche collection de récipients complets, bien que cassés lors de la destruction (fig. 153). Ceux-ci comprenaient plusieurs lampes à huile, un support pour marmites et un petit pichet qui étaient répartis dans le quadrant nord-ouest du podium et une grande jarre qui avait été déposée dans l'angle sud-ouest de la pièce. [502]

Le vestibule et l'entrée du bâtiment XVI ont produit peu d'objets. Un seul cratère à trois anses a été trouvé dans l'angle nord-est du vestibule. Dans le LS, en plus du rouleau de toit en calcaire trouvé dans le remblai de briques effondrées, le quadrant nord-est contenait plus de deux douzaines de fragments de bronze fortement endommagés, y compris de minces morceaux de plaque érodée et quatre petits morceaux de feuille d'or. Cette pièce centrale a produit également deux perles de faïence, l'une près du centre de la pièce et l'autre devant le seuil de la pièce intérieure, ainsi qu'une fibule de fer.

[502] Harrison, T & Osborne J., 2012, p. 134.

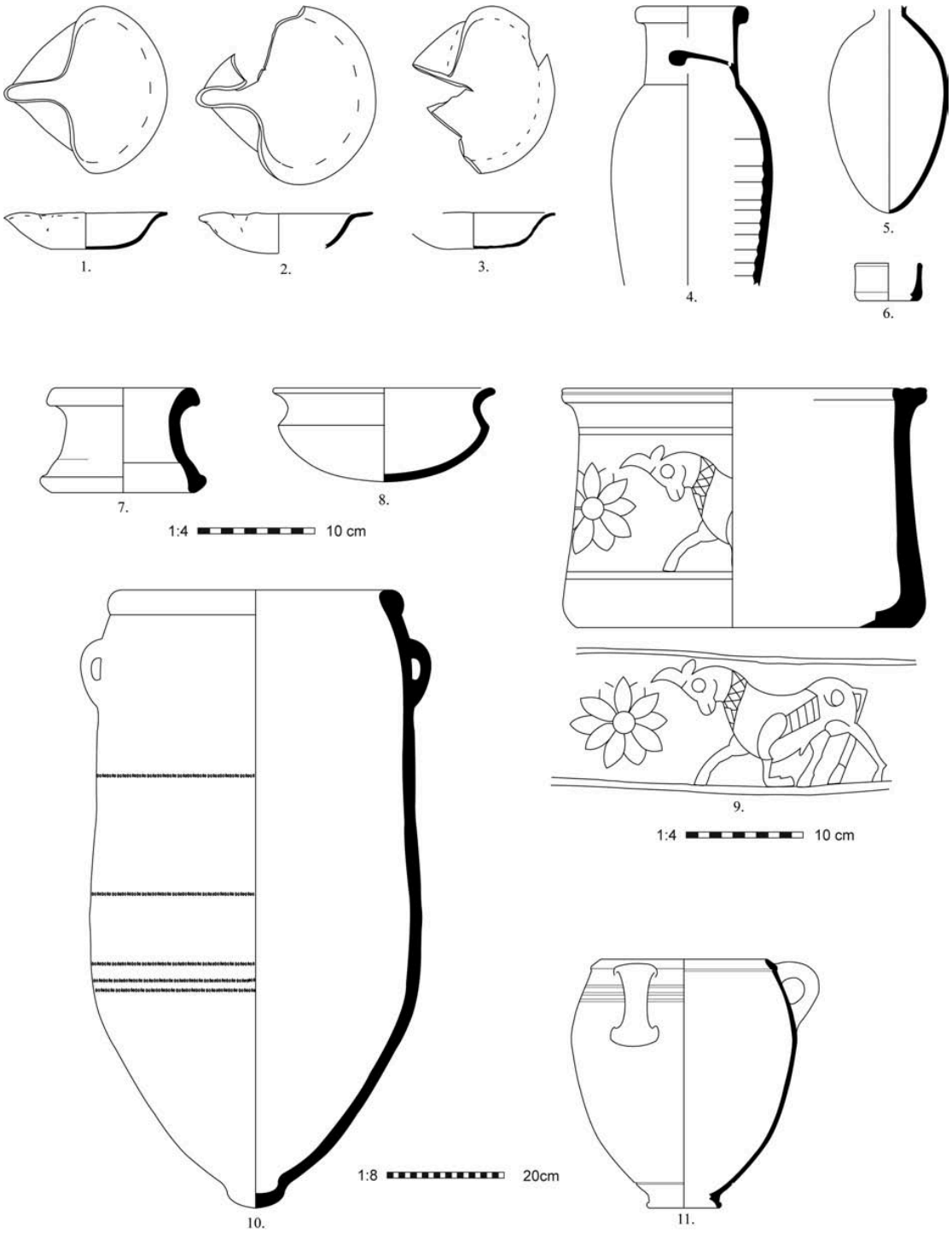


Fig. 153. Récipients trouvés dans le temple XVI. Harrison. T & Osborne J, (2012), p. 136.

Contrairement au contenu relativement restreint du LS, le LTS contenait les restes de nombreux objets de culte, à la fois sur le sol de la salle et sur le podium. Parmi eux, un objet en fer de 50 cm de diamètre, trouvé devant le podium. Il s'agissait probablement d'un bouclier doté de poignées, de lanières, d'un omphalos central et de plusieurs bosses, avec des clous pour la fixation de composants au corps principal du bouclier.

Une pyxide de pierre noire a été retrouvée intacte, avec un décor gravé sur le côté, datant du dix-huitième siècle av. J.-C. La boite a été retrouvée à l'envers sur la marche inférieure du podium. La scène gravée représente deux personnages assis de part et d'autre d'une table remplie d'aliments, avec deux autres personnages abattant un taureau, représentant une scène de fête ancestrale. Un assemblage d'objets en métal, y compris des morceaux de tôle de bronze endommagés, jonchait la surface du podium.
Cet assemblage comprenait également divers clous, des bosses et quatre goupilles. Ces fragments de métal, ainsi que la tôle trouvée dans la pièce centrale, semblent avoir fait partie d'un décor mural, de portes ou de meubles en bois.

Parmi les vestiges sur le podium figurait également une concentration de tablettes cunéiformes fragmentaires, couchées sur le podium, face arrière tournée vers le haut, elles étaient clairement tombées en avant lors de l'incendie qui a détruit le temple. L'analyse réalisée à ce jour a permis d'identifier au moins onze textes distincts, des documents littéraires ou historiques, sauf un. Le document le plus notable, le T-1801, enregistre le serment imposé par Esarhaddon au gouverneur (*bèl pīhāti*) de Kunalia, en 672 av. J.-C, ce qui fournit un *terminus post quem* pour la destruction du temple.[503]
Tout comme la tablette au serment, une autre tablette était percée, suggérant que les deux documents étaient destinés à être suspendus ou accrochés. Leur emplacement, dans la partie ouest du podium, face à l'aménagement, ou autel, situé sur le côté est du podium, fournit un indice de leur fonction cultuelle. De plus, la position et l'état de la tablette au serment suggèrent qu'elle a été retrouvée précisément à l'endroit où elle est tombée lorsque le temple a été détruit. [504]

Les temples de Tay'inat présentent les caractéristiques de la tradition architecturale religieuse du temple *in antis*. Les fouilles du TAP ont clarifié la stratigraphie et la chronologie de ce complexe particulier, avec au moins deux phases de construction et d'utilisation, tout en mettant en lumière le rôle fonctionnel plus large des temples de Tay'inat.

[503] https://tayinat.artsci.utoronto.ca/wp-content/uploads/2018/12/about26.jpg
[504] La tablette a été découverte, couchée sur le podium, face arrière tournée vers le haut. Elle était clairement tombée en avant lors de l'incendie qui a détruit le bâtiment.

3.3. Le complexe sacré de la citadelle

Les fouilles ont montré l'existence d'un vaste complexe religieux dans la zone de ces deux temples. Il comprend les deux temples, le bâtiment I ou le palais, la cour entre les deux temples et probablement la cour VIII (fig. 154).

Les travaux de l'expédition syro-hittite de l'université de Chicago, dans cette zone centre ouest avec l'ensemble des bâtiments monumentaux, ont révélé aussi l'existence de murs massifs en briques crues qui entouraient ce secteur, formant ainsi une enceinte fortifiée.

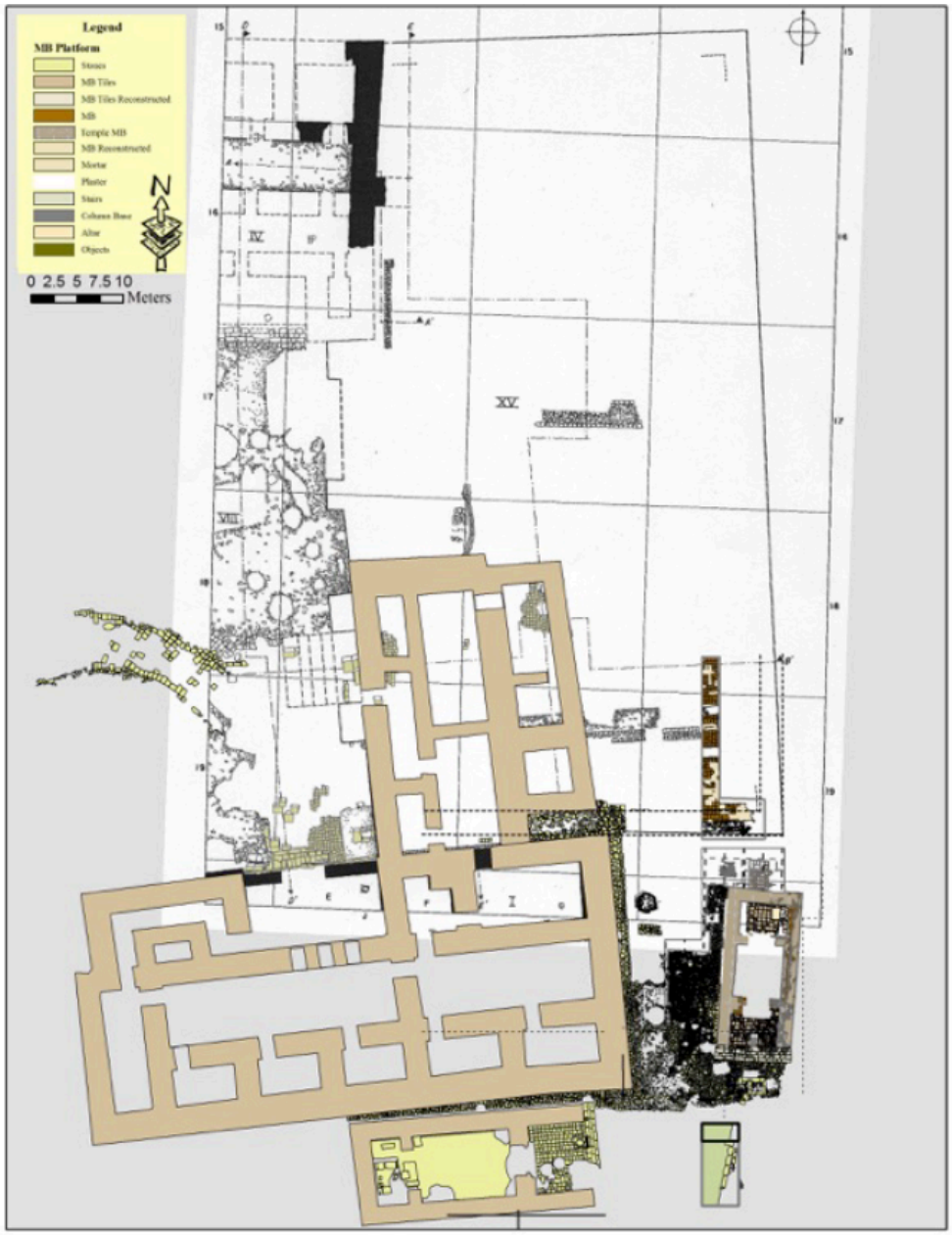


Fig. 154. Tell Tay'inat. Le plan du complexe avec la porte de la citadelle. Harrison. T, (2012).

Les fouilles effectuées au sud du temple XVI et à l'est du temple II, ont révélé des restes de ce qui semble avoir fait partie d'un complexe de portes, donnant accès à la zone de la citadelle du tell supérieur à l'âge du Fer II (9ème-8ème siècles av. J-C), époque où Tay'inat (ancienne Kunulua) était la capitale du royaume néo-hittite de Patina.

La zone du complexe de portes a livré, avec des vestiges perturbés de ce complexe, une série de grandes sculptures en pierre (fig. 155)

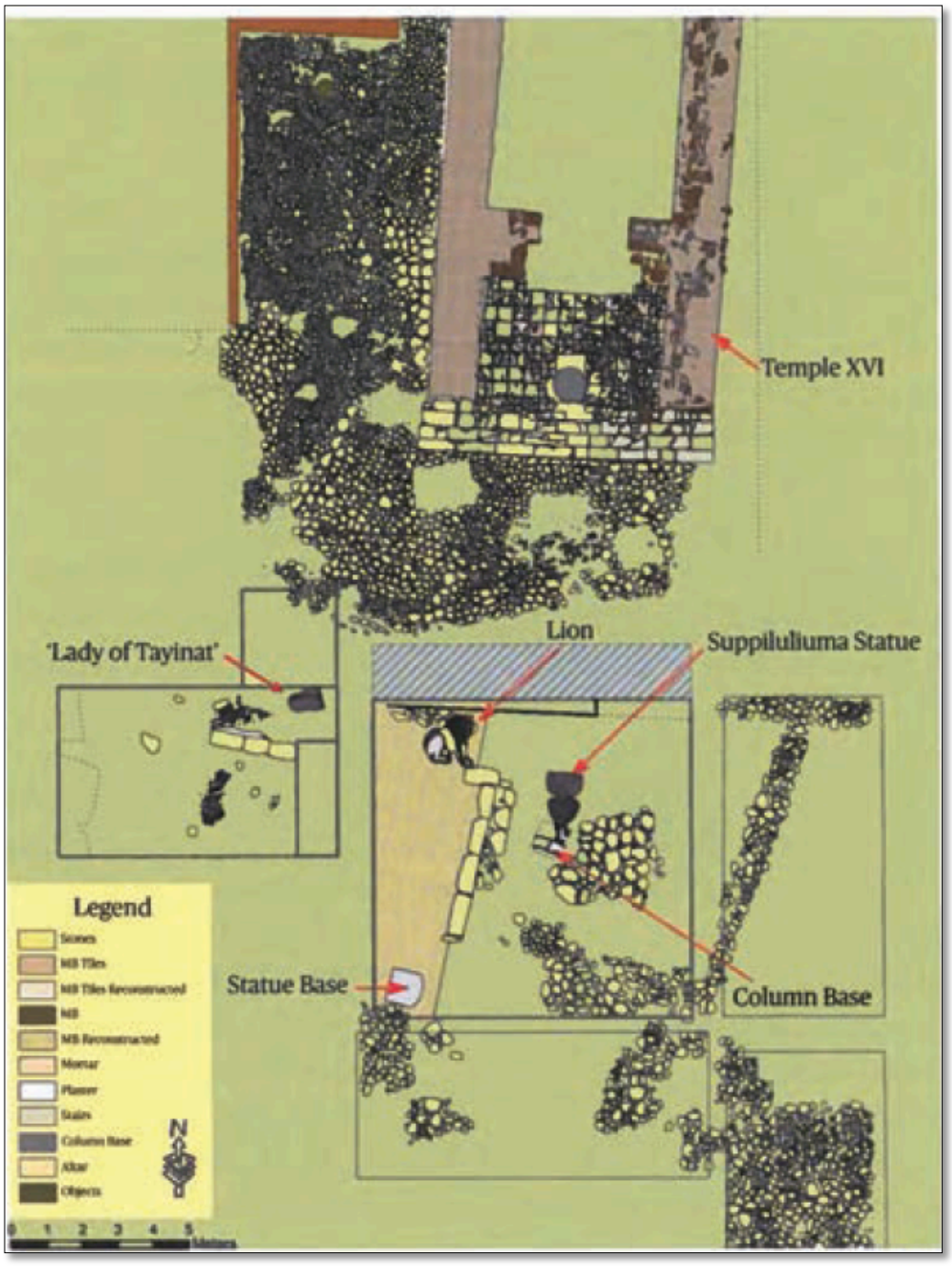


Fig. 155. Les fouilles de la porte de la citadelle. D'après Harrison. T, (2019), p.225.

- Associée à cette porte, une statue d'un lion en basalte (fig.156), magnifiquement sculpté, mesurait environ 1,30 m de hauteur et 1,60 m de longueur. Le lion était en position assise, oreilles en arrière, griffes sorties, et rugissant. Les caractéristiques stylistiques du lion ressemblent beaucoup à celles de la base de la colonne trouvée à l'entrée du temple II.



Fig. 156. La statue du lion assis, d'après Harrison. T, Recent Discoveries at Tayinat (Ancient Kunulua/Calno) and Their Biblical Implications, (2013), p. 424,

- La partie frontale d'une grande base de statue, sculptée en basalte, avec une figure humaine maîtrisant un lion, évoque le «Maître des animaux » (fig. 157).



Fig. 157. Partie frontale d'une base de colonne, Harrison T, "TAYINAT ARCHAEOLOGICAL PROJECT 2011 SEASONAL REPORT", University of Toronto, (2012), fig 9.

- Un socle de demi-colonne, avec taureau et sphinx ailés en relief sur la face et sur les côtés (fig. 158).



Fig. 158. Le socle avec les reliefs. Publié dans le site officiel des fouilles de l'université de Toronto [505]

- Le buste d'une majestueuse figure masculine (fig. 159), identifiée au dos par une inscription en louvite hiéroglyphique comme étant un roi du nom de Suppiluliuma. Les yeux ont été remarquablement conservés, avec leurs incrustations de calcaire blanc et de dolomite noire. Le roi porte les boucles stylisées caractéristiques sur la tête et la barbe que l'on voit également sur d'autres statues néo-hittites. Sa poitrine s'orne d'un large pendentif et chaque poignet porte des bracelets à tête de lion. Dans sa main droite, il tient une lance et dans la gauche, ce qui semble être une gerbe de blé.

[505] (https://tayinat.artsci.utoronto.ca/project/)



Fig. 159. Le buste de la statue de Suppiluliuma. D'après Harrison. T, (2019), p.218

-Enfin la tête et le torse d'une figure féminine retrouvée déposée à plat ventre dans le sol, mutilée volontairement dans l'antiquité (fig.160).[506]

Juste au-dessous de la statue, il y avait un dépôt de fragments de basalte de tailles variables, qui semblaient être le résultat d'une dégradation ou d'un acte rituel de désacralisation. Ces fragments, qui se comptent par milliers, sont ceux de cette statue et d'au moins trois monuments distincts.

[506] Harrison, T., 2019, p. 226.



Fig. 160. Figure féminine fragmentaire. Cf. Le site officiel des fouilles de l'université de Toronto.[507]

Toutes ces figures ont été enterrées intentionnellement dans des fosses, et elles faisaient partie du complexe des portes de la citadelle.

Des dallages en pierres de différentes tailles ont été relevés à l'est et au sud de la porte. Ces dallages correspondaient à un passage ou une rue qui conduisait à la cour pavée, devant les deux temples, au nord. Ce passage a été daté de la période néo-assyrienne (âge du Fer III ; fin 8ème- 7ème siècles av .J.-C). Il semble que ce passage ait recouvert le complexe de portes ou qu'il l'a remplacé à l'époque du peuplement néo assyrien[508].

L'utilisation de la même technique de construction avec chaînage de bois qui a été adoptée pour la construction d'autres bâtiments dans le complexe, de même que les dimensions, la forme et la conception, les bases des colonnes en basalte du bâtiment XVI et du bâtiment I, relient clairement les temples sur le plan architectural au palais *bit hilani* adjacent.[509]
Alors pourquoi avait-on intégré le palais dans un complexe religieux ? Cela peut indiquer l'existence d'une série de rites effectués nécessairement près du palais et refléter les liens

[507] https://tayinat.artsci.utoronto.ca/the-toronto-expedition/the-lady-of-tayinat/
[508] Harrison, T., 2019, p.226
[509] Harrison, T., 2011, p. 35

étroits entre la royauté et les dieux.

En fait le temple XVI, faisant partie du complexe de la zone centre-ouest, se situe à proximité de l'angle sud-est du bâtiment I, le plus proche pour les temples. ce qui peut conforter la position théologique du roi par rapport au reste de la population de Kunulua, mettant le doigt sur la capacité unique du roi à accéder efficacement à la volonté des dieux et à la diffuser en conséquence à son peuple.

Si l'on examine l'ensemble des bâtiments monumentaux, palatiaux et religieux de la zone centre-ouest au nord et à l'ouest, la porte VII à l'est, avec la statue royale, et, au sud, les téménos en hauteur (couronnés par la résidence du gouverneur néo-assyrien, le bâtiment IX), l'image du complexe de la citadelle royale néo-hittite de Tay'inat devient plus claire.
Les programmes de construction royaux, en relation avec l'apparition des États néo-hittites au début de l'âge du Fer, répondaient à une raison centrale, à savoir créer une ville royale et légitimer ainsi l'autorité du roi. En ce sens, ces villes avaient pour ambition d'illustrer la structure hiérarchique du pouvoir et l'ordre politique que la nouvelle élite cherchait à projeter.[510]

-Synthèse

Les pages ci-dessus ont tenté de présenter l'architecture et les découvertes des temples *in antis* dans ces trois sites choisis, au mieux des connaissances de l'auteur.
En tant que création syrienne, le type *in antis* était encore un type caractéristique de l'architecture religieuse en Syrie du nord de l'âge du Fer. Mais il ne fait aucun doute que cette époque a imprimé son propre caractère qui a émergé en plusieurs points dont je citerai quelques-uns ici[511] :
- Tout d'abord la présence d'un grand podium ou une plate-forme qui prend un grand espace de la cella ou LTS. Ce qui rappelle le temple de Salomon : dans ce dernier, le podium était le lieu désigné pour garder l'arche de l'alliance, et ici il pourrait être le lieu pour recevoir la statue du dieu.

[510] Harrison, T., 2019, p.227 ; Mazzoni, S., 1995, p.181-191.
[511] Cf. voir *infra*, chap, III, D. « L'évolution dans les techniques du Bronze Moyen à l'âge du Fer », p. 366-368.

-L'épaisseur des murs en général donne plus de possibilité d'avoir plus de niveaux supérieurs. Le temple d'Alep, par exemple, évoque le type du temple tour.
-L'émergence d'un lien entre le palais et le temple, comme on a vu à tell Tay'inat, ce qui indique un changement hiérarchique (religieux /politique).
-L'utilisation du bois s'est élargie pour inclure le revêtement mural.[512]
-Et bien sûr, l'élément le plus remarqué est l'utilisation des orthostates massifs pour la décoration.[513]

D'après l'ensemble du chapitre II on voit, de manière évidente, que le plan des temples *in antis* varie beaucoup, même sur le même site et aux mêmes époques. L'importance ou la raison de ces variations architecturales n'est pas claire pour le moment. Il est possible que certaines variations revêtent une importance religieuse, mais il est, en même temps, impossible de le prouver et il est tout aussi possible que ces variations découlent de considérations purement pragmatiques.

[512] Cf. *Infra* chapitre III, B, 5. Le bois, p. 324-327.
[513] Cf. *Infra* chapitre III, C. 1.b, p. 339-350.

Chapitre III. LES ELEMENTS DE LA CONSTRUCTION

"Leur disant: Il est écrit: Ma maison sera une maison de prière"
(Luc 19:46)

Ce chapitre traite des temples d'un point de vue architectural, en commençant par mentionner les caractéristiques de ce type de temples en général, puis les éléments architecturaux utilisés pour la construction (les matériaux et les techniques).

Nous passons ensuite au deuxième élément important, à savoir les éléments décoratifs, où nous présentons tous les décors découverts par les fouilles effectuées sur nos sites.

Ensuite, sur la base des matériaux de construction et de la décoration, j'ai étudié leur évolution générale du Bronze moyen à l'âge du Fer.

L'étude aborde ensuite les questions relatives à la toiture et l'étage, en examinant le problème de la présence éventuelle d'un étage (ou plus) dans les temples.

Enfin sont examinés les aménagements internes et leurs emplacements dans les temples, avec un tableau détaillé des installations découvertes.

A- Caractéristiques architecturales

Il est maintenant nécessaire d'examiner plus en détail les caractéristiques du temple *in antis*. C'est le sujet de cette étude.

D'après l'étude analytique des temples qui se sont répandus dans le nord de la Syrie du Bronze moyen à l'âge du Fer, il est apparu sans aucun doute que le schéma utilisé en Syrie pour l'architecture religieuse était essentiellement celui des temples *in antis*.

Temple *in antis* est un terme emprunté à l'architecture classique, faisant référence au fait que les murs latéraux d'un bâtiment (en particulier un temple) s'étendent au-delà du mur d'extrémité, formant des antes (saillies) qui à leur tour forment un vestibule devant la pièce principale.[514] Un certain nombre de qualificatifs leur ont été donnés, le plus commun étant temple *in antis* (Antentempel en allemand) et Migdal-Temple. Le terme Migdal (ou Migdol) n'est généralement utilisé que pour décrire les temples à antes en Palestine en raison de ses associations bibliques. Ces temples ont eu un escalier pour montrer à l'étage (au moins un étage, ou plus).[515]

Ce schéma d'origine syrienne s'est étendu sans interruption sur une longue période, malgré tous les changements politiques, économiques et militaires de la région.

Bien sûr, avec quelques différences d'un temple à l'autre et le jeu de certaines influences, qu'elles soient amorites, hittites ou assyriennes ou autres.

Le plan de ces temples est simple, dans lequel les murs latéraux s'étendent au-delà de la *cella* en formant les antes. Ce qui était considéré comme la caractéristique principale selon laquelle les bâtiments sont classés comme des bâtiments *in antis* ou pas.

Cette catégorie est divisée, selon la forme de la salle principale et selon le rapport entre la longueur et la largeur, en deux séries :

Langraum ou les temples allongés ou *mégaron*, où le bâtiment a une forme rectangulaire, généralement composée d'un vestibule qui donne l'accès à la salle principale derrière. Le vestibule était parfois pourvu de colonnes.

Cette salle principale a une forme allongée, rectangulaire. Elle représente le lieu saint (appelée la *cella,* nom latin utilisé généralement pour la description des temples de l'époque classique).

Le temple de ce type peut être équipé aussi d'une autre pièce qui vient prendre place entre le vestibule et la cella, appelée l'*antecella,* formant dans ce cas un bâtiment tripartite.

L'organisation tripartite selon Margueron est:

1. L'entrée, porche, vestibule

[514] Parker, JH., 1905, p.13.

[515] Migdal est un mot hébreu qui signifie la tour, Burke, A., (2007), p. 36 ou la forteresse, Wright, GRH., 1965, p. 94; Mazar, B., 1968, p. 92.

2. Le LS Lieu Saint= le lieu des offrandes
3. Le LTS, Lieu Très Saint = l'espace de la divinité. Mais architecturalement parlant, le LS et le LTS ne sont pas forcément séparés[516].

Il est possible qu'il existait des écrans, des rideaux ou une cloison en matériau périssable divisant l'espace intérieur des bâtiments, comme c'était le cas par exemple à Emar et Ain Dara. Des crapaudines ont pu être trouvées qui aurait pu soutenir des poteaux en bois pour cet élément de séparation.[517] Ou puisque en principe les crapaudines reçoivent les pivots des portes, elles peuvent indiquer la présence d'une porte liant la cella et l'espace derrière cet élément de séparation, au fond du temple.

La deuxième série, *Breitraum* ou le temple massif, consiste en un plan plus simple, qui se compose d'une salle principale de forme carrée, ou plutôt rectangulaire, mais perpendiculaire à l'axe de l'entrée, avec un vestibule modeste. Généralement avec des murs plus épais, ce qui suggère qu'il pouvait y avoir un deuxième niveau ou au moins que les murs avaient une hauteur considérable. Dans ce cas, il pourrait s'agir d'un temple-tour.

Les temples *in antis* sont axés, c'est-à-dire que l'entrée est au centre d'un côté et que le podium, support de l'objet du culte, par exemple la statue de la divinité, est directement sur le mur du fond au côté opposé.
Comme le plan était simple, l'entrée était simple aussi, elle se situait généralement au milieu du petit côté et dans l'axe jusqu'à l'image du dieu au Lieu Très Saint. Cette entrée était toujours à l'opposé de la salle sainte de sorte qu'elle soit le plus loin que possible du lieu sacré, pour respecter la hiérarchie du sacré.
L'existence, parfois, d'une antecella entre le vestibule et la cella ne complique pas ce système de circulation, car les passages se trouvent toujours sur le même axe longitudinal du bâtiment.
En ce qui concerne les installations à l'intérieur du bâtiment, la salle sacrée, la cella, contenait généralement, dans la majorité des temples, une niche dans le mur du fond. Dans d'autres temples, un podium (plate-forme) était adossé contre le mur du fond de la salle. Tous les deux ont été considérés comme l'emplacement de la divinité ou de son image. [518]

[516] Margueron, JC., 2016, p.20.
[517] Par exemple à Ain Dara, Monson, J., 2000, p. 27.
[518] Kamlah, J., 2012, p. 523.

Sur le même axe entre le podium et la porte, il peut y avoir une plate-forme ou un « autel », isolé, sa forme varie d'un temple à l'autre et parfois il est pourvu de marches sur le côté. Des banquettes latérales se trouvaient aussi, parfois, adossées contre les murs latéraux de la cella et de l'antecella. Elles ont pu servir pour asseoir des fidèles ou préférablement comme un emplacement pour déposer les offrandes offertes à la divinité.

Malgré ce plan simple, les temples varient sur tous les sites en fonction de la forme de la cella, du style des installations cultuelles et de l'orientation.
L'orientation, bien que variée, montre une tendance vers les entrées donnant sur le nord-est, l'est et le sud-est, bien que, comme l'ont souligné des auteurs précédents, son importance ne soit pas évidente.
L'emplacement des temples semble important. À l'âge du Bronze moyen, les temples ont tendance à être construits près des palais, par exemple, mais plus tard, au Bronze récent, les palais sont éloignés des temples. Cependant, à l'âge du Fer, comme c'est le cas à Tay'inat, à Carchemish et apparemment aussi à Jérusalem, le palais et le temple sont proches.
Quant aux proportions, les temples *Langraum* ont été plus largement utilisés que ceux de type *Breitraum*, mais cela n'a pas empêché l'existence de ce dernier type depuis le Bronze Ancien.
Voir ci-dessous un tableau, présentant les temples avec leur type, le nombre de pièces et leurs dimensions (en mètres).

Site	Temple	Dimensions	Nombre de pièces	Type	Période
Tell Bi'a-Tuttul	Temple in antis	19x13	2	*Langraum*	B.M
	Temple principal-Dagan	[17,5] x [8,5]	?	?	B.M
Mardikh-Ebla	Temple D	24x11,5	3	*Langraum*	B.M I-II
	Temple D3	12,50x10,50	3	*Langraum*	
	Temple P2	33x20	2	*Langraum*	B.M
	Temple N	7,5x12	1	*Langraum*	B.M I
	Temple G3		1	*Breitraum*	
	Temple D2	24,20x17	2	*Langraum*	B.M
	Temple HH2	25x16	HH2=3	*Langraum*	B.M
	HH(temple du rocher)	28,0/28,30 x21,60/ 22,50	HH =2	*Breitraum*	B.A
	HH3-HH4-HH5	HH4(17, 30x10,90) HH5 (10,50 x5,50 HH3	2 2 3	*Langraum* *Langraum* *Langraum*	B.A B.A B.M
Tell Qara Quzaq	Temple L.23 IV	7x5	2	*Langraum*	B.A
	Temple L.10 III-2	18,20x8,5	2	*Langraum*	B.A
	Temple Niveau II	8x4	2	*Langraum*	B.M
Tell-Bazi	Bâtiment de la citadelle	37,6x15,8	2	*Langraum*	B.R
Tell Fray	Temple du nord	12,70x5,60	1+3	*Langraum*	B.R

	Temple du sud	12,40x 6,25	2	Langraum	B.R
Meskéné-Emar	Temple Sud	21,70x6,50	2	Langraum	B.R
	Temple Nord	20,85x11,70	2	*Langraum*	B.R
	Temple M1	10,60x5	2+3	*Langraum*	B.R
	Temple M2	23,25x12, 50	2	*Langraum*	B.R
Munbaqa-Ekalte	Steinbau 1 D	22,50x10,80 5x3,50	3 1	*Langraum* *Breitraum*	B.R B.R
	Steinbau 2	33x15	3	*Langraum*	B.R
	Steinbau 3	29x15	3	*Langraum*	B.R
	Steinbau 4	25x10	2	*Langraum*	B.R
Tell Qitar	Temple bâtiment 10	16x5	2	*Langraum*	B.R
Alep	Temple de la citadelle	(27 x 16 m)	2	*Breitraum*	Age du Fer
Ain Dara		30x20	3	*Langraum*	Age du Fer
Tay'inat	Bâtiment II	20,35x7,62	3	*Langraum*	Age du Fer
	Bâtiment XVI	21x9	3	*Langraum*	Age du Fer

Table 4. Les caractéristiques architecturales

Le tableau montre entre autres des différences importantes dans les dimensions. La plupart n'ont qu'une seule salle et un porche couvert.

Il en ressort que les plans des temples *in antis* sont assez variés (comme nous l'avons déjà vu plus clairement au chapitre II, le Catalogue des temples).
Nous avons ensuite essayé de rassembler les caractéristiques architecturales de ce type de temples afin de donner un résumé de l'architecture de ces bâtiments.
Mais les caractéristiques architecturales seules ne suffisent pas à donner une image globale sur la nature de ces bâtiments.
Ces bâtiments font partie d'une ville entière, il faut donc éclairer leur environnement, en particulier pour tenter de mieux comprendre la nature de la vie religieuse.[519]

[519] Cf. Voir chapitre IV.

B- Les éléments

Cette partie va se consacrer à la description des différents éléments utilisés dans la construction des temples, en commençant par le gros-oeuvre (murs, sols, fondations) et se poursuivant avec les finitions.

1. Les murs

Selon la définition du Dictionnaire Aurenche 1977, le mur est un «ouvrage vertical divisant un espace, destiné aussi à porter une charge».[520] Ainsi, l'appareil d'un mur se compose de l'assemblage régulier ou irrégulier d'éléments de construction en pierre ou en briques. Il existe une variété de murs dans l'architecture syrienne de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, du point de vue des matériaux de construction et des dimensions.

1.1. Types

O. Aurenche distingue les murs selon les matériaux de construction et les classe en quatre types : les murs en pisé , les murs en briques, les murs en pierres et les murs mixtes composés de briques dans la superstructure et de pierres dans le soubassement.[521]
Il existe des murs qui sont soumis à des pressions verticales (bâtiments : temple, maison, palais..etc), ou horizontales (mur de terrasse, aménagements du terrain comme à Meskéné et le travail considérable afin de remodeler la surface du site et d'installer une infrastructure destinée à recevoir le niveau d'usage de la ville [522]). Ou encore qui ne soutiennent pas de charges mais servent à démarquer une zone (mur de clôture, muret ou mur d'enceinte sacrée).

[520] Aurenche, O., 1977, p. 119.
[521] Aurenche, O., 1977, p. 119.
[522] Pour plus de détails concernant les énormes travaux effectués voir Margueron, J.C., 2011, p. 153-154.

1.1. a- Les murs de briques crues.

Depuis toujours, l'homme fait confiance à la terre crue comme matériau de construction. La raison en est simple : la terre est un matériau naturel largement disponible partout, il n'est donc pas nécessaire de l'importer d'ailleurs, et sa transformation en matériau de construction de qualité s'obtient sans grande dépense d'efforts. En plus les éléments de construction en terre sont solides, faciles à entretenir et à réparer.
Des bâtiments sacrés, avec des murs en briques de terre crue de l'âge du Bronze moyen, se trouvent à tell Bi'a, tell Munbaqa (l'édifice sous le Steinbau 3), et à Ebla temple HH2.

1.1. b- Murs avec soubassements en pierre

Dans ce type, les murs en briques de terre crue reposent généralement sur un soubassement en pierres calcaires
À Emar les murs reposent sur un soubassement avec des blocs de conglomérat de 50 à 80 cm de hauteur (ils peuvent atteindre à l'occasion plus de 1,50m), qui peut reposer sur une fondation en pierre (généralement en calcaire).
Ces blocs de soubassement ont été installés sous forme de dalles de chant au-dessus des fondations et stabilisées à l'aide d'une assise de réglage faite de déchets de taille. Ce conglomérat a été employé aussi sous forme de gros blocs mal taillés qui sont placés les uns à côté des autres et qui occupent toute l'épaisseur du mur.[523]
On a trouvé ce deuxième type (murs avec soubassements) aux temples P2 et D, à Ebla, Steinbau1 à tell Munbaqa, au grand temple du tell Bazi et aux quatre temples, comme c'est le cas dans la plupart des bâtiments, de la ville de Meskéné.

De manière générale, il existe trois types de murs avec soubassement:
- un simple mur de moellons, utilisé généralement pour de petits sanctuaires.

[523] Margueron, J.C., 2011, p.155

- murs avec une maçonnerie à parements intérieurs et extérieurs soigneusement réalisés avec de grandes pierres (comme les Steinbau 1 et Steinbau 3 du tell Munbaqa). L'intérieur y était plus grossier, de pierraille, avec couche de nivellement de petites pierres ou de galets.
- Enfin, il y a des murs avec des soubassements caractérisés par l'intégration d'orthostates. D'une part ils constituaient eux-mêmes la partie la plus solide et la plus soignée de la maçonnerie et d'autre part ils agissaient comme élément décoratif, c'est le cas par exemple au temple d'Ain Dara. Ses murs sont construits de briques crues avec des soubassements en basalte, qui se présentaient sous la forme de grands orthostates. (Voir ci-dessous, chapitre III, IV.1).

Mais les murs en briques possédant des soubassements en pierre avec petites pierres et mortier de terre pour remplir les vides restent le type le plus commun et plus utilisé.

Ces soubassements, parfois seulement les fondations, représentent d'ailleurs, très souvent, les seuls vestiges retrouvés en fouille, car les superstructures, surtout en briques, ont fréquemment disparu. Comme c'est le cas au temple M1 à Emar, entre autres.

1.2. L'épaisseur

Les murs des bâtiments monumentaux possèdent des dimensions plus au moins importantes. L'épaisseur des murs variait d'un temple à l'autre.

De ce fait il y a des temples avec des murs très épais comme par exemple le temple rouge d'Ebla, celui de la citadelle à Alep, ou encore le temple C de tell Bi'a dont les murs avaient d'environ 4 m d'épaisseur.[524] Tandis que certains temples avaient des murs de faible épaisseur, comme à Meskéné le temple M1et à tell Fray le temple sud (murs d'environ 0,80 m).

Les murs du fond étaient souvent plus épais que les murs latéraux, comme c'est le cas au temple P2 d'Ebla, où le mur du fond avait 7m d'épaisseur contre environ 3,90m pour les autres murs.

D'une manière générale, les cloisons ou les murs qui divisent les espaces à l'intérieur des temples sont moins épais que les murs structurels. Ainsi au Steinbau 3 de Tell Munbaqa l'épaisseur du mur interne qui divise l'entrée et la cella en trois pièces est de 1.60 m,

[524] Miglus, P & Strommenger, E., 2002, p.104.

l'épaisseur des murs externes était de 2.75 m. La cloison qui forme une zone étroite au fond de la cella du temple Nord d'Emar avait environ 1m d'épaisseur.

2. Les fondations

On retrouve les murs avec leurs différentes parties seulement lorsque les superstructures étaient bien conservées. Mais dans plusieurs cas les fouilles n'ont retrouvé que les fondations, à cause de la destruction entière des murs (érosion, pillages ou travaux de construction ultérieurs).

La fondation, partie enterrée d'une construction, permet de transmettre les charges de l'ouvrage vers le sol. Donc, elle doit être effectuée de sorte que les charges du bâtiment ne dépassent pas la résistance pratique du sol. De plus, elle doit être convenablement solide pour permettre une distribution parfaite des charges et exactement horizontale afin d'éviter le glissement de la construction.

H. Gasche et W. Birchmeier ont identifié cinq cas: [525]

1) absence de fondation, les murs sont bâtis immédiatement sur le sol, sans creusement ni préparation.

2) murs réalisés sur des vestiges de constructions plus anciennes, qui à leur tour ont joué le rôle de fondations.

3) fondations construites puis remblayées.

4) tranchées de fondation creusées pour accueillir les murs de fondation.

5) enfin, une large terrasse est créée, sur laquelle s'installent les différents bâtiments.

Je n'ai pas pu suivre tous ces modèles en détail, faute de précisions dans les publications, mais je peux au moins dire que les deux types 2, 3 et 4 sont les plus courants.

Généralement la construction sans fondation ne peut se pratiquer que sur le sol vierge, le rocher ou sur un sol particulièrement homogène.

L'absence de fondation caractérise en particulier les murs de partition et les cloisons de séparations internes, en d'autres termes les murs qui ne sont pas des murs porteurs. Ces

525 Gasche & Birchmeier, 1981, p. 1-16.

cloisons construites lors de la phase finale de la construction, leur fonction étant de diviser et d'organiser l'espace intérieur. L'absence de fondation permet de détruire les murs et de les rétablir aisément selon les besoins, technique rapide et facile à appliquer. Elle ne présente pas de risque, si les murs sont construits sur une base solide.

La fondation dans une tranchée, consiste à faire reposer les premiers blocs de briques ou de pierres d'un mur dans une tranchée, creusée dans le sol. Cette technique aide à assurer la stabilité du mur et à éviter que le mur bouge latéralement.

Les murs construits sur des vestiges de constructions plus anciennes, qui à leur tour ont joué le rôle de fondations. On peut observer ce cas à plusieurs reprises dans les temples où le plus récent est construit sur les ruines de l'ancien temple ou parfois sur les ruines d'un bâtiment ordinaire. Comme par exemple les temples HH3, HH2, D3 à Ebla, Steinbau 3 à Munbaqa (indiqué comme vestiges antérieurs sur le tableau ci-dessous).

Les fondations varient également en termes de matériaux de construction, bien qu'il s'agisse souvent de pierre. Par exemple à Tell Bi'a, des fondations en briques crues ont été trouvées dans le temple C.

3. Les sols

La terre est une matière architecturale abondante qui peut être damée pour doubler sa densité naturelle et la rendre plus compacte. Le sol composé de terre est une technique pratique, facile à nettoyer et ne nécessite pas beaucoup d'efforts. Son entretien est également facile, il n'est pas sujet aux bris ou à la déformation, mais il est bien sûr vulnérable à la menace de l'eau.[526] Afin de lutter contre les augmentations d'humidité, les sols en terre peuvent être associés soit à des pierres soit aux adjonctions ponctuelles cailloux ou galets.

En général, les sols des bâtiments sacrés sont constitués de simple terre argileuse battue, qui peut parfois être appliquée sur un substrat constitué de briques ou de galets. Outre l'argile, on trouve également des sols constitués par des dalles de calcaire ou des sols en briques cuites comme à Tell Tay'inat. Le sol du temple D d'Ebla est légèrement plus raffiné : il consistait en une couche de pierraille de calcaire de 15 cm d'épaisseur, sur laquelle reposait

[526] Wright, GRH., 2005, p. 134.

une couche de gravier de calcaire et de basalte d'une épaisseur de 12 cm. Le sol plus récent était formé d'une couche de cailloux concassés de 3 cm d'épaisseur.[527]

Au temple de Tell Bazi, 3ème phase, le sol de la pièce A a été dallé de pierre et revêtu d'une couche d'argile.

Des dalles de calcaire de forme irrégulière ont été utilisées également comme revêtement de sol au temple d'Ain Dara (fig. 161).



Fig. 161 Le temple d'Ain Dara, les dalles en calcaire. D'après Novak. M, (2012), Taf 10,B.

Le porche du temple de Tell Tay'inat était revêtu de dalles de grès gris de 8 à 15 cm d'épaisseur, de longueurs et de largeurs variables, sur une couche de gravier de 17 cm d'épaisseur. Les côtés des dalles ont été biseautés pour assurer un joint serré au sommet de la pierre, tandis que les fonds ont été laissés bruts.[528]

Les sols de terre battue pouvaient également être revêtus d'un enduit de chaux sur toute la surface du temple ou plus partiellement; comme par exemple à tell Qitar, le sol du temple est recouvert d'un enduit de chaux blanche. À tell Tay'inat, au temple XVI, bien que le sol de la pièce centrale (l'antecella) fût très brûlé, mais il y avait des restes qui peuvent indiquer que la salle a été recouverte d'une couche de plâtre blanc.

[527] Werner, P., 1994, p. 98.
[528] Haines, R., 1971, p. 54.

En plus, le sol de terre peut être scellé par une couche de galets « cobblestones » comme c'est le cas au temple II de tell Tay'inat où le sol de l'antecella était pavé de galets de 8 cm d'épaisseur, qui reposait sur un lit de terre.

En conclusion, plusieurs types de sols peuvent être utilisés dans un même bâtiment avec terre battue, dallages, galets ou sols chaulés. Ces différences de traitement entre les pièces d'un même temple peuvent résulter des usages des pièces, de disponibilité des matériaux, ou, en ajoutant des dalles, pour le but de résoudre la question de la variété des hauteurs, ou bien aussi, le choix des matériaux de construction est, comme la séparation de l'espace, en fonction de *la hiérarchie* des espaces.

4. L'enduit

Il s'agit d'une couche de finition, dont l'utilisation est indispensable pour protéger les deux faces des murs, en particulier les murs de briques crues. Si les murs en terre sont faciles à construire, ils sont très vulnérables à la destruction rapide lorsqu'ils sont exposés à des facteurs climatiques externes (pluie, ruissellement, tempêtes…). C'est pourquoi il était nécessaire de recouvrir tous les murs par une couche de protection. L'enduit est également appliqué pour recouvrir les soubassements en pierre, servant à remplir les espaces interstitiels. Outre les maçonneries, l'enduit protège également les sols ou les toits.

Les matériaux utilisés comme revêtement sont généralement l'argile, la chaux et le plâtre. Parmi ces matériaux l'argile était l'élément le plus appliqué, puis le plâtre[529], l'avantage des enduits en argile c'est que d'abord, l'argile est lourde. Les matériaux lourds ont la capacité d'emmagasiner de la chaleur, et de la restituer lorsqu'il fait plus froid.
L'argile est un bon régulateur de l'humidité ambiante et permet donc d'éviter le surplus d'humidité. Enfin l'argile est respirant, au contraire du plâtre ou du ciment, l'argile est perméable à la vapeur d'eau, ce qui permet de maintenir des murs plus secs et d'éviter des

[529] Le plâtre ou la chaux, comme enduits de finition, peuvent être considérés comme proches de la peinture. Il est très fréquent que plâtre ou chaux aient été appliqués sur une couche d'argile.

ponts thermiques dus à la présence d'humidité dans les murs. Des traces d'enduit sont mentionnées sur la plupart des murs des temples (voir le tableau ci-dessous).

Les fouilles des temples ont prouvé que l'enduit ne se limitait pas au gros-œuvre de construction, mais qu'il était également utilisé pour couvrir les aménagements internes et parfois les sols.

Il y a plusieurs attestations de l'utilisation de l'enduit pour les autels, les banquettes et les podiums dans presque tous les temples, il s'agissait souvent d'une couche d'argile ou de plâtre blanc. Comme par exemple, et sans s'y limiter, les aménagements du temple 10 de Tell Qitar, les aménagement des temples de Tell Tay'inat et les aménagements des temples de Meskéné.

Le tableau ci-dessous résume la composition des éléments de la construction des différents temples:

Site	Temple	Épaisseur des murs (m)	Type du mur	Fondation	Sols	Enduit
Tell Bi'a-Tuttul	Temple in antis	4,20m		Briques crues		Murs enduit d' argile
	Temple principal-Dagan			*idem*		
Mardikh-Ebla	Temple D	2m-4m (mur du fond)	Briques crues +soubassement de pierre	Grosses pierres + petites pierres (remplissage)	dallage	
	Temple D2	3,80	Briques crues +soubassement de pierre	En pierre	Sol vestibule dallé en calcaire	
	Temple P2	3,90m-7m (mur du fond)	idem			
	Temple N	3m			?	?
	Temple G3					
	Temple HH3			Vestiges antérieurs		
	Temple HH2 HH (temple du rocher)	3,45m-6,50 (mur du fond)	Briques crues	Vestiges antérieurs+ couche de cailloutis		
	D3		Briques crues + soubassement de pierre	Vestiges antérieurs		Sol enduit d'argile
Tell Qara Quzaq	Temple L.23 IV					
	Temple L.10 III-2					
	Temple Niveau II	=1,25m	Briques crues	En pierre	Sol terre battue	
Tell-Bazi	Bâtiment de la citadelle	2,3m	Briques crues +soubassement de pierre	*idem*	Sol ph 1dallé en calcaire/ sol pièce A ph 3 dallé en pierre	Sol+ podium d'argile
Tell Fray	Temple du nord	0,80-1m	Briques crues	En pierres	?	?
	Temple du sud	0,80m	*idem*	idem	?	?
Meskéné-Emar	Temple Sud	2m	*idem*	En pierres	Terre battue	Murs et aménagements en plâtre
	Temple Nord	2m	*idem*	En pierres	Terre battue	Murs et aménagements en plâtre
	Temple M1	0,75m		En pierres	Terre battue	
	Temple M2			*idem*	Terre battue	
Munbaqa-	Steinbau 1	2,4-4m(du				Murs + podium

Ekalte	D	fond)	Briques crues		argile	en argile
	Steinbau 2	3,70-4m	*idem*	Vestiges antérieurs		Autel en plâtre
	Steinbau 3	2,75m	Pierre calcaire	Vestiges antérieurs		
	Steinbau 4	2,75m	Briques crues	En pierre		
Tell Qitar	Temple bâtiment 10	1,80- 0,40 m	*idem*	En pierre		Sols, aménagement en plâtre blanc
Alep	Temple de la citadelle	10m	Briques crues	Pierre calcaire + galets		
Ain Dara			Briques crues +soubassement de basalte	Pierre calcaire + galets		
Tay'inat	Bâtiment II	2,02m	Briques crues+ poutre (woodcrib)	Briques crues	Sol du porche : dalles en grès gris	Murs + aménagements en plâtre
	Bâtiment XVI	1,30m	idem	idem	Sol revêtu briques cuites	Sol de la salle centrale + mur ouest+ aménagements en plâtre blanc

Table 5. Les éléments de la construction

5. Le bois

En plus de la terre et de la pierre, d'autres matériaux, périssables, ont été utilisés pour la construction, comme les produits végétaux, tels que le bois.
A cause de leur dégradation rapide, les bois sont moins attestés que d'autres matériaux de construction[530].

Dans les constructions, le bois est utilisé surtout comme poteau, poutre de charpente, de renforcement de murs, de linteau de porte ou de seuil.

A tell Bi'a, le sol devant l'entrée du temple C était couvert d'une couche de cendres et de morceaux de bois carbonisés. Il y avait des traces grises foncées d'une poutre de bois brûlée de 12 cm de diamètre. Il s'agit probablement d'un vestige du jambage de la porte. À proximité, un deuxième fragment de poutre en bois carbonisé dans une couche de cendres est apparu.

Un trou de poteau a été trouvé aussi à l'entrée au côté sud-ouest, d'un diamètre de 12 cm, à seulement 20 cm du bord intérieur du mur, dont le rebord était protégé contre le décollement par une pierre basaltique de 5 cm d'épaisseur (fig. 162).[531]

[530]Wright, G. R. H., 2005, p. 18.
[531] Miglus P., Strommenger E., 2002, p. 107.



Fig. 162 Tell Bi'a, temple C, le trou avec le rebord protégé. D'après Miglus. P &Strommenger. E, (2002), pl.123,4.

Le but de ce trou n'est pas clair, car la construction est trop faible pour servir comme ancrage d'une grande porte. Aussi il n'est pas certain que la crapaudine trouvée devant la façade Est du temple, près du bord extérieur du mur, appartienne à l'entrée du temple.

Dans le temple XVI de Tay'inat, un épais revêtement de briques cuites couvrait une grande partie du sol du vestibule. Ce dallage, à son tour, portait les traces de trois planches en bois fortement carbonisées, dont au moins l'une semblait avoir été mise directement sur le sol, faisant probablement partie d'un seuil entre le vestibule et LS.[532]
Un deuxième ensemble de piliers et un seuil bordé de bois séparaient le LS du LTS.[533]
Le bois a été également utilisé à la construction des murs des édifices à Tell Tay'inat, en utilisant la technique de « *wood-crib* ».

Dans le temple II de tell Tay'inat, comme les traces de bois brûlés retrouvés *in situ* nous le montrent, le bois a été abondamment utilisé pour la construction (fig. 164). En fait, la méthode de la construction *wood-crib* a été utilisée sur les parements des murs [534]; le mur nord, dans le coin nord-ouest du temple et à l'extrémité est du mur nord du porche. Cinq couches de bois ont été observées à l'extrémité est et quatre à l'extrémité ouest. Les poutres horizontales avaient chacune une section transversale de 35x16 cm. Celle de la couche la plus

[532] Harrison, T., 2000, p. 15.
[533] Harrison,T., 2000, p. 15.
[534] Comme c'était le cas aussi au palais (bâtiment I) où le bois a été utilisé autour du porche couvert de la même manière.

haute affleure la face extérieure du mur nord et s'étend sur toute la longueur du bâtiment. La solive sous-jacente de la quatrième couche affleure la surface du mur ouest et s'étend sur toute la largeur du bâtiment. Les solives des deux couches suivantes dans le coin nord-ouest étaient longues suffisamment pour couvrir trois poutres[535] situées dans le mur. L'extrémité est de l'ante nord a été construite de la même manière. [536] Bien que le mur sud n'ait pas été conservé, ses fondations sont restées intactes et on suppose que les deux autres angles du mur ont été construits de la même façon[537].

Les poutres horizontales disposées en longrines le long de la surface du mur alternaient avec des boutisses régulièrement placées, pénétrant dans le mur de 75 à 100 cm de longueur. Avec cette méthode de construction, les parements des murs ont été structurellement formés avec des poutres en bois et les briques crues ont été utilisées comme remplissage (fig.163).[538]

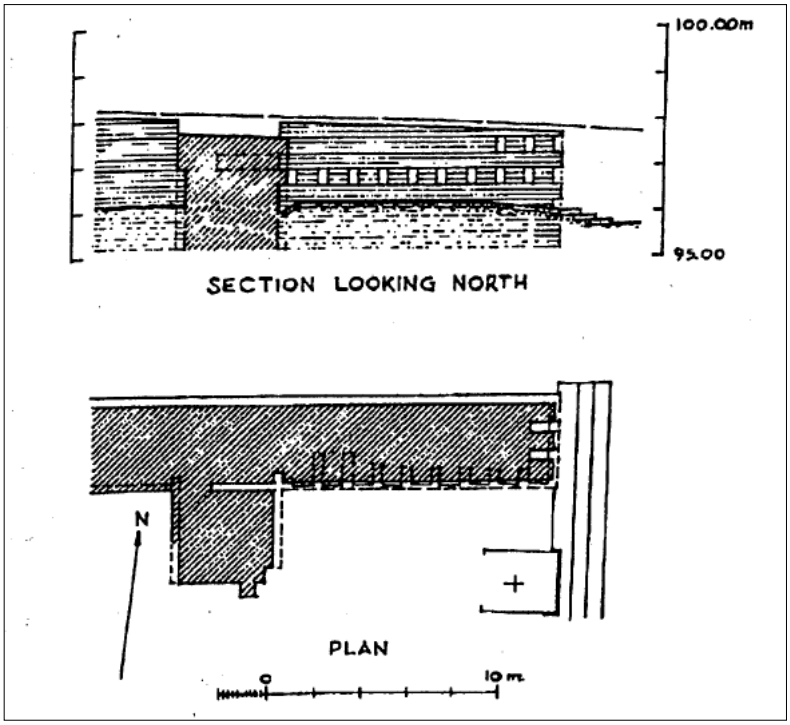


Fig. 163 Tell Tay'inat, l'utilisation du bois pour la construction des murs. D'après Werner. P, (1994), p.155.

[535] La poutre peut être installée horizontalement entre le soubassement en pierre et la superstructure en briques, ou seulement dans une des deux parties du mur. Cette technique sert à renforcer le mur.
[536] Werner, P., 1994, p. 154-156.
[537] Haines, R., 1971, p.65.
[538] Haines,R., 1971, p.45–46.

Au temple XVI la même technique a été appliquée sur le mur Est, les briques crues étaient insérées également dans un cadre de solives en bois[539].

Ce bâtiment a existé en au moins deux phases principales, ce qui est certain, car la méthode de construction utilisée pour construire le mur ouest du temple[540] était très différente de la technique de chaînage de bois utilisée pour le mur est.

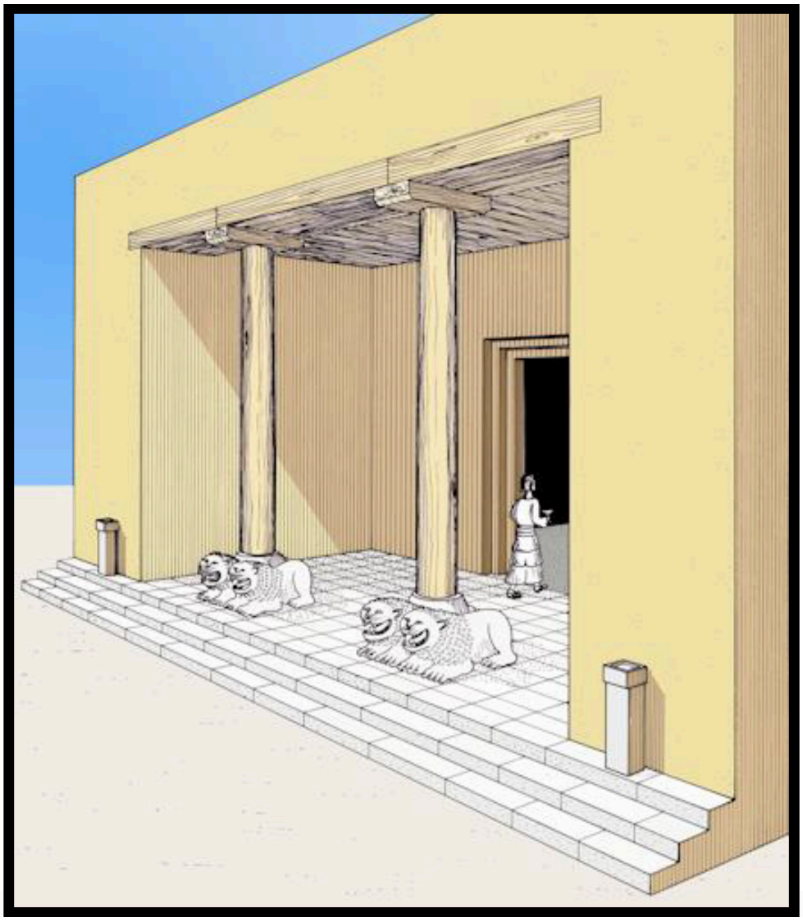


Fig. 164 Tay'inat, dessin de l'entrée du temple II. D'après Douglas Neal Petrovich, (2016), p. 265.

Même si le bois a laissé peu de traces, il est difficile d'imaginer un bâtiment sans bois. Il était indispensable à l'architecture des temples, ne serait-ce que pour supporter les toitures des édifices. Malheureusement, peu d'indices subsistent dans ce domaine.

[539] Harrison, T., 2011, p.34.
[540] En briques crues sans utiliser le bois, et avec deux types de briques, carrées et rectangulaires.

-Synthèse

Les murs en brique crue ont toujours été utilisés dans l'architecture sacrée. Les murs avec soubassement en pierre sont la forme la plus courante dans la construction des temples en Syrie du nord. En général avec des fondations en pierre avec de petites pierres pour le remplissage. Malgré l'importance des fondations pour assurer la stabilité et la continuité des bâtiments, mais ils sont peu bien documentés. A ce sujet Margueron JC a déjà expliqué « (..) les fondations se développent en sous sol et sont normalement invisibles à partir du niveau d'usage : pour cette raison elles sont très souvent méconnues des archéologues qui non seulement ne s'interrogent pas sur leur présence éventuelle, mais n'en tiennent que rarement compte dans leur stratigraphie. »[541]

Les informations sur les éléments de construction sont souvent insuffisantes en raison du mauvais état dans lequel les temples ont été retrouvés et, très souvent les publications encore au stade préliminaire ne les précisent pas autant que l'on pourrait souhaiter.

C- Éléments de décor

Malgré la simplicité du type architectural utilisé pour la construction des temples, ces bâtiments n'étaient pas dépourvus d'éléments décoratifs. Même si ces éléments n'étaient pas aussi riches et variés que la décoration des grands temples que l'on trouve en Mésopotamie ou en Égypte.

Certains de ces éléments décoratifs sont traditionnels aux entrées des temples et d'autres ont fourni une forme de décoration plus originale, comme c'est le cas à Emar et à Tell Bazi. En ce qui concerne la période syro-hittite, certains temples ont révélé une décoration intérieure riche, de grands orthostates et de diverses sculptures. Ainsi pour la représentation des divinités et de divers éléments décoratifs, comme c'était le cas, entre autres, au temple d'Aïn Dara et à celui du dieu de l'orage à la citadelle d'Alep.

[541] Margueron, J.C., 2011, p.150.

1. Sculptures

1.a. Les sculptures de lions, animaux gardiens à l'âge du Bronze en Syrie

Quand on parle de décor, on remarque surtout les statues de lions qui ornent les entrées d'un grand nombre de nos temples.

Ces sculptures de lions fonctionnaient comme bases pour une colonne ou bien comme des gardiens des portes des temples. Elles constituaient donc des éléments de structure et de support architectural, rarement des bases pour supporter des statues, en plus de leur rôle comme éléments décoratifs. Les statues de lions, datées entre la fin du 19/18ème et le 12ème siècles, étaient des figures de taille réelle. Elles étaient généralement s'accroupissent, placées devant la façade.[542]

L'utilisation des sculptures pour la décoration apparaîtra plus sophistiquée, plus riche et plus variée à l'âge du Fer.

-Bronze Moyen

En Syrie du Nord, au Bronze Moyen, les premières sculptures de lions étaient bien présentes à Ebla, dont une devant le temple D, et l'autre devant l'entrée du temple P2, même si toutes les deux n'ont pas été trouvées *in situ*.

Un bloc de basalte fragmentaire, trouvé dans l'antecella du Temple D, montre la patte arrière d'un lion sur une base étroite (fig. 165).[543]

[542] Les deux lions de bronze au temple des Lions à Mari ne sont pas fonctionnellement comparables, ils étaient à l'intérieur du temple et montés également côte à côte sur le même mur. Voir Beyer, D et al., 1993, p.79-105.
[543] Einwag, B & Otto, A., 2012, p.102.

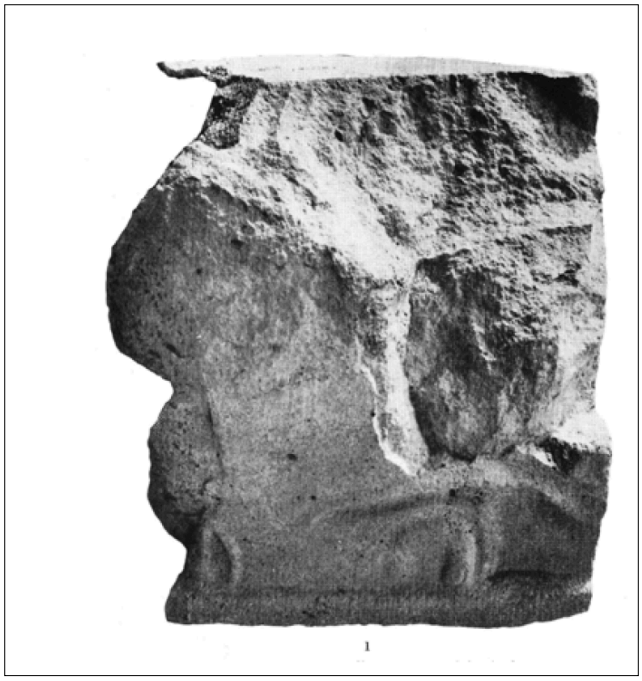


Fig. 165. Ebla, temple D, fragment d'un lion. D'après Einwag. B & Otto. A, (2012), p.102, fig. 6.

Cependant, ce fragment se trouvait dans un environnement très perturbé à cause des tombes d'époque romaine ; il a été daté du Bronze moyen. Car le temple D a été construit selon Matthiae du Bronze Moyen I / II, et il continua à être utilisé jusqu'au Bronze Récent, sans traces évidentes de destruction à la fin du Bronze Moyen II A.[544]

La deuxième statue de lion était dans une fosse du vestibule du temple P2 à Ebla, près de l'entrée vers la cella, de la période de la destruction, selon Matthiae à la fin de la période Mardikh IIIB (environ 1600).[545]

La statue de lion acéphale était dans la même fosse que 8 statues anthropomorphes, Matthiae les a datées de la période BM I-II et de la période allant de 1850 à 1700.[546]Elles ont été érigées successivement dans la zone du temple. Cela peut s'appliquer également à la statue du lion, ou alors, elle avait déjà été prévue dans le cadre de la construction du temple P2 en tant que décoration architecturale et gardien du temple : elle peut donc appartenir à la période BM I.[547]

La statue représente un lion debout acéphale (sans doute maximum de 1,50 m de long avec la tête), avec reste d'une crinière. Les deux côtés du corps sont soigneusement modelés et

[544] Matthiae, P., 1977, p. 157.
[545] Cf. *Supra*, p. 89-90, fig. 40.
[546] Matthiae, P., 1992; 2006a
[547] Einwag, B & Otto, A., 2012, p.103.

l'arrière révèle une magnifique colonne vertébrale. Il montre que le lion n'avait pas une fonction de soutien et n'était pas été lié à la maçonnerie. Il représentait ainsi un décor architectural autonome. La conception des pattes et de la crinière sont les indices les plus importants pour la datation, [548] la jambe avant gauche légèrement avancée, les deux pattes de devant montrant cinq orteils presque aussi longs, se terminant en une seule ligne droite. Vus de côté, les membres postérieurs sont droits, tandis que les membres antérieurs sont courbés. Les pattes arrières comprennent cinq orteils qui se projettent devant le contour des jambes, ce qui est très similaire à la représentation sur le bassin du Temple D, daté à son tour par Matthiae vers 1820-1750 av. J.-C. [549]La vue latérale des pattes avant montre une griffe enroulée, qui correspond à la représentation du petit bassin du Temple B. Les deux bassins sont datés de la fin du 19ème siècle / début du 18ème siècle.[550]

D'autre part, la crinière ressemble à la crinière du lion sur les bases de statues trouvées dans le Palais occidental à Ebla datées par Matthiae de 1750-1700.[551]

Les lions de l'âge du Bronze Moyen à Ebla se distinguent par leurs pattes avant et leurs têtes massives aux museaux arrondis, gueules larges avec lignes régulières de dents. Ils sont similaires à certains lions contemporains de Mari et aux premiers orthostates de lions représentés par deux orthostates sculptés de Tilmen Höyük, attachés à la porte-K, porte datée probablement du Bronze Moyen II.

-Bronze Récent

D'autres lions gardiens de portes en pierre sont connus à ce jour pour les temples du Bronze récent. Tout d'abord, une paire de lions a été découverte à l'entrée de la cella du temple de tell Atchana / Alalakh (fig. 166). Les lions sont allongés avec les pattes antérieures et les postérieures dirigées verticalement vers le bas, puis perpendiculairement aux pattes, orteils retroussés.

[548] Einwag, B & Otto, A., 2012, p. 104.
[549] Matthiae, P., 2006a, p. 434.
[550] Matthiae, P et al., 1995, p.291.
[551] Matthiae, P., 2000, p. 398; 2006a, p. 434.



Fig. 166. Atchana /Alalakh, orthostate de lion. D'après Woolley. L, (1955), p. 242.

Les corps sont formés en blocs avec un sommet aplati, ce qui montre qu'ils étaient des composants principaux de la porte.

Bien que les lions gardent le dernier temple du niveau IB, Woolley suppose qu'ils venaient de l'un des temples antérieurs, car il y avait des restes d'un lion antérieur similaire, dont les fragments sont retrouvés dans un puits et dans les fondations du temple de niveau IA.

Par conséquent, Woolley a suggéré que le lion provenait du niveau III, mais, fondamentalement, seul un *terminus ante quem* au 13ème siècle av. J-.C a été obtenu.

D'autres exemples de lions ont été trouvés dans nos temples *in antis* à Munbaqa / Ekalte, Meskéné / Emar et à Bazi/ Basiru.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà montré (*supra* chapitre II, fig. 118-119, p. 227-228) à Munbaqa il y avait des restes de deux gardiens de portes qui ont été trouvés à la porte du Steinbau I, dont une tête de lion bien sculptée et un corps presque non taillé en forme de bloc[552]. Le Steinbau I a connu sa dernière utilisation pendant le Bronze récent, mais il fut déjà construit au Bronze Moyen. Donc la datation des lions de la porte du Bronze récent n'est pas tout à fait certaine.

De Meskéné /Emar, Sakal a publié en 2007deux figures de lion fragmentaires, mutilés, dans

[552] Heinrich E *et al.,* 1971, p.53.

des fosses devant le temple sud, Chantier E. [553]

En 1996, le torse d'un des lions de la porte, ainsi qu'un fragment ont été trouvés à l'Est du temple de Ba'al, au fond d'une des grandes fosses qui ont plus de trois mètres de profondeur et jusqu'à six mètres de diamètre. Le fragment, en pierre avec deux trous de fixation, a été utilisé probablement comme une base sur laquelle la statue de lion a été installée.

Le bloc du lion est en grès, mesurant 140 cm x 116 cm. De forme rectangulaire, il ne représente qu'un coin du bloc de pierre originel. À l'origine, ce coin était probablement placé contre un mur. Il présente un lion couché sur le ventre (fig. 167) dont seule la tête est traitée entièrement et bien taillée.[554]

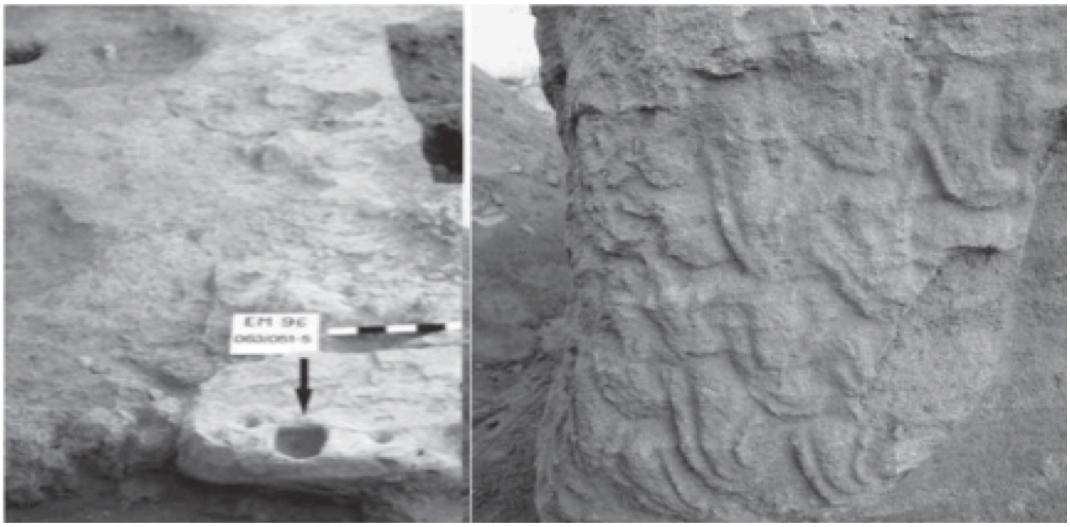


Fig. 167. Les images montrent un torse de lion et une plaque avec des trous d'ancrage. D'après Sakal. F, (2007), p. 642.

Au cours de la campagne de 1999, une dalle et des pierres sculptées ont été découvertes, datant de la phase de construction du Bronze récent 1.

Le torse avait été abandonné, couché sur le dos au fond de la fosse après disparition de la tête. Pour une raison inconnue, les pillards n'ont pas terminé leur travail, le torse est donc plus ou moins sauvé. Bien que très détérioré, il est possible qu'il fasse partie de la conception de la porte des lions. Les dimensions d'origine des lions ne sont pas connues.

La tête est conçue comme un protome. La crinière du lion et la toison se poursuivent au-delà

[553] Sakal, F., 2007, p.637-646.
[554] Sakal, F., 2007, p. 637.

de l'épaule, jusqu'au milieu du corps. Cette crinière a l'aspect de flammèches et prouve qu'il s'agit d'un lion mâle. (fig. 168) Les boucles sont formées par des crêtes. Les zones intérieures représentent des poils sans fioritures. Sur la vue de face de la figure, les boucles sont disposées de manière incurvée à partir du milieu de la crinière, pour les orienter dans la direction opposée.



Fig. 168. Vue latérale du lion, Sakal. F, (2007), p. 642.

La queue du lion passe entre les pattes arrière et se prolonge le long du front de la cuisse arrière, elle est courbée vers le haut. La patte arrière est tournée vers l'arrière comme des lignes courbées, tandis que les pattes antérieures sont abimées. Elles ont probablement été défigurées par des pillards qui tentaient de séparer le relief à cet endroit. Le haut est lourdement détérioré également (fig. 169).

Cette œuvre a été employée comme un motif décoratif et de protection symbolique, elle pouvait aussi servir à supporter des éléments architecturaux. Cela se retrouve fréquemment dans la tradition syro-hittite.

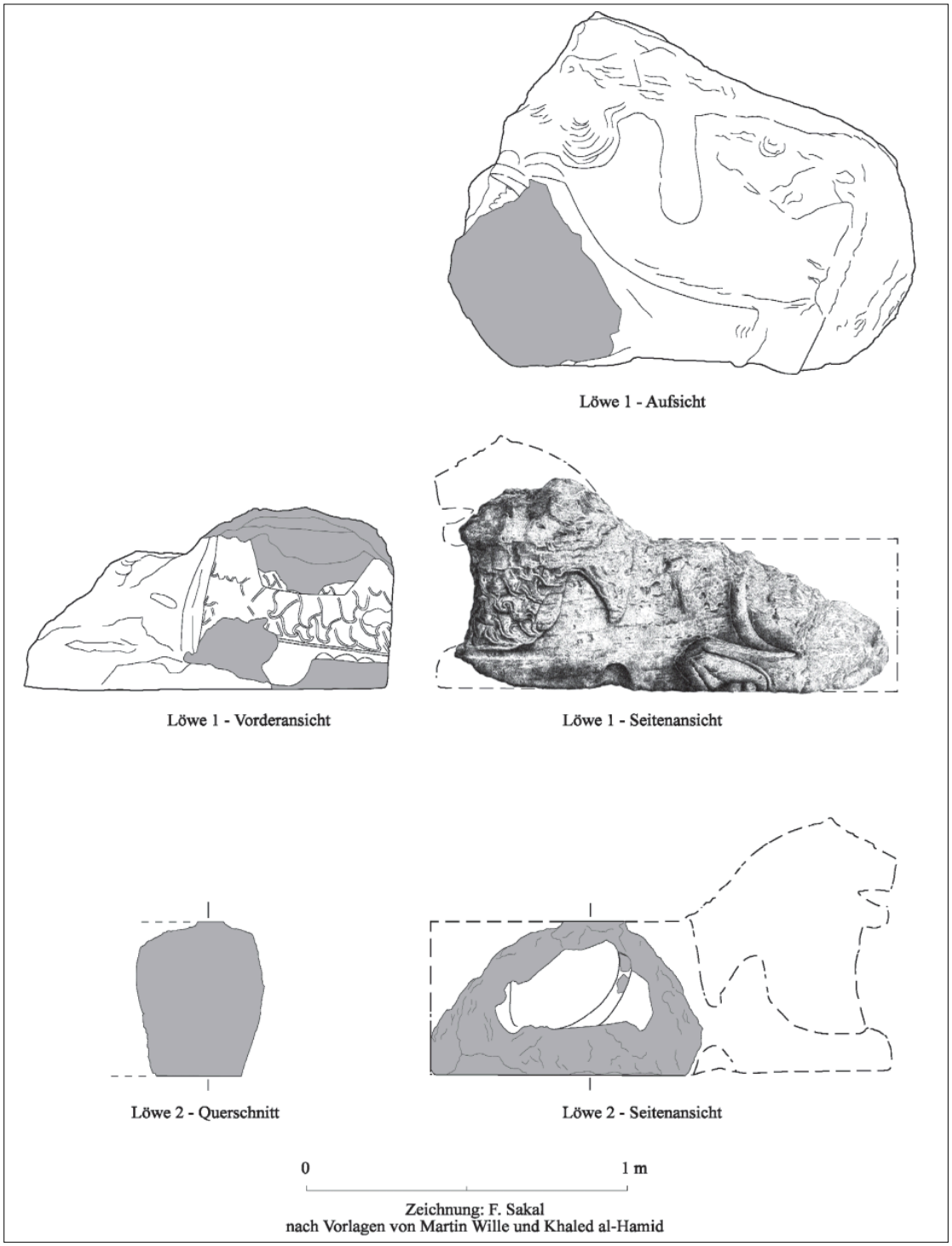


Fig. 169. Emar. Reconstruction des lions de la porte. D'après Sakal. F, (2007), p. 645, fig. 9.

Les lions dans les temples étaient communs au Bronze récent. Par exemple à Hattusa (Boğazköy), la capitale hittite, un lion incomplet de pierre a été trouvé près de l'entrée du temple 2[555]. Aussi, à tell Atchana (Alalakh), une paire de lions de basalte a été trouvée près de l'entrée du temple Ib, taillés avec des méthodes à peu près similaires mais avec quelques différences techniques. En plus, il y a des lions assis à l'entrée du temple de Nisaba de tell Harmal (Shaduppum), en Mésopotamie, en terre cuite.[556]

Une autre paire de lions se trouvait probablement devant le temple septentrional, mais de taille plus petit.[557] Sakal suggère leur datation entre le 14ème et le 13ème siècle av. J.-C., s'appuyant sur les similitudes que ces statues offrent avec celles trouvées à la porte de Boğazköy /Hattusa. Il voit une influence hittite dans les mèches de poils en forme de flammes, qu'il compare à celles des lions de Hattusa. Il a conclu que les lions d'Emar s'attachaient en partie à la tradition syrienne et étaient en partie influencés par l'art hittite. [558]

La similitude dans la conception des lions de la porte entre Emar et Bogâzköy est probablement une indication que les lions d'Emar dataient de la période hittite aux environs du 14ème au 13ème siècle avant J.-C. Probablement de la même époque que les lions de Munbaqa, mais qui ne furent jamais achevés. Les deux trouvailles d'Emar et de Munbaqa pourraient suggérer que la porte aux lions représentait un parti de décoration architecturale des temples *in antis* de la région au Bronze récent, rencontre des traditions syriennes et des influences hittites, reflet de la nouvelle situation politique.

A tell Bazi, les restes de deux lions ont été trouvés aussi devant le temple. Les détails en ont déjà été présentés (voir *supra* chapitre II, p.146-149, fig. 78-79-80).
La connexion avec la structure originelle du temple est très évidente en raison des bases de pierres très grandes et plates qui se trouvaient des deux côtés de la porte d'origine.
Le lion du Nord reposait sur une couche d'argile de 10 cm d'épaisseur, sur un socle de la phase de construction 2. Il est plus probable que les sculptures des lions gardaient l'entrée centrale du temple d'origine à la phase 1 et 2. Et lorsque l'orientation de l'entrée a été modifiée, les lions ont été déplacés à la nouvelle porte.

555 Neve, P., 1993, Abb 116.
556 Baqir, T., 1948, p. 30-35.
557 Sakal, F., 2007, p. 638.
558 Sakal, F., 2007, p. 640.

On notera l'appartenance de la porte des lions de Bazi au Bronze Moyen II A, ou au plus tard au Bronze Récent I.
Les lions sculptés du tell Bazi jouent, malgré leur mauvais état, un rôle important dans la structuration de cette construction et son décor, qui a atteint le sommet de sa popularité pendant l'âge du Fer. Sur la base des informations actuelles, seules les sculptures de lion de la porte de Tilmen Höyük[559], et peut-être les lions du temple de Munbaqa[560] sont presque contemporains. La statue de lion en face du temple P2 à Ebla, bien que datée de la même époque, ne constituait pas une partie de la construction. Tous les autres lions, représentants du Bronze Moyen d' Ebla, sont des éléments de bases de statues ou de bassins de culte.

Les fragments des sculptures de lions d'Ebla montrent la diffusion de ce décor architectural depuis le Bronze moyen jusqu'à la fin du Bronze récent. Les lions d' Emar font continuité et succès de cette décoration dans la vallée de l'Euphrate syrien, à l'âge du Bronze récent. Les sculptures de lions d' Emar, Munbaqa et Bazi, ont servi de modèles pour les lions de l'âge du Fer.
Bien entendu, d'autres sites du nord de la Syrie ont fourni des exemples d'utilisation de sculptures de lions aux portes des bâtiments importants. Parmi les nombreux exemples nous mentionnons Ain Dara, Karkemish, duquel proviennent deux bustes de lion fragmentaires. Leur similitude avec les lions de Ain Dara devrait permettre de les dater de la même période, au 12ème siècle. Probablement un peu plus tard, mais toujours au néo-hittite I. [561]

Compte tenu de la nature ancienne des sculptures syriennes, A. Otto et B. Einwag ont suggéré que l'idée de la Porte des lions a trouvé son chemin de la Syrie vers les bâtiments hittites.[562]
Naturellement les pièces de sculpture paléo-syrienne archaïque sont d'une grande importance pour l'histoire des traditions figuratives de la Syrie. Elles attestent la continuité des traditions artistiques de la Syrie du début du IIe au début du Ier millénaire av. J.-C.

Cependant il faut rappeler que les lions gardiens étaient un modèle présent en Mésopotamie et certains exemples remontent aux périodes antérieures, ce qui pourrait indiquer que l'adoption de ce modèle peut être le résultat de l'influence mésopotamienne.

[559] Duru, R., 2003, fig. 13, Pl. 20.1et Pl. 45.1.
[560] Cf. *Supra*, p. 227-228.
[561] Orthmann, W., 2013, p. 528-531.
[562] Einwag, B & Otto, A., 2012, p.110.

Le lion a été l'animal le plus représenté dans les trois millénaires d'histoire mésopotamienne, et pour des divinités très différentes, pour sa force et son caractère ambigu : il pouvait être craint des hommes pour ses attaques des troupeaux et des villes, mais sa force était considérée bénéfique pour vaincre les menaces qui pesaient sur les hommes.[563]

Une vingtaine de lions, du IIIe millénaire, peuvent être considérés comme des gardiens des temples sur la base du lieu de leur découverte, de l'inscription de dédicace à une divinité, du matériau utilisé (pierre/ cuivre) et de leurs dimensions[564]. Parmi les nombreux exemples, citons les six lions en pierre, qui ont été découverts à Tello dans les niveaux protodynastiques, et quatre également en pierre viennent des niveaux néo-sumériens. [565]

Un lion géant, en basalte, a été trouvé aussi dans le temple d'Enki à Eridu,[566] ainsi qu'un lion en pierre, de l'époque de Gudea, retrouvé lors d'une investigation de surface à Uruk.[567]

Pendant la période paléo-babylonienne, nous savons que les entrées des temples s'ornaient souvent de figures de lions accroupis. Par exemple à tell Harmal / Shaduppum, où un paire de lions accroupis étaient installés à l'entrée du temple de Nisaba. Ces lions avec la gueule ouverte devaient inspirer la crainte; une paire de lions similaire en terre cuite était à l'entrée du temple de Khirbet ed-Diniye / Harradum.[568]

Autres exemples, à Khafadje, tell D : fragments d'un couple de lions à la porte du Temple de Sîn.[569]

Du Bronze récent proviennent bon nombre de statues de lions, de tailles presque réelles en terre cuite émaillée devant les temples, comme par exemple à Suse, au temple d'Inšušinak du 12ème siècle av. J.-C.

À Nuzi, une paire de lions en terre cuite ont été trouvés au temple d'Ishtar/temple G29, Stratum II, cependant, ils sont bien en-dessous de la taille réelle avec environ 35 cm de hauteur.[570]

Depuis l'époque protodynastique et jusqu'au Ier millénaire, le lion a été le principal animal à incarner l'idée de protection magique et à inspirer son rôle de gardien de l'entrée des temples.

[563] Battini, L., 2009, p.189.
[564] Huit lions en cuivre trouvés au temple protodynastique du Tell Ubaid,. Hall, H. R., & Woolley, CL., 1927, p. 30-32 ; 15-17-18, pl. X-XI.
[565] Parrot, A., 1948, p.84-86 ; 195-196.
[566] Safar, Mustafa & Lloyd., 1981, p. 242-245.
[567] Finkbeiner, U., 1991, p. 144 et pl. 34.
[568] Kepinski-Lecomte C., 1992, p. 151-153.
[569] Delougaz, P., 1990, p. 223, pl. 59b -60.
[570] Starr, R.F.S., 1937, Nuzi II, p. 429-436, pl. 107-111.

La continuité du thème en Mésopotamie suggère une influence mésopotamienne sur les régions voisines, plutôt qu'une influence hittite.

1.b. Les orthostates dans l'architecture sacrée en Syrie du Nord à l'âge du Fer

La plupart des sculptures de l'âge du Fer (11ème siècle – 6ème siècle av. J.-C.) au nord de la Syrie faisaient partie de l'architecture officielle de cette époque. Des sculptures et des orthostates ornaient les portes des villes, des palais et des temples. En outre, il existait des statues sur socle ou non représentant des dieux ou probablement des ancêtres divinisés qui devaient recevoir des offrandes. Dans la sculpture du nord de la Syrie datant du Fer, on peut distinguer deux groupes principaux.
Le premier fait partie de la culture néo-hittite du nord-ouest de la Syrie, le second est étroitement lié à la conquête et à la domination assyrienne.[571]

Les pierres sculptées de lions, placées à l'entrée, sont particulièrement nombreuses aux 11ème-7ème siècles av. J.-C. À Karkemish, Ain Dara, Tay'inat, Alep et d'autres endroits, deux ou plusieurs sculptures de lions ont été placées à l'entrée des temples.
Les orthostates à la base des murs n'apparaissent qu'à Ebla[572], Karkemiš et Ain Dara. Bien qu'à Ebla, les orthostates étaient utilisés le long des murs intérieurs seulement, à Ain Dara les murs intérieurs et extérieurs en comportent.
Les orthostates sur ces sites ne présentaient pas de trous de goujons à leurs sommets. Étant donné que les blocs de pierre n'étaient pas un simple revêtement mural mais qu'ils constituaient la partie la plus importante de la maçonnerie, ils n'étaient probablement pas fixés de manière supplémentaire avec des ancrages de bois. Les orthostates pouvaient être aussi maintenus à l'aide de poutres en bois.

À Alep et à 'Ain Dara, il est possible d'observer un développement spécifique et innovant de cette tradition, la décoration monumentale remarquable des temples sur les hauts lieux de la ville.

[571] Orthmann, W., 2013, p. 525.
[572] Temple B1, Werner, P., 1994, p. 88 ; p. 110, p.113

Selon Orthmann, le style des sculptures décorant le temple de Ain Dara appartient certainement au groupe initial de l'art néo-hittite (Néo-hittite I). Il est étroitement lié au style des reliefs et des sculptures de portes de la période de l'empire hittite à Hattuša.[573]
Kohlmeyer a suggéré qu'une partie des sculptures d'Ain Dara remontait à la période de l'empire hittite[574]. De nouveaux indices montrent qu'il existait un royaume du début de l'âge du Fer de taille et d'influence considérables, englobant une zone qui s'étendait à l'est pour inclure Alep et au sud jusqu'au centre-nord-ouest, avec Hama[575]. Ain Dara était probablement un centre important dans ce royaume, alors qu'il n'y a aucune preuve de l'existence d'un centre florissant de la période de l'empire hittite dans cette région. Par conséquent, il semble plus probable que le sanctuaire très somptueux de Ain Dara ait été construit dans ce que certains auteurs appellent la période "post-impériale" du 12e siècle. [576]

La façade de ce temple était décorée d'une rangée continue de bustes de lion (fig. 170). Aux angles du bâtiment et aux entrées, le corps des lions était sculpté en relief sur un côté du bloc, à la manière des sculptures de portail. Devant la façade, des fragments de têtes humaines ont été découverts en plus de fragments de têtes de lions. Ce qui indique qu'au moins certains des bustes n'étaient pas des lions mais des sphinx .[577]
Le socle du bâtiment était orné sur tous les côtés d'orthostates montrant une rangée de lions et de sphinx, la tête sculptée et tournée vers l'observateur.

[573] Orthmann, W., 1993, p. 247-249.
[574] Kohlmeyer, K., 2008, p. 123.
[575] Harrison, T., 2010, p. 84.
[576] Orthmann, W., 1993.
[577] Abu Assaf, A., 1990, p. 27.

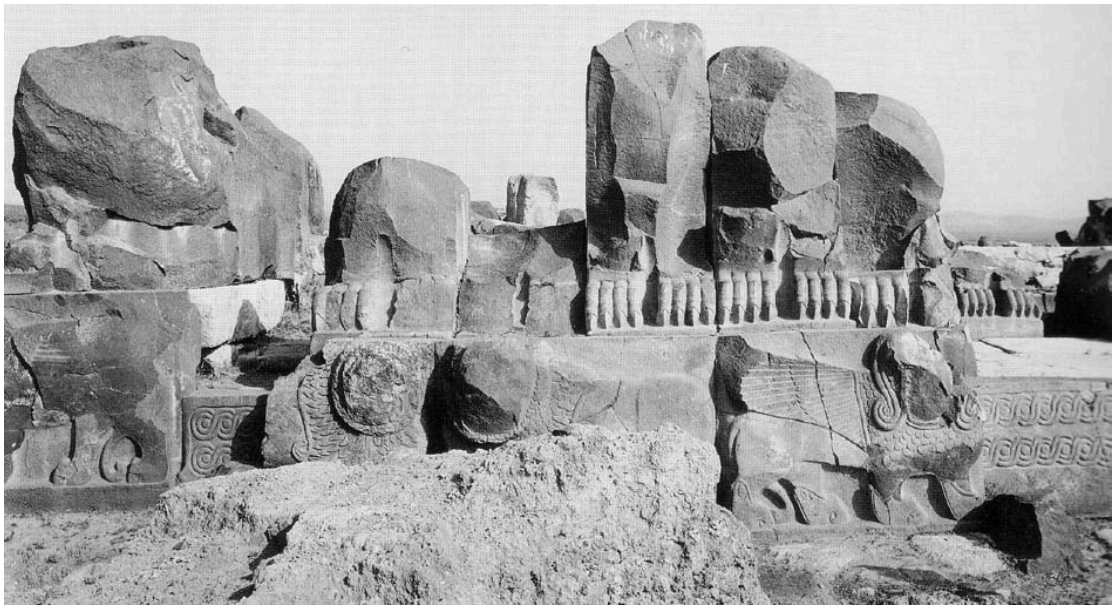


Fig. 170. Ain Dara, la façade du temple. D'après Gilibert. A, (2011), p. 49.

À l'intérieur de l'édifice, des restes de reliefs ont été retrouvés dans l'antecella. De gros orthostates de basalte sculptés de rubans fleuris bordaient les murs inférieurs de l'antecella. Au-dessus d'eux se trouvaient des sculptures d'immenses créatures à griffes. L'identité de ces animaux est incertaine car seules les griffes ont survécu.

Trois marches, ornées d'un motif de guilloche, mènent de l'antecella à la cella. En haut des escaliers, une dalle en calcaire sert de seuil à la cella. Ici aussi, les côtés visibles portent des guilloches. Et au milieu on voit l'empreinte d'un pied droit.

Des deux côtés du passage vers la cella se trouvent à chaque fois six lions et sphinx en basalte de 2m de haut. Les blocs en basalte dans le passage ont 2 côtés visibles.

Dans la zone du LTS, la partie la plus secrète du temple, des frises sculptées et des rainures sont visibles sur le mur, pouvant indiquer la présence à l'origine d'une estrade en bois.

Dans la cella, une rangée d'orthostates décorait le devant du podium en face de l'entrée (fig.171). Ils montrent des dieux-montagne entre hommes-taureaux, hommes et génies ailés dans des groupes antithétiques.[578]

[578] Orthmann, W., 2013, p. 527.



Fig. 171. Ain Dara, orthostate dans la cella. D'après Orthmann.W, (2013), p. 527.

Un relief montrant la déesse Ishtar a été retrouvé aussi, non *in situ*, contre le mur du bâtiment (fig.172). Iconographiquement, il est étroitement lié aux représentations de la guerrière Ishtar de l'époque de l'empire hittite, mais son style n'est pas différent des autres sculptures du sanctuaire.[579]



Fig. 172 Ain Dara, orthostate du temple. D'après Orthmann. W, (2013), p. 527.

[579] Abu Assaf, A., 1990, p. 42.

Le temple du Dieu de l'orage de la citadelle d'Alep nous a donné aussi un riche héritage d'importantes sculptures.
Les orthostates y ont été divisés en un groupe ancien et un groupe récent. [580]
Kohlmeyer tend à dater le groupe le plus ancien de la période de l'empire hittite, alors qu'à son groupe postérieur appartient la figure d'un roi, datée par une inscription du 11ème siècle. Un certain nombre d'autres orthostates appartiennent probablement à la fin du 10ème siècle.

Dans ce qui suit, je présenterai un nombre de ces orthostates découvertes dans le temple, après les avoir divisés, selon leur emplacement, en trois groupes :

- Les orthostates de l'entrée de la cella

La porte d'entrée de la cella du temple du dieu de l'orage était protégée du côté ouest par trois orthostates en calcaire, présentant un homme-poisson, un lion et un sphinx. [581]
L'homme-poisson est orienté vers le sud, vers les entrants, le sphinx et le lion sont tournés vers l'avant (fig. 173). Un fragment d'un autre lion en basalte a été retrouvé au début du côté est. Son style diffère nettement de celui du lion plus ancien et il est sans doute un substitut à un prédécesseur hittite abîmé.[582]

[580] Orthmann, W., 2013, p. 526-527.
[581] Cela diffère des orthostates du mur ouest du vestibule. Cf. *Supra*. p. 275.
[582] Kohlmeyer, K., 2013, p. 196.



Fig. 173. Alep, temple du dieu de l'orage, relief de l'entrée de la cella. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 196.

Le plus impressionnant est sans aucun doute le portrait de l'homme-poisson (fig.174), d'une hauteur d'environ deux mètres, la peau du poisson recouvrant tout le corps, les pieds et les bras sont humains. Avec une situle et des pommes de pin comme moyen d'aspersion d'eau lustrale, il se tourne vers celui qui entre dans la cella.

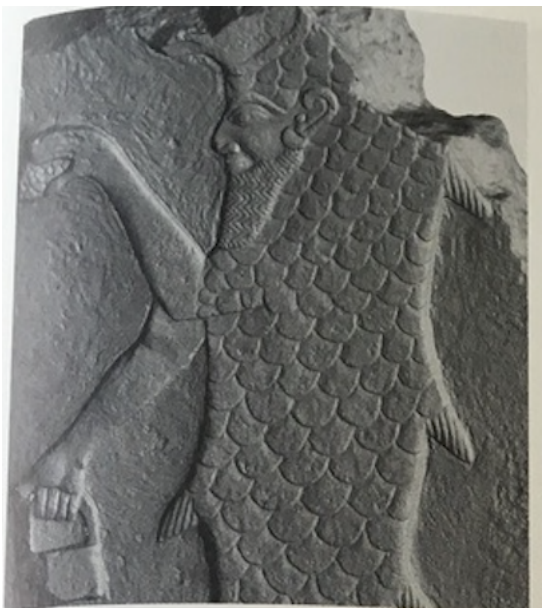


Fig. 174. Alep, temple du dieu de l'orage, l'homme-poisson à l'entrée de la cella. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 199, fig.17.

Le personnage est trapu, avec une tête basse. La figure de l'*apkallu*, originaire de la Mésopotamie, n'apparaît pas aussi loin à l'ouest. Cette figure montre en revanche un exemple d'influence assyrienne dans le temple. Le lion et le sphinx, d'une qualité remarquable, sont liés au relief de l'*apkallu*. [583]

- Les orthostates du mur oriental de la cella

Le mur Est de la cella, qui aurait été le mur principal du culte du temple à l'époque hittite, contient des reliefs importants :

Au milieu de ce mur un bloc de deux mètres de haut montre le dieu de l'orage dans la posture d'un dieu qui frappe, mais sans armes à la main[584]. Il porte une coiffe conique à double corne, surmontée d'un disque rond. Sa chemise est décorée de rosettes, sa jupe de losanges. Il porte aussi à la ceinture une courte épée.[585]

En face du dieu de l'orage se trouve le relief représentant le roi Taita, en orant, avec une longue inscription[586] (voir *supra* p.277-278).

Des fausses-fenêtres et deux hommes-taureaux disposés symétriquement du côté du dieu de l'orage apparaissent sur le mur Est de la cella (fig.175). Des fausses-fenêtres, typiques de la construction hittite, ont été découvertes également sur le côté sud de la cella. Du côté ouest, les fausses-fenêtres et d'autres reliefs sont apparus lors de la construction des sous-sols ayyubides puis remployés dans les fondations de la mosquée supérieure. [587]

[583] Kohlmeyer, K., 2013, p. 198.
[584] Kohlmeyer, K., 2013, p. 517.
[585] D'après Kohlmeyer, K., 2013, fig 15, p. 198.
[586] Une date suggérée vers 1100-1000 av.
[587] Kohlmeyer, K., 2000, p. 19.



Fig. 175. Le mur est de la cella. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 193, fig 11.

En ce qui concerne les figures des hommes-taureaux, leur partie supérieure est frontale, la partie inférieure de profil, dans l'attitude de l'atlante (*supra* fig.144).

- Les orthostates du mur du podium (au nord)

Le mur du podium, qui a été construit lors de la rénovation du Bronze récent devant la niche, est aussi garni de plusieurs orthostates présentant des variantes. Parmi eux les trois blocs du mur du podium appartiennent à une série plus ancienne de bas-reliefs, qui avaient dû être retaillés lors de la dernière rénovation du début de l'âge du Fer afin de servir de supports à de nouveaux reliefs. Ils se tiennent *in situ* sur le sol du temple brûlé[588]. Un de ces reliefs représente un dieu vêtu d'un long vêtement vu de face. Il lève les bras. Sa barbe et la partie inférieure de son bonnet pointu sont délimitées par de faibles rainures. Les comparaisons avec les représentations hittites et les reliefs d'Ain Dara permettent de le voir clairement comme un dieu-montagne (fig. 176).

[588] Les trois reliefs sont du Bronze récent, Kohlmeyer, K., 2013a, p.516.

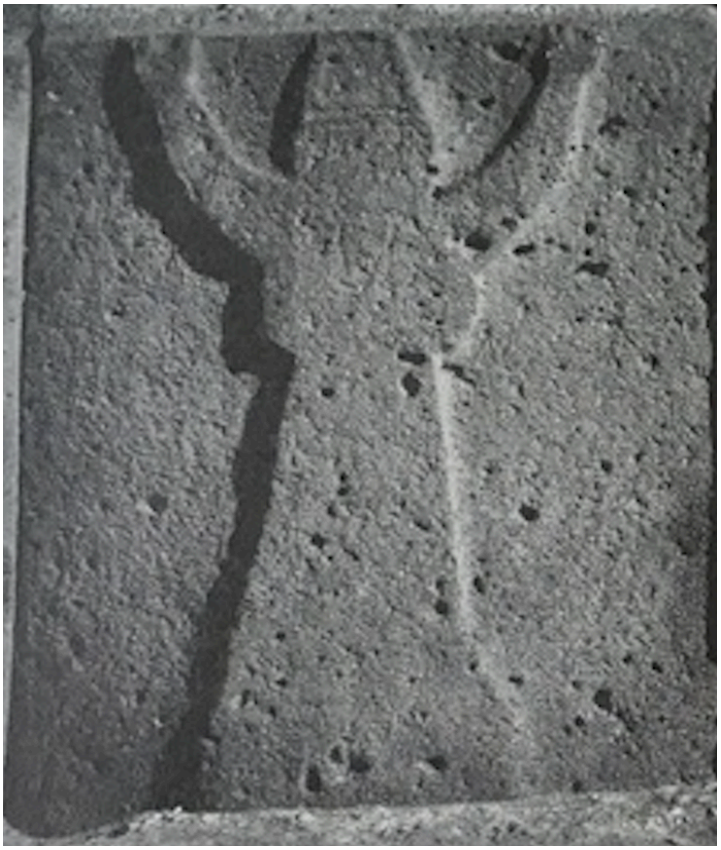


Fig. 176. Alep, temple du dieu de l'orage, relief du dieu-montagne. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 211.

Sur un autre bloc, un hybride avec corps de lion ailé et tête humaine. Au-dessus de la poitrine se trouve une tête de lion à laquelle est suspendue une longue bande, probablement un tablier. À gauche de cet hybride se trouve la partie arrière d'un autre relief de lion, sur lequel la queue recourbée vers le haut s'étend obliquement sur le corps. [589]

Une autre figure composite avec un corps de lion ailé se trouve sur le bloc à l'est. Elle a une tête d'oiseau et, sur sa poitrine, une petite tête de serpent (fig. 177).[590]

[589] Kohlmeyer, K., 2013, p. 196-212.

[590] À Karkemish il y avait d'autres exemples d'orthostates sculptés avec reliefs avec deux têtes (Cf. Woolley, L., 1921, pl. B.14.



Fig. 177 Alep, temple du dieu de l'orage, reliefs du mur du podium. D'après Kohlmeyer. K, (2013), p. 212 & Gilibert, A. (2011), p. 48.

Tous les êtres hybrides se déplacent vers la gauche. On leur trouve des parallèles dans la glyptique d'Emar.[591]Quelques incisions, pour les yeux, les griffes ou la bouche, indiquent quelques détails.

Les blocs du mur du podium appartiennent à une série plus récente de bas-reliefs. Ils sont de basalte, mesurent 0,95 m de haut et jusqu'à 2 m de long.
Kay Kohlmeyer, dans son ouvrage en 2013, a décrit dans l'ordre les blocs du mur du podium qui appartiennent au début de l'âge du Fer (fig. 179).
Ici, je vais en énumérer quelques uns :

N ° 6, à gauche: un relief montre un combat dans lequel un dieu sans doute censé être un dieu guerrier à la longue chevelure. Le dieu porte une chemise, une jupe et un coiffure à cornes. Il est sur le point de plonger une épée dans la poitrine de son ennemi plus petit, le saisissant de l'autre main par sa coiffe. A droite: une divinité ailée. Elle porte une coiffe conique à deux cornes et une jupe courte. Dans sa main droite, elle porte une masse et au-dessus de la main gauche avancée se trouve un losange.

N ° 7, à gauche: un dieu avec une tiare conique à sept rangs de cornes, vêtu d'une jupe avec un rebord ornementé. Il porte une lance et un arc. Un épigraphe hiéroglyphique le désigne comme Kurunti(ya), le dieu tutélaire des animaux sauvages. A droite: un dieu porte une coiffure à cornes conique et une robe similaire à celle de Kuruntiya. Ce dieu de l'orage est sur le point de monter sur son char à deux roues, tiré par ses taureaux.

[591] Beyer, D., 2001, pl. A. E. F., cité par Kohlmeyer , K., 2013b, p. 196.

N ° 13, une déesse qui regarde à droite avec une longue jupe, portant un collier à quatre rangs (fig. 178). Sa coiffure à cornes caractérise cette figure comme « la déesse syrienne». Sur son dos, elle porte deux carquois, une hache dans la main droite. L'objet rhomboïdal qu'elle tient pourrait être un sistre.



Fig. 178. La figure n° 13, Kohlmeyer. K, (2013), p.519, fig.280.

En général, les images les plus représentatives sont celles du dieu portant une jupe courte, de l'homme-taureau, et du démon à tête de lion[592].

En plus de ces trois groupes, il convient également de mentionner que le temple a fourni aussi des restes d'orthostates qui datent du Bronze moyen dont certains étaient sculptés et d'autres non. Les blocs sculptés sont trois fragments: le premier a été trouvé juste devant le mur du podium. Il montre deux figures avec des jupes courtes, tous les deux lèvent le bras droit en signe de salut. Les deux hommes appartenaient manifestement à une scène plus vaste, du moins la personne à qui ils s'adressaient a disparu.
Le deuxième est l'orthostate le plus au sud de la façade orientale en basalte. La surface montre des traces, peut-être, d'une figure assise.

[592] Voir Kohlmeyer, K., 2013b, p.207-214, Kohlmeyer, K., 2013a, p. 518-522.

La troisième sculpture syrienne ancienne qui a survécu est le fragment d'une base cubique d'une petite stèle. Décorée d'hommes combattant, ainsi que de deux hommes portant des bandes.[593]

Dans l'image ci-dessous, nous voyons également, derrière le podium et ses orthostates sculptés, les orthostates simples, non décorés, datant du Bronze moyen ; ils sont en calcaire, de 1,5m de hauteur.

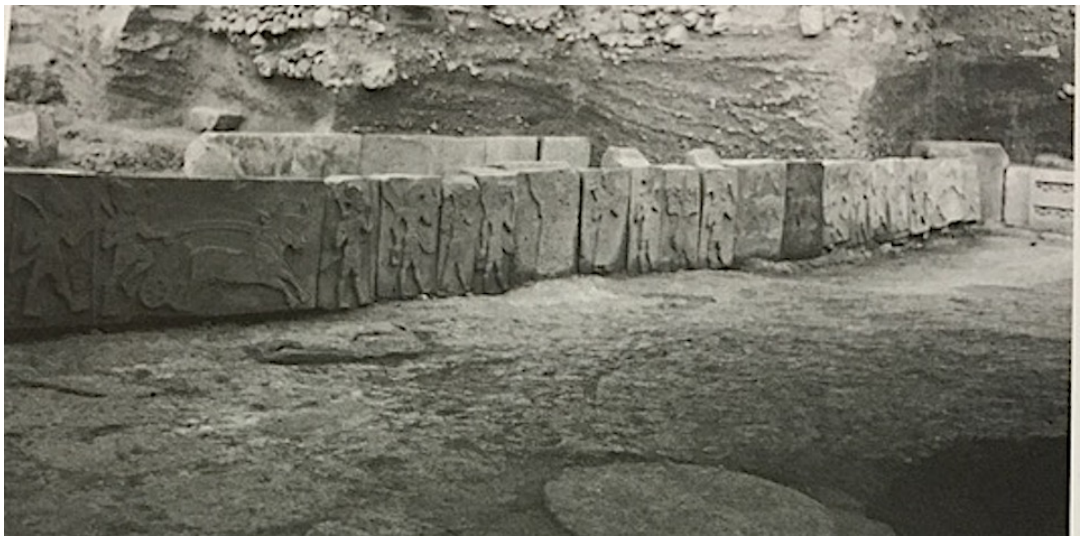


Fig. 179. Le mur du podium avec les orthostates du début de l'âge du Fer. Kohlmeyer. K, (2013a), p.520, fig.282.

Après cette présentation rapide des orthostates, on peut souligner que les temples d'Ain Dara et d'Alep ont fourni un riche groupe d'orthostates d'une qualité exceptionnelle. Mais ces orthostates n'appartenaient pas seulement à l'âge du Fer, ils étaient en usage aussi aux Bronze moyen et récent.

La différence de style entre le dieu de l'orage, le génie-poisson et l'homme-taureau d'un côté, la créature hybride et le dieu-montagne du mur du piédestal de l'autre, est claire.

La décoration avec des reliefs de fausses fenêtres, de taureaux concerne en général l'art hittite en Syrie.

En examinant le style et l'iconographie des sculptures, on voit qu'il semble s'agir d'un amalgame de traditions différentes: à prédominance hittite, mais aussi mésopotamienne autant que syrienne du Bronze tardif.

[593] Kohlmeyer, K., 2013a, p. 516

*****

Comme mentionné précédemment, les figures de lions ne se limitaient pas aux grands orthostates et aux gardiens de portes, mais constituaient également un élément décoratif des bases de colonnes ou des bases de statues.

A Tell Tay'inat par exemple, les colonnes du vestibule du temple II, s'élevaient au-dessus d'une base avec doubles lions (fig. 180). La seule base survivante de colonne à double lion est en basalte et placée dans une couche de bitume sur une grande pierre plate.[594]

Les lions mesuraient 1,58 m de long, 1,12 m de large et 0,72 m de haut. Le support de la colonne avait un diamètre de 81 cm.

Aucun reste d'un chapiteau ni du matériau des colonnes (bois ou pierre) n'a pas été trouvé in situ.

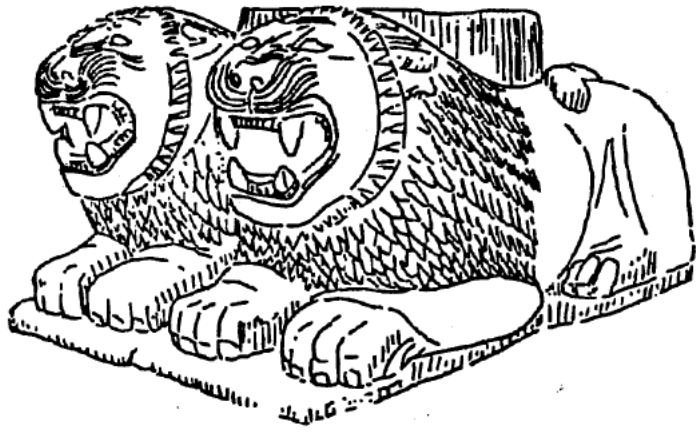


Fig. 180. Tell Tay'inat, les lions, bases de colonne. D'après Werner. P, (1994), p.166.

Les figures de lions sur les bases de colonnes ou les bases des statues, nous les avons aussi à Ebla, où deux bases basaltiques de statues décorées du Bronze moyen I ont été trouvées dans la zone du Temenos du temple P2 (fig.181). L'une présentait deux figures complètes de lions, l'espace vide situé au centre en haut, entre les dos des deux lions, présente l'aspect d'une petite vasque, alors que l'autre base était décorée par quatre protomes de lions. Une figure

[594] Harrison, T., 2012, p.8.

anthropomorphe assise entre les deux lions.[595] Mais ici, les lions sont rugissants et rassurants, et semblent plus familiers que les autres figures de lions à Ebla et même à tell Tay'inat.
Il semblerait que ces bases aient pu correspondre à un socle pour une statue et non à une base de colonne. Les statues installées sur ces bases seraient soit de rois divinisés en position debout, soit d'un dieu, dont un fragment inférieur a d'ailleurs été retrouvé[596], donnant au spectateur une impression similaire, comme s'il s'agissait de flanquer l'entrée de lions.

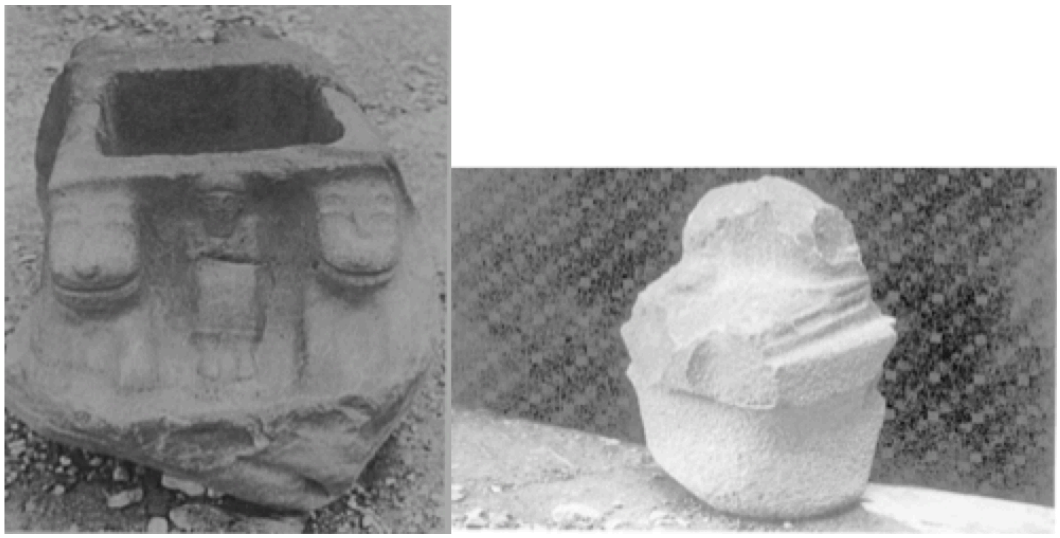


Fig.181. Ebla, a. La base avec les lions et la figure anthropomorphe ; b. Un fragment de statue. D'après Matthiae. P, (1998), p. 571, fig 8 et 9.

La production et l'érection d'objets d'art monumentaux démontrent la capacité des dirigeants syro-hittites, par exemple, araméens et assyriens plus tard, à contrôler le travail et à mobiliser des ressources pour des projets de construction monumentaux, nécessitant d'importantes dépenses d'énergie. L'art monumental n'était pas simplement employé comme décoration somptueuse ou comme marqueur du prestige de bâtiments choisis. L'impact visuel de l'art monumental a certes impressionné le spectateur en tant que puissance pétrifiée, et pour susciter la crainte chez les gens, en particulier devant l'entrée des bâtiments religieux.

Un aspect important des reliefs, des sculptures de portail et des orthostates est qu'ils faisaient tous partie d'une stratégie architecturale plus grande, comme éléments architecturaux partageant de nombreuses composantes sensorielles fondamentales avec d'autres éléments architectoniques: silhouette emblématique, matérialité, texture, solidité, vide, ombre,

[595] Matthiae, P., 1998, p.568-569.
[596] Matthiae, P., 1998, p.569.

luminance, etc., si nous voyons l'architecture comme un moyen de "préparer le terrain pour des pratiques sociales en manipulant l'espace,[597] les figures décoratives dans les temples donnent son sens spécifique à l'espace.

À Alep et à Ain Dara, l'espace à l'extérieur et l'intérieur des temples, était un artefact architectural saturé de sens. Les orthostates et les figures sculptés et leur environnement se sont mutuellement renforcés.

2. Clous

L'autre élément décoratif était beaucoup moins présent dans la décoration des façades de nos temples. C'est le décor de façade avec une mosaïque de « clous » (ou cônes) en terre cuite de différentes formes et de différentes tailles.
En général, les clous sont fabriqués en terre cuite, enfoncés par la pointe dans la boue encore humide des murs, fixés l'un à côté de l'autre par un mortier d'argile de telle sorte que leurs têtes dessinent des décors géométriques sur tout ou partie du mur.
Parfois, les clous couvrent de vastes surfaces, et parfois ils sont assemblés sous forme de panneaux restreints, encadrés et délimités par l'enduit des murs.

Meskéné/ Emar est le seul site sur le Moyen Euphrate, dans notre recherche, qui fournit un exemple d'utilisation d'un procédé de ce genre pendant le Bronze Récent.
Devant la façade du temple M2, de nombreux clous en terre cuite ont été retrouvés[598]. Il y a deux types différents (fig. 182). [599]Un groupe a des têtes en forme d'entonnoir de 11-13 cm de diamètre. Leurs longueurs vont de 25 à 32 cm avec un diamètre de 5-7 cm. L'extrémité se termine en pointe. Le deuxième groupe a également des têtes en forme d'entonnoirs de la

[597] Brown, BA., 2008a, p. 120.
[598] Cf Beyer, D., 1982, p.33, fig 9 & *Supra* chapitre II, p.191-192, fig 98.
[599] Margueron, J.C chez Beyer, D., 1982, p. 32-34, fig. 9-10.

même taille. Ils ont une forme tubulaire avec une longueur de 47-50 cm et un diamètre de 9-11 cm. L'extrémité est plate et, dans certains cas, sans fond. [600]

Evidemment l'utilisation de clous de différentes formes correspond certainement à leurs différentes fonctions décoratives. Et bien sûr, pour qu'ils remplissent leur rôle, il fallait qu'ils soient variés en matière de couleurs, de tailles et de formes. Certains d'entre eux sont creux et d'autres pourvus de tête. La longueur de certains de ces clous atteint les 60 cm. Ils sont pourvus de têtes dont certaines sont simples et d'autres sont creusées.

Les découvertes montrent que les clous étaient sans doute posés sur la façade du bâtiment M2, et sur le linteau du hall d'entrée. Les empreintes circulaires sur les murs de certaines maquettes architecturales à Emar[601] peuvent révéler des rendus stylisés de tels clous en terre cuite.

Il semble qu'ils auraient servi pour la décoration mais l'état de conservation ne permit pas d'assumer avec certitude le principe adopté pour appliquer la décoration sur la façade.[602]

Mais puisque le nombre découvert devant le temple était des dizaines de clous, relativement, ce petit nombre de clous trouvés peut indiquer que la mosaïque de clous n'était pas à grande échelle, mais plutôt pour mettre l'accent sur les zones exposées, d'une sorte de frise .Pour les cadres de porte ou les frises le long des bords du toit, sans décoration de toute la façade.

[600] Margueron, J.C., 1980, p. 304-308, fig. 9-10& Werner, P., 1994, p. 164.
[601] Comme par exemple la maquette maison A, voir Muller Margueron, B., 1998, p. 183, fig 5b et aux autres sites comme la maquette de Sélémiyé(musée d'Alep), Muller-Margueron, B., 1995, p. 372-374.
[602] Werner, P., 1994, p. 164.

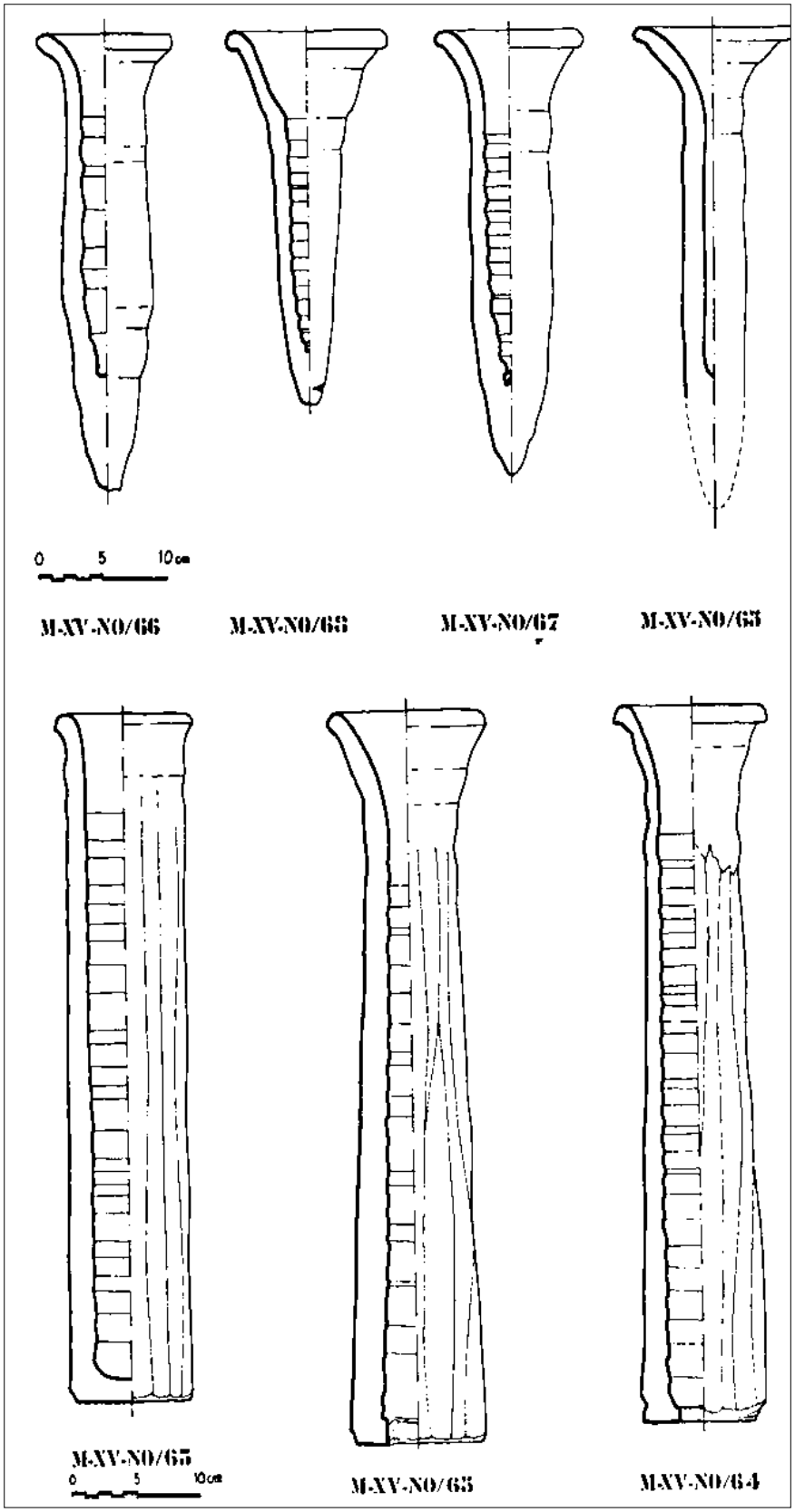


Fig. 182. Meskéné-Emar, Temple M2, les différents types de clous. D'après Margueron. JC chez Beyer. D, (1982), p. 34.

La plus ancienne attestation de ce mode de décoration remonte à Tell Mismar, qui était un site préhistorique dans le sud de l'Iraq. mais ce moyen décoratif ne se répand qu'à la fin du 4e millénaire, où il était une des solutions adoptées pour embellir les murs de bâtiments urukéens, consistant à réaliser des mosaïques constituées de cônes d'argile en couleurs, comme en témoignent les nombreux fragments trouvés dans les sites urukéens de la plaine alluviale et des colonies urukéennes longeant l'Euphrate.[603]

Quelques cônes de mosaïque ont été découverts sur le Gabal 'Arüda.[604] A tell Qannas, situé de la rive droite de l'Euphrate, à une douzaine de km en amont de Meskéné,[605]près de l'entrée du temple sud, plus de 300 cônes en terre cuite ont été trouvés, d'un type bien défini, entiers ou fragmentaires, recueillis un peu partout, mais aucun n'a été découvert *in situ*.
Les clous du tell Qannas (fig. 183), mesurent généralement de 13,5 cm à 17 cm de longueur et 3 à 4 cm de diamètre. Leur face plane a le centre creusé d'un trou d'environ 1,5 cm de diamètre et de profondeur.[606] Ils doivent avoir été modelés à la main et leur creux a dû être excisé à l'aide d'un bâton. Un revêtement bitumineux garnit partiellement les têtes des cônes en noir. La décoration devait donc se limiter à créer des frises de couronnement, au « temple Sud », qui présente des niches fasciculées soigneusement enduites.[607]

Les cônes devaient couronner les murs, au-dessus des niches, à l'intérieur du bâtiment. De prime abord, ainsi abrités, ils semblaient avoir perdu leur rôle de croûte protectrice contre les intempéries. Cependant, compte tenu de l'action des eaux qui pouvaient s'infiltrer par le toit à la saison des pluies , ils avaient sans doute conservé quelque utilité ; ils empêchaient peut-être le haut des murs de se déliter en évitant qu'ils s'imprègnent d'humidité.[608]

[603] Philippe Roi , Tristan Girard., La Théorie Sensorielle, une archéologie de la perception sensorielle I- Les Analogies Sensorielles, 2013, p.88.
[604] Werner, P., 1994, p. 162-163.
[605] Finet, A., 1975, p. 157.
[606] Trokay, M., 1981, p. 150.
[607] Trokay, M., 1981, p. 149.
[608] Margueron, J.C., Le Proche-Orient et l'Égypte antiques, 2012, p.122.

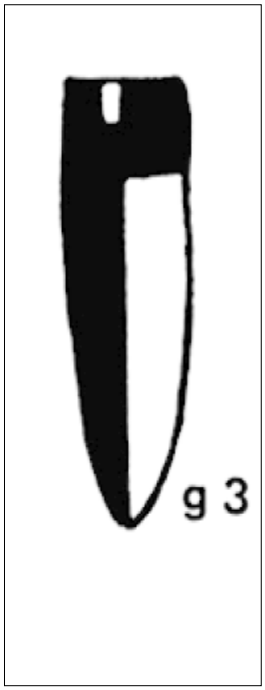


Fig. 183. Tell Qannas, exemple de clous. D'après Trokay. M, (1981), p. 164.

Des objets similaires sont bien connus dans les bâtiments sacrés de la Mésopotamie, du chalcolithique d'Uruk / Warka (pré-dynastique) où ils servaient à composer des frises de mosaïques qui couronnaient, le plus souvent, des murs à niches construits en briques appelées « *riemchen* [609]».

Lors de leur mise en place, ils étaient enfoncés dans l'argile encore humide de manière à ce que leur creux affleure en surface. Ainsi fichés dans la maçonnerie, ils remplissaient des fonctions doubles ; respectivement utilitaires et décoratives. Les motifs géométriques formés généralement de chevrons, damiers, losanges, sabliers, triangles et zigzags,

Les exemples les plus représentatifs se trouvent à Uruk, dans la zone centrale de l'Eanna, apparenant à deux établissements consécutifs, situés aux niveaux IV b et IV a. les deux sont liées au portique construit en « riemchen » qui forme le côté Nord-Ouest de l'enceinte mosaïquée d'une grande cour.

Les clous au niveau IV b, décoraient la façade de la terrasse du portique (fig. 184), le «Rundpfeilerhalle», qui présente une paroi lisse comportant, toutefois, un ressaut central à niches. Au niveau IV a, c'est la façade-même de l'édifice, le « Pfeilerhalle[610] », qu'ils ornent.

[609] Aurenche, O., 1977, p. 155.

[610] Le Pfeilerhalle ou le Hall aux Piliers mesurait environ 20 m de long et 12 de large. Bâti en briques, il est rehaussé de niches enduites d'un mortier d'argile servant à recevoir les cônes. Sur les douze piliers de l'édifice, 231 niches décorées de mosaïques de clous, à l'extérieur et à l'intérieur. Les clous des faces externes et internes

Les clous, de 10 cm de longueur et 1,5cm de diamètre, étaient cuits, peints, puis plantés sur les façades pour former des motifs géométriques, tels que ceux de la terrasse du portique.

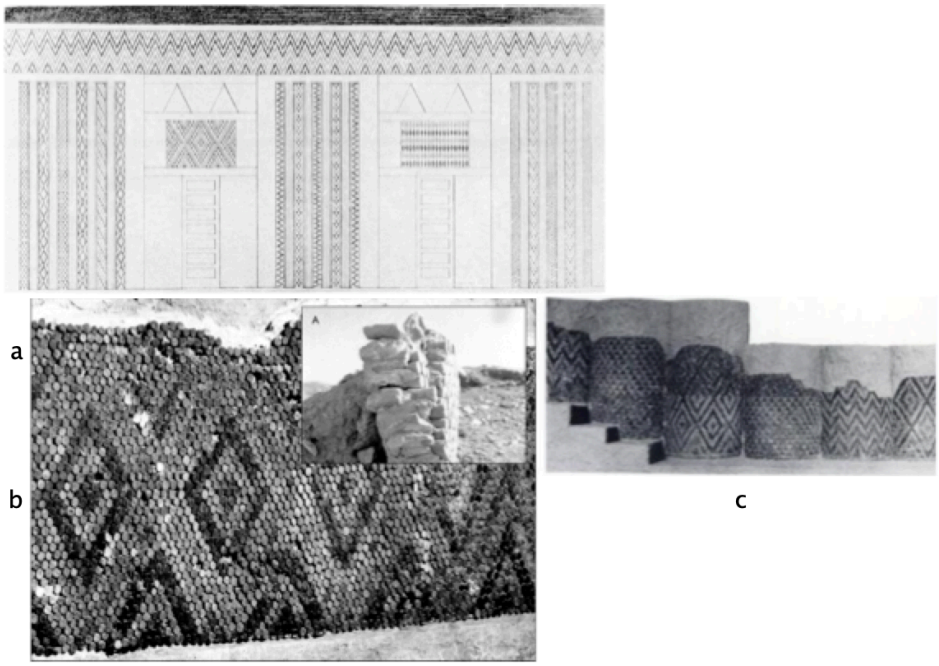


Fig. 184. **a**. Reconstitution de l'extrémité Sud de la façade du « Pfeilerhalle » d'Uruk. D'après Trokay. M, (1981), p.166 ; **b**. détails de motifs géométriques. D'après Philippe Roi , Tristan. Girard, (2013), p.89 fig 89 ; **c**. détails de la grande cour. D'après Watkin. D, (2005), p.9, fig 2.

Des cornets grossiers en terre cuite ont été trouvés à Uruk sur les murs de la ziggurat d'Anu, des niveaux F. à B. c'est-à-dire probablement de l'époque d'Uruk à celle de Jemdet Nasr. Ils ont été faits à la main au colombin et ils présentent quelques irrégularités. Ils mesurent de 30 à 35 cm de longueur et de 12 à 17 cm de diamètre.[611]

Dans le voisinage immédiat d'Uruk, sur dix-huit sites datables de l'époque d'Obeid au Dynastique archaïque I, d'autres nombreux cônes d'argile dont certains sont creusés ont été découverts en surface souvent mal définies ont été faites sur les grands sites de la Mésopotamie du Sud ; notamment à Tell el Obeid, à Ur, à Eridu, Uqair à Larsa.
Du même type que ceux découverts à Uruk ou dans des sites sumériens pour la fin du IVe millénaire (Uruk VI-IV); une série de cônes d'argile et une série de clous à tête creuse de

du bâtiment sont d'un diamètre de 1,5 à 1,8 cm, tandis que les clous qui ornent des murs latéraux, à l'intérieur de l'édifice, ont de 1,2 à 1,5 cm de diamètre. Philippe Roi, Tristan Girard., 2013, fig 91.
611 Voir Trokay, M., 1981, p.166 fig 4.

dimensions plus grandes ont été trouvés à Tell el-Far'ah Buto dans le delta du Nil vers (3300 av. J.-C), utilisés afin de faire la mosaïque en cônes.[612]

En général, les bâtiments ornés de mosaïques en cônes sont tous des bâtiments monumentaux. Si nous voulons nous concentrer sur des exemples venant de temples, quelques exemples (Jemdet Nasr), retrouvés in situ à Tell Uqair[613]. Il s'agit de clous à tête creuse disposés en frise au-dessus du mur en « Riemchen » de la terrasse inférieure du «painted temple ». Les plus grands mesurent 20 cm de longueur et 8 cm de diamètre.

A Tell Brak, dans le triangle du Khabur, des témoignages significatifs proviennent des ruines du «Temple aux yeux » qui correspond à l'époque de Jemdet Nasr tardive.
Des cônes à tête creuse d'environ 15 cm de longueur furent retrouvés dans ce temple qui est construit en « Riemchen » et qui comporte plusieurs niches. Ils étaient mêlés à des milliers de petits cônes à tête colorée, dont certains formaient encore un fragment de mosaïque au fond d'une niche creusée dans la paroi extérieure de l'un des murs de l'édifice (fig. 185).



Fig. 185. Tell Brak, exemple de clous. D'après Trokay. M, (1981), p. 164.

De plus, les murs intérieurs et extérieurs de la pièce principale du temple aux Yeux étaient décorés de rosaces faites de différentes pierres (fig. 186). La couronne de fleurs (15 cm) se compose de 8 feuilles alternativement en marbre blanc et en ardoise noire. Le centre est un calcaire hémisphérique rose. Les pétales ont une épaisseur de 1,6 cm.

[612] Margueron, J.C., 2012, p. 122.
[613] Lloyd, S., 1943, p.136, 143-144, 155.

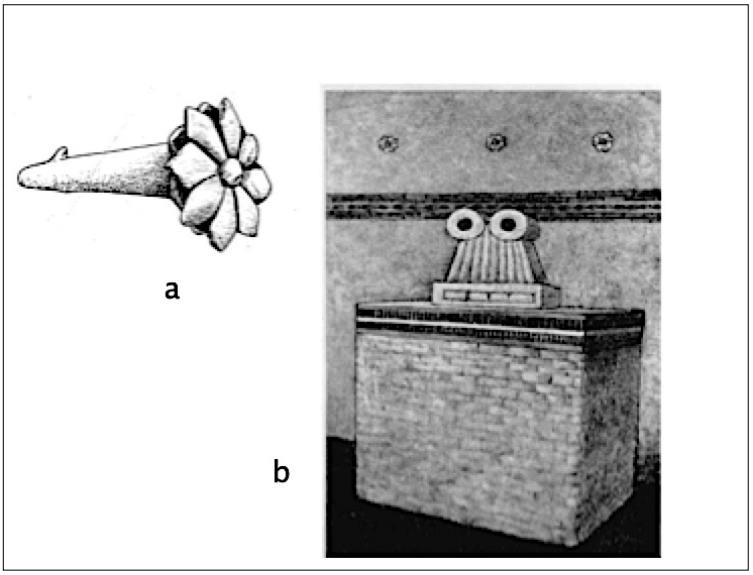


Fig. 186. Tell Brak, (a) exemple de clou pourvu de tête en forme de rose .Werner. P, (1994), p.164 ; (b) Reconstitution de l'autel du temple avec la décoration. D'après Trokay. M, (1981), p.169.

Tous les exemples de clous connus étaient destinés à orner les façades des bâtiments importants. C'était la technique pratiquée en Mésopotamie depuis l'époque d'Uruk. Le témoignage de ces objets atteste qu'à l'aube de l'histoire mésopotamienne, des créations artistiques avaient rayonné et se retrouvaient dans des régions éloignées l'une de l'autre par plus d'un millier de kilomètres.
Ainsi, le site d'Emar a montré des indices de l'utilisation de cette technique mésopotamienne pour décorer la façade du temple M2. En plus d'autres quelques exemples trouvés dispersés dans le tell.

La question qui se pose ici est comment cette technique, bien attestée à l'Uruk, se retrouve 2000 ans plus tard sur le Moyen-Euphrate, alors qu'il n'y a rien entre les deux.
Il est difficile d'expliquer ce décalage total entre les clous de Mésopotamie et ceux trouvés à Emar. Mais il y a quelques points à préciser sur ce sujet.

D'abord géographiquement la présence de ces accessoires architecturaux sur l'Euphrate a été bien documentée sur le site de tell Qannas, qui n'est qu'à quelques kilomètres d'Emar, avec des clous identiques à ceux d'Uruk et de la même période.
Margueron dans son livre « le Proche Orient et l'Égypte antiques » a déjà expliqué que l'existence de ces clous caractéristiques de la civilisation d'Uruk en Egypte était due à une relation entre les deux domaines géographiques. les contacts ayant eu lieu par les pays du

Levant. Et bien entendu, l'Euphrate a joué un rôle majeur dans ces échanges culturels et commerciaux. « Une fois de plus l'Euphrate aurait servi de vecteur depuis le pays sumérien vers la Syrie occidentale qui, à son tour, a pu jouer son rôle de plaque tournante et rediffuser l'apport nouveau. » [614]

Ainsi, la présence de ces clous n'est pas étrange pour notre région, et il convient de noter ici que l'art se propage et s'enracine mentalement et passe d'une forme à l'autre et de génération en génération. Même si on cesse de l'utiliser pendant un certain temps, tous les éléments artistiques pénétrant dans la région laissent une trace.

Le deuxième point que je voudrais souligner ici : c'est dans ce temple qu'une perle dédiée au dieu mésopotamien Papsukkal[615] a été trouvée, ce qui n'indique pas nécessairement l'identité de la divinité du temple, mais il remet en question la possibilité de la présence d'un effet mésopotamien sur le site de la boucle de l'Euphrate.

Enfin sans doute la terre cache toujours des cadeaux inattendus. Dans ce contexte, y avait-il des exemples intermédiaires qui nous échappent? Il n'est pas impossible que cette mosaïque utilisant des clous ait été utilisée ailleurs, au troisième ou au deuxième millénaires, mais pas encore été découverte. Dans l'immédiat, les clous d' Emar restent un exemple unique à ce jour.

[614] Margueron, J.C., 2012, p. 122.

[615] Papsukkal est le dieu messager du panthéon akkadien, et il a été syncrétisé avec Ninshubur, le messager de la déesse Inanna. Il est identifié dans les textes akkadiens tardifs, et il est connu principalement à la période hellénistique.

3. Crânes

Le dernier élément décoratif que nous allons présenter ici est l'utilisation de crânes d'animaux pour décorer la façade du temple.

Les crânes sont apparus au Proche-Orient dès l'époque néolithique. Parmi les sites qui en ont connu des exemples: tell Mureybet, Jerf al-Ahmar et tell Asmar.

Du 3ème millénaire av. J.-C., un cas similaire est connu à tell Chuera dans le temple *in antis.* De manière générale les restes d'os animaux en tant qu´objets votifs sont très fréquents un peu partout et ils apparaissent aussi dans une liste d´objets de Tell Halaf du 1er millénaire av. J.-C. [616]

Mais les crânes sont généralement un des éléments potentiels porteurs de valeurs abstraites qui peuvent subir un traitement différent des autres parties de l´animal. L'attention portée aux crânes fait partie d'une longue tradition dans laquelle les crânes sont retirés des squelettes et mis à part dans des caches funéraires ou sur des étagères. Certaines ont été enduites avec du plâtre ou décorées/couverts en or ou en argent. Et dans des cas plus rares les crânes humains sont sculptés comme par exemple à Göbekli Tepe, les marques de coupe sur les os suggèrent que quelqu'un a sculpté le crâne avec des rainures droites profondes allant de l'avant vers l'arrière.

Parmi les sites de notre recherche, un seul présente des vestiges de cette tradition décorative.

La partie avant du grand temple de tell Bazi contenait en effet des restes de crânes de bovins.[617]

Fréquemment, ce sont les cornes de taureaux ou d´aurochs qui ont été utilisées comme éléments décoratifs et symboliques dans tout le Proche-Orient ancien et le monde méditerranéen.[618]

Les crânes des animaux sont les restes de l'abattage sacrificiel, qui ont été immédiatement éliminés ou traités comme des objets de valeur précieux accrochés au mur extérieur du

[616] Vila, E., 2002, p. 247.
[617] Otto, A & Einwag, B., 2007, p.44.
[618] Cette tradition est attestée par exemple à Tell Chuera, où des cornes d´aurochs ont été retrouvées dans l´enceinte d´un temple. Vila, E., 2002, p. 245.

temple. C'est ainsi que les chercheurs de Bazi ont proposé une image dite d'artiste du mur extérieur du temple (fig. 187), avec cette décoration exécutée à l'aide de crânes d'animaux.[619]

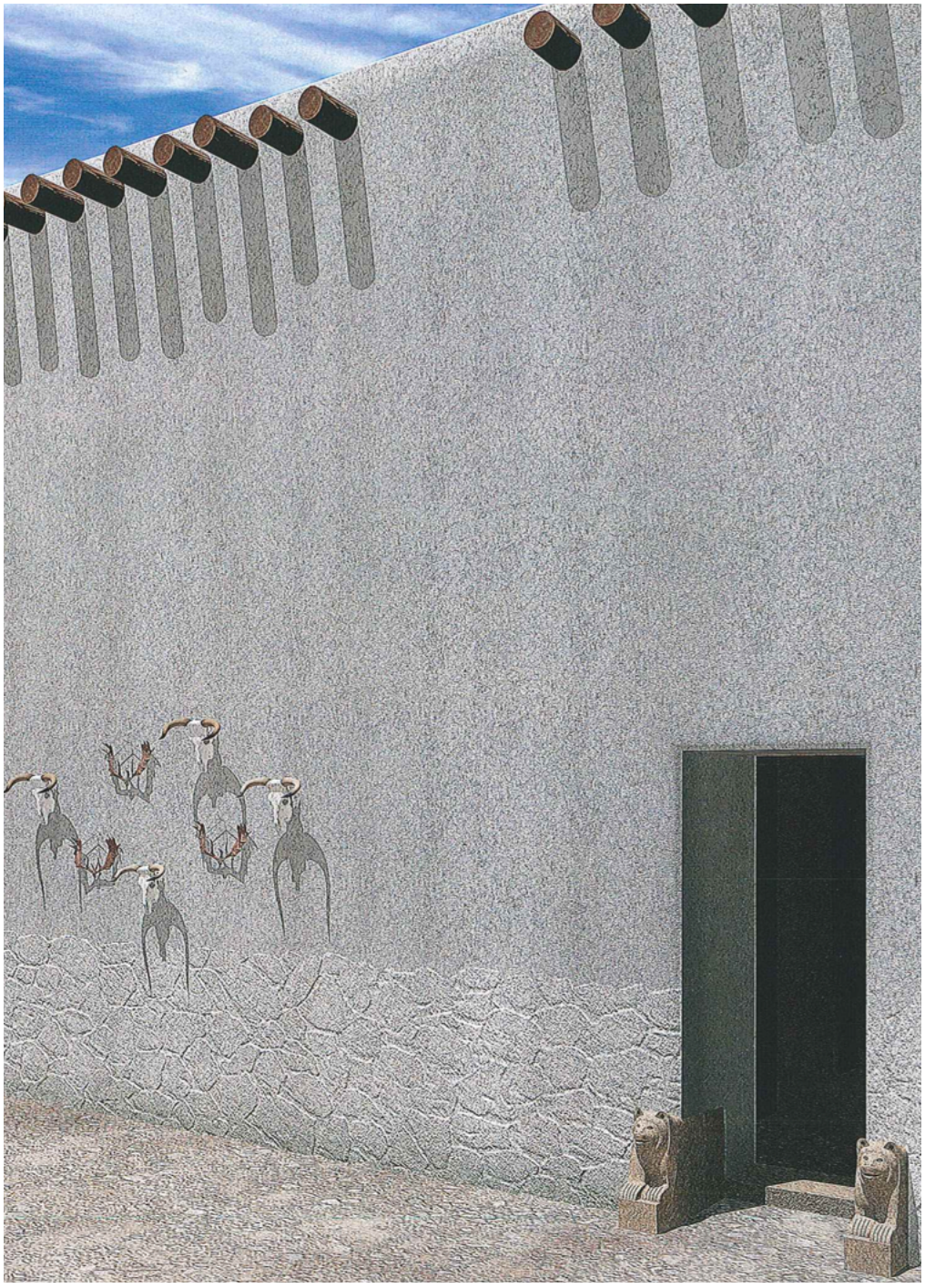


Fig. 187. Tell Bazi, reconstruction 3D hypothétique de l'entrée du temple. Otto A & Einwag. B, (2007), p.44

Aucun indice ne permet de préciser l'emplacement de ces différents crânes.

[619] Otto, A & Einwag B., 2007, p.44.

En ce qui concerne les raisons de leur utilisation sur le mur extérieur du temple, peut-être était-ce uniquement pour souligner les caractéristiques rituelles du bâtiment, pour lui ajouter une dose de prestige, ou encore susciter et développer la piété des fidèles avant d'entrer dans l'édifice ?

4. Peinture

Les indices archéologiques suggèrent que les temples *in antis* du nord de la Syrie n'étaient pas particulièrement décorés de peintures. Ou probablement, s'ils étaient décorés, les vestiges en ont disparu. Selon Muller-Margueron : « La pauvreté de la documentation en peinture murale s'explique par les mauvaises conditions de conservation (humidité de la terre), par la nature du support et des pigments, et par le mode d'exécution de la peinture elle-même. ».[620]

Les peintures murales figuratives ou ornementales n'ont pas survécu. En revanche, il existe, rarement, des traces de plâtre coloré dans certains bâtiments. Dans la salle centrale du temple II à Tell Tay'inat, des morceaux de plâtre peints en rouge et bleu ont été trouvés entre les pierres plates qui bordent l'autel. Ce qui pourrait nous montrer qu'il y avait une décoration murale, ou sur le plafond, en utilisant des plâtres de peinture colorés.

Dans la salle 15 du bâtiment du Bronze moyen, sous le Steinbau 3 à Tell Munbaqa, une simple peinture polychrome composée de deux lignes de 12 cm de long a été découverte. La ligne supérieure était de couleur noire, l'inférieure de couleur rouge foncé. [621]

Au temple de tell Bazi, un petit morceau de plâtre avec des restes de peinture murale rouge a été trouvé juste au-devant de l'entrée.

[620] Muller, B., 1995, p. 131-132.
[621] Werner, P., 1994, p.161-162.

Il convient de rappeler ici que le plâtre blanc a été abondamment utilisé, dans nos temples *in antis,* en tant que couche couvrant les murs (internes et externes), les sols et les aménagements cultuels.
A titre d'exemple les faces internes des murs du temple sud d'Emar et ses aménagements (autel, banquettes, et podium) ont été tous revêtus d'une couche de plâtre blanc. La façade extérieure du mur occidental du temple XVI de Tell Tay'inat était plâtrée aussi de blanc. Cela permet de penser que ce matériau a été utilisé aussi bien pour la décoration que pour la protection.

- Synthèse

Il convient de noter qu'il y avait d'autres éléments de décor même s'ils sont peu attestés. Par exemple sur le sol du temple sud d'Emar, des restes de pâtes de verre bleu ont été trouvés, fondus par l'incendie, appartenant probablement à des débris d'un décor mural ou du plafond.
On peut penser également qu'une partie au moins du décor pouvait concerner le domaine des textiles, tentures et tapis tissés selon toute vraisemblance, même si aucun vestige matériel n'est à mentionner .

La décoration dans les temples syriens *in antis* était limitée et peu répandue, en comparaison de celle des temples de Mésopotamie ou d'Égypte, mais les temples de l'âge du Fer ont connu un développement plus important, en termes de sculpture et d'introduction de grands orthostates.

D- L'évolution dans les techniques du Bronze Moyen à l'âge du Fer

Les éléments de la construction représentent une source d'information importante notamment concernant les matières premières et leur évolution. Donc nous nous trouvons devant des questions importantes : une évolution des techniques peut-elle être, en général, observée du Bronze moyen au Fer ?
Peut-on savoir si les matériaux employés sont exclusivement locaux ou si certains sont importés ? Cette évolution est-elle liée à l'influence politique, au degré d'urbanisation de la société et au développement technique ?

De manière générale, les matériaux utilisés dans l'architecture sont des matières premières disponibles localement, mais ils peuvent distinguer les temples des maisons ordinaires par l'importation éventuelle de matériaux de luxe, en particulier pour la toiture et la décoration.
En outre, les problèmes liés à la préservation de certains éléments faussent notre vision de l'architecture ancienne. C'est d'autant plus vrai pour les briques crues et les végétaux qui se conservent très mal. Toutefois, selon les éléments documentés, il est noté que la construction continue des temples dans le style *in antis* s'est accompagnée de l'utilisation continue des mêmes matériaux disponibles.

L'épaisseur des murs montre quelques différences: les murs dans la plupart des temples de l'âge du Bronze ancien étaient beaucoup plus épais que dans les temples du Bronze moyen. Et ceux du Bronze récent d'épaisseur plus réduite que ceux du Bronze moyen.

Les temples du Bronze Moyen étaient principalement construits en brique crues, tandis que ceux du Bronze récent ont, le plus souvent, installé la superstructure de briques crues sur des soubassements en pierre.

Peut-être la remarque la plus importante, pour la comparaison entre les temples de la période du Bronze récent et des périodes précédentes, est l'émergence de la division du temple par des murs ou des rideaux internes et l'émergence des dépendances dans le temple même sous

la forme des pièces latérales ou à proximité du temple sous la forme d'un complexe avec le temple.[622]
Ainsi, les temples de cette période ont marqué le début de l'apparition de pièces annexées ou de divisions intérieures qui ont évolué et qui peuvent être observés plus clairement et plus largement au cours de la période ultérieure.[623]

En ce qui concerne l'âge du Fer, s'il y a peu d'évolutions dans le choix des matériaux depuis le Bronze ancien, de nouvelles techniques apparaissent. C'est le cas d'abord de l'utilisation accrue du bois comme matériau architectural dans la construction et dans le revêtement des murs.
La deuxième évolution technique consistait en l'utilisation d'énormes orthostates pour la décoration, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Le développement de la technologie du bronze, puis du fer, à cette époque a conduit à la fabrication d'outils en métal pour le travail du bois, tels que des haches et des lames. Il a donc fallu moins d'efforts pour abattre et travailler de grands arbres et les grandes roches. Cela a conduit à de nouveaux développements dans les techniques de construction; les bois ont été largement coupés et façonnés. Les grandes roches ont été également coupées et soigneusement sculptées.

Enfin une particularité appartenait aux temples de tell Tay'inat : l'utilisation de deux formats différents de briques pour construire les murs (fig. 188). Les modules de briques carrées et rectangulaires utilisés ne correspondent pas simplement à des briques entières et des demi-briques. La structure murale est constituée de rangées de six briques carrées alternant avec des rangées de deux briques rectangulaires et de trois briques carrées au milieu.[624] Les briques carrées ont des dimensions de 30x30x11 cm, les rectangulaires font 30x42x11 cm.

[622] Pièces latérales au temple M1 à Meskéné et au temple sud à tell Fray, la division de l'espace avec les murs internes au Steinbau 2 et 3 à Munbaqa..
[623] Temple Ain Dara, temple de la citadelle d'Alep, temple de Salomon à Jérusalem, et le temple AI à Tell Afis.
[624] Werner, P., 1994, p. 153-156.

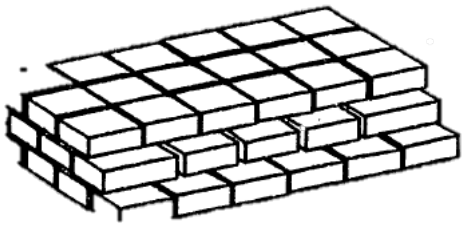


Fig. 188. Les deux formes de briques utilisées à tell Tay'inat. D'après Werner. P, (1994), p. 154.

Il convient ici de souligner également le lien étroit mis en évidence à tell Tay'inat entre le palais et les temples, élément nouveau. Ce lien peut former l'indication d'un changement dans le système hiérarchique, ou au moins il s'agit d'une tentative ou d'un début d'intégration entre le politique et le religieux afin de donner au pouvoir politique représenté par le roi plus de légitimité et d'hégémonie.

L'un des points importants qui doit aussi être mentionné ici est qu'il y avait une tendance à installer des podiums grands et étendus sur presque tout l'espace du LTS. Comme un essai de bien distinguer le lieu qui devait être l'habitation provisoire du dieu.

Somme toute, malgré certains aspects liés en particulier aux techniques de décor ou à une certaine organisation interne, les temples du type *in antis* ont connu peu de réelle évolution dans le temps.

E- La couverture et la question de l'étage

Cette partie traite de deux éléments architecturaux importants, d'abord la toiture, les matériaux utilisés pour la construction, puis leur mise en œuvre, ensuite la question de l'étage, en discutant la possibilité que ces temples aient eu un étage. Et dans ce cas, quelle a pu être sa fonction.

1. La couverture

Évidement, aucun exemple de toiture n'a été retrouvé *in situ*. Car les couvertures sont un des éléments architecturaux qui disparaît le plus facilement.
Les temples et leurs vestiges n'ont pas fourni beaucoup d'indices qui pourraient donner des informations précises et assurées sur le mode de couverture. Ainsi, la nature et l'image du matériau, la méthode et la forme de couverture restent encore incertaines. Cependant quelques indices directs ou indirects aident à distinguer un espace ouvert d'un espace fermé. Par exemple, la présence d'éléments de toiture effondrés, de bases en pierre ou des traces de charpentes.

Etant donné le milieu soumis à des conditions climatiques extrêmes, tempêtes en hiver, chaleurs intenses en été, le temple se veut un lieu protégé tant matériel que spirituel, un organisme vivant au rythme des saisons. Les temples étaient inévitablement couverts, surtout si l'on prend en considération leur particularité sacrée, d'un toit dont la charpente était constituée de poutres de bois, que le bâtiment soit en pierre, en terre ou les deux.

Généralement, la forme la plus simple de la couverture des bâtiments est un toit plat formé de nattes qui reposent sur des charpentes en bois et recouvertes de terre damée et compressée, avec une couche de finition pour le protéger.

1.1. Les matériaux

1.1.a- La terre

La terre constitue un élément architectural essentiel, elle joue un rôle indispensable pour les travaux de la construction, elle a été employée pour fabriquer les briques crues, pour remplir l'infrastructure compartimentée et les terrassements[625], pour le revêtement et pour construire les couvertures.

La pâte de la terre utilisée pour la couverture devait être d'intensité moyenne[626], en effet elle ne doit pas être trop sèche pour être facilement utilisée sans se briser, ni trop argileuse afin de pouvoir gonfler quand il pleut sans s'effondrer. En général l'épaisseur de cette couche ne dépasse pas 0,50 m.

Souvent la terre a été mélangée avec une grande quantité de cendres afin de l'alléger et donc de réduire le poids du toit, et de favoriser l'absorption de l'humidité.

1.1. b- Les poutres

Le bois de section circulaire, comme matériau de construction, ne convient pas pour la couverture de grandes pièces car il nécessite des diamètres plus importants en raison de sa capacité de charge inférieure à celle des poutres de section rectangulaire. Le plus probable, c'est que ces bois ont été coupés avec section rectangulaire, comme c'est le cas de nos jours.

En ce qui concerne le genre du bois utilisé, Kohlmeyer a suggéré que le temple d'Alep fut recouvert de bois de cèdre : il a pensé qu'il très difficile de couvrir une si grande salle avec une autre essence de bois. Le seul arbre approprié est le cèdre libanais, qui peut atteindre une hauteur de quarante mètres. Des indices paléobotaniques ont montré qu'il s'agissait bien du bois du cèdre, ainsi que du chêne, utilisé pour la toiture.[627] Le cèdre libanais couvrait la salle centrale dont la hauteur était d'au moins 4,5 m. La relative légèreté du bois de cèdre, son

[625] Margueron, J.C., 2011, p.164.
[626] D'après une conversation avec un habitant d'une maison en terre lors d'un voyage universitaire à tell Beydar en 2006.
[627] Kohlmeyer, K., 2009, p. 194.

faible retrait, sa facilité à être travaillé et son caractère très durable, ainsi que son odeur agréable le faisait apprécier comme bois de charpente.
À cette époque, le cèdre ne poussait qu'au Liban, en Turquie et à Chypre. Le bois de cèdre fut très recherché pendant l'antiquité et il était importé pour construire des bâtiments prestigieux ou des objets de luxe.[628]

Malheureusement, il n'existe pas d'informations précises sur l'analyse des résidus de carbone dans le reste des sites pour connaître le type de bois, mais je n'exclus pas l'utilisation du bois d'olivier, en particulier d'abord pour l'abondance de la culture dans la région.
Et parce que l'olivier est un arbre à feuilles persistantes qui peut arriver à quinze à vingt mètres de hauteur, même après l'élagage des arbres plantés, il peut atteindre jusqu'à 7 mètres de hauteur. En plus son bois est dur et dense, formant ainsi un matériau adéquat et suffisant pour une utilisation en toiture.

Parmi les espèces de bois qui ont été utilisés également en Syrie du nord pour la construction des toitures, il y a le pin d'Alep (*Pinus Halepensis*). Le Pin d'Alep pousse sur des terrains peu profonds, c'est l'une des espèces les plus adaptées pour les types de substrats et la qualité des sols, sur des sols carbonatés argileux et il pousse fréquemment sur des sols calcaires assez pauvres.
C'est un arbre de taille petite à moyenne, avec une hauteur qui peut atteindre de 15 à 25 m, avec un tronc d'environ 0,60 m de diamètre, et dans très peu de cas de 1 m, souvent penché et rarement avec un port parfaitement droit ; sa qualité est moyenne, et il vit communément 150 à 200 ans.
Le bois de cet arbre servait dans la construction, principalement pour la fabrication de poteaux de charpente.

Une autre espèce de bois est attestée dans les sites de la Syrie, c'est le Genévrier commun (*Juniperus*), cet arbre atteint habituellement environ 4 à 15 m de haut, et même 25 à 30 m pour certaines espèces. Il supporte les sols pauvres, éventuellement très calcaires. Certaines espèces de genévrier peuvent vivre plus de 1 000 ans.

Il y a plusieurs genres de cet arbre dont le Genévrier de Syrie *Juniperus drupacea*. Il est originaire du Proche-Orient et très commun aussi dans le Taurus.

[628] Liphschitz, N., 2004, p. 309.

En général la majeure partie des espèces, comme *Quercus boissieri* (chêne[629]), *Cedrus* (cèdre) et *Pinus brutia/halepensis* (pin de Calabre/d'Alep), est commune sur le plateau anatolien, le long de la côte syrienne et dans les zones forestières.

1.1. c- Les ressources en bois (bois local et importé)

Une partie du bois utilisé dans l'architecture était disponible localement et l'autre a été importée, à proximité ou plus loin, notamment pour les bois de grand taille qui étaient nécessaires pour couvrir les temples et autres types de bâtiments monumentaux.

L'analyse des fragments de charbons de bois des couches de l'âge du Bronze à Emar propose une image de la végétation locale à cette période. Dans l'ensemble, le charbon le plus souvent présent dans presque tous les échantillons est le *Populus* (peuplier) / *safix*. En deuxième lieu, vient le tamaris (*Tamarix*), présent à toutes les périodes, en plus d'autres espèces comme *Ficus* (figuier), *Ulmus* (orme), *Lycium* (goji), *Alnus* (aulne), et *Platanus*.

Le pourcentage élevé de ces espèces indique la présence d'une vaste forêt riveraine[630] et l'utilisation d'une végétation riveraine à croissance rapide, relativement renouvelable.
La grande variété de charbons d'Emar pour le début du Bronze permet de reconstituer une forêt-galerie riveraine plus variée et luxuriante en comparaison de l'état actuel au long de l'Euphrate.[631] Ces forêts aujourd'hui ont inévitablement presque disparu pour des raisons climatiques autres que la coupe excessive d'arbres.

D'autres sites de l'Euphrate en Turquie et en Syrie ont pu confirmer l'existence de cette forêt-galerie.[632]
Il permettent de ré-estimer le sens des termes «forêts» (GIŠTIR / qištu) trouvés dans

[629] Il peut atteindre 20 m de hauteur. C'est un arbre à feuilles caduques présent sur les points élevés des montagnes.
[630] Les études archéozoologiques sur le matériau osseux d'Emar, principalement des strates de l'âge du Bronze tardif, indiquent également un environnement riverain intact. La présence d'éléphants et des daims mésopotamiens (*Dama mesopotamica*) indiquent l'existence de forêts riveraines considérables. GÛNDEM et UERPMANN, 2003.
[631] Deckers, K., 2005), p. 153-167.
[632] Wilkinson, JT., 2004, p.17., Deckers, K., 2005, p. 161.

plusieurs textes d'Emar décrivant comme des parties de la forêt-galerie, qui peuvent être individualisées. Ainsi «la forêt de Aḫi-ḫe» (Emar 147: 1) ou celle «d'Ekida» (TSBR 9: 4). Plus qu'une simple description topographique, cela suggère la possibilité d'une appropriation privée d'au moins certaines parties de la forêt, comme l'implique également la mention d'une «forêt» parmi les propriétés héritées dans ETBLM 15: 7.[633]

D'autres bois, non disponibles localement, ont donc été importés.

Le chêne ne venait pas de loin. Il est bien attesté à Karmémish et sa région.

De plus, la région du Haut-Khabour, dépourvue actuellement d'arbres, consistait pendant les 3ème et 2ème millénaires en un parc de chênes. Des fragments de chêne sont attestés à Tell Brak[634]. Par conséquent, les fragments de chêne à feuilles caduques trouvés à Emar pourraient avoir été importés des sites voisins de l'Euphrate du nord de la Syrie.[635]

Quant aux conifères, comme *Cedrus* (cèdre) et *Pinus brutia/halepensis* (pin d'Alep), ils étaient importés des montagnes du Nord (Amanus, Taurus et mais aussi Liban, surtout pour le cèdre). Le bois de qualité était importé généralement par voie d'eau. Il devait être transporté à travers les fleuves Tigre et Euphrate et la mer méditerranée.

À Emar, l'importation de conifères montagneux a eu lieu pendant le 3ème et le 2ème millénaire av. JC. Le bois de Genévrier commun a été importé à Emar du Taurus.

Les archives d'Ebla témoignent de l'existence d'échanges de bois à longue distance, et montrent que son royaume reposait sur le commerce comme la base de son économie, car il jouissait d'une situation géographique privilégiée à l'intersection des routes commerciales internationales entre la Mésopotamie et la Méditerranée, le Plateau d'Asie Mineure et la vallée du Nil, puis de sa proximité avec les montagnes du Liban, de l'Amanus et du Taurus. Les pins, les cyprès, les cèdres, les buis et les chênes sont recherchés tant en Mésopotamie qu'en Égypte pour l'importance de leur bois pour la construction, en particulier dans la construction de temples et de palais en raison de leur durabilité et de leur longueur. Le commerce d'Ebla avec les régions de l'Est et du Nord-Est était plus concentré que celui vers l'Ouest et le Sud, principalement vers Mari, puis vers Kish, en Mésopotamie centrale, ou vers le Khabour, la Mésopotamie supérieure et le Tigre. Il y avait d'autres routes allant à

[633] Reculeau, H., 2008, p. 131.
[634] Mallowan, M., 1947, p.15.
[635] Deckers, K., 2005, p. 161.

Emar/Meskéné sur l'Euphrate et à Karkemish, le bois devait être transporté par le Tigre et l'Euphrate vers le sud, en direction des villes mésopotamiennes.
Dans les textes de Mari, Karkemish, qui a bénéficié de son emplacement stratégique près des ressources en bois, est mentionnée en tant que centre de distribution du commerce du bois.

1.1. d- Les éléments végétaux

Autre éléments végétaux ont été utilisés également pour la construction en général :
i- La ***natte***[636] est un tressage végétal architectural bien connu, fait de paille, de joncs ou de roseaux, elle a été utilisée afin de supporter les couches de pisé ou de torchis, placée horizontalement sur les poutres.[637]

ii- La ***paille*** est un sous-produit agricole composé des tiges sèches des plantes céréalières après avoir enlevé les grains. La paille est abondante et nécessite peu d'énergie pour être pressée et transportée pour la construction. Ainsi elle a un certain nombre d'utilisations différentes, notamment en construction, pour lier l'argile, notamment dans la préparation des briques et du torchis, et évidement elle sert aussi à la réalisation des couvertures.[638]

iii- Le ***roseau.*** C'est une plante très commune au Proche Orient et dans les régions méditerranéennes. Elle vit dans les sols humides, au bord des rivières, des lacs et des étangs. Très résistante, elle est d'assez grande taille, à tige plus ou moins ligneuse, de 2 à 3 cm de diamètre, d'une hauteur de 2 à 5 mètres, à feuilles effilées, larges de 3 à 5 cm.
Dans certaines régions, il s'agit du matériau essentiel et unique utilisé pour tous genres de constructions. En Syrie, il est principalement utilisé en forme de nattes ou directement dans la création de couvertures plates.[639]

[636] C'est un élément traditionnel en Syrie et dans beaucoup de pays orientaux, qui sert, en plus de la construction, à faire beaucoup d'ouvrages (natte murale, natte de sol, fauteuils, chaises et lits.. etc)
[637] Aurenche,O., 1977, p.393.
[638] Aurenche,O., 1977, p. 130.
[639] Le roseau peut aussi être utilisé dans des clayonnages.

Ainsi, le toit du temple L.247 Qara Quzaq était constitué de roseaux et d'argile qui s'appuyaient sur des poutres en bois. À tell Bazi, par exemple, d' énormes poutres de toit carbonisées et de gros morceaux de murs effondrés de briques crues se sont trouvés à de nombreux endroits par dessus la poterie cassée et d'autres équipements.[640]

1.2. Les supports de la toiture

Bien que ce type de toiture soit facile à mettre en œuvre, il possède des inconvénients. En effet il est lourd et provoque des déformations des charpentes, en cas de conditions météorologiques très humides,[641] où il peut s'affaisser ou se dégrader, surtout si la zone couverte est grande. Pour cela, il était possible d'utiliser un élément auxiliaire, un support intermédiaire pour une partie de la charge du toit.

1.2.a- Le toit avec des supports intermédiaires

En général, on note trois types :

- les poteaux : il s'agit d'une poutre de bois installée verticalement.
- les colonnes qui sont des supports cylindriques verticaux, normalement de module plus important et installées sur des bases en pierre.
- les piliers, construits en pierres ou en briques, de section quadrangulaire.[642]

Généralement, ces supports de charges s'appuient soit directement dans des trous creusés dans les sols, soit, comme dans la plupart des cas, reposent sur des bases en pierre (calcaire ou basalte), afin d'éviter qu'il ne s'enfoncent dans le sol sous le poids de la toiture.
Les poteaux constitués d'une pièce de bois simplement plantée dans le sol sont les plus anciens supports de couverture connus. Mais les conditions climatiques ne permettaient pas une bonne conservation du bois, ainsi il y a très peu d'informations sur ces poteaux. En plus, dans les temples *in antis* étudiés, il n'y avait pas de traces de trous, ce qui porte à croire que cette méthode simple n'a pas été utilisée, ou il est aussi possible que certains cas n'aient pas

[640] Einwag, B & Otto, A., 2019, p.163.
[641] Wright, GRH., 2005, p. 134.
[642] Alm, D., 1996, p. 141.

été identifiés.

En revanche les bases de supports ont été retrouvées à plusieurs reprises, elles sont souvent de forme circulaire, mais elles peuvent aussi être rectangulaires. Parfois il s'agit de bases simples plates[643] ou encore de bases décorées[644].
A Ebla/ Mardikh dans le LS du temple P2, il y avait selon les plans 8 bases circulaires en pierre[645]. Et toujours à Ebla mais du début du Bronze ancien IVA, dans le «Temple rouge D2 et le temple D3»[646], sous le temple D d'Ishtar, sur l'acropole d'Ebla. Dans la cella quatre bases ont été trouvées, dont deux in situ. Donc le toit de la cella était soutenu par quatre poteaux, et deux autres bases ont été trouvés aussi dans le vestibule.[647]

1.2.b- Le toit avec absence de support intermédiaire

La plupart des temples sont dépourvus de supports intermédiaires, mais ils étaient malgré tout couverts. L'absence de bases en pierre ou de trous, donc l'absence de support intermédiaire dans les nombreux temples *in antis* peut s'expliquer par leur relativement faible largeur. En effet, leur plan simple présente l'avantage de bien limiter les surfaces à couvrir.

Les poutres en bois devaient couvrir facilement la largeur des pièces, en reposant simplement sur les longs murs. Sans oublier que la position importante du temple et sa richesse permettaient éventuellement l'importation et l'utilisation des meilleures qualités de bois pour les besoins de la construction.
Enfin il est probable que certains supports en bois ont pu disparaître sans laisser de traces.

En dernier lieu, il faut mentionner que la présence des murets internes a pu jouer le rôle de supports pour le toit, si ces derniers ont été montés à une hauteur suffisante. Comme par exemple au Steinbau 2 à Munbaqa et aux temples du chantier E à Emar.

[643] Comme par exemple les deux bases circulaires du vestibule du temple HH4, Matthiae, P., 2007, p. 499.
[644] Comme c'était le cas dans les bases des deux temples du Tell Tay'inat, Harrison, T., 2005, fig 6 ; *idem* 2009, fig 8.
[645] Cf. *Supra*, fig. 38.
[646] Cf. *Supra*, fig. 58-60.
[647] Castel, C., 2010, p.126.

1.3. La méthode

En ce qui concerne la méthode de construction de la toiture, Werner propose deux options. L'une est basée sur des poutres en porte à faux. La section à utiliser dépend de la largeur de la pièce à couvrir et de l'espacement des poutres. [648]

En effet, si la pièce est large les poutres doivent être par exemple distantes de 1 m avec une section de 30/50 cm. Si l'intervalle est réduit à 60 cm, seule une section de 25/45 cm est nécessaire. Il n'y a que quelques exemples de bâtiments religieux du nord de la Syrie dont les pièces ont une largeur de plus de 10 m (Tell Halawa, bâtiment II, Tell Mozan, Ebla, Temple P2 et Alep. Tous les autres bâtiments ont une salle inférieure à 9 m. La toiture avec des poutres autoportantes ne pose donc aucun problème. Une déformation des poutres est grandement réduite par la largeur des murs. Si les extrémités des poutres se terminent sur l'extérieur des murs, on peut parler de poutres pincées dans les longs murs, notamment dans le cas des temples à antes.

L'autre forme de construction du toit remonte aux observations faites dans le palais de Mari. De nombreuses traces de bois trouvées dans les murs montrent son usage pour les plafonds, les galeries, les linteaux, les escaliers, etc. Margueron JC propose de soutenir le toit de la salle du trône en soutenant les poutres du plafond par des poutres diagonales qui reposent sur les poutres du toit des pièces adjacentes.[649]

Bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'indices sur la nature du plafond des temples, le toit devait être en général plat, en terre compressée puis protégée par un enduit, soutenu par des poutres en bois, en particulier le cèdre, qui reposaient directement sur les longs murs du temple (dans le cas de l'espace qui permettait cette installation directe). Ou alors le plafond était soutenu par des poteaux, qui reposaient sur des bases (si la pièce couverte était très large), ou comme dans la salle du trône à Mari, le plafond soutenu par des poutres appuyées sur les poutres de salles adjacentes. Cette méthode pouvait être appliquée dans les temples qui possédaient des dépendances.

[648] Werner, P., 1994, p. 170.
[649] Margueron, JC., 1982, p.529 ; 1992, p.8.

La réalisation du toit-terrasse plat représente aussi le principal usage architectural des végétaux. Les toits étaient composés de poutres recouvertes d'une natte de branchages ou roseaux et de paille, le tout lié avec de l'argile. Les fibres végétales étaient aussi un élément utilisé pour faire des cordes, afin d'attacher les différents éléments si besoin.

- ***Synthèse***

En conclusion, les temples ont été couverts d'un toit plat fait de plusieurs matériaux. Pour le réaliser les constructeurs des temples ont employé les ressources locales disponibles à proximité, sans négliger l'importation d'objets de luxe de leur région d'origine.

Bien que les éléments végétaux des couvertures du Proche-Orient ancien n'aient laissé que peu de traces,[650] il est légitime de restituer cette méthode de toiture qui est toujours en usage dans tout le Proche-Orient.

Evidemment le rôle essentiel du toit est de couvrir le temple et d'en protéger le contenu et la vie privée du dieu des facteurs météorologiques externes, mais il a pu avoir aussi une fonction rituelle. Pour les temples intégrés dans les villes basses densément peuplées, la surface du toit pouvait constituer un substitut de cour pour les temples qui manquaient de place.

[650] Aurenche, O., 1977, p. 66.

2. La question de l'étage

En général, les temples du nord de la Syrie n'ont pas fourni d'indices qui pourraient confirmer s'ils avaient possédé un étage ou pas.

Cela contraste avec les temples du sud, certes d'époque classique, qui étaient mieux conservés, car en pierre, et qui ont fourni des indices plus clairs, par exemple souvent un escalier pour monter à l'étage.

Par exemple à Dmeir, situé près de Damas, le vestibule sud, flanqué d'un côté par un escalier et de l'autre par une petite pièce, donne accès à une cella carrée sur laquelle s'ouvrent deux petites pièces flanquant le vestibule nord.[651]Ces chapelles sont surmontées d'un étage et la pièce de l'angle sud-ouest de deux. On accède à ces derniers par l'escalier, puis par d'étroits couloirs situés au-dessus du linteau et de l'arc qui surmontent la porte d'entrée nord.

Au temple de Zeus, à Kanawat, dans le Djebel Druze, les escaliers sont logés à l'intérieur des antes, leur rôle essentiel est d'accéder à la terrasse et à l'étage.[652]

De l'âge du Bronze, nous pouvons observer par exemple que le temple de la phase 4 à tell el-Hayyat, daté du Bronze moyen I[653], avait la possibilité d'avoir un étage car les murs sont épais et comportent des contreforts.

A tell Hazor, au temple de la zone H, stratum 1b, daté du Bronze récent II, la tour sud était divisée en 2 pièces nord et sud. Ces deux pièces ont été interprétées comme la fondation d'une cage d'escalier à l'intérieur de la tour, suggérant l'accès à un étage supérieur ou au toit.[654]

Mais les temples du nord de la Syrie ont-t-ils aussi un étage?

En fait, plusieurs facteurs doivent être pris en compte lorsque l'on parle d'un étage. Tout d'abord l'épaisseur du mur. Dans les bâtiments qui ont des murs extrêmement épais, nous pouvons suggérer l'existence d'un étage (ou plus) ou au moins d'une terrasse. Ou alors juste que les murs avaient une hauteur considérable. Dans ce contexte, nous pouvons suggérer par exemple que le temple du Rocher à Ebla, en raison de son plan et de l'épaisseur des murs, pouvait être un « temple -tour ».

[651] Amy, R., 1950, p. 83-84.
[652] Amy, R., 1950, p. 94.
[653] Falconer & Fall., 2006, p.88.
[654] Yadin et al ., 1989, p.245.

Dans une situation similaire, le mur nord du temple d'Alep avait environ 9 m d'épaisseur. Kohlmeyer a expliqué que cette épaisseur, combinée au témoignage d'un escalier en bois, laisse entrevoir un bâtiment à plusieurs niveaux pouvant atteindre une hauteur importante. Il a ajouté que cette structure ressemblait peut-être aux temples-tours construits dans la région à l'âge du Bronze moyen (2000-1570 av. J.-C.). [655]

Ottosson affirme que les bâtiments doivent être jugés par rapport aux systèmes de défense du Bronze Moyen II, qui étaient considérablement puissants, par rapport aux systèmes de défense antérieurs et ultérieurs. Il suggère que les murs épais rendent ces bâtiments aptes à conserver de manière sécurisée le matériel précieux du temple.[656]

Bien que cette idée selon laquelle les murs revêtent une importance primordiale ne puisse être contestée, étant donné que les murs épais ont certainement renforcé ces bâtiments, on ne peut pas affirmer avec certitude que la raison des murs épais était avant tout défensive. La défense n'est qu'une explication possible.
Malgré l'importance de ce facteur, nous ne pouvons pas en même temps le prendre comme une preuve de l'existence, ou de l'absence d'un étage.
D'une part, il se pourrait simplement que l'épaisseur des murs soit nécessaire pour supporter la hauteur des bâtiments, considération purement esthétique, ou pour assurer la visibilité du temple. Ou afin de supporter la charge du plafond, dont les poutres reposaient directement sur les murs du temple.
D'autre part l'absence de cette condition ne suffit pas pour justifier l'absence d'étage. En effet les murs de faible épaisseur peuvent porter un étage si les fondations et les matériaux de construction sont étudiés et adaptés à cet effet.
Par exemple, les fondations des murs du bâtiment devraient être en pierre, avec des soubassements de même, les briques bien préparées et un mortier de qualité. En plus le sol sur lequel le bâtiment est construit doit être adapté, stable et ne pas être exposé directement à l'érosion. Ici, il ne faut pas oublier aussi le rôle des colonnes, des poteaux et des murs intérieurs dans la diminution de la charge du plafond et ainsi aider à supporter le poids d'un étage.

[655] Kohlmeyer, K., 2009, p. 195.
[656] Ottosson, M., 1980, p. 61.

En général les temples étudiés avaient des murs en briques crues, et les fondations en pierre, parfois les vestiges des bâtiments plus anciens.

Les seuls sites entre les exemples étudiés, à ma connaissance, qui ont livré les indices de renforts particuliers des murs sont Emar et Bazi. À Emar, les murs reposaient sur un soubassement de blocs de conglomérat de 50 à 80 cm de hauteur, sous forme de dalles de chant au-dessus des fondations en pierre en calcaire. Ces blocs de soubassement ont été installés et stabilisés à l'aide d'une assise de réglage faite de déchets de taille. Ce conglomérat a été employé aussi sous forme de gros blocs mal taillés qui sont placés les uns à côté des autres et qui occupent toute l'épaisseur du mur de fondation en pierre.[657]

En plus le site a été aménagé avec des énormes travaux qui aident à sécuriser un terrain stable et solide pour les bâtiments. Cela peut donner aux bâtiments d'Emar, y compris les temples, la capacité d'avoir un étage si besoin.

A tell Bazi on a vu des travaux de construction massifs (*supra* p.140) associés à un nivellement préparatoire du sol et un renforcement de la zone du temple contre l'érosion par un rempart en pierres.

Le deuxième argument est l'existence, au moins, d'un escalier. Nous savons qu'il était connu dans les temples du sud. Par ailleurs, il était souvent absent dans le nord de la Syrie, mais cela n'exclut pas la possibilité de certaines exceptions.

La pièce adjacente à l'est de l'entrée du temple d'Alep contenait des débris architecturaux suggérant l'existence d'un escalier avec une construction en bois. [658]

A Ain Dara, dans le mur est du temple, épais, fut aménagé un escalier permettant de monter à une terrasse, voire à un étage.

A Alalakh, le mur latéral nord-est du temple du niveau IV était plus épais que les autres murs et il contenait un escalier suggérant la présence d'un étage ou au moins la nécessité d'accéder au toit en terrasse.[659]

En outre, le fait de ne pas trouver les restes d'un escalier ne signifie pas nécessairement qu'il n'existait pas. Peut-être que l'escalier était en bois, dont les vestiges n'étaient pas bien conservés, ou bien il s'appuyait contre le mur extérieur du temple. Dans ce cas, la probabilité de le retrouver ou de l'identifier est relativement difficile.

[657] Margueron, J.C., 2011, p.155.
[658] Kohlmeyer, K., 2013, p. 188.
[659] Woolley, L., 1953, p. 118.

De retour dans nos temples, nous pouvons observer ce qui suit :
Les temples d'Ain Dara et d'Alep ont fourni des indices, selon les fouilleurs, d'un étage (au moins).

En revanche il y a d'autres indices en provenance d'autres temples qui vont dans le sens de l'absence d'étage. Par exemple à tell Tay'inat, dans le temple XVI, un rouleau de toit en calcaire, utilisé pour maintenir la cohérence des couches extérieures du toit, a été retrouvé dans les débris contre le mur Est, ce qui suggère d'après le fouilleur que le temple n'avait pas d'étage.[660]
Autres éléments techniques doivent êtres évoqués également quand on parle de la question d'étage[661], comme par exemple les hauteurs conservées des murs, volume des débris tombés entre les murs, l'existence des traces de plusieurs sols effondrés.
Ces éléments peuvent constituer des indices presque certains de la présence ou l'absence d'un étage dans un bâtiment.
Dans le cas de mes temples, aucun temple a donné, dans ses débris, les traces effondrés de plusieurs sols, l'un sur l'autre. Dans tous les temples on a trouvé un sol qui a subi de plusieurs restauration mais il n'y a pas des traces d'un autre sol effondré
En plus d'après les plans, diverses photos et les différents données publiés, les conservations des murs ne semblent pas plaider en faveur d'un étage
Le volume des débris tombés dans ces temples aussi, n'indique pas la possibilité d'un étage. Dans le meilleur cas, il indique une hauteur élevée des murs ce qui très normal pour un bâtiment monumental tel que un temple.

À Emar, en ce qui concerne le temple M1, Margueron a mentionné que les tablettes découvertes dans ce bâtiment étaient souvent dans un mauvais état de conservation. Il a exclu que cela provenait des transferts de terre dus aux sépultures de l'époque islamique, parce que les tablettes ont été retrouvées trop près de la surface et en lots trop homogènes pour qu'on les considère comme simplement déplacées par les fossoyeurs. Il a expliqué que cet état pourrait être causé par la chute des tablettes, pendant la dernière phase de la destruction, au moins d'une étagère élevée, et même très probablement, à en croire d'autres indices, d'un étage. [662]

[660] Harrison, T &Osborne, J., 2012, p. 130.
[661] Ces éléments ont été étudiés par Margueron, par exemple dans ses articles : Margueron, JC., 1986, p. 447-458 et 1997, p.15-32.
[662] Margueron, JC., 1975b, p. 209.

Fleming a considéré que la cella n'était probablement pas l'espace de stockage d'origine de ces tablettes. Et que leur découverte dans la cella est fort probablement le résultat de l'effondrement d'un espace de travail et de stockage au-dessus de la cella.[663]

Selon Arnaud, les tablettes étaient rangées dans une pièce au-dessus de la cella d'où elles seraient tombées pendant la destruction du temple. En ce qui concerne leur emplacement, il a considéré qu' à l'origine, la plus grande partie des tablettes étaient rangées sur une ou plusieurs étagères contre le mur le plus long, contrairement aux textes de la pratique placés dans des paniers ou des jarres.[664]

Cependant, d'une part, pour ce temple particulier, il n'est pas nécessaire d'avoir un étage pour la résidence du prêtre ou du gardien du temple. Parce qu'il y a 3 pièces du côté oriental et que c'est en fait le lieu le plus approprié pour surveiller le temple en raison de sa proximité avec la porte. La possibilité du séjour du gardien ici facilite la protection du temple plus qu'à l'étage.

D'autre part, les tablettes sont rassemblées du côté ouest de la cella, et comme elles sont décrites par Margueron, retrouvées en lot homogènes. Cela nous pourrait indiquer qu'elles sont stockées, d'une forme ou d'une autre, de ce côté et du côté opposé se trouvaient les trois pièces, dont l'une contenait aussi une petite collection de tablettes. Si elles étaient tombées vraiment d'un étage, nous aurions vu les fragments éparpillés partout dans la cella.

En conséquence, ici et selon ce qui précède, nous pouvons imaginer, sur la base de l'analogie des archives du palais royal d'Ebla (fig. 189), l'existence d'une grande bibliothèque constituée d'étagères en bois placées contre le mur ouest de la cella. Les tablettes ont été disposées et rangées sur ces étagères.

[663] Fleming, D., 2000, p.18, note 16.
[664] Arnaud, D., 1980, p. 377.



Fig. 189 Musée d'Idlib, l'archive du palais royal d'Ebla, (photo prise lors d'une visite au musée)

L'idée des étagères en bois dans la cella existe aussi à tell Bazi. La zone le long du bord ouest de la pièce A du temple, entre l'autel et le bassin, était couverte de matériaux extrêmement fortement brûlés contenant des masses de poterie. Le degré de combustion était exceptionnellement élevé ce qui conduit les fouilleurs à supposer qu'il y avait des étagères en bois sur lesquelles les ustensiles avaient été placés le long du mur. [665]

A propos de l'état déplorable du bâtiment M1 d'Emar, cela peut s'expliquer par les grandes destructions qu'il a subies et par la chute des étagères. Comme il y avait des tablettes de taille relativement grande, leur poids était un facteur supplémentaire pour augmenter l'intensité de la chute, donc augmenter l'intensité de la destruction.
Je veux évoquer ici à nouveau le cas de tell Bazi, où les fouilles ont montré que le temple a été délibérément et violemment détruit à l'aide des outils lourds. C'est ce qui aurait pu arriver aussi aux tablettes du temple M1.

En conclusion, il semble que les temples avec de grandes épaisseurs de murs, renforcés éventuellement par de puissants orthostates, étaient plus en mesure d'avoir supporté un étage : c'est le cas pour les temples d'Ebla du Bronze ancien et les deux temples de l'âge du Fer.

[665] Einwag, B&Otto,A., 2019, p.167.

En ce qui concerne les temples du Bronze moyen et du Bronze récent, la suggestion d'un étage dans les temples à antes n'est pas fondée.

J'avais mentionné plus haut que le plafond de ces temples était plat. Et en effet, le toit plat formait une terrasse qui pouvait servir à certaines activités religieuses, notamment brûler des offrandes pendant les fêtes. Dans ce contexte je tiens à mentionner que le toit (ou la terrasse) a été mentionné comme un lieu pour certains rituels dans le texte de l'intronisation maš'artu à Emar (text Emar 370).[666] Les cultes sur les toits sont aussi mentionnés dans les textes d'Ugarit.[667]

Enfin, il convient de noter que l'étage devait correspondre à une sorte d'annexe pour le logement du prêtre gardien du temple, ou pour conserver le matériel appartenant au temple, mais dans le cas des temples à antes l'intérêt de l'étage n'est pas vraiment démontré.

Comme je le montrerai plus tard, Margueron a bien suggéré que, dans le cas des temples à antes, la fermeture ne devait pas s'effectuer de l'intérieur, mais de l'extérieur, avec intervention et surveillance d'un gardien logeant dans des dépendances et bien évidemment ici apparaît l'importance du téménos. En fait, dans le cas des temples à antes, les téménos contenaient les dépendances nécessaires aux différentes activités.

F- Aménagements intérieurs

En général, les temples à antes en Syrie du nord (du Bronze Moyen et Bronze Récent) contenaient des aménagements, plus au moins caractéristiques dont l'existence était essentielle pour effectuer les divers services et rituels à l'intérieur des temples.

Puisque ces activités avaient lieu, visiblement, principalement dans la salle centrale, plusieurs aménagements spécifiques ont été réalisés dans cette salle, en faisant de la cella le corps fonctionnel du temple.

Nous notons la présence de trois éléments standard essentiels installés dans presque tous nos temples, qui s'ajoutent bien sûr à d'autres équipements présents dans un bâtiment ou un autre.

---

[666] Fleming, DE., 1992c, Emar 370 l. p.45-68, p.41; Agostino, F. & Seminara, S., 1997, p. 13-14.
[667] Cf. Olmo Lete (Del), G., 1999, p. 29.

1. Podium

Le premier élément est le podium axial adossé au centre du mur du fond dans la plupart des temples à antes. Il s'agit d'une simple plate-forme quadrangulaire en briques crues, qui se trouve dans le Lieu Très Saint, adossé contre le mur du fond du temple.
Cette installation, généralement identifiée comme servant à accueillir l'image ou le symbole divin, semble avoir été considérée essentielle pour la pratique religieuse. Les podiums sont généralement placés dans l'axe médian du temple formant l'extrémité de l'axe longitudinal, à l'opposé de l'entrée.
Les podiums sont construits dans un dispositif formant deux antes (temple Nord d'Emar, temple Sud du Tell Fray et le temple II de tell Tay'inat). Dans certain cas l'espace au centre des deux antes est rempli de briques crues (à tell Tay'inat, temple XVI) ou d'un podium (à Meskéné Emar, temple Nord).
Dans certains temples, cet aménagement, dédié à la réception de la statue du dieu ou son image, correspond à une niche située au milieu du mur du fond du temple.
Il existe des niches rectangulaires peu profondes (comme à Ebla, Temple P2, temple HH2, Munbaqa Steinbau 3), ainsi que des niches profondes presque carrées (à Ebla, Temple D et sanctuaire G3 et à Tell Bi'a).

Il y a des podiums qui ont été posés directement contre le mur du fond sans antes et sans niche. Ils prenaient la forme d'un bloc carré au milieu du mur ou, comme nous l'avons vu dans le temple N à Ebla, le podium s'étendait sur tout le mur.

Notons que le podium des temples Sud et Nord d' Emar présente une face irrégulière qui contient des niches et des redans mais l'avancée centrale, large, aurait constitué le podium central.

Le Steinbau 4 de Munbaqa ne dispose pas d'un podium adossé au centre du mur du fond, mais d'un petit mur, délimitant un espace étroit à l'arrière.

Il y a des podiums bas, au niveau d'une marche (Ebla, Temple B1, Temple N, Temple D et temple d'Ain Dara,), ainsi que des podiums surélevés (Steinbau 2 à tell Munbaqa, Temple

nord et Temple Sud d' Emar et le bâtiment XVI de Tay'inat). À Ebla, les bords du podium sont fixés avec des blocs de pierre. À Ain Dara, comme à Alep, la base du podium était décorée par des reliefs.

2. « Autel »

Le deuxième élément essentiel, ce sont les autels. il s'agit d'une plate-forme isolée installée en face et près du podium, et sur le même axe.

Les autels ont soit l'apparence de blocs, soit un plan carré ou rectangulaire, soit une surface avec gradins. Ceux conservés dans les sanctuaires de tell Munbaqa ressemblent à des blocs. Des autels à gradins, ainsi que des autels accompagnés d'un socle ou d'une plateforme, se trouvaient au Temple sud à Tell Fray, au Temple du Devin (M1), au Temple sud et probablement aussi au Temple M2 à Emar.

La salle centrale du Steinbau 4 à tell Munbaqa contient deux autels isolés, installés dans le centre de la pièce.

3. Banquettes

En ce qui concerne les murs latéraux, dans la plupart des temples la face interne des murs était pourvue d'au moins une banquette. Généralement, ces banquettes étaient en briques, enduites et parfois peintes. Elles s'allongeaient tout au long du mur, soit en partie, elles ont eu certainement leur rôle pendant les activités cultuelles.

Une banquette au moins a été retrouvée dans le temple Sud du Tell Fray , le bâtiment du Tell Bazi, et le temple Nord d'Emar. À Munbaqa, le Steinbau 4 se distingue par deux banquettes adossées aux murs longitudinaux ainsi que deux banquettes isolées parallèles aux premières. Les banquettes isolées ne sont pas courantes dans nos temples, mais on peut aussi les trouver au Steinbau 2 à Munbaqa, où on voit deux banquettes isolées dont une dans la cella et l'autre dans l'antecella.

4. Murs -rideaux

Il est possible qu'il existait des écrans ou des rideaux ou même un mur-rideau en matériau périssable divisant l'espace intérieur des bâtiments, à Emar temple Nord, à Munbaqa, Steinbau 4, et à Ain Dara, par exemple, où des creux ont pu être trouvés dans la pierre qui auraient pu soutenir des poteaux en bois pour cet usage.[668] Le Steinbau 2 à tell Munbaqa contenait deux murs-cloisons qui divisaient la cella en trois parties.

4. Foyers

Quelques foyers figuraient dans un certain nombre de temples, dont certains étaient proches ou associés à l' "autel".
Dans le Steinbau 4 de Munbaqa, un foyer circulaire avec des traces de feu a été découvert et un autre foyer avec un podium ont également été relevés dans le même temple, contemporain du sol plus ancien dans l'angle nord-est de la cella.
Un foyer a été retrouvé dans le temple de Ba'al d'Emar, associé à l' "autel".
Une disposition qui semble correspondre à un foyer (central) existe aussi dans le Steinbau 2 à Munbaqa comme dans le temple Sud du Tell Fray.

-Synthèse

Les aménagements varient d'un temple à l'autre et même à l'intérieur du temple lui-même. Leurs diversités témoignent de la diversité des fonctions requises.
Je joins ci-dessous un tableau concernant les découvertes faites dans les temples, à notre connaissance et selon les références que nous avons utilisées dans notre recherche.

[668] Monson, J., (2000), p. 27.

Table 6 Les aménagements intérieurs et l'environnement

Site	Temple	Aménagements dans la cella					Aménagement hors de la cella	situation	Isolé/intégré	Annexe/téménos
		Podium/Niche	Autel	Banquette	foyer	autre				
Bi'a	Temple C	Podium adossé (mur du fond)	Autel (bloc)	?	?	?	?	Sur tell C ouest de la ville	Intégré au milieu de la zone résidentielle	parvis
	Temple du tell F(Dagan)	?	?	?	?	?	?		?	?
Ebla	HH5							Ville basse		
	HH4						2 colonnes dans le porche			
	HH2	Niche étroit rectangulaire								
	P2	Niche étroit rectangulaire				2 lignes bases de colonnes		Ville base	isolé	
	N	Grand podium contre tout le mur du fond	Autel	-	?	2 bases colonnes à l'entrée bassin en basalte		Ville basse		
	D	Niche carré	autel	Banquette devant le niche		2 bassins	Bassin dans le porche	Bord Ouest de l'acropole	isolé	
	D2 (rouge)					2 bases de colonnes	2 bases de colonnes dans le porche		isolé	
	G3	Niche carrée					3 banquettes	En face du temple D/ acropole	isolé	
Qara Quzaq	Temple niveau II							Ville haute	isolé	?
Bazi	Temple de la citadelle	Ph1 : podium à gradin long Ph2 :podium simple Ph3 :podium carré	Autel bloc Autel bloc	banquette	foyer	-		Sommet de la citadelle	isolé	cour
Fray	Temple Nord	Podium étroit	autel					Bord nord plateau	?	3 pièces (internes)
	Temple Sud	Podium entre deux antes	Autel à gradin	2 banquettes	foyer		-	Centre tell prés de quartier domestiques	?	-
Emar	Temple Nord	Podium dans deux antes	Autel à gradin	1 banquette		Mur rideau+6 bases carrées	-	Ville haute	isolé	Jardin sacré+ rue+ cour antérieur
	Temple sud	Podium	Autel à gradin(		foyer	Mur cloison	-	Ville haute	Isolé	Jardin sacré+ rue+ cour

			associé à socle)							antérieur
	M1	Podium	Autel à gradin (associé à socle)			-	Colonne dans le porche	Ville base	Intégré	3 pièces (internes)
	M2	?	Autel à gradin			-		Ville base	Intégré	cour
Munbaqa	Steinbau 1 D	? podium	? autel	? banquettes		-		Coté ouest du Kuppe	Intégré	-
	Steinbau 2	Podium	autel	banquettes	foyer	2 murs divisent la cella			Isolé	-
	Steinbau3	Niche rectangulaire						Nord ouest de la Kuppe	Intégré	Terrasse+2 pièces internes à l'entrée
	Steinbau4			4 banquettes	foyer	Mur cloison		Ville basse	Isolé par un enceint	6 pièces extérieur
Qitar	Bâtiment 10	Podium simple	autel bloc	Banquettes		-	Banquettes+autel (salle 5)			
Tay'inat	Temple II	Podium entre deux antes	autel	2 banquettes				Ville haute	Isolé	cour
	Temple XVI	Grand podium	autel	banquettes				Ville haute	Isolé	cour
Ain Dara	Temple Ain Dara	Plate-forme/ podium				Mur cloison		Sur l'acropole	isolé	couloir
Alep	Temple de la citadelle					Mur cloison		Sur l'acropole	isolé	2 pièces internes

Chapitre IV. ENVIRONNEMENT

"Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures"
(Jean 14:2)

En examinant l'entourage des temples, nous trouvons plusieurs points qui méritent d'être examinés.

Tout d'abord, il apparaît qu'un site peut avoir un ou plusieurs temples du même type, quelquefois très proches les uns des autres. Ces édifices religieux ont été bâtis dans des lieux privilégiés, c'est à dire l'acropole ou la ville haute. Ou au contraire, ils ont été construits dans la ville basse, faisant ainsi partie du tissu urbain. Il suffit de prendre en considération quelques exemples pour mieux comprendre cet aspect.

A Emar, on peut souligner l'existence du temple double (Nord et Sud) de même plan, dans la ville haute, sur le promontoire sud-ouest, tandis que les troisième et quatrième temples (M1et M2) ont été retrouvés dans la ville basse.

A Ebla la majorité des temples se situent dans la ville basse : les temples de l'aire HH , le temple N, l'aire P ; en revanche les temples D et G3 seulement ont été construits sur l'acropole.

De même, Tell Tay'inat possède deux bâtiments allongés situés sur l'acropole. Les Steinbau 1-3 de Munbaqa sont également localisés sur le promontoire ouest dominant la ville, alors qu'un quatrième se trouve dans *l'Innenstadt*[669].

[669] Blocher *et al.,* 2005, fig. 1.

En deuxième lieu, on trouve des temples intégrés totalement au milieu des constructions urbaines, sans la moindre isolation du reste du monde, ouverts directement sur la rue ou sur une cour, comme par exemple les temples M1 et M2 à Emar, qui ont été insérés au tissu urbain, faisant alors partie de l'espace profane.

1. Téménos

Dans la majorité des sites, nous avons vu que certains temples étaient séparés de leur environnement par une enceinte sacrée, dite *temenos*, qui abritait le complexe des bâtiments sacrés, le temple et ses dépendances, et une cour.

Nous retiendrons à titre d'exemple de temples limités par une clôture qui représente le territoire du dieu, le cas des deux temples du chantier E à **Emar/ Meskéné**, pourvus d'un territoire clos dans une enceinte contenant les deux temples, le jardin sacré derrière, la rue entre les deux temples et d'autre édifices qui étaient occupés par des prêtres ou des gardiens. Devant ces deux temples, un vaste espace d'au moins 35 x 40m ou « Cour inférieure », selon Finkbeiner, car elle se situe à pas moins de 2m sous le niveau du sol de la phase la plus récente du temple. Du côté sud, suivi sur 20m de long, un mur de temenos de 2m d'épaisseur.[670] Sa limite est n'a pas pu être établie, d'où la difficulté d'interpréter les restes de pièces à 50m à l'est du temple nord : des maisons du Bronze Récent à l'extérieur du téménos ou des pièces économiques à l'intérieur.[671]

A **Ebla**, au temple P2, dans un secteur d'environ 150 x 100 m au pied de l'acropole : au nord, un mur de temenos, à l'est le mur de soutènement de l'acropole, et au sud et à l'ouest, des rues. Du côté rues, le secteur n'est pas encore vraiment exploré. Près du mur de temenos, des pièces avec de petits murs évoquent des baraquements pour prêtres. P2 et le bâtiment inhabituel P3 bordent une place de plus de 40m, avec citernes, fosses, 2 *favissae* (6-8m de prof.). Dans ces *favissae*, pendant une longue période, des éléments d'ornement, également des figurines, des restes de nourriture et des vases de toutes sortes, y compris des vases

[670] Finkbeiner, U. *et al*., 2002, p.113.
[671] Otto, A., 2013, p. 367.

miniatures avaient été jetés. Elles étaient destinées aux activités cultuelles (nourriture et diverses offrandes), mais constituaient aussi un réceptacle (fosse) pour des matériaux et des offrandes anciennes.

Devant le temple D, au sommet de l'acropole et au centre de la cité, il y avait un espace libre (fig. 190), avec de nombreuses fosses rondes et diverses installations, et un grand récipient de pierre. Malgré les destructions perses/hellénistiques, les restes de pièces annexes et d'un mur de limite ouest sont autant de témoins d'activités diverses liées au culte.[672]

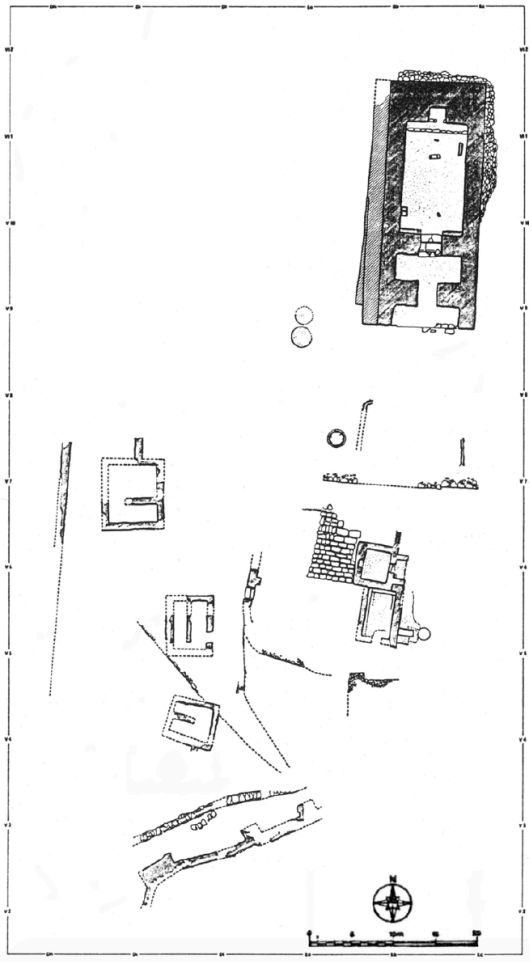


Fig. 190 Tell Mardikh / Ebla, la zone du téménos du Temple D. D'après Pinnock, (2001), fig. 3.

A **Munbaqa**, nous avons aussi un bon exemple de l'existence d'un temenos. Le Steinbau 4 a été séparé de son entourage par un mur (temenos), créant à l'intérieur un espace d'environ

[672] Otto, A., 2013, p.362.

520m^2 qui abrite un complexe composé du temple, de la cour, des pièces annexes couvertes, appartenant au temple, (b,c,d) et d'un espace non couvert (e) (fig. 191).

Les pièces (b et c), tout comme le couloir le long du temple, ont servi à y déposer l'inventaire du temple : vases, coffrets de terre cuite et supports en terre cuite avec figurines appliquées de divinités, vases à décor incisé figuratif, sceaux-cylindres. Ensuite (e) et (d) ont été construits. Dans l'espace (e) (11m x 5m), non couvert, ou pas couvert tout le temps, petits et grands vases, trous de poteaux, tessons, os et cendres qui suggèrent la consommation et peut-être la préparation de repas et de boissons. En (d) un grand vase enterré dans le sol, un pot et un récipient, éléments pour la consommation ou la préparation de liquides. En outre, une épingle de bronze avec revêtement d'or, un bandeau d'argent et des perles auraient été destinés à un rite cultuel comme à la parure d'une personne. [673]

La place antérieure (g) avec 13,5 x 5, 3m, est pourvue de banquettes, d'installations avec eau au sud, alors qu'au nord, des traces de feu indiquent des préparations de nourriture et un fragment de kernos évoque des libations.[674]

Cette place au-devant du temple, avec ses dispositifs pour s'asseoir, proches du bétyle, semble toute adaptée aux activités qui peuvent avoir eu lieu dans un temenos.

Un bon exemple de temple à antes intégré dans un temenos avec annexes, pour l'âge du Fer, est le temple du dieu de l'orage de Karkemish. [675]

[673] Blocher *et al.,* 2007, p. 110.
[674] Blocher *et al*., 2007, p. 125.
[675] Werner, P., 1994, p.113.

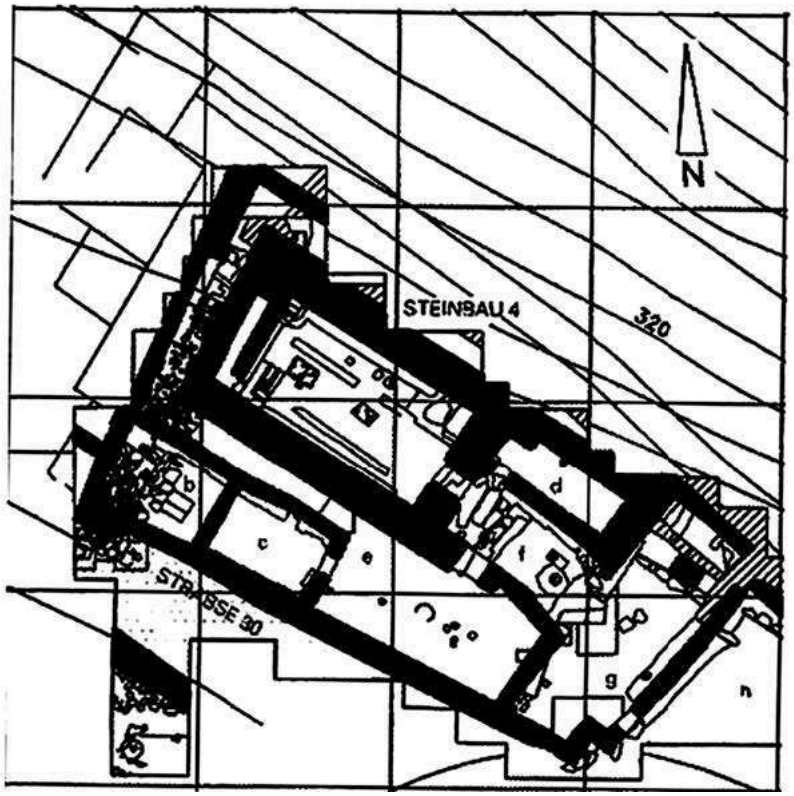


Fig. 191. Tell Munbaqa, le Steinbau 4 avec le mur de téménos, D'après Finkbeiner & Rothmund, (2000), fig. 11.

Bien sûr, certains cas présentent des différences, par exemple le temple peut être situé entre des bâtiments résidentiels, mais en même temps il n'ouvre pas directement sur son environnement, comme c'est le cas dans le temple du tell C à tell Bi'a.

Un mur s'étendait depuis l'ante nord et s'incurvait en arc, formant une simple enceinte entourant l'entrée, un espace libre d' env. 10 x 11m avec les restes de langues de murs, un *tannur*, un podium devant l'entrée, témoins d'activités dans ce secteur devant le temple seulement. En plus la possibilité de la présence des petites pièces sur le parvis renforce le rôle et l'importance du téménos dans la vie du temple. Sur la coupe du mur d'enceinte il y avait un montant de porte. C'est peut-être une petite pièce qui existait dans une période antérieure d'utilisation du temple, mais qui a ensuite été abandonnée. [676]

Dans la partie sud-est du parvis se trouvait un mur en brique crue rougeâtre, fortement endommagé et à l'origine de deux largeurs de briques, construit contre le mur d'enceinte à la dernière étape de la construction. Peut-être y a-t-il là les vestiges d'une pièce construite dans la cour.

[676] Miglus, P., Strommenger E., 2002, p. 107.

Cependant, la stratigraphie dans cette zone était perturbée par des fosses de sorte que la reconstruction des niveaux et des activités pour l'ensemble du complexe n'est pas assurée.[677] D'autre part, dans le cas des temples situés dans les quartiers résidentiels, entourés de maisons, la place manquait pour permettre l'aménagement d'un temenos.

1.1. Fonction du téménos

Les temples de Syrie du nord, se différenciant des édifices babyloniens, disposaient de peu de pièces, surtout dans le cas du plan *in antis*, et donc bien des activités ont dû être placées ailleurs, plus précisément dans des lieux à l'intérieur du *temenos*.
Tout l'espace compris entre les murs du *temenos* devait être compris comme partie intégrante du temple et conçue comme la « maison du dieu », le temple. Le bâtiment *in antis* doit ainsi être compris comme le « Saint des Saints », utilisé pour des actes rituels devant la divinité, et pour les archives de la communauté. [678]
Les grandes festivités, avec foule, semblent avoir eu lieu en plein air à l'intérieur du temenos, ou même à l'extérieur des murs de la ville.

Malheureusement peu de temples nous ont laissé des inventaires ou des restes archéologiques suffisants afin de mieux comprendre les activités cultuelles qui avaient lieu dans le temenos. Mais les textes provenant de certains des sites, Emar, Ekalte et Tuttul, ont aidé à comprendre certains rites qui se déroulaient à la fois dans le temple et dans la zone du temenos.
C'est le cas des textes d'Emar qui portent sur les fêtes religieuses, par exemple la fête d'intronisation de la prêtresse ENTU. Si on se penche sur les données archéologiques, on peut suggérer les localisations suivantes : une cour du sanctuaire avec porte, la maison de l'ENTU à l'intérieur, près de la porte du temenos ou du temple, la maison du *bel biti*[679], de la place conséquente pour la mise à mort des animaux et pour les nombreux convives à l'intérieur du temenos. La procession de cette fête de 9 jours, mentionnée dans les textes, venait de l'intérieur de la ville et passait la porte où était tondue et ointe l'ENTU. A l'intérieur de la salle du temple, ne pouvaient se dérouler que des cérémonies avec un nombre restreint de participants, les autres ne pouvaient avoir lieu qu'à l'extérieur, donc dans les

[677] Miglus P., Strommenger E., 2002, p. 108-109.
[678] Otto, A., 2013, p. 355.
[679] Fleming, D., 1992, p.111.

espaces à l'arrière et devant les deux temples. Ce qui veut dire que ces espaces faisaient partie de la « maison du dieu », alors que nous mentionnons le bâtiment seul comme étant le temple du dieu. [680]

En ce qui concerne la facilité apparente du système d'entrée je trouve que cette facilité peut nous conduire à penser que ce qui se passe dans le bâtiment n'était pas réservé ou secret. Parce que les prières ou les rites ne sont pas secrets. Au contraire, il y a des rites qui exigent la présence des fidèles. Et étant donné que l'entrée dans le Lieu Très Saint est réservée au prêtre et aux musiciens, le temple a été construit avec ce système d'entrée afin que la porte et la statue du dieu soient sur le même axe. Cela permet aux personnes rassemblées à l'extérieur du temple, en ouvrant les portes, d'être en présence de la sainteté du dieu et de participer ainsi aux rites.

Nous ne pouvons pas dire cependant que ces bâtiments n'étaient pas sécurisés, comme s'il n'y avait rien à cacher, car le trésor du temple avait été préservé à l'intérieur du bâtiment, en plus des offrandes et des objets votifs qui incluaient parfois des matériaux précieux.
Il ne faut pas oublier le fait que ces temples étaient fermés par des portes. Il est vrai que le temple *in antis* ne contient pas d'espace pour loger un gardien (le prêtre), susceptible de fermer les temples de l'intérieur. Cependant, je dois souligner ici que le temple *in antis* n'existait pas tout seul, généralement le temple était placé à l'intérieur d'un espace fermé qui contenait des dépendances appartenant au temple. Je suppose que le personnage qui était chargé de surveiller le temple demeurait quelque part dans cet espace sacré, et ce dernier, à son tour, était généralement entouré par une muraille.
Ainsi, le temple est protégé, même si le système d'entrée de la rue au lieu saint était très facile et simple.

[680] Fleming, D., 1992 ; Otto, A., 2013, p. 367-369.

1.2. Résumé

L'examen des temples à antes de Syrie montre l'existence éventuelle d'un temenos avec plus ou moins d'espaces construits. A l'air libre ou dans toutes les pièces, se déroulaient un certain nombre de rites, d'activités sociales et de transactions économiques (cf. *infra*, chap. V).

Dans l'espace des temenos, des pièces ont pu servir au logement des prêtres (gardiens du temple), de magasins et d'espaces économiques. A l'intérieur des temples-mêmes, des rites avaient lieu devant les images divines. A l'air libre, des espaces sont possibles pour l'abattage des animaux, leur consommation, et pour rassembler des fidèles qui souhaitaient participer à certains rituels etc. Des festivités religieuses de dimension réduite pouvaient se dérouler dans cet espace du temenos, alors que les grandes manifestations, impliquant une bonne partie de la population, avaient lieu à l'extérieur de la ville.

La présence d'un téménos peut s'expliquer par l'absence des pièces ou des dépendances internes dans les temples *in antis*. Donc il fallait que le prêtre ou le gardien du temple reste dans le téménos afin de fermer la porte du temple et le surveiller.

Dans les mêmes villes, nous voyons des temples entourés de murs de temenos et d'autres qui n'ont disposaient pas, mais la question se pose inévitablement ici : pourquoi cette différence existe-elle ?

Peut-être le temenos a-t-il été réservé aux temples dédiés aux dieux les plus importants de la ville, afin de montrer leur importance particulière dans la vie religieuse du site, là où le roi participait aux rituels. Ou tout simplement on peut imaginer qu'il s'agissait seulement d'une question d'espace disponible.

De manière générale, on peut supposer que les temples qui ont été entourés d'un temenos et qui comprenaient des dépendances, que ce soit pour les prêtres ou pour les gardiens, une cour ou une terrasse rituelle et autres, sont ceux qui avaient un rôle majeur et des activités importantes dans la vie de la ville, par rapport à l'activité probablement plus réduite dans les temples qui n'avaient pas de temenos.

2. Bétyles et pierres dressées

Le terme « bétyle » vient du grec βαιτύλια. C'est un terme qui désigne habituellement une pierre dressée aniconique dont la morphologie est variable. Cette pierre peut être fruste (bloc erratique par exemple) ou taillée. Pierre dressée dans un contexte religieux, elle est l'objet d'un culte et elle est la matérialisation non figurative de la divinité. [681]

Les bétyles et autres pierres dressées ont été installés pour diverses raisons et fonctions. Certaines pierres servaient à la délimitation d'un territoire comme marqueur de frontière ou borne, d'autres étaient commémoratives, avec ou sans connexion avec le monde funéraire. Il est des pierres qui étaient directement liées aux sépultures (marqueurs de la présence humaine), tandis que d'autres avaient clairement une fonction religieuse et cultuelle.

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les pierres dressées dans un contexte religieux et cultuel.
Un bétyle, pierre dressée, est un élément important de la vie religieuse, partie essentielle des installations religieuses, associé fonctionnellement au temple.
L'endroit où il a été placé n'est pas anodin: les pierres dressées n'ont pas été retrouvées uniquement à l'extérieur des enceintes des villes. Bien que majoritairement en contexte extérieur des murs des villes, certaines sources montrent bien que de telles pierres existaient aussi dans les temples, dans le LTS ou dans les cours des temples ou sur les places *intra muros*. L'existence de cet élément a été confirmé par diverses fouilles archéologiques que nous mentionnerons ci-dessous.

A **Emar/ Meskéné**, l'archive de la ville témoignait de l'existence de pierres dressées ou bétyles (*sikkânu*) et détaillait leur rôle pendant les fêtes religieuses. Plusieurs bétyles (*sikkânu*) sont le but de la fête-*zukrum*, la fête la plus importante du calendrier d'Emar[682]. La grande fête-*zukrum* a lieu tous les 7 ans, mais chaque année, le petit *zukrum* est fêté, pendant 7 jours, lors desquels 50 veaux et 700 agneaux perdent la vie.

[681] Fleming, D., 1992c, p. 76-77.
[682] Voir Fleming, D., 2000, p. 48-140.

Pendant la grande fête-*zukrum*, des offrandes sont données aux 70 dieux du pays d'Emar, et tous ont participé à une procession menée par les habitants à travers la « Porte des bétyles », à l'extérieur de la ville. En tête allait Dagan, le dieu le plus important, conduisant le cortège des dieux. Devant lui, les taureaux et les moutons ont été menés. Les participants ont mangé et ont bu devant les bétyles, ils les ont oint avec de l'huile et du sang, et ils ont reconduit le soir les dieux à l'intérieur de la ville. Dans les textes est également mentionné le passage du char de Dagan entre ces bétyles.[683]

En dehors du rituel du *zukrum*, le toponyme *Porte des bétyles* apparaît une seule fois à Emar, au moment de la fête du *kissu* de NIN. KUR. Au premier jour, celui de la consécration, on honore en autres les dieux de la ville satellite de Šatappi. Mais pendant ce jour et le suivant, on place aussi des offrandes de nourriture devant Dagan à la « Porte des pierres dressées».[684] Les textes de Tell **Bi'a** mentionnent peut-être un bétyle dédié à Dagan sous l'occupation de Tuttul par le Royaume de Haute-Mésopotamie.[685]

Tell **Bazi,** lors des fouilles de 2007, nous a fourni un bétyle en calcaire local devant l'autel de son grand temple, avec vases empilés les uns sur les autres. Il mesure environ 1m de haut pour un diamètre d'environ 0,5 m. De forme allongée assez irrégulière, il ne semble pas avoir été travaillé. Des traces rectangulaires au sommet de l'« autel » pourraient indiquer sa place originelle. La pierre remonterait au Bronze Récent, sans exclure la possibilité qu'elle soit plus ancienne, parce que le temple était déjà en usage pendant le Bronze Moyen. Son caractère sacré est confirmé par sa découverte devant l'autel, entouré d'un inventaire important et diversifié de nature religieuse.[686]

Tell **Mardikh**/ **Ebla**. Plusieurs bétyles ont été trouvés à Ebla, dont deux dans l'angle sud-ouest de la cella du temple N de la ville basse (fig. 192). Ces bétyles, de taille comparable, s'appuyaient contre « une banquette en pierre ». Leur caractère sacré est confirmé par leur découverte dans le Lieu Très Saint. Les bétyles, comme le bâtiment, pourraient remonter au début de la période et être attribué au Bronze moyen I.[687]

[683] Otto, A., 2013, p. 371.
[684] Michel, P., 2014, p. 225.
[685] Durand, JM., 2005, p. 159-161.
[686] Otto, A., 2013, p.372.
[687] Matthiae, P., 1997, p. 387.

Deux autres pierres dressées ont été trouvées sur le sol de la cella du temple D (fig. 193), sur la pente ouest de l'acropole, dans un niveau qui correspond à la phase finale du bâtiment. Elles ont été trouvées à proximité d'une table d'offrande en basalte marquée de deux petites cavités sur la face supérieure, ce qui confirme leur caractère sacré.

La première pierre mesurait 1,20 m x 0,42 m avec une épaisseur de 0,30 m et la deuxième 1,03 m x 0,45 m pour une épaisseur de 0,23 m.[688]

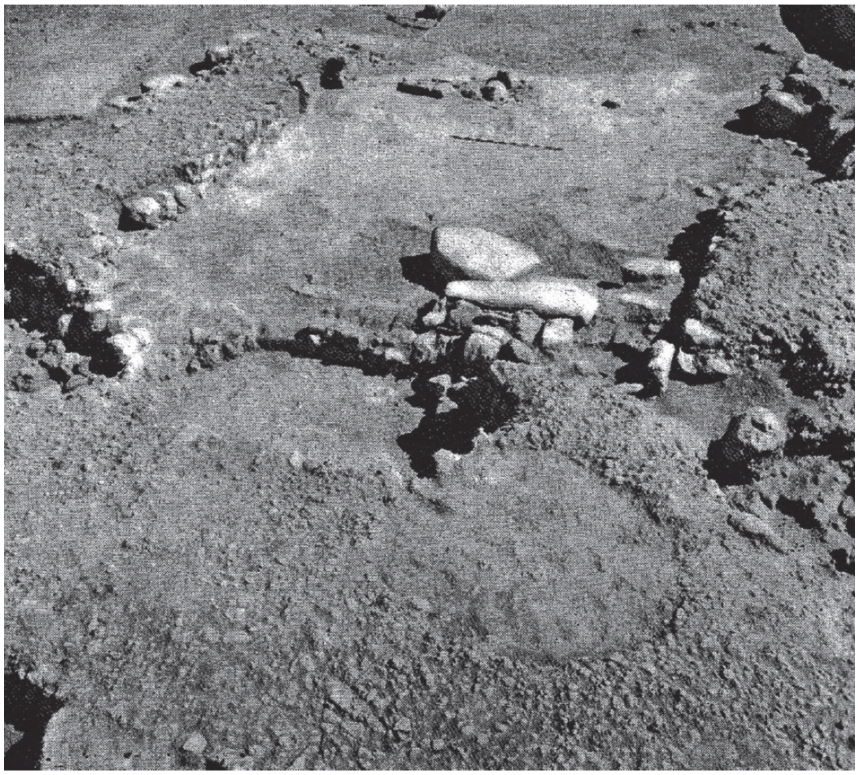


Fig. 192. Ebla, temple N, le bétyle *in situ*. D'après Matthiae. P, (1977), fig. 69.

Enfin, une autre pierre en basalte a été retrouvée au-dessus de l'hypogée G4, dans la partie nord du Palais G. Cette pierre était érigée au milieu d'un cercle de pierres semble t-il, dans un contexte perturbé. Il s'agit d'une pierre en forme de cône allongé, irrégulière, que les fouilleurs proposent de dater de l'époque amorrite.[689]

[688] En plus d'un bassin en calcaire à double vasque.
[689] Matthiae, P.,1997, p.1-29 ; Michel, P., 2014, p. 11-12.



Fig. 193. Ebla, temple D, le bétyle et la « table d'offrandes ». D'après Matthiae. P, (1977), fig. 65.

Tell **Munbaqa** (Ekalte). En 2004, un bétyle a été trouvé *in situ* au pied de l'escalier devant le vestibule du Steinbau 4 (fig. 194) plus ou moins centré par rapport à l'axe du bâtiment. [690]La pierre était quadrangulaire et taillée soigneusement en calcaire, son sommet était aplani. Elle mesurait environ 1 m de haut. A son pied, une plaque de pierre et un vase de pierre qui ont dû servir aux rituels en relation avec ce bétyle.[691]

[690] Blocher F et al., 2007, p. 105-109.
[691] Blocher et al., 2007, p.104–110.



Fig. 194. Munbaqa Steinbau 4, le premier bétyle. D'après Machule. D & Blocher. F, (2011), fig. 6.



Fig. 195. Munbaqa, Steinbau 4, le deuxième bétyle et les annexes du temple. D'après Machule. D & Blocher. F, (2011), fig. 4.

Une deuxième pierre dressée (30 x 25 x 100 cm) a été découverte en 2006 (fig. 195+ 196), à l'extérieur du temple dans un coin du côté extérieur du mur du *temenos* qui entoure le temple et ses annexes[692]. Cette pierre semble avoir été déposée dans une niche, elle était indépendante du mur du temenos voisin, placée directement sur la voie qui mène d'une porte de la ville vers l'intérieur et vers les autres temples. Selon les fouilleurs, elle était plus petite et taillée avec moins de soin que la pierre trouvée à l'entrée du temple à antes. La voie au-devant du bétyle s'élargit pour former une place d'au moins d'env. 20 x 30m.[693]

[692] Blocher, F et al., 2007, p. 112-113.
[693] Otto, A., 2013, p. 371.



Fig. 196. Steinbau 4, second bétyle. D'après Machule. D & Blocher. F, (2011), fig. 7.

Pourquoi a-t-on installé un bétyle appartenant visiblement à l'équipement du secteur sacré au-delà du mur ?

Pour comprendre la fonction du bétyle situé hors du secteur sacré à tell Munbaqa, nous pouvons suivre des indications concernant la symbolique cultuelle du bétyle existant à l'extérieur des temples, dans un épisode de l'installation de l'ENTU d'Emar : la prêtresse offre un agneau à diverses divinités, elle se rend au temple de Gadda, y offre un agneau à Baal, un agneau au bétyle de Hepat, et verse de l'huile sur le sommet du bétyle. Un autre jour elle ne doit pas y entrer. Ceci peut vouloir dire que tous les gens ne peuvent pas entrer dans le secteur sacré, et que le bétyle à l'extérieur peut servir quasi d'ersatz du bétyle de l'intérieur, qui est devenu non accessible à quiconque. [694]

Ces pierres dressées ont été trouvées également dans de nombreux autres sites de la Syrie du Nord. Du milieu du 3e millénaire à Tell Chuera, il y a ainsi une rangée de pierres, à l'extérieur de la cité, dans le prolongement d'une voie de circulation menant au secteur sacré.

[694] Otto, A., 2013, p.371.

À Tell Hariri-Mari, un bétyle, pierre conique en basalte (fig. 197), a été découvert par A. Parrot dans la cour 12 du temple de Ninni-Zaza[695]. Ce monolithe était soigneusement taillé et poli en forme conique (fig. 198), il mesure 1,5 m de hauteur pour 35 cm de diamètre. Il remonte probablement au Dynastique Archaïque III (2300 av. J.-C.).

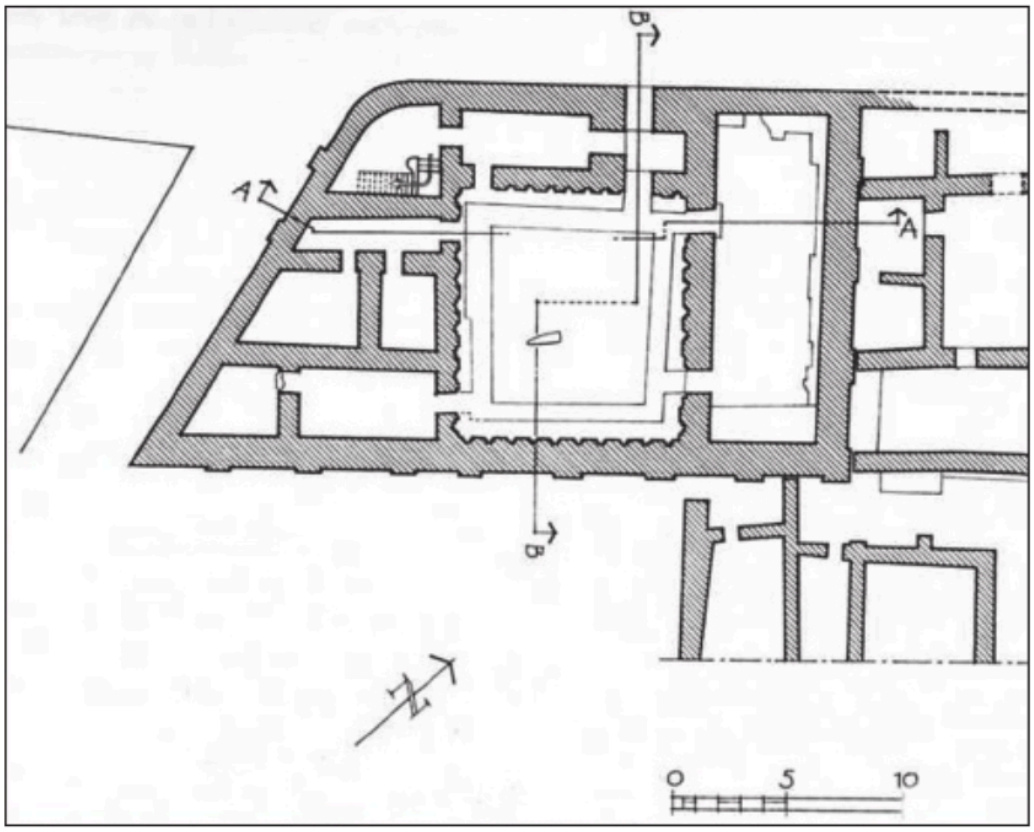


Fig. 197. Mari, Plan schématique du temple de Ninni-Zaza. D'après Margueron. J.C, (2004), p. 241, fig. 229.

[695] Parrot, A., 1954, p. 156-157.



Fig. 198. Mari, le bétyle trouvé *in situ* au moment de sa découverte. D'après Parrot. A, (1967), pl. Viii, 2.

Deux autres pierres massives ont été trouvées par A. Parrot à l'extérieur du temple, « au pied du mur sud-ouest », l'un haut de 0,52 m, l'autre de 0,86 m. Margueron y voit plutôt des bornes pour tenir les chariots éloignés des murs extérieurs du bâtiment[696].

La campagne de fouille 2007 a permis la découverte de deux pierres, dont l'une[697]était apparemment sacrée car elle avait été taillée et polie (donc on peut l'appeler 'bétyle') . Le contexte de la découverte ne permet pas une interprétation précise puisque la pierre a été découverte en calage de tombes dans les fondations Šakkanakkû au nord-est du massif rouge (fig. 199). Il s'agit d'un bloc de calcaire, de section ovale avec une base inférieure aplanie, endommagé au sommet, mesurant 46 cm de haut, une largeur maximale de 18 cm et de 14 cm d'épaisseur.[698]

[696] Margueron, J.C., 2004, p. 144.
[697] Trouvée par Beyer D sur le chantier Temple nord 2.
[698] Butterlin, P., 2011, p.95.



Fig. 199. Mari, bétyle calcaire provenant du Massif Rouge. D'après Butterlin. P, (2011), p.95.

A Tell Rawda, une pierre dressée de calcaire avait été installée, puis un sanctuaire circulaire non couvert avait été construit autour. La pierre mesurait environ 3,20 m de haut, 0,50 cm de large et entre 0,22 à 0,24 cm d'épaisseur. Elle a été retrouvée en trois fragments sur le sol, mais elle était originellement encastrée dans le mur d'une petite niche aménagée à cet effet, et soutenue par deux blocs de pierres. Selon C. Castel, la découverte de la pierre *in situ* permet d'énoncer l'hypothèse d'un abandon du culte au moment où la ville fut désertée vers la fin du IIIe millénaire.[699]

Il y avait donc une continuité de l'usage des bétyles en Syrie depuis le 3^{e} millénaire comme l'ont montré les quelques exemples que nous avons mentionnés ci-dessus ; pour le Bronze

[699] Castel, C., 2011, p. 79-85.

Ancien tell Chuera , tell al Rawda, Mari. Pour le Bronze Moyen : Ebla, temple D et N et pour le Bronze Récent, Bazi et Munbaqa.
D'autre part, des textes évoquent l'usage des bétyles pour diverses divinités : du Bronze Moyen les textes de Tuttul, du Bronze Récent ceux d'Emar. Ainsi, les bétyles sont répandus en Syrie d'est en ouest et du nord à la partie centrale du pays au moins.

Les pierres dressées de l'âge du Bronze, en général, pourraient avoir servi à marquer la place où la divinité était présente et où elle pouvait recevoir le culte qui lui était rendu.
Et, selon l'interprétation proposée par Durand, le symbole dressé peut ne pas avoir été directement identifié à la personnalité divine mais plutôt « compris comme l'objet que cette dernière venait remplir de sa présence numineuse »[700] .

À Emar par exemple (fête du *zukuru*, Emar 373), la statue ou l'image du dieu a été sortie du temple pour être menée vers la pierre hors des bornes de la cité, qu'il s'agisse de la porte du bétyle, d'une montagne ou d'une rivière. Pour que la statue divine sculptée (par des mains humaines) renouvelle sa sainteté à travers les pierres de la nature.

[700] Durand, JM., 2005, p. 36. Voir aussi Archi, A., 1973, Boulgakov, Serge, 1996, et Patrick Michel 2014.

Chapitre V. DISCUSSION FONCTIONNELLE

" The devil is in the detail ! "

Contrairement aux temples babyloniens ou assyriens à la riche documentation, les temples de la Syrie du nord n'ont pas connu le même intérêt dans les publications. Si nous en avons une bonne connaissance typologique et technique, d'après les données et les rapports des fouilles, la question de la fonction de ces bâtiments et de leurs différents secteurs reste de temps à autre posée.

Tous les aménagements mentionnés ci-dessus, trouvés dans nos bâtiments, ne suffisent pas à préciser la fonction totale du bâtiment et ils ne peuvent pas à eux seuls révéler la nature d'un bâtiment.

Wright note que les installations devraient être «crucial in determining the religious nature of the building», mais la nature des installations est souvent trop imprécise pour permettre des interprétations appropriées. En conséquence, c'est le plan du bâtiment qui permet de l'identifier comme un temple puisque «when a type of plan has been established as a temple plan, it is not difficult to recognise it in the archaeological remains».[701]

Bien que Wright ait raison de souligner les difficultés rencontrées pour reconnaître les installations comme étant spécifiquement cultuelles, sa suggestion selon laquelle le plan est le seul moyen de véritablement reconnaître un bâtiment cultuel est discutable.

[701] Wright, GRH., 1985, p.225.

Cependant d'une part, les maison aussi contenaient des installations similaires qui ont été utilisées pour des rites familiaux. D'autre part, si nous examinons uniquement les plans, nous risquons de manquer certains temples ou d'identifier d'autres bâtiments en tant que «temples», qui sont en fait des bâtiments administratifs ou des maisons. Ainsi les bâtiments qui ont un plan similaire à celui des temples *in antis*. Il est parfois difficile pendant les fouilles de vérifier les différences entre eux. Sans compter l'existence de temples qui ont montré quelques différences. C'est ce qui pousse certains à renoncer à la définition de temples et à les considérer comme d'autres types de bâtiments.
Pour toutes ces raisons, il semblerait que l'identification d'un bâtiment comme temple devrait être fondée sur tous les indices disponibles et non sur un seul de ses aspects.

Les bâtiments *in antis* ont présenté cette problématique en matière d'identité fonctionnelle. Plusieurs théories ont été élaborées jusqu'à présent.
En faveur de la définition de ces bâtiments comme temples, et pour bien comprendre les temples et les activités qui s'y déroulent, j'effectue dans ce chapitre l'étude analytique des plans architecturaux, des installations et des trouvailles.
Pour y parvenir, je réalise également l'examen critique des différentes opinions exprimées sur la fonction.

A. Les temples et les maisons : l'architecture

1. Comparaison

Comme nous l'avons déjà indiqué, les bâtiments *in antis* étaient usuellement considérés comme des temples, mais certains de ces bâtiments ont connu des mutations du modèle standard. Ils n'étaient pas exactement identiques, surtout ceux qui incluaient des dépendances, incitant certains chercheurs à les considérer comme des maisons plutôt que comme des temples. Sans oublier les hypothèses en faveur de l'existence de salles de réunion.

En outre, la définition des temples ou des bâtiments à antes a pris une autre direction : ils ont été considérés parfois comme des bâtiments administratifs où étaient enregistrés et gardés les contrats privés des citoyens de la ville, comme le temple du devin d'Emar où l'archive de la ville a été trouvée. [702]

Je mentionne ici spécifiquement le temple M1 à Emar, également appelé « la maison du devin ». Il s'agit d'un exemple-clé pour cette discussion. Contrairement aux trois autres structures sacrées situées à Emar, le bâtiment M1 présente des éléments propres au temple, mais comporte également trois pièces situées du côté est du long de la salle principale, ce qui a suscité des doutes concernant sa fonctionnalité.

P. Werner a déjà proposé que le bâtiment M1 puisse être considéré comme une maison. Pour appuyer cette hypothèse, il a donné les raisons suivantes: d'abord, les trois pièces supplémentaires situées sur le côté Est ne correspondent pas à la forme standard du temple *in antis*. Les murs sont plus minces que ceux des temples *in antis* habituels. Les équipements dans le bâtiment ressemblent à ceux des maisons de Tell Munbaqa/ Ekalte, surtout la maison O, avec une entrée sur le petit mur de la pièce principale. Enfin, l'autel dans la pièce principale ne prouve pas que le bâtiment M1 d'Emar soit un temple, car plusieurs maisons à Munbaqa ont des installations similaires utilisées pour le culte privé. Il s'attend bien à ce que les prêtres aient des maisons qui ressemblent à des temples.[703]
Y. Cohen y voit aussi la maison privée des fonctionnaires du culte. [704] Il trouve que « there is ... no archaeological evidence or textual proof that this building should be considered a temple ».[705]
Pour L. Mori, le bâtiment M1 était « a sort of public institution where the transactions of private citizens could be registred and safely stored »[706]

T. MacClellan a défini aussi le bâtiment comme une « maison avec des pièces latérales» en raison de sa taille, de son plan et de l'épaisseur de ses murs, mais il a reconnu également

[702] Mori,L., 2003, p.19.
[703] Werner, P., 1994, p.70-71.
[704] Cohen,Y., 2009, p. 55.
[705] Cohen, Y., 2005a, p.194.
[706] Mori,L., 2003, p.19.

l'importance des caractéristiques cultuelles. Il conclut que "we may ask whether it was a temple that served as a residence or residence that doubled as a cultic structure". [707]

A. Otto trouve, d'une manière générale, que la forme et les installations dans les temples ressemblent à l'espace principal et aux aménagements des maisons au Bronze récent.
Elle soutient l'hypothèse de la résidence d'un ou de plusieurs prêtres à cet endroit, surtout avec la présence de fours, de foyers, qui sont mentionnés, par exemple dans le rituel d'intronisation de la prêtresse-EN d'Emar. [708]
Elle suggère que les temples *in antis,* en général, ont pu servir pour accueillir les nombreuses personnes mentionnées dans les rituels festifs. [709]

D'autres auteurs partagent l'hypothèse maison de devin, pour les mêmes raisons, notamment la présence d'annexes, qui a suggéré la comparaison avec les maisons, particulièrement les maisons de Tell Munbaqa et les maisons de Tell Bazi.[710]

Tout comme le temple du devin d'Emar, le temple Nord à Tell Fray a été considéré comme une maison, sans doute à cause de ses pièces latérales, ainsi qu'à son inventaire, semblable à ceux des espaces principaux des maisons.[711]
Patrick M. Michel avait mis en question la nature du bâtiment M1 à cause de, tout d'abord, son emplacement dans des quartiers résidentiels, au centre de la ville basse et non sur le sommet du tell comme c'était le cas pour les deux temples du chantier E. Alors que les deux temples du sanctuaire double du chantier E sont alignés suivant un axe est-ouest, l'entrée du bâtiment M1 est axée sud-ouest/ nord-est. Deuxièmement, à cause des trois pièces du côté est.
Il ajoute ensuite que la « maison des dieux », (É DINGIR.MEŠ), mentionnée fréquemment dans les textes, se trouve associée à diverses activités juridiques et cultuelles dans la ville. Et d'autre part les devins du clan de Zū-Ba'la portaient le titre de « devin de tous les dieux d'Emar. Pour l'auteur, la mention de « tous les dieux », à deux reprises, met peut-être en

[707] McClellan,T., 1997, p. 30.
[708] Événement social majeur avec plusieurs jours de célébrations, au cours de laquelle la nouvelle prêtresse apparemment déplacée hors de la maison de son père dans un bâtiment spécial, le temple lui-même. Ce bâtiment ne peut avoir été le lieu de rassemblement également de centaines de personnes à la fois, comme les textes le décrivent à l'occasion des fêtes cultuelles avec les dieux. Voir Fleming, D., 1992.
[709] Otto, A., 2006a, p.488.
[710] Otto, A., 2012, p. 88. McClellan, T., 1997, p.30. Al tounsi, O., 2013, p.357.
[711] Otto, A., 2013, p.357, note 3. Werner.P, 1994, p. 72.

lien les activités de la famille des scribes avec un bâtiment important pour différentes réunions religieuses qui impliquaient la participation du devin (des cultes domestiques, des rituels privés et des interrogations mantiques).

Enfin il considère ce bâtiment comme le scriptorium[712] le plus important d'Emar au treizième siècle av. J-C.[713]
C'est également ce qui poussa D. E. Fleming a interpréter le bâtiment M1 comme le lieu que les textes désignaient sous l'appellation « maison des dieux ». [714]

À cet égard, je me trouve d'abord devant la nécessité de présenter des exemples de maisons d'un certain nombre de sites, afin de souligner les similitudes ou les différences entre elles et le bâtiment M1. À la suite de cette comparaison, on peut espérer obtenir une image plus claire de l'identité fonctionnelle de ce bâtiment; ce qui peut s'appliquer à tous les cas de bâtiments similaires.

Mon choix d'exemples a été fondé principalement sur l'utilisation des mêmes exemples que ceux adoptés précédemment pour définir le bâtiment en tant que maison ou salle de réunion.
Je commence ainsi à présenter le type architectural adopté dans la construction des maisons contemporaines d' Emar.
Les structures domestiques trouvées à Emar présentent des caractéristiques très similaires, elles suivent souvent le même plan : une grande pièce, sur son petit côté ou le long côté, avec une porte qui mène immédiatement à la rue. Généralement, sur le côté opposé à l'entrée, il y a deux petites pièces placées côte à côte, chacune ouvrant directement sur la grande salle (fig. 200).

[712] Terme déjà utilisé par Arnaud : « à des fins à la fois pédagogiques et pratiques, il faudrait plutôt parler de scriptorium au sens médiéval du terme » Arnaud, D., 1980, p.376.
[713] Michel, P., 2014, p.50-52.
[714] Fleming, D., 2000, p.6-7.

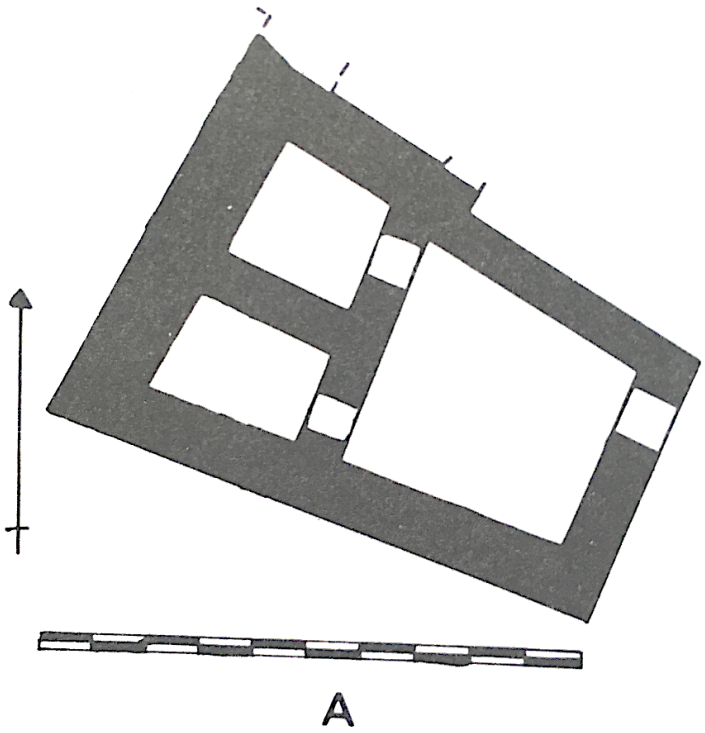


Fig. 200. Emar, un exemple de maison (chantier M). D'après Margueron. JC, (1980), p.292.

Ce parti représente le plan de base utilisé pour les maisons et il y a certainement des différences et des variations entre l'une et l'autre (fig. 201). Il y avait de fortes différences, en fonction de la place disponible, entre les dimensions des maisons, les formes, le nombre des pièces, les installations intérieures. Au point qu'il n'y a pas de maisons totalement identiques. Peut-être formes et dimensions différentes des maisons correspondent-elles à la morphologie de la surface du site. [715]

[715] Pour plus de détails voir Margueron JC., Emar : un exemple d'implantation hittite en terre syrienne, dans Le Moyen-Euphrate: Zone de contacts et d'échanges, 1980, p. 285-312.

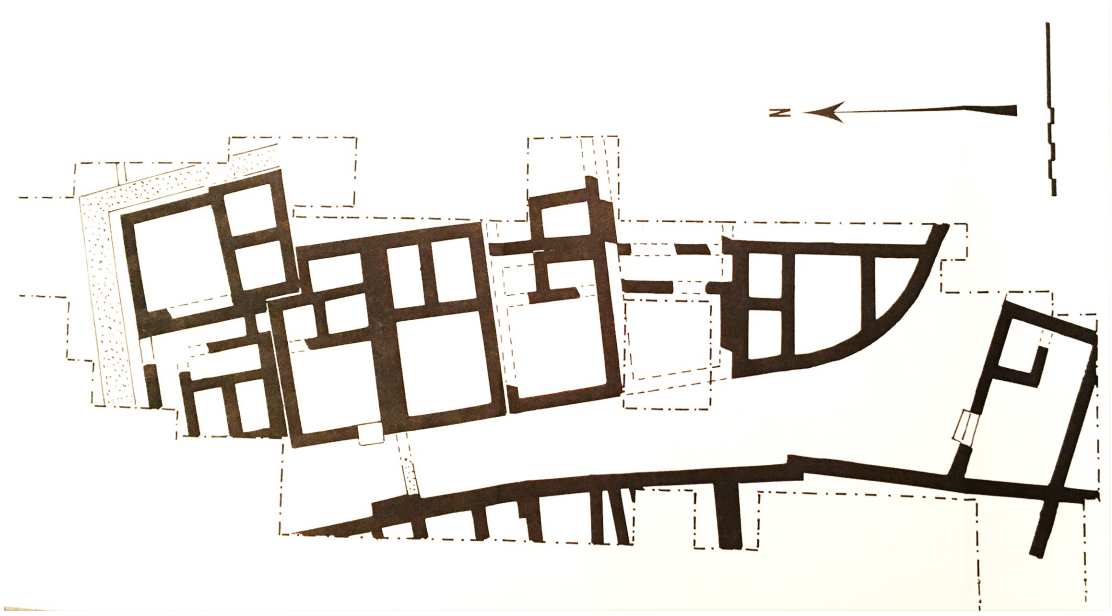


Fig. 201. Emar, plan du quartier d'habitation D. D'après Margueron. JC, (1980), p. 292.

En ce qui concerne les installations internes, elles ne sont pas très différentes, elles sont peu variées et attestées dans la plupart des maisons.

Généralement, un escalier se trouve dans la pièce principale soit dans l'angle ou contre un long côté.

Cet escalier est un élément architectural distinctif qui existe, si ce n'est pas dans toutes les maisons, au moins dans les maisons de grande taille.

Certaines de ces maisons contiennent un *tannur*, construit contre l'un des murs de la salle principale.

En plus, dans certaines maisons il y a un foyer qui se trouve généralement au centre de la pièce principale. Les petites pièces latérales contiennent de grandes quantités de céramiques de différentes tailles et formes.

L'épaisseur des murs et l'existence, parfois, des traces d'un escalier amènent à suggérer la présence d'un étage au moins au-dessus des petites pièces en formant des pièces hautes précédées par une terrasse, ressemblant ainsi aux « maquettes » (de type maisons).[716]

[716] Margueron, JC., 1976, p .194-195 ; Muller-Margueron, B., 2016, p.165-166.

Des exemples de maisons similaires à celles trouvées à Emar, viennent d'Alalakh, niveau IV, et de Hama G1 (fig. 202).

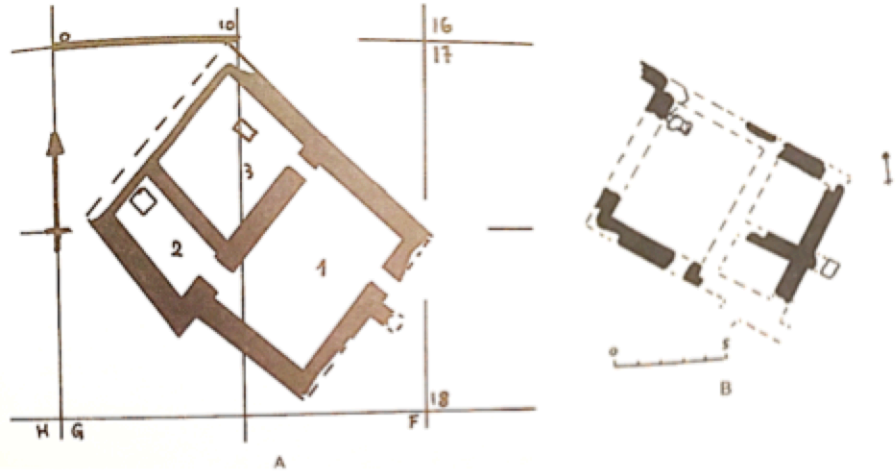


Fig. 202. a) Alalakh, maison 39-A. b) Hama, maison G I. D'après Margueron. JC, (1980), p. 299.

Je me tourne ensuite vers Tell Bazi, où les maisons de la Weststadt sont disposées le long de deux voies principales, l'une droite et l'autre incurvée parallèlement au bord de la terrasse de l'Euphrate. Les deux voies bordent un espace central qui peut probablement être interprété comme une place de marché (fig. 203).

La disposition et la régularité des quartiers domestiques ainsi que la division des emplacements montrent que la Weststadt était une ville planifiée. La Weststadt ne contenait probablement pas plus de 75 maisons au total. Les variations individuelles sont évidentes, mais cela n'empêche pas de dire que presque toutes les maisons montrent un plan très standardisé composé d'une grande pièce principale rectangulaire flanquée d'un côté par une rangée de 3 à 6 petites pièces carrées.

Un escalier près de l'entrée conduit au toit au-dessus de la pièce principale, à partir duquel un étage au-dessus des petites pièces latérales pouvait être accessible: le toit en terrasse a pu avoir la même fonction qu'une cour intérieure dans une maison. Les maisons ont été utilisées pour des activités domestiques, rituelles, sociales, économiques, de fabrication et de différents services privés.

Les installations dans les maisons privées convenaient à ces différentes activités et elles étaient presque similaires à celles que l'on pouvait trouver dans les bâtiments administratifs.

Les foyers, fours, tannur, des bancs et une table comme un autel dans la pièce principale correspondaient tous à des caractéristiques importantes de la 'Weststadt'.[717]

La ville basse occidentale a existé pendant une courte période avant sa destruction complète par incendie. Un certain nombre de ses maisons ont été abandonnées même avant la grande destruction. Tandis que d'autres maisons ont continué à servir et les restes montrent les traces d'une destruction violente et montrent aussi que la fin de cette ville est arrivée si soudainement que même les objets et les armes précieuses ont été laissées in situ.[718]

[717] Otto, A., The Late Bronze Age Pottery of the 'Weststadt' of Tell Bazi (North Syria) Adelheid Otto Luciani,Marta / Hausleiter, Arnulf (Eds.):Recent Trends in the Study of Late Bronze Age Ceramics in Syro-Mesopotamia and Neighbouring Regions ; Proceedings of the International Workshop in Berlin, 2 – 5 November 2006 / In collaboration with Claudia Beuger. [Red.: Orient-Abteilung des Deutschen Archäologischen Instituts]. Rahden/Westf.: Leidorf, 2014 (Orient- Archäologie ; Bd. 32), p:86

[718] Otto, A., 2006a, p. 258-260, fig. 179.

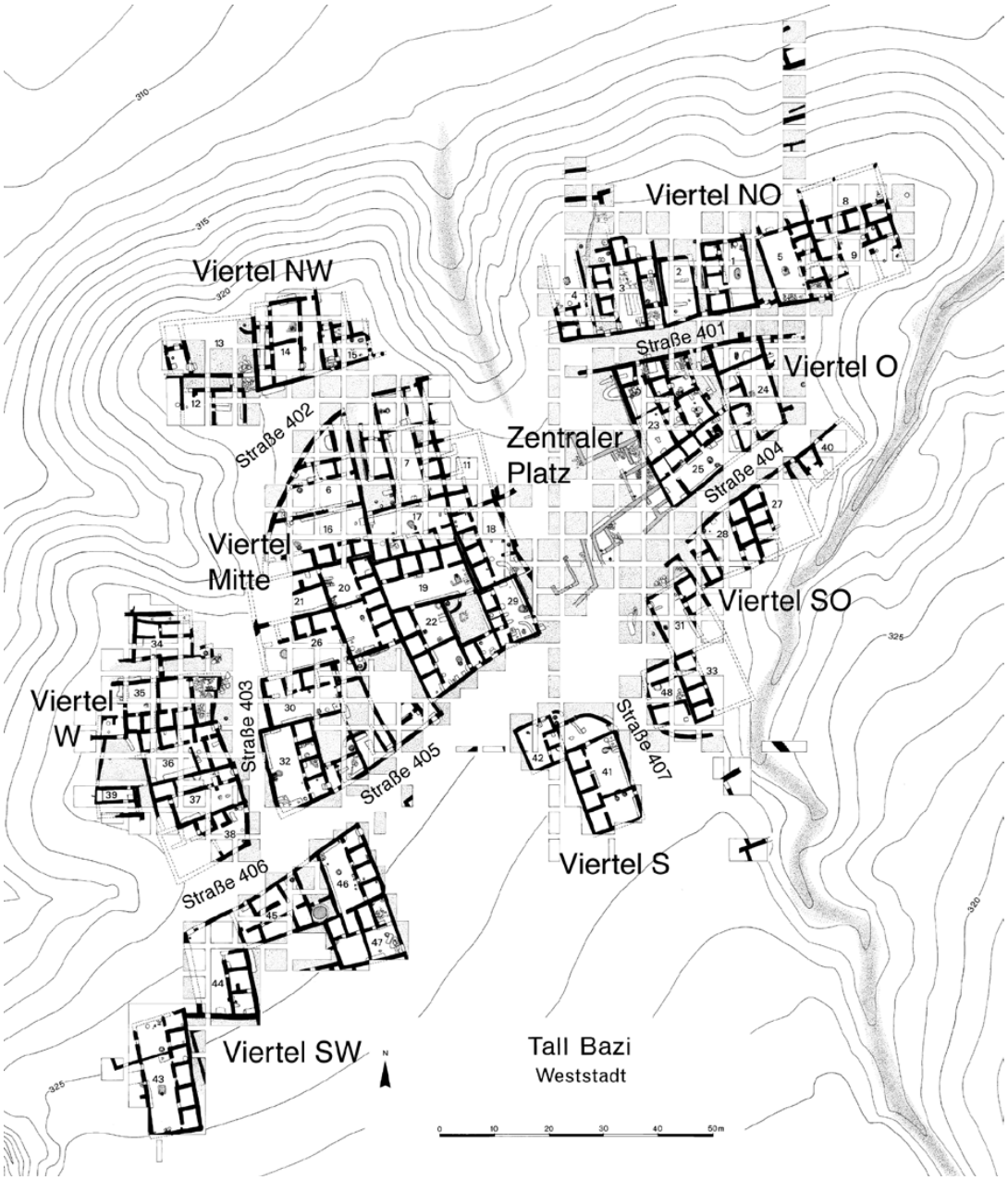


Fig. 203. Tell Bazi, la 'Weststadt, les maison de la ville basse. D'après Otto. A & Einwag. B, (1996), fig. 5, p.24.

En ce qui concerne les caractéristiques de la salle principale, dans la quarantaine de maisons de la ville ouest du Tell Bazi « weststadt », la salle était organisée en plusieurs secteurs (fig. 204), l'entrée de la salle était l'endroit de la plus importante circulation, car elle était également l'endroit utilisé pour accéder au toit ou à l'étage. Un dispositif adossé contre le mur du fond de la salle représentait une table ou un autel. Généralement, il était fait de

pierres ou de briques comme une sorte de support simple. Seules les maisons à usage artisanal ou les modestes maisons ne comportaient pas ce dispositif.[719]

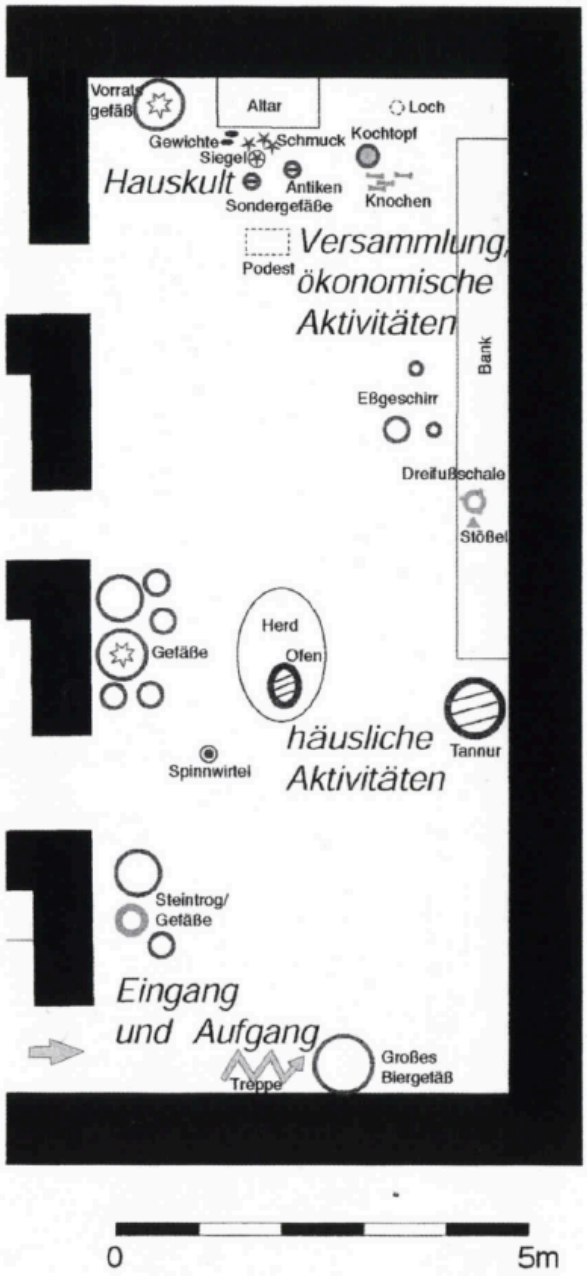


Fig.204 Tell Bazi, plan typique de la pièce principale des maisons. D'après Otto. A, (2006a), p. 495.

[719] Otto, A., 2006a, p. 495.

Devant l'autel, un podium de briques. Par exemple, le podium en forme de T, trouvé dans la maison 23 sud à Tell Bazi (fig. 205).[720]



Fig. 205. L'autel et le podium en forme de T, dans la pièce principale de la maison 23-sud. D'après Otto. A, (2006a), p. 496.

Le long du mur de l'un des longs côtés, il se trouve une banquette installée, visiblement pour s'asseoir et non pas comme une plate-forme ou un plan de travail ou de stockage.721 En plus, dans cette salle principale, des installations servant à des activités domestiques étaient également présentes : y compris des foyers, fours, et *tannur*.

Le plan montre que la salle principale était divisée visiblement en trois sections : Au fond de la salle se trouve le lieu du culte domestique (l'autel et le podium). Suivi par le lieu des activités économiques. Et puis, presque au centre de la pièce, par le centre d'activités domestiques. Avant d'atteindre finalement l'entrée de la pièce où se trouvent la porte et l'escalier.

Les fonctions des pièces vont du rassemblement social à diverses activités économiques, artisanales, cultuelles et domestiques. Les activités rituelles dans les maisons sont une

[720] Otto, A., 2006a, p. 496.
[721] Otto, A., 2006a, p. 490, note 11.

pratique sociale bien documentée dans les textes du Proche-Orient ancien.

2. Conclusions des comparaisons architecturales

En effet, le bâtiment M1 est différent des autres temples d'Emar, et c'est également vrai pour le temple Nord à Tell Fray. Mais cela ne définit pas leur caractère et ne suffit pas pour rejeter leur interprétation comme temples.

Werner fait référence à la similitude de divers éléments de plusieurs maisons de Tell Munbaqa avec ceux du bâtiment M1, mais trois éléments architecturaux du bâtiment d'Emar plaident au moins pour l'hypothèse d'un espace sacré public[722] : la salle oblongue avec le porche suit le type *in antis*, l'entrée est centrée sur le vestibule, l'emplacement d'un dispositif sacré est sur l'axe de l'autel, sur le même axe par rapport à l'entrée. Aucune des maisons de Munbaqa ne comporte ces caractéristiques. Et le plus important de tout, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, le facteur principal pour la classification du bâtiment en tant que bâtiment *in antis* était l'extension des murs latéraux au-delà de la cella, pour former une entrée située entre les deux antes. Aucune de ces maisons de Munbaqa ne partage ces caractéristiques.

De manière générale, et après avoir examiné les exemples de maisons et les avoir comparés aux temples qui prévalaient dans le nord de la Syrie, nous trouvons, en ce qui concerne le plan architectural, ce qui suit:

Tout d'abord, les temples *in antis* s'en distinguent aisément par un système d'entrée particulier : l'entrée entre les deux antes qui était l'élément essentiel de la définition d'un bâtiment, principalement, comme un temple *in antis*. Le porche délimité par le prolongement des murs latéraux n'a pas d'équivalent dans l'habitat ordinaire. Ils se distinguent aussi par l'accès direct, simple et axial, l'entrée sur le même axe que l'autel et le podium.

Enfin, les bâtiments à antes se distinguent par l'absence d'espaces de fonction domestique tels que cuisine, pièces de séjour, latrines, indispensables à la vie quotidienne et témoignant

[722] Voir les maisons (F-Q-O) à tell Munbaqa. Machule, D., 1987-1991-1992, p. 75-84-31/32.

de la diversité des fonctions requises. Leurs caractéristiques spécifiques ne permettent donc pas de leur attribuer une fonction domestique.

Les maisons sont en général à plusieurs espaces (rez-de-chaussée plus étage partiel semble-t-il), entre 60 et 200 mètres carrés, alors que les temples ne montrent guère qu'une salle allongée précédée d'un porche *in antis*. Différences notables avec les grands temples babyloniens, qui comportent souvent beaucoup d'unités complexes.
Certes, la forme et les installations dans les temples *in antis* ressemblent à l'espace principal et aux dispositifs des maisons de quelques sites.[723] Mais cela ne s'applique pas à tous les sites, les maisons d'Emar/Meskéné par exemple ont une forme bien différente.
Les maisons s'ouvrent immédiatement sur la rue tandis que les temples ont un porche menant de la rue à la cella ou à l'antecella.

Un escalier conduisant à l'étage se trouve souvent à côté de l'entrée de la pièce principale dans les maisons de Munbaqa, d' Emar ou de Tell Bazi (fig. 207).[724]

Les escaliers dans les maisons pouvaient conduire à un étage comprenant des pièces d'habitation. Je cite les maquettes de maisons à titre d'exemples de comparaison.[725]

[723] Otto, A., 2006b, p.488.
[724] Otto, A., 2006b, p. 488.
[725] Muller-Margueron,B., 2016, p.165-166. Margueron, JC. 1976, p .194-195. Voir aussi Muller, B., 2002.

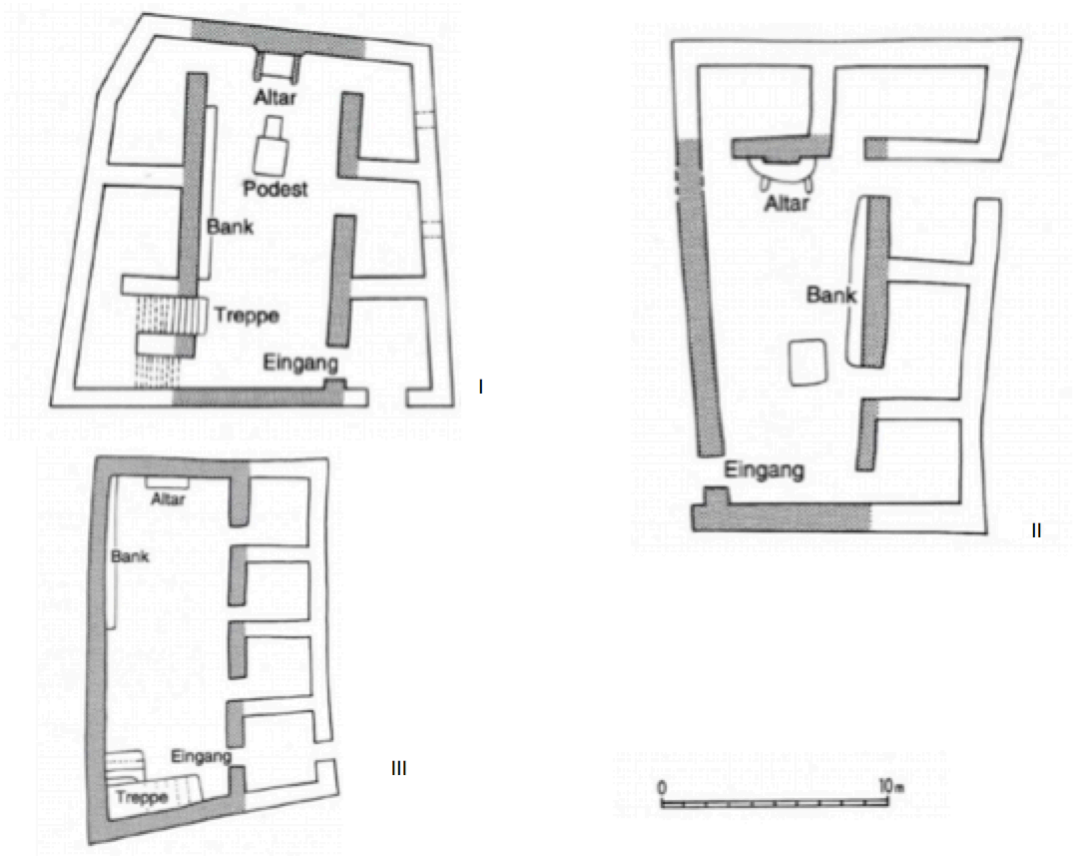


Fig. 206. Exemples de maisons : I. Munbaqa maison B; II. Hadidi, zone H, bâtiment supérieur; III. Bazi, maison 32. D'après Otto. A, (2006a), fig. 3.

Dans les temples de Syrie du nord, les escaliers ne sont pas aussi répandus que dans les temples du Levant sud (Migdol temple). Un escalier a été trouvé dans les temples d'Alep et d'Ain Dara, où l'épaisseur des murs permettait la possibilité d'un étage avec des pièces.
En ce qui concerne les escaliers dans M1 et les autres temples aux murs d'épaisseur relativement faible, on peut supposer que l'escalier conduisait à une terrasse.[726]

Comme nous le savons, la présence d'une place devant ou derrière le temple est une caractéristique commune pour les temples en Syrie du nord.
A Emar on trouve une terrasse, interprétée comme un jardin sacré, derrière les deux temples Nord et Sud. Et dans la ville basse, le temple M2 s'ouvre sur une place. Quant au bâtiment M1, l'arrière montre les vestiges d'une terrasse.
Ces espaces ouverts semblaient très utiles lors des rituels, soit pour rassembler des fidèles lors de célébrations ou pour des rituels de processions, ou encore pour abattre des animaux

[726] Cf. Comme c'est déjà mentionné ci-dessus voir *supra* chapitre III, E,2, p.379-385.

comme offrandes sacrificielles avant de les introduire dans le temple. Tandis que les maisons n'étaient pas équipées de cours antérieures ou postérieures.

Selon Ottosson, « a temple would usually have a court equipped for the worship of the daity.». Les cours devant ou derrière les bâtiments sont bien des indices d'identification.[727]
Mais ce critère n'est sans doute pas suffisant. L'identification devrait être faite sur la base des découvertes et de l'architecture dans son ensemble, et pas seulement de la présence d'une cour.

L'idée de lier l'emplacement du bâtiment à la détermination de sa nature est d'autre part discutable. En fait cet emplacement ne permet pas de préciser sa nature ou sa fonction. Comme il y avait des temples isolés situés au sommet du tell, il y avait aussi des temples intégrés dans le tissu urbain.
À Emar il y a le temple M2 non loin du temple M1. À Ebla, plusieurs temples ont été trouvés dans la ville basse (P2, HH2, ..), comme à Munbaqa le Steinbau 4.

L'épaisseur faible ou modeste des murs d'un bâtiment, par rapport à l'épaisseur des murs d'autres temples de la ville n'est pas non plus un critère pour y voir une maison. Bien que la plupart des temples axiaux *in antis* ont des murs plus au moins épais, nous savons que l'épaisseur des murs du "temple sud" de Tell Fray ne dépasse pas 0,80 mètres d'épaisseur, proche donc de l'épaisseur des murs du bâtiment M1 à Emar.

Le sujet le plus problématique à propos de la fonction du bâtiment M1 d'Emar et du bâtiment Nord de tell Fray est l'existence des pièces latérales, mais son existence ne prouve pas non plus qu'il ne s'agit pas de temples. A côté de ces deux bâtiments du Bronze récent, il existe de nombreux exemples de temples comprenant des pièces latérales. Ci-dessous, nous en montrons certains.
Ainsi Ain Dara, où des pièces annexes ont été retrouvées dans le temple (cf. ci-dessus, chap. II, p. 264 et fig. 140, p.265). Le temple était entouré d'un couloir à plusieurs pièces sur les trois côtés.[728] Il avait au moins un étage - et peut-être plus - vu l'épaisseur et le nombre de

[727] Ottosson, M., 1980, p.59.
[728] Au cours de la troisième phase de construction (900-740 av. J.-C.), un couloir constitué d'une série de chambres latérales a été ajouté sur trois côtés du bâtiment. Les fondations de ces pièces ne sont pas reliées à la partie principale du temple, ce qui indique qu'elles sont une addition ultérieure.

pilastres, placés à intervalles réguliers, soutien supplémentaire à la construction en bois et en brique crue des étages supérieurs.

Autre exemple de temple avec pièces latérales, celui de Salomon à Jérusalem (fig. 207). Je mentionne ici cet exemple important parce qu'à travers ses descriptions[729], il nous permet de voir une grande similitude avec ce qui a été découvert réellement à Ain Dara.
Selon le texte biblique [Rois 6: 5], le temple était entouré par un élément appelé « *sela 'ot* », traduit habituellement par « pièces latérales ». Les fouilles d'Ain Dara ont permis de mieux clarifier ce terme. Le couloir externe de 'Ain Dara fournit l'une des contributions les plus importantes du site à notre compréhension du temple de Salomon. [730]
Les pièces latérales du temple de Salomon étaient sur trois niveaux superposés. Leur largeur diminuait du plus bas au plus haut [1 Rois 6: 5-10].[731]
Le moyen pour accéder d'un niveau à l'autre est désigné dans le texte par le mot "trappe".

Les pièces situées à Ain Dara mesurent 18 pieds de large, tout comme les pièces latérales bibliques. On accède au couloir d'Ain Dara par les portes situées de part et d'autre de l'entrée du temple, ce qui rappelle 1 Rois 6: 8: «Il y avait une entrée pour le *sela 'ot* du côté droit du temple ».

[729] Ce temple est connu uniquement sur la base d'une description biblique (1 rois 6) et son le plan précis est susceptible d'interprétations.
[730] Margueron, JC & Serandour, A., 2008a, p. 279; Monson, J., 2000, p.26.
[731] (5) "Il bâtit contre les murs de la Maison, tout autour, contre les murs de la grande salle et ceux de la chambre sacrée, un bas-côté dont il fit des chambres annexes. (6) Le bas-côté inférieur avait cinq coudées de large, celui du milieu, six, le troisième, sept ; car on avait donné du retrait à la Maison, au pourtour extérieur, pour éviter un encastrement dans les murs mêmes de la Maison (…)(8) L'entrée de l'annexe inférieure était vers le côté droit de la Maison. Par des trappes, on pouvait accéder à l'annexe du milieu et, de celle du milieu, à la troisième (…) (10) Il construisit le bas-côté contre toute la Maison ; sa hauteur était de cinq coudées. Il s'encastrait dans la Maison avec des troncs de cèdre."

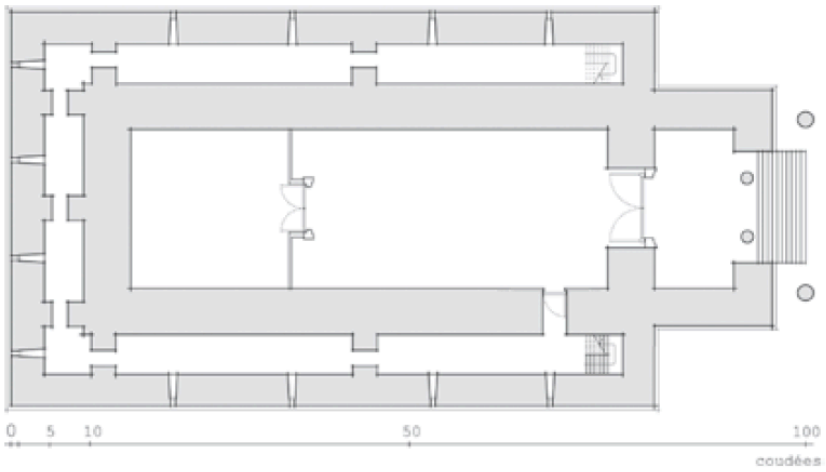


Fig. 207. Le temple de Salomon à Jérusalem, plan proposé qui met en évidence les pièces latérales. D'après Margueron. JC& Serandour. A, (2008a), p. 303.

Les pièces latérales peuvent également être observées dans le temple AI à Tell Afis (fig. 208). Le temple Al, daté du Fer III, est un temple de type *in antis* tripartite, avec salle allongée, antecella et vestibule. Comme les deux temples précédents, il était entouré de pièces latérales sur ses trois murs et pourvu en outre de tours encadrant la façade, datant du Fer III et de la période néo-assyrienne.



Fig. 208 Tell Afis, temple AI, Fer III, d'après Mazzoni. S, (2015), p.120.

A Mari/ tell Hariri, le temple dit de Dagan ou temple aux Lions est le seul temple *in antis* trouvé à Mari (fig. 209), près de l'angle sud-est du palais et bâti pendant les travaux de reconstruction du site par les Shakkanakku à la fin du IIIe millénaire.

Il a la longue salle typique (cella) précédée par un porche, les murs épais et l'axe droit. Au fond de la cella se trouve un podium en brique orné de pilastres, derrière lequel se trouvent deux petites pièces. [732]

[732] Parrot, A., 1938, p.23.

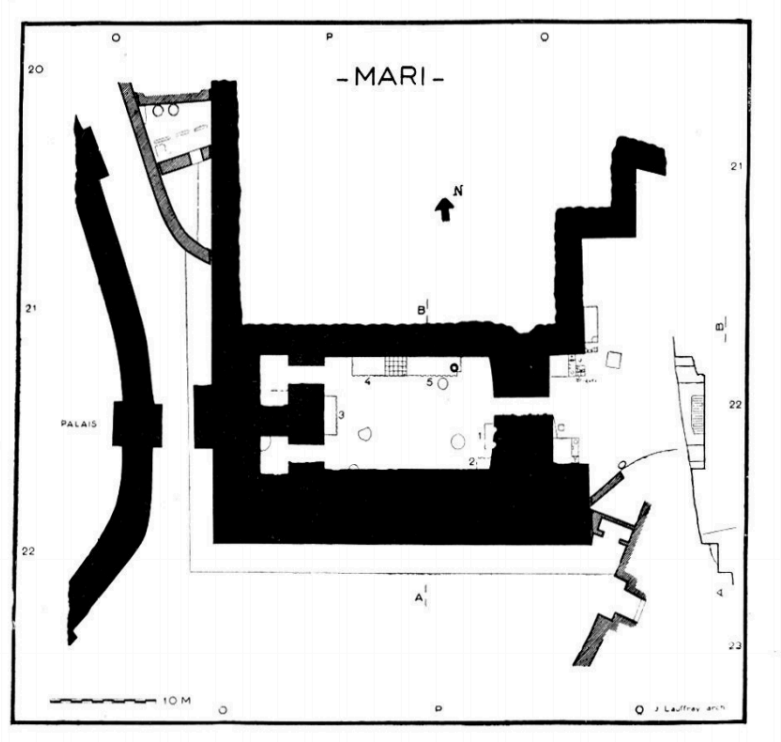


Fig. 209. Mari, plan du temple aux lions, avec les deux petites pièces. D'après Parrot. A, (1938), p.22, fig.13.

A Munbaqa, l'entrée du Steinbau 3 était divisée en trois parties formant l'entrée au milieu et deux petites pièces sur les côtés.

Il convient également de noter que la cella de certains temples avait des murs cloison les divisant en pièces ou en espaces. Dans le temple Nord à Emar et peut-être le temple Sud une cloison avait divisé la cella en formant une pièce au fond. C'est le cas également à Munbaqa, dans le Steinbau 4 où un mur rideau se trouvait au fond de la cella. Quant à la cella du Steinbau 2, elle a été divisée par deux murs en formant 3 pièces.

Pour terminer nos exemples[733], je montre un plan de l'entrée du temple de Ba'al publié d'après les fouilles allemandes sur le site d'Emar. Sur ce plan figurent deux pièces situées de part et d'autre de l'entrée du temple (fig. 210).

[733] Sans oublier le cas du temple d'Alep aussi qui a eu deux pièces (une de chaque côté de l'entrée).

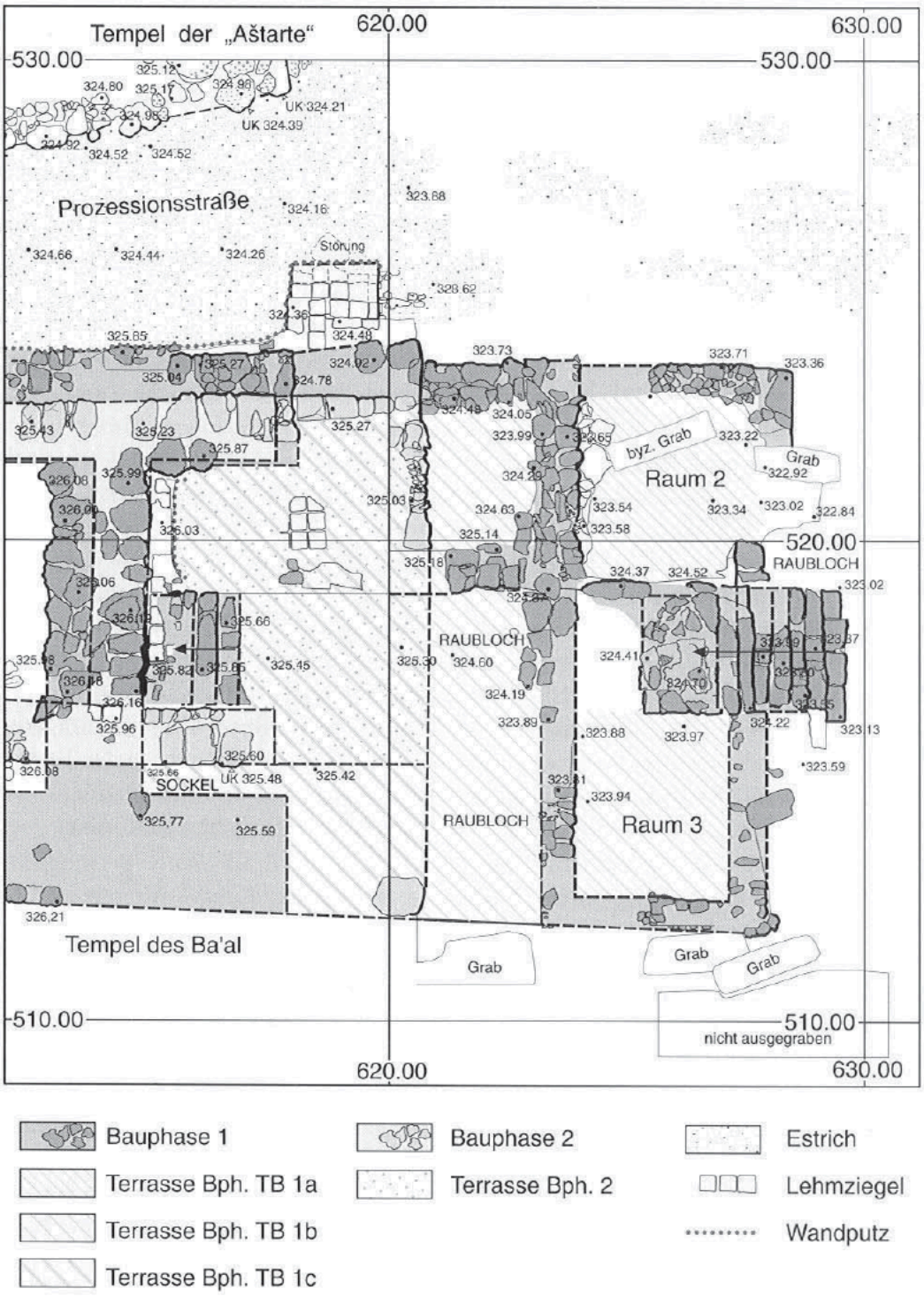


Fig. 210. Emar. Entrée du temple Sud. D'après Finkbeiner.,U et Sakal. F, (2003), p.13.

Ces exemples confirment que l'existence de pièces ne se limitait pas à des maisons ou à des palais et qu'il existait de nombreux temples comprenant également des pièces annexes.

Il me semble que la construction des pièces adjointes sur le côté ou derrière la cella du temple est comparable à la division de la cella en pièces par des murs.

Mais quelle aurait été précisément la fonction de ces pièces ?

Il faut bien admettre tout d'abord que les pièces annexes fournissent rarement des informations suffisantes pour bien comprendre leur fonction.

Les textes d'Emar, Ekalte et Tuttul évoquent les trésors, les rituels, les festivités. Mais où sont les espaces de stockage et de travail, le lieu de garde du trésor, le logement du personnel, le lieu de rassemblement lors de grandes festivités etc.… ?[734]

Comme nous l'avons vu, les rituels ne se déroulaient pas uniquement à l'intérieur du temple. Certains ont eu lieu dans les espaces rattachés au temple, tels que les cours, les bâtiments, les salles annexes et toutes les dépendances qui pouvaient être situés dans le Téménos.[735]
Mais que se passe-t-il s'il n'y a pas assez d'espace pour les bâtiments adjacents? Ou s'il y a des rituels spéciaux qui concernent le temple lui-même ?
Certains temples, y compris M1 d'Emar, étaient intégrés au tissu civil et construits entre les maisons. Par conséquent, l'espace disponible ne permettait pas d'avoir d'un mur sacré (téménos) comprenant un ensemble religieux bien protégé, pour la réalisation des rituels.
Ces pièces adjointes jouaient ainsi probablement le rôle des annexes généralement situées à l'extérieur du temple. Ces pièces avaient peut-être leur propre fonction rituelle.

Néanmoins les données ne sont pas suffisantes pour comprendre comment les rites ont pu être effectués dans ces annexes, s'ils comportaient différentes étapes ou s'ils impliquaient des mouvements dans l'espace, des circuits rituels, des processions autour des temples.

À cet égard, nous mentionnons ici les pièces latérales du temple d'Ain Dara dont les murs sont également décorés comme la façade avec des sculptures et des formes diverses. L'excellente finition des pièces latérales du temple d'Ain Dara suggère qu'elles ne fonctionnaient pas simplement comme un espace de stockage. En effet, les belles sculptures indiquent qu'elles ont peut-être eu une fonction cérémonielle. Peut-être s'agissait-il de faire le tour autour du temple en chantant des hymnes ?

[734] Otto, A., 2013, p.360.
[735] Cf. *Supra* chapitre IV, p. 392-397.

Si nous présentons un exemple comparatif de notre temps actuel on trouve que dans les églises, il y a toujours sur les côtés de l'autel des petites pièces réservées aux prêtres et pour conserver les accessoires du culte.

Si nous appliquons cet exemple contemporain sur les pièces attenantes des deux temples (M1 à Emar et bâtiment Nord de tell Fray, nous pouvons suggérer que dans ces pièces, le prêtre se préparait à remplir son office, ou qu'elles ont été utilisées pour préparer l'image du dieu avant qu'il soit sorti et placé dans le Lieu Saint.

Notant surtout que les trois pièces étaient ouvertes l'une sur l'autre mais en revanche une seule pièce, la pièce la plus proche de l'autel, communiquait avec la salle principale. Tandis que, dans les maisons, les pièces latérales étaient toutes ouvertes sur le hall principal. Cette simple différence donne une autre indication importante de la différence entre le plan de la maison et celui du temple.

Donc nous serions face, à Emar et Fray, à deux temples et ses annexes (sacristie et locaux privés).

Nous pouvons suggérer une autre fonction des pièces latérales sur la base de la découverte d'archives dans le temple M1: les pièces ont peut-être été utilisées lors de la rédaction des différents textes religieux et des contrats, où les dieux jouaient un rôle essentiel.

Sur la question des hypothèses de l'utilisation des pièces latérales, il faut aussi se référer ici à ce que J.-C. Margueron avait déjà avancé lorsqu'il a posé la question de la fermeture des temples. D'après lui, la fermeture des temples in antis a été faite de l'extérieur, car la fermeture de l'intérieur nécessitait la présence de personnes vivant en permanence dans le temple, ce qui n'était pas possible parce qu'il n'y avait pas d'espaces suffisants dans les temples simples du type « in antis ».[736]

En revanche, le temple M1 était une exception[737], car les pièces latérales permettraient d'avoir une présence humaine continue à l'intérieur de ce temple.[738]

D'une part, si on adopte l'idée de fermeture du temple M1 de l'intérieur, cette idée pourrait être une idée raisonnable dans le cas où la fermeture de l'intérieur était pour protéger principalement les archives, c'est peut-être pourquoi ce temple diffère des autres temples de

[736] Margueron J.C:« les portes du temple étaient en fait, dans le cas des édifices in antis, fermées de l'extérieur, les battants étant simplement tirés, avec peut-être une fermeture symbolique comme on en utilisait dans les magasins royaux ou des temples avec des cordelettes et des scellements. » voir Margueron, J.C, 2001, p.264

[737] Cela doit également s'appliquer au temple Nord de tell Fray.

[738] Margueron, J.C, 2001, p.264.

la ville elle-même. Parce qu'un temple qui contient les archives de la ville devait avoir une protection spéciale, surtout que l'archive contenait des contrats de vente et d'achat et n'étaient pas purement des textes religieux.
Mais d'autre part, nous n'avons pas à présent de preuve cohérente d'une présence humaine continue dans ce lieu.[739]

D'après tout ce qui a été présenté ci-dessus, je termine ce passage en disant que, architecturalement, je considère que M1 est un temple *in antis*. Il répondait à toutes les exigences architecturales de ce type de temple. Les pièces latérales ne changent pas cette identification, de mon point du vue ce sont les dépendances du temple (sacristie et locaux privés).
Les bâtiments résidentiels, bien qu'il y ait quelques similitudes avec les temples, n'incluaient pas les conditions essentielles selon lesquelles le bâtiment peut être identifié comme un temple *in antis*.

[739] À ma connaissance d'après les informations disponibles jusqu'à présent, en attendant toujours les publications détaillées sur les trouvailles, en particulier dans le chantier M.

B. Les aménagements. Etude fonctionnelle

Malgré le caractère architectural particulier de ces édifices, les aménagements dans les salles principales ne peuvent pas malheureusement fournir beaucoup d'indices sur le rôle ou la fonction du bâtiment dans lequel ils ont été trouvés. Surtout qu'ils peuvent trouver un équivalent dans l'habitat privé, où la salle de séjour pouvait contenir les mêmes aménagements (podium central, table en face et foyer).

Nous n'avons jamais l'aménagement complet, avec du matériel en place, soit à cause de pillages, soit à cause de nettoyage rituel. En conséquence les aménagements trouvés *in situ* ne constituent pas un critère déterminant.

J.-D. Forest l'a déjà écrit : « Les aménagements ne préjugent pas de la nature des bâtiments dans lesquels ils apparaissent. Ils peuvent avoir leur raison d'être dans de multiples contextes (maison, temples ou palais) ».[740]

Conformément à ce point de vue, certaines installations ont été soumises à différentes interprétations de leur utilisation dans des bâtiments *in antis*, dans le but de soutenir l'idée que ces bâtiments avaient une fonction différente que celle du temple.

1. Le podium central

Il s'agit d'un dispositif très commun qui se retrouve dans toutes sortes d'édifices : un podium au fond d'une salle du trône aurait été adéquat pour le roi ; dans une salle de séjour d'une maison, pour le chef de famille; dans un temple, pour le symbole de la divinité.

Le podium, dans les bâtiments *in antis*, a été interprété parfois comme la place d'honneur occupée par un personnage important. Certains chercheurs se sont appuyés pour cela sur le dispositif des podiums, leurs dimensions ainsi que le matériel découvert près de quelques-

[740] Forest, D., 1996, p. 101.

uns d'entre eux. [741]

Ainsi les temples de Tell Tay'inat ont été utilisés en exemple, parce que d'une part le podium du bâtiment II de Tay'inat mesure 3,55 x 2,60 m, et les mesures du podium du bâtiment XVI étaient aussi d'environ 3,50 x 3,23 m.

D'autre part, dans le temple XVI, il y a une différence de hauteur entre l'entrée et le fond du temple, cette différence étant considérée comme reflétant la hiérarchie. Donc le personnage le plus haut de la hiérarchie aurait eu sa place sur le podium, qui a été surélevé du reste du sol du temple par plusieurs marches associées, et ces dernières, ont été définies comme le moyen qui permet d'atteindre la place d'honneur qui était le point le plus élevé du temple.

Les fouilleurs ont suggéré que le podium du bâtiment XVI recevait certainement un meuble en bois (un trône ?), en interprétant les objets en métal découverts sur le podium du bâtiment XVI, des clous et des épingles, comme des objets faisant partie des fixations d'un meuble en bois. [742]

Les morceaux de métal (en bronze, en or et en fer), qui ont également été trouvés dans la pièce centrale du bâtiment XVI et du côté ouest du podium du temple *in antis* à Tell Bazi, ont connu la même situation.[743]

Mais les bâtiments de tell Tay'inat font partie d'une série de bâtiments (temples) *in antis*, nous ne pouvons donc pas utiliser un ou deux exemples seulement pour nous forger une opinion et l'appliquer ensuite à toute la série.

Premièrement, le podium adossé contre le mur du fond de la salle principale (ou LTS) ne se trouve pas dans tous les temples.

Parfois, le mur du fond ne comportait qu'une niche, sans podium construit à l'intérieur. De plus, dans certains cas, cette niche était très étroite, généralement de forme rectangulaire avec très peu de profondeur (Voir le tableau ci-dessus, chapitre III, table 6, p.389-390). A titre d'exemple la niche du temple P2 à Ebla avait 0,80 cm de profondeur et celle du temple Nord de Tell Fray était très peu marquée.

Dans cet espace relativement petit, à mon avis, il ne peut y avoir de trône pour un personnage important. Parce que pour ériger un trône, il faut d'abord compter un espace

[741] Harrison, T., suggère la possibilité de la présence d'un trône d'après les trouvailles sur le podium XVI 2012, p. 135; 2011, p. 34; Al Mhdi Al Tounsi. O., 2013, p.359-360

[742] Al Mhdi Al Tounsi, O., 2013, p.360

[743] Harrison, T., 2012, p. 135; *idem* 2011, p. 34. Des pièces de bois de cerf furent trouvées également dans les parois du podium du temple de Tell Bazi, pièce A phase 2. Otto, A., 2012, p. 96.

nécessaire pour placer un trône, et puisqu'il s'agit du trône d'un personnage important, il ne peut pas être une simple banquette ou chaise étroite.
Ensuite, il faut compter un espace suffisant pour que la personne puisse s'asseoir, étirer ses pieds et bouger confortablement.
Sans oublier la nécessité d'avoir une distance, au moins une dizaine de centimètres, s'il était accompagné d'un serviteur (ou plus) debout à côté de son trône et quelques centimètres supplémentaires aussi pour former la distance intervalle entre l'emplacement du trône et le reste de la pièce. Le total de tous ces espaces requis doit être supérieur à 80 cm. Donc l'espace n'était ni suffisant ni équipé pour qu'un personnage occupe cette place.

Deuxièmement, les dimensions des podiums retrouvés dans les autres temples *in antis* n'étaient pas aussi importantes que celles de Tell Tay'inat.
A Tell Qitar par exemple, un podium adossé contre le mur du fond est construit de pierres avec des traces d'une couche de plâtre blanc, il est couvert par deux grandes pierres avec une surface non travaillée de 80 cm de haut. L'autel aussi mesurait environ 60 cm de haut, il a été fait de pierres et d'argile avec une couche de plâtre blanc et une pierre plate non taillés sur le sommet.
Il est difficile, logiquement, d'imaginer que ce podium pouvait ainsi servir de siège.
Ainsi pour le podium du temple HH4 à Ebla. Au début, cet aménagement fut une sorte de vasque, mais pendant la phase la plus récente il a été rempli et comblé par des briques crues dans le but de constituer le podium. Il avait une hauteur d'env. 80 cm (fig. 211).
Tout d'abord, comme il s'agissait à l'origine d'une vasque qui a ensuite été remplie, cela prouve qu'il n'était pas destiné à accueillir des sièges. Deuxièmement, sa superficie ne permet pas de recevoir un trône ou un siège non plus. Enfin, il est difficile d'imaginer un personnage important assis directement dessus, aucune épaisse couche de revêtement et de nivellement n'a été appliquée pour couvrir toute la surface et rendre l'assise confortable et la hauteur n'est pas non plus assez convenable.

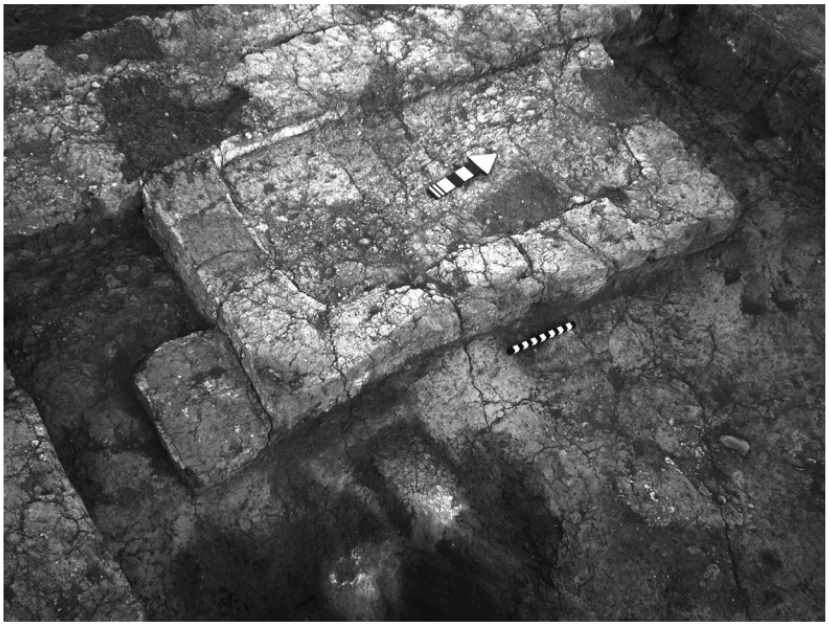


Fig. 211 Ebla, le podium, du temple HH4. D'après Matthiae. P, (2007), p. 504.

Troisièmement, certains de ces podiums n'étaient pas réguliers. Ainsi le podium central du temple Sud et celui du temple Nord d'Emar présentent une face irrégulière avec des niches et des redans (fig. 212). La complexité de ces installations, leur multiplicité ira contre l'hypothèse siège. En outre l'avancée centrale du podium du temple Nord ne dépasse pas 50cm de hauteur et 1m de large. Ces dimensions ne plaident non plus pour qu'ils puissent jouer le rôle d'un siège d'honneur ou un trône.

Ainsi, ni la forme ni les diverses mesures ne permettent de penser à une estrade pour installer un trône par exemple.[744]

[744] Je remercie particulièrement M. Margueron et M. Beyer pour les images inédites d'Emar qu'ils m'ont envoyées afin de mieux comprendre la nature des aménagements découverts.



Fig. 212. Emar, temple Nord : le fond de la cella (Photo D. Beyer, Mission archéologique de Meskéné).

En ce qui concerne la hiérarchie des hauteurs, cette question ne touche pas non plus tous les temples. L'emplacement du podium n'est pas spécialement surélevé et l'existence de marches associées au podium n'est pas très fréquente.

Il y a des temples dans lesquels le lieu très saint (ou le LTS) est surélevé de quelques marches. Mais dans la plupart des cas, les différentes parties du bâtiment étaient toutes au même niveau.

Enfin, si l'on se reporte au plan des deux bâtiments du Tell Tay'inat, il convient de noter que les podiums des deux édifices étaient dans la pièce au fond du bâtiment et non pas dans la salle principale. En d'autres termes, si nous utilisons la notion de temple, les podiums se trouvent dans le lieu très saint (LTS), séparé de la salle centrale ou LS.

S'il était question d'un trône pour un « personnage important », il serait préférable d'ouvrir le lieu où il se trouve sur la grande salle et de ne pas l'isoler dans un espace fermé.

2. L'autel

En ce qui concerne l'installation, ou le podium isolé, qui se trouve toujours dans nos temples en face du podium adossé, elle a était identifiée généralement comme un "autel" .

Mais l'existence des aménagements plus au moins similaires dans les maisons a conduit certains à s'interroger et à considérer que la présence de ce dispositif ne confirme pas la fonction religieuse du bâtiment. Selon les différentes hypothèses proposées, cet élément servait de table, mais pas nécessairement de table d'offrandes. Les maisons de ce type se trouvaient par exemple à Tell Munbaqa[745] et à Tell Bazi[746] .

Mais tout d'abord, les autels, dans nos temples, se trouvaient toujours isolés devant le podium adossé au centre du mur du fond de la cella, et sur le même axe. Et tous les deux étaient sur le même axe que l'entrée. C'est ce qu'on ne trouve pas dans les maisons.

Du point de vue de la forme, on constate une différence entre ces dispositifs des maisons et ceux des temples.
Dans la maison 23 à Tell Bazi par exemple, un petit autel a été installé contre le mur du fond de la salle principale (fig. 213). Il n'a pas été placé au milieu du mur mais sur le côté. Devant l'autel, un podium de briques isolé en pierres en forme de T.[747]

[745] Werner, P., 1994, p.175-176.
[746] Otto, A., 2006a, p.495 ; Al Mhdi Al Tounsi. O., 2013, p. 359.
[747] Otto, A., 2006a, p. 496.



Fig. 213. Tell Bazi, l'autel de la maison 23. D'après Otto. A, (2006a), p.496.

Par rapport à nos temples, nous constatons que même la forme est différente. En effet la plupart des autels dans les temples *in antis* se présentaient comme une sorte de massif simple, ou à gradin et parfois précédé d'un petit seuil. [748] L'autel de la maison est modeste et convient au culte domestique, mais dans le temple, il est plus grand et suggère un rôle plus important, comme le montrent les fig. ci-dessous concernant le chantier E d'Emar (fig. 214+215).[749]



Fig. 214. Emar, l'autel du temple sud en cours de fouille. Vue vers le fond (photo inédite JC. Margueron)

[748] Ici, je ne pourrais que remercier à nouveau M. Margueron et M.Beyer pour les photos fournies. Les images montrent la différence de taille et de forme d'un autel de temple par rapport à l'autel des maisons.
[749] Voir aussi *supra*, chap. II fig. 90. Pour l'autel du temple nord voir *supra*, chap. II, fig 88, p. 174.



Fig. 215. Emar, le même autel, vue vers l'entrée. (Photo inédite JC. Margueron)

Généralement la fonction de "l'autel" dans nos bâtiments correspond à une table d'offrandes, cependant, la confirmation de cette utilisation n'est pas facile, il est difficile de localiser l'emplacement exact des offrandes dans les temples.

D'abord, aucune découverte complète n'a été faite sur les autels, soit à cause du pillage soit d'un incendie ou de destructions. Ensuite, la plupart des textes se limitent à mentionner le type de sacrifice ou d'offrande, de qui et à quel dieu il était destiné.

Cependant, en examinant des textes rituels découverts à Emar, nous pouvons essayer d'apporter quelques précisions.

Le texte rituel pour six mois (Emar 446)[750]décrit un lieu très particulier, le « jardin du *pirikku* de Ba'al ». Il était le lieu où l'on réservait les animaux qui allaient être sacrifiés lors de la célébration.

Emar (446), lignes 48-50.
48. ils font sortir. Un mouton aux hommes *nuppuhannū*, un
49. mouton au jardin de *pirikku* du temple de Ba'al, et un mouton
50. à Dagan, Seigneur des semences (NUMUN.MEŠ), ils sacrifient.

Ce terme de *pirikku* apparait aussi à Mari l'époque paléo-babylonienne à et à Uruk, dans la

[750]Arnaud D., 1987, Emar VI.4, p. 420-425. Voir aussi Fleming, DE., 2000, p. 143-160 et 286.

documentation paléo-assyrienne. Il apparaît presque toujours en lien avec une divinité.
Un texte de Mari mentionne également le *pirikku* de Dagan, en indiquant les offrandes faites à Dagan au *pirikku*. L'offrande mentionnée comportait en tout 7 moutons, dont 5 étaient offerts au *pirikku*.

ARM XIII (284), ligne 5
5. 5 UDU .NITA2.ḪÁ SISKUR .RE i-na pí-ri-ki-im ša d. Da-gan
« 5 moutons mâles (c'est) l'offrande au *pirikku* de Dagan »

D'après les deux textes, nous concluons que le sacrifice a été fait à ce que l'on appelle *pirikku* qui peut être interprété ainsi comme un objet de culte, élément autonome recevant des offrandes pour la divinité.
Dans les temples *in antis* il y a toujours le podium (qui recevait la statue du dieu) et devant lui sur le même axe l' "autel".
« "Autel", podium, socle » est l'une des différentes traductions suggérées pour le terme *pirikku*. [751]
Parakkum, babylonien, « dais, "autel", socle, sanctuary, shrine, divine throne room » formé sur le sumérien BÁRA (Sb II 352 : *ba-ra* BÁRA = *pa-rak-ku*), fait de *pirikku* un « podium, "autel" ».[752] L'étymologie proposée par M. Civil BARÁ (< *parak*)[753] désignait initialement un « lieu séparé », « un espace consacré », désignation aussi valable pour l'autel.

Selon le texte d'Emar, le terme *pirikku* avait un lien avec un jardin. Les fouilles françaises d'Emar ont porté sur l'esplanade du chantier E. Ce lieu, situé à l'arrière des sanctuaires dédiés au dieu de l'Orage, Ba'al et sa parèdre, a été interprété par D. Beyer comme un jardin sacré au Bronze Récent, lié au temple de Ba'al[754].
Nous savons que les fouilles françaises ont aussi trouvé les restes d'une construction interprétée comme un "autel"/podium sur le flanc sud de l'esplanade. Cet autel pourrait être

[751] Il y a d'autres proposition pour le terme *pirikku* d'après S. Sanati-Muller : sumérien PIRIG « lion », qui faisait du *pirikku* un « Löwensymbol » : Sanati-Muller, S. 1990, p. 202-203.
D'après Fleming, D. et Durand, JM. : Sémitique *brk* « fontaine », faisait du *pirikku* un « lac sacré» mais cette suggestion a été abandonnée. Fleming, D., 2000, p. 157 et note 71, Durand, JM., 2005, p. 167. D'après Civil M, BÁRA serait emprunté par le sumérien au sémitique *parak.* La racine *f/prq* signifiant « séparer », ferait du *pirikku* un « rideau, tissu de séparation », cf. hébr. *parōket,* « rideau de séparation dans le temple ». Civil, M., 2007, p. 21.
[752] Civil, M., 2007, p. 11-25.
[753] Civil, M., 2007, p. 21.
[754] Beyer, D., 1990, p. 123-131.

interprété comme le *pirikku* de Ba'al, cet autel sur lequel l'animal était mis à mort. Au vu des attestations précédentes, l'autel (soit à l'intérieur du temple soit dans le téménos) serait bien un objet cultuel qui recevait des offrandes pour la divinité.

3. Le foyer

L'aménagement le plus problématique et contestable est le foyer. C'était un élément très commun dans les maisons, mais certains des temples *in antis* en ont fourni également des exemples dans leur salle centrale. Les temples contenant des foyers ont été mentionnés dans le tableau ci- dessus, p. 390-393).

La présence des foyers dans ces bâtiments a été considérée comme une clé pour confirmer une présence humaine durable. Selon ce point de vue, le foyer aurait été utilisé pour chauffer le lieu et préparer les boissons chaudes pendant des rassemblements, comme cela se passait généralement dans les maisons. Sa présence, quelquefois, près d'un podium ou d'un "autel" a été considérée comme l'indice d'une utilisation pour chauffer des boissons ou des produits alimentaires ! L'autel a été alors considéré comme une table qui aurait servi à poser les éléments chauffés ou les ustensiles nécessaires.
La présence d'un foyer dans un bâtiment ne constitue pourtant jamais la preuve qu'il s'agit d'un habitat privé ou un lieu de rassemblement. Son existence ne contredit jamais le statut de l'édifice en tant que temple. Le foyer est un élément important dans les temples aussi.

Si nous adoptons tout d'abord l'idée que son utilité était de chauffer l'endroit : la nécessité de chauffer n'était pas réservée aux maisons, aux palais ou aux lieux de rassemblement.
Les temples ont également besoin d'être chauffés, parce qu'ils ont été considérés comme les résidences terrestres des divinités (*bētu*, « maison »), le lieu où le dieu habite, représenté bien sûr par son image ou son symbole. En conséquence chauffer le lieu saint, qui devait comporter la statue que le dieu était censé « habiter », fut le devoir du prêtre du temple et des fidèles.

D'autre part, évidemment, le foyer avait une fonction et une utilisation rituelle incontestables.

Nous connaissons très bien l'importance du feu et sa signification depuis des temps immémoriaux jusqu'à maintenant. Les peuples anciens ont vu dans le feu une vertu, délivrée par les dieux. C'est pourquoi il était sacré.

A l'âge du Bronze, le foyer à l'intérieur d'un temple représentait aussi une nécessité.
Le feu à l'intérieur du temple a été réalisé comme un des rites du culte. Il était un des gestes cathartiques servant à purifier le temple le jour de sa création ou les jours de l'intronisation de nouveaux prêtres ou à purifier la statue divine. Ou bien la présence du foyer près de l'autel pourrait être interprétée en liaison avec la pratique des sacrifices aux dieux qui était courante. Et avec la crémation des offrandes pour les dieux, ce qui était une importante catégorie de rituels.
Les sacrifices les plus importants, dans le cadre du culte officiel, devaient avoir lieu à l'extérieur du temple pour la divinité à qui ils étaient réservés, sur un autel destiné à cet effet.
Tout cela fait partie de l'entretien des dieux par les hommes, qui sont selon les vues théologiques proche-orientales destinés à servir leurs dieux, ceux-ci devant en retour assurer une bonne vie à leurs bons serviteurs.

A. Mouton notait que le rituel d'offrandes brûlées dans les foyers évoquait les valeurs du feu. Ce dernier aurait trois valeurs importantes : destructrice, purificatrice, communicatrice entre la terre et le ciel[755].
Visiblement les sacrifices avaient lieu lors d'occasions particulières, durant des fêtes religieuses. Y compris les festivals qui avaient lieu régulièrement et les fêtes occasionnelles.
À Emar par exemple, au Bronze récent, deux festivals (EZEN) ont eu lieu régulièrement (*zukru* et *kissu*), deux autres à l'occasion de l'intronisation d'une prêtresse (NIN.DINGIR et *mašʾartu*). Le *zukru* était à l'origine un sacrifice réalisé à l'automne lors de la pleine lune (Nouvel An), la fête du dieu Dagan, qui a ensuite été convertie en un système fixe, célébré tous les sept ans. Au cours du festival, il y avait 700 agneaux et 50 veaux sacrifiés pour l'ensemble du panthéon de la ville. Singulier est l'exécution, répétée, d'un sacrifice du feu, dans lequel une brebis, des boissons et un plat de pain ont été brûlés.[756]

[755] Mouton, A., 2006, p. 253
[756] Fleming, DE., 1995, p. 139-147, 2000, p. 247-252.

Si les sacrifices de la fête Zukru[757] ont eu lieu à la porte de la ville, avec participation du dieu Dagan et du dieu de la ville ^{d}NIN.URTA, pendant d'autres fêtes, le dieu ne sort pas de son temple comme lors de l'intronisation de l'Entu, prêtresse du temple de Ba'al, où le temple était la station de départ et d'arrivée des processions. C'est là qu'ont été faites les offrandes et que le festin se déroule.

En général, il est possible de distinguer deux types de sacrifices[758] : le sacrifice de communion (*šnpt*), qui voit les humains présenter le sacrifice sur l'autel, allant jusqu'à partager les animaux au cours d'un banquet. Ils offraient avant tout des animaux (moutons, chèvres, bovins, aussi des oiseaux), ainsi que des végétaux, des vêtements ou des métaux en certaines occasions. Le second type de sacrifice est l'holocauste (*šrp*), durant lequel les offrandes sont brûlées en totalité. Ces rituels s'accompagnaient de musique, de chants, et d'encens.[759]

Les divers textes rituels d'Emar nous ont bien fourni des attestations de crémation des offrandes. Ce rite de brûler est exprimé avec l'emploi du verbe *qalû*, cette utilisation est unique dans le texte 373 d'Emar et désigne un holocauste.[760]

Emar (373)
36. I UDU .U8 ša-a-ši a-na gáb-bi DINGIRMEŠ i-qa-al-lu-ú
« On brûle cette chèvre pour tous les dieux »

Dans certains rituels d'Emar, au 13e siècle, la crémation des offrandes a été signalée en utilisant le terme *ambaššu* /i. Il s'agit de l'appellation hourrite, qui désigne aussi un holocauste, offrir entièrement un animal pour la divinité. Ce qui correspondait à *šrp* dans les textes ougaritiques.

Nous pouvons suivre ce terme par exemple dans les textes du rite mensuel d'Emar, comme c'était le cas dans le rituel mensuel pour Ḫalma/Ḫiyar (Emar 463). [761]

[757] Pour la fête Zukru en détail voir Fleming, D., 2000, p.48-93
[758] Dans les textes ougaritiques.
[759] Pardee, D., 2004, p. 67-75
[760] Fleming, D., 2000, p. 95.
[761] Michel, P., 2014, p.101.

Ce rituel est pour l'« ouverture des Portes », il commence par l'ouverture des battants ($^{GIŠ}IG^{MEŠ}$) d'une porte non identifiée dans le texte.

(Emar 463), lignes 16-21
16. [..]. On sacr[ifie] de l'huile [
17. Le jour du *ḫiyaru*
18. à Ḫalma.
19. Le 18e jour[
20. deux moutons du roi, deux […] l'offrande brûlée (*ambaššu*), deux oiseaux, [
21. un veau de la ville [… pour l'offrande] brûlée

Le texte Emar (473) :
19. ina umi ambašši
« au jour (au moment) du rituel de crémation ».
Emar (471 l. 28 sq.) :
i-na u4-mi ma-ḫi-ri-i a-na pa-ni nu-ba-ti I MÁŠ.GAL 14 NINDA .MEŠ… a-na
am-ba-aš-ši ú-šar-ra-pu
« Au premier jour du mois (au jour des marchés ?), avant la nuit, 1 bouc, 14 pains *turubu*… ils brûlent pour l'offrande *ambašši* ».

Le rituel de crémation concerne souvent des oiseaux[762], surtout à l'intérieur du temple, puisque visiblement les grands animaux ont été sacrifiés ailleurs (à la porte centrale de la ville, à la porte du temple, au jardin sacré ...).[763]
En ce qui concerne l'utilisation du foyer spécifiquement pour offrir des offrandes brûlées et pour purifier les lieux, nous pouvons évoquer le support auxiliaire des textes hourrites et hittites.

E. Laroche[764] mentionne le texte de la capitale hittite CTH 423 (KUB XXX 38 II 4), d'Ammiḫatna, prêtre de Kummanni. « Ensuite, ils purifient le dieu avec les eaux de pureté, et ils aspergent le temple. Ensuite, ils brûlent deux grands oiseaux devant le portail (KÁ-aš)

[762] Pigeons et probablement aussi pains ou autres éléments offerts pour la crémation.
[763] Suivi par le transport des morceaux brûlés sans doute à l'intérieur du temple, en offrande au dieu.
[764] Laroche, E., 1960, p. 197-198.

du temple *parliya arniya*. Mais à l'intérieur, dans le temple, ils brûlent deux grands oiseaux *duwantiḫiya enumaššiya*, tandis qu'ils brûlent dans le temple un agneau *keldiya ambašši* ».
Le texte montre la pratique de brûler des offrandes pour la purification du temple et l'application de ce rite à la porte et à l'intérieur du temple.

Le texte hittite (CTH 641.2.B), montre l'utilisation du feu dans le temple afin de purifier la statue de la déesse Išḫara.

Dupl. KBo XXI 42 Rev.[765]
1.-5. mān ANA Išḫara EZEN4 zenantaš DÙ-anzi nu kiššan DÙ-anzi LÚḪAL 2
GIŠBANŠUR AD.KID dāi šer-ma-kan 2 NINDA .ERÍN.MEŠ dāi nu-kan
DINGIRLUM šarā dāi nu IZI kēz kēzziya dāi nu-kan ZÍD.DA ANA IZI
kēz kēzziya išḫwai nu-kan DINGIRLUM ištarna arḫa pēdai n-an arranzi
iškiyanzi n-an-kan ANA GIŠBANŠUR EGIR-pa dāi

« Quand on fait la fête du printemps pour Išḫara, on fait ainsi : le devin place deux tables en vannerie et dépose dessus deux pains de soldats. Il retire la déesse et installe un feu de part et d'autre. Il verse de la farine sur le feu de part et d'autre et fait passer la déesse au milieu. On la lave (et) on l'oint (puis) il la replace sur la table ».[766]

Ainsi, le foyer a joué un rôle religieux important et il était l'un des pôles des rites religieux dans la vie des temples.
J'ai mentionné ci-dessus les utilisations potentielles du foyer à l'intérieur du temple en utilisant divers textes afin de clarifier le fait que la présence du foyer dans un temple est nécessaire pour les rites. Il ne s'agit pas d'une preuve que le bâtiment n'est pas un temple ou que le bâtiment avait un autre fonction non religieuse.
Il me paraît logique de penser aux fonctions, plus au moins similaires du foyer dans nos temples *in antis*.[767]

[765] Mouton, A., 2006, p. 256.
[766] Güterbock, H. G., 1979, p. 138 -140 cité par Mouton, A., 2006, p. 256.
[767] Au moins pour la purification du temple, ce qui est un processus important et sacré dans la vie religieuse du Proche-Orient en général.

Sa présence, surtout, près de l'autel (utilisé comme une table de sacrifices) étaye la fonction religieuse.
Il a peut-être été utilisé pour brûler de l'encens, les petites offrandes comme le pain par exemple. Et simplement comme une source de feu : on en prend une flamme en cas de besoin.

4. Les banquettes latérales

Enfin, je me dirige vers les banquettes latérales adossées aux murs longitudinaux dans les bâtiments *in antis*. Comme ce fut le cas pour les autres sortes d'aménagements, les banquettes ont également posé, en raison de son emplacement dans les bâtiments et des objets découverts ci-dessus et alentours, une interrogation sur leur fonction.

Une hypothèse a été avancée selon laquelle ces banquettes auraient servi à s'asseoir pendant des banquets ou des assemblées. Et la présence de ces banquettes aurait conforté, avec le foyer, l'hypothèse d'une présence humaine durable et celle d'un lieu de réunion.

Cette hypothèse reposait principalement sur l'existence d'ustensiles découverts usuellement à côté ou en face des banquettes.
À titre d'exemple, A. Otto a interprété la présence des gobelets et des récipients contenant des restes de nourriture, récupérés à côté de la banquette du grand temple *in antis* du Tell Bazi, par le fait que plusieurs personnes se sont réunies dans ce bâtiment et y ont tenu un repas avant que le bâtiment ne soit détruit.[768]

Mais dans certains temples, les banquettes étaient trop étroites pour pouvoir être utilisées pour s'asseoir. Nous n'avons pas, malheureusement, les mesures de toutes les banquettes avec précision mais au moins à Tell Qitar, par exemple, les banquettes en pierre, avec traces de plâtre blanc, se dressaient à env. 30 à 40 cm au-dessus du sol et mesuraient environ 50 cm de largeur.

[768] Otto A., 2012, p. 96.

Les banquettes du temple D, sous le Steinbau 1, mesurent 30cm de hauteur et 50 cm de profondeur.
Sur une photographie publiée par D. Beyer,[769] montrant la cella du temple Nord d'Emar avec ses aménagements, figure la banquette avec une largeur modeste.
La longueur des banquettes, de manière générale est d'environ 3m (ou moins), et elles ne peuvent pas recevoir par exemple tous les anciens de la ville. Donc il n'y aurait pas assez de place pour s'asseoir.
Il est illogique de laisser la moitié des anciens s'asseoir sur des banquettes et le reste par terre. Et un temple a eu sûrement le moyen d'installer assez de banquettes plus confortables.
Cela s'ajoute au fait que certains temples n'ont pas fourni de traces de la présence de banquettes. Si ces banquettes ont servi vraiment à s'asseoir pendant les banquets, qui figuraient à la fin de chaque texte rituel, elles devraient être présentes dans tous les temples.

Les gobelets et les autres ustensiles n'ont pas été trouvés sur toutes les banquettes non plus, pourtant il est difficile d'en identifier la cause. Soit à cause du pillage, soit de la destruction du bâtiment, soit du rangement des objets lors du nettoyage[770] ou bien parce qu'elles en étaient originellement vides.
Quant à l'existence des ustensiles, elle ne constitue jamais une preuve définitive du banquet et n'atteste pas l'activité de manger et de boire. Les divers récipients ont servi plus probablement à recevoir les différentes offrandes. Ceci sera discuté davantage ci-dessous, dans les passages suivants.

C. Le matériel découvert

Comme mentionné précédemment, la fonction d'un lieu ne peut pas être déterminée en étudiant seulement l'un de ses éléments.
Après ce qui a été discuté en termes d'architecture puis d'aménagements, j'essaye de mettre maintenant la lumière sur les trouvailles qui peuvent à leur tour nous fournir des informations importantes sur les temples *in antis*.

[769] JC. Margueron chez Beyer D., 1982, p. 30. Ici *supra*, chap. II, fig 88, p. 174.
[770] Probablement afin de faire de la place pour les nouvelles offrandes.

Je commence là où j'ai terminé le titre précédent, par le matériel recueilli dans ces bâtiments surtout près des banquettes.

1. Les récipients

Dans la plupart des temples, des objets ordinaires en céramique ou en faïence ont été retrouvés.

La présence de coupes, de pots, de gobelets, de supports cylindriques, de cratères et de cruches, a été perçue comme un témoin de l'existence d'activités communes de boire et de manger lors des rassemblements.[771] Surtout que des restes de nourriture ont été également trouvés.

À titre d'exemple, dans le temple de Tell Bazi[772], une des pièces avait encore conservé une grande partie de son inventaire matériel au moment de la destruction du site, c'est la pièce A. Cette pièce avait servi de sanctuaire principal au Bronze Récent, lorsque la grande salle B, du temple initial du Bronze Moyen, n'avait plus pu être utilisée comme telle.

L'inventaire est important et diversifié: des centaines de vases, d'os et de restes calcinés de repas retrouvés sur le sol[773].

La plupart des vases (à manger et à boire) ne se distinguent pas de ceux des maisons d'habitation. Les restes de nourriture comprennent du sésame, des noyaux d'olives, des grenades et du raisin, de l'orge, des lentilles et des pois, de grosses quantités de viande et peu de poisson.

Tout cela a incité à interpréter ces ustensiles comme un témoignage de réunions religieuses et administratives dans le temple.[774] Par exemple, les résultats des premières analyses de résidus des vaisselles du temple de Tell Bazi indiquent que la plupart des gobelets, plusieurs grandes jarres et petits bols analysés contenaient de la bière. Une interprétation hypothétique de ces faits a été proposée, selon laquelle au moins quelques personnes consommaient de la bière à l'intérieur du temple, soit dans des bols, soit à l'aide de

[771] Al Mhdi Al Tounsi, O., 2013, p.361.
[772] Le temple du Tell Bazi est le temple qui a livré beaucoup de matériel et c'est un cas rare parmi les temples syriens. En outre, ce matériel est bien documenté.
[773] Otto, A., 2013, p.372.
[774] Selon les interprétations de l'auteur. Otto A., 2013, p.373-375.

chalumeaux de taille moyenne placés dans des pots. En outre, entre les tessons ont été trouvés plusieurs filtres en bronze, vestiges des dispositifs à boire.[775]

Néanmoins, il convient de noter d'abord que les ustensiles découverts ne sont pas tous ordinaires ou ressemblant à ceux utilisés dans les maisons. Figurent également des types inhabituels, parmi lesquels une boîte en terre cuite avec figurations appliquées et des supports fenestrés, des *kernoi* au bec de forme animale.[776]
De plus, les formes les plus grandes telles que les pots de taille moyenne et grande, les grandes bouteilles et les grands pots de stockage sont nettement moins fréquents. La grande cuve de brassage de la bière et les marmites sont complètement absentes dans le temple.[777]

La différence la plus impressionnante entre les vaisselles du temple et celles des maisons est représentée par les gobelets. On compte un nombre considérable de ces gobelets, mesurant seulement environ 5 à 10 cm de hauteur et 3 à 8 cm de diamètre. Plus de la moitié d'entre eux étaient clairement des récipients miniatures, par rapport aux gobelets trouvés dans les maisons (fig. 216).

De nombreux gobelets, même les miniatures, ont montré, d'après les analyses, qu'ils avaient autrefois contenu de la bière. Le nouvel ouvrage d'Einwag & Otto 2019 fournit une observation très importante dans le contexte de la présente discussion. Ils ont souligné le fait que les gobelets miniatures avaient une capacité assez faible, entre 0,08 et 0,16 litre. Cela équivaut à un petit verre de schnaps, et il ne devait pas y avoir une quantité importante de bière à consommer lors des banquets ou lors des rassemblements importants. En fait, des quantités plus grandes de bière, au moins un litre, étaient consommées pendant les fêtes. Les textes d'Emar, qui décrivent la fête de l'installation de la grande prêtresse, notent un litre de bière et un morceau de pain pour chaque personne pendant la cérémonie.

D'autre part, la variabilité dans les gobelets est étonnante:[778] très peu de gobelets étaient de forme, de taille, de pâte et de couleur similaires. Ils diffèrent considérablement de taille (de 5 cm à environ 10 cm de hauteur), et de forme (grande, globulaire, haut ou court, etc.). Ces variations de formes et de tailles indiquent le fait qu'ils ne faisaient pas partie à

[775] Otto, A., 2012, p.188.
[776] Comme l'a déjà constaté l'auteur Otto, A., 2013, p.372.
[777] Einwag, B& Otto,A., 2019, p.164.
[778] Einwag, B& Otto,A., 2019, p.165.

l'origine d'un seul ensemble de poterie.[779] En principe, si l'on suppose la tenue de repas collectifs dans le temple, au moins un tel ensemble aurait dû exister. La variété des gobelets donne l'impression que les gobelets proviennent des nombreuses personnes qui les ont amenés au temple.

Au palais B de Tuttul / Tell Bi'a par exemple, une centaine de bols de formes et de tailles presque identiques ont été trouvés rangés sur des étagères d'un mur de la cour 5, de toute évidence un ensemble conçu pour les grands événements commensaux .[780]



Fig. 216. Tell Bazi, les gobelets miniatures et variétés de la salle A. D'après Einwag. B et Otto. A, (2019), p.164, fig 8.

Les supports présentent également une grande variété de formes et de formes qui pourraient indiquer qu'ils ont également été apportés en tant qu'offrandes individuelles.

Le grand support fortement décoré (déjà mentionné *supra* p.152-153[781]) n'a été trouvé dans aucune des maisons de Bazi. Le seul autre support, décoré de la même manière, a été trouvé dans le temple, bâtiment 10, à Tell Qitar.[782] Il semble que ce type de grand support fortement décoré ait été produit uniquement pour être utilisé dans les temples.[783]

[779] Einwag, B& Otto,A., 2019, p.164.
[780] Strommenger, E & Kohlmeyer, K., 2000, p.26-28.
[781] Voir aussi Einwag, B & Otto,A., 2019, p.164-165.
[782] McClellan, T., 2018, p. 124, fig.12.
[783] Einwag, B & Otto,A., 2019, p. 165.

D'autre part, la présence d'ustensiles et de restes de nourriture dans le temple est également très normale et fréquente, parce qu'il y avait différentes sortes d'offrandes offertes aux dieux lors des fêtes et des événements rituels, du vin, de la bière, de la nourriture végétale et de la viande, etc.

Heureusement, nous disposons de textes contemporains, principalement d'Emar, qui font référence à ces offrandes dans la zone du temple.
Parmi les exemples très nombreux, nous mentionnons certains d'entre eux :
Le texte d'Emar pour des mois individuels[784], Emar 452 = Msk 74146b, Emar 463= Msk 7468, évoque les offrandes pendant 1 mois. Par exemple au 3^{e} jour du mois *abî* pour Ishtar ša abî, de la farine, de l'orge, un vase *ḫa*, un vase- *ḫuppar* donnés par le temple/maison des dieux, un chevreau des hommes-*Nuppuhannu*, de l'huile de cèdre, de l'orge, du beurre fondu, des aromates, un vase- *ḫizzibu*, des figues, 10 grenades et du raisin donnés par le palais. Le 27^{e} jour du mois, Dagan reçoit de l'orge, 1 vase *maḫḫaru* de bière, 1 de vin, un mouton, un pigeon, du miel, de l'huile, du beurre fondu, de la viande de bœuf et de gazelle, du poisson, des abricots, du lait caillé, des figues, toutes sortes de fruits, et 4 oiseaux hourrites (?).

Dans le rituel mensuel pour Ḫalma/Ḫiyar (Emar 463), Lignes 10-30 :[785]
10. pour le pain de munition, un mouton, un vase-*hizibu* de vin.
11. Ce même jour, dès que le soleil brille, un mouton est fourni par les hommes *nuppuhannū.*
12. un qa de farine de gruau, trois vases-*hizibu* de v[i]n pour les coupes *tašītu*,
dix [figues ?] des [gren]ades, du pain, de la bière fournis par la maison des dieux.
(lacune)
16. [..]. on sacr[ifie] de l'huile [
17. Le jour du *ḫiyaru*
18. à Ḫalma.
19. Le 18e jour[
20. deux moutons du roi, deux […], l'offrande brûlée (*ambaššu*), deux oiseaux, [
21. un veau de la ville [… pour l'offrande] brûlée

[784] Fleming,D., 2000, p. 280 -293.
[785] Michel,P., 2014, p.101.

22. un bœuf, un mouton de la ville, de la bière, 1 *sūtu* un *qa* [
23. un *qa* de farine d'orge, un vase-*hizibu* de vin-bière,
24. un *qa* de farine d'orge de gruau, un vase-*hubar* de la maison des dieux, c'est pour le
25. *ḫiyaru* de Ba'al. Du pain, de la bière sont fournis par les hommes X
26. Le 20e jour,
27. pour Ba'al un bœuf, un mouton et un bœuf à Ḫéb[at
28. 1 *sūtu* trois *qa* de farine de gruau, un *qa* de farine d'orge à Ḫéb[at
29. d]u roi, un *qa* de farine d'orge, deux vases ḪA (de poissons ?), un vase-*zadu*
30.]… ils distribuent entre les dieux.

Ce type d'ensemble pourrait assez bien correspondre aux restes retrouvés dans la pièce A du temple à Tell Bazi.

Le grand *Zukru* (Emar 373) :

30. 1 veau et 10 moutons de la part du roi marchent devant eux.
31. 3 *sūtu* et 3 *qa* de gruau, 3 *qa* de pain d'orge, 3 cruches et 3 carafes de vin devant eux en offrande.
32. 1 *sūtu* de gruau, 4 *sūtu* de pain d'orge, 4 jarres du palais pour le peuple.

Le temple du Tell Bazi contenait aussi différentes formes et tailles de vaisselles. Dont un certain nombre de petits bols (d. 10–14 cm), et de petites et moyennes assiettes, allant de 10 à 33 cm de diamètre. Certaines d'entre elles contenaient encore de l'orge, du sésame, des olives, des fruits, des légumineuses ou de la viande.

D'après tous les éléments mentionnés ci-dessus, je considère ces divers récipients comme de simples contenants pour présenter les différentes offrandes, argument contre la tenue de repas collectifs dans le temple. En outre, observons que la forte concentration de céramiques était généralement près de l'autel, comme c'était le cas au temple de Tell Bazi. Les divers ustensiles y ont été découverts dans une zone continue de l'entrée vers l'autel et la masse la plus importante était devant l'autel, avec vases empilés les uns sur les autres.[786] On pourrait ainsi interpréter cela comme correspondant aux offrandes d'une substance au dieu.

[786] Otto,A., 2013, p.372.

2. Objets divers

Les trouvailles ne se limitaient pas à des pots, il y avait beaucoup d'autres objets sortant de l'ordinaire qui ont également été découverts. Des objets en métal (bronze, fer, or, argent), des perles en pierres semi-précieuses, des bijoux en argent, des figurines divines (ex. une figurine de taureau derrière le podium central du temple de Ba'al d'Emar avec d'autres fragments de figurines d'animaux et une statuette en bronze d'une divinité (à coiffure à cornes), des sceaux-cylindres, quelques armes et des tablettes, des morceaux de bois de cerf (trouvés dans les parois du podium de Tell Bazi, pièce A).

Si l'existence de l'un ou de l'autre de ces matériaux a été considérée parfois comme le témoin de la tenue de réunions plutôt officielles dans les temples, auxquelles des gens d'un prestige social particulier participaient, pourtant ce genre de matériaux est tout à fait connu et ordinaire dans les temples. Quant à la présence de petits objets de fixation en métal (en bronze, en or ou en fer), d'un bouclier avec une poignée au-dessus du podium central du bâtiment XVI de tell Tay'inat, ainsi que des morceaux en bois dans les parois du podium (au temple de Tell Bazi),[787] ont pu être également considérés comme des objets destinés à fixer le trône d'un personnage important occupant le podium dans les temples[788].

Selon le fouilleur, la concentration d'objets en métal trouvée sur le podium du temple XVI de Tay'inat (fig. 217), y compris des morceaux de tôle de bronze endommagés, similaires à ceux trouvés dans la pièce centrale, comprenait également des clous gros et petits, des bosses et quatre goupilles. Ces fragments de métal, ainsi que la tôle trouvée dans la pièce centrale, semblent avoir fait partie d'installations murales ou de portes, ou de ferrures de meubles en bois. [789]

[787] Harrison,T., 2012, p. 135-137 ; 2011, p. 34 ; Otto,A., 2012, p. 96.
[788] Al Mhdi Al Tounsi, O., 2013, p.359.
[789] Notons que le fouilleur a aussi évoqué la possibilité que le meuble fût un autel ou un trône. Harrison,T., 2012, p.137.



Fig. 217. Tay'inat, temple XVI, les objets trouvés dans le LTS. D'après Harrison.T, (2012), p.134.

La présence de ces objets sur le podium, ainsi que la découverte de récipients cultuels en poterie et des morceaux en bois, me permettent de suggérer que ces objets ont pu servir à fixer la statue (l'image) du dieu qui pouvait avoir été installée sur une base ou un support en bois.

Surtout, comme nous l'avons vu dans les textes rituels d'Emar, la statue du dieu était parfois sortie du temple lors de certains événements religieux.

Je voudrais également attirer l'attention sur le fait que les murs du temple étaient renforcés par un chaînage en bois. Peut-être que les objets métalliques ont été utilisés pour fixer les planches de bois d'une sorte de lambris décoratif.

A Tell Bazi, certains clous à tête hémisphérique ou plate ont été trouvés attachés à des planches en bois. Comme indiqué par les fouilleurs, ils peuvent avoir été les vestiges de boîtes en bois.[790]

790 Einwag, B & Otto,A., 2019, p.169.

Toujours à Tell Bazi, les cinq filtres métalliques ne semblent pas correspondre à une trop grande quantité, mais elle est néanmoins significative, par rapport aux maisons de la Weststadt, où pas plus d'un filtre de ce type n'était généralement trouvé dans une maison. Il est évident que des gobelets ou des bols étaient utilisés pour boire de la bière tous les jours dans les maisons, tandis que boire de la bière au chalumeau était corrélé avec des fêtes rituelles dans les maisons lors d'occasions spéciales, ou dans le temple.[791]
Je note ici que le petit nombre de filtres à bière trouvé ne correspond pas au nombre des anciens de la ville qui devaient être présents lors de ces réunions.

Donc la présence des objets en métal et des clous métalliques ne me paraît jamais être une indication de la présence de mobilier pour des réunions ou pour s'asseoir à l'intérieur du temple. Ces pièces métalliques peuvent avoir été utilisées pour fixer les portes ou les fenêtres, des décors muraux ou pour fixer la statue du dieu sur le podium, des vis pour des boites en bois offertes au dieu.
Les filtres métalliques peuvent avoir appartenu au dieu, qui a reçu de la nourriture et des boissons, et peut-être au prêtre, qui partageait parfois la boisson avec le dieu.

3. Figurines divines

Généralement en Syrie comme dans tout le Proche-Orient, l'organisation sociale, le pouvoir et la justice dépendent d'une puissance surhumaine. Tous étaient avec le soutien et sous la supervision de la divinité.
Bien que les différentes figurines divines, trouvées dans nos temples, peuvent se trouver dans toutes sortes de bâtiments (temples, palais et maisons), les éléments architecturaux (plan, aménagements..etc.) et les autres objets retrouvés ont permis de confirmer la nature religieuse de nos bâtiments et de les identifier comme des temples.
A titre d'exemple, dans le temple sud d'Emar, des figurines de bronze du dieu de l'orage et de taureaux ont été trouvées sur le podium au fond du temple. La découverte de la statuette

791 Einwag, B & Otto,A., 2019, p.169.

du dieu avec celles de son animal symbolique dans le même endroit étaye la prédominance du caractère religieux de l'édifice.[792]

Une tête d'ivoire et des ornements, avec d'autres fragments de figurines d'animaux ont été recueillis ailleurs dans la cella. En plus de toutes ces figurines divines, l'identification du temple sud a été confortée par la découverte de 20 tablettes qui évoquent les offrandes, de l'or, et les armes divines pour Ba'al, et une liste d'hommes qui reçurent des arcs dans le temple de Baal. [793]

Il faut dire que ces éléments sont difficiles à utiliser comme élément de preuve pour la fonction du bâtiment. Cependant, en vérifiant que d'autres conditions existent pour définir le bâtiment comme un temple, et avec la présence d'autres trouvailles, les figurines peuvent facilement trouver leur place dans le contexte religieux du temple.

4. Les archives

Parmi les trouvailles les plus importantes sont les tablettes. Elles ont aidé à révéler l'histoire religieuse, administrative et sociale des villes et à compléter les lacunes des autres découvertes archéologiques.

Cependant, certaines de ces tablettes ont suscité des questionnements comme la grande archive trouvée dans le Temple M1 d'Emar. Différentes hypothèses ont été émises à son propos, car il contient des pièces annexes et une archive variée avec non seulement des textes religieux, mais aussi des textes juridiques, des textes de vente et d'achat et des textes littéraires divers. En plus du fait que les fouilles n'ont jamais permis d'identifier le dieu ou les divinités titulaires de ce temple.

Toutes ces raisons, notamment l'existence des archives, ont suscité des questionnements sur la nature du bâtiment et ont amené à le considérer comme un lieu d'écriture d'archives ou une bibliothèque pour préserver les archives par les devins du clan de Zū-Ba'la.

[792] Le taureau est l'animal symbole du dieu de l'orage, voir Collon, D., 1984, p. 83-85.
[793] Emar VI/3, textes 42-62; Fleming, D., 1992, p.218.

Les devins de cette famille portaient le titre de « devin de tous les dieux d'Emar »[794] (^{LÚ}ḪAL $_{ša}$ DINGIR.MEŠ $_{ša}$ ^{URU}E-mar).
D'autre part la « maison des dieux », É DINGIR.MEŠ, citée souvent dans les textes, était associée aux diverses activités juridiques et cultuelles dans la ville. Elle possédait des biens et du matériel pour divers rituels.

En mettant en lien les activités de cet illustre clan de scribes et un bâtiment important pour diverses manifestations religieuses qui supposaient la participation du devin, D. E. Fleming a interprété ce M1 comme le lieu que les textes avaient décrit comme la « maison des dieux»[795].

M. Patrick considère ce bâtiment comme le *scriptorium* le plus important d'Emar au treizième siècle. Il pense que le bâtiment, déjà construit, a été agrandi en raison du développement du rôle de la famille de Zū-Ba'la dans les affaires religieuses, cultuelles et administratives de la ville. En notant que les colophons montrent que la majorité des scribes étaient sous le contrôle de Ba'al-Malik[796] (la troisième génération de cette "famille dirigeante").[797]

Ainsi, en raison de la présence de l'archive dans ce bâtiment, il a été considéré comme un lieu de fonction non-religieuse, d'autant que dans d'autres sites les archives se trouvaient souvent dans les bâtiments publics tels que les palais, comme c'était le cas à Ebla et Mari.

D'autre part, la nature des tablettes a aussi joué un rôle pour semer le doute sur la fonction des temples *in antis* en général. Puisque tous les textes découverts dans les temples *in antis* étaient variés et non seulement de caractère religieux.
Plusieurs exemples sont fournis par les sites de notre recherche. Ainsi, deux textes royaux ont été retrouvés dans le temple de Tell Bazi, ils attestent que les rois mitanniens Sauštatar et Artatama ont donné des colonies aux fils de Basiru, qui sont les Anciens de la ville.
À Tell Tay'inat, une archive a été découverte également dans le temple XVI, dont quelques textes (au moins 11) sont historiques ou littéraires, et non seulement religieux. [798]

[794] Arnaud, D., 1980, p.377.
[795] Sans qu'il annule la fonction religieuse du bâtiment en tant que lieu de culte sacré.
[796] Voir Arnaud, D., 1980, p377-378.
[797] Michel, P., 2014, p.51.
[798] Harrison,T., 2011, p. 34 ; 2012, p. 137.

À Emar, le contenu de l'archive de M1 concerne un large éventail de sujets. Il s'agit, en plus de textes rituels importants, de textes privés et divers inventaires, de manuels pour accéder à la maîtrise des deux langues mésopotamiennes lexicographiques (babylonien-sumérien), de contrats de vente et achat, de documents de présages, textes d'incantations et hépatoscopiques, ainsi que de quelques textes divinatoires hittites et hourrites, et des textes littéraires.[799]

Bien que la grande majorité des textes Emar proviennent de M1, les fouilles ont produit plus d'une centaine de tablettes en d'autres endroits (Emar 1-136). Les textes retrouvés dans le temple double du chantier E d'Emar sont en majorité des listes d'objets offerts à des divinités: objets en bronze, armes, bijoux, vases, un inventaire du trésor, ainsi que des listes de noms propres[800].

Cependant, pour certains chercheurs, l'existence des listes de matériaux offerts à des divinités sous la forme d'un ensemble d'inventaires ou de listes ne constituait pas un indice suffisant que le bâtiment soit forcément un temple[801]. Surtout que ces sortes de listes et d'inventaires d'ex-voto ont été trouvées aussi dans les palais, comme c'était le cas dans le palais de Mari, où des textes semblables ont été découverts.
Les textes retrouvés dans le temple M2 sont des testaments, des listes de noms propres et un contrat.[802]

D'une part, l'existence d'archives dans un bâtiment ne contredit pas le fait qu'il puisse s'agir d'un temple. Les archives ne se limitent pas aux palais ou aux maisons (Cf. les maisons d'Emar par exemple), il existe de nombreux temples qui ont fourni également des archives et des tablettes variées.
A Tell Tay'inat par exemple, les débris sur la surface du podium du temple XVI comprenaient également une concentration de tablettes cunéiformes fragmentaires[803].

[799] Arnaud, D., 1980, p. 378-380.
[800] Arnaud, D., 1986, p. 57-70 ; 70-76 (E 42-62 ; 63-67) ; Mori, L., 2003, p. 18.
[801] Durand & Marti., 2003, p. 149-151. Texte E 42. Selon les auteurs, les inscriptions évoquant des ex-voto auraient représenté des exemples que le scribe recopiait, de telle sorte que le roi pouvait choisir un modèle pour les véritables ex-voto exposés dans le temple.
[802] (E 68-74) : Arnaud, D., 1986, p. 77-81.
[803] Cf. chapitre II, p. 297.

L'analyse effectuée à ce jour a permis d'identifier au moins onze textes distincts, tous sauf un (un contrat) à contenu littéraire et historique.
Le document le plus notable est le T-1801, qui enregistre le serment imposé par Esarhaddon au gouverneur (*bēl pī ofāti*) de Kunalia en 672 av. JC, qui fournit un *terminus post quem* pour la destruction du temple.

Des témoignages de l'existence des archives variées dans le temple viennent du cœur assyrien. Une collection de tablettes a été découverte dans le temple de Nabu à Nimrud, dans une pièce se trouvant juste en face du LS de Nabu.[804]
Le temple de Nabu à Khorsabad, adjacent au complexe des temples et de la ziggurat, contenait deux salles (salles 5 et 15) avec des étagères en argile, susceptibles de stocker des textes, qui avaient probablement été retirés lors de l'abandon de la ville; dans la salle 5, plusieurs fragments de tablette ont été découverts parmi les débris à l'intérieur de la salle[805].

D'autre part, concernant le contenu varié des tablettes, il n'y a aucun doute que leur contenu riche correspond au rôle essentiel que le temple a joué dans la vie publique. Parmi les différents textes, on trouve des textes de la pratique juridique, des contrats privés.
Les tablettes d'Emar montrent l'existence d'au moins deux types de propriété : la propriété privée et celle dite « de Ninurta et les anciens de la ville », probablement communale.[806]
D'après Beckman, à la différence d'Ugarit, ou de la Mésopotamie du sud, le Moyen-Euphrate montre une société relativement égalitaire de commerçants et de petits producteurs.[807]
La structure sociale est caractérisée par la domination des dieux (cf. textes d'Emar et Munbaqa). L'institution la plus haute est celle du dieu de la cité (Ninurta à Emar[808], Ba'laka à Munbaqa), de concert avec les « Anciens/les plus anciens de la Ville» (« *abbû »/shibût âli* »), mentionnés souvent ensemble et utilisant un sceau commun à Munbaqa. L'avoir d'un particulier passe, lors d'un délit, aux autorités de la ville. Le conseil des anciens comporte 12-14 membres ; à côté il existe aussi un maire à Munbaqa (*hazannu*). Le niveau hiérarchique en-dessous est celui des « frères » (*ahhû*), un collectif concerné par les affaires familiales.

[804] Postgate, J.N.,& Reade,J.E., 1980, p.309.
[805] Loud,G & Altman.CB., 1938, p. 60-62.
[806] Fijalkowska, L., 2007, p. 15.
[807] Beckman, G., 1996, p.59.
[808] Beyer, D., 2001, p.430-431.

Le dieu et les « Anciens » apparaissent dans les textes comme vendeurs d'immobilier.[809]
Les contrats impliquant le dieu comme acteur principal, avec accueil d'un nombre réduit de personnes, pouvait avoir lieu dans l'aire sacrée, avec cérémonies rituelles, libations, nourriture, etc..
Cf. le texte 7 de Munbaqa, qui indique le fait d'écrire les tablettes (vente et achat) à la porte du temple et qui évoque aussi une vente d'un champ faite par le dieu Ba'alaka et les Anciens à une personne, avec témoignage des 12 Anciens et les sceaux du dieu et des Anciens.
Le texte 7 de Munbaqa (MBQ-T 57), Rs 26. "ina KA(?) [É.DI]NGIR". où il est dit : « …devant la porte (?) du temple/ou maison du dieu, la tablette a été écrite ».[810]

Les tablettes trouvées à Tay'inat aident également à établir le rôle du temple dans le contexte social. En particulier, la tablette du serment et deux tablettes (T-1923 et T-1927) conservent des marques suggérant qu'elles appartenaient à une classe de tablettes en forme d'amulette qui remplissait une fonction essentiellement votive. En outre, l'une de ces tablettes (T-1923) a été percée horizontalement, de même que la tablette du serment, indiquant que les deux étaient destinées à être suspendues ou montées. En d'autres termes, les tablettes récupérées dans le LTS à l'intérieur du temple XVI ont été délibérément conçues pour être exposées.
Leur provenance, dans la partie occidentale du podium surélevé, face à l'autel situé sur le côté est du podium, fournit une indication supplémentaire sur leur fonction cultuelle.[811]

À Ebla les fouilles dans la favissa au sud du Temple HH2 ont donné deux tablettes cunéiformes de caractère administratif en très bon état, dont une datée entre la seconde moitié du XVIIIe et la fin du XVIIe siècle av. J.-C., et l'autre, difficile à dater[812]. Il s'agit de listes de quantités d'argent et de bijoux qui étaient probablement propriété du temple et qui mentionnent également nombre de noms de personnes hourrites, ce qui paraît désormais usuel dans les textes les plus récents de la grande ville paléosyrienne du Bronze moyen II.

[809] Otto,A., 2006b, p.489.
[810] Otto, A., 2013, p.370.
[811] Lauinger, J., 2012, p. 5-14.
[812] Car elle révèle une tradition scripturale plus archaïque, identique à celle des šakkanakku de Mari. Mais probablement elle peut se situer à une date entre la fin du Bronze moyen I et le début du Bronze moyen II. Matthiae.P, 2007, p. 515-517.

Quant à Emar, les inventaires retrouvés dans les temples Sud et Nord, même s'il s'agit peut-être de bordereaux de gestion de personnel, cela ne signifie pas qu'il y avait des activités institutionnelles dans ces édifices. Comme on le sait, les dieux contrôlaient tous les aspects de la vie politique, administrative, judiciaire et religieuse et surveillaient tout ce qui pouvait être fait dans la ville et rien ne se faisait sans la bénédiction des dieux. Il est donc normal de disposer de listes de noms propres et de différents textes, couvrant tous les aspects de la vie, dans le temple.

En plus, dans le temple Sud se trouvent deux listes (E 42 et 43) de nature particulière : la première évoque trois coupes d'or dédiées à Ba'al et la deuxième est un inventaire du trésor d'Astarté.[813]

La présence de ces deux listes dans le Bâtiment Sud est un élément important qui, parmi d'autres, a conduit les archéologues à interpréter ces édifices comme des temples. Étant donné que les inscriptions faisaient référence à Ba'al et à Astarté.

Sans doute la richesse documentaire la plus importante était du temple M1, avec une centaine de documents, entreposés dans la sacristie et quatre mille fragments de tablettes dans la cella. L'importance de cette archive ne vient pas du nombre qu'elle représente mais de son contenu, car il est apparu immédiatement, dès le nettoyage sommaire fait sur place, qu'il s'agissait de textes religieux et littéraires et non pas seulement, comme partout ailleurs sur le site, de documents de la pratique notariale ou administrative.[814]

Ici, il convient de noter et préciser que les rituels festifs (EZEN) proviennent essentiellement de la pièce 1 (la pièce latérale ouverte sur la cella), et qu'ils représentent 12% des textes découverts dans cette pièce : Emar 369 (intronisation de l'Entu), 370 (intronisation de la *maš'artu*), 373 (*Zukrum*), 374, 375 (*Zukrum*), 395 (*kissu*) et 446 (rituel pour six mois).

Cependant les textes Emar 452 (rituel pour le mois de Abû) et 463 (rituel mensuel Ḫalma/Ḫiyar) proviennent de la pièce 2 (la cella). Une seule copie du petit *Zukuru* (Emar 375, frag. B 74146l) provient de la cella aussi.

Ce qui conforte ainsi notre conviction selon laquelle nous serions face à un temple et ses annexes (sacristie et locaux privés).

[813] Arnaud, D., 1986, p. 57-60.
[814] Arnaud, D., 1980, p. 376.

Commentant ce qui précède, l'existence des tablettes dans un bâtiment ne va pas à l'encontre de l'hypothèse temple et n'indique pas nécessairement qu'il s'agit d'un bâtiment administratif ou institutionnel. Peut-être la préservation de documents importants a-t-elle été faite délibérément dans le temple, parce que c'est un lieu sacré et la maison du dieu et qu'il est donc protégé.

D. Bâtiments à plusieurs fonctions ?

Les caractéristiques spécifiques des bâtiments *in antis* ne permettent donc pas de leur attribuer une fonction domestique. Mais ces bâtiments ont-ils joué un rôle autre que leur fonction religieuse?

À cet égard, plusieurs chercheurs ont suggéré que ces bâtiments pouvaient n'être pas uniquement des temples et qu'ils étaient également des bâtiments institutionnels ayant pu servir de lieux de réunions. Cette perspective s'appuyait sur plusieurs données : sur le plan architectural et sur leur multiplicité. Ils ont ainsi estimé que la multiplicité des temples, dans la même ville et du même type, allait dans le sens d'une autre fonction pour ces bâtiments.[815]

En plus de leur intégration dans le tissu urbain, de même que leur parenté avec les habitats privés (la salle oblongue et ses aménagements, les podiums au fond de ces salles qui ont été parfois interprétés comme des trônes). Leur superficie (entre 41 m² et 163 m²) pouvait en outre autoriser l'accueil d'un grand nombre de personnes.[816] Le matériel retrouvé, les ustensiles, les foyers, les restes alimentaires, et le contenu diversifié des tablettes cunéiformes ont également nourri ces hypothèses. Tous ces éléments ont débouché sur

[815] Mori, L., 2003, p. 18-19.
[816] Otto, A., 2013, p. 373.

l'idée que ces bâtiments pouvaient avoir eu un caractère institutionnel. Et que la tenue de réunions se déroulaient dans ces bâtiments sous l'égide d'un *primus inter pares*[817].

Quant à la nature des réunions qui ont été supposées se tenir dans ces divers bâtiments, et tenant compte des exigences du système politique et religieux de la région, A. Otto a avancé, à propos de Bazi, que les réunions des Frères pouvaient se dérouler dans les maisons. Le plan et les aménagements des pièces principales dans les maisons de la région de l'Euphrate et certaines formulations utilisées dans les contrats de vente (« PN a fait siéger ses frères » ou « laisse son frère entrer ») semblent plaider en faveur de cette hypothèse. Pour l'auteur, les maisons pouvaient être une sorte de miroir des temples, suggérant que la réunion des ancêtres ou des Anciens et des grands personnages des villes pouvait avoir eu lieu dans ces temples.[818]

L. Mori a signalé que le fait que la réunion ait pu se tenir sous l'égide d'un personnage de rang supérieur, tendrait à suggérer que la réunion avait un rôle de quelque importance politique ou sociale. Cela exige ainsi la nécessité de construire des édifices distinctifs, avec une nature un peu spécifique d'objet et du matériel (figurines, sceaux-cylindres, textes des bordereaux de gestion de personnel, legs, textes royaux, historiques et littéraires). [819]
Elle suggère donc que le fait d'organiser des réunions exige de construire plusieurs bâtiments particuliers contenant des éléments spécifiques (à la fois religieux et administratifs) et les bâtiments *in antis* répondent à ces conditions.

Afin de discuter d'une fonction éventuelle des temples en tant que salles de réunion, j'examinerai ci-dessous les motifs de ces réunions (religieux, sociaux et politiques).

1. Les réunions à des fins religieuses

Comme je l'ai mentionné précédemment, à plusieurs reprises dans le chapitre D, des hypothèses ont été formulées selon lesquelles les temples *in antis* auraient pu servir à

[817] Démare-Lafont, S., 2008, p. 208.
[818] Otto, A., 2006a et 2012.
[819] Mori, L., 2003, p. 18.

accueillir les nombreuses personnes mentionnées dans les rituels festifs afin de participer aux banquets religieux. [820]

Cette proposition était fondée, essentiellement, sur le grand nombre de tasses et d'ustensiles divers, en plus de la quantité d'os d'animaux découverts au temple de tell Bazi. Ils indiquent, selon l'auteur, l'existence d'une consommation humaine, et des tables situées à l'intérieur du temple pouvaient servir à manger et à boire.[821]

Mais l'existence de ces objets n'est pas un indice suffisant pour soutenir l'idée qu'il y avait des réunions et des banquets dans la salle principale du temple. Leur présence pourrait être destinée à des usages rituels, tels que les offrandes par exemple. À ce propos j'avais précédemment évoqué l'existence de pots et de restes de nourriture dans les temples et leur signification en tant que partie importante du contexte rituel. Ainsi, les banquets dans les temples feront l'objet du questionnement ci-dessous.

Bien sûr il est difficile de pousser loin l'interprétation du matériel archéologique ou simplement des plans d'architecture. Heureusement, nous disposons de textes contemporains, principalement d'Emar, qui font référence aux actions dans la zone du temple.

Ils nous révèlent qu'à l'occasion de certaines cérémonies religieuses, il y avait des banquets auxquels participait toute la ville, les dieux de la ville, le roi, les prêtres, les dignitaires et le peuple. Souvent, ces banquets avaient lieu en plein air dans un endroit important selon les rituels de la fête célébrée, comme dans le cas de la fête de Zukuru, durant laquelle le banquet (*on a mangé et on a bu*) était à la porte de la ville.

Le texte de la fête de l'ENTU (Emar 369)[822], présente en revanche plusieurs indications plus controversées sur le lieu des banquets. Ce rituel porte sur l'intronisation d'une nouvelle prêtresse de Ba'al après la mort de l'ancienne prêtresse, le temple de Baal étant le centre des activités rituelles et le lieu de départ et d'arrivée des processions avec chants et emblèmes. C'est ici que les sacrifices ont été offerts et la plupart des parcours de la fête ont également été accomplis. (Emar 369; l0-18 59A).[823]

[820] Otto, A., 2006a, p.488.
[821] Ceci s'ajoute aux autres éléments mentionnés précédemment.
[822] Ce texte a été découvert dans le M1 d'Emar.
[823] Fleming, D., 1992, p.11-13. Pour plus d'informations sur la présentation du rituel en général voir aussi Schwemer, D., 2001 , p. 556-558.

Détail de la fête de l'ENTU (Emar 369)[824]

Un taureau et 6 moutons offerts par l'ENTU, conduits vers le temple de Baal, les armes des dieux et l'ENTU derrière, les chanteurs devant. Lorsqu'ils atteignent le temple, ils tondent l'ENTU au passage de la porte de la cour. Au moment de la cérémonie- *kubbadu*, le père (de l'ENTU) porte les armes divines. A la fin de la cérémonie-*kubbadu*, ils offrent X shekels d'argent au sacrificateur.

1 taureau et 6 moutons sont alors offerts devant Baal. De la viande rituelle du taureau et des moutons est déposée devant les dieux, 7 pains, 7 pains secs, 2 pains aux fruits déposés devant les dieux, les pots remplis de vin. Les hommes-š*arru*, qui donnent le qaddušu, les hommes *khu*š*u*, et 7 hommes-*khamša'u* vont manger et boire au temple de Baal. Les hommes des qaddušu reçoivent un pain et un pot-*khizzibu* de bière. Un mouton est tué et cuit à la maison du « É/bïtu [825]», et à la porte du temple de Baal, à la maison de l'ENTU, 5(4) tables avec à chaque 3 pains : une table pour la ENTU précédente, une table pour l'ENTU de š*umu*, une table pour la maš'artu, une table pour le roi du pays d'Emar, (une table pour le roi de š*atappu*). Sur chaque table de la viande de mouton et 1 pain. ..

Le soir, la prêtresse-ENTU reçoit l'onction à « la porte de Baal » et est conduite de nouveau dans sa maison paternelle. Dans les jours qui suivent, c'est la même chose, sauf que c'est l'ENTU qui porte les armes divines pendant la cérémonie-*kubbadu*. Elle reçoit des cadeaux, en particulier de la part des Anciens de la ville l'équipement de sa maison (lit, chaise, tabouret et textiles).

Si on se penche sur les données archéologiques, on peut évoquer les localisations suivantes : la procession, venue de l'intérieur de la ville, passant la porte où est tondue et ointe l'ENTU, une cour du sanctuaire avec porte, la maison de l'ENTU à l'intérieur, près de la porte du temenos ou du temple et la maison du *bel bitî,* la place consacrée à la mise à mort des animaux et pour les nombreux convives à l'intérieur du temenos.

Selon le texte toutes les activités importantes de la fête (Tirage au sort, offrandes à Ba'al et festin, processions avec chants et emblèmes, l'onction, payement du devin (LÚ ḪAL) et le rasage de la tête (gallubu), ont eu lieu à la porte du temple.

[824] Les détails sont du jour de consécration (*qaddušu*), qui comprend quelques événements y compris la procession sacrificielle avec chants et emblèmes se terminant au temple de Ba'al, offrandes et festin (kubadu).
[825] La maison du *bël bïti,* peut être un complexe qui servait à abriter et à préparer les animaux sacrificiels pour les rituels, voir Fleming, D., 1992, p. 111.

Le texte mentionne aussi, pour la participation au festin, la disposition de plusieurs tables avec nourriture et boisson à la porte du temple et aux autres endroits, tous situés dans le temenos.
Quant aux hommes qui ont mangé et bu au temple de Ba'al, il n'y a aucun indice réel que cela se passait à l'intérieur de la salle centrale du temple (la cella/ LTS).
Le texte ne mentionne pas, par exemple, qu'ils avaient mangé devant l'autel ou qu'ils avaient partagé la nourriture avec la divinité à la même table devant l'autel du temple.

A l'intérieur de l'espace de 6,7m x 11, 8m de la salle du temple, on ne pouvait pas accueillir les participants et nous ne pouvons pas imaginer des activités qui nécessitent la participation de plusieurs personnes, assises, dans un espace aussi restreint.
De plus l'expression utilisée était « au temple de Ba'al », sans préciser l'emplacement exact, et le terme « temple du dieu » ou « la maison du dieu » ne désigne pas uniquement le bâtiment *in antis* tout seul, mais tout ce qui existe à l'intérieur des murs du temenos et, à défaut, c'est tout ce qui peut être attaché au bâtiment *in antis* comme des cours ou des pièces, etc. Le bâtiment central, le temple lui-même, représente l'endroit le plus sacré où seuls les prêtres peuvent entrer pour le service de la divinité.

Un des textes d'Emar trouvés dans le temple M1, pièce 2, mentionnait l'acte de nourrir les dieux du Hatti dans le pantheon.[826]
Le texte Emar 271 (Msk 7471)
1'. i-na še-er-ti
2'. DUMU-ka šu-up-ra
3'. DINGIR.MEŠ KUR Ḫat-ti
4'. li-ša-kíl
5'. la-a tu-ḫa-ra-aš-šú
6'. KAŠ .MEŠ la-a
7'. i-la-bi-ir
8'. aš-šum L..NAGAR
9'. ša t.š-pu-ra
10'. a-ta-ba-ak-šú
11'. x x

[826] Arnaud, D., 1980, p. 252.

« Au matin, dépêche ton fils pour que les dieux du Ḫatti, il nourrisse. Ne le retarde pas : la bière ne doit pas vieillir. À propos du charpentier au sujet duquel tu m'as écrit, je l'ai envoyé… »

Cela peut expliquer que la masse la plus importante d'ustensiles et de restes de nourriture et de boissons a été trouvée devant l'autel du temple de tell Bazi.[827]

D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, dans la plupart des temples, les banquettes n'étaient pas d'une taille suffisante pour permettre aux gens de s'asseoir, au moins pour longtemps.
De plus, l'espace intérieur de nombreux temples ne permet pas d'imaginer la possibilité de placer des tables de banquet au milieu de la salle.
Je pourrais donc dire que lorsqu'un banquet est mentionné dans un temple, il est fait référence à quelque part dans le téménos, comme par exemple dans la cour ou à l'entrée du temple.
Dans le cas du texte de l'ENTU, par exemple, il est ainsi possible de dire que les participants ne pouvaient se tenir qu'à l'extérieur, donc dans les espaces à l'arrière et devant les deux temples (env. 2000 m^2).

Les découvertes du temple de Tell Bazi peuvent soutenir également cette proposition, parce qu'une quantité d'ustensiles et de restes de nourriture a été trouvée concentrée sur le côté droit de l'entrée du temple.
La pièce A du temple de Tell Bazi comporte aussi un inventaire important et diversifié : des centaines de vases, d'os et de restes calcinés de repas retrouvés sur le sol. Mais il convient de noter que l'inventaire était dispersé sur une zone continue de l'entrée vers l'autel et la masse la plus importante était devant l'autel, avec vases empilés les uns sur les autres.

Dans le passage de ce temple, peu de tessons, des restes de parure et un sceau-cylindre. Mais le sol était visiblement relativement propre. Tandis que, au contraire du passage, dans le côté droit de l'entrée au temple (devant le temple), il y avait des restes de récipients à manger et à boire, ce qui sous-entend la présence précisément de ce type d'activités dans la

[827] Otto, A., 2013, p. 373.

cour devant le temple.

En examinant les trouvailles, je voulais arriver à éclairer les points suivants :
Tout d'abord, le grand nombre d'ustensiles n'ont pas été trouvés au centre de la cella ou près de ses banquettes, cella qui est censée être un lieu de banquets (selon l'hypothèse de banquet dans le temple).
Deuxièmement, ces ustensiles ont été trouvés du côté droit de l'entrée du temple, ce qui indique que le banquet se déroulait à l'extérieur du temple, plus probablement devant l'entrée et sur le côté droit.
Troisièmement, un nombre croissant de différents ustensiles se trouvaient près de l'autel, et sans aucun doute la présence d'ustensiles près de l'autel est évidente parce qu'il s'agit des offrandes faites à la divinité.

Dans le même contexte, on pourrait évoquer l'abattage des animaux dans une perspective similaire.
A titre d'exemple, les processions de ce rituel (l'ENTU) font progressivement entrer la prêtresse dans sa nouvelle vie pour rejoindre sa nouvelle résidence, dans le temple de Ba'al et permettent de faire participer les habitants de la ville à la cérémonie afin d'assister et d'être témoins de cette union. La nouvelle prêtresse se rend au temple de Ba'al au dernier jour de l'intronisation après qu'on lui rase la tête (à la porte du temple).
Dans ces processions on sacrifie un boeuf et six moutons au temple de Ba'al après le *kubadu* avec une hache sacrée.

Dans le « texte rituel pour 6 mois, Emar 446[828]», qui évoque les rites de la ville pour une demie année, il y a des indications sur la répartition du pain, du vin et de la bière comme de la viande des bêtes abattues. Le devin reçoit toujours sa part, le reste est consommé par le peuple. Le texte mentionne un bœuf abattu, dans « le temple » de NIN.URTA.

Sous le terme d'abattage « dans le temple », on doit voir dans le temenos, car il est difficile d'imaginer la montée et l'abattage d'un bœuf dans le temple. Plusieurs exemples d'existence d'ossements d'animaux près des temples vont dans le sens de l'abattage et de la

[828] Fleming, D., 2000, p. 268-280.

consommation d'animaux quelque part dans le temenos et non dans la salle centrale du temple.

Parmi de nombreux exemples, à tell Chuera, les restes de chevilles de 10 gazelles ont été retrouvés en 1976, dans le secteur du temple "Kleinen Antentempel" .[829]A Tell Brak un tas de chevilles osseuses a été aussi trouvé dans l´enceinte d´un temple.[830] A Halawa, 19 chevilles ont été découvertes également près d´un temple[831]. A Tell Bazi, à gauche de l'entrée du temple, séparé par un petit muret, un espace libre où des os et de la céramique ont été retrouvés sur plusieurs couches. La céramique présente un échantillonnage varié, des grands vases de stockage à la petite vaisselle pour manger et boire, visiblement jetés à cet endroit. Les nombreux crânes de bovins et des bois de cerfs découverts dans cet endroit peuvent suggérer aussi un lieu d'abattage devant le temple.[832] La consommation « devant le dieu » veut dire en conséquence, dans l'espace du temenos.

2. Les réunions pour affaires sociales, politiques ou administratives

En plus de l'hypothèse précédente qui envisageait que des banquets pour des usages religieux pouvaient être organisés à l'intérieur des temples pour un certain nombre de participants, il y a d'autres théories sur une autre fonction du temple.
Ces théories suggèrent une approche administrative, sociale, ou politique, et que ces temples ont pu être utilisés pour que se réunissent au sein du temple d'importantes personnalités de la ville afin de résoudre un problème ou de discuter des affaires sociales. Ou que ces temples étaient une sorte d'institution publique servant à enregistrer et stocker les transactions des particuliers en toute sécurité. [833]

Dans ce contexte, j'ai déjà mentionné l'hypothèse selon laquelle, de la même manière que les réunions du conseil des « Frères », responsables des affaires privées, pouvaient se tenir

[829] Boessneck 1988, p.90.
[830] Villa, E., 2002, p. 246.
[831] Boessneck et Driesch, 1989, p.127.
[832] Otto, A., 2013, p.374.
[833] Mori, L., 2003, p. 19. Voir aussi Michel, P., 2014, p.50.

vraisemblablement dans les maisons, la grande salle du temple *in antis* pouvait alors accueillir les « Anciens », réunis avec ou devant le dieu pour les affaires importantes.

Cette hypothèse était basée, en plus des similitudes entre la salle principale du temple et celle des maisons (dimensions, équipement…), sur des documents écrits découverts dans la pièce A du temple de Tell Bazi, évoquant les offrandes royales de Saustatar et Artatama 1er du Mitanni aux « Fils de *Basiru* ». Les deux tablettes montrent que les « Anciens » représentent l'instance la plus importante de la ville. Le conseil des Anciens comme le dieu poliade sont responsables du destin de la région, tout comme les textes d'Emar et d'Ekalte l'affirment. L'auteur a noté en outre que sur ces sites comme Tell Bazi manque un palais ou un bâtiment conséquent dans lequel les Anciens et le dieu pouvaient se réunir. Elle ajoute que, et en raison des différences hiérarchiques, le lieu où intervenaient les plus hautes autorités, le dieu de la cité et les Anciens ne pouvait pas être les simples maisons privées. En conséquence les temples *in antis* sont le lieu de ce genre de réunion.[834]

Pour Oula Al Mhdi Al Tounsi aussi, ces édifices allongés *in antis* ont eu une fonction ordinaire ou coutumière et ils ont pu servir comme lieux de réunions. Elle a comparé ces bâtiments aux «madafat» actuels, où un personnage important, d'une puissance reconnue par les habitants, rencontre les grands personnages du quartier (chefs des familles les plus importantes) afin de traiter des affaires ou pour résoudre des problèmes de la communauté. Elle trouve ainsi que la présence limitée de caractères ostentatoires (comme les lions gardiens à Tay'inat et à Emar), et leur intégration dans le tissu des bâtiments ordinaires indiquent qu'ils concernent « une frange de citoyens qui n'est pas obligatoirement d'un niveau supérieur dans la hiérarchie sociale », [835]concluant que la fonction de ces bâtiments ait été ordinaire ou coutumière et plutôt politique.

Cependant, si les réunions avaient un but purement social, ces bâtiments auraient dû se répandre plus et aléatoirement à l'intérieur du bâti ordinaire. Mais cette fonction n'explique pas les bâtiments isolés et séparés sur l'acropole, n'explique pas la présence des téménos et n'explique pas non plus l'apparition fréquente de bâtiments de type particulier (*in antis*) ni les trouvailles de nature religieuse.

[834] Otto, A., 2013, p.373 ; 2006a, p. 490-491 ; Einwag, B & Otto, A., 2019, p.167.
[835] Al Mahdi al Tounsi, O., 2013, p. 361-362.

Pour résoudre les affaires sociales, chaque ville avait ses bâtiments administratifs ou des salles d'audience. Je ne vois pas la nécessité de construire d'autres bâtiments particuliers.
Par conséquent, nous ne pouvons pas soutenir cette proposition.

En ce qui concerne les statues de lions ou sphinx devant les façades, leur présence ne se limite pas aux bâtiments publics, les temples aussi ont été pourvus de grandes statues pour les protéger (Cf. *supra*. page. 329-339).
L'absence des lions ou leur présence limitée n'indique également pas forcement que ce bâtiment n'était pas un temple.
L'absence des lions et des statues est due probablement à l'importance du bâtiment. En d'autres termes, le site qui comporte plusieurs temples peut avoir des temples principaux (pour les dieux principaux de la ville), avec du matériel précieux (or, argent, pierres précieuses, documents importants), et des temples secondaires construits pour être dédiés aux dieux secondaires. Soit pour être le lieu de prière pour le grand public comme nous avons vu, il existe parfois deux temples ou plus dédiés au même dieu et dans la même ville.

Quant à la fonction davantage politique, en réponse à l'idée qu'il n'y a pas de palais ou de bâtiment administratif à Emar, Munbaqa et Tell Bazi : d'une part, si Tell Bazi n'a pas fourni de bâtiment administratif ni de palais, cela n'est pas vrai ailleurs.
A Emar, dans le chantier A, un grand bâtiment a été découvert, considéré par Margueron comme un palais.[836] Ce bâtiment était constitué de deux parties indépendantes.[837] La première partie comportait une dizaine de pièces organisées en groupes de deux ou trois pièces. Ces groupes sont indépendants et donnent directement sur l'extérieur. L'autre partie se composait de deux salles comparables au type « Hilani ».[838]
En plus de la possibilité de l'existence d'un autre bâtiment administratif, dans la moitié orientale de la cité, où pouvait se trouver la résidence du gouverneur hittite.[839]

A Tell Munbaqa, les fouilles effectuées dans l'« Innerstadt » (la ville interne) de la ville

[836] Margueron, JC., 1975, p.75-76.
[837] McClellan a récemment expliqué que le complexe de *bit ḫilani* comporterait une série de quatre unités résidentielles contiguës plutôt qu'un bâtiment administratif unique, (unités 14-15-16-17). McClellan., (1997), p.30-31. La surface moyenne de chaque unité se situe dans la taille normale des autres bâtiments domestiques d'Emar. Mori, L., 2003a, p.54-57.
[838] Margueron, JC dans Beyer, D., 1982, p. 24-26
[839] Margueron, JC., 2011, p.30.

basse, ont mis en lumière un bâtiment administratif construit sur le sol vierge et daté du Bronze Récent.

A Tell Tay'inat, où il y avait également un *Bit Hilani* (le bâtiment XIII) : après sa destruction pendant la deuxième période d'occupation, un tout nouveau complexe de bâtiments avait été construit à sa place, dont le bâtiment I et le bâtiment II ou le temple. Le bâtiment I possédait une annexe au nord (bâtiment VI). Un second *Bit Hilani* (bâtiment IV) a été bâti face à une cour centrale pavée (cour VIII).

Le tell central E à Tell Bi'a a été identifié comme un centre administratif. Une série de deux palais y a été retrouvée, le palais B et le palais ancien daté du troisième millénaire. Ce palais avait été détruit par un incendie mais les restes étaient assez importants pour en comprendre le plan.[840] Le palais A, d'environ 41 m sur 46 m[841], a été nommé la première fois "le bâtiment rouge", et connu plus tard sous le nom de "palais" ou de "palais récent"[842] , du deuxième millénaire. Il suit un plan identique à celui qui existe à Mari/ Hariri à la même époque.[843] Autour du passage qui conduit à ce palais il y avait deux tours, chacune d'une hauteur de 12 mètres. La disposition générale du palais se composait de trois cours principales, ou salles centrales, entourées d'un complexe de salles plus petites. Le plus grand de ces halls était la salle 5, située dans la partie sud du bâtiment. Immédiatement au nord se trouvait une "salle du trône" (salle 1) équipée de bancs en plâtre et d'un podium, et à l'est une "cella" (salle 6) entièrement pavée de dalles de calcaire carrées.
Ce palais a eu également plusieurs fours installés dans une grande cour qui répondaient aux exigences du palais.

Les fouilles à Ebla ont révélé également plusieurs palais, dont certains se trouvaient sur l'acropole comme le palais royal E situé au nord du sommet de l'Acropole, le palais royal G situé sur la pente Ouest et au pied de l'acropole, avec une cour d'audience.
Dans la ville basse, il y avait de nombreux bâtiments administratifs importants comme le palais occidental "Q", et le palais nord.

[840] Strommenger, E., 1998, p. 47-77.
[841] Strommenger et al., 1987, p.10, Fig. 2.
[842] Strommenger, E., 1984, p. 27 ; 1991, p. 11.
[843] «Palais des Shakkanaku» de la zone A à Mari, Margueron, JC., 1984, p. 15-27.

Un certain nombre de maisons ont été découvertes à Tell Fray dont deux maisons importantes appartenant à deux fonctionnaires, l'un était le gouverneur local (Shimigi- Atal) ou le représentant du roi Hittite, et l'autre était la personne responsable de l'entretien des canaux d'irrigation dans la région et dans sa maison se trouvait l'archive.

A Tell Qitar, les fouilles de la première saison ont dévoilé un palais (Bâtiment 12), situé dans la zone X contenant plusieurs pièces, avec des jarres de stockage.[844]

D'autre part, à Tell Bazi, si les fouilles n'ont pas permis de découvrir un palais ou un bâtiment administratif, il est important de mentionner, comme à Tell Fray, la présence d'un certain nombre de maisons qui se distinguaient clairement des simples maisons privées.
Ainsi, on trouve la **Maison 7**,[845] l'une des premières maisons de la Weststadt et l'une des plus grandes maisons découvertes (213 m^2.). Dans la pièce principale, il y avait une longue banquette, de 13m de longueur. Si vraiment cette banquette a pu servir de siège, cette pièce principale a été aménagée pour permettre à de nombreuses personnes de s'assoir. Cette pièce principale était plus grande que dans la plupart des autres maisons, toutes les activités liées à la transformation des aliments (cuisine, cuisson, brassage) ayant eu lieu dans la pièce adjacente au nord.[846] Devant cette banquette une petite quantité de poteries pour manger et boire a été trouvée, et près de l'autel, une tête de taureau. L'auteur a identifié ce bâtiment, en fonction de son caractère distinctif, comme la maison où les Frères se réunissaient[847].
Les caractéristiques de ce bâtiment le distinguent du reste des maisons. À la lumière de tout cela, je me permets donc suggérer qu'il a été utilisé comme un bâtiment administratif où le conseil des Anciens, le roi et le dieu étaient réunis afin de traiter les affaires qui étaient de leur responsabilité.

Le niveau hiérarchique en-dessous du conseil des Anciens est celui des « Frères » (ahhû), assemblée concernée par les affaires familiales. Il s'agit d'une particularité de la société de la région du Moyen Euphrate. Ils se réunissaient à l'occasion des opérations de droit privé. Apparemment, cette assemblée avait lieu dans la maison de l'un des frères impliqués dans l'affaire, comme on peut le déduire de la formule: "PN laisser entrer les frères» et à l'occasion de certains "PN laisser les frères prendre une place."

[844] McClellan, T., 1984/85, p. 315 – 324. McClellan T& Culican, W., 1984, p.293.
[845] Otto, A., 2006a, p.242
[846] Otto, A., 2012, p. 185.
[847] Otto, A., 2012, p. 185.

Lors d'un achat de maison par exemple, la cérémonie de briser le pain « hukku » et d'enduire la table d'huile est menée, souvent en présence des « Frères ». [848] Dans plusieurs maisons, près de l'autel, des sceaux et des poids ont été trouvés, et il y avait des banquettes pour s'asseoir, ce qui peut suggérer que la cérémonie de clôture d'un contrat « par onction d'huile de la table » avait lieu sur l'autel dans les maison.[849]

Généralement, parmi les installations dans les maisons, dans presque chaque pièce principale, on trouvait une table ou autel et, sur le long côté une banquette, qui peut avoir servi de siège. Cependant, le contenu de certaines maisons (installations et équipements) se distingue des autres, ce qui témoigne ainsi d'une fonction particulière.

Ainsi la réunion des Frères est possible dans n'importe quelle maison des grands personnages.
A cet égard, Tell Bazi[850] a offert plusieurs maisons qui étaient peut-être moins élaborées que la maison 7, mais qui répondaient à toutes les exigences de la réunion : un autel, une banquette pour s'asseoir, des ustensiles, des sceaux et des poids. En outre, elles contenaient un matériel qui les distinguaient d'une manière ou d'une autre du reste des maisons ordinaires.

Par exemple, une fragment de figurine de lion en pierre de 10,9 cm de hauteur a été trouvé dans la **maison 28** de la ville ouest de Tell Bazi (fig. 218), Il s'agit d'un objet unique, car il a été trouvé dans une maison, et aucune autre maison n'a donné une statuette animale en pierre, et en plus c'est la seule représentation d'un lion de la ville ouest. En outre, il se trouvait dans la pièce principale près de la table d'offrande ou l'autel.[851] Un creux dans le sol à proximité immédiate pouvait être l'endroit d'opérations rituelles, dont la libation. [852]
Dans la **maison 29** aussi, de petites fosses dans le sol ont été trouvées près de l'autel, et près de l'autel de la **maison 43-S**, il y avait un petit récipient fixé dans le sol et recouvert d'un bol, certainement destiné à la libation. Cette caractéristique inhabituelle suggère l'existence d'un rituel particulier dans ces maisons.

[848] Beckman, G., 1996, p.59.
[849] Otto, A., 2006a, p.491.
[850] Heureusement, il fait partie des sites qui ont été bien documentés et publiés.
[851] Einwag B & Otto. A., 2012, p.111.
[852] Otto, A., 2006, p.195-197



Fig. 218. Tell Bazi, figurine de lion en pierre retrouvée dans la maison 28. D'après Einwag. B & Otto. A, (2012), p.111.

La figurine, dont seule la partie antérieure a été trouvée, montre une forme de bloc d'un lion debout avec pattes avant massives. La tête est couronnée de deux oreilles arrondies. La crinière se compose de lignes qui sont placées approximativement radialement ou angulairement autour de la tête. Ces caractéristiques se combinent bien avec celles du lion sur le bassin du Temple D à Ebla de la fin du 19ème / début du 18ème siècle. La petite statuette de lion a été travaillée comme les lions des temples, argument supplémentaire et allusion délibérée à l'importance de cette maison, peut-être pour l'assemblée des Frères.

Dans d'autres maisons les fouilles ont exhumé une variété d'objets exceptionnels, des bijoux, et des os à l'extrémité de la pièce principale. Parmi ces vestiges inhabituels : un objet représente le dieu de l'orage sur un chariot tiré par des taureaux dans la Maison 9; deux *kernoi* dans la Maison 5 ; dans la maison 8, près de l'autel, cinq vases de culte très complexes avec figurines appliquées, parmi lesquelles un dieu de l'orage avec sa compagne sur un char tiré par des taureaux, un orant, un joueur de luth, et un vase en forme de bélier, qui participaient certainement à une sorte de petite cérémonie domestique, modèle réduit des grandes processions avec divinités, musiciens et croyants ;[853] deux objets en forme d'animaux dans la Maison 14 peuvent être interprétés comme des objets cultuels, servant

[853] Otto, A., 2001, p. 53-64, note 12.

probablement à la libation. La plupart ont été trouvés près d'une protubérance en forme de table ou d'une vraie table de pierre au fond de la pièce principale. Les restes de têtes de taureaux ont été trouvés également près de l'autel dans cinq maisons. Cette partie du taureau ne peut être partiellement mangée : soit ces têtes avaient été accrochées au mur et elles se sont effondrées, soit elles avaient été placées près de l'autel devant le dieu.

Plusieurs textes d' Emar mentionnent: « Ils placent la partie rituelle de la viande bovine, la partie rituelle de mouton, la tête du bœuf, la tête du bélier devant les dieux ». [854] Les restes alimentaires (viandes, pains, boisson) trouvés près des autels et devant les banquettes évoquent le partage.

Il semble bien qu'il y ait une forme de commensalité rituelle peut être marquée dans les maisons privées[855]. Les conditions étaient réunies pour suggérer que les réunions des Frères se sont tenues dans l'une de ces maisons. Comme il s'agissait de réunions pour affaires de famille, il n'était nul besoin d'un lieu spécial ni d'une grande maison comme la maison 7. Cela permet ainsi de considérer la maison n ° 7 comme un bâtiment administratif pouvant accueillir des réunions des Anciens.

Les textes peuvent conforter l'idée que la réunion des Anciens pouvait avoir lieu dans les maisons de grands personnages, sans la nécessité d'avoir un lieu plus prestigieux (comme les temples par exemple). A cet égard, il est important de noter que plusieurs maisons du Tell Munbaqa contenaient des archives familiales, y compris les contrats de vente et d'achat, et qu'un certain nombre de ces textes mentionnent les Anciens et la divinité principale de la ville « Ba'laka » en tant que partie de ces contrats (vendeurs de propriétés).

La maison B /Ibrahims Garten : contenait les archives privées de la famille de Pilzu, fils de Ba'al-mālik.

Pièce 10 (jarre 38) :

Ekalte 47 : acte d'achat (terrain vendu par Ba'laka et les Anciens)

Ekalte 48 : acte d'achat (terrain vendu par Ba'laka et les Anciens)

Ekalte 49 : fragment (acte d'achat?)

Ekalte 49a : fragment

Pièce 10 (jarre 41) : Ekalte 50 : acte d'achat (*kirsitu*)

[854] Otto, A., 2012, p. 184

[855] Le chef de famille a été obligé d'invoquer régulièrement, d'honorer et nourrir les «dieux et ancêtres» de la maison. Avec une forte probabilité, c'était la zone où le rituel de la vénération des ancêtres et des dieux avait lieu. Otto, A., 2012, p.184

Ekalte 51 : échange (*kirsitu* déjà vendu avec Ekalte 50)

Ekalte 52 : prêt d'argent / reçu,

Ekalte 53 : liste de personnes

Pièce 10(sur le sol) :

Ekalte 54 : testament (appartient à la famille de la maison O),

Ekalte 55 : fragment.

Pièce 6 (à l'étage) : Ekalte 56 : acte d'achat (*kirsitu*),

Ekalte 57 : division des domaines héréditaires,

Ekalte 58 : fragment

Pièce 11(à l'étage) / Ekalte 59 : liste des personnes,

Ekalte 60 : liste de personnes

Maison C/Ibrahims Garten : les archives privées de la famille des Zū-Ba'la

Pièce 2731 : Ekalte 73 : acte d'achat (terrain vendu par Ba'laka et les Anciens)

Ekalte 74 : acte d'achat (terrain vendu par Ba'laka et les Anciens)

Ekalte 75 : testament

Ekalte 76 : testament

Ekalte 77 : acte atypique de nature incertaine

Ekalte 78 : acte atypique relatif à des biens meubles

Maison O/ Ibrahims Garten : les archives privées de la famille de Zū-Anna

Pièce 49 : Ekalte 61 : acte d'achat (KI.LAḪ vendu par Ba'laka et les Anciens)

Ekalte 62 : acte d'achat au sol (terrain vendu par Ba'laka et les Anciens)

Ekalte 64 : lettre

Ekalte 65 : testament

Ekalte 66 : adoption

Ekalte 67 : acte atypique relatif aux droits héréditaires

Ekalte 70 : quittance

Ekalte 71 : liste de personnes (mémorandum)

Ekalte 72 : lettre

Rue 4 . Ekalte 63 : divisions des domaines héréditaires

Pièce 45 Ekalte 68 : prêt d'argent / reçu

Pièce 48 Ekalte 69 : prêt d'argent / reçu[856]

En restant avec le témoignage des textes, un certain nombre de textes administratifs importants ont été trouvés à Emar où les fouilleurs ont mis au jour au moins trois archives différentes dans le Chantier A (au *Bit Hilani*).
Jarre Msk 7340 / pièce 3 : une petite collection de trois tablettes soigneusement rangées dans une jarre (Emar 17, Emar 18, Emar 19).
Msk 7336/la pièce principale (15) de la maison nord-*hilani* ; un pot contenant une collection de trois documents (Emar 14, Emar 15, Emar 16) alors qu'à proximité, une seule tablette d'argile est apparue probablement au même endroit (Emar 21). La dernière collection (Msk 7238) a été trouvée dans une niche enfermée dans le mur entre les salles 5 et 7, jarre comprenant treize tablettes et quelques fragments, mais leur contenu résiste toujours à toute tentative d'attribution à une seule famille.[857]

Le contenu de ces tablettes est administratif et concerne les questions de vente, d'achat, d'adoption, de servitude et de prononcé des jugements et d'autres affaires sociales. Dans certains de ces textes, le dieu de la ville (Ninurta) et les Anciens étaient présents.
Un exemple de textes traitant de questions administratives et sociales – au sujet de l'esclavage et de la libération de l'esclavage- le texte Emar 17, la première des trois tablettes trouvées dans la jarre (Msk 7340), est une tablette syrienne qui enregistre les activités du roi Zū-Aštarti, qui nomme un certain Kunazu, fils de Tūra, [...] comme serviteur de la déesse Šalaš. Emar 18 et Emar 19 sont deux documents liés à la bureaucratie hittite, tous les deux traitaient de l'esclavage d'un certain Kitta. Selon ces tablettes, Ḫešmi-Teššup a placé Kitta aux côtés de sa famille et de sa maison comme ses serviteurs. Plus tard, après que Kitta eut fait appel au roi et selon le «Serment d'Emar», Ini-Teššup légitima Ḫešmi-Teššup à ne prendre que son serviteur (Kitta), et libérant la famille et les propriétés de ce dernier.

Les deux autres pots du Chantier A renferment des enregistrements privés de deux familles différentes. Tandis que les plus anciennes tablettes Emar 14 et Emar 15 représentent probablement les soi-disant *tuppāt ummātim*, il s'agit d'anciens titres de propriétés transférés au nouveau propriétaire avec l'objet vendu en présence de la divinité (Ninurta) et les anciens d'Emar.

[856] Francesco Di Filippo., 2008, p.53-54
[857] Margueron, JC., 1975, p.77 ; Arnaud, D., 1975b, p.89.

Au moins deux groupes de tablettes représentent le *tuppāt ummātim*. Le premier groupe concerne les tablettes Emar 8 et Emar 9: l'origine de cette cession immobilière est compliquée par le manque d'indices et seule une reconstruction hypothétique peut être proposée.

Emar 8 est un acte d'échange promu par le roi Pilsu-Dagān qui a confisqué les propriétés d'Agalli pour le palais et lui a donné d'autres propriétés en échange. La tablette, cependant, ne semble pas décrire les propriétés immobilières que Pilsu-Dagān a données à Agalli.

Emar 9 est un acte courant d'achat immobilier dans lequel 'Ninurta et les anciens d'Emar' vendent trois bâtiments différents à Agalli: ces propriétés sont toutes sauf une identiques à celles échangées avec Emar 8.

Emar 8 :1-30. ... Description de quatre bâtiments et les lignes 30-37 Description des propriétés

Lignes 30-37 : « Les maisons d'Agalli, fils de Hinnu Dagān - Pilsu-Dagān, fils de Ba'l-kabar, les a prises pour le Palais et ces maisons, à leur place, à Agalli, fils de Hinnu-Dagān, les a livrées. »

Dans une phase antérieure, Pilsu-Dagān avait échangé des propriétés à Agalli et lui avait donné les quatre bâtiments décrits dans Emar 8. Les propriétés décrites dans Emar 8 se réfèrent exclusivement aux propriétés acquises par Agalli; au contraire, la tablette ne décrit pas les propriétés que Pilsu-Dagān a prises pour le palais. La raison pour laquelle les propriétés d'Agalli ne sont pas mentionnées pourrait être expliquée par le fait que chaque enregistrement a un caractère subsidiaire pour l'acheteur uniquement: une tablette décrivant ces actifs aurait été conservée dans les archives privées de Pilsu-Dagān. Ainsi, Emar 8: 31-37 pourrait être interprété comme suit: «Les maisons d'Agalli (non décrites) que Pilsu-Dagān a prises pour le palais et ces maisons (décrites dans la première section de la tablette15) ont été rendues à Agalli». Plus tard (Emar 9), Agalli a acheté à 'Ninurta et aux Anciens d'Emar' trois des quatre propriétés précédemment concédées par le roi d'Emar. [858]

[858] Francesco Di Filippo, 2008, p.47-50.

Le deuxième groupe concerne les tablettes Emar 2 et Emar 6 de la jarre Msk 7238. La première tablette enregistre un transfert de propriétés immobiliers de 'Ninurta et les Anciens d'Emar' à un certain Ir'am-Dagān, fils de Illatu.
Emar 6 est un acte dans lequel les champs vendus avec Emar 2 font l'objet d'une nouvelle transaction[859]:

Cette tablette, Šamšia, frère d'Ia'a/ a livré à Ḫatanu, fils de Napšu, / et maintenant, X-ia, fils d'Ia'a/ ne doit pas venir en justice contre lui pour faire/ sortir les deux champs de ses acquisitions,/ qui revendiquerait / cette tablette le confondra.

Ir'am-Dagān a acheté les deux champs de Ninurta et aux Anciens d'Emar, et la tablette Emar 2 témoigne de cet achat; plus tard, ces propriétés firent l'objet d'un nouveau transfert dont la nature fait défaut car il n'y a pas d'acte. Lorsque les sources font référence à ces deux champs, elles appartiennent à des sujets différents et les lignes 18 à 22 (Emar 6) semblent délimiter une relation plus étroite entre les propriétés et les nouveaux propriétaires.[860]

Ces exemples, soit d' Emar soit de Munbaqa, constituent l'un des indices que les réunions des Anciens et des dieux pour les affaires sociales et la résolution de divers problèmes, ont eu lieu dans d'autres bâtiments que les temples.

Enfin et pour terminer de présenter mon point de vue concernant les questions de fonctionnalité, je voudrais mentionner aussi trois points:

Premièrement, j'ai déjà indiqué que certains temples étaient petits, donc leur superficie ne leur permettait pas de placer des banquettes dans la salle principale, que ce soit pour des banquets ou des réunions.
J'ai également souligné que la taille des banquettes dans la plupart des temples n'était pas suffisante pour siéger, surtout un certain temps, le temps d'achever un repas rituel ou une réunion.

[859] Durand, J.M., 1989, p.170-171.
[860] Francesco Di Filippo, 2008, p.46-51; Durand, J.M., 1989, p.170-171.

Mais supposons que les réunions aient été organisées dans les temples sans la nécessité d'avoir des banquettes, les participants assis directement sur le sol - sur du tissu, un tapis ou une paillasse - comme c'est le cas aujourd'hui dans certains villages syriens.
Les réunions étaient censées se dérouler dans la salle principale. Mais sur le plan architectural, certains temples présentaient des obstacles. En effet ils possédaient une salle (ou une cella) qui ne pouvait pas permettre un tel usage, par exemple le temple d'Ashtarté (temple Nord) à Emar. La pièce principale contenait six petites bases carrées, ce qui paraît avoir été l'axe de circulation allant de la porte de la cella à l'autel. Ces bases peuvent être interprétées éventuellement comme des supports de brûle-parfums.
Ces bases donc pouvaient perturber l'existence de telles réunions. Au temple P2 à Ebla également, dans la cella il y a deux lignes de bases de colonnes (restituées ?), chaque ligne contient quatre bases qui divisent la cella. Cela empêche l'existence d'un lieu adéquat et convenable pour tenir des réunions.
Donc, cette idée ne peut pas être retenue, d'autant que nous parlons d'une réunion à laquelle assistent le dieu et les Anciens.

Deuxièmement, le deuxième point que je voudrais aborder ici concerne les banquettes isolées.[861]
Ces banquettes isolées ne sont pas aussi courantes que les banquettes dressées contre les murs. Ainsi leur utilisation est en question.
J'ai déjà indiqué qu'elles peuvent avoir été utilisées pour asseoir les gens,[862] surtout parce qu'elles sont d'une hauteur et d'une largeur permettant une telle activité, et leur emplacement à côté de l'autel permet d'y penser. Cependant j'exclue qu'elles étaient destinées aux banquets ou aux réunions. Je pense qu'elles étaient prévues plutôt pour accueillir un nombre limité de personnes particulières participant aux rites. Le plus probablement ce sont le prêtre et peut-être les musiciens qui participent à des rituels et qui chantent des hymnes devant le dieu.
Les réunions auraient eu lieu, selon l'hypothèse en question, dans la cella. Mais au Steinbau 2 on voit une banquette isolée dans l'antecella.

Mais une autre observation importante que je dois souligner est que les deux banquettes isolées au Steinbau 4 à Munbaqa s'étendaient parallèlement et sur le même axe du temple

[861] Les banquettes isolées trouvées au Steinbau 2 et Steinbau 4 à Munbaqa.
[862] Cf. banquettes des Steinbau 2 et 4

depuis l'entrée de la cella jusque derrière l'autel. Elles auraient pu être disposées pour déterminer le chemin vers le podium. Et peut-être porter des luminaires ou tous simplement des offrandes précieuses.
Ces banquettes servaient ainsi, dans tous les cas, d'éléments liés aux rituels dans le contexte de la fonction religieuse des temples, et pas dans un autre contexte.

Troisièmement, le bâtiment *in antis* avait un système d'entrée simple et facile, ce qui permet de penser que ce qui se passait à l'intérieur n'était pas secret. De mon point de vue je pense que les rites, les prières et les fêtes religieuses ne sont pas secrets.
Ici, je voudrais évoquer le rôle de la cour devant le temple et du temenos en général, où se déroulent les rites qui exigent la présence du peuple. Comme par exemple, les rituels d'installation de la prêtresse pour le temple de Baal à Emar, nécessitant la présence du peuple comme témoin. Et puisque le temple est un lieu très sacré et le lieu de résidence du dieu, ils ont construit le temple sur le même axe de l'entrée vers le fond du temple et donc le système d'entrée simple permet aux fidèles de participer aux rites et de vivre leur foi en présence du dieu.

En revanche, je pense que les réunions sont plutôt privées et qu'elles ont besoin plus de plus de tranquillité. Il fallait donc que les réunions soient tenues dans un endroit plus secret.
Après tous ces points discutés, rappelons que le temple est le lieu saint qui est rempli de la présence et de la gloire du dieu. C'est ici qu'il habite et ici qu'il est adoré et servi. Je souligne que je ne suis pas convaincue de l'idée d'une deuxième fonction à l'intérieur du temple - comme des réunions pour des affaires sociales ou politiques. J'insiste également sur l'importance des annexes en tant que structures existantes pour servir le temple et répondre à ses diverses exigences et activités.
Toutes ces activités ainsi, liées au temple, que ce soit des banquets, des réunions, des célébrations ou des résolutions de problèmes ont été menées ailleurs, et sous la protection et l'autorité du temple, soit devant le temple ou dans l'une des maisons que j'ai déjà mentionnées pour Tell Bazi, ou dans les palais et les bâtiments administratifs[863] pour les autres sites.

[863] Tel que salle d'audience, quartier administratif.

3. Fonction modifiée ?

La plupart des temples ont continué à être utilisés comme un lieu de culte, le temple le plus récent bâti sur les ruines du plus ancien, soit en gardant et en respectant le même plan et le même caractère, soit en faisant certaines modifications selon la nécessité. Certains temples, en revanche, ont fourni des indices qu'ils avaient pu subir des modifications fonctionnelles au cours de leur période d'utilisation. Comme c'est le cas aux Tell Qara Quzaq et Tell Bazi .

A Tell Qara Quzaq, le changement de fonction de la ville elle-même s'est reflétée sur la fonction du temple.

Jusqu'à la fin du troisième millénaire, la ville semble avoir joué un rôle essentiellement cultuel; elle s'organise autour d'un temple et ses annexes. Mais entre le troisième et le second millénaire, la fonction du site semble se transformer et elle a été caractérisée par l'apparition de silos. Durant cette période il y avait quelques restes de résidences de briques crues qui ont presque disparu au niveau suivant (correspondant à l'âge du Bronze Moyen II). En revanche un énorme complexe d'installations de stockage apparaît avec un grand nombre de silos circulaires en pierre, allant jusqu'à 4 m de diamètre environ. Seulement quelques restes de maisons ont été trouvés, uniquement sur la pente du tell, appartenant probablement aux travailleurs ou aux administrateurs de la ville qui est devenue à cette période un entrepôt.

Depuis l'organisation d'un système de stockage le site a concentré ses activités principales sur le commerce et l'économie en général. Le changement de l'activité principale du site a eu un impact important sur la fonction du temple. L'emplacement du temple (niveau II) entre les silos de stockage peut suggérer, que le temple avait joué une fonction directe de contrôler et d'organiser les terres environnantes.

Le mode de stockage fait partie d'un système économique complexe, basé sur la collection de produits agricoles par une autorité d'une institution politique ou religieuse. Il s'agit de stocker ces produits dans un grand hall central ou dans un système de stockage spécifique choisi par l'autorité et selon la nature de la ville. Les institutions centrales responsables du stockage peuvent être un élément fondamental d'un système administratif centralisé.

Certes les silos du Proche-Orient sont nombreux, mais ils étaient généralement associés à des installations domestiques, agricoles[864] ou politiques, comme par exemple à Ebla, où le palais broyait les céréales et les redistribuait sous forme de rations de farine ou de pain aux ouvriers du palais. La réserve (L.9512), située dans le quartier B-est, est considérée comme un lieu de stockage des produits alimentaires avant leur distribution. Cette réserve (L.9512) était une pièce rectangulaire d'environ 5 m^2 contenant trois couches (0-1-2) séparées les uns des autres par des débris.[865]

Sur l'acropole de Tell Qatna/ Mishrifeh aussi, un espace de stockage intensif et probablement public a été construit au début du bronze ancien A IV.[866]

Les lieux de stockage liés aux temples sont aussi attestés dans l'ancien Proche Orient[867], mais ce qui distingue le temple du niveau II de Qara Quzaq est la présence du temple entouré par l'ensemble du stockage[868] et l'absence presque totale des bâtiments résidentiels. Ce qui peut suggérer l'existence d'une modification fonctionnelle du temple, qui semble être plus économique que religieux.

Le temple M1 d'Emar est le seul bâtiment qui ait donné une vraie possibilité d'avoir une double fonction du temple. Les nombreuses et variées tablettes, regroupées près du mur ouest du temple, indiquent que ce bâtiment a joué un rôle important en tant que conservateur d'archive. Cela a fait en sorte que le temple a joué le rôle de bibliothèque municipale.
Sans négliger le fait que la plupart des textes religieux ont été trouvés dans la pièce latérale la plus proche de l'autel, et je trouve que ce fait était probablement dans le but d'isoler les textes religieux du reste des textes, ce qui met l'accent à mon avis sur le rôle religieux de ce bâtiment d'une part et d'autre part sur sa fonction de conserver l'archive.

[864] Le stockage communautaire est non centralisé et local. Les produits agraires d'une communauté composée de plusieurs ménages sont stockés dans des réserves communes. Les réserves communautaires peuvent être construites, administrées et protégées collectivement. Pfalzner, P., 2002, p. 262.
[865] Peyronel, L., 2008, p. 177.
[866] Lorsque le sommet de l'acropole de Mishrifeh est devenu une zone spécialisée de la transformation des cultures et de stockage agricoles dans un nouveau contexte socio-économique urbain. Morandi Bonacossi, D., 2014, p. 240, fig 7-13, p. 250-251.
[867] Le «système de temples-cités sumériens» avec les temples en tant qu'institutions centrales pour le stockage des produits agricoles ; Les temples hittites avec leurs lieux de stockage étendus. Falkenstein, A., 1954 et 1974 ; Bittel, K., 1976, p.125-133.
[868] Del Olmo Lete Gregorio, Montero Fenollós Juan-Luis, 1998, p.301.

Enfin je voudrais terminer en parlant du tell Bazi. Bien qu'il n'ait pas donné des indications de changement fonctionnel, le temple a subi un changement dans son plan. Ce qui me semble important pour évoquer cette question fonctionnelle.

En effet, dans le cas de Tell Bazi, le changement a eu lieu dans le plan du temple lui-même, il connut plusieurs changements importants, et au fil du temps (au Bronze récent) il est devenu plus petit, car la pièce B a apparemment été abandonnée et la pièce A seulement est restée en usage. Les objets trouvés à l'intérieur de la pièce B témoignent de cet abandon ou de l'utilisation comme un lieu de déchets, ou pour regrouper les objets et des débris inutilisés de la pièce A du temple.

Quant à la raison de cette diminution de la taille du temple, c'est peut-être pour des raisons techniques ou sociales. [869]Le raccourci du lieu saint, dans une seule salle de la taille de la pièce A, peut soutenir mon opinion selon laquelle le temple, lieu sacré, lieu où habite le dieu et lieu de prière, n'était pas utilisé pour d'autres activités telles que banquets ou réunions, ce qui permettait donc d'abandonner une partie du temple. S'il y avait eu des réunions et des banquets se déroulant vraiment dans le temple, une grande partie du temple n' aurait pas ainsi été abandonnée tout simplement.

[869] Otto, A., (2012), p. 186-187.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Comme nous l'avons vu, cette étude a commencé par montrer l'existence de ce type architectural (*in antis*) en Syrie du nord depuis l'âge du Bronze ancien en mentionnant plusieurs exemples. Puis ma recherche s'est consacrée à un catalogue des villes de la Syrie du nord et de ses temples, à antes, afin d'obtenir toutes les informations qui peuvent être collectées sur ses temples, de l'âge du Bronze moyen à l'âge du Fer.

Le choix des sites archéologiques a été fondé sur l'emplacement géographique et sur les périodes couvertes par cette recherche.

En revanche, Mari/ tell Hariri, bien qu'elle contienne également un temple *in antis*, n'a pas été abordée ici. Parce que même si les opinions divergent quant à la classification de l'affiliation de Mari (est-ce une ville mésopotamienne ou une ville syrienne), je préfère la considérer comme une ville mésopotamienne située près de la rive ouest de l'Euphrate, dans le nord de la Mésopotamie (aujourd'hui l'est de la Syrie)[870].

Elle est considérée comme une ville nouvelle qui a été créée selon un dessin circulaire[871] vers 2900 avant J.-C, au début ou dans le courant du Dynastique Archaïque I[872], afin de contrôler les routes commerciales de l'Euphrate qui relient le Levant avec le sud sumérien.[873] Cette position au milieu des routes commerciales de l'Euphrate en faisait un intermédiaire entre Babylone au sud de la Mésopotamie et les monts du Taurus riches en ressources naturelles de la Turquie moderne.

Au moment de la découverte de la culture Mari par A. Parrot, le grand centre de l'Euphrate central ressemblait à une sorte d'avant-poste de la culture mésopotamienne sud. Parrot A a

[870] Ses vestiges constituent un tell situé à 11 kilomètres au nord-ouest d'Abou Kamal sur la rive ouest de l'Euphrate, à environ 120 kilomètres au sud-est de Deir ez-Zor.
[871] Margueron, JC., 2014, p. 11, figure 1.
[872] Margueron, JC., 2008, p. 9.
[873] Margueron, JC., 2003, p. 136.

écrit. « les Sémites qui reçurent l'écriture de leurs grands rivaux, les Sumériens, collaborèrent avec eux à la formation de cette culture qui régna d'Assur à Eridu, culture mésopotamienne dont Mari vient de se révéler l'un des plus brillants centres ».[874]
En poursuivant l'exploration systématique du site, l'originalité des œuvres monumentales de Mari, présentent parfois des éléments pouvant être attribués à la culture sud mésopotamienne, et parfois à la culture syrienne.
Il semble bien que la scène dans cette partie de l'ancien Proche-Orient a été dominé par deux pôles principaux : la Mésopotamie méridionale et le nord de la Syrie. Les preuves de l'art, de la culture matérielle et des documents écrits prouvent sans aucun doute que Mari était le lien principal entre les deux pôles.[875]

La ville a été détruite à la fin de l'âge du bronze ancien[876], elle a été reconstruite par les Shakkanakku à la fin du IIIe millénaire, au cours duquel ils ont construit le grand palais et un temple in antis (le temple aux lions).

Je considère donc Mari comme une ville mésopotamienne, construite à l'origine comme une ville de Mésopotamie, avec de fortes relations avec le Levant grâce à sa position stratégique. Géographiquement, je la trouve trop méridionale sur l'Euphrate et pas vraiment en Syrie du nord.
Un seul temple y a été construit selon le type syrien *in antis*, tandis que le reste reflète les caractéristiques architecturales de la Mésopotamie.
Le type du temple *in antis* correspond à une conséquence naturelle du changement politique intervenu au cours de la période de sa construction. En plus il est normal d'entrevoir certaines influences syriennes qui peuvent être attribués au rôle important de Mari comme lien entre deux pôles et à ses fortes relations avec la Syrie du Nord. En revanche, la majorité des aspects de la ville ont des caractères bien mésopotamiens.

Le but principale de cette recherche est d'étudier la fonction que ces temples remplissaient et l'emplacement des diverses activités en étudiant les différents aspects du temple et son alentour.

[874] Parrot, A., 1935, p. 140.
[875] Pinnock, F., 2014, p.685-686.
[876] La ville fut prise et détruite lors de l'expansion de l'Empire d'Akkad.

1. Problèmes rencontrés

Durant ma recherche, quelques difficultés ont été rencontrées:

1. La première provient du vocabulaire. Lorsque l'on fait des recherches sur l'architecture en général et les temples en particulier, on rencontre certaines difficultés liées aux termes employés par chaque mission. Une multiplicité de termes ont été ainsi employés, parfois pour décrire les mêmes objets. De plus, dans certains cas, les termes sont peu précis, par exemple la plate-forme peut désigner un podium ou un « autel » .

2. Une autre difficulté découle des publications elles-mêmes. Il y a, d'une part, des informations, sur certains sites, qui ne sont pas encore publiées, par conséquent nous manquons d'informations spécifiques, ici ou là, pour aider à résoudre certains problèmes ou au moins à clarifier l'image plus en détail.
Il y a aussi le cas des sites publiés sans beaucoup de détails architecturaux. Les plans ne sont trop souvent que des plans schématiques sans détails, comme c'est le cas à tell Fray par exemple. Cette situation rend l'analyse architecturale et la discussion fonctionnelle plus délicates, car il devient compliqué de discuter l'interprétation de l'archéologue.

3. Enfin, malheureusement, en raison des circonstances, le pillage ou l'inondation des sites par les eaux du barrage de l'Euphrate, un grand nombre de sites ont été détruits ou endommagés, ce qui cause des difficultés pour trouver des informations, et pouvoir les vérifier.
Il faudrait aussi garder à l'esprit la faible extension des fouilles et l'érosion que ces sites ont subies. La totalité des sites n'a pas été fouillée et l'image que nous en avons reste incomplète. Il n'est donc pas impossible que ces sites aient contenu plus de temples *in antis*, pas encore découverts ou disparus à cause de l'érosion.

Malheureusement aussi, suite aux tragiques événements d'après 2011 en Syrie, les fouilles ont été presque complètement arrêtées. Des pillages à grande échelle ont eu lieu, sans commune mesure avec les fouilles clandestines opérées ici ou là précédemment, sur les sites où les travaux officiels s'étaient interrompus. Cela a causé malheureusement de grandes pertes sur bon nombre de sites archéologiques.

2. Problématiques abordées

Mon étude visait à déterminer d'une part la nature de l'activité qui se déroulait à l'intérieur du temple *in antis* et les lieux d'autres activités que le temple pouvait superviser. Et d'autre part la nature et la fonction de certains bâtiments qui possédaient certaines particularités, les raisons pour lesquelles il était difficile de définir, avec certitude, leur nature en tant que temples.

Pour ce faire, mes recherches ont commencé par le catalogue des sites et des temples, avec la collecte de toutes les informations possibles et des données archéologiques publiées, dans le but de m'aider lors de la discussion fonctionnelle ultérieure. J'espérais que, par une analyse minutieuse des découvertes dans les temples *in antis*, il serait possible de reconstituer l'activité religieuse qu'ils abritaient. Mais j'ai constaté qu'une analyse complète des données de ces temples, sur la base des données archéologiques publiées, est impossible. Les données pour la plupart des sites ne sont tout simplement pas encore disponibles.

Pour la Syrie du nord, on a eu peu de recours aux textes jusqu'à présent pour comprendre le fonctionnement du temple. Sur le plan archéologique, les informations sont très maigres sur ce point. Nous n'avons jamais les aménagements complets, avec matériel en place, soit à cause du pillage, des destructions, soit à cause des nettoyages rituels. C'est pourquoi j'ai utilisé, en plus de l'analyse des données archéologiques, les textes cunéiformes découverts sur certains des sites couverts par la recherche[877]. Ce qui m'a permis de tirer des conclusions sur la nature de l'activité rituelle dans ces temples.

Bien sûr, les temples en tant que lieux où les gens nourrissent leur foi et leur religion existent depuis des siècles depuis le début des premières civilisations. Outre cette fonction principale, les temples ont également joué un rôle important dans la gestion, au sein de la ville, et ont eu un impact considérable sur la société.

[877] En plus d'utiliser des textes provenant d'autres endroits pour comparer ou pour mettre en lumière une idée spécifique.

Contrairement aux temples de Mésopotamie et d'Égypte, les temples du nord de la Syrie avaient un plan simple. Les textes cunéiformes trouvés sur les importants sites comme Meskéné, Munbaqa et Bi'a évoquent les trésors, les rituels, les festivités ; mais où sont les espaces de stockage et de travail, le lieu de garde du trésor, le logement du personnel, le lieu de rassemblement lors de grandes festivités, le lieu de réunion des Anciens etc… ? Bien que les textes nous apprennent qu'il y avait des fêtes, des festins ainsi que des réunions où participaient des Anciens et le dieu, l'interprétation de l'emplacement précis de ces activités est difficile. La question de la fonction des différents secteurs se pose pour les uns et les autres.[878]

En ce qui concerne le lieu de ces activités, plusieurs avis ont été présentés sur le fait que certaines activités pouvaient avaient lieu dans la salle du temple, en présence du dieu de la ville et de dignitaires, tels que le banquet et la réunion des Anciens de la ville pour traiter de divers problèmes et pour la rédaction de contrats, etc.

Dans ma recherche, j'ai travaillé sur la question de l'usage du temple *in antis* et sur cette question : dans quelle mesure la salle la plus sacrée du temple pouvait accueillir toutes ces activités concernées par le temple considéré aussi comme la maison du dieu. Il s'agissait de réexaminer ici la notion de temple.

En montrant que le temple ne signifie pas seulement ce bâtiment à antes avec son schéma simple, consistant en une salle allongée (ou parfois massive), un vestibule et une antecella, mais un ensemble avec la maison du dieu (le bâtiment à antes) et tout ce qui l'entoure ou s'y rapporte, comme des dépendances qui se trouvent à l'intérieur des murs du téménos. Et je conclue que les activités dans les LTS sont bien les activités les plus sacrées effectuées pour et devant le dieu, tandis que les autres activités sont à rechercher quelque part dans le téménos.

Donc, afin de définir la nature du bâtiment et les activités réalisables dans les espaces sacrés, il fallait s'appuyer sur l'analyse de trois sources d'informations: le parti architectural, les aménagements et les trouvailles. Sans oublier l'aide des informations textuelles.

[878] Edzard, D.O., 1975, p.156.

3. Conclusion de la discussion fonctionnelle.

Tout d'abord, le premier élément traité est le plan architectural. A la suite d'une comparaison avec plusieurs exemples de maisons des mêmes sites, on remarque qu'il y avait des différences entre les plans des temples *in antis* et ceux qui ont été utilisés pour construire les maisons. En Syrie du nord les temples *in antis* sont un modèle cultuel simple très répandu. Le temple *in antis* n'est pas un édifice exclusif aux périodes du Bronze Ancien et Moyen car il continue à être utilisé en Syrie au Bronze récent et jusqu'à l'âge du Fer. Le temple *in antis* est un type architectural qui connaîtra un grand succès à l'époque classique dans toute la Méditerranée.

Tous ces bâtiments sont formés d'une salle, de manière générale allongée, précédée par un porche (à colonnes ou sans). Ils se caractérisent par un système d'entrée composé de l'extension des murs latéraux formant les antes. Ils se caractérisent également par un accès sur un axe rectiligne de la porte du temple jusqu'au podium contre le mur du fond. Il n'y avait pas d'équivalant dans les maisons. De plus, des annexes d'usage domestique sont absentes dans les temples et la salle principale avait parfois une surface plus petite que celle des maisons.

Les éléments importants pour cette étude sont les dépendances. Les temples ont eu des dépendances, qui se trouvent souvent entourées par des murs de téménos. Les temples sont pourvus de cours avant ou arrière qui constituent un élément très important pour les rites cultuels.

Comme il y avait des temples isolés construits sur l'acropole, il y avait aussi des temples intégrés dans le tissu urbain, bâtis entre les maisons.

Ainsi, selon toutes ces caractéristiques, les temples à antes se distinguent assez facilement. Mais je me concentre ici sur les bâtiments qui diffèrent du reste des temples par leurs pièces latérales (M1 à Meskéné et temple nord à tell Fray). Ils possédaient tous les critères qui caractérisent les temples *in antis*. Leur intégration dans le tissu civil n'annule pas leur nature religieuse, il était courant de construire des temples dans des quartiers résidentiels.

Quant aux pièces latérales, leur présence n'empêche pas non plus leur classification en tant que temples, d'autant plus que plusieurs exemples d'autres temples connus comprennent également des pièces annexes.
Ces pièces peuvent être considérées comme des dépendances intérieures, aménagées pour une raison ou une autre, faute d'espace extérieur suffisant par exemple. Elles peuvent avoir été construites pour servir comme logement du gardien du temple et conserver des archives ou des trésors.

A propos des aménagements, il est clair qu'il y avait des éléments communs dans tous les temples avec quelques différences de formes et de tailles. Dans le LTS et dans l'axe, il y avait une table d'offrandes (autel) faisant face à un podium adossé contre le mur du fond qui servait à accueillir l'image du dieu. Des banquettes avaient été installées également contre les murs latéraux, visiblement pour déposer les offrandes offertes par des fidèles.
Bien que leur présence soit une caractéristique importante de ces temples, ces aménagements ont parfois des équivalents dans les salles de séjour des maisons, des palais ou des bâtiments administratifs.
Par conséquent, les discussions ont porté sur l'interprétation de leur présence dans ces bâtiments et de leur fonction, et de ce fait de la fonction du bâtiment lui-même.
Par conséquent, j'ai cherché, à l'aide des données archéologiques et des textes religieux, à montrer leur importance et leur fonction religieuse et que leur présence se situait bien dans le contexte des temples et pour les services religieux. En montrant que la taille, la hauteur et la forme irrégulière de certains aménagements dans de nombreux temples ne vont pas dans le sens d'un trône ou d'une place d'honneur sur le podium pour un humain, comme cela a été parfois proposé.
Il est également important de noter que, d'après quelques comparaisons avec les maisons, les équipements dans les temples ont été disposés dans l'axe allant de la porte du temple au podium au milieu du mur du fond, alors que dans les maisons ce n'était pas un critère imposé. Il y a aussi une différence de forme et de taille. En effet, les aménagements étaient souvent plus développés dans les temples, de manière plus uniforme, et aussi plus soignés.

Le mur du fond de la cella a été pourvu au milieu, soit d'une niche soit d'un podium adossé contre le mur, tandis que dans les maisons, il n'y avait pas de niches, et il n'était pas nécessaire d'avoir un podium adossé au milieu du mur. Celui-ci pouvait être placé sur le côté et ne pas être adossé contre le mur.

L'autel des temples a également conservé certaines formes, il était soit fait d'un bloc simple, soit à gradin. Tandis que dans les maisons, il présente des formes différentes, plus petites, probablement plus adaptées aux rituels du culte familial.

Même pour les foyers trouvés dans tel ou tel temple, j'ai montré lors de la discussion fonctionnelle à quel point leur existence dans les temples était très importante, que ce soit pour offrir les petits sacrifices qui ont été brûlés (plusieurs textes cunéiformes indiquent des offrandes brûlées offertes à la divinité)[879], ou pour purifier le dieu (l'image ou la statue du dieu) ou même pour préserver la chaleur dans le temple, maison du dieu. Et leur présence ainsi dans ces bâtiments ne prouve pas que l'édifice était une maison ou un lieu public, et que les foyers ont été utilisés pour servir des boissons chaudes aux invités par exemple.

Les formes de céramique les plus présentes sont les vaisselles de service, principalement les bols, les gobelets, ainsi que les jarres, les bocaux, les pichets et des cruches pour verser le vin. Cela suggère qu'une partie importante du culte impliquait de servir de la nourriture au dieu, et cela est attesté par de nombreux textes religieux aussi.
Les céramiques sont souvent associées à des os d'animaux, généralement des moutons et des chèvres. Il y avait aussi des traces d'os brûlés, vestiges sans doute d'offrandes brûlées. Cela correspond parfaitement à ce qui apparaît dans les textes religieux évoquant des offrandes brûlées offertes à la divinité.

Les os de l'animal pourraient potentiellement indiquer à la fois le sacrifice d'animaux et le festin ultérieur de la viande. Nous savons par des textes que les offrandes de nourriture et de boissons, ainsi que les sacrifices d'animaux ont joué un rôle important dans les cultes du Proche-Orient ancien.[880]
Les textes religieux d'Emar font référence à des sacrifices réguliers de viande et d'animaux aux divinités, à des dates précises et pendants les fêtes. Ils font également référence à l'offre de farine, de pains, de fruits, de céréales, de miel et de vin ou de la bière.
Donc toutes les céramiques, les os et les restes de nourriture peuvent entrer dans le contexte des offrandes et des besoin du service des dieux.

[879] Je ne parle pas seulement des petits sacrifices animaux, mais aussi des offrandes d'autres types.
[880] Hundley., 2013, p. 119.

D'autres éléments dans les temples semblent être liés à des offrandes votives, c'est-à-dire des cadeaux à une divinité visant à apaiser, remercier ou renforcer une prière. Les formes spécifiques de ces offrandes votives varient d'un site à l'autre, mais il existe de grandes catégories que l'on trouve presque dans tous les temples. Ceux-ci incluent par exemple des bijoux, des sceaux, des figurines, des vaisselles miniatures. Ces offrandes ont été apportées dans les temples et déposées dans un endroit réservé à de tels cadeaux. Très constamment, ces objets sont trouvés ensemble, souvent dans la salle sacrée du temple, sur des podiums, des autels et bien sûr sur des banquettes.

L'existence d'une archive dans un temple est courante et se trouve dans plusieurs temples; il n'est donc pas nécessaire de considérer que le bâtiment qui contient des archives puisse être simplement une bibliothèque et non pas un édifice religieux. Quant à la nature des textes, les contrats et les textes administratifs ou autres ne quittent pas le domaine du religieux, notamment en prenant en compte le rôle du dieu en tant que partie dans la rédaction des contrats et le rôle du temple dans tous les aspects de la vie.
Toutes ces découvertes et caractéristiques indiquent bien que ces bâtiments sont des temples : M1 à Meskéné et le temple Nord à tell Fray. Ils ne peuvent pas être vus comme une maison ou un bâtiment public.

Je passe maintenant à la question suivante : dans quelle mesure des réunions ont pu être organisées dans le Lieu Très Saint du temple soit à des fins religieuses soit pour d'autres sortes d'activités ?
En ce qui concerne les banquets religieux : d'abord, le nombre d'os d'animaux, brûlés ou non et de vaisselles de service dans les temples, ne suggère pas forcement la consommation de nourriture par un grand nombre de participants ou un banquet dans la cella. Ils pourraient représenter tout simplement le sacrifice rituel des animaux, des nourritures végétales et des boissons à la divinité en tant qu' offrandes simples des fidèles, ce qui corresponds parfaitement aux rites pratiqués pendants les fêtes mentionnées dans les textes. Cela peut expliquer la différence entre le nombre d'os des membres et du tronc et les autres os trouvés dans les temples par rapport aux contextes domestiques. Et qui peut expliquer les différentes formes de gobelets et l'absence des ensembles de céramiques dans les temples. Selon les données archéologiques, nous pouvions nous attendre à voir moins de formes de vaisselles que dans les contextes domestiques.

Il est important de signaler que les marmites étaient plus présentes dans les cours que dans la cella, et pour les vaisselles de services (à manger et à boire), il y en a beaucoup aussi dans les cours des temples, comme pour les os d'animaux. Cela permet de penser que l'acte de préparer les nourritures et les banquets religieux ont eu lieu probablement dans les cours, afin de servir les besoins des fêtes organisées ou les regroupements des fidèles et les participants aux rites dans les cours. Ce qui laisse supposer que de la nourriture aurait été préparée ailleurs, et la part du dieu introduite dans le LTS des temples. En revanche pour les participants, c'est dans la cour qu'ils prenaient leur part.

Je sais que ces trouvailles peuvent suggérer un festin, un offrande de denrées alimentaires à la divinité, ou tout simplement les provisions régulières pour la divinité. Bien évidemment cela est difficile à déterminer à partir des données archéologiques seules.
Même si les banquets ont été mentionnés dans les textes religieux, il n'y a aucun indice réel qu'ils avaient eu lieu dans la salle sacrée du temple.
Les textes évoquent souvent ces banquets, avec participation de toute la ville, qui avaient lieu en plein air, dans un endroit important selon les rituels de la fête célébrée et qui permettaient de recevoir tous les participants. Comme dans le cas de la fête de Zukuru, durant laquelle le banquet (on a mangé on a bu) était à la porte de la ville.
Quant au texte des 6 mois d'Emar, qui a mentionné que les hommes mangeaient et buvaient au temple de Baal, il faut réexaminer ici le terme (au temple ou à la maison du dieu). Il n'y a aucune preuve que cela se passait à l'intérieur du LTS du temple.

Au temple de Baal, la cella était petite, il était difficile d'imaginer recevoir un grand nombre de personnes.
Dans la cella du temple d'Ashtarté à Emar il y a six bases carrées qui divisent la cella, ce qui irait sans doute contre l'idée d'un grand rassemblement dans la salle.
En outre, j'ai mentionné le sujet de l'abattage des animaux comme un cas de comparaison. Les textes mentionnent aussi le terme « abattu dans le temple ». Sous le terme d'abattage « dans le temple », on doit voir dans le temenos, car il est difficile d'imaginer la montée et l'abattage d'un animal dans le temple.

Les sites nous fourni d'autre part beaucoup d'exemples de l'existence d'ossements d'animaux dans l'aire sacrée des temples, ils vont ainsi dans le sens de l'abattage et de la

consommation d'animaux quelque part dans le temenos et non dans la salle centrale du temple.
Je pourrais donc dire que lorsqu'un banquet est mentionné dans un temple, il est fait référence à quelque part dans le téménos, comme par exemple dans la cour ou à l'entrée du temple. Et l'expression « au temple de Baal » ne désigne pas uniquement le bâtiment *in antis* tout seul, mais tout ce qui existe dans les murs du temenos, en d'autres termes tout ce qui peut être rattaché au bâtiment *in antis* : des cours, des pièces, des terrasses etc.

Le bâtiment *in antis* représente ainsi le temple, l'endroit le plus sacré, où le dieu habite et où seuls le prêtre ou ceux qui servent la divinité peuvent entrer. Et c'est dans les annexes que les animaux sont sacrifiés, la nourriture préparée, puis des morceaux de viande, des boissons, et d'autres produits sont partagés entre les participants.

En ce qui concerne les autres objectifs des réunions, j'ai exclu l'hypothèse selon laquelle il s'agissait de bâtiments réservés aux réunions à des fins purement sociales. Car cela n'explique pas l'apparition fréquente de bâtiments particuliers et n'explique pas non plus les bâtiments isolés sur l'acropole et l'existence des dépendances.

Quant aux fonctions administratives et politiques, il n'est pas nécessaire d'utiliser les temples pour tenir les réunions tant qu'il existe des bâtiments spécifiques dédiés à des fins administratives et politiques.
De manière générale, la majorité des sites contiennent des palais, salles d'audiences, ou des bâtiments administratifs. Une des maisons de la ville de tell Bazi se distingue particulièrement des autres maisons :
- elle a une grande surface (213m), et sa salle centrale est plus grande que celle des autres maisons, avec donc assez de place pour accueillir un grand nombre de personnes ;
- elle possède un autel, à proximité duquel une tête de taureau a été retrouvée.
- une grande banquette est installée dans la salle centrale, et des vases à boire et à manger ont été trouvés à proximité.
Cela m'a poussé à considérer que cette maison aurait pu jouer le rôle d'un bâtiment administratif.

À propos de la possibilité de tenir les réunions des Anciens et du dieu de la ville dans des maisons particulières, j'ai montré qu'il y avait des textes venant des maisons de

grands personnages qui plaident en faveur de l'idée que la réunion des Anciens pouvait avoir lieu dans les maisons de grands personnages, sans la nécessité d'avoir un lieu particulier, tel que les temples par exemple. Ainsi les textes de contrats de ventes et d'achats trouvés dans quelques maisons à tell Munbaqa, qui montrent les Anciens et la divinité principale de la ville Ba'laka en tant que parties de ces contrats (vendeurs des propriétés). Les textes d'Emar venant du Bit Hilani supportent également cette idée. Ces textes comportaient un contenu similaire à ceux de Munbaqa, administratifs et concernant les questions de vente, d'achat, d'adoption, de servitude, de jugements et autres affaires sociales. Dans certains de ces textes, le dieu de la ville (Ninurta) et les Anciens étaient mentionnés aussi comme partie du contrat.

4. Evolutions et différences.

En ce qui concerne l'évolution des temples entre le Bronze moyen (ou déjà le Bronze ancien) et le Bronze récent, et les trois cas étudiés de l'âge du Fer, j'ai eu l'occasion de montrer qu'en terme de choix de matériaux utilisés dans la construction des temples, il n'y avait pas de différence significative.

En général, les murs sont en briques crues et les fondations sont souvent en pierres calcaires. En terme de décoration, son utilisation aux Bronze moyen et récent en général était concentrée sur les statues de lions aux portes des temples et dans de rares cas, nous avons trouvé d'autres modes de décoration telles que des « clous » (Emar, temple M2) ou des crânes d'animaux (Bazi).

À l'intérieur, en général, l'argile, le *djuss* et le plâtre ont été utilisés pour couvrir les murs et les aménagements intérieurs. Ces éléments peuvent être considérés comme des éléments de la construction mais aussi comme un élément décoratif. En outre, mais dans un cas exceptionnel (Emar, temple sud du chantier E), on a vu des restes de pâte de verre, éventuellement pour le décor d'un plafond. .

Quant à l'âge du Fer, on soulignera la tendance à utiliser de grands orthostates sculptés pour décorer les temples de l'intérieur et de l'extérieur comme c'était le cas à Ain Dara et à Alep.
Ici, il convient de noter que certains des orthostates trouvés dans la cella du temple d'Alep appartiennent au Bronze moyen, certains simples, non sculptés et d'autres sculptés.
Quant à tell Tay'inat, le bois était utilisé pour recouvrir les murs, élément de structure, mais aussi ornemental.

A propos des aménagements et des équipements intérieurs, en fait, nous ne pouvons pas parler d'une évolution spécifique: les mêmes aménagements ont été utilisés presque dans tous les temples, avec des différences légères de forme et de dimensions d'un temple à l'autre et d'un site à l'autre.

Sur le plan architectural, la canonisation de la typologie employée résulte clairement de l'adoption répétée du type *in antis* avec des variations mineures du Bronze ancien à l'âge du Fer. Mais à travers tous les temples présentés dans ma recherche, pouvons-nous tracer des différences éventuelles selon la région, entre les exemples du Moyen Euphrate et ceux de la région d'Ebla par exemple ?
En fait, j'ai présenté plusieurs exemples de temples *in antis* en Syrie du nord de l'âge du Bronze ancien.
Dans la région du Moyen-Euphrate, je peux souligner plusieurs aspects :
- les temples *in antis* du Bronze ancien étaient de type *Langraum*, et ils ont continué dans le même type avec quelques variantes pendant les âges du Bronze moyen et récent ;
- le vestibule était moins profond que la cella ;
- les murs n'avaient pas, dans la plupart des temples, une grande épaisseur.

Quant à Ebla, son importance vient du fait qu'il nous a donné des exemples de temples à antes successifs du Bronze ancien jusqu'au Bronze moyen. Cela permet de reconsidérer la question des typologies de temples les plus anciennes dans la région d'Ebla et leurs différences avec la culture architecturale de la région du Moyen Euphrate.

À Ebla, nous pouvons noter les points suivants :
D'abord, deux temples importants du Bronze ancien IVA ont été découverts ; le Temple du Rocher, dans la ville basse sud-est, et le temple rouge sur l'Acropole.

Le temple du rocher est un imposant temple *in antis*, avec une cella et un vestibule.
Il est caractérisé par trois éléments : d'abord, la cella est un *Breitraum* modéré. Deuxièmement, elle a la même taille que le vestibule. Troisièmement, les murs ont 6,00 m d'épaisseur.
Le Temple Rouge, comme le Temple du Rocher, est également un temple monumental *in antis*, mais la cella est un *Langraum* modéré, plutôt qu'un *Breitraum* avec des murs de 3,80 m d'épaisseur. Le vestibule est presque aussi grand que la cella.
Donc le Temple du Rocher et le Temple Rouge, bien que probablement construits à quelques années de distance l'un de l'autre, étaient respectivement un temple *in antis* avec *Breitraum* et un temple *in antis* avec *Langraum* modéré. Mais tous les deux ont un vestibule très profond.

Cela conduit à penser qu'à Ebla, au début du Bronze ancien IVA, a probablement persisté une tradition peut-être archaïque, pour laquelle les temples avaient une cella type *Breitraum*, avec un vestibule très profond identique à la cella, et à la fin de la même période, ils sont passés à la typologie *Langraum* mais toujours avec le vestibule profond.
Puis, le Temple HH4, avec le Temple HH5 à côté, construit sur les ruines de l'ante sud du Temple du Rocher, et le Temple D3, construit sur le secteur nord des vestiges du Temple Rouge, sont du Bronze ancien IVB. En plus, deux nouveaux temples ont été construits au début du Bronze Moyen I, le temple d'Ishtar sur l'Acropole (D), et les Temples HH3 et HH2 du Bronze Moyen I-II dans la ville basse. Les temples Bronze ancien IVB et Bronze Moyen I-II sont également de type *Langraum*.
Par cette succession on peut donc évaluer le passage du plan archaïque avec *Breitraum*, peut-être typique du Bronze ancien III,[881] à celui plus classique avec *Langraum*, devenu habituel au Bronze moyen.

La typologie de la seule cella dans le temple *in antis* avec *Langraum* a été définitivement adoptée, à la suite des expériences de la fin du Bronze ancien IVA. Le Temple HH4 prouve qu'au Bronze ancien IVB, le type *Langraum* est devenu canonique dans l'architecture cultuelle d'Ebla. Il est devenu ensuite le plan classique de la culture d'Ebla au Bronze moyen I-II. En revanche, la seule différence est la profondeur du vestibule. Le vestibule dans le temple *Langraum* du Bronze ancien IVB (HH4) est encore assez profond, et il l'est

[881] Matthiae, P., 2015, p.80.

davantage que dans les temples d'Ebla du Bronze Moyen I-II Cela fait un détail important qui caractérise l'évolution historique des temples d'Ebla depuis la fin du Bronze ancien IVA jusqu'à la fin du Bronze ancien IVB ou bien au début du Bronze moyen.[882] Dans les temples d'Ebla paléo-syrienne le vestibule est devenu moins profond.

En outre, au début du Bronze ancien IVA, Ebla était étrangère à la culture architecturale courante dans le moyen Euphrate. En fait, sauf de très rares exceptions[883], les exemples les plus anciens des temples à antes, même au Bronze ancien IV, au moyen Euphrate étaient du forme *Langraum* et la profondeur du vestibule n'est pas très importante (moins profond que la cella). En témoignent les temples de Tell Chuera, Tell Halawa, Tell Qara Quzaq …., tandis que les deux temples presque contemporains d'Ebla, comme on vient de le voir, sont le Temple du Rocher, un *Breitraum* modérément développé et le Temple Rouge, un *Langraum* modérément développé.

Il convient de noter ici qu' un autre exemple de temples qui ont suivi la tradition *Breitraum*, depuis le début du Bronze IVB, est offert par le temple de la citadelle d'Alep qui, sur la base des sondages faits par l'expédition syrienne allemande, semble dater précisément du Bronze ancien IVB.[884]

Dans le temple d'Al-Rawda aussi, datable probablement de peu après la destruction d'Ebla, la cella était, à l'origine, presque carrée. Ce qui paraît assurer que ce type des édifices sacrés était un patrimoine commun d'une culture architecturale partagée dans la région.

La conception du temple d'Al-Rawda est clairement identique à celle des temples Eblaïtes, avec la différence, mineure, de la profondeur du vestibule, déjà peu accentuée à Al-Rawda, comme c'est le cas dans les plus récents temples d'Ebla paléosyrien, et de l'épaisseur des murs, ce qui fait supposer une élévation de l'édifice sacré moindre à Al-Rawda.

Mais ce qui est important à signaler ici est qu' au début du Bronze ancien IVA d'Ebla, le plus ancien type de temple connu a une cella *Breitraum*, puis on a utilisé le *Langraum* tandis que le temple du niveau VII à Alalakh et le temple de Hadad de la citadelle d'Alep, probablement reconstruit au début du Bronze moyen II, mais datant du Bronze ancien IV, a conservé la structure du *Breitraum*, montrant qu'en Syrie intérieure, entre le Bronze ancien

[882] Matthiae, P., 2007, p. 495-507, fig. 13-18.
[883] Comme précisément le Bau I de Tell Halawa.
[884] Kohlmeyer , K., 2013, p.181-183.

IVB et le début du Bronze moyen I, deux tendances différentes et parallèles étaient présentes dans l'articulation des espaces.

Au nord, dans la région d'Alep, la continuité a prévalu sur la nouveauté, et toujours au Bronze moyen II, la formule ancienne était encore utilisée dans les bâtiments cultuels les plus monumentaux.

Le temple d'Al-Rawda dans la steppe aride de Syrie paraît montrer, avec sa cella presque carrée, que ce type d'édifices sacrés appartenait à un patrimoine commun d'une culture architecturale propre à la région.

Dans la région d'Ebla, l'adaptation a prévalu sur la continuité, on est passé du *Breitraum* avec vestibule profond au *Langraum* avec vestibule profond, puis au *Langraum* avec vestibule à profondeur réduite.

La tradition du temple en *Langraum*, si bien établie et devenue canonique dans l'Ebla du Bronze moyen I-II, pourrait avoir été le résultat d'une influence de la tradition de l'architecture religieuse de la vallée de l'Euphrate, où elle était déjà affirmée depuis le Bronze ancien IV. Cette évolution a pu avoir été facilitée par la connaissance des structures des temples de la vallée de l'Euphrate à l'époque des Archives Royales[885].

5. Perspectives

Certes il reste toujours de l'ambiguïté et des questions qui nécessiteraient encore des recherches supplémentaires, en particulier dans les domaines chronologiques non explorés systématiquement ici (Bronze ancien et Fer).

Par exemple, quelle pouvait être la raison de la construction des temples avec ce type de plan simple. Etait-ce une raison religieuse, liée aux rites, ou bien une raison économique et à caractère social ?

Nous pouvons nous interroger aussi sur la raison de remplacer la cella de type large dans la région d'Ebla et d'adopter la cella en longueur, qui semble être apparue pour la première fois au moyen-Euphrate au début de l'âge du Bronze.

[885] Matthiae, P., 2010a, p. 198-200.

Cette adaptation résulte-t-elle d'une migration de personnes ou tout simplement d'une intensification des contacts entre les deux zones? Ce changement s'est-il accompagné d'autres influences ?.

On ne peut que formuler des vœux pour que la situation sur la belle terre syrienne puisse s'apaiser, et que la recherche archéologique puisse s'y développer sereinement, débouchant sur des publications solides et détaillées, indispensables à la solution de questions restées parfois en suspens.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

AAAS	Annales Archéologiques Arabes Syriennes.
AASOR	American School of Oriental Research Annual
ADPV	Abhandlungen der Deutschen Palästina-Vereins
AJA	American Journal of Archaeology
ANES	Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University.
AnSt	Anatolian Studies
AOAT	Alter Orient und Altes Testament.
AoF	Altorientalische Forschungen
AuOr	Aula Orientalis.
BA	Biblical Archaelogist
BaM	Baghdader Mitteilungen
BAR IS	British Archaeological Reports International series
BASOR	Bulletin of the American Schools of Oriental Research.
BSA	Bulletin de la Société d'anthropologie
CDL	Cahiers de Lexicologie
CDOG	Colloquium Der Deutschen Orient-Gesellschaft
CRAIBL	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-

	Lettres
DAF	Documents d'archéologie française .
DaM / DM	Damaszener Mitteilungen.
EPHE	École pratique des hautes études
ERC	Editions Recherche sur les Civilisations
ETBLM	Westenholz, J. G. 2000. Cuneiform Inscriptions in the Collection of the Bible Lands Museum, Jerusalem: The Emar Tablets. Groningen: Styx
JCS	Journal of Cuneiform Studies.
JESHO	Journal d'Histoire Economique et Sociale de l'Orient
JNES	Journal of Near Eastern Studies
HANEM.	History of the Ancient Near East. Monographs
HSS	Harvard Semitic Studies
IEJ	Israel Exploration Journal
IPCE	Instituto del Patrimonio Cultural de España
LAPO	Littératures anciennes du Proche-Orient (Paris)
MVS	Materiali per il Vocabolario Sumerico.
MDOG	Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft
MOM	Maison de l'Orient et de la Méditerranée
NABU	Naturschutzbund Deutschland
NEA	*Near Eastern Archaeology*
OBO	Orbis Biblicus et Orientalis
OIP	Oriental Institute Publications.
OrA	Orient-Archäologie.
RAAO	Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale
RHA	Revue hittite et asianique. Soc. des étud. hitt. et asian. (Paris)

SA	Series Archaeologica
SBL	Society of Biblical Literature
SDB	Suppl. au Dictionnaire de la Bible (Paris)
SMEA	Studi micenei ed egeo-Anatolici
StBoT	Studien zu den Bogazköy-Texten
TSBR	Arnaud, D. 1991. Textes syriens de l'âge du Bronze Récent (Aula Orientalis Supplementa 1)
UF	Ugarit Forschungen, Münster.
WVDOG	Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient Gesellschaft
ZA	Zeitschrift für Assyriologie.

BIBLIOGRAPHIE

ABU ASSAF, A.. 1990. *Der Tempel von 'Ain Dara', Damszener Forschungen 3,* Philip von Zabern, Mainz am Rhein.

ABU ASSAF, A.. 1993. « Der Tempel von Ain Dara in Nordsyrien », *Antike Welt 24*, p. 155–171.

ADAMTHWAITE, M.R.. 2001. *Late Hittite Emar. The Chronology, Synchronisms, and Socio Political Aspects of a Late Bronze Age Fortress Town,* ANES Suppl. 8 (Louvain).

AKKERMANS, P & SCHWARTZ, G.M.. 2003. *The archaeology of Syria. From complex hunter-gatherers to early urban societies (ca. 16,000–300 BC),* Cambridge, Cambridge University Press.

ALM, D.. 1996. *Supports, piliers et colonnes dans l'architecture orientale du Néolithique à l'Âge du Fer. Deux volumes. Thèse de doctorat, EPHE IVème section, Paris.*

ALMHDI ALTOUNSI, O.. 2013. *«* Les bâtiments allongés à antes en Syrie aux âges du Bronze récent et du Fer*»*, *Syria 90,* p. 353-376.

AMATO, R & SALIMBETI, A.. 2015. *Sea Peoples of the Bronze Age Mediterranean c.1400 BC–1000 BC*. osprey publishing.

AMY, R.. 1950. «Temples à escaliers », *Syria 27*, p. 82-136.

ANBAR, M.. 1991. *Les tribus amurrites de Mari*, Freiburg, Switzerland / Göttingen, Germany: Universitätsverlag / Vandenhoeck & Ruprecht.

ARCHI, A.. 1973. « Fêtes de printemps et d'automne et réintégration rituelle d'images de culte dans l'Anatolie hittite *», UF 5*, p. 7-27.

ARCHI, A.. 1993. « A Seal Impression from El-Qitar/Til-Abnu », *AnSt 43*, p.203 – 206.

ARCHI, A.. 1994. «Studies in the Pantheon of Ebla », *Orientalia* 63, p. 249- 256.

ARCHI, A.. 2010. «The gods of Ebla», dans Eidem, J; van Zoest, C.H. (eds.), Annual report. Netherlands institute for the near east leiden. Netherlands institute in turkey. Istanbul, p. 3-12.

ARCHI, A & BIGA, M.G.. 2003. *«* A Victory over Mari and the Fall of Ebla *»*, *JCS 55*, p. 1-44.

ARKHIPOY, I.. 2014.. «Toponymie et idéologie à l'époque amorrite. Les cas de Šubat-Šamaš et Ṣubat-Eštar *»*, in Nele Ziegler et Eva Cancik-Kirschbaum (éd.), *Entre les fleuves – II, D'Aššur à Mari et au-delà, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, Band24*.

ARNAUD, D.. 1975. «Catalogue des textes cunéiformes trouvés au cours des trois premières campagnes à Meskéné Qadimé Ouest», *AAAS 25*, p.87-93.

ARNAUD, D.. 1980. «La bibliothèque d'un devin syrien à Meskéné-Emar (Syrie) », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 124e année, N°2,* p. 375-388.

ARNAUD, D.. 1986. *Recherches au pays d'Astata, Emar VI/,1,23: Textes sumeriens et accadiens,* Paris.

ARNAUD, D.. 1987. *Recherches au pays d'Astata, Emar VI/4: Textes de la bibliothèque, transcriptions et traductions,* Paris.

ARNAUD, D.. 1991. *Textes syriens de l'âge du Bronze Récent, AuOr*, *Suppl. 1*, Barcelona.

ASTOUR, M.C.. 1981. «Ugarit and the Great Powers », in Young, Gordon Douglas (éd.), Ugarit in Retrospect. Fifty years of Ugarit and Ugaritic: *Proceedings of the symposium of the same title held at the University of Wisconsin at Madison, February 26,1979, under the auspices of the Middle West Branch of the American Oriental Society and the Mid-West Region of the Society of Biblical Literature,* Eisenbrauns, p. 3-29.

ASTOUR, M.C.. 1989. *Hittite History and Absolute Chronology of the Bronze Age.* Studies in Mediterranean Archaeology and Literature. 73. Astroms Forlag.

ASTOUR, M.C.. 2002. « Reconstruction of the History of Ebla (Part 2) », in C. H. Gordon et G. A. Rendsburg (éd.) *Eblaitica 4: Essays on the Ebla Archives and Eblaite Language,* Lac Winona, Eisenbrauns, p. 57–195.

AURENCHE, O.. 1977. *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien, MOM*. N°3, Lyon.

BACHELOT, L & FALES, F.M.. 2005. *Tell Shiukh Fawqani 1994 – 1998, HANEM VI/1*.

BAFFI, F & PEYRONEL, L.. 2013. « Trends in Village Life. The Early Bronze Age Phases at Tell Tuqan », in Matthiae, P& Marchetti, N. *Ebla and its Landscape: Early State Formation in the Ancient Near East, Left Coast Press,* p. 195-214.

BAQIR, T.. 1948. « Excavations at Harmal », *Sumer 4*, p. 39-137.

BATTINI, L.. 2009. « Une inscription sur brique d'EnannatumI: un nouveau regard sur les lions gardiens des portes en Mésopotamie », *Anthropozoologica 44,* p.189-209.

BECKMAN, G.. 1996. « Family Values on the Middle Euphrates in the Thirteenth Century B.C. », in M. W. Chavalas (éd.), Emar: *The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age,* Bethesda, p. 57–79.

BECKMAN, G.. 1997. «Real Property Sales at Emar », in: G. D. Young et al. (eds.), *Crossing Boundaries and Linking Horizons.* Studies in Honor of Michael C. Astour, Bethesda, p.95–120.

BELMONTE-MARIN, J.A. 2004. « El espacio urbano Emar según la documentación cuneiforme», H*uelva arqueológica, (Ejemplar dedicado a: Actas del III Congreso Español de Antiguo Oriente Próximo),* p. 207-232..

BENTLEY, J& ZIEGLER, H & STREETS SALTER, H.. 2015. *Traditions & Encounters: A Brief Global History Volume 1,*. McGraw-Hill Education; 4 edition..

BEYER, D.. 1982a. *Meskéné-Emar : Dix ans de travaux 1972-1982*, Paris.

BEYER, D.. 1982b. « Emar: un royaume sur l'Empire au temps des Hittites », *Cahiers du Musée d'Art et d'Essai, de Tokyo, n° 9, Réunion des Musées Nationaux*, p. 13-14.

BEYER, D.. 1990. « Jardins sacrés d'Emar au Bronze Récent », *Ktèma no15*, p. 123-132.

BEYER, D; FORRIERES,C; LEMAIRE, F& BARGAIN,F..1993. «Les lions du temple du "Maître du Pays" de Mari», *M.A.R.I. 7,* Paris, p. 79-105.

BEYER, D.. 2001. *Emar IV – Les sceaux. Mission archéologique de Meskéné-Emar. Recherches au pays d'Aštata*, *OBO.SA 20*, Freiburg (Schweiz) / Göttingen..

BITTEL, K.. 1976. *Die Hethiter.* München..

BLOCHER, F, MACHULE, D et WERNER, P.. 2000. « Bericht über die Ausgrabungen in Tall Munbāqa/Ekalte 1999», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 132*, p. 123-131.

BLOCHER, F& KARA, C& MACHULE, D et WERNER, P.. 2007. « Bericht über die Ausgrabungen in Tall Munbāqa/Ekalte 2005-2007», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 139,* p. 83-130.

BLOCHER, F, KARA,C&D MACHULE.. 2012. « Bericht über die Ausgrabungen in Tall Munbāqa/Ekalte 2010», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 144*, p. 31-73.

BOARDMAN, J et al. 1982. *The prehistory of the Balkans; and the Middle East and the Aegean world, tenth to eighth centuries B.C.* The Cambridge Ancient History, Volume 3. Part 1. Cambridge University Press.

BOESSNECK, J.. 1988. «Tierknochenfunde vom Tell Chuera/Nordost-Syrien », in Moorgat- Correns, U, *Tell Chuera in Nordost-Syrien. Vorläufiger Bericht über die neunte und zehnte Grabungskampagne 1982 und 1983. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung 13/14,* Berlin, p. 79-99.

BOESSNECK, J& DRIESCH, von den A.. 1989. « Die Faunenreste vom Tell Halawa am Assad-See/ Nordsyrien (Drittes und Anfang zweites Jahrtausend v. Chr.) », in W. Orthmann, *Halawa 1980 bis 1986: Vorläufiger Bericht über die 4.-9. Grabungskampagne, Sarbrücker Beiträge zu Altertumskunde 52*. Saarbrücken, p. 113-152.

BOULGAKOV, S.. 1996. *L'icône et sa vénération, l'age d'Homme.* Lausanne.

BOUNNI, A.. 1977. «Campaign and Exhibition from the Euphrates in Syria », in D. N. Freedman (éd.) *Archeological reports from the Tabqa Dam project: Euphrates Valley, Syria:1-7, The Annual of the American Schools of Oriental Research 44), Cambridge, American Schools of Oriental.*

BOUNNI, A.. 1988. «*Découvertes archéologiques récentes en Syrie* », in Compterendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 132e année, N. 2, p.361-380.

BOYCE, M.. 1993. «Dar-e Mehr », Encyclopaedia Iranica 6, Costa Mesa, p. 669-670.

BRAIDWOOD, R.J &. BRAIDWOOD, L.S.. 1960. *Excavations in the Plain of Antioch I: The Earlier Assemblages Phases A–J,* Oriental Institute Publications (OIP) 61, Chicago: University of Chicago Press.

BRANDES, M.A.. 1968. *Untersuchungen zur Komposition der Stiftmosaiken an der Pfeilerhalle der Schicht IVa in Uruk-Warka ,* Berlin: Gebr, Mann Verlag.

BROWN, B.A.. 2008a. *Monumentalizing identities: North Syrian urbanism, 1200-800 BCE,* PhD Dissertation, University of California, Berkeley.

BRYCE, T.. 1999. *The Kingdom of the Hittites,* Oxford University Press.

BRYCE, T.. 2005. *The Kingdom of the Hittites,* Oxford University Press. (New Edition).

BRYCE, T.. 2014. *Ancient Syria: A Three Thousand Year History,* New York, Oxford University Press..

BUSINK, Th.A.. 1970. *Der Tempel von Jerusalem von Salomo bis Herodes*, Eine archeologisch-historische Studie unter Berücksichtigung des westsemitischen Tempelbaus, Leiden: Brill.

BUTTERLIN, P.. 2011. « Pierres dressées, bétyles, urbanisme et espace religieux à Mari : nouvelles recherches au massif rouge », dans T. Steimer-Herbet (dir.), *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens (BAR IS 2317),* p. 89-102.

CASTEL, C.. 2010. « The First Temples in antis : The Sanctuary of Tell Al Rawda in the Context of 3rd millennium Syria », in Becker J.; Hempelmann R.; Rehm E. K*ulturlandschaft Syrien, Zentrum und Peripherie, Festschrift für Jan-Waalke Meyer, Ugarit Verlag, AOAT,* p.123-164.

CASTEL, C.. 2011. « Al-Rawda et le culte des pierres dressées en Syrie à l'âge du Bronze », dans T. Steimer-Herbet (dir.), *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens / Standing stones, anthropomorphic stelae and dolmens, BAR International Series 2317,* p. 69-88.

CHARPIN, D.. 1993. *Tell Munbaqa , Ekallâtum - sur - l ' Euphrate, NABU* 1993 / 32.

CHAVALAS, M,W.. 1996. *Emar, the history, religion, and culture of a Syrian town in the late Bronze Age,* Bethesda, *CDL Press*.

CHESSON, M,S et PHILIP, G.. 2003. «Tales of the City?' Urbanism' in the Early Bronze Age Levant from Mediterranean and Levantine Perspectives », *Journal of Mediterranean Archaeology, v. 16/1*, p. 3-16.

CIVIL, M.. 2007. « Early Semitic Loanwords in Sumerian », Fs. D. Biggs, *The oriental institute of the university of Chicago, from workshop of the Chicago Assyrian dictionary volume 2,* p. 11-34.

CLAMER, C & USSISHKIN, D.. 1977. « A Canaanite Temple at Tell Lachish », *Biblical Archaeologist 40,* p. 71 - 76.

CLIFF, O.. 1987. *Applications of non-metric photogrammetry in archaeometry,* Thesis (M. Surv.), University of Melbourne.

COHEN, Y.. 2005a. « Change and Innovation in the Administration and Scribal Practices of Emar during the Hittite Dominion », *Tel Aviv 32, Journal of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University,* p. 192-203.

COHEN, Y.. 2009. *The Scribes and Scholars of the City of Emar in the Late Bronze Age,* Harvard Semitic Studies 59, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns..

COLLINS, B,J.. 2007. *The Hittites and their world,* Society of Biblical Literature, Atlanta, coll. Archaeological and Biblical Studies n°7.

COLLON, D.. 1972. « The Smiting God: A Study of a Bronze in the Pomerance Collection in New York », *The Journal of the Council for British Research in the Levant, Levant 4, Issue 1*, p.111-134.

COLLON, D.. 1984. « Les animaux-attributs des divinités du Proche-Orient ancien : problèmes d'iconographie », in P. Borgeaud, Y. Christe, I. Urio, *L'animal, l'homme et le dieu dans le Proche-Orient ancien, Louvain,* p.83– 85.

COLLON, D.. 1995. *Ancient Near Eastern Art.* University of California Press.

CULICAN, W & McCLELLAN, T,L.. 1984. « El-Qitar: First season of excavations, 1982 – 83 », *Abr-Nahrain 22*, p.29 – 63.

D'AGOSTINO, F& SEMINARA S..1997. « Sulla continuita del mondo culturale della Siria settentrionale : la « Maš'artu » ad Ebla ed Emar », *RA 91*, p. 1-20.

DECKERS, K.. 2005. « Anthracological research at the archaeological site of Emar on the Middle Euphrates, Syria», *Paléorient, Vol 31, N°2*, p. 153- 167.

DEL OLMO LETE, G. et MONTERO FENOLLOS, J.L.. 1998. « Du temple à l'entrepôt: un exemple de transformation de l'espace urbain à tell Qara Qûzâq en Syrie du Nord », in *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10e - 2e millénaires av. J.-C.) / Natural Space, inhabited Space in Northern Syria (10th - 2nd millennium B.C.), Actes du colloque tenu à l'Université Laval (Québec) du 5 au 7 mai 1997, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée 28,* p. 295– 304.

DELOUGAZ, P et al.. 1990. *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region. Khafajah.Mounds B, C and D* , Oriental Institute publications 98, The University of Chicago..

DEMARE-LAFONT, S.. 2008. «The King and the Diviner at Emar », in Lorenzo d'Alfonso, Yoram Cohen,and Dietrich Sürenhagen (éd), *The City of Emaramong the Late Bronze Age EmpiresHistory, Landscape, and Society Proceedings of the Konstanz Emar Conference,25.–26.04. 2006, Ugarit-Verlag,* Münster, p. 207-289.

DEMARE, LAFONT,S.. 2012. « Les "Frères" en Syrie à l'époque du Bronze récent: Réflexions et hypothèses », in G. Wilhelm (ed.), Organization, *Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East: Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20–25 July 2008,* Winona Lake, p.129–142.

DHORME, É.. 1950. « Les avatars du dieu Dagon », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 94e année, N°2,* p. 186-194.

DI FILIPPO, F.. 2008. « Emar Legal Tablets: Archival Practice and Chronology », in Lorenzo d'Alfonso, Yoram Cohen, and Dietrich Sürenhagen, *The City of Emar among the Late Bronze Age Empires History, Landscape, and Society Proceedings of the Konstanz Emar Conference, , AOAT 349,* Ugarit-Verlag, Münster, p. 45-64.

DIETRICH, M.. 1990. « Die akkadischen Texte der Archive und Bibliotheken von Emar », *UF 22*, p.25–48..

DOLCE, R.. 2001, « Ebla after th "Fall", Some Preliminary Considerations on the EBIVB City», *Damaszener Mitteilungen 13,* p. 11-28.

Dornemann, R.H.. 1965. *The Architecture of the Temples of Bronze Age Palestine and Syria,* University of Chicago.

DORNEMANN, R.H.. 1980. « Tell Hadidi: an important center of the Mitannian period and earlier », in J. Margueron (éd.), *Le Moyen Euphrate, Zone de contacts et d'échanges; Actes du Colloque de Strasbourg, 10–12 mars, 1977,* Leiden, p. 217–234..

DOSSIN, G.. 1961-62. « Le Site de la ville de Kahat », *Annales Archéologiques de Syrie* 11/12, p. 197-206.

DOUGLAS NEAL, P.. 2016. *Tayinat's Building XVI: The Religious Dimensions and Significance of a Tripartite Temple at Neo-Assyrian Kunulua,* thesis University of Toronto.

DUNAND, M.. 1954. *Fouilles de Byblos, Tome II. 1933-1938 : Texte Part 1*. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.

DURAND, J.M.. 1997. *Les Documents épistolaires du palais de Mari,* tome I, LAPO 16, Paris.

DURAND, J.M & MARTI, L.. 2003. « Chroniques du Moyen-Euphrate. 2. Relecture de Documents d'Ekalte, Emar et Tuttul », *RAAO 97,* Paris, p. 141-180.

DURAND, J.M.. 2005. *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite,* Mémoires de NABU 9, Florilegium marianum 8, Paris..

DURU, R. 2003. *Unutulmuş bir başkent. Tilmen. A Forgotten Capital City*. TÜRSAB, Istanbul.

EDZARD, D.O.. 1975. « Die Einrichtung eines Tempels im alteren Babylonien. Philologische Aspekte», in Le temple et le culte, Istanbul *NHAI*, p. 156-163.

EINWAG, B.. 1993. « Vorbericht über die archäologische Geländebegehung in der Westğazira», *DaM 7*, p.23-43.

EINWAG, B & OTTO, A. 1996. « Tall Bazi – Vorbericht uber die Untersuchungen 1994 und 1995 », *DaM 9,* p. 15 – 45.

EINWAG, B & OTTO, A.. 1999. « Tall Bazi », in G. del Olmo Lete, J.L. Montero Fenollós (éd.), *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates, The Tishreen Dam Area, Proceedings of the International Symposium Held at Barcelona, January 28th - 30th 1998, AuOr Suppl 15,* Barcelona, p.179-191.

EINWAG, B.. 2000. « New Discoveries at Tall Bazi, Syria», in P. Matthiae et al. (éd.), *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East,* Roma, p. 397-410.

EINWAG, B & OTTO, A.. 2001. « Tall Bazi 1998 und 1999 – Die letzten Untersuchungen in der Weststadt », *Damaszener Mitteilungen 13,* p.65–88.

EINWAG, B & OTTO, A.. 2006. « Tall Bazi 2000 und 2001 – Die Untersuchungen auf der Zitadelle und in der Nordstadt », *DaM 15,* p.105 – 130.

EINWAG, B.. 2010. « Evidence for pastoral nomadism in the upper Syrian Euphrates Region », *Al Rafidan, Special Issue, Formation of Tribal Communities: Integrated Research in the Middle Euphrates, Syria,* p.191-201.

EINWAG, B & OTTO, A.. 2019. « The Inventory of the Temple at Tall Bazi », in Jean M. Evans & Elisa Roßberger (eds.) in cooperation with Paola Paoletti: *Ancient Near Eastern Temple Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources, Proceedings of a conference held at the LMU Centre for Advanced Studies, November14–15, 2016. Münchener Abhandlungen zum Alten Orient, Band 4,* p.159-174.

ERNST, H.. 1982. *Die Tempel und Heiligtümer im alten Mesopotamien,* Typologie, Morphologie und Geschichte, Volume 14, Partie 2, De Gruyter, Berlin.

FAIST, B.. 2012. « Die Rolle der Stadt im spätbronzezeitlichen Emar », in G. Wilhelm (ed.), *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East: Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20–25 July 2008*, Winona Lake, p. 111–128.

FALCONER, S.E & FALL, P.. 2006. *Bronze Age Rural Ecology and Village Life at Tell el-Hayyat, Jordan.* BAR IS 1586, Oxford: Archaeopress.

FALKENSTEIN, A.. 1954. « La Cite-Temple Sumerienne », *Cahiers d'Histoire Mondiale 1*, p.784-814.

FALKENSTEIN, A.. 1974. *The Sumerian Temple City*, Sources and Monographs on the Ancient Near East 1/1, Los Angeles, Undena Publications.

FELIU, L.. 2003. *The God Dagan in Bronze Age Syria,* Translated by Watson, Wilfred GE. Brill.

FESTUCCIA, S & MORI, L. 2010. « Road networks in the cities on the upper Euphrates in the Late Bronze Age, An interdisciplinary approach focusing on archaeology and epigraphic sources », in Paolo Matthiae, Frances Pinnock, Lorenzo Nigroand Nicolò Marchetti with the collaboration of Licia Romano, *Proceedingsof the 6th International Congresson the Archaeologyof the Ancient Near East May, 5th -10th2008, "Sapienza" Università di Roma Volume 1 Near Eastern Archaeology in the Past, Present and Future, Heritage and Identity Ethnoarchaeological and Interdisciplinary Approach,Results and PerspectivesVisual Expression and Craft Production in the Definition of Social Relations and Status,* Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, p. 289-305.

FIJALKOWSKA, L.. 2007. « La propriété immobilière à Emar en Syrie, du XIVème au XIIème siècle av. J.-C», *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité, n° 44,* p.13–26.

FINET, A.. 1975. « Les temples sumériens du tell Kannâs », *Syria,* Tome *52* fascicule 3-4, p. 157-174.

FINKBEINER, U.. 1991. *Uruk. Kamapagne 35-37, 1982-1984, Die Archäologische Oberflachenuntersuchung*, Philipp von Zabern, Mainz am Rhein.

FINKBEINER, U.. 2000. « Emar and Balis 1996-1998. Preliminary Report of the Joint Syrian-German Excavations with the Collaboration of Princeton University », I. Emar 1996-1998, *Berytus 44*, Beyrouth, p. 5-34.

FINKBEINER, U et al.. 2001. « Emar 1999 – Bericht über die 3. Kampagne der syrischdeutschen Ausgrabungen», *BaM 32,* p. 41-120.

FINKBEINER, U et al.. 2002. « Emar 2001 - Bericht über die 4. Kampagne der syrischdeutschen Ausgrabungen», *BaM 33*, p.109-153.

FINKBEINER, U & FAIST, B. 2002a. « Emar Eine syrische Stadt unter hethitischer Herrschaf», in Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland (ed.), Die Hethiter und ihr Reich. Das Volk der 1000 Götter, Bonn, p.190–195.

FINKBEINER, U & SAKAL F.. 2003. « Emar 2002 – Bericht über die 5. Kampagne der syrischdeutschen Ausgrabungen », *BaM 34,* p.9–117.

FLEMING, D.E.. 1992. *The Installation of Baal's High Priestess at Emar. A Window on Ancient Syrian Religion,* HSS 42. Atlanta: Georgia Scholars Press.

FLEMING, D.E.. 1992a. « The Ritual from Emar: Evolution of an Indigenous Tradition in Second-Millennium Syria », in Mark W. Chavalas & John L. Hayes (éd), New Horzons in Study of Ancient Syria, Malibu,Undena Publications, *BiMes 25*, p. 51-61.

FLEMING, D.E.. 1992b. « A Limited Kingship: Late Bronze Emar in Ancient Syria », *UF 24*, p. 59–71.

FLEMING, D.E.. 2000. *Time at Emar: The Cultic Calendar and the Rituals from the Diviner's Archive,* Mesopotamian Civilizations 11. Winona Lake: Eisenbrauns.

FLEMING, D.E.. 2004. *Democracy's Ancient Ancestors: Mari and Early Collective Governance,* Cambridge University Press.

FLEMING, D.E.. 2012. « Textual Evidence for a Palace at Late Bronze Emar », in G. Wilhelm (ed.), *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East: Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20–25 July 2008,* Winona Lake, p. 101–110.

FOREST, J.D.. 1996. « Les Pseudo-Temples de la Diyala ou le contrôle de la population urbaine au Dynastique Archaïque », in H. GASCHE & B. HROUDA (éd), Collectanea Orientalia : Histoire, arts de l'espace et industrie de la Terre : études offertes en hommage à Agnès Spycket, Neuchâtel, p. 97-111.

FREEDMAN, D & LUNDQUIST, J.. 1977. « Archeological Reports from the Tabqa Dam Project: Euphrates Valley, Syria », The Annual of the American Schools of Oriental Research, Vol 44, p. iii-182.

GÜTERBOCK, H. G.. 1979. « Some Stray Boğazköy Tablets », *Florilegium anatolicum.* Mélanges offerts à Emmanuel Laroche, Paris, p. 137-144.

GEYER, B.. 1990. « Une ville aujourd'hui engloutie: Emar, Contribution géomorphologique à la localisation de la cité », *M.A.R.I 6*, p. 107-119..

GILIBERT, A.. 2011. « Die nordsyrische Sphinx », in L. Winckler-Horacek (ed.), *Die Wege der Sphinx. Ein Monster zwischen Orient und Okzident,* Rahden/Westf, Verlag Marie Leidorf, p.47-60.

GONNELLA, J.. 2006. « The Citadel of Aleppo: Recent Studies », in Kennedy, Hugh N, *Muslim Military Architecture in Greater Syria: From the Coming of Islam to the Ottoman Period, History of Warfare 35,* Brill, p. 165-175.

GONNELLA, J.. 2010. « Columns and Hieroglyphs: Magic Spolia in Medieval Islamic Architecture of Northern Syria», in Necipoğlu, Gülru Leal, Karen A.

Muqarnas, *An Annual on the Visual Cultures of the Islamic World 27,* Brill, p. 103-120.

GONZÁLEZ BLANCO, A & G MATILLA SÉIQUER.. 2004. « Excavaciones en Tell Qara Qûzâq y Tell Jamîs y actividades arqueológicas derivadas», *Bienes Culturales, Revista del IPCE 3*, p.31-43.

GONZÁLEZ BLANCO, A & A MATILLA SÉIQUER G et EGEA VIVANCOS.. 2004. *El Mundo Púnico. Religión, Antropologia y cultura material*, actas II Congreso Internacional del Mundo Púnico. Cartagena, 6-9 de abril de 2000, Universidad de Murcia, Área de Historia Antigua.

GOURDIN W. H & KINGERY N.D.. 1975. «The Beginnings of Pyrothechnology Neolithic and Egyptian Lime Plaster», *Journal of Field Archaeology 2,* p.133-150.

GRAYSON, K.. 1991. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC*. vol. 1, University of Toronto Press.

GREEN, A.R.W.. 2003. *The Storm-god in the Ancient Near East,* Biblical and Judaic studies from the University of California, San Diego, vol 8. Eisenbrauns..

HAINES, R. C.. 1970. « Excavations in the Plain of Antioch, Vol. II: The Structural Remains of the Later Phases: Chatal Hüyük, Tell Al-Judaidah, and Tell Tayinat», *OIP 95*, Chicago, The University of Chicago Press.

HALL, H. R. & WOOLLEY, L.. 1927. *Al-'Ubaid (Ur Excavations 1),* Oxford University Press, London.

HARMANSAH, Ö.. 2007. « Upright stones and building narratives : formation of a shared architectural practice in the Ancient Near East», in J. Cheng , M. H. Feldman (eds.) , *Ancient Near Eastern Art in context : studies in honor of Irene*, Winter by her students , Leiden, p. 69 - 99.

HARRISON, T.P et al.. 2000. « Tell Ta'yinat Survey», Excerpted from University of Chicago, Oriental Institute 2000 Yili Hatay Aççana, Tayinat Höyükleri ve Samandagi Yüzey Arastirmalari.

HARRISON, T.P & OSBORNE, J.F.. 2012. « Building XVI and the Neo-Assyrian sacred precinct at tell TAYINAT», *The American Schools of Oriental Research, Journal of Cuneiform Studies, Vol 64*, p. 125-143.

HARRISON, T.P.. 2012. *TAYINAT archaeological project 2011 seasonal report*, University of Toronto.

HARRISON, T.P.. 2013. « Tayinat in the Early Iron Age, across the border: Late Bronze-Iron age relations between Syria and Anatolia », *Proceedings of a Symposium held at the Research Center of Anatolian Studies, Koç University, Istanbul Edited by K. Aslıhan YENER, Ancient Near Eastern Studies, Supplement42, PEETERS LEUVEN,* Paris, WALPOLE, MA, p. 61-88.

HARRISON, T.P.. 2014. « Recent Discoveries at Tayinat (Ancient Kunulua/Calno) and Their Biblical Implications », in Christl M. Maier (éd), *Congress Volume Munich 2013,* Leiden, Brill, p. 396-425.

HARRISON, T.P.. 2019. « Tell Ta'yinat (anciennement Kunulua), Les Néo-Hittites du Palastin/Walastin», in *Royaumes oubliés, De l'empire hittite aux Araméens, Paris, Lienart et Musée du Louvre,* p. 219-231.

HAWKINS, J.D.. 1982. « Neo-Hittite States in Syria and Anatolia », *Cambridge Ancient History (2e éd.) vol. 3.1*, p. 372-441.

HAWKINS, J.D.. 1995. « The Political Geography of North Syria and South-East Anatolia in the Neo-Assyrian Period », in Mario Liverani (dir.), *Neo-Assyrian Geography, Università di Roma « La Sapienza », Dipartimento di Scienze*

*storiche, archeologiche e anthropologiche dell'Antichità, Quaderni di Geografia Storica 5, Sargon srl,*Roma, p. 87-101.

HAWKINS,J.D..2000. *Corpus of hieroglyphic Luwian inscriptions, Inscriptions of the iron age*, Untersuchungen zur indogermanischen Sprach und Kulturwissenschaft Studies in Indo-European Language and Culture Neue Folge / New Series 8.1, Walter de Gruyter

HAWKINS, J.D.. 2011. « The inscriptions of the Aleppo Temple », *AnSt 61*, p.35-54.

HEINRICH, E et al.. 1971. « Dritter vorläufiger Bericht über die von der Deutschen Orient-Gesellschaft mit Mitteln der Stiftung Volkswagenwerk in Habuba Kabira und in Mumbaqat unternommenen archäologischen Untersuchungen (Herbstkampagne 1970), erstattet von Mitgliedern der Mission»,. *MDOG 103*, p. 5–58.

HUNDLEY, M.B.. 2013. *Gods in Dwellings: Temples and Divine Presence in the Ancient Near East,* Ancient World Supplement Series 3. Atlanta: Society of Biblical Literature.

JOANNÈS, F.. 2001. « Ebla, rois », in F. Joannès (dir.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne,* Paris, p. 264-265.

KEPINSKI, L.C.. 1992. *Haradum I. Une ville nouvelle sur le moyen-Euphrate (XVIIIe-XVIIe siècles av. J.-C.)*, Paris, ERC.

KOHLMEYER, K & STROMMENGERE..1998. *Ausgrabungen Tall Bi'a / Tuttul–I. Die altorientalischen Bestattungen* , Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, Band 96, Saarbrücken.

KOHLMEYER, K.. 2008. « Zur Datierung der Skulpturen von 'Ain Dara », in Dominik Bonatz, Rainer M. Czichon, F. Janoscha Kreppner (éd.), *Fundstellen: Gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Altvorderasiens. ad honorem Hartmut Kühne.* Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, p. 119–130.

KOHLMEYER, K.. 2009. « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Ages», *NEA 72(4),* p. 190-202.

KOHLMEYER, K.. 2013a. « The temple of the Storm-God of Aleppo», in Orthmann, Winfried; Matthiae, Paolo; al-Maqdissi, Michel, *Archéologie et Histoire de la Syrie I,* Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, p. 511-524.

KOHLMEYER, K.. 2013b. « Der Tempel des Wettergottes von Aleppo», in Kai Kaniuth, Anne Löhnert, Jared L. Miller, Adelheid Otto, Michael Roaf und Walther Sallaberger (éd), *Tempel im Alten Orient 7. Internationales CDOG, 11.-13. Oktober 2009, München Im Auftrag des Vorstands der Deutschen Orient-Gesellschaft, Harrassowitz Verlag' Wiesbaden*, p.179-218.

KOHLMEYER,K; EINWAG,B& OTTO,A..1995. *« Vorberichte über die Untersuchungen, 1993 »*, in *Damaszener Mitteilungen, Band 8,* p. 96–124.

KREBERNIK, M.. 2001. *Tall Bi'a / Tuttul – II, Die altorientalischen Schriftfunde, WVDOG* 100, Saarbrücken.

KUBRT, A.. 1997. *The Ancient Near East c. 3000-330 BC,* Routledge History of the Ancient World, 2 vol, Londres - New York.

LAROCHE, E.. 1960. « Etudes de toponymie anatolienne », *RHA 19*. fasc. 69, p. 57-98.

LAUINGER, J.. 2012. « Some Preliminary Thoughts on the Tablet Collection in Building XVI from Tell Tayinat», *Journal of the Canadian Society for Mesopotamian Studies 6,* p.5–14.

LEICK, G.. 1988. *A Dictionary of Ancient Near Eastern Architecture*, Routledge, London.

LEMCHE, N.P.. 1995. « The history of ancient Syria and Palestine », *Civilizations of the Ancient Near East II,* p. 1195-1218.

LIPHSCHITZ, N.. 2004. « Archaeobotanical remains from Ashqelon, Afridar», '*Atiqot45*, p.305-310.

LIPINSKI, E. 1995. *Dieux et dèesses de l'univers phénicien et punique,* Orient. Lov.An64; Studia Phoenicia XIV, Peeters & Departement Oosterse Studies, Leuven.

LIVERANI, M.. 2013. *The Ancient Near East: History, Society and Economy,* Routledge.

LLOYD, S; SAFAR,F& FRANKFORT,H.. 1943. « Tell Uqair: Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1940 and 1941», *Journal of Near Eastern Studies Vol 2, N°2, The University of Chicago Press*, p. 131-158.

LOUD, G & ALTMAN, C.B.. 1938. *Khorsabad , Part 2 : The Citadel and the Town*, *OIP 40,* The University of Chicago Press, Chicago.

LOUD, G.. 1948. *Megiddo II seasons of 1935-39 , OIP 62*, The University of Chicago Press, Chicago.

MACHULE, D & BLOCHER, F.. 2011. *Excavations at Tall Munbāqa / Ekalte (Province of Raqqa)*1999 – 2010, Annales archéologiques arabes syriennes, Damaskus.

MACHULE, D,Mathias, B, CZICHON,R.M, Gerlach,I & WERNER, P.. 1992. « Ausgrabungen in Tall Munbaqa/Ekalte 1990», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* zu Berlin 124, p. 11– 40.

MARCHETTI, N& NIGRO, L.. 1997. « Cultic Activities in the Sacred Area of Ishtar at Ebla during the Old Syrian Period: The Favissae F.5327 and F.523*», JCS 49,* p. 1-44.

MARCHETTI, N.. 2010. « A Preliminary Report on the 2007 and 2008 Excavations and Restorations at Tilmen Höyük», in P. Matthiae et al. (ed.), *Proceedings of the 6th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, May, 5th–10th 2008,* Sapienza – Università di Roma (Wiesbaden), p. 369–383.

MARGUERON, J.C.. 1975a. « Quatre campagnes de fouilles à Emar (1972-1974), un bilan provisoire», *Syria 52.* fascicule 1-2, p. 53–85.

MARGUERON, J.C.. 1975b. « Les fouilles françaises de Meskéné-Emar (Syrie) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 119-2*, p. 201-213

MARGUERON, J.C.. 1976. « 'Maquettes' architecturales de Meskéné-Emar», *Syria 53*, p.193–232.

MARGUERON, J.C.. 1979. « Un "hilani" à Emar », in D.N Freedman (éd), *Archeological Reports from the Tabqa Dam Project -Euphrates Valley, Syria , American School of Oriental Research Annual AASOR, Volume 44,* p. 153–176.

MARGUERON, J.C.. 1980. « Emar: un exemple d'implantation hittite en terre syrienne», in Margueron J.C (éd), *Le Moyen Euphrate, Zone de contacts et d'échanges; Actes du Colloque de Strasbourg,* 10–12 mars 1977 Leiden, p.285–314.

MARGUERON, J.C.. 1982. « Rapport préliminaire sur les 3e, 4e, 5e, et 6e campagnes de fouille à Meskéné- Emar», *AAAS 32,* p. 233-249.

MARGUERON, J.C..1984. « *Prolégomènes à une étude portant sur l'organisation de l'espace sacré en Orient*», in G. Roux (dir), *Temples et sanctuaires. Séminaire de recherche 1981-1983, MOM7,* p. 23-36.

MARGUERON, J.C..1985. « À propos des temples de Syrie du Nord. Sanctuaires et clergés», *Études d'Histoire des Religions du Centre de Recherche d'Histoire des Religions de l'Université de Strasbourg,* p. 11-38.

MARGUERON, J.C.. 1986. « Note complémentaire sur la question de l'étage », in *Préhistoire de la Mésopotamie, Colloque international du CNRS, éd. du CNRS,* Paris, p. 447-458.

MARGUERON, J.C.. 1991. « Sanctuaires sémitiques », *SDB 11*, Paris, fasc,64B-65, col. 1104-1258.

MARGUERON, J.C..1992. « Le bois dans l'architecture: premier essai pour une estimation des besoins dans le bassin Mésopotamien», *BSA 6,* p.79-96.

MARGUERON, J.C..1995. « Ali Abu Assaf, Der Tempel von 'Ain Dārā, Damszener Forschungen, Band 3 », [*compte-rendu], Syria,Volume 72, N°3*, p. 441 – 444.

MARGUERON, J.C..1995. « Emar, Capital of Ashtata in the Fourteenth Century B.C. », *Biblical Archaeologist 58*, p. 126 –138.

MARGUERON, J.C.. 1997. « Notes d'archéologie et d'architecture orientales : 9.-Une maison anatolienne abandonnée : étude architecturale et archéologique », *Syria LXXIV,* p. 15-32.

MARGUERON, J.C.. 2001. « De Paestum à Chuera : temple in-antis et temenos », in J.-W. Meyer, M. Novak & A. Pruß (éd.), *Beiträge zur Vorderasiatischen Archäologie Winfried Orthmann gewidmet*, Frankfort, p. 260-271.

MARGUERON, J.C.. 2003. « Mari and the Syro-Mesopotamian World», in Aruz, Joan; Wallenfels, Ronald (eds.), Art of the First Cities: The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus, Metropolitan Museum of Art, p. 135-138.

MARGUERON, J.C.. 2004. *Mari, métropole de l'Euphrate au IIIe et au début du IIe millénaire av. JC*, Picard, Paris.

MARGUERON, J.C.. 2008. « LE ROYAUME DE MARI», *Studia Orontica 2,* p. 7-60.

MARGUERON, J.C & SERANDOUR, A.. 2008a. « À propos du fonctionnement du temple de Jérusalem », dans C. Roche (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem, Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil,* Paris, p. 295-312.

MARGUERON, J.C.. 2010-2011. « Fondements méthodologiques de la fouille de la mission française à Emar de 1972 à 1976», *AAAS, Vol. LIII-LIV, Ministère de la culture irection générale des antiquités et des musées République Arabe Syrienne*, p.149-167.

MARGUERON, J.C.. 2012. *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques,* Hachette Supérieur, collection HU. Histoire. Histoire de l'humanité.

MARGUERON, J.C.. 2013a. *Cités invisibles. La naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien. Approche archéologique*, Paris, Geuthner.

MARGUERON, J.C.. 2013b. « The Kingdom of Mari», in Harriet Crawford (éd), *The Sumerian World, New York,* Routledge, p. 517-537.

MARGUERON, J.C.. 2014. « MARI, Ville cirulaire », *Mari, ni Est, ni Ouest, Syria supplément 2*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, p. 9-12.

MARGUERON, J.C.. 2016. « Entre profane et sacré : y a-t-il des degrés dans la sacralisation de l'espace mésopotamien (IVe-I er millénaire av. J.-C.) ? », Dans Yves Lafond & Vincent Michel (dir), *Espaces sacrés dans la Méditerranée antique,* Presses universitaires de Rennes, p. 15-56.

MATTHIAE, P.. 1975. « Unité et développement du temple dans la Syrie du Bronze Moyen », in E. van Donzel, P. Donceel-Voûte, A. Kampman, and M. Mellink, (eds), *Le temple et le culte: Compte rendu de la vingtième Rencontre assyriologique internationale organisée à Leiden du 3 au 7 juillet 1972 (Rencontre Assyriologique Internationale 20,* Leiden:Nederlands Historisch-archeologisch instituutte istambul, p. 43-72.

MATTHIAE, P.. 1977. «Le palais royal protosyrien d'Ébla : nouvelles recherches archéologiques à Tell Mardikh en 1976 », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 121e année, N°1,* p.148-174.

MATTHIAE, P.. 1982. « Fouilles de 1981 à Tell Mardikh-Ébla et à Tell Touqan:nouvelles lumières sur l'architecture paléosyrienne du Bronze moyen III», in C*omptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 126e année, N°2*, p. 299-331.

MATTHIAE, P.. 1987. « Les dernières découvertes d'Ébla en 1983-1986 », *Comptes rendus des des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 131e année, N°1*, p. 135-161.

MATTHIAE, P.. 1987a. « Una stèle paleosiriana arcaica da Ebla e la cultura figurativa délia Stria attorno al 1800 a.C », *Scienze dell'Antichità1*, p. 447-495.

MATTHIAE, P.. 1990. « Nouvelles fouilles à Ébla en 1987-1989 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 134e année, N. 2. CRAIBL*, p. 384–431.

MATTHIAE, P.. 1993. « L'aire sacrée d'Ishtar à Ebla : résultats des fouilles de 1990-1992 », *CRAIBL*, 137e année, N°3, p. 613-662.

MATTHIAE, P.. 1995. « Fouilles à Ébla en 1993-1994 : les palais de la ville basse nord», in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* 139e année, N. 2, p. 651-681.

MATTHIAE, P.. 1996. *Aux origines de la Syrie : Ebla retrouvée,* Paris, Gallimard, n°276.

MATTHIAE, P.. 1998. « Les fortifications de l'Ébla paléo-syrienne : fouilles à Tell Mardikh, 1995-1997», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 142^{e} année, N°2,* p. 557-588.

MATTHIAE, P.. 2002. « Fouilles et restauration à Ébla en 2000-2001 : le Palais occidental, la Résidence occidentale et l'urbanisme de la ville paléosyrienne», *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 146e année, N°2,* p. 531-574.

MATTHIAE, P.. 2003. « Ishtar of Ebla and Hadad of Aleppo : Notes on Terminology, Politics and Religion of Old Syrian Ebla », dans P. Marrassini (ed), *Semitic and Assyriological Studies Presented to P. Fronzaroli by Pupils and Colleagues,* Wiesbaden, p. 381-402.

MATTHIAE, P.. 2006. « Un grand temple de l'époque des archives dans l'Ébla protosyrienne: Fouilles à tell MARDIKH 2004-2005», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 150-1,* p. 447-493.

MATTHIAE, P.. 2007. « Nouvelles fouilles à Ébla en 2006 : le temple du Rocher et ses successeurs protosyriens et paléosyriens », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 151e année, N°1,* p.481-525.

MATTHIAE, P.. 2009. « Temples et reines de l'Ébla protosyrienne : résultats des fouilles à tell Mardikh en 2007-2008 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 153-2,* p. 747-791.

MATTHIAE, P & MARCHETTI, N.. 2013. « Introduction representing the CHORA of EBLA », in P. Matthiae & N. Marchetti (Eds.), *Ebla and its Landscape, Early State Formation in the Ancient Near East*, Walnut Creek, CA, Left Coast Press, p. 25-34.

MATTHIAE, P.. 2014. « Temples et palais d'Ebla protosyrienne et problème de l'unité architecturale de la Syrie au dynastique archaique final», *Syria supplément 2,* p. 483-515.

MATTHIAE, P.. 2015. « Cult Architecture at Ebla between Early Bronze IV A and Middle Bronze I: Continuity and Innovation in the Formative Phase of a Great Tradition. An Evaluation», *Studia Eblaitica, Studies on the Archaeology, History, and Philology of Ancient Syria 1,* p. 75-107.

MAYER, W.. 2001. *Tall Munbaqa – Ekalte – II, Die Texte, WVDOG 102*, Saarbrücken.

MAZAR, B.. 1968. «The Middle Bronze Age in Palestine», *IEJ 18(2)*, p. 65-97.

MAZAR, A.. 1992. «Temples of the Middle and Late Bronze Ages and the Iron Age», in Aharon Kempinski and Ronny Reich (eds.), T*he Architecture of Ancient Israel. Jerusalem: Israel Exploration Society,* p. 161-187.

MAZAR, A.. 1992b. *Archaeology of the Land of the Bible: 10,000-586 B.C.E.*, The Anchor Yale Bible Reference Library, Doubleday, New York.

MAZZONI, S.. 2010. « Syro-Hittite Temples and the Traditional in antis Plan», in Becker J., Hempelmann R., Rehm E. (éds.), K*ulturlandschaft Syrien. Zentrum und Peripherie.Festschrift für Jan-Waalke Meyer, Münster, Alter Orient und Altes Testament 371,* Ugarit-Verlag, p. 359-371.

MAZZONI, S.. 2012b. « Temples at Tell 'Āfīṣ in Iron Age I-III», in Jens Kamlah (ed.), *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. Mill. B.C.E.), ADPV41,* Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 23-40.

MAZZONI, S.. 2013. « *Tell Afis: History and Excavations*», *NEA 76.4,* p.204-212.

MAZZONI, S.. 2015. « Open spaces around the temples and their ritual use : archaeological evidence from the Bronze and Iron Age Levant », in Nicola Laneri (éd), *Defining the sacred: approaches to the archaeology of religion in the Near East,* Oxford, Philadelphia (Pa.), p. 118-133.

McCLELLAN, T.L.. 1985. « El Qitar: Second season of excavation, 1983 – 1984 », *Abr-Nahrain 23*, p. 39 – 71.

McCLELLAN, T.L.. 1985. « El-Qitar : Second Season of Excavations, 1983–84 Australian excavation at El-Qitar», *Les annals archéologiques Arabes Syriennes,* p. 315 –324.

McCLELLAN, T.L.. 1986. « El-Qitar: Third Season of Excavation, 1984– 85 », *Abr-Nahrain 24,* p. 83–106.

McCLELLAN, T.L.. 1988. « The el-Qitar project 1986-1987», *The oriental institue annual raport,* university of chicago, p.33-38.

McCLELLAN, T.L.. 1997. « Houses and Households in North Syria during the Late Bronze Age », in C. Castel& M. al-Maqdissi & F. Villeneuve (eds.), *Colloque internationale sur les maisons de la Syrie antique, Damascus 1992, IFAPO-*Beyruth, p. 29–58..

McCLELLAN, T.L. 2019. *El-Qitar A Bronze Age Fortress on the Euphrates, Subartu 41*, Brepols.

MICALE, M.G., MANTELLINI, S& PEYRONEL, L.. 2013. « Exploiting Diversity. The Archaeological Landscape of the Eblaite Chora », in Matthiae, P& Marchetti, N, *Ebla and its Landscape: Early State Formation in the Ancient Near East,* Left Coast Press.

MICHEL, P.M.. 2014. *Le culte des pierres à Emar à l'époque hittite,* Fribourg / Göttingen, Academic Press / Vandenhoeck Ruprecht.

MIGLUS, P.A & STROMMENGER,E.. 2002. *Stadtbefestigungen, Häuser und Tempel. Tall Bi'a / Tuttul – VIII,* WVDOG 103.

MIGLUS, P.A & STROMMENGER, E.. 2003. *Der Palast A. Tall Bi'a / Tuttul – VII, WVDOG* 114.

MILLER, J.A.. 1995. « Alalakh», in Ring, Trudy; Salkin, Robert M; La Boda, Sharon (éds). *International Dictionnaire des lieux historiques*, Fitzroy Dearborn Publishers.

MONSON, J.. 2000. « The New 'Ain Dara Temple: Closest Solomonic Parallel», *BAR 26:3,* p.20-35.

MORA, C.L.. 2010. « Les Hittites en Syrie du Nord», in I. Klock Fontanille, p, Biettlot, K,Meshoub (dir.), *Identité et culturelles altérité: Le hittite Dans le cas Proche-Orient ancien,* Bruxelles, p.163-170.

MORANDI BONACOSSI, D.. 2013. « Northern Levant (Syria) During the Middle Bronze Age », in Steiner, M L& Killebrew, A.E (éds), *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant: c. 8000-332 BCE,* Oxford University Press, p. 408-427

MORANDI BONACOSSI, D.. 2014. « Early Bronze age crops and storage techniques at MISHRIFEH, central-western SYRIA», in L. Milano (ed.), *Paleonutrition and Food Practices in the Ancient Near East: Towards a Multidisciplinary Approach, HANE/M XIV,* Padova, p. 237-252.

MORI, L.. 2003. *Reconstructing the Emar Landscape,* Quaderni di Geografia Storica 6, Rome.

MORI, L.. 2003b. « The ḫabu building in Emar and Ekalte», *NABU 52,* p.60-62

MOUTON, A.. 2006. « Quelques usages du feu dans les rituels hittites et mésopotamiens», *Revue de l'histoire des religions,* p. 251-264.

MULLER, B.. 1998. « Espace réel, espace symbolique: les "maquettes architecturales" de Syrie», in *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10e - 2e millénaires av. J.-C.) / Natural Space, inhabited Space in Northern Syria (10th - 2nd millennium B.C.), Actes du colloque tenu à l'Université Laval (Québec) du 5 au 7 mai 1997, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Jean Pouilloux, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 28,* p. 179-190.

MULLER, B.. 2002. *Les « maquettes architecturales » du Proche-Orient ancien*. IFAPO, BAH 160, 2 vol., Beyrouth.

MULLER, B.. 2016. *Maquettes antiques d'Orient de l'image d'architecture au symbole*, Paris, picard.

MULLER-MARGUERON, B.. 1995. « Aspects de la peinture murale Proche-orientale au IIe Millénaire av J.-C», in *Revue archéologique de Picardie.* Numéro spécial 10, p. 131-140.

NEVE, P.. 1993. *"Ḫattuša: Stadt der Götter und Tempel, neue Ausgrabungen in der Hauptstadt der Hethiter,* Mainz.

NOVAK, M.. 2012. « The Temple of 'Ain Dara in the Context of Imperial and Neo-Hittite Architecture and Art», in Kamlah, J, *Temple Building and Temple Cult. Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. Mill. B.C.E.),* p. 41-54.

NOVÄK, M.. 2001. « Hofhaus und Antentempel, Überlegungen zur Entwicklung des assyrischen Tempelbaus», in Jan-Waalke Meyer, Mirko Novák, Alexander Pruß (Hg.), *Beiträge zur Vorderasiatischen Archäologie, Winfried Orthmann gewidmet,* Frankfurt, p. 366-385.

OLMO LETE(DEL), G.. 1999. *Canaanite Religion according to the liturgical texts of Ugarit,* Bethesda, MD, CDL Press.

ORTHMANN, W. 1971. *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst,* Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Bd. 8, Bonn.

ORTHMANN, W & H. K. 1974. « Mumbaqat 1973: Vorlaufiger Bericht uber die von der Deutschen Orient-Gesellschaft mit Mitteln der Stiftung Volkswagenwerk unternommenen Ausgrabungen», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin 106,* p. 53 –97.

ORTHMANN, W.. 1976. « Mumbaqat 1974: Vorlaufiger Bericht uber die von der Deutschen Orient- Stiftung Volkswagenwerk unternommenen Gesellschaft mit Mitteln der Ausgrabungen», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin 108,* p. 25 –44.

ORTHMANN, W.. 1989. *Halawa 1980-1986,* Bonn, Rudolf Habelt.

ORTHMANN, W.. 1990. « L'architecture religieuse de Tell Chuera », *Akkadica n°69,* p. 1-18.

ORTHMANN, W. 1993. « Zur Datierung des Istar-Reliefs aus Tell Ain Dara», *Istanbuler Mittteilungen 43*, p. 245-251.

ORTHMANN, W.. 2002. « Ein neuer Antentempel in Tell Chuēra», *DM 13,* p. 3-9.

ORTHMANN, W.. 2013. « Stone Sculpture of the Iron Age in Northern Syria», in Winfried Orthmann / Paolo Matthiae / Michel al-Maqdissi et al, *Archéologie et Histoire de la Syrie I, La Syrie de l'époque néolithique à l'âge du fer,* Harrassowitz Verlag , Wiesbaden, p. 525-542.

OSBORNE, J.F.. 2013. « Sovereignty and territoriality in the city–state: A case study from the Amuq Valley, Turkey», *Journal of Anthropological Archaeology 32,* p. 774–790.

OTTO, A.. 2001. « Ein Wettergott auf dem Stier: Rekonstruktion eines spatbronzezeitlichen Kultgefases *»*, *DaM 13,* p.53 – 64..

OTTO, A.. 2006. « Archaeological Perspectives in the Location of Naram-Sin's Armanum », *JCS 58,* p. 1–26.

OTTO, A.. 2006a. *Alltag und Gesellschaft zur Spätbronzezeit: Eine Fallstudie aus Tall Bazi Syrien* , Subartu 19, Turnhout.

OTTO, A.. 2006b. « Wohnhäuser als Spiegel sakraler Bauten? », in P. Butterlin et al. (eds.), *Les espaces syro-mésopotamiens, Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron, Subartu 17*,Turnhout, p. 525–535.

OTTO, A & EINWAG, B.. 2007. « Ein Tempel hoch über dem Euphrattal », Steinerne Löwen bewachten den Eingang des außergewöhnlich großen Tempels der altorientalischen Stadt Tall Bazi /Basiru (Nordsyrien) im 2. Jt. v Chr», *Antike Welt4,* p. 39–46.

OTTO, A.. 2008a. « Organization of Late Bronze Age Cities in the Upper Syrian Euphrates Valley », in J. M. Cordoba – M. Molist – M. C. Perez – I. Rubio – S. Martinez (eds.), *Proceedings of the Fifth International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East,* Madrid, p. 714 – 732.

OTTO, A.. 2008b. « Ein echtes Šekel von Kargamiš und die Einordnung einer nordsyrischen Siegelgruppe», in D. Bonatz et al. (eds.), *Fundstellen. Gesammelte Schriften ad honorem H. Kühne Wiesbaden,* p. 82–89.

OTTO, A & BIGA, M.G.. 2010. « Thoughts about the Identification of Tall Bazi with Armi of the Ebla Texts », in P. Matthiae – F. Pinnock – L.Nigro– N. Marchetti (eds.), *Proceedings of the 6th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, vol. 1,* Wiesbaden, p. 481–494.

OTTO, A & EINWAG, B.. 2012. « Die Torlöwen an Tempel 1 von Tall Bazi und ihre Stellung in der Reihe steinerner Löwenorthostaten », in Heather D. Baker, Kai Kaniuth und Adelheid Otto, *Stories of long ago: Festschrift für Michael D. Roaf, Münster,* Ugarit-Verlag, p. 91-115.

OTTO, A.. 2012. « Defining and Transgressing the Boundaries between Ritual Commensality and Daily Commensal Practices: the Case of Late Bronze Age Tall Bazi », in S. Pollock (ed.), *Between Feasts and Daily Meals. Toward an Archaeology of Commensal Spaces, eTopoi Special Volume 2*, p. 179 – 195.

OTTO, A.. 2012a. « Archaeological Evidence for Collective Governance along the Upper Syrian Euphrates during the Late and Middle Bronze Age », in G. Wilhelm (ed.), *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East: Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg,* 20–25 July 2008, Winona Lake, p. 87–99.

OTTO, A.. 2013. « Gotteshaus und Allerheiligstes in Syrien und Nordmesopotamien während des 2. Jts. v. Chr. », in *Tempel im Alten Orient 7. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft* 11-13. Oktober 2009, München, Harrassowitz Verlag Wiesbaden, p. 355-383.

OTTO, A.. 2014. « The Late Bronze Age Pottery of the Weststadt of Tall Bazi (North Syria) », in M. Luciani, A. Hausleitner (éds.), *Recent Trends in the Study of Late Bronze Age Ceramics in Syro-Mesopotamia and Neighbouring Regions, OrA 32,* Rahden/Westf, p. 85-117.

OTTO, A.. 2018. « Basins in the Temples of Ebla, Syria and Upper Mesopotamia: An Essential Cult Requisite? », in Paolo Matthiae, Frances Pinnock and Marta D'Andrea(éds), *Ebla and Beyond. Ancient Near Eastern Studies after Fifty Years of Discoveries at Tell Mardikh.* Proceedings of the International Congress Held in Rome, 15th–17th December 2014,Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, p. 397-420.

OTTOSSON, M.. 1980. *Temples and Cult Places in Palestine,* Boreas, Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations, Stockholm.

PARDEE, D.. 2004. « La fête de la pleine lune à Ougarit (XIIIe siècle av. J.-C.) », in M. Mazoyer, J. Pérez Rey, F. Malbran-Labat et R. Lebrun (dir.), *La fête, La rencontre des dieux et des hommes,* Paris, p. 67-75.

PARROT, A.. 1935. « Les fouilles de Mari. Première campagne (hiver 1933-1934). Rapport préliminaire », *Syria 16,* p. 1-28..

PARROT, A.. 1938. « Les fouilles de Mari», *Syria, Tome 19, fascicule 1*, p. 1-29.

PARROT, A.. 1948. *Tello : vingt campagnes de fouilles : 1877-1933,* Paris, Albin-Michel.

PEYRONEL,L.. 2008. «Domestic quarters, refuse pits and working areas. Reconstructing human landscape and environment at Tell Mardikh-Ebla during the old Syrian period (c. 2000– 1600 BC) », in H. Kühne, R.M. Czichon, F.J. Kreppner (eds), *Proceedings of the4th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 29 March - 3 April 2004, Frei Universität Berlin, Volume 1*, Wiesbaden, p.177-189.

PEYRONEL, L & ASCALONE, E.. 2001. « Two weights from temple at tell Mardikh-Ebla, Syria: A link between metrology and cultic activities in the second millennium BC? », *JCS 53*, p. 1-12.

PEYRONEL, L.. 2014. « Temples and figurines the coroplastic from area HH at Ebla (Syria) during the EB IVB period», in Piotr Bieliński, Michał Gawlikowski,Rafał Koliński, Dorota Ławecka, Arkadiusz Sołtysiak and Zuzanna Wygnańska (eds), *Plenary Sessions,Township and Villages,High and Low – The Minor Arts for the Elite and for the Populace. Proceedings of the 8th International Congresson the Archaeologyof the Ancient Near East*

30 April –4 May 2012, University of Warsaw, Volume1, 2014Harrassowitz Verlag , Wiesbaden, p. 613-632.

PFÄLZNER, P.. 2001. *Haus und Haushalt: Wohnformen des dritten Jahrtausends vor Christus in Nordmesopotamien* , *DaF 9,* Mainz.

PFÄLZNER, P.. 2002. « Modes of Storage and the Development of Economic Systems in the Early Jezireh-Period», in Lamia al-Ghailani-Werr, John Curtis, Harriet Martin, Augusta McMahon, Joan Oates, Julian Reade (éds.), O*f pots and plans. Papers on the archaeology and history of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in honour of his 75th Birthday,* London, p. 259-286.

PFÄLZNER, P.. 2012. « Levantine Kingdoms of the Late Bronze Age», in D.T. Potts (éd), *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East,* Oxford, p. 770-796.

PINNOCK, F.. 2014. « The Image of Power at Mari between East and West», *Syria supplément 2 Mari, ni Est, ni Ouest (Supplément Syria II),* Beyrouth, Presses de l'Ifpo, p. 675-689.

PINNOCK, F.. 2004. « Elements of Urbanisation in Inner Syria in the Late Bronze Age », in S. Mazzoni (ed.), *Nouve fondazione nel vicino oriente antico: realtà e ideologia ,* Pisa, p. 187–212.

PODANY, Amanda H.. 2010. *Brotherhood of Kings: How International Relations Shaped the Ancient Near East,* Oxford University Press.

PORTER, A.. 1995. « The Third Millennium Settlement Complex at Tell Banat: Tell Kabir », *DaM 8,* p.125 – 164.

PORTER, A. 2000. *Mortality, Monuments and Mobility : Ancestor Traditions and the Transcendence of Space,* Ph.D.dissertation, University of Chicago.

PORTER, A & McCLELLAN,T.L.. 1998. « The Third Millennium Settlement Complex at Tell Banat: Results of the 1994 Excavations », *DaM 10*, p. 11 – 63.

POSTGATE, J.N & READE, J.E.. 1980. « Kalhu », *Reallexikon der Assyriologie 5*, p. 303 – 323.

PRUZSINSZKY, R.. 2007. « Emar et la transition de Hurrian à Hittite Power», in Heinz, Marlies; Feldman, Marian H. *Représentations du pouvoir politique: Histoires de cas du temps du changement et de la dissolution de l'ordre dans le Proche-Orient ancien.* Eisenbrauns.

PRUZSINSZKY, R. 2008. « Bemerkungen zu institutionellen Veränderungen in Emar in der Spätbronzezeit», in d'Alfonso et al. (eds.), *The city of Emar among the Late Bronze Age empires,* Münster: Ugarit-Verlag, p. 65- 77.

RECULEAU, H.. 2008. « Late Bronze Age Rural Landscapes of the Euphrates according to the Emar Texts», in Lorenzo d'Alfonso, Yoram Cohen, and Dietrich Sürenhagen, *The City of Emar among the Late Bronze Age Empires History, Landscape, and Society*, Proceedings of the Konstanz Emar Conference, 25.–26.04. 2006, AOAT 349, Münster, p.129-289.

ROI, PH & TRISTAN,G.. 2013. *La Théorie Sensorielle, une archéologie de la perception sensorielle I*-. Les Analogies Sensorielles.

ROWE, A.. 1940. *The Four Canaanite Temples of Beth Shan.* Philadelphia: University of Pennsylvania.

SAFAR, F; MUSTAFA, M & LLOYD, S.. 1981. *Eridu,* Ministry of Culture and Information, Baghdad.

SAKAL, F.. 2005. « Ein neues Stempelsiegel aus Emar», *Colloquium Anatolicum 4,* p.181–185.

SAKAL, F.. 2007. « Zerschlagen und beraubt. Die Geschichte der Torlöwen aus Emar», in Alparslan, M. - Dogan-Alparslan, M. - Peker, H. (eds.), *Belkis Dinçol ve Ali Dinçol'a Armagan. VITA. Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol* (2007), p. 637-646.

SAKAL, F.. 2012. «Der spätbronzezeitliche Tempelkomplex von Emar im Lichte der neuen Ausgrabungen», in Kamlah, J. (ed.), *Temple Building and Temple Cult. Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.– 1. Mill. B.C.E.), ADPV 41,* p. 79-96.

SALLABERGER et al.. 2006. « Schenkungen von Mittani-Königen an die Einwohner von Basiru. Die zwei Urkunden aus Tall Bazi am Mittleren Euphrat», *ZA 96,* p. 69–104.

SALVINI, M & TRÉMOUILLEC.. 2003. « Les textes Hittites de Meskéné/Emar», *CNR-Istituto di studi sulle civilta dell'Egeo e del vicino oriente SMEA 45/2*, Roma, p. 225-271.

SANATI-MÜLLER, S.. 1990. « Texte aus dem Sînkâšid-Palast », *BaM 21,* p.131-213.

SASSON, J. M. 1966. *Northernmost Syria. A survey of its institutions before the fall of Mari (ca. 1757 B.C.)*, PhD Dissertation: Brandels University, Walthan.

SCHWARTZ, G.M.. 2013. « An Amorite Global Village: Syrian-Mesopotamian Relations in the Second Millennium B.C», in J. Aruz, S. Graff and Y. Rakic (eds.), *Cultures in Contact: From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium BC,* New Haven: Yale University Press, p. 2-11

SCHWEMER, D.. 2001. *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen,* Materialien und Studien nach den schriftlichen Quellen, Wiesbaden.

SEIDL, U.. 2004. « Review of D. Beyer, Emar IV. Les sceaux », *ZA 94,* p. 152-155.

STARR, R.F.S.. 1937. *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tepa near Kirkuk, Iraq. Vol. II: Plates*. Harvard University Press, Cambridge.

STROMMEGER, E et al.. 1987. « Ausgrabungen in Tall Bi'a 1985», *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin 119*, p. 7-49.

STROMMENGER, E et KOHLMEYER, K.. 2000. *Tall Bi'a / Tuttul–III. Die Schichten des 3. Jahrtausends v. Chr* im Zentralhügel E, Saarbrücker Druckerei und Verlag, Saarbrücken.

TARACHA, P.. 2009. *Religions of Second Millennium Anatolia,* Volume 27 de Dresdner Beiträge zur Hethitologie, Harrassowitz Verlag.

TROKAY, M.. 1981. « Les cônes d'argile du Tell Kannâs», *Syria 58 /1-2,* p. 149-171.

TUFNELL, O.. 1940. *The fosse temple. Lachish II (Tell Ed-Duwei),* London, New York Toronto, Oxford University Press.

VALDÉS PEREIRO, C.. 1996. *Los materiales cerámicos de Tell Qara Quzaq: periodización de un yacimiento del III milenio en el norte de Siria,* Barcelona.

VALDÉS PEREIRO, C.. 2007. « Settlement Change at the End of the Early Bronze - Beginning of Middle Bronze Period at Tell Qara Quzaq», in *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire: une crise a-t-elle eu lieu en Haute Mésopotamie,* Actes du Colloque de Lyon (5-8 décembre 2005), publications de l'Institut Français d'Études Anatoliennes, vol 19, p. 311 325.

VAN DE MIEROOP, M.. 2007. *A History of the Ancient Near East c. 3000-323BC (2nd ed.),* Malden, MA, USA: Blackwell Publishing.

VILA, E.. 2002. « Les vestiges de chevilles osseuses de gazelles du secteur F de Tell Chuera, Syrie, Bronze ancien », in H. Buitenhuis; A.-M. Choyke; M.

Mashkour; A. H. Al-Shiyab, *Proceedings of the 5e international symposium of ASWA, Amman, June 2000, Archaeozoology of the Near East, V , Archaeological Research and Consultancy (Publicatie 62),* p. 241-250.

WARBURTON, D.A.. 2012. *Architecture, Power and Religion: Hatshepsut, Amun and Karnak in Context*, *Münster,* Beiträge zur Archäologie 7.

WATKIN, D.. 2005. *A History of Western Architecture*, 4th edition.

WEISS, B.. 1982. « The decline of Late Bronze Age civilization as a possible response to climatic change », in *Climatic Change, vol 4, issue 2*, p .173–198.

WERNER, P.. 1994. *Die Entwicklung der Sakralarchitektur in Nordsyrien und Südostkleinasien vom Neolithikum bis in das 1. Jt. v. Chr,* MVS, Band XV, *Münster.*

WERNER, P.. 1998. *Tall Munbàqa Bronzezeit in Syrien,* [Begleitbuch zur einer Ausstellung in Verbindung mit dem Arbeitsbereich Städtebau-Stadtplanung der Technischen Universität Hamburg-Harburg] / Peter Werner; mit Beiträgen von Ralf Busch, Horst Klengel und Walter Mayer, Neumünster, Wachholtz.

WERNER, P.. 2004. *Tall Munbaqa – Ekalte – III, Die Glyptik , WVDOG 108*, Saarbrücken..

WEYGAND, I.. 2012. « Les objets en métal d'Emar (aujourd'hui Meskéné), une ville de Syrie du Nord sous domination hittite au Bronze récent : quels courants d'influence ? », *Anatolica XXXVIII*, p. 237-261.

WILKINSON, J.T et al.. 2004. *Excavations at Tell ES-SWEYHAT Syria, Volume 1 On the margin of the Euphrates settlement and land use at Tell ESSWEYHAT and in the upper lake Assad area* Syria, Oriental institute publications, vol 124, CHicago.

WOOLLEY, C.L.. 1955. *Alalakh. An Account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937–1949,* Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, No. XVIII, Oxford University Press for Society of Antiquaries.

WRIGHT, G.E.. 1941. « Solomon's Temple Resurrected», *BA 4:17*, p. 19–31.

WRIGHT, G.R.H.. 1985. *Ancient Building in South Syria and Palestine,* Volume1:Text, Leiden, Brill.

WRIGHT, G.R.H.. 1997. « Building materials and techniques», in Meyers, E. M. (éd.) *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, Oxford University Press. New York, Oxford, volume 1, p.360-367.

WRIGHT, G.R.H.. 2005. *Ancient building technology, Technology and Changing in History"*. volume 7/1, Brill.

YADIN, Y et al.. 1989. *Hazor III-IV: An Account of the Third and Fourth Seasons of Excavation 1957-1958 (Text),* Jerusalem, Israel Exploration Society, The Hebrew University.

YENER, K.A.. 2005. *The Amuq Valley Regional Projects, vol 1, Surveys in the Plain of Antioch and Orontes Delta,Turkey 1995–2002, OIP131,* Chicago.

YUHONG, W. 1992. *Yakaltum = Ekalte = Tell Munbaqa on the east bank of the Euphrates, NABU 1992 / 51.*

ZIEGLER, N & LANGLOIS, A.I.. 2017. *Les toponymes paléo-babyloniens de la Haute-Mésopotamie: La Haute-Mésopotamie au IIe millénaire av. J.-C. – MTT I/1*, Collège de France SEPOA, Paris.

Sites électroniques

(http://www.ebla.it/escavi__i_templi_paleosiriani.html). (les images).
(http://www.uni-tuebingen.de//uni/aaa/en/index.html.).
(http://www.ebla.it/escavi__i_templi_paleosiriani.html (les images)).
(http://www.uni-tuebingen.de//uni/aaa/en/index.html.).
(http:// www.utoronto.ca/tap/.).
(http://art.lostonsite.com/67021017-013/).

TABLE DES FIGURES

FIG. 1 LE PLAN DES SITES RETENUS POUR LA THESE. 17
FIG. 2 CHUERA. LES TROIS TEMPLES A TELL CHUERA : PETIT TEMPLE, *AUSSENBAU* ET TEMPLE NORD. D'APRES MARGUERON, JC., (1985), FIG 8. 30
FIG. 3. PLAN DU STEINBAU VI A TELL CHUERA. D'APRES ORTHMANN.W., (2002), FIG. 1. 30
FIG. 4 PHOTO AERIENNE DU COMPLEXE RELIGIEUX A TELL AL-RAWDA, SECTEUR 1, NORD-EST DU SITE. D'APRES CASTEL.C, (2008), P.10. 31
FIG. 7 TELL HALAWA, PLAN DU TEMPLE 1. D'APRES ORTHMANN.W, (1989), PL. 10 35
FIG. 8. TELL KABIR : LES RESTES DU TEMPLE. D'APRES PORTER.A, (1995), FIG. 3. 35
FIG. 9. BI'A, TEMPLE C AVEC LA RESTITUTION. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), PL. 124. 45
FIG. 10 LE REMPLISSAGE DE L'ESPACE ENTRE LES FONDATIONS DES MURS. D'APRES MIGLUS.P, STROMMENGER.E, (2002), PL. 121, 2, BEILAGE 13. 47
FIG. 12. LA PARTIE SUD DE LA FAÇADE DE L'ENTREE. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), PL. 123,3. 49
FIG. 13. EXTERIEUR DU LONG MUR NORD. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), PL. 123,5 49
FIG. 14. TELL BI'A, TEMPLE C, LES RESTES DE MAÇONNERIE DES MURS ET DES AMENAGEMENTS. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), BEILAGE 24 50
FIG. 15. TELL BI'A, TEMPLE C, LE PODIUM. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), PL. 122, 3 51
FIG. 16. TELL BI'A, TEMPLE C, LE PODIUM ET SES TROUVAILLES. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), PL. 122, 1; 2 55
FIG. 17. TELL BI'A, LE TEMPLE F. D'APRES MIGLUS P., STROMMENGER E. (2002), FIG. 134. 59
FIG. 18 VUE AERIENNE DU TELL MARDIKH EN 2005, AVEC LA LOCALISATION DES PRINCIPALES ZONES FOUILLEES 66
FIG. 19 L'AIRE HH AVEC LE TEMPLE HH VU DU SUD ET TEMPLE HH2 EN SURFACE. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P. 486. 68
FIG. 20 PLAN DU TEMPLE DU ROCHER, TEMPLE HH. D'APRES MATTHIAE. P, (2007), P. 492. 69
FIG. 22. TEMPLES HH4, HH5. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P. 498 ET 500. 74
FIG. 23 TEMPLE HH4, AVEC DES TRACES DES BASES CIRCULAIRES DANS LE VESTIBULE. D'APRES MATTHIAE P., (2007), FIG 17 75
FIG. 24. LES TROUVAILLES DU TEMPLE HH4. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P. 506-508. 76
FIG. 25. VUE GENERALE DU NORD-EST, LES TEMPLES HH4 ET HH5. D'APRES MATTHIAE.P ET MARCHETTI. N, (2013), P. 47. 77
FIG. 26 LES RESTES DU TEMPLE HH3. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P. 513. 78
FIG. 27. PLAN SCHEMATIQUE DU TEMPLE HH2. D'APRES MATTHIAE.P, (2006), P. 482 79
FIG. 28. VUES ISOMETRIQUES SCHEMATIQUES DE LA SUPERPOSITION DU TEMPLE HH2 AU TEMPLE HH. D'APRES MATTHIAE. P, (2006), P. 464. 80
FIG. 29. LES RESTES DU TEMPLE HH2 VU VERS L'OUEST, BRONZE MOYEN II (1800-1600 AV. J.-C.). D'APRES MATTHIAE.P, (2006), P.463. 81
FIG. 30. LA STATUE DU ROI ASSIS, TEMPLE HH2. D'APRES MATTHIAE.P, (2006), P.485. 82
FIG. 31. LA TETE, TEMPLE HH2. D'APRES MATTHIAE.P, (2006), P.485. 82
FIG. 32. L'INTERIEUR DE LA *FAVISSA* ET SON ENTREE DANS LE ROCHER, B.M II (1800-1600AV.J.-C). D'APRES MATTHIAE.P, (2006), P. 486 83
FIG. 33. FRAGMENTS DES FIGURINES ET CERAMIQUES TROUVES DANS LA *FAVISSA*, B.M II. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P. 516. 84
FIG. 34. LA TETE BARBUE EN CALCAIRE TROUVEE DANS LA *FAVISSA*. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P.516. 84
FIG. 35. LE FRAGMENT DE LA TETE CHEVELUE TROUVE IN SITU, DANS UN PUITS DEVANT LE VESTIBULE, HH2, B.M II. D'APRES MATTHIAE.P, (2007), P. 519 85
FIG. 36. UNE TETE DE SERPENT, UNE TABLETTE CUNEIFORME ET LE CONDUCTEUR DE CHAR, FAVISSA B.M II. D'APRES MATTHIAE, P., (2006 ; 2007), P. 487 ; 517. 85

FIG. 37. LES PLANS SCHEMATIQUES DU TEMPLE HH, HH4, HH3 ET HH2. D'APRES MATTHIAE.P, (2006), P.520. 87
FIG. 38. PLAN DU TEMPLE P2. D'APRES MATTHIAE.P, (1990), P. 411. 88
FIG. 39. EXTREMITE DU MUR-ANTE ORIENTAL DU TEMPLE P2, MATTHIAE P. (1990), P. 413. 89
FIG. 40. EBLA, STATUE DE LION, TEMPLE P2. D'APRES EINWAG.B & OTTO.A, (2012), P. 103. 91
FIG. 41. GROUPE DE TROIS STATUES EN BASALTE, TEMPLE P2. D'APRES MATTHIAE.P, (1990), P. 424. 92
FIG. 43. STATUE ACEPHALE. D'APRES MATTHIAE.P, (1990), P. 426 93
FIG. 45. TEMPLE P2, LA STATUE FEMININE ACEPHALE. D'APRES MATTHIAE P. (1990), P.429 95
FIG. 46. TEMPLE P2, TETE EN BASALTE. D'APRES MATTHIAE P. (1990), P. 430. 95
FIG. 47. L'AIRE SACREE D'ISHTAR, MONUMENT P3. 97
FIG. 48. L'AIRE SACREE D'ISHTAR P3, TEMPLE P2, COUR DES CITERNES. D'APRES PINNOCK F. (2001), P.19 99
FIG. 49. PLAN DU BATIMENT P6. D'APRES MATTHIAE P. (2002), P.534. 101
FIG. 50. DIVERS OBJETS TROUVES DANS LA *FAVISSA*. D'APRES MATTHIAE P. (1993), P. 658 102
FIG. 51. L'EMPREINTE DU SCEAU-CYLINDRE. D'APRES MATTHIAE P. (1993), P. 659. 103
FIG. 52. TEMPLE N, PLAN SCHEMATIQUE. D'APRES PINNOCK F. (2001), P. 18. 104
FIG. 53. TEMPLE N, LA CELLA. D'APRES ASCALONE E ET PEYRONEL, L., (2002), P. 3. 105
FIG. 55. TEMPLE N, LA BASE CULTUELLE. D'APRES ASCALONE E ET PEYRONEL L. (2001), P. 4 107
FIG. 56. VUE AXONOMETRIQUE DU GRAND TEMPLE D'ISHTAR SUR L'ACROPOLE. 109
FIG. 57. TEMPLE D, LA NICHE CREUSEE DANS LE MUR DU FOND DE LA *CELLA*. 110
FIG. 58. . PLAN DU TEMPLE ROUGE, B.A IV A. D'APRES MATTHIAE P. (2009), P.767. 111
FIG. 59. TEMPLE ROUGE, L'ESCALIER DEVANT LE VESTIBULE, B.A IV A. D'APRES MATTHIAE P. (2009), P.771. 112
FIG. 60. LES BASES DE COLONNES (DANS LE VESTIBULE ET DANS LA CELLA), TEMPLE ROUGE B.A IV A. D'APRES MATTHIAE, P., (2009), P. 768. 113
FIG. 62. LES RESTES DES TEMPLES D2 ET D3 AU-DESSOUS DU TEMPLE D'ISHTAR. D'APRES ARCHI A., (2010), P. 4. 116
FIG. 63. LE PLAN DU SANCTUAIRE G3. D'APRES MATTHIAE P. (1987), P. 148. 117
FIG. 64 . LA STELE BASALTIQUE, SANCTUAIRE G3. D'APRES MATTHIAE, P., (1987), P.150. 119
FIG. 65. TEMPLE DU NIVEAU V (BA). D'APRES DEL OLMO LETE GREGORIO, MONTERO FENOLLOS JUAN-LUIS, (1998), P. 296 125
FIG. 66. PLAN DU TEMPLE L.23, NIVEAU IV. D'APRES DEL OLMO LETE GREGORIO, MONTERO FENOLLOS JUAN-LUIS. (1998), P. 297. 126
FIG. 67. PLAN DU TEMPLE L.1O NIVEAU III-2. D'APRES COOPER L. (2006), P.159. X A ETE AJOUTE POUR INDIQUER L'EMPLACEMENT DU DEPOT RITUEL. 128
FIG. 68. TELL QARA QUZAQ, A) QUELQUES OBJETS EN PERLE EN OS..ETC. B) UN TAUREAU EN NACRE. D'APRES GONZALEZ BLANCO A. Y MATILLA SEIQUER G, (2004), P. 34 129
FIG. 69. PLAN DU TEMPLE DU NIVEAU II (BM). D'APRES DEL OLMO LETE GREGORIO, MONTERO FENOLLOS JUAN-LUIS, (1998), P.301. 131
FIG. 71. PLAN DU TELL BAZI. D'APRES SALLABERGER W., EINWAG B., ET OTTO A., (2006), P. 73, FIG. 9. 137
FIG. 72. LE PASSAGE ENTRE LES CHAMBRES B ET A, PERTURBE PAR UNE FOSSE D'EPOQUE ROMAINE. VUE DU SUD (SALLE B) VERS LE NORD (PIECE A AVEC LE SOL DALLE). D'APRES EINWAG B. &OTTO A. (2012), P. 93. 138
FIG. 74. LES TROIS PHASES DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE, TELL BAZI. D'APRES EINWAG B. UND OTTO A. (2012), P. 92. 141
FIG. 75. FOUILLE DE LA PIECE A DU TEMPLE, LES FRAGMENTS DANS LES DEBRIS DE L'INCENDIE ET LES GRANDES DALLES DE PIERRE. D'APRES OTTO A. (2007), P. 41. 142
FIG. 76. SALLE A, SOL SOIGNEUSEMENT DALLE DE PIERRE DU BRONZE ANCIEN, REUTILISE PAR LE TEMPLE AU COURS DES NIVEAUX SUIVANTS (A GAUCHE). À DROITE, LE SOL DU BRONZE ANCIEN EN PLATRE BLANC. D'APRES OTTO, A& BIGA, M.G, (2010), P.494. 143
FIG. 77. L'ENTREE DE LA SALLE A, FLANQUEE DE DEUX LIONS ORTHOSTATES (FLECHES). D'APRES EINWAG B. UND OTTO A. (2012), P. 935. 145
FIG. 78. TELL BAZI. DEUX ORTHOSTATES DE LIONS. D'APRES OTTO. A. (2007), P. 43. 148
FIG. 79. FRAGMENT DU LION COTE NORD. D'APRES OTTO.A, (2012), P. 96. 148
FIG. 80. LES FRAGMENTS DU LION SUD DU TEMPLE. D'APRES OTTO.A, (2012), P. 98. 149
FIG. 81 TELL BAZI, SALLE A. CONCENTRATION D'OS D'ANIMAUX A L'INTERIEUR DU BASSIN. D'APRES EINWAG, B. ET OTTO,A., (2019), P.162, FIG. 6. 151
FIG. 82. TELL FRAY, LE TEMPLE NORD. D'APRES WERNER, P., (1994), P. 128. 158
FIG. 83. TELL FRAY, TEMPLE NORD, ET LES TROUVAILLES *IN SITU*. D'APRES BOUNNI A. (1988), P. 363. 159
FIG. 84. TELL FRAY, LE TEMPLE SUD. D'APRES MAZZONI, S., (2015), P. 126. 161

FIG. 85. RECONSTRUCTION DU HILANI ET DES MAISON DU CHANTIER A. (DESSIN CALLOT O.) DANS LE CAHIER DU MUSEE D'ART ET D'ESSAI, PALAIS DE TOKYO, PARIS, N° 9 = EXPOSITION *EMAR : UN ROYAUME SUR L'EUPHRATE AU TEMPS DES HITTITES*, PARIS, (1982), P. 7, FIG. 4. 168
FIG. 86. EMAR, PLAN TOPOGRAPHIQUE D'EMAR ET BARBALISSOS /BALIS. DANS LE CAHIER DU MUSEE D'ART ET D'ESSAI, PALAIS DE TOKYO, PARIS, N° 9 = EXPOSITION *EMAR : UN ROYAUME SUR L'EUPHRATE AU TEMPS DES HITTITES*, PARIS, 1982, P. 5, FIG. 2. 170
FIG. 87. LES DEUX TEMPLES DU CHANTIER E ET L'ESPLANADE. D'APRES MARGUERON DANS BEYER D., (1982), P. 28. 172
FIG. 88. TEMPLE NORD, LA CELLA AVEC LES INSTALLATIONS. D'APRES BEYER D. (1982), P. 30. 174
FIG. 89. TEMPLE NORD, CHANTIER E, FRAGMENT D'UN BASSIN SCULPTE. D'APRES BEYER D. (1982), P. 115. 177
FIG. 90. L'AUTEL DE LA CELLA DU TEMPLE DE BA'AL. (PHOTO INEDITE D. BEYER) 179
FIG. 91. TEMPLE SUD, FIGURINE DE TAUREAU EN BRONZE. D'APRES MARGUERON, JC. (1975), P.73 180
FIG. 92. TEMPLE SUD, DESSIN DE LA STATUETTE, DE BA'AL. D'APRES WEYGAND I., (2012), P. 259, FIG. 3. 181
FIG. 93. A. LA TERRASSE (PHOTO INEDITE D. BEYER), B. RECONSTITUTION DE L'ESPLANADE CULTUELLE AVEC UN BOSQUET D'ARBUSTES EN POTS. D'APRES BEYER, D. (1990), P.128. 183
FIG. 94. LA TERRASSE CULTUELLE AVEC DES ALIGNEMENTS DE GRANDES CUPULES. (PHOTO INEDITE JC. MARGUERON) 184
FIG. 95. LES TEMPLES DU CHANTIER M. (PLAN INEDIT J.C. MARGUERON). 186
FIG. 96. MESKENE/ EMAR, TEMPLE M1, LA CELLA. D'APRES MARGUERON, J.C. (1975), P. 64.B / PI. VI). 187
FIG. 97. TEMPLE M2, LA FAÇADE AVEC UNE CUVE PLACEE EN AVANT DE L'ESCALIER. D'APRES MARGUERON, DANS BEYER D. (1982), P. 32. 191
FIG. 98. TELL MESKENE EMAR, TEMPLE M2, L'ENTREE AVEC LES « CLOUS » TOMBES AU SOL. D'APRES MARGUERON, JC DANS BEYER, D., (1982), P. 33. 192
FIG. 99. MESKENE, LA CORNE SCULPTEE. D'APRES BEYER D. (1982), P. 124. 193
FIG. 100. COUVERCLES A DECOR. D'APRES BEYER, D., (1982), P. 123. 194
FIG. 101. LE MUR DE L'AGE DU BRONZE MOYEN. D'APRES FINKBEINER U., *BAM* 33, (2002), FIG. 3B. 197
FIG. 102. PARTIE INFERIEURE DU MUR DE LA VILLE, ENTAME PAR UNE TOMBE BYZANTINE. D'APRES FINKBEINER, U., (2001), P. 50 198
FIG. 103. SECTION G-H DANS LE MUR DE LA VILLE. D'APRES MÜLLER G., FINKBEINER U. ET *AL*, (2001), PL. 4 198
FIG. 104. PLAN GENERAL DES FOUILLES. D'APRES FAIST, B., FINKBEINER, U., KREUZER, S., (2011), FIG 15. 199
FIG. 105. PLAN DU SECTEUR DES TEMPLES. D'APRES FINKBEINER, U., BAM 33, (2002), PLAN 2. 200
FIG. 106. TEMPLE DE BA'AL, L'ESCALIER EST. D'APRES FINKBEINER U. (2003), PL.1A 201
FIG. 107. TEMPLE DE BA'AL, LE MUR NORD AVEC LA RUE DE LA PROCESSION. D'APRES FINKBEINER U. (2001), PL.1 A 202
FIG. 108. LES PHASES 3 ET 4 DU BRONZE ANCIEN IV. D'APRES FINKBEINER U, (2002), P.131, FIG. 10. 204
FIG. 109. LES COUCHES DE L'AGE DU BRONZE ANCIEN. D'APRES FINKBEINER U. (2002), FIG 4A 205
FIG. 110. PLAN SCHEMATIQUE DES VESTIGES DU BRONZE ANCIEN IVB (PHASE 5). D'APRES FINKBEINER ET AL (2011), P.4, FIG. 7. 205
FIG. 111. LES PIECES I ET II DU BRONZE ANCIEN IV B. D'APRES FINKBEINER U. & SAKAL F., (2003), P.66 206
FIG. 112. LA RUE ENTRE LES DEUX TEMPLES. D'APRES FINKBEINER, U., (2001), PL. 3 A. 208
FIG. 113. RECONSTRUCTION DU QUARTIER DU TEMPLE DOUBLE. D'APRES FINKBEINER, U., *BAM* 32 , (2001), P. 44, FIG. 2. 209
FIG. 114. PLAN DE LA ZONE DES TEMPLES DU CHANTIER E. D'APRES SAKAL F., (2012), P.84. 212
FIG. 115. MESKENE, SCHEMA DES RUES A DIFFERENTES ALTITUDES AU PIED DU PROMONTOIRE NORD-OUEST. D'APRES MARGUERON J.-C. ET MULLER, B., (2008), P.36, FIG 17. 219
FIG. 116. PLAN DU SITE DE MUNBAQA. D'APRES WERNER P. *ET AL*, (1998), P. 56. 224
FIG. 117. MUNBAQA/EKALTE, STEINBAU 1. D'APRES WERNER, P., (1994), FIG. 21. 227
FIG. 118. TETE DE L'UN DES DEUX LIONS DE LA PORTE DE LIONS. D'APRES WERNER P. (1998), P. 33. 228
FIG. 119. STEINBAU 1 LE BLOC DE PIERRE (CORPS) A L'ENTREE. D'APRES WERNER P. (1998), P. 33. 228
FIG. 120. STEINBAU 1, LA CONSTRUCTION DE LA PHASE H2/H4. D'APRES WERNER P. (1994), FIG. 21. 229
FIG. 121. L'EDIFICE D SOUS LE STEINBAU 1. D'APRES WERNER P. (1994), FIG. 21. 230
FIG. 122. LE PODIUM DE L'EDIFICE D, SOUS LE STEINBAU 1, D'APRES WERNER P. *ET AL*. (1998), P. 40. 231
FIG. 123. PLAN DU STEINBAU 2. D'APRES WERNER, P., (1998), P. 57. 232
FIG. 124. MUNBAQA, LE STEINBAU 2. D'APRES WERNER P. (1994), PL. 22, P. 104. 233
FIG. 125. MUNBAQA, LE STEINBAU 3. D'APRES WERNER, P., (1994), PL. 23/1. 235
FIG. 126. STEINBAU 3. D'APRES WERNER, P. (1994), P.105 236
FIG. 127. LE BATIMENT SOUS LE STEINBAU 3. D'APRES WERNER, P. (1994), PL. 23/1 237
FIG. 128. TROIS PIECES DU BATIMENT SOUS LE STEINBAU 3. D'APRES WERNER P. (1994), P.132 238

FIG. 129. TELL MUNBAQA, PLAN DU "STEINBAU 4". D'APRES BLOCHER ET AL. (2007), FIG. 2, P. 23. 240
FIG. 130. LE STEINBAU 4, DETAILS DE LA CELLA. D'APRES MACHULE D. & BLOCHER F. (2011), FIG. 4. 242
FIG. 131. STEINBAU 4, LE RELIEF DE TERRE CUITE. D'APRES BLOCHER F. ET AL. (2000), P. 129, FIG. 5. 243
FIG. 132. STEINBAU 4, CACHET EN FRITTE. D'APRES BLOCHER F. ET AL. (2012), P. 67, FIG. 25. 244
FIG. 133. STEINBAU 4, UNE BULLE. D'APRES BLOCHER F. ET AL. (2007), P. 121. FIG. 19. 244
FIG. 134. TELL QITAR, PLAN TOPOGRAPHIQUE DU SITE. D'APRES MCCLELLAN T., CULICAN W. (1984), P. 291. 247
FIG. 135. LA ZONE X, AVEC LA PORTE DE LA RIVIERE. D'APRES MCCLELLAN T., CULICAN W. (1984), P.293. 249
FIG. 136. TELL QITAR, BATIMENT 10, (LE TEMPLE). D'APRES MCCLELLAN, T. (2019), P. 132, FIG. 9.1. 251
FIG. 137. PLAN TOPOGRAPHIQUE D 'AIN DARA, D'APRES ABU ASSAF A., (1990), P. 3, FIG. 2. 258
FIG. 138. LE TEMPLE D'AIN DARA. D'APRES ABU ASSAF, A. (1990), FIG. 12. 260
FIG. 139. L'ENTREE DU TEMPLE AVEC LES EMPREINTES DE PIEDS. D'APRES ABU ASSAF, A. (1990), FIG. 11A. 262
FIG. 140 TEMPLE D'AIN DARA AVEC LA TROISIEME PHASE DE CONSTRUCTION. D'APRES NOVÁK, M., (2012), P. 47 265
FIG. 141. ALEP, LE TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE, PERIODE NEO-HITTITE VERS 900 AV. J.-C. D'APRES KOHLMEYER K. (2013), P. 205, FIG. 22. 273
FIG. 142. ALEP, TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE. DESSIN DE L'AUTEUR, D'APRES KOHLMEYER K. (2013), P. 205, FIG. 22 274
FIG. 143. L'ANGLE NORD-OUEST DE LA CELLA AVEC ORTHOSTATES ET BASE RONDE DU BRONZE MOYEN. D'APRES KOHLMEYER K. (2013), P. 186, FIG. 6. 275
FIG. 144. LE DIEU DE L'ORAGE FACE AU ROI TAITA SUR LE MUR EST ET LES ORTHOSTATES SCULPTES EN FORME DE FAUSSES FENETRES ET D'HOMMES-TAUREAUX. D'APRES KOHLMEYER K. (2009), P. 192. 276
FIG. 145. SITUATION DU TELL TAY'INAT. D'APRES HARRISON, T., IN KAMALH, J., (2012), P.4. 279
FIG. 146. TELL TAY'INAT, PLAN TOPOGRAPHIQUE DU SITE. D'APRES HARRISON T. (2000), P. 2. 282
FIG. 147. TAY'INAT, PLAN DU SECTEUR DES DEUX TEMPLES. D'APRES HARRISON T. & OSBORNE J. (2012), P. 131. 284
FIG. 148. TAY'INAT, PLAN DU BATIMENT II. HAINES R. (1971), FIG. 103. 287
FIG. 149. PLAN DU TEMPLE II AVEC TENTATIVE DE RESTITUTION. D'APRES HARRISON T. (2005), FIG. 6. 288
FIG. 150. TELL TAY'INAT, PLAN DU BATIMENT XVI. D'APRES HARRISON T. & OSBORNE J. (2012), P. 132. . 290
FIG. 151. L'ENTREE DU TEMPLE AVEC LES BASES DE COLONNES. D'APRES HARRISON T. (2009), FIG. 8. 291
FIG. 152 DETAILLES DE LA DECORATION DE LA BASE. D'APRES HARRISON T. (2009), FIG. 10. 291
FIG. 153. RECIPIENTS TROUVES DANS LE TEMPLE XVI. HARRISON T. & OSBORNE J. (2012), P. 136. 296
FIG. 154. TELL TAY'INAT. LE PLAN DU COMPLEXE AVEC LA PORTE DE LA CITADELLE. HARRISON T., (2012). 299
FIG. 155. LES FOUILLES DE LA PORTE DE LA CITADELLE. D'APRES HARRISON, T., (2019), P.225 300
FIG. 156. LA STATUE DU LION ASSIS, D'APRES HARRISON T. RECENT DISCOVERIES AT TAYINAT (ANCIENT KUNULUA/CALNO) AND THEIR BIBLICAL IMPLICATIONS, (2013), P. 424, ... 301
FIG. 157. PARTIE FRONTALE D'UNE BASE DE COLONNE, HARRISON T, "TAYINAT ARCHAEOLOGICAL PROJECT 2011 SEASONAL REPORT", UNIVERSITY OF TORONTO, (2012), FIG 9. 301
FIG. 158. LE SOCLE AVEC LES RELIEFS. PUBLIE DANS LE SITE OFFICIEL DES FOUILLES DE L'UNIVERSITE DE TORONTO 302
FIG. 159. LE BUSTE DE LA STATUE DE SUPPILULIUMA. D'APRES HARRISON, T., (2019), P.218 303
FIG. 160. FIGURE FEMININE FRAGMENTAIRE. CF. LE SITE OFFICIEL DES FOUILLES DE L'UNIVERSITE DE TORONTO. 304
FIG. 161 LE TEMPLE D'AIN DARA, LES DALLES EN CALCAIRE. D'APRES NOVAK, M, (2012), TAF 10,B. 319
FIG. 162 TELL BI'A, TEMPLE C, LE TROU AVEC LE REBORD PROTEGE. D'APRES MIGLUS,P&STROMMENGER, E. (2002), PL.123,4. 325
FIG. 163 TELL TAY'INAT, L'UTILISATION DU BOIS POUR LA CONSTRUCTION DES MURS. D'APRES WERNER, P., (1994), P.155. 326
FIG. 164 TAY'INAT, DESSIN DE L'ENTREE DU TEMPLE II. D'APRES DOUGLAS NEAL PETROVICH, (2016), P. 265. 327
FIG. 165. EBLA, TEMPLE D, FRAGMENT D'UN LION. D'APRES EINWAG B. & OTTO A., (2012), P.102, FIG. 6. ... 330
FIG. 166. ATCHANA /ALALAKH, ORTHOSTATE DE LION. D'APRES WOOLLEY L., (1955), P. 242. 332
FIG. 167. LES IMAGES MONTRENT UN TORSE DE LION ET UNE PLAQUE AVEC DES TROUS D'ANCRAGE. D'APRES SAKAL F. (2007), P. 642. 333
FIG. 168. VUE LATERALE DU LION, SAKAL F. (2007), P. 642. 334
FIG. 169. EMAR. RECONSTRUCTION DES LIONS DE LA PORTE. SAKAL F. (2007), P. 645, FIG. 9. 335
FIG. 170. AIN DARA, LA FAÇADE DU TEMPLE. D'APRES GILIBERT, A. (2011), P. 49. 341
FIG. 171. AIN DARA, ORTHOSTATE DANS LA CELLA, ORTHMANN, W. (2013), P. 527. 342
FIG. 172 AIN DARA, ORTHOSTATE DU TEMPLE, ORTHMANN, W. (2013), P. 527. 342

FIG. 173. ALEP, TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE, RELIEF DE L'ENTREE DE LA CELLA. D'APRES KOHLMEYER, K. (2013), P. 196. 344
FIG. 174. ALEP, TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE, L'HOMME-POISSON A L'ENTREE DE LA CELLA. D'APRES KOHLMEYER, K. (2013), P. 199, FIG.17. 344
FIG. 175. LE MUR EST DE LA CELLA. D'APRES KOHLMEYER K. (2013), P. 193, FIG 11. 346
FIG. 176. ALEP, TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE, RELIEF DU DIEU-MONTAGNE. D'APRES KOHLMEYER, K. (2013), P. 211. 347
FIG. 177 ALEP, TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE, RELIEFS DU MUR DU PODIUM. D'APRES KOHLMEYER K., (2013), P. 212 & GILIBERT, A. (2011), P. 48. 348
FIG. 178. LA FIGURE N° 13, KOHLMEYER, K., (2013), P.519, FIG.280. 349
FIG. 179. LE MUR DU PODIUM AVEC LES ORTHOSTATES DU DEBUT DE L'AGE DU FER. KOHLMEYER K. (2013A), P.520, FIG.282. 350
FIG. 180. TELL TAY'INAT, LES LIONS, BASES DE COLONNE. D'APRES WERNER, P., (1994), P.166. 351
FIG.181. EBLA, A. LA BASE AVEC LES LIONS ET LA FIGURE ANTHROPOMORPHE ; B. UN FRAGMENT DE STATUE. D'APRES MATTHIAE, P., (1998), P. 571, FIG 8 ET 9. 352
FIG. 182. MESKENE-EMAR, TEMPLE M2, LES DIFFERENTS TYPES DE CLOUS. D'APRES MARGUERON CHEZ BEYER, D., (1982), P. 34. 355
FIG. 183. TELL QANNAS, EXEMPLE DE CLOUS. D'APRES TROKAY M. (1981), P. 164. 357
FIG. 184. **A**. RECONSTITUTION DE L'EXTREMITE SUD DE LA FAÇADE DU « PFEILERHALLE » D'URUK. D'APRES TROKAY M. (1981), P.166 ; **B**. DETAILS DE MOTIFS GEOMETRIQUES. D'APRES PHILIPPE ROI , TRISTAN GIRARD., (2013), P.89 FIG 89 ; **C**. DETAILS DE LA GRANDE COUR. D'APRES WATKIN, D, (2005), P.9, FIG 2. 358
FIG. 185. TELL BRAK, EXEMPLE DE CLOUS. D'APRES TROKAY, M. (1981), P. 164. 359
FIG. 186. TELL BRAK, (A) EXEMPLE DE CLOU POURVU DE TETE EN FORME DE ROSE .WERNER P (1994), P.164 ; (B) RECONSTITUTION DE L'AUTEL DU TEMPLE AVEC LA DECORATION. D'APRES TROKAY, M., (1981), P.169. 360
FIG. 187. TELL BAZI, RECONSTRUCTION 3D HYPOTHETIQUE DE L'ENTREE DU TEMPLE. OTTO A. & EINWAG B. (2007), P.44 363
FIG. 188. LES DEUX FORMES DE BRIQUES UTILISEES A TELL TAY'INAT. D'APRES WERNER, P. (1994), P. 154.368
FIG. 189 MUSEE D'IDLIB, L'ARCHIVE DU PALAIS ROYAL D'EBLA, (PHOTO PRISE LORS D'UNE VISITE AU MUSEE) 384
FIG. 190 TELL MARDIKH / EBLA, LA ZONE DU TEMENOS DU TEMPLE D. D'APRES PINNOCK (2001), FIG. 3. 393
FIG. 191. TELL MUNBAQA, LE STEINBAU 4 AVEC LE MUR DE TEMENOS, D'APRES FINKBEINER & ROTHMUND. (2000), FIG. 11. 395
FIG. 192. EBLA, TEMPLE N, LE BETYLE *IN SITU*. D'APRES MATTHIAE P, (1977), FIG. 69. 401
FIG. 193. EBLA, TEMPLE D, LE BETYLE ET LA « TABLE D'OFFRANDES ». D'APRES MATTHIAE, P., (1977), FIG. 65 402
FIG. 194. MUNBAQA STEINBAU 4, LE PREMIER BETYLE. D'APRES MACHULE D. & BLOCHER F. (2011), FIG. 6403
FIG. 195. MUNBAQA, STEINBAU 4, LE DEUXIEME BETYLE ET LES ANNEXES DU TEMPLE. D'APRES MACHULE, D. & BLOCHER, F. (2011), FIG. 4. 404
FIG. 196. STEINBAU 4, SECOND BETYLE. D'APRES MACHULE D. & BLOCHER F. (2011), FIG. 7. 405
FIG. 197. MARI, PLAN SCHEMATIQUE DU TEMPLE DE NINNI-ZAZA. D'APRES MARGUERON J.-C. (2004), P. 241, FIG. 229. 406
FIG. 198. MARI, LE BETYLE TROUVE *IN SITU* AU MOMENT DE SA DECOUVERTE. D'APRES PARROT, A. (1967), PL. VIII, 2. 407
FIG. 199. MARI, BETYLE CALCAIRE PROVENANT DU MASSIF ROUGE. D'APRES BUTTERLIN, P. (2011), P.95. .. 408
FIG. 200. EMAR, UN EXEMPLE DE MAISON (CHANTIER M). D'APRES MARGUERON, JC. (1980), P.292. 415
FIG. 201. EMAR, PLAN DU QUARTIER D'HABITATION D. D'APRES MARGUERON, JC. (1980), P. 292. 416
FIG. 202. A) ALALAKH, MAISON 39-A. B) HAMA, MAISON G I. D'APRES MARGUERON , JC. (1980), P. 299.... 417
FIG. 203. TELL BAZI, LA 'WESTSTADT, LES MAISON DE LA VILLE BASSE. D'APRES OTTO A. & EINWAG B., (1996), FIG. 5, P.24. 419
FIG.204 TELL BAZI, PLAN TYPIQUE DE LA PIECE PRINCIPALE DES MAISONS. D'APRES OTTO A, (2006A), P. 495. 420
FIG. 205. L'AUTEL ET LE PODIUM EN FORME DE T, DANS LA PIECE PRINCIPALE DE LA MAISON 23-SUD. D'APRES OTTO, A. (2006A), P. 496. 421
FIG. 206. EXEMPLES DE MAISONS : I. MUNBAQA MAISON B; II. HADIDI, ZONE H, BATIMENT SUPERIEUR; III. BAZI, MAISON 32. D'APRES OTTO, A. (2006A), FIG. 3. 424
FIG. 207. LE TEMPLE DE SALOMON A JERUSALEM, PLAN PROPOSE QUI MET EN EVIDENCE LES PIECES LATERALES. D'APRES MARGUERON JC& SERANDOUR A, (2008A), P. 303. 427
FIG. 208 TELL AFIS, TEMPLE AI, FER III, D'APRES MAZZONI, S, (2015), P.120. 428

FIG. 209. MARI, PLAN DU TEMPLE AUX LIONS, AVEC LES DEUX PETITES PIECES. D'APRES PARROT, A., (1938), P.22, FIG.13. 429
FIG. 210. EMAR. ENTREE DU TEMPLE SUD. D'APRES FINKBEINER,U ET SAKAL,F., (2003), P.13. 430
FIG. 211 EBLA, LE PODIUM, DU TEMPLE HH4. D'APRES MATTHIAE, P. (2007), P. 504. 437
FIG. 212. EMAR, TEMPLE NORD : LE FOND DE LA CELLA (PHOTO D. BEYER, MISSION ARCHEOLOGIQUE DE MESKENE). 438
FIG. 213. TELL BAZI, L'AUTEL DE LA MAISON 23. D'APRES OTTO, A. (2006A), P.496. 440
FIG. 214. EMAR, L'AUTEL DU TEMPLE SUD EN COURS DE FOUILLE. VUE VERS LE FOND (PHOTO INEDITE JC. MARGUERON) 440
FIG. 215. EMAR, LE MEME AUTEL, VUE VERS L'ENTREE (PHOTO INEDITE JC. MARGUERON) 441
FIG. 216. TELL BAZI, LES GOBELETS MINIATURES ET VARIETES DE LA SALLE A. D'APRES EINWAG, B. ET OTTO,A., (2019), P.164, FIG 8. 452
FIG. 217. TAY'INAT, TEMPLE XVI, LES OBJETS TROUVES DANS LE LTS. D'APRES HARRISON, T, (2012), P.134. 456
FIG. 218. TELL BAZI, FIGURINE DE LION EN PIERRE RETROUVEE DANS LA MAISON 28. D'APRES EINWAG B & OTTO A. (2012), P.111. 477

LISTE DES TABLEAUX

TABLE 1 LES SITES ETUDIES 18
TABLE 2 LES CINQ NIVEAUX DU TELL QARA QUZAQ 122
TABLE 3 EMAR, LES PHASES DEFINIES PAR LES FOUILLEURS ALLEMANDS POUR LES TEMPLES U CHANTIER E 214
TABLE 4. LES CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES 312
TABLE 5. LES ELEMENTS DE LA CONSTRUCTION 323
TABLE 6 LES AMENAGEMENTS INTERIEURS ET L'ENVIRONNEMENT 389

RITA ATMAJA

LES TEMPLES À ANTES DE LA SYRIE DU NORD, DU BRONZE MOYEN A L'AGE DU FER

Résumé

Les bâtiments à antes (in antis), étaient répandus en Syrie du nord depuis l'âge du Bronze ancien et se sont poursuivis jusqu'à l'âge du Fer. Ils étaient considérés en general comme des temples. Contrairement aux temples de Mésopotamie ou d'Égypte, ces edifices avaient un plan très simple. Par conséquent, on doit se poser la question de savoir où étaient les espaces de stockage et de travail, le trésor du temple, le logement de son personnel, le lieu de rassemblement lors des grandes festivités, celui de réunion des Anciens mentionnés par les textes... Dans quelle mesure la salle la plus sacrée du temple pouvait-elle accueillir toutes les différentes activités sous l'autorité de la divinité et de son clergé ? Après un examen des caractéristiques architecturales de ces bâtiments et de leur environnement, la thèse a tenté de répondre à ces questions. Elles ont conduit à une réflexion plus générale sur le concept du temple et de ses liens avec la société.

Mots-clés : Syrie du nord, Bronze Récent, Bronze Moyen, âge du Fer, temples in antis, fonction, téménos.

Abstract

The previous buildings known as (in antis) have been widespread in the north of Syria since the ancient Bronze Age and remained until the Iron Age. In general they were considered to be temples. Unlike the temples of the Mesopotamia or Egypt, these buildings had a very simple plan. Thus, this prompts us to ask where all the following were: The storage and work places, the treasures of the temple, the residence of its workers, the gathering place during the major celebrations and the meeting place of the olders mentioned in the texts. To which extent the most sacred hall in the temple was able to accommodate all the different activities under the authority of god and olders. The dissertation tried to answer all these questions after studying the architectural features and environment of these buildings. It led to a more general thinking about the concept of the temple and its relationship to society.

Key-Words: Northern Syria, Late Bronze Age, Middle Bronze Age, Iron Age, temples in antis, Temenos, function.